



D  
P  
1  
2  
J  
3  
4  
D  
C  
5  
6  
P  
7  
8  
D  
9  
10  
C  
11  
12







NOUVELLE  
DESCRIPTION

DE

LA FRANCE.

TOME NEUVIEME.

Qui contient la Normandie.

NOUVELLE

DES CRIPATO

DE

LA FRANCE

TOME NEUVIEME

Qui contient la Normandie

NOUVELLE  
DESCRIPTION  
DE LA FRANCE;

*Dans laquelle on voit*

LE GOUVERNEMENT GENERAL DE CE ROYAUME,

CELUI DE CHAQUE PROVINCE EN PARTICULIER;

Et la description des Villes, Maisons Royales,  
Châteaux, & Monumens les plus remarquables.

*Avec des Figures en taille-douce.*

TOME NEUVIEME.

Contenant la description du Gouvernement de  
la Normandie.

*Par M. PIGANOL DE LA FORCE.*

TROISIEME EDITION,

Corrigée & considérablement augmentée.



A P A R I S,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur du Roi  
& du Clergé de France, rue saint Jacques,  
à S. Prosper & aux trois Vertus.

---

M. D C C L I V.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

NEW YORK

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

DECEMBER

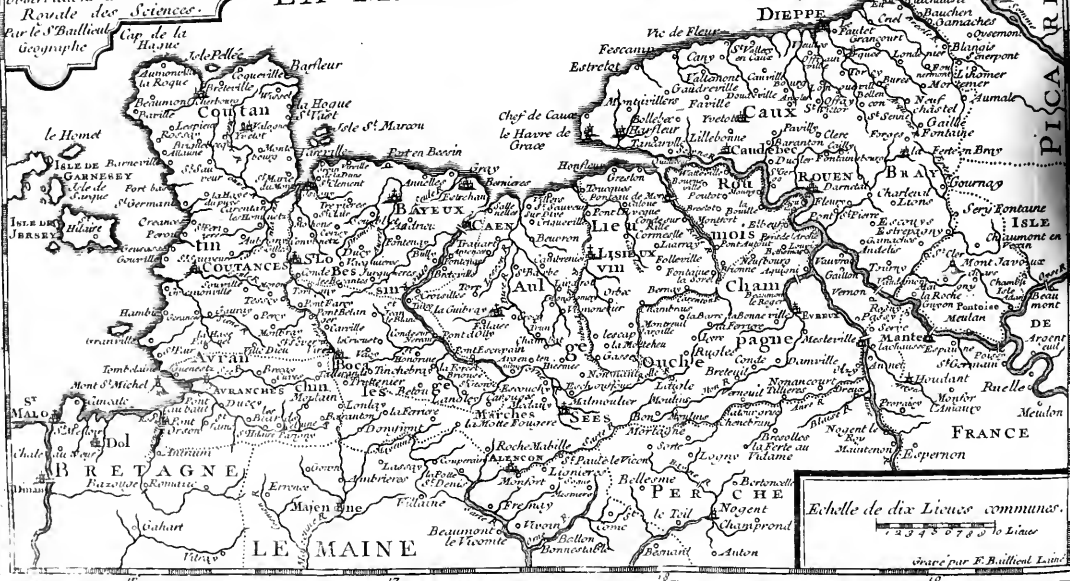
DECEMBER



# CARTE DE LA NORMANDIE

Dressée sur les dernières  
Observations de M<sup>rs</sup> le Académie  
Royale des Sciences.  
Par le S<sup>r</sup> Baillet-Laplace  
Cap de la  
Géographie

## LA MANCHE



Echelle de dix Lieues communes.  
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Lieues  
Dressée par F. Baillet-Laplace



NOUVELLE  
DESCRIPTION  
DE LA FRANCE.

---

CHAPITRE XV.

Description de la Normandie.

*XVI. Son Gouvernement Général.*



ETTE belle & grande Province étoit connue des Romains sous le nom de *la Ligue des onze Cités*, qui étoit composée d'autant de peuples différens que de Cités. Les Velocasses, ou Bellocasses, étoient ceux de Rouen; les Biducasses occupoient le Bessin; les Lexoviens, ce qui compose aujourd'hui le Diocèse de Lisieux; les Caletes, le Bailliage de Caux; les Eburovices, ou Eburons, Evreux &

le pays qui l'environne ; les Aulerciens , le Pont de l'Arche ; les Sessuens , le Diocèse de Séez ; les Unelliens , le Diocèse de Coutance ; les Abrincatuens , celui d'Avranches ; & les Ambilaxiens , le bourg d'Ambie sur le bord de la mer. Ces dix peuples & les Isles d'alentour composoient les onze Cités , que Sabinus , Lieutenant de César , soumit à la République Romaine.

Ce pays ayant été conquis par Clovis , & les États de ce Roi ayant été partagés après sa mort entre ses enfans , il fit partie de la *Neustrie*, ou France occidentale , qu'on appelloit aussi le Royaume de Soissons. Les Normans , peuples qui se répandirent vers l'an 820. des régions les plus septentrionales , ravagerent la France du tems de Charles le Chauve , & s'établirent si bien dans la Neustrie , qu'il fut impossible aux François de les en chasser. Ils assiégèrent même trois fois Paris , & répandirent si fort la terreur dans le cœur des habitans de cette ville , que dans leurs prieres publiques ils demandoient à Dieu qu'il les délivrât *de la fureur des Normans* \*. Ce fut pour faire cesser les désordres de leurs incursions , que Charles le Simple fut obligé de leur abandonner une partie de la *Neustrie* , à

\* *A furore Normanorum , libera nos Domine.*



condition qu'ils la tiendroient en fief de la Couronne de France. La Neustrie, en changeant de maître, changea aussi de nom, & prit celui de *Normandie*, du nom des peuples qui l'avoient conquise ; car en Allemand *Nort-man* signifie *homme du Nort*. Charles le Simple en cédant la Neustrie aux Normans l'an 912. donna en mariage sa fille Gisle, ou Gislette à Rollon, ou Raoul, Chef de ces peuples, qui embrassa la Religion Chrétienne, & prit le nom de Robert. Il laissa de son mariage avec Gislette Richard I. dit *le Vieil*, & surnommé *Sans-peur*, qui eut Richard II. dit *l'Intrépide*. Celui-ci fut pere de Robert II. qui d'*Herleve*, femme d'un Bourgeois de Falaise, eut Guillaume, dit *le Bâtard*, & ensuite *le Conquérant*. Saint Edouard Roi d'Angleterre, ayant été chassé par les factieux de son Royaume, fut long-tems fugitif auprès de Robert II. Duc de Normandie, & de son fils Guillaume. Ce Saint, ayant été rappelé dans ses Etats, nomma par reconnoissance Guillaume Duc de Normandie pour son successeur. Les Anglois n'approuverent pas ce choix, & couronnerent Harald frere de la Reine l'an 1066. Guillaume mit tout en usage pour monter sur un trône où il avoit été appelé par la disposition solennelle du

dernier Roi. Il passa en Angleterre avec une puissante armée, & défit Harald à la bataille d'Hastingue le quatorze d'Octobre de l'an 1066. Cette victoire le rendit maître de l'Angleterre. Il mourut en 1087. & laissa Robert, dit *Courte-cuisse*, Guillaume surnommé *le Roux*, & Henri. Robert ne ressembla en rien à Guillaume le Conquérant son pere ; car il se laissa supplanter au Royaume d'Angleterre par Guillaume le Roux son frere, qui le força encore depuis à lui céder la Normandie. Guillaume II. surnommé *le Roux*, que sa tyrannie avoit rendu odieux à ses sujets, mourut en 1100. & Robert son frere aîné eut encore la foiblesse & la honte de se laisser enlever une seconde fois la Couronne d'Angleterre par Henri I. son autre frere, & troisieme fils de Guillaume le Conquérant. Robert se donna quelques mouvemens pour l'en empêcher ; mais Henri l'ayant vaincu & fait prisonnier à la bataille de Tinchebray, il lui fit crever les yeux, & l'ayant confiné dans une prison, demeura maître de l'Angleterre & de la Normandie. Henri mourut en 1135, & en lui finit la race masculine des Ducs de Normandie ; car il ne laissa qu'une fille nommée Mahaud, ou Mathilde, qui fut mariée à Geoffroy Comte

d'Anjou. De ce mariage nâquit Henri II. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, qui par son mariage avec Eleonor de Guyenne, que Louis le Jeune avoit répudiée, se vit aussi maître de la Guyenne, du Poitou & de la Saintonge. Il mourut l'an 1189. & laissa trois fils, Richard, surnommé *l'Orgueilleux*, ou *Cœur de Lion*, Geoffroy, & Jean surnommé *Sans-terre*. Richard *Cœur de Lion* fut tué au siege qu'il avoit mis devant le Château de Chalus l'an 1199. Jean Sans-terre s'empara de la Normandie & de l'Angleterre, au préjudice d'Artus Duc de Bretagne, & fils de Geoffroy son frere aîné. Il ne se contenta pas d'avoir dépouillé cet infortuné neveu, il-le tua de sa propre main. Ce fut pour ce parricide & pour crime de félonie, qu'il fut ajourné devant la Cour des Pairs, & qu'il fut privé par Arrêt de l'an 1202. des Provinces qu'il possédoit en France. Philippe Auguste fit exécuter cet Arrêt par une puissante armée qui reprit toute la Normandie. C'est ainsi que cette Province fut réunie à la Couronne, & que nos Rois la posséderent jusqu'à, ce que les brouilleries funestes des Maisons d'Orléans & de Bourgogne donnerent lieu aux Anglois de s'emparer non-seulement de la Normandie, mais encore de pres-

que tout le Royaume. Ils posséderent dès-lors cette Province, jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par le Roi Charles VII. environ 30. ans après.

LA NORMANDIE est bornée au midi par la Beauce, le Perche, & le Maine; au couchant par la Bretagne; à l'Orient par la Picardie, & l'Isle de France; & au septentrion par la Manche, ou Océan Britannique. Son étendue de l'orient à l'occident est de plus de soixante lieues, & sa largeur du septentrion au midi est de trente. Cette Province est une des plus grandes & des plus fertiles du Royaume, comme aussi celle qui donne le plus au Roi. La terre y produit avec abondance toute sorte de grains, du lin, du chanvre, & des herbes propres pour la teinture, telles que *la garence*, *le pastel* & *la guesde*: & s'il est permis de mêler l'agréable à l'utile, je dirai ici que les belles *jonquilles doubles* croissent en Normandie. Les plus estimées sont celles des environs de S. Lo. Il n'y a de vignobles que dans les cantons des Diocèses de Rouen & d'Evreux, & le vin en est même d'une petite qualité: mais généralement parlant, il y a dans toute cette Province une prodigieuse quantité de pommiers & de poiriers, du fruit desquels on fait le cidre & le poiré, qui est la

boisson ordinaire des habitans du pays. On y voit aussi de vastes prairies & des pâturages très-gras, qui servent à l'engrais d'une grande quantité de bestiaux. On vante le bœuf du pays d'Auge; le veau & les confitures de Rouen; les moutons & les lapins de Cabour; les poules de Caux & du Bessin; & les perdrix rouges du Bec. La mer y est très-poissonneuse, & le poisson en est excellent. L'on fait beaucoup de sel blanc dans l'Avranchin, dans le Cotentin, & dans le Bessin, dont on sale les beurres du pays, & principalement à Isigny, où il s'en fait un très-grand débit.

On dit que parmi les cailloux appelés *Galets*, que la mer roule sur la côte de Normandie, il y en a dans lesquels on trouve de fort beaux cristaux de différentes couleurs, & auxquels il ne manqueroit rien, si on sçavoit les tailler & les polir comme les diamans. \*

Il y a plusieurs traits d'histoire naturelle dans le Comté d'Eu, qui méritent d'être rapportés. D'abord on y remarque une fontaine, dont la source abondante jette, en trois gros bouillons, assez d'eau pour former dès son origine une médiocre rivière, si elle étoit située ailleurs; car ce qui fait sa singularité, c'est

\* *Mélanges d'Hist. & de Litt. tom. 2. p. 9.*

que cette fontaine sort d'une roche qui est sur le rivage de la mer, laquelle en est si proche, qu'elle en est couverte deux fois chaque jour; ce qui n'empêche pas que l'eau n'en soit toujours parfaitement douce. Cette fontaine est proche d'un hameau nommé *Menival*, distant de la ville d'Eu d'une bonne lieue.

La seconde chose singulière & remarquable dans ce Comté, est le puits qui est à Tréport, dans une maison située au dessus & proche le port où entrent les vaisseaux; dans lequel l'eau descend quand la mer monte, & où elle monte quand la mer descend.

Il y a une autre singularité qui se rend sensible dans une partie de la forêt de ce même Comté; sçavoir, dans celle qui est sur la pente d'une montagne qui est du côté opposé aux villages de Bouvaicourt & de Beauchamp, où toutes les fois qu'il fait un orage avec pluie pendant l'Été, il s'élève à trois ou quatre endroits différens, peu éloignés les uns des autres, une grosse & épaisse fumée, semblable à celle d'un four à chaux.

Enfin, proche de la ville d'Eu est la montagne où sont les lieux patibulaires, laquelle est très-abondante en diverses fortes de pétrifications; car on y trouve quantité de coquillages fossiles, plusieurs

glossopetres, des cupules de gland, des morceaux de presse, des orties de mer & des champignons, dits vesses de loup, parfaitement pétrifiés. On trouve de même, dans la terre glaise qui se tire sur cette montagne, ce qu'on appelle des *Geodes*, qui est une espece de pierre d'aigle, comme aussi un fer imparfait, que ceux qui tirent la terre glaise nomment *du ferou*. Ce fut sur cette montagne que des bruyeres s'allumerent d'elles-mêmes en Septembre 1726. parce quelle est remplie de matieres sulphureuses & métalliques.

Il y a une mine de cinabre dans la paroisse de la Chapelle en Juges, à deux lieues de S. Lo, à un petit hameau nommé le Menil-Dot. Sur la fin du siecle dernier, une Madame de la Roque-Hue, y dépensa inutilement bien de l'argent; & la dépense surpassant le profit, les travaux furent abandonnés: mais en 1731. une Compagnie y a fait travailler. L'ancien puits fut alors abandonné: on en fit un nouveau, plus près d'environ 20. toises d'un petit ruisseau, qui n'est éloigné que d'environ 80. ou 100. toises. Ce ruisseau n'a aucun nom, & n'est même pas assez considérable pour faire moudre un moulin: il va tomber dans la petite riviere de Therette, qui passe à

une demie lieue de la mine. On tire de cette mine du cinabre pur en petite quantité; mais on en tire beaucoup de gangue & de marcaissites de différentes espèces, & même quelques lames d'argent. En 1738. les travailleurs se trouvant trop incommodés par l'eau, la Compagnie fit faire une machine assez semblable à celle qu'on voit au puits de la Salpetriere à Paris, par laquelle elle est venue à bout de vider l'eau de la mine, & de faire continuer les travaux.

Il y a à Basleroy des mines de charbon de terre, qui ne le cede en rien à celui d'Angleterre.

A deux lieues d'Alençon il y a une mine de diamans, auprès d'un village nommé *Hertré*, qui appartient aujourd'hui aux héritiers du Marquis de l'Isle. Cette mine est dans un terroir sablonneux, & plein de roches, dont les pierres sont fort dures & grises, & le sable fort luisant. On y a trouvé des diamans de la grosseur d'un œuf & plus. Il y en a de si nets & de si brillants, que de bons connoisseurs, & même des Lapidaires s'y sont trompés. Présentement cette mine paroît épuisée, & l'on y en trouve rarement de beaux. Ces pierreries sont connues sous le nom de diamans d'Alençon.

Cette Province a encore d'autres mi-



nes qui sont presque toutes infiniment plus utiles que ne l'est celle de *Hertré*. Auprès de l'Abbaye de Belle-étoile, il y a deux montagnes qui se tiennent presque, & qu'on nomme *Mont-Crespin*, & *Mont-Cerisi*. L'on prétend que dans la dernière il a une mine d'argent. A *Chauvigni*, près de la rivière de Vire, il y a une carrière de marbre rouge; de même qu'entre *Vieux*, & *Sainte Catherine de Tourlaville*. L'on trouve des carrières d'ardoise entre *Basleroi* & l'étang de *Baron*. L'on en trouve aussi auprès de *Vire*, & plus près encore de *Neuville*; de même qu'entre *Barbery* & *Turi*. Il y a des mines de fer à Monteau dans l'élection de Bayeux, à Montpinson dans le Doyenné de Vire, dans la forêt de Halouze, à Conches, à saint Evroul, à Carouges, à Basleroy, &c. où l'on fait des canons, des bombes, des boulets, des pots, des marmites, & toute sorte d'ouvrages de ferrures & de clouteries. Il y a aussi quelques mines de cuivre dans la forêt de Briquebec dans le Cotentin, à Carolles auprès d'Avranches, & ailleurs.

Ces mines sont cause qu'il y a un grand nombre de fontaines minérales en Normandie. L'eau de la fontaine de Belesme est froide & insipide, & participe d'un

fel semblable au fel commun \*. Les eaux de celles d'Hebecrevon près de Saint-Lo, de Menitouë, de Bourberouge, & de Pont-Normand dans l'Élection de Mortain, de Monbosq dans l'Élection de Bayeux, sont furrugineuses.

Il y a long-tems qu'on découvrit auprès de Rouen des sources minérales, qu'on appella *les sources de S. Paul*; puis que M. du Val, fameux Médecin, en fit l'analyse en 1603. De ces anciennes sources, il n'en étoit restée qu'une qui conservoit le nom de *S. Paul*; mais depuis vingt ou vingt-deux ans, l'on en a découvert trois autres: ainsi il y en a aujourd'hui quatre, de l'eau desquelles un Médecin, nommé M. *Estard*, fit l'analyse; & un traité qui fut imprimé à Rouen chez Vautier en 1717. Le terrain où ces sources sont situées est une terre grasse, noire, oléagineuse, mêlée de particules d'une mine ferrugineuse, crue, molasse, & spongieuse. La couleur naturelle de l'eau de ces sources est une limpidité égale à celle de l'eau de roche. Elle n'est jamais altérée par le mélange de la pluie. Celle de la première & seconde source a une odeur sulfureuse & furrugineuse, assez sensible. Celle des autres en a beaucoup moins; mais toutes ont

\* Du Glas..

un goût sensiblement ferrugineux, suivi d'astringence.

La fontaine minérale de *S. Santin*, en Normandie, est située à une petite lieue de l'Aigle, & à pareille distance de Rugles autre petite ville. Elle a pris son nom de la paroisse où est sa source. Le Curé de Maneral dans son histoire de Normandie; imprimée en 1611. met cette fontaine au nombre de celles qui étoient en réputation de son tems, par le minéral & la salubrité de leurs eaux. Il est même constant par l'histoire, que celles-ci étoient connues plusieurs siècles avant *du Moulin*; puisqu'on y voit que du tems que les Ducs de Normandie possédoient l'Angleterre, la Cour de Londres est venue prendre les eaux minérales de saint Santin. Il est vrai que ces eaux ont été depuis négligées pendant un tems considérable, au point que la source n'en étoit presque plus connue; mais depuis quelque tems elle s'est remise en vogue.

FORGES est un bourg de la haute Normandie, situé dans le petit pays de Bray, à six ou sept lieues de Rouen. Les trois sources d'eaux minérales sont au couchant du bourg, dans un vallon où l'on descend par une belle avenue d'arbres; que les Capucins ont plantée depuis quelques tems. Ces trois sources mêloient:

leurs eaux , & n'avoient qu'un même creux ou bassin , lorsque le Roi Louis XIII. résolut d'y aller , & d'y mener la Reine. On envoya des Fonteniers pour en nettoyer les sources ; & dès-lors elles furent distinguées , & leurs eaux commencerent à sortir de terre par trois endroits différens , dans un enfoncement qui fut fait exprès , & où l'on descend par cinq ou six degrés. C'est un espace long de deux toises sur une & demie de large , revêtu d'un mur de brique à hauteur d'appui. On leur donna pour lors les noms de *Reinette* , de *Royale* , & de *Cardinale* , qu'elles portent encore aujourd'hui. La Reinette est plus abondante que les deux autres , & coule du levant au couchant. Elle a cela de particulier que vers les six ou sept heures du matin , & pour l'ordinaire sur les six ou sept heures du soir , elle se brouille de sorte que l'eau en devient toute rougeâtre : le reste du jour elle est claire , à quelques pailletes près qu'elle charie , & qui ne sont autre chose que de petites portions de la mine de fer.

LA ROYALE est plus abondante que la Cardinale , mais moins que la Reinette. Elle sort de pied , c'est-à-dire , de bas en haut , par un ou plusieurs trous. Son eau est plus froide à boire que celle

de la Cardinale. Cette dernière a pris son nom du Cardinal de Richelieu, qui but de ses eaux pour la gravelle dont il étoit incommodé. Elle donne moins d'eau que les autres, & coule du septentrion au midi. Les eaux de ces trois sources sont chargées des principes élémentaires dont le fer est composé; ou plutôt elles ne sont qu'une teinture de mars, ou de fer, plus ou moins forte; ou enfin une dissolution des particules vitrioliques, sulfureuses & terrestres, qui font toute la substance du fer, dans beaucoup d'eau; mais dans une proportion si juste, que tout l'art de la Chimie ne sauroit approcher de la perfection de cette opération, qui se fait naturellement dans le sein de la terre.

Il y a encore des eaux minérales à *Baignolles*, petit village situé entre Falaise, Argentan & Alençon, à sept lieues de chacune de ces villes, & à une lieue du bourg de la Ferté Macé. On les prend dans l'apoplexie, la paralysie, la goutte invétérée, les rhumatismes, &c.

Voici LES RIVIERES qui arrosent cette Province. J'ai parlé de la Seine dans le premier Tome de cet Ouvrage.

La rivière d'*Arques* a sa source à *Omonville*, passe à *S. Saen*, à *Bellencombe*, à *Torcy*, à *Arques*, qui lui donne son

nom , & puis tombe dans la Bethune.

*La Bethune* a sa source au-dessus de Neuchâtel , puis reçoit la petite rivière d'Eaune , ensuite celle d'Arques , & se jette dans la mer entre Dieppe , & le fauxbourg du Pollet. M. de l'Isle se trompe quand il donne le nom d'*Arques* à la rivière qui arrose Dieppe ; car très-certainement on l'appelle la rivière de *Bethune*.

*L'Eure* prend sa source au grand Perche , entre Nully & la Lande. Elle porte bateau dès Maintenon , & coule de là par une Vallée aussi belle que fertile , appelée la Vallée d'Eure , jusqu'à une demi lieue du Pont de l'Arche , où elle se jette dans la Seine , vis-à-vis d'une maison appelée la maison rouge , après avoir été grossie des eaux de la rivière d'Aure , & de celles de l'Iron.

*L'Aure* naît au bas de la forêt du Perche , descend à Chesnebrun , à Verneuil , où elle traverse , le long des murailles de cette ville , un étang d'environ cent vingt arpens , appelé l'*Etang de France* , qui fait partie du Domaine du Roi ; passe à Tillieres , à Nonancourt , & se jette dans l'Eure au-dessous d'Anet.

*L'Iton* a sa source dans la paroisse de Rouxons dans le Perche. Elle se divise en deux bras dans la paroisse de Franche-

ville , dont l'un va tomber dans la riviere d'Aure au-dessus de Verneuil , & l'autre passe à Breteuil , Condé , Damville , Evreux , où il reçoit la Conche , & tombe dans la riviere d'Eure à Aquigny , entre Heudreville & Louviers.

*L'Andelle* a sa source dans la paroisse de Forge , une lieue au-dessus de la Ferté en Bray. Elle traverse la forêt de Lions , & entre dans la Seine au village de Pitre , à quatre lieues au-dessus de Rouen. On fait flotter sur cette riviere du bois à brûler que l'on coupe dans la forêt de Lions , & c'est à Pitre qu'on le charge sur des grands bateaux , sur lesquels on le fait remonter sur la Seine jusqu'à Paris. On prétend que si on rendoit la riviere d'Andelle navigable , ce seroit une grande commodité pour le débit de la forêt de Lions qui est au Roi : mais comme cette entreprise ne laisse pas d'avoir ses inconvéniens , on n'a fait jusqu'ici aucune dépense pour cela.

*La Rille* , ou *Risle* , commence dans la Paroisse de Saint Vandrille , passe à Sainte-Gauburge , à l'Aigle , & à Rugles , d'où elle prend son cours le long des forêts de Conches & de Beaumont , passe au Pontandemer , & se jette dans la Seine à la Roque , deux lieues au-dessous de Quillebeuf. Elle n'est navi-

gable que pendant l'espace de trois lieues; encore a-t-il fallu faire pour cela des dépenses considérables, qui n'ont pas eu tout le succès qu'on en espéroit.

*La Dive* prend sa source dans la paroisse de Cour-Menil, passe à Chamboy, Trun, Crocy, Saint Pierre sur Dive; & environ à deux lieues de là reçoit la rivière de Vie, entre les paroisses de Bienville & de Corbon. Par le moyen de cette jonction elle devient assez forte pour de petites barques plates, dont on se sert à transporter des cidres & poirés au Port de Dive, où cette rivière se perd dans la mer.

*La Touques* prend sa source dans le Liévin, en la paroisse de Champfaut. Elle porte d'abord le nom de Lezon, passe à Gassey, à Pontchardon, à Fervaques, à Lisieux où elle reçoit la rivière d'Orbiquet; & depuis cette jonction elle est appelée Touques, & porte des bateaux plats appelés *Gabarres*. Elle passe ensuite à Pont l'Evêque, sous le Pont de Roncheville, sous celui de bourg de Touques, & entre enfin dans la mer au gué de Trouville sur mer.

*La Carentone* a son origine à Saint-Evroul dans le Liévin, passe à la Trinité où elle reçoit la rivière de Cernant, & après avoir passé à Chambrais, Ferrieres,



Bernay, Serquigny, elle se rend dans la Rille au village de Nassandre, où elle perd son nom. Dans son cours, qui n'est que de huit ou neuf lieues, cette rivière sépare le Diocèse de Lisieux de celui d'Evreux.

*L'Ante* prend sa source entre la paroisse de Martigny & celle de Saint Vigor, au-dessus de Falaise, où elle passe. Elle se jette, à ce que l'on croit, dans la rivière de Vire, après un cours d'environ quatre lieues.

La rivière *d'Orne* a sa source au village d'Aunon, près de la ville de Séez, dans le milieu de laquelle elle passe, ensuite à Medavy, à Argentan, à Ecouché, au Pont-Crépin & Clissi, où elle reçoit le Noirau; vient de là au Pont de Coudray & à Cinchamp, où elle est grossie des eaux de la Guigne & de celles de Laize, traverse la ville de Caën, où elle reçoit la rivière d'Oudon, au Pont Saint-Pierre; puis se jette dans la mer, à trois lieues de cette ville, au port d'Estrehan. Elle n'est navigable que depuis Caën jusqu'à son embouchure. On a proposé plusieurs fois de lui faire porter bateau dès la ville d'Argentan, en faisant retenir l'eau par des écluses, dans les lieux où elle n'est pas aussi profonde que dans les autres, & où il se trouve des rochers;

& même de faire un canal de communication , depuis cette rivière jusqu'à celle de Dive : mais les grandes difficultés qu'on a prévûes dans l'exécution , & les dépenses considérables qu'il faudroit faire , ont été cause qu'on a rejeté ces propositions toutes les fois qu'elles ont été faites.

*L'Aure* & la *Drôme* sont deux petites rivières de l'Élection de Bayeux , qui méritent de trouver place dans cette Description.

La rivière d'*Aure* a sa source dans la paroisse de *Parfouru* , à six lieues de la mer. Celle de *Drôme* a la sienne dans la paroisse de *Drôme* , à huit lieues de la mer. Elles coulent l'une & l'autre du midi au septentrion. Celle d'*Aure* baigne les murailles de Bayeux du côté de l'orient , & celle de *Drôme* passe à une demi lieue de cette ville , du côté du couchant. Elles se joignent ensuite dans la paroisse de *Maisons* ; puis formant deux cours , vont se perdre à trois quarts de lieue de la mer , dans une prairie qui est au pied d'un coteau , lequel a environ deux cens toises de long ; & c'est ici ce qu'on appelle *la fosse du Soucy*. L'eau commence à se perdre sensiblement environ à cent cinquante toises loin du coteau ; & un observateur exact

dit dans des Mémoires manuscrits, que quand l'eau est basse on remarque qu'elle diminue visiblement dans son lit, & se perd comme dans un sable, sans qu'on puisse remarquer aucune ouverture lorsqu'on desseche les lits de ces deux rivières, en retenant les eaux par les écluses des moulins qui sont au-dessus. Il n'en est pas de même lorsque ces rivières sont au bout de leurs cours; car l'une se termine à une fosse où l'eau tombe en tournant doucement; mais l'autre au contraire se perd dans des pierres, entre lesquelles on voit fondre l'eau avec beaucoup de bruit. Ces deux rivières, ayant ainsi disparu, coulent sous terre jusqu'à Port en Bessin, où on les voit renaître par petits ruisseaux qui coulent sur le sable, & par plusieurs bouillons, ou petites gerbes d'eau que l'on remarque lorsqu'il est basse eau. Si l'on faisoit un Havre à port en Bessin, ce qui seroit fort aisé, on pourroit se servir utilement de l'eau de ces deux rivières pour nettoyer le bassin de ce petit port.

*Dun* est une petite rivière du pays de Caux, éloignée de Dieppe environ de trois lieues vers le couchant. Elle se jette dans la mer, & voilà tout ce qu'elle a de remarquable. *Orderic Vital* dans son douzième livre, sur l'an 1119. dit que

le nom de Dun est nouveau , & qu'avant le dixieme sieclé on l'appelloit *Tala* , ou *Tal* ; *Talam quæ Dun modò dicitur*.

Il y a aussi dans cette Province un petit ruisseau appelé *Vitouard* , qui prend sa source au village de *Roz* , & se perd dans la mer à Douvre , Seigneurie de basse Normandie, proche de la Délivrande. On dit de ce ruisseau ce que l'on a dit du Jourdain , c'est-à-dire , que son débordement est une marque de la stérilité de l'année. Le sçavant M. Huet remarque que Giraldus Cambrensis a connu ce torrent ; mais qu'il s'est trompé en ce qu'il a dit que le débordement est un signe de *fertilité*.

On trouve dans cette Province plusieurs petits ports , dont les plus considérables sont Dieppe , le Havre , Honfleur , Cherbourg & Grandville. A ceux-là quelques Ecrivains ajoutent *la Hogue Saint Vaast* dans le Cotentin ; mais ce n'est pas un port : ce n'est qu'une rade défendue de quelques Isles.



## ARTICLE I.

*Le Gouvernement Ecclésiastique de la Normandie.*

**L**A Normandie comprend six Evêchés sous la Métropole de Rouen.

§. 1. L'ARCHEVÊCHÉ DE ROUEN est un des plus beaux qui soient en France. Il vaut soixante mille livres de revenu , & son Diocèse comprend treize cens quatre-vingt-huit paroisses , distribuées sous six Archidiaconés , & vingt-sept Doyennés ruraux , & sous le Doyenné de la ville & banlieue de Rouen , appelé le Doyenné *de la Chrétienté*.

Saint Nicaïse est reconnu pour le premier Evêque de cette ville. Il occupoit ce Siege vers l'an 250. & saint Romain environ l'an 631. Pierre Roger Archevêque de Rouen en 1330. fut élevé au Souverain Pontificat sous le nom de Clément VI. Depuis ce tems-là il y a eu douze Archevêques de cette ville qui ont été Cardinaux. De ce nombre il y en a eu un de la Maison de Luxembourg , un de celle d'Estouteville , deux de celle d'Amboise , deux de l'Auguste Maison de Bourbon , & un de celle de Joyeuse.

L'Archevêque de Rouen prend la qua-

lité de *Primat de Normandie*, quoiqu'il n'ait aucun Archevêque pour suffragant : mais ce titre ne lui donne d'autre prérogative, que de n'avoir point de Supérieur en France, & de dépendre immédiatement du Saint Siege : encore lui a-t-elle été contestée par l'Archevêque de Lyon jusqu'en 1702. Voici le fait qui donna lieu à la décision de cette ancienne contestation. Le Sieur de Sebouville ayant été pourvû de la Cure de *Beauficel*, l'Archevêque de Rouen lui refusa le *Visa*. Cet Ecclésiastique s'adressa à l'Archevêque de Lyon en qualité de Primat. L'Archevêque de Rouen appella comme d'abus du *Visa* accordé par l'Archevêque de Lyon. Ce procès fut évoqué au Conseil du Roi, qui par son Arrêt donné à Versailles le 12. May 1702. maintint & garda l'Archevêque de Rouen, & ses successeurs, dans le droit & possession où est de tems immémorial l'Eglise de Rouen, de ne reconnoître d'autre Supérieur immédiat que le Pape ; & fait défenses à l'Archevêque de Lyon, à ses grands Vicaires, Officiaux, & à tous autres, de l'y troubler à l'avenir.

Lorsque l'Archevêque de Rouen fait son entrée solennelle, & qu'il prend possession de son Eglise, voici les cérémonies qui s'y observent. Ce Prélat ayant  
pris

pris jour , se rend le matin de ce jour là à l'Abbaye de S. Ouën , d'où les Prieur & Religieux , tous en chapes, le conduisent processionnellement à l'Eglise Métropolitaine. En chemin faisant , cette Procession passe devant le couvent de l'Abbaye de S. Amand , où l'Abbesse & les Religieuses , l'attendent dans une sale de charpente élevée exprès , devant la porte de leur Monastere. L'Archevêque étant arrivé en cet endroit , l'Abbesse ayant sa crosse en main , lui met au doigt un anneau , dans le chaton duquel est une pierre de prix , & elle dit au Prélat : *je vous le donne vivant , vous me le rendrez mort.*

De là , il se rend à l'Eglise paroissiale de S. Herbland , où , quelque froid qu'il fasse , il est déchaussé par le Sacristain de cette Eglise. Puis en rochet & en camail , il va nuds pieds à l'Eglise Métropolitaine , marchant le long des boutiques des Orfèvres , sur un peu de paille ou natte , dont le pavé est jonché , pour lui adoucir cette marche , & lui épargner la boue. Quand l'Archevêque arrive au parvis de l'Eglise Métropolitaine , il y trouve le Clergé de cette Eglise rangé en haie ; & après qu'il a fait une génuflexion sur un prie-Dieu qu'on a préparé en cet endroit , le haut Doyen en aube

& en chape , tenant la croix d'or que le Célébrant a coutume de porter à l'autel aux fêtes solennelles , & ayant à ses côtés son Diacre, son Souëdiacre, & ses autres Officiers, approche le Prélat, & après avoir baisé la poignée de l'aspersoir , il le présente à l'Archevêque qui y mouille son doigt , & le porte au front , puis le haut Doyen lui fait baiser la croix. Le Prieur de Saint Ouën , s'adressant au Doyen & au Chapitre ; leur dit à haute & intelligible voix : *nous vous donnons notre Archevêque vivant , vous nous le rendrez mort.* Le Doyen reçoit le serment que le Prélat fait en mettant les mains sur le livre des Evangiles , & promettant de protéger & défendre l'Eglise de Rouen , & de garder fidèlement les droits , franchises & privilèges de cette même Eglise. Le Prélat entre ensuite dans l'Eglise , & va reprendre sa chaussure à l'autel de S. Pierre , après avoir offert un écu d'or à l'autel des vœux. Jusqu'à présent tous les Archevêques de Rouen ont observé cette cérémonie , lorsqu'ils ont pris possession de cette Eglise. Il n'y a eu que M. d'Aubigné , dans ces derniers tems , qui enorgueilli par une parenté qu'il ne reconnoissoit que dans les occasions qui lui étoient avantageuses , voulut se dispenser de ce cérémo-



mal ; mais après que le Chapitre lui eut fait voir que tous ses prédécesseurs , & le Cardinal de *Bourbon* même , s'y étoient soumis , il eut la bonté de s'y soumettre aussi.

Ce Prélat étant mort , les Chanoines sont obligés de porter son corps au pied de la barrière , près la Croix de l'Abbaye *saint Ouën*. Après que le corps y a été déposé , le Prieur & les Religieux le prennent , & le portent dans l'Abbaye , où il reste en dépôt pendant vingt-quatre heures , & les Religieux lui font un Service magnifique. Cette cérémonie finie , les Religieux reportent le corps à la Croix du cimetière , où les Chanoines viennent le reprendre pour le porter à l'Abbaye de *saint Amand* , où l'Abbesse , à la tête de sa Communauté , vient lui ôter l'anneau Pastoral , & lui en remet un autre d'or tout uni. Cela fait , les Chanoines portent le corps dans leur Cathédrale pour être inhumé. M. d'Aubigné Archevêque de Rouen , étant mort au mois d'Avril de l'an 1719. les Chanoines , voulant éviter ce cérémonial , se contentèrent d'enlever le corps de son lit de parade , & de le descendre dans le caveau du Cardinal d'Amboise. Les Religieux de *saint Ouën* en ayant été avertis présentèrent Requête au Parlement de

Rouen , sur laquelle intervint l'Arrêt du 27. Avril , qui ordonne que les Chanoines seront obligés de représenter le corps enlevé , de l'exhumer , & de le porter ensuite , avec les cérémonies ci-dessus expliquées , à l'Eglise & Abbaye de saint Ouen , &c. de le reporter dans la Cathédrale , pour y être inhumé suivant l'ancien usage : Qu'il sera fait aux dépens du Chapitre un service solennel dans les trois jours de la signification de l'Arrêt ; & faite par les Chanoines d'exécuter le présent Arrêt , permis au Prieur & Religieux de saint Ouen , de faire saisir le temporel des Chanoines , le tout avec dépens.

Il y a des personnes qui assurent que le revenu de l'Archevêché de Rouen est de plus de quatre-vingt mille livres.

Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale est composé de dix Dignités , & de cinquante-un Chanoines en comptant l'Archevêque , qui est aussi Chanoine , & qui en cette qualité a voix en Chapitre. Il y occupe la première place , & y préside. Les Dignités & Canoncats de ce Chapitre sont à la nomination de l'Archevêque , excepté le *haut Doyenné* qui est électif par le Chapitre. Outre ces cinquante-un Chanoines , il y en a huit petits qu'on appelle *des quinze marcs* , ou *quinze livres* , qui n'ont point de voix

en Chapitre, & n'ont rang au Chœur que parmi les Chapelains, Chantres & Musiciens, &c. Il y a aussi quatre Colleges de Chapelains & Chantres, dont l'un se nomme d'*Albane*, pour avoir été fondé, non pas par *Pierre de Cormieu*, comme le dit *Beaunier*, dans le Recueil des Archevêchés & des Evêchés de France, qu'il a publié sous son nom; mais par *Pierre de Colomiés*, Archevêque de Rouen, & Cardinal du titre d'*Albane*; à cause de quoi il est nommé *Petrus Albanensis* dans la Bulle d'Innocent IV. pour la déposition de l'Empereur *Frederic II.* Dans l'onzième tome du Spicilege de *Dom Luc d'Achery*, l'on trouve un accord de l'an 1237. passé entre cet Archevêque & les Chanoines de S. Mellon de Pontoise. *Pierre de Colomiés* mourut l'an 1253. Ce College d'*Albane* ou d'*Albe* doit être composé, selon la fondation, de dix Chantres; dont quatre doivent être Prêtres, trois Diacres, & trois Soudiacres. Les trente Prébendes qu'on nomme les *Prébendes de saint Romain* ont cela de singulier qu'elles sont possédées par trente filles, ou veuves. On croit qu'elles doivent leur institution à des filles, ou à des veuves qui travailloient autrefois au blanchissage, & au raccommodage du linge de cette Eglise. C'est l'Archevêque

qui pourvoit à ces Prébendes, & c'est lui aussi qui en paye le gros. Ces Prébendières sont aujourd'hui obligées à fort peu de chose, puisqu'elles ne sont tenues que d'assister à trois Obits qui se disent l'un le 15. de Janvier, un autre le 23. Juin, le troisième le 11. de Juillet. L'assistance commence la veille aux Vigiles, & continue le lendemain à la Grand-Messe, où elles vont toutes à l'offrande. Le Chapitre distribue six livres à celles qui sont présentes. Quoique chacune de ces Prébendes ne rapporte que très-peu de chose, elles ne laissent point d'être fort recherchées, parce qu'en vertu des privileges du Chapitre, les filles ou les veuves qui en sont pourvues ont droit de *committimus*, & leurs causes commises aux Requêtes du Palais. Elles peuvent quand il leur plaît résigner leurs Prébendes. \*

L'Archevêque de Rouen nomme aussi au grand Vicariat de Pontoise, dont le grand Vicaire fait les fonctions Episcopales, à l'Ordination & la Confirmation près. Cette place est presque une porte certaine pour entrer dans l'Episcopat. J'ai parlé de son origine à l'article de Pontoise.

C'est un droit de l'Eglise Cathédrale

\* Moleon, Voyage liturgique de France,

de Rouen , que les Evêques Suffragans de la Province sont obligés de lui prêter serment d'obéissance, comme aussi à l'Archevêque : *Venerabili Ecclesiæ Rotomagensi, ac Reverendissimo Patri Domino Archiepiscopo , &c.* Ils prêtent ce serment entre les mains de ce Prélat , ou en son absence entre celles du Célébrant , dès qu'il est monté à l'Autel , avant que de dire l'Introït. Ces Evêques doivent aussi donner à diner à ceux qui composent le Chapitre ; mais pour ce diner ils donnent ordinairement cent écus. Avant que d'avoir prêté ce serment , les Evêques Suffragans ne sont point reconnus dans l'Eglise Métropolitaine, ne sont point admis aux Assemblées Provinciales , & ne peuvent point être Députés de la Province pour les Assemblées générales du Clergé de France.

Le droit le plus singulier qu'ait l'Eglise de Rouen est le pouvoir qu'elle a de délivrer tous les, ans au jour de l'Ascension , un criminel de l'un ou de l'autre sexe , & ses complices , qui pour cet effet se sont rendus prisonniers , & après que ce criminel a levé *la Fierté*, c'est-à-dire, la Châsse de saint Romain. La tradition populaire rapporte l'origine de ce privilège au Roi Dagobert , qui l'accorda à saint Ouën. Elle veut que du tems de

saint Romain Evêque de Rouen , il y eut un horrible dragon qui désoloit le pays , & dévorait les hommes & les animaux ; que saint Romain demanda à la Justice un ou deux criminels condamnés à mort , avec lesquels il délivra le pays de ce monstre : qu'en considération de ce grand miracle , le Roi Dagobert accorda à saint Ouën , successeur de saint Romain à l'Evêché de Rouen , le privilege de délivrer tous les ans un prisonnier ; & qu'en mémoire de cette délivrance on porte en procession , le jour de l'Ascension , la figure de ce dragon que l'on nomme *la Gargouille*. L'an 1699. les Officiers du Bailliage & Siege Présidial de Rouen présentèrent une Requête au Roi , dans laquelle ils prétendirent faire voir trois choses : 1°. que le dragon, ou *gargouille* , portée à Rouen aux processions des Rogations & du jour de l'Ascension , n'est pas la figure d'un animal tué miraculeusement par saint Romain , mais une ancienne cérémonie de l'Eglise. 2°. Que le privilege de délivrer un prisonnier le jour de l'Ascension doit son origine à la piété des Ducs de Normandie , & non pas au prétendu miracle de la *gargouille*. 3°. Que ce privilege ne doit pas s'étendre aux crimes appelés *Cas Présidiaux* , & ne doit avoir lieu que pour

des homicides malheureux commis dans la Province. Ils prouverent la fausseté du miracle par le silence des Auteurs contemporains, & de ceux des siècles suivans. Saint Ouën n'en dit pas un mot dans la vie de saint Eloy, ni dans son Livre *De Anima Dagoberti*. Il n'est nullement croyable qu'il eût oublié un fait de cette importance qui regardoit le Roi Dagobert, & saint Ouën lui-même. Sigisbert dans sa Chronique, Jonas dans ses Vies, Bede, Ufuard, Vincent de Beauvais, Baronius, ni la Vie de saint Romain, que Rigaut a fait imprimer, n'en disent pas un seul mot. On lit dans cette Vie que saint Romain obtint de Dieu par ses prières, que la rivière de Seine, qui s'étoit débordée, rentrât dans son lit ordinaire. Un Poëte Grec, plusieurs siècles après, donna à ce débordement le nom d'Hydre; & c'est peut-être ce qui a donné lieu à la fable du Dragon, ou *Gargouille*. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'on n'a commencé à parler de ce miracle que sur la fin du quatorzième siècle, & ç'a toujours été avec des contradictions qui le rendent peu croyable. Tantôt le Dragon fut seulement chassé par saint Romain: tantôt il fut tué dans la forêt de Rouvrai, emmené jusqu'au pont & jeté dans la ri-

viere : tantôt il fut dompté dans une caverne qui étoit auprès des murailles de la ville , & fut emmené avec l'étole , & brûlé dans la place publique : tantôt le Saint avoit avec lui deux prisonniers , un voleur & un meurtrier , dont le voleur s'enfuit ; & tantôt avec un seulement. Dans quelques titres le privilege est accordé à saint Romain , Archevêque de Rouen & Chancelier de France , par le Roi Clotaire II. l'an 520. Dans d'autres il a été accordé à saint Ouën par le Roi Dagobert ; & dans un autre il a été apporté du Ciel au Chapitre par un Ange. A ces variations succèdent les erreurs de chronologie. Saint Romain n'étoit point Evêque de Rouen en 520. Il ne le fut qu'en 622. & le Roi Clotaire II. ne naquit qu'en 584. On ne trouve pas mieux son compte à soutenir que ce privilege a été accordé à saint Ouën par le Roi Dagobert. Tous les Chronologistes placent l'époque de la mort de ce Prince trois ans au moins avant que saint Ouën fût élu Evêque de Rouen. D'ailleurs ce saint Evêque n'en dit pas un seul mot dans ses Livres. Dans cette obscurité , & au milieu de tant de contradictions , il paroît que les Ducs de Normandie , faisant leur séjour dans leur Capitale , avoient la pieuse coutume d'accorder un



prisonnier à l'Eglise de Rouen, lorsqu'ils assistoient à la cérémonie du jour de l'Ascension, pour imiter, par cette délivrance réelle, la délivrance mystérieuse du genre humain de la captivité du démon par JESUS-CHRIST montant au Ciel. En effet on remarque que Richard I. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, ayant été détenu prisonnier en Autriche, il n'y eut point cette année-là de prisonnier délivré, & qu'à son retour il en accorda deux l'année d'après, en action de grâces de la liberté qu'il avoit lui-même recouvrée. De cette coutume volontaire de la part des Ducs, l'Eglise de Rouen, se prévalant des changemens arrivés en Normandie par l'expulsion des Anglois, s'en est fait un droit qui a été toléré par nos Rois, & confirmé même par Louis XII. & Henri IV. Ce dernier Prince donna des bornes à ce privilege, par sa Déclaration de l'année 1597. & ordonna que les criminels accusés de crimes de *Leze-Majesté*, *hérésie*, *vol*, *viol*, *assassinat*, *guet-à-pens*, & *fausse monnoye*, ne pussent participer à cette grace. A ces restrictions le Conseil d'Etat en ajouta d'autres par son Arrêt du mois de Mai de l'an 1699. en faisant défenses aux Chanoines d'élire d'autre prisonnier qu'un qui soit originaire de la Province, & qui y ait été décrété.

Voici les cérémonies qui s'observent pour cette délivrance. Quinze jours avant l'Ascension, le Chapitre de la Cathédrale députe quatre Chanoines au Parlement, à la Cour des Aydes, & au Bailliage, afin que depuis ce jour-là jusqu'à ce que le privilege ait eu son effet, aucun des criminels qui sont détenus dans les prisons de la ville & des fauxbourgs ne soit transféré, mis à la question, ni exécuté. Après le lundi *des Rogations*, le Chapitre nomme deux Chanoines Prêtres, qui se transportent avec leur Greffier qui est aussi Prêtre, dans les prisons, pour y entendre les confessions des criminels qui prétendent au privilege, & par-là recevoir leurs dépositions sur le crime dont on les accuse. Le jour de l'Ascension, sur les sept heures du matin, le Chapitre composé seulement des Chanoines Prêtres s'assemble pour l'élection du criminel qui doit être délivré. Après avoir invoqué le Saint-Esprit, & fait serment de garder le secret, on fait lecture des confessions des prisonniers, lesquelles sont brûlées dans le lieu même, aussitôt que l'élection du criminel est faite. Le même jour, sur les neuf heures du matin, les Présidens & Conseillers du Parlement, revêtus de leurs robes rouges, se rendent dans la grande salle du Palais,

pour y assister à une Messe solennelle qui est célébrée par le Curé de Saint-Lo. Après la Messe, ils vont dans la grande-Chambre dorée, où à midi on leur sert un magnifique dîner. Vers les deux heures après midi, le Chapelain de la Confrairie de saint Romain va en surplis, aumusse & bonnet quarré, porter au Parlement le billet de l'élection que le Chapitre a faite d'un prisonnier détenu pour crime. Sur cela la Cour ordonne à deux Huissiers d'aller avec le Chapelain de la Confrairie de saint Romain, prendre le prisonnier dans la prison. Ils le conduisent au Parlement, où il est mis sur la selette. Ayant été interrogé, & ses informations ayant été rapportées, il est condamné au supplice que mérite son crime; puis en vertu du privilege, sa grace lui est donnée, & il est livré entre les mains dudit Chapelain de saint Romain, qui le conduit tête nue à la place de la vieille Tour, où la Procession étant arrivée, l'Archevêque, assisté du Célébrant, du Diacre, du Soudiacre, & de quelques Chanoines, monte au haut du perron avec eux, & avec les deux Prêtres qui portent la *Fierte*, ou Châsse de saint Romain; laquelle étant posée sous une arcade, sur une table déceimment ornée, l'Archevêque, ou en son absence

le Chanoine Célébrant fait une exhortation au criminel qui est à genoux, & tête nue, lui représente toute l'horreur de son crime, & l'obligation qu'il a à Dieu, & à saint Romain, aux mérites duquel il doit sa délivrance. Il lui ordonne ensuite de dire le *Confiteor*, puis lui met la main sur la tête, & dir le *Misereatur* & l'*Indulgentiam*, enfin lui fait mettre sur les épaules un bout de la Châsse, & la lui fait un peu élever. Après cela on lui met une couronne de fleurs blanches sur la tête, & la Procession retourne à l'Eglise de Notre-Dame, le prisonnier portant la Châsse par la partie antérieure, & étant suivi de ses complices, s'il en a. La Procession étant rentrée, on dit la Grand-Messe, quoiqu'il soit cinq ou six heures du soir. L'Archevêque, les Dignités & le Chapitre font successivement une exhortation au prisonnier, qui est ensuite mené en la Chapelle de saint Romain, où il entend une basse Messe. On le conduit ensuite à la Vicomté de l'Eau, où on lui donne la collation, & de-là chez le Maître, ou Bâtonnier de la Confrairie de saint Romain, où il soupe & couche. Le lendemain, sur les huit heures du matin, il est conduit par le Chapelain dans le Chapitre, où le Pénitencier, ou un autre

Chanoine lui fait encore une exhortation, après laquelle il le confesse ; & enfin lui fait jurer sur le livre des Evangiles , qu'il aidera de ses armes Messieurs du Chapitre quand il en sera requis. Ainsi finit cette cérémonie ; & le prisonnier est renvoyé absous & libre , & ses complices aussi, s'il en a.

Outre le Chapitre de la Cathédrale , il y en a encore deux dans la ville de Rouen , celui de Saint-George , & celui de la Ronde. On en compte sept autres dans ce Diocèse , qui sont ceux d'Andelis , d'Ecouy , de Gournay , de Blainville , de Chalmenil , d'Yvetot , & de Saquenville.

L'Abbaye de *Saint-Ouën de Rouen* est de Bénédictins Réformés , & fut fondée par Clotaire I. vers la vingtième année de son regne , sous l'invocation de saint Pierre & de saint Paul. Elle prit ensuite le nom de Saint-Ouën , & jouit à présent de soixante mille livres de revenu.

*Jumièges* est du même Ordre , & est dans le pays de Caux. Elle fut fondée vers l'an 650. par saint Philbert , sous le regne de Clovis II. qui en fut le principal bienfaiteur , avec sainte Bathilde sa femme. Les lieux réguliers furent presque entièrement détruits par les Normans , qui entrèrent dans la Neustrie

vers le milieu du neuvieme siecle. Guillaume Longue-épée rebâtit ce Monastere , & y mit vers l'an 924. douze Moines avec Martin leur Abbé , que sa sœur Comtesse de Poiriers avoit tirés de Saint-Cyprien. Cette Abbaye jouit de quarante mille livres de rente , & fut réformée par les Bénédictins de la Congrégation de saint Maur l'an 1616.

On voit dans l'Eglise de cette Abbaye un tombeau élevé d'environ deux pieds au-dessus du pavé. Sur ce monument sont représentés deux jeunes hommes couchés sur le dos , habillés avec de longues robes : la tunique intérieure , fermée sur la poitrine avec une boucle ou agraffe de pierreries , laisse le col entierement découvert : ils ont la tête nue , ceinte en forme de diadème d'un bandeau , semé par intervalles, de pierres précieuses : leur chevelure frisée & bouclée ne leur descend guere au-dessous des oreilles : enfin leur chaussure étoit liée vers la cheville du pied simplement ; mais l'extrémité de cette espece de brodequin ne paroît plus , parce que les pieds ont été brisés.

\* Descript.  
de la haute  
Normandie  
tom. II. p.  
260.

Le R. P. Dom Toussaint du Plessis , \* dont j'ai tiré cette description , dit avec raison , que ce tombeau a donné bien de la torture aux Savans. La tradition po-

pulaire fait ces deux jeunes Princes fils aînés de Clovis II. & porte que s'étant révoltés contre leur pere , ils eurent les jarrets coupés ou brulés , ( d'où ils furent nommés *énervés* dans la suite du tems ) qu'ensuite ils furent mis dans un bateau sur la Seine , sans avirons , ni rameurs , & abandonnés au fil de l'eau , qui les porta jusqu'à Jumiéges , où saint Philbert , qui en étoit alors Abbé , les secourut , & les reçut même au nombre de ses Religieux.

Cette histoire parut très-fabuleuse au P. Mabillon , malgré l'apologie de Dom Adrien Langlois , qui se fonde principalement sur le témoignage d'Antoine Yezepz , auteur qui n'a vécu que sur la fin de la deuxième race de nos Rois. Dom Philippe le Cerf de la Viéville , dans sa Bibliothèque historique des auteurs de la Congrégation de S. Maur ,  
 \* ne peut se résoudre à regarder comme  
 fausse une histoire qui est écrite tout au long sur le mur d'une des allées du cloître de Jumiéges. Cependant comment accorder cette histoire , ou pour mieux dire ce roman , avec le consentement unanime de tous les historiens , qui se réunissent pour ne donner à Clovis que trois fils , qui tous ont régné après lui ; & qui d'ailleurs , comme l'observe

\* pag. 198.

très-judicieusement Dom Toussaint du Plessis , étoient trop jeunes , pour avoir pu , avant la mort de leur pere , entreprendre aucune révolte , ni commettre aucun crime qui méritât une punition si cruelle.

Le P. Mabillon & le P. du Plessis ont donné chacun des conjectures sur ce monument : le premier croit que les deux figures en question représentent Tassillon Duc de Baviere & son fils : le second croit , peut-être avec plus de vraisemblance , qu'elles représentent les enfans de Carloman , fils aîné de Charles Martel , & frere de Pepin le Bref : on peut voir dans son livre même les raisons qu'il donne de son sentiment. A mon égard , je ne hazarderai rien à ce sujet , ne trouvant rien qui puisse m'aider à percer l'obscurité que l'éloignement des tems a répandue sur cette matiere.

*Le Bec* est du même Ordre que les précédentes , & a pris son nom de sa situation à un quart de lieu d'un bec , ou langue de terre , où la petite riviere du Bec se joint à la Rille. Elle fut fondée vers l'an 1034. par le bienheureux Herluin , Seigneur Danois , qui ayant d'abord porté les armes , se fit ensuite Religieux , fonda cette Abbaye dans la Baronie de Burneville proche de Brionne ,

Descript.  
de la haute  
Normandie tome  
II. page  
263. &  
suiv.



& en fut le premier Abbé. La devotion particuliere que saint Anselme, disciple & successeur d'Herluin, avoit pour la sainte Vierge, fit que les Religieux ont été pendant long-tems vêtus de blanc : mais la réforme de la Congrégation de saint Maur ayant été introduite dans cette Abbaye, ils ont pris l'habit de ceux de saint Maur. L'Abbé du Bec nomme à un grand nombre de Cures, & entre autres à celles de saint Jean en Grève & de saint Gervais de Paris. Son revenu est d'environ soixante mille livres. Le Chœur de l'Eglise de l'Abbaye du Bec est un des plus grands & des plus riches qu'il y ait : ce n'est qu'or & azur.

*Saint Vandrille* est aussi de l'Ordre de saint Benoît, & dans le pays de Caux, à une lieue de Caudebec, & à un quart de lieue de la riviere de Seine. Elle est située dans un vallon sur le ruisseau de Caillouville, & fut fondée vers l'an 645. par saint Vandrille qui en fut le premier Abbé. On l'appella d'abord *le Monastere de Fontenelle*, & c'est sous ce nom qu'elle est célèbre dans le Martyrologe Romain; mais dans la suite on lui donna le nom de son saint Fondateur. Les Normans Danois l'ayant détruite en 850. ou 860. elle fut rétablie par Richard II. Duc de Normandie vers l'an

1025. La réforme de saint Maur y a été introduite, & les Religieux y ont fait rebâtir une maison qui est grande, & une des plus belles du Royaume. Cette Abbaye est d'environ quarante mille livres de rente.

*Bocherville*, ou *S. George de Bocherville*, *Ecclesia S. Georgii de Boquervilla*, fut fondée en 1087. par Raoul I. du nom Sire de Tancarville, pour des Chanoines réguliers de S. Augustin, qu'il y transféra cette année, de S. Pierre de Mamierville où il les avoit fondés. Guillaume de Tancarville, deuxième du nom, mit en l'an 1111. des Moines de saint Benoît à S. George de Bocherville, au lieu des Chanoines réguliers qui y étoient. Il confirma en 1114. les donations que Raoul son pere avoit faites à cette maison. La réforme de S. Maur y est établie : elle vaut à l'Abbé environ seize mille livres par an.

*Tréport*, *Uterior Portus*, est du même Ordre, & fut fondée en l'honneur de saint Michel, par Robert Comte d'Eu l'an 1056. par le conseil de saint Maurille Archevêque de Rouen, & de Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie.

*Saint Victor en Caux* est du même Ordre, & ne fut d'abord qu'un Prieuré

Fondé par un Ecclésiastique nommé *Commor*, qui y établit des Moines de Saint Ouën, & se fit Moine lui-même. Ce Monastere fut ensuite érigé en Abbaye dans le Concile de Rouen de l'an 1074. Le revenu de l'Abbé est d'environ cinq mille livres.

*Vallemont* est du même Ordre, & rapporte sa fondation à Nicolas d'Estouville l'an 1169. Ce fut depuis le lieu de la sépulture des Seigneurs de cette maison. Elle vaut dix mille livres de rente à l'Abbé.

*Saint Martin d'Acy*, près d'Aumale, est du même Ordre, & a été fondée par les Seigneurs d'Aumale, & par la Comtesse Adélise, qui la donna aux Moines de saint Lucien de Beauvais, comme nous l'apprenons d'Estienne Comte d'Aumale son fils, qui confirma cette fondation par ses Lettres de l'an 1115. Le revenu de l'Abbé est d'environ neuf mille livres.

*Saint Martin de Pontoise* est du même Ordre, & à une portée de mousquet du fauxbourg de Notre-Dame. Cette Abbaye fut fondée par Amaury, frere de Wautier Comte d'Amiens & de Pontoise. Le Roi Philippe I. en confirma la fondation l'an 1069. Le revenu de l'Abbé est de douze mille livres.

*Saint Amand de Rouen* est aussi de

l'Ordre de saint Benoît ; mais elle est pour des filles. Elle fut fondée par le Vicomte Goscelin & Ameline sa femme, en l'honneur de la sainte Vierge & de saint Amand Evêque d'Utrecht, vers l'an 1030. Elle jouit d'environ vingt-sept mille livres de rente.

*Montivilliers* est une Abbaye de filles du même Ordre, qui fut fondée vers l'an 674. par les soins de saint Philbert, & des libéralités de Waraton, Maire du Palais. Cette Abbaye ayant été ruinée pendant les incursions des Normans, elle fut rétablie en 1033. par Robert II. Duc de Normandie. Ce Prince, étant sur le point de partir pour la Terre Sainte, y établit pour Abbessse Beatrix sa tante : cela se passa en présence de Robert Archevêque de Rouen, de Hugues Evêque d'Avranches, de Jean Abbé de Fescamp, de Gradulphe Abbé de S. Vandrille, qui avoit donné le voile à Beatrix, & reçu ses vœux, & en présence d'un grand nombre des Seigneurs des plus qualifiés de Normandie. L'Abbessse exerce une Jurisdiction comme Episcopale sur la ville & sur plusieurs paroisses des environs. Cette Abbaye jouit d'environ vingt-cinq mille livres de rente.

*Gomer-Fontaine* est aussi de filles, &

de l'Ordre de Cîteaux. Elle jouit de quinze mille livres de rente.

*La Trinité du Mont* étoit une Abbaye de Bénédictins, dont la Menſe Abbatiale a été unie à la Chartreufe de Gaillon, & la Conventuelle à la Chartreufe de Rouen.

*La Valace* eſt une Abbaye d'hommes, & de l'Ordre de Cîteaux. Elle fut fondée l'an 1157. par Valleran Comte de Meulan, & beaucoup augmentée par Mathilde mere d'Henri II. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie. Elle jouit d'environ trente mille livres de revenu.

*Mortemer* eſt du même Ordre, de la filiation d'Orchamp, & rapporte ſes commencemens à l'an 1134. qu'elle fut fondée par Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie. Elle jouit d'environ vingt mille livres de revenu.

*Beaubeſ* eſt du même Ordre, & de la filiation de Savigny. Elle fut fondée ſous l'invocation de ſaint Laurent l'an 1127. par Hugues de Gournay, ou ſelon d'autres, par Guillaume de Feſcamp. Elle eſt en regle, & jouit d'environ quatorze mille livres de revenu.

*Foucarmont* eſt du même Ordre, & auſſi en regle. Henri Comte d'Eu la fonda l'an 1130. & ſon revenu eſt d'environ onze mille livres.

*Corneville* est de l'Ordre de saint Augustin , & fut fondée par Gilbert de Corneville vers l'an 1143. Le revenu de l'Abbé est d'environ cinq mille livres.

*Notre-Dame d'Eu* est du même Ordre , & fut bâtie par Guillaume Comte d'Eu , frere de Richard Duc de Normandie. Ce fut d'abord une Collégiale , où l'on mit l'an 1119. des Chanoines réguliers. Cette Abbaye fut dédiée sous l'invocation de la sainte Vierge ; mais saint Laurent Evêque de Dublin y ayant été enterré le 14. de Novembre 1181. & ayant été canonisé en 1225. elle prit le nom de ce Saint , qu'elle porte encore aujourd'hui. Le revenu de l'Abbé est d'environ huit mille livres.

*Le Trésor* est du même Ordre : c'est une Abbaye de filles qui jouit d'environ huit mille livres de revenu.

*Fontaine Guérard* est aussi pour des filles de l'Ordre de Cîteaux , qui jouissent de sept mille livres de rente. Elle fut fondée en 1135.

*Bival* est du même Ordre , & pour des filles. Elle jouit de six mille livres de rente.

*Reffons* est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de Prémontré , qui reconnoît les Seigneurs d'Aumont pour ses fondateurs. Dès l'an 1150. il y avoit un Abbé à

Reffons ,

Reffons, & en 1230. Jean I. Sire d'Aumont, & Mabile sa femme, firent plusieurs donations à cette Abbaye. Elle vaut à l'Abbé deux mille livres de rente.

*Bellofane* est du même Ordre, & fut dotée par Hugues de Gournay l'an 1198. Jacques Amiot, fameux par son sçavoir & par les dignités dont il fut revêtu, étoit Abbé de Bellofane. Cette Abbaye rapporte à l'Abbé environ cinq mille livres de revenu.

*Macheroux, Marchasium Radulphi*, est du même Ordre, & est en règle. Elle vaut trois mille livres de rente. Elle fut fondée l'an 1260. par Mathieu I. du nom, Seigneur de Trie, & par Marfilie sa femme.

*L'Isle-Dieu* est du même Ordre, & dans la Vallée d'Andelle. Elle fut fondée & dédiée sous l'invocation de la Vierge, par Renaud de Pavilly, sous le regne d'Henri II. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Elle vaut à l'Abbé environ quatre mille livres de rente.

Nous avons omis de mettre en son lieu l'Abbaye de *Fescamp* dans le pays de Caux, de l'Ordre de S. Benoît, & une de plus riches & des plus considérables qu'il y ait dans le Royaume. C'étoit anciennement une Abbaye de Religieuses, fondée en 662. par saint Vaneng, Sei-

gneur de Fescamp, qui vivoit du tems de saint Ouën. Guillaume Longue Epée, Duc de Normandie, qui succéda à Rollon, ayant fait bâtir un Château à Fescamp vers l'an 931. il mit dans cette Abbaye des Chanoines Réguliers en la place des Religieuses qui y étoient, & qui furent pour lors transférées à Montivilliers. Le Duc Robert frere & successeur de Richard III. augmenta les revenus de cette Abbaye, & y fit venir des Religieux de S. Benigne de Dijon, auxquels il donna haute, moyenne & basse Justice. Il obtint même du Pape Jean XVI. que cette Abbaye fût exempte de la Jurisdiction Episcopale. Non-seulement elle jouit de cette exemption, mais même elle exerce une Jurisdiction comme Episcopale sur les dix paroisses de la ville de Fescamp, & sur seize autres qui sont situées dans le Diocèse de Rouen, suivant la concession qui en fut faite à Henri Abbé de Fescamp, par Hugues Archevêque de Rouen, & que l'on peut voir dans le livre des Statuts Synodaux de Rouen. Cette Abbaye jouit d'environ cent mille livres de rente.

§. 2. L'Evêché de BAYEUX reconnoît saint Exupere, ou Spire, pour son premier Evêque. Quinze de ses successeurs ont été aussi mis au nombre des Saints. Quelques Evêques de Bayeux ont donné



à leur Evêché la qualité de *Protothroné* de leur Province. On consulta le Pape là-dessus l'an 1581. mais sa réponse ne fut pas favorable.

Cependant l'Eglise de Bayeux étant la première qui ait été fondée dans la Neustrie, son Evêque est le Doyen de cette Province, & le premier après le Métropolitain. Cette prérogative lui a été confirmée par une longue possession, & par le témoignage de plusieurs Ecrivains de mérite. L'ancienne notice des Provinces & des Villes de Gaules, *Orderic Vital*, *Godeau Evêque de Vence*, *Cenal Evêque d'Avranches*, *Severt*, &c. mettent tous l'Evêque de Bayeux après l'Archevêque de Rouen.

En 1581. il se tint un Concile Provincial à Rouen, auquel présida le Cardinal Charles de Bourbon, Archevêque de cette ville. Lorsqu'il fallut régler la séance des Evêques, *Louis du Moulinet*, Evêque de Sées, prétendit avoir la préférence sur *Bernardin de S. François*, Evêque de Bayeux. Le premier fondeoit sa prétention sur ce qu'il étoit plus ancien Evêque; & celui de Bayeux alléguoit en sa faveur, que son Siege étoit le plus ancien de la Province, & que jamais aucun des autres Evêques n'avoit disputé le pas à ses Prédécesseurs. Les Prélats

qui affiſtoient à ce Concile jugerent que l'Evêque de Bayeux auroit la préſéance , juſqu'à ce qu'on eût conſulté le S. Siege. Ils écrivirent enſuite au Pape Grégoire XIII. & leur lettre étoit toute en faveur de l'Evêque de Bayeux. Cependant Grégoire répondit que dans la ſéance des Conciles Provinciaux , on devoit avoir égard au tems de l'ordination des Evêques , & non pas à l'antiquité du Siege , ou à la dignité de leurs Eglifes , ſuivant qu'il avoit été déclaré dans le Concile de Trente.

Le Diocèſe de cet Evêché renferme ſix cens onze paroiffes , distribuées ſous quatre Archidiaconés. Le revenu de l'Evêque eſt d'environ quatre-vingt mille liv.

Le Chapitre de la Cathédrale eſt compoſé de douze Dignités , & de quarante-neuf Chanoines , ſans y comprendre le bas Chœur , qui conſiſte en ſix grands Vicaires , ſix petits , douze Chapelains , & ſix enfans de chœur. Le Doyenné vaut environ ſix mille livres de revenu. Quant aux autres Dignités & Canoncats , le revenu en eſt inégal , & n'eſt pas conſidérable.

Quoique les entrées ſolemnelles des Evêques de Bayeux dans leur ville Episcopale n'ayent rien de bien extraordinaire , il eſt cependant à propos de rendre compte du cérémonial qui s'y obſerve.

Quand l'Evêque a fixé le jour de son entrée solennelle dans la ville de Bayeux, il se rend la veille, dès le matin, à la Chapelle de Notre-Dame de la Délivrande : il est reçu & harangué à la porte par le Directeur de cette Chapelle, revêtu d'une chape, à la tête du Clergé, & par des Députés du Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Bayeux : on lui présente de l'eau bénite, & il est conduit processionnellement dans le Sanctuaire de la Chapelle, où il fait sa prière. Après avoir célébré la Messe, il va coucher à saint Vigor le grand, Prieuré de l'Ordre de S. Benoît, qui n'est qu'à un quart de lieu de Bayeux. Quand l'Evêque y arrive, il doit être monté sur une haquenée blanche, & avoir des éperons d'argent ; le Seigneur de la Baronie de Beaumont, qui relève de l'Evêché, se trouve à sa descente, & après lui avoir aidé à descendre, prend la haquenée, & la fait conduire à son écurie ; ce qui est un des beaux droits de son fief. L'Evêque se met ensuite sous un dais porté par quatre Religieux, & marchant vers l'Eglise, il rencontre à l'entrée du cimetière le Prieur qui le harangue & l'accompagne, & après avoir assisté au *Te Deum*, il se retire dans l'appartement qui lui a été préparé. Là un Vassal des Evêques de Bayeux

vient saluer le nouvel Evêque un genouil en terre , & lui ôte ses éperons d'argent ; ce qu'il est tenu de faire à cause d'un fief qu'il possède ; ainsi que de marcher , armé de toutes pièces , derrière le Prélat, le jour de son entrée solennelle , & toutes les fois qu'il officie pontificalement. La journée finit par un souper en maigre , que les Religieux font servir à l'Evêque.

Le Chapitre de Bayeux envoie ordinairement au-devant de l'Evêque une députation de huit Chanoines à saint Vigor. Mais le jour de l'entrée , on dit Primes à la Cathédrale à cinq heures du matin. Pendant ce tems , tout le Clergé Séculier & Régulier de la ville s'assemble , & part ensuite processionnellement avec le Chapitre à six heures. Lorsqu'ils sont arrivés au Prieuré , le Doyen & les principaux du Chapitre vont trouver l'Evêque à sa chambre , où il est en surplis & en rochet ; & après lui avoir fait de profondes révérences , le Doyen le conduit dans une des Chapelles de l'Eglise , où le Sacristain lui ôte ses souliers & ses bas , & lui met des simples sandales liées avec un ruban : on lui donne une chape blanche , & une mitre simple ; & en cet état , on le conduit à une chaire de marbre qui est près du grand Autel ;

où s'étant assis sous un dais , le Doyen le harangue en présence de tout le Clergé. Il part ensuite de S. Vigor.

Pendant la marche , le Prélat est entre les Baron de Beaumont & d'Estrehan , tous deux soutenant les bouts de sa chape , dont la queue est portée par deux Aumôniers. Derrière lui ; est l'autre Vassal dont nous avons parlé ci-dessus , armé de toutes pièces , & ayant une hallebarde sur l'épaule. Un autre Vassal marche immédiatement devant le Prélat , semant de la paille depuis le Prieuré jusqu'à la porte de l'Eglise de saint Sauveur. Toutes les milices bourgeoises sont en armes , depuis le couvent des Capucins , jusqu'à la Cathédrale.

L'Evêque s'arrête à l'Eglise de saint Sauveur : il est reçu à la porte par le Curé. Etant entré dans l'Eglise ; il se place sur un siege préparé à ce sujet , où il reçoit l'encensement ; puis on lui ôte ses habits pontificaux , pour lui en donner de plus magnifiques. Avant de le revêtir , le Curé lui verse de l'eau sur les mains & sur les pieds ; & la jatte , ou plat d'argent qui sert à cette cérémonie , appartient au Curé , ou au Chapitre quand la Cure est en déport.

L'Evêque sort ensuite de l'Eglise , ac-

compagné du Clergé de la paroisse jusqu'à la porte de la rue : le Clergé rentre dans l'Eglise , & le laisse entre les mains du peuple , qui seul a droit en cette occasion de conduire l'Evêque de Bayeux à la Cathédrale , qu'il trouve d'abord fermée , & que quatre Chanoines ouvrent l'instant d'après. Il fait à l'entrée , entre leurs mains , le serment ordinaire à genoux sur un carreau de velours violet ; puis on le conduit au Chœur en sa Chaire Episcopale ; & après qu'on a chanté le *Te Deum* , il va à la sacristie , où s'étant revêtu de riches habits , il célèbre pontificalement la Messe du Saint-Esprit, assisté de quatre Diacres , & d'autant de Soûdiacres. A l'issue de la Messe , le Chapitre le conduit à son Palais Episcopal , où il les retient à dîner avec les quatre Barons , & les personnes de qualité qui l'ont accompagné : après quoi il fait ses libéralités au peuple , & reçoit les complimens de tous les Corps de la ville.

Je dois observer ici que le Chevalier de saint Jory , qui a donné une relation de l'entrée de M. Paul d'Albert de Luy-nes , Evêque de Bayeux en 1730. dans une lettre adressée à Madame la Duchesse de Chevreuse , dit , que ce Prélat fit présent de l'aiguïere d'argent au

Curé de S. Sauveur par pure générosité. Cependant je vois dans la relation de l'entrée de M. François de Nesmont, du 15. Mai 1662. qu'il abandonna le bassin ou l'aiguier d'argent au Chapitre, parce que la Cure étoit en déport.

L'Abbaye de *Saint Estienne de Caen* est de l'Ordre de saint Benoît, & fut fondée par Guillaume, dit le Conquérant, Duc de Normandie. Guillaume de Jumièges & quelques autres Historiens rapportent que ce Prince ayant épousé Mathilde, fille de Baudouin Comte de Flandres, sans dispense, quoiqu'elle fût sa parente à un degré défendu, & ayant reconnu sa faute, eut recours au Pape Nicolas II. qui rendit leur mariage valide, & leur enjoignit pour pénitence de fonder deux Abbayes. Guillaume le Conquérant fonda celle de saint Estienne, & Mathilde celle de la Trinité. L'Abbaye de saint Estienne fut achevée de bâtir l'an 1064. dédiée en 1073. ou 1077. ou 1081. & dotée en 1082. Lanfranc en fut le premier Abbé l'an 1066. Cette Abbaye rapporte aujourd'hui environ soixante mille livres de rente, & est exempte de la Jurisdiction Episcopale : & la sienne s'étend sur douze paroisses.

*Troarn* est du même Ordre, & fut fondée par Roger II. du nom, Sire de Mont-

gommery, Seigneur de Troarn. Durand, Moine de Fescamp, en fut le premier Abbé. Elle vaut quatorze mille livres de rente.

*Fontenay* est du même Ordre, & vaut trois mille livres. Elle est située sur les bords de l'Orne, & reconnoît *S. Evremond* pour son Fondateur, & pour son premier Abbé.

*Cerisy* est du même Ordre, & fut fondée par Robert le Magnifique, Duc de Normandie, vers l'an 1032. L'Eglise est sous l'invocation de saint Vigor, huitieme Evêque de Bayeux. Son revenu est d'environ vingt mille livres, dont il y en a dix ou douze mille pour l'Abbé.

*Longues* est du même Ordre, & fut fondée par un Comte de Bessin, vers l'an 1148. Elle vaut deux mille livres à l'Abbé.

*La Trinité de Caën* est une Abbaye de filles de l'Ordre de saint Benoît. J'ai parlé du tems & des motifs de sa fondation. J'ajouterais ici qu'elle fut fondée par Mathilde, femme du Duc Guillaume, dans *Caluz*, c'est-à-dire, dans *Calix*, ainsi que le disent les anciennes Chartres. Sa premiere Abbessse fut une Mathilde, que quelques-uns prétendent avoir été fille de Mathilde fondatrice de cette Abbaye, & du Duc Guillaume son



mari. L'Abbaye de la Trinité est exemte de la Jurisdiction Episcopale, & a même une Officialité avec une Jurisdiction particuliere qui s'étend sur quatre paroisses. Le revenu de cette Abbaye est d'environ trente mille livres.

*Cordillon* est aussi une Abbaye de filles de l'Ordre de saint Benoît. Elle fut fondée en 1200.

*Aulnay*, *Alnetum*, est un Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, fondée par Jourdain de *Say* & *Luce* sa femme, vers l'an 1131. Le fameux M. Huet, ci-devant Evêque d'Avranches, & un des plus scavans hommes de l'Europe, étoit pourvu depuis long-tems de cette Abbaye. Elle vaut cinq ou six mille livres à l'Abbé, & quatre mille aux Religieux.

*Torigny* est du même Ordre, & de la filiation de l'Abbaye d'Aulnay. Elle fut fondée vers l'an 1307. par Robert le Fèvre Archidiacre d'Avranches. Elle vaut à l'Abbé quatre ou cinq mille livres de rente.

*Valricher* est du même Ordre, & de la filiation de Clairvaux. Cette Abbaye fut fondée le quatre de Juin de l'an 1145. ou 1147. par Philippe d'Harcourt Evêque de Bayeux; & Nivard, frere de saint Bernard, en fut le premier Abbé. Elle vaut trois mille livres de revenu à l'Abbé.

*Barbery* est du même Ordre , & fut fondée l'an 1176. par Robert Marmion. Elle est de la filiation de Savigny , & vaut treize mille livres.

*Le Val* est de l'Ordre de saint Augustin. Ce fut Gosselin de la Pomeraye qui la fonda en 1155. Elle vaut douze cens livres.

*Ardene* est de l'Ordre de Prémontré , & fut fondée l'an 1122. par un Seigneur d'Hermanville. Gilbert , Chanoine de Prémontré , & disciple de saint Norbert , en fut le premier Abbé. Elle vaut quatre mille livres. Cette Abbaye a pris son nom des bois dont elle étoit environnée : car *Arden*, en ancien Gaulois , signifie *forêt* , nom qui s'est conservé à la grande forêt de la Gaule Belgique , nommée encore aujourd'hui *la forêt des Ardènes*. La plus grande forêt d'Angleterre porte aussi ce nom. M. Huet , Origines de Caën , chap. 22. pag. 312. Marguerin de la Bigne , Auteur de la Bibliothèque des Peres , étoit Abbé d'Ardene.

*Bell'étoile* est du même Ordre , & est sous l'invocation de la Vierge. Elle fut fondée en 1215. par Henri Beaufort , & rapporte à l'Abbé environ trois mille livres de revenu , & autant aux Religieux.

*Mondée , Mons Dei* , est du même Or-

dre, & reconnoît Jourdain du Homer pour son fondateur. Elle vaut quatorze mille livres.

§. 3. L'Evêché d'AVRANCHES. On ne peut pas dire précisément quand cet Evêché a été établi. On croit que c'est vers l'an 400. & que saint Leonce en a été le premier Evêque. Cet Evêché n'est pas d'une grande étendue, & ne contient que cent quatre-vingt paroisses. Il rapporte seize mille livres ou environ de revenu, sur quoi il y a des charges à acquitter. Parmi les Evêques d'Avranches, Louis de Bourbon, qui fut le quarante-unième, a fait beaucoup d'honneur à ce Siege par son auguste naissance, & quelques autres par leur sçavoir, tels que Robert Cenal, & Pierre Daniel Huet.

L'Eglise Cathédrale est dédiée à saint André, & son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Trésorier, d'un Ecolâtre, de deux Archidiacres, & de ving-cinq Chanoines.

L'Abbaye du *Mont Saint Michel* est de l'Ordre de S. Benoît. On dit que saint Aubert, Evêque d'Avranches, ayant coutume de se retirer sur le rocher où est cette Abbaye, fut averti l'an 718. par l'Archange saint Michel, d'y bâtir une Chapelle sous son invocation, ce qui.

ayant été négligé par saint Aubert, l'Archange lui apparut une seconde fois, & lui fit au front un trou de la grosseur du doigt, ainsi qu'on le voit encore aujourd'hui dans un buste d'argent qui représente ce saint Evêque. Il n'y eut pas moyen de résister à une inspiration aussi sensible. Saint Aubert y fit bâtir une petite Chapelle, & s'y retira avec douze de ses Chanoines. L'an 966, Richard I. du nom, Duc de Normandie, chassa du Mont Saint Michel ces Clercs séculiers, qui s'étoient relâchés de leur première maniere de vivre : il y mit en leur place trente Moines de l'Ordre de saint Benoît, qu'il avoit rassemblés de tous les Monasteres de Normandie ; & Maynard en fut le premier Abbé. Il leur fit bâtir un Monastere, & le fit entourer de hautes murailles. Ces édifices ayant été détruits par différens accidens, & principalement par un incendie considérable, qui en 992. consuma l'Eglise & les bâtimens ; les Abbés Réguliers, aidés des libéralités de Richard II. & d'autres Princes, ont successivement construit ceux qu'on voit aujourd'hui élevés sur le roc à plus de 200. pieds les uns sur les autres, hors d'atteinte de l'escalade & de la mine. Le roc, quoique très-dur, est contreminé par tout. Ces édifices consistent

dans l'Abbaye & le Château , contenant une belle Eglise , la Maison Abbatiale , celle des Religieux , & le Gouvernement. Les Rois de France , ceux d'Angleterre , les Ducs de Bretagne & de Normandie , & plusieurs Gentilshommes firent de grands biens à cette Abbaye ; en sorte qu'on assure qu'elle jouissoit autrefois de plus cent mille livres de rente , quoiqu'aujourd'hui elle n'en ait pas quarante mille. *Jean le Veneur* , Evêque de Lisieux & Cardinal , en fut le premier Abbé Commendataire , & en prit possession en 1524. La réforme de saint Maur y a été introduite depuis.

L'on ne doit pas être surpris de ne point voir ici la prétendue Abbaye de Moutons , établie dans un des faux-bourgs d'Avranches ; puisque ce n'est qu'un Prieuré , & que mon plan ne s'étend point au-delà des Abbayes.

*Savigny* est de l'Ordre de Cîteaux , & doit ses commencemens à saint Vital , qui bâtit un Hermitage au milieu de la forêt vers l'an 1105. Mais en 1112. Raoul de Fougères & Jean de Landeur y fondèrent une Abbaye , qui vaut vingt-quatre ou vingt-cinq mille livres de rente à l'Abbé , & dix ou douze aux Moines.

*Montmorel* est de l'Ordre de S. Augustin. Ce fut Jean de Hascouët de Su-

bligny qui vers l'an 1180. jetta les fondemens de cette Abbaye , laquelle fut d'abord desservie par des Prêtres séculiers , dans une maison de campagne appelée *Longue Touche*. Le revenu en étant fort médiocre , elle fut dotée par Roland du Homet , Chevalier Seigneur de Charcilly , dont la postérité subsiste encore aujourd'hui. Le revenu de l'Abbé est d'environ trois mille livres , & celui des Religieux est de trois mille deux cents.

*La Luzerne , de Lucerna* , est de l'Ordre de Prémontré , & fut fondée l'an 1143. par Astulphe de Subligny , Seigneur de Grippon , &c. qui lui assigna des terres & possessions dans le bois de *Courbe-fosse* qui lui appartenoit. Richard de Subligny , frere du Fondateur , & Evêque d'Avranches , consacra l'Eglise au nom de la sainte Trinité le dix-huit d'Octobre de l'an 1145. On voit sa figure en marbre sur son tombeau dans l'Eglise de cette Abbaye , & celle d'un autre Evêque d'Avranches nommé le bienheureux *Achar* , & le *Chanoine de saint Victor*. Cette Abbaye , qui vaut environ quatre-vingt mille livres , a eu pendant quelque-tems des Abbés Commendataires ; mais sur la fin du regne de Louis XIV. elle est redevenue régulière.

§. 4. L'ÉVÊCHÉ D'EVREUX est du troisieme siècle , & reconnoît saint Taurin pour son premier Evêque. Son Diocèse comprend quatre-cens quatre-vingt paroisses. Le revenu de l'Evêque est d'environ quinze mille livres. Le Cardinal Balue connu sous le regne de Louis XI. & le fameux Cardinal du Perron , ont été Evêques d'Evreux. Les cérémonies qui s'observent à l'entrée solennelle de l'Evêque d'Evreux sont singulières , & méritent d'autant plus d'être rapportées ici , que l'on ne les trouve dans aucun Livre imprimé.

L'Evêque qui doit faire son entrée solennelle vient monté sur une haquenée de son Château de Condé , qui est à cinq lieues d'Evreux , à la Paroisse de Saint Germain-des-Prés , qui est à un quart de lieue de cette Ville. Il reçoit ici les complimens des Corps de la Ville & du Clergé , qui l'accompagnent jusqu'à la premiere porte de l'Abbaye de saint Taurin , où il est reçu par le Prieur & les Religieux , auxquels appartient la haquenée sur laquelle le Prélat est monté , & l'anneau d'or qu'il porte ce jour-là. Après que le Prieur lui a présenté de l'eau benîte , qu'il lui a fait baiser la Croix , & qu'il l'a encensé , il est conduit processionnellement par les Reli-

gieux au maître-Autel , où étant monté , il dit l'Oraison de saint Taurin : puis le Prieur prend la mitre d'argent qui est sur le chef de ce Saint , & la met sur la tête du nouveau Prélat , qui ainsi mitré , mais n'ayant pas encore de crosse , donne la première bénédiction au peuple. Le Prieur ayant pris la mitre sur la tête de l'Evêque , la remet sur le chef de saint Taurin , & le Prélat se retire dans l'appartement qu'on lui a préparé dans l'Abbaye. Le lendemain ; tous les Corps , & le Clergé en chapes , s'étant rendus dans l'Eglise de saint Taurin , l'Evêque vient à la sacristie , & après avoir été revêtu de ses habits pontificaux , est conduit par les Religieux au pied de l'Autel , où il entonne le *Veni Creator*. Ensuite il est conduit processionnellement , les Religieux de saint Taurin marchans les derniers , & un d'eux portant sa crosse , à sa maison de la Crosse , qui est située dans le fauxbourg saint Denis , assez près de la Cathédrale. L'Hôte de ladite maison de la Crosse lui ayant fait une profonde révérence , lui dit : *Monseigneur , soyez le bien-venu en votre petite maison de la Crosse ;* & lui présentant la main , le conduit à un fauteuil qui est auprès du feu , & lui dit : *Monseigneur , vous me devez aujourd'hui à dîner ,*



*& un mets séparé.* Aussitôt les Trésoriers de la paroisse de saint Leger de la ville d'Evreux se présentent devant lui, & un d'eux lui dit : *Monseigneur, nous sommes obligés de vous déchausser, & vos bas, & vos souliers appartiennent à notre Trésor de saint Leger, ainsi que les titres que nous portons en font foi.* Ces titres sont une donation faite par un certain Prêtre au Trésor de saint Leger, par laquelle il paroît que l'emplacement où autrefois l'on déchaussait les Seigneurs Evêques, le jour de leur entrée solennelle, lui appartenait, comme aussi les bas & les souliers; & qu'il avoit vendu ledit emplacement pour y bâtir une maison, à condition que les bas & souliers que l'Evêque porte le jour de son entrée, & cinq sols de rente, appartiendroient à l'avenir à perpétuité audit Trésor. Les Trésoriers se mettent en devoir de le déchausser; mais ordinairement l'Evêque se contente de leur laisser toucher ses bas & ses souliers, & leur fait donner une paire de bas & de souliers neufs, pendant qu'il se fait déchausser par ses domestiques.

Le Seigneur de Feuquerolles & de Gauville, qui auparavant a eu soin de faire étendre quantité de paille & plusieurs pieces de nate le long du chemin

par où doit passer l'Evêque pour se rendre à sa Cathédrale , attend ledit Prélat à la porte de la maison de la Crosse , & lorsqu'il sort , lui fait une profonde révérence , & lui dit : *Monseigneur , je suis votre homme de foi* : puis se baissant , & étendant une poignée de paille coupée d'environ la largeur d'un pied & demi , il ajoûte , *ceci vous dois , & autre chose ne vous dois , ni moi , ni mes sujets* ; & accompagnant ledit Seigneur Evêque à son côté droit , environ un pas devant lui , à diverses fois & à certaine distance , il répète les mêmes paroles , & étend de la paille jusqu'à la porte de la ville , au-delà du pont , où le Chapitre l'attend. L'Evêque étant arrivé en ce lieu , le Prieur de S. Taurin le présente au Chapitre de l'Eglise Cathédrale , & s'adressant au Doyen , lui dit : *Messieurs , voici Monseigneur notre Illustrissime Evêque que nous vous amenons vif , nous vous le baignons , & mort vous le nous rendrez*. Le Doyen présente l'aspersoir à l'Evêque , lui fait baiser la Croix , & lui fait une harangue à laquelle le Prélat répond. Aussitôt se présente le Seigneur de Convent , ayant son manteau sur ses épaules , l'épée au côté , & étant botté & éperonné. Il quitte son manteau , son épée & ses éperons , & étant à genoux ,

il joint les mains entre celles de l'Evêque, & lui promet fidélité *contre tous autres, fors le Roi*. Les Religieux de saint Taurin s'en retournent, & le Prélat est conduit à la Cathédrale par son Chapitre. La Messe du Saint-Esprit étant dite, & les autres cérémonies étant finies, l'Evêque donne un grand dîner, où il s'est quelquefois trouvé jusqu'à trois cens soixante personnes. La première fois que l'Evêque demande à boire pendant ce repas, ledit Sieur de Gauville lui présente une coupe d'argent doré avec son couvercle, laquelle doit être du poids de quatre marcs, & appartient audit Sieur. L'Evêque ayant bû cette première fois, il fait asseoir ledit Sieur de Gauville à sa table.

*Jacques le Noel du Perron*, neveu, par sa mere, du Cardinal du Perron, Abbé de Saint-Taurin, & Evêque d'Evreux, est le dernier qui ait fait son entrée solennelle à Evreux le 14. & 15. de Novembre 1646. Il observa toutes ces cérémonies, hormis qu'il ne partit point de son Château de Condé, parce que la rivière d'Iton étoit tellement débordée, qu'elle avoit rompu les chemins, & même inondé toute la vallée. \*

\* Extrait d'un livre manuscrit des choses mémorables arrivées depuis que la Réforme est introduite dans l'Abbaye de Saint-Taurin,

L'Eglise Cathédrale d'Evreux est sous l'invocation de la sainte Vierge , & son Chapitre est composé d'un Doyen , d'un Chantre , de trois Archidiacres , d'un Trésorier , d'un Pénitencier , & de vingt-six Chanoines. Le Doyen est élu par le Chapitre , & les autres Dignités , & toutes les Prébendes sont à la collation de l'Evêque.

Le Roi a accordé au Chapitre d'Evreux des Lettres Patentes , datées du camp d'Alost le 6. Août 1745. par lesquelles Sa Majesté , vû l'Arrêt de son Conseil obtenu par le Chapitre d'Evreux , approuve la délibération de ce Chapitre du 20. Mars 1741. En conséquence , Sa Majesté donne le droit aux Dignitaires de cette Eglise de porter des Soutanes rouges , & confirme les Chanoines dans celui qu'ils ont de tems immémorial , d'en porter des violettes les jours de Fêtes solennelles , & dans les cérémonies publiques ; aux conditions & sous les restrictions portées dans leur arrêté capitulaire. Ces Lettres patentes ont été enregistrées au Parlement de Rouen le 30. Mars 1746. sans avoir égard à l'opposition formée par un Conseiller Clerc du même Parlement , Chanoine & Archidiacre d'Evreux , sous prétexte qu'elles étoient obreptices , en ce , disoit-il , que

l'on avoit obmis d'exposer au Roi , qu'il y avoit dans le Chapitre d'Evreux un Conseiller en possession depuis vingt ans de porter seul la soutane rouge.

Le Chapitre de Vernon est composé de douze Chanoines , douze Vicaires , quatre Chapelains , quatre Clercs de chaise , &c. C'est le Comte de Gisors qui nomme aux Canonicats , qui valent année commune huit cens livres de revenu. Le Doyen est le premier , & n'a pas plus de revenu que les autres. De ces Chanoines il y en a un qui fait les fonctions de Curé , & un autre qui est Principal du College de la ville , où l'on enseigne les humanités & la philosophie. Chaque Chanoine nomme son Vicaire , qui a environ trois cens trente livres de revenu. Des quatre Chapelains il n'y en a que deux qui résident. Ce College de Chanoines a été fondé par Guillaume , Seigneur de Vernon.

L'Abbaye de *S. Taurin* d'Evreux , est de l'Ordre de saint Benoît , & fut fondée vers l'an 690. & rétablie par Richard Duc de Normandie. Elle jouit d'environ vingt-mille livres de revenu , qui se partagent entre l'Abbé & les Moines. La réforme de saint Maur y fut introduite en 1642.

Une chose singuliere, c'est que Maxi-

milien de Bethune , Marquis de Rhosni , premier Duc de Sully , & principal Ministre d'Henri IV. avoit été Abbé de S. Taurin d'Evreux , quoique séculier & Calviniste. La preuve s'en voit dans le premier tome de ses Mémoires Chapitre 49.

*La Croix Saint Leufroy* , à trois ou quatre lieues d'Evreux , est du même Ordre , & doit sa fondation à une vision qu'eut saint Ouën Evêque de Rouen. Ce saint , qui alloit de Province en Province pour annoncer l'Evangile , étant parvenu au lieu où cette Abbaye est située , les chevaux qui traînoient sa voiture s'arrêterent tout d'un coup , sans que l'on pût les faire avancer. Pour lors saint Ouën , ayant levé les yeux au Ciel , y vit une Croix toute brillante de lumière. Quelques années après la mort de saint Ouën , Leufroy eut la curiosité de voir le lieu où s'étoit fait ce miracle , & trouvant d'ailleurs sa situation fort commode , y bâtit une Chapelle en l'honneur de *la sainte Croix* , des saints Apôtres & de saint Ouën. Peu de tems après , il y fit bâtir quelques Cellules , & y établit des Moines de l'Ordre de saint Benoît. Cette Abbaye jouit d'environ quatorze mille livres de rente pour l'Abbé & pour les Moines.

*Lyre, Lyra*, est du même Ordre, & fut fondée l'an 1047. par *Guillaume* fils d'Osberne, & par sa femme *Alix*, alliés de *Guillaume* Duc de Normandie. Elle vaut vingt mille livres de rente.

*Conches, Sancti Petri de Conchis*, aliàs de *Castillione*, est du même Ordre, & sa fondation de l'an 1050. par *Raoul II.* du nom Sire de *Toefny* & de *Conches*, Grand Gonfalonier de Normandie. Elle vaut seize mille livres.

*Ivry* est du même Ordre, & fut fondée par *Roger d'Ivry* en 1077.

*Saint Sauveur* d'Evreux est une Abbaye de Bénédictines, fondée par *Richard*, Comte d'Evreux, en 1056. Cette maison jouit d'environ dix-huit mille livres de revenu.

*Paci Bonport* est de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1190. par *Richard* Roi d'Angleterre & Duc de Normandie. Elle est de vingt mille livres de rente à partager entre l'Abbé & les Moines.

*Le Breuil-Benoît* est du même Ordre, & fut fondée l'an 1137. par *Faucon* & par *Guillaume* son fils, Seigneurs de *Marfilly*. Elle vaut six mille livres.

*L'Estrée* est du même Ordre, & sa fondation de l'année 1114. Elle est unie à l'Evêché de *Quebec* en *Canada*.

*La Nouë* est du même Ordre, & fut  
Prov. Tome IX. D

fondée l'an 1144. par l'Impératrice Mathilde. Elle vaut six mille livres.

§. 5. L'EVESCHÉ DE SÉEZ, selon quelques-uns, y a été transféré de l'ancienne ville d'*Oximum*, aujourd'hui le bourg d'Hiemes; & Sigibolde en fut le premier Evêque. Cet Evêché n'est que de dix ou douze mille livres de revenu, & son Diocèse consiste en cinq cens paroisses.

La Cathédrale est sous l'invocation des saints martyrs Gervais & Protais. Son Chapitre est composé d'un Prévôt, d'un Chantre, d'un grand Archidiacre, des Archidiacres d'Hiemes, du Houlme, de Bellême & de Corbonois; d'un Pénitencier, de seize Chanoines, & de quatre Demiprébendés. Ce Chapitre fut sécularisé l'an 1547. & tous ces Bénéfices sont à la collation de l'Evêque. Les Canoncats valent quatre ou cinq cens livres de revenu.

L'Abbaye de *Saint Martin de Sééz* est de l'Ordre de saint Benoît, fondée l'an 1050. par Roger II. du nom Sire de Montgomery, & Mabile sa femme. Elle est de la Congrégation de saint Maur, & jouit de vingt-quatre ou vingt-cinq mille livres de rente. L'Abbé est régulier, & électif de trois en trois ans.



*Saint Pierre* sur Dive est du même Ordre, & fut fondée par Guillaume Comte d'Eu l'an 1040. Elle est de douze mille livres de revenu pour l'Abbé; & les Religieux, au nombre de sept ou, huit en ont le tiers.

*Almenesches* est une Abbaye, & un bourg de Normandie, situé à deux lieues & demie de Séez, & presque à pareille distance d'Argentan. Cette Abbaye a donné l'être & le nom au bourg; car le nom d'*Almenesches* est composé d'*Alma*, & de *Monacha*, deux mots Latins qui signifient une *Vierge solitaire*. Cette Abbaye, qui est nommée dans les titres *Cœnobium Almeniscarum*, étoit déjà florissante l'an 740. ou environ, que sainte *Lanthilde*, tante de sainte *Opportune*, en étoit Abbessé, selon *Adalhelin* Evêque de Séez, qui a écrit la vie de sainte *Opportune*, laquelle est dans le cartulaire de l'Eglise qui porte le nom de cette Sainte à Paris. Elle éprouva le fureur des Normands, & fut détruite par ces barbares vers l'an 766. selon les uns, ou 770. selon les autres. Roger II. de nom Sire de *Montgomeri* la rétablit vers l'an 911. & lui donna la terre de *S. Germain de Montgomeri*, le patronage du lieu de *Camamber*, les *Ligneris*, le pont de vie, & la terre de *S. Silvain*. Les plus riches Sei-

gneurs contribuerent aussi à ce saint œuvre. L'Eglise de cette Abbaye fut d'abord sous l'invocation de la Vierge, & ensuite sous celle de sainte Opportune, dont elle possède une partie des reliques; l'autre ayant été retenue par l'Eglise de saint George de Vendôme, où on les avoit déposées comme en un lieu de sûreté. L'Eglise Abbaticale d'Almenesches possède aussi les reliques de saint Godegrand frere de sainte Opportune. La Baronie & Seigneurie du bourg appartient à l'Abbesse & aux Religieuses d'Almenesches, & cette Abbaye jouit d'environ vingt mille livres de rente.

*Vignats* est aussi une Abbaye de filles, & du même Ordre. Ce ne fut d'abord qu'un Prieuré fondé par les Comtes de Beilême en 1130. mais une Supérieure du nom de Rouxel Medavi le fit ériger en Abbaye l'an 1626. Elle jouit de six ou sept mille livres de rente.

*Saint André* en Gonfer est de l'Ordre de Cîteaux, & fut fondée l'an 1130. par Guillaume Talvas Comte de Séez & de Ponthieu. L'Abbé en retire environ quatre mille livres par an.

*La Trappe* est du même Ordre. Elle est dans la Province du Perche, mais du Diocèse de Séez, & fut fondée en 1140. par Rotrou Comte du Perche. Le

fameux Armand Jean Bouthillier de Rancé y fit recevoir l'ancienne & étroite pratique de la Règle de saint Bernard l'an 1662. L'année d'après, il eut permission du Roi de tenir cette Abbaye en Règle. Il prit l'habit régulier le 15. de Juin de l'an 1663. & le vingt-six Juin de l'an 1664. il fit profession, & prit possession de cette Abbaye le trois de Juillet. Depuis ce tems-là, tous les Abbés ont été Réguliers. Le revenu de cette Abbaye est au plus de neuf mille livres.

*Villiers Canivet* est une Abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux, qui fut fondée par Roger de Mombray l'an 1140. Cette Abbaye jouit de dix ou douze mille livres de revenu.

*Essey* est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de saint Augustin selon les Journalistes de Trevoux, ou de saint Benoît selon Thomas Corneille, qui ajoûte qu'elle fut fondé en 1064. mais il n'en est point parlé ni dans Messieurs de sainte Marthe, ni dans *Neustria pia*.

*Saint Jean de Falaise* est de l'Ordre de Prémontré. Ce fut d'abord un Hôpital fondé par un nommé Geofroy, Bourgeois de Falaise, l'an 1127. & érigé en Abbaye en 1130. Elle rapporte à l'Abbé sept ou huit mille livres de rente.

*Silly* est du même Ordre , & fut fondée en 1150. par un Gentilhomme Angevin nommé Dregon , en présence de l'Impératrice Mathilde , dont il étoit Officier. Elle vaut à l'Abbé environ cinq mille livres par an.

§. 6. L'EVESCHÉ DE LISIEUX reconnoît Litarde , qui assista au premier Concile d'Orléans l'an 511. pour son premier Evêque. On compte parmi ses successeurs Nicolas Oresme , Précepteur du Roi Charles V. Ce Diocèse comprend cinq cens quatre-vingt paroisses, divisées en quatre Archidiaconés. De ces paroisses il y en a une appelée saint Cande le Vieil qui , est dans la ville de Rouen , & quatre qui sont aux environs , sçavoir , saint Estienne du Rouveray , Sorteville , le petit Couronne & Etrepagny. Saint Cande est une Eglise Collégiale & Paroissiale , composée de quatre Chanoines qui sont Curés , & en font alternativement les fonctions chacun sa semaine. Le Doyenné de ce Chapitre est uni à l'Evêché de Lisieux ; qui a droit d'exemption pour cette paroisse , & les quatre autres , à la réserve de la connoissance du crime d'hérésie , & de la prestation de serment des Abbés & Abbeses , qui appartiennent de droit à l'Archevêque de Rouen. L'Evêque est Comte de Li-

lieux , & son revenu est d'environ quarante mille livres par an.

La Cathédrale est dédiée à S. Pierre , & son Chapitre est composé d'un Doyen , d'un grand Chantre , d'un Trésorier , d'un Chefcier , d'un Ecolâtre , d'un Théologal , d'un Pénitencier , de quatre Archidiaques , de trente-six Chanoines , de deux Dimiprébendés , de quatre Vicaires , de trente Chapelains , de huit Officiers nommés Douze Livres , de quatre autres qu'on appelle Demidouze Livres , de six Enfans de Chœur , d'un Maître de Musique , & d'un Organiste. Le Doyenné est de douze cens livres de revenu , & les Prébendes depuis trois cens jusqu'à mille livres , sans compter les distributions manuelles , qui vont par an à cinq cens livres. Le Chapitre a un privilège singulier. La veille & le jour de saint Ursin , dont on célèbre la fête l'onze de Juin , deux Chanoines qu'on élit au Chapitre pour être Comtes , suivant un accord passé avec l'Evêque , montent à cheval en surplis , ayant des bandoulières de fleurs par dessus , & tenant des bouquets de fleurs à la main : ils sont précédés de deux Bâtonniers , de deux Chapelains , & de vingt-cinq hommes d'armes , ayant le casque en tête , la cuirasse sur le dos , & la halebard sur l'épaule.

Les Officiers de la haute Justice les suivent aussi à cheval , en robes , ayant de même des bandoulières & des bouquets de fleurs \*. En cet équipage ils vont prendre possession des quatre portes de la ville , dont on leur présente les clefs , & où ils laissent un nombre d'hommes armés pour les garder. Les droits de la coutume & de la foire qui se tient le jour de saint Ursin, leur appartiennent, à condition qu'ils donneront à chaque Chanoine *un pain & deux pots de vin*. En un mot , pendant ces deux jours les Chanoines sont Comtes , & toute la Justice civile & criminelle leur appartient. Si pendant ce tems-là quelque Bénéfice vient à vaquer , les deux Chanoines Comtes y présentent.

L'Abbaye de *Saint Evroul* est de l'Ordre de saint Benoît , & fut fondée l'an 575. par saint Evroul , qui en fut le premier Abbé. La réforme de la Congrégation de saint Maur y a été introduite , & le revenu de l'Abbé est d'environ trente mille livres par an.

*Bernay* est du même Ordre , & fut fondée l'an 1013. par Judith femme de Richard II. Duc de Normandie. Le revenu de l'Abbé est d'environ vingt-mille livres. La réforme de saint Maur y est établie.

\* *Corneille Dict. Geog.*

*Cormeille* est du même Ordre , & fut fondée par Guillaume de Breteuil , vers l'an 1060. On croit qu'elle vaut à l'Abbé quatorze mille livres de rente.

*Preaux* est du même Ordre , & de la Congrégation de saint Maur , & fut fondée par Honfroy , Seigneur de Pont-Audemer , & par son fils Roger Comte de Beaumont , l'an 1040. On croit qu'elle vaut aussi quatorze mille livres par an à l'Abbé. Elle est située sur la Rille , à une lieue de Pont-Audemer.

*Grestain* est du même Ordre , & fut fondée en 1140. par Herluin de Coureville. L'Abbé jouit d'environ six mille cinq cens livres.

*Notre-Dame de Lisieux* est une Abbaye de filles de l'Ordre de saint Benoît , qui fut fondée vers l'an 1050. par Lesceline femme de Guillaume Comte de Brionne , & d'Auge frere naturel de Richard II. Duc de Normandie. Hugues Evêque de Lisieux , & fils de Lesceline , augmenta encore la fondation de cette Abbaye , & lui donna des biens considérables , quoiqu'aujourd'hui cette Communauté ne jouisse que d'environ six mille livres de rente.

- L'Abbaye de *Preaux* est du même Ordre , & pour des filles. Elle est située à une demi lieue de l'Abbaye d'hommes.

qui porte le même nom. Elle a été fondée vers le même tems , & a eu les mêmes fondateurs.

§. 7. L'EVESCHÉ DE COUTANCES. Saint Ereptiole en a été le premier Evêque , & saint Lo , qui vivoit vers l'an 573. en a été le cinquieme. Ce Diocèse renferme environ cinq cens cinquante paroisses divisées en quatre Archidiaconés.

La Cathédrale porte le nom de Notre-Dame. Son Chapitre est composé de huit Dignités , & de vingt-six Chanoines. Les Dignités sont remplies par le Chantre , quatre Archidiacres , le Trésorier , le Scolaſtique , & le Pénitencier.

*Saint Sever* est une Abbaye occupée par des Bénédictins non-réformés , qui rapporte à l'Abbé cinq mille livres de revenu , & environ quatre mille aux Moines. Elle fut fondée vers l'an 558. par saint Sever : mais ayant été ruinée & détruite , elle fut rétablie environ l'an 1085, par Hugues d'Avranches.

*L'Esſey* , *Exaquium* , est du même Ordre , & fut fondée par Turstin Halduc , l'an 1064. Elle jouit de vingt-cinq mille livres de rente , & de beaucoup de privilèges qui s'étendent sur plusieurs paroisses voisines.

*Saint Sauveur le Vicomte* est de même



Ordre , & fut fondée par Néel de Saint Sauveur , Vicomte de Cotentin , l'an 1048. Elle vaut environ six mille cinq cens livres.

*Montebourg* est du même Ordre , & rapporte sa fondation à Baudouin de Revers , qui en fit jetter les fondemens l'an 1090. mais elle ne fut achevée que plus de soixante ans après. Le revenu de l'Abbé est d'environ deux mille livres.

*Hambie* est du même Ordre , & fut fondée par Guillaume Paisnel en 1145. Elle vaut environ quatre mille cinq cens livres à l'Abbé , & deux mille aux Religieux.

*Saint Lo* est de l'Ordre de saint Augustin. Elle étoit anciennement une Eglise Collégiale qui portoit le nom de saint Estienne , & étoit desservie par des Chanoines séculiers: mais Algaré Evêque de Coutances y en mit de réguliers l'an 1150. Cette Abbaye est de dix mille livres pour l'Abbé.

*Cherbourg ou Sainte Marie au vœu* , prit cette dernière dénomination , parce que la Princesse Mathilde ayant promis pendant une grande tempête qu'elle essuya sur mer , de faire bâtir une Eglise en l'honneur de la Vierge au lieu où elle pourroit arriver à bon port ; elle débarqua heureusement à Cherbourg , & fit

bâtir cette Abbaye auprès de cette ville en 1145. D'autres prétendent que la fondation de cette Abbaye fut commencée par Guillaume le Conquérant , & que Mathilde ne fit qu'en augmenter les bâtimens & les revenus. Dès l'an 1145. même , Algaré Evêque de Coutances , y mit des Chanoines Réguliers. Mathilde fille de Henri I. & mere de Henri II. Rois d'Angleterre , & veuve de l'Empereur Henri V. avec son fils, y firent unir, après de longues contestations , l'Abbaye de *S. Heliers* martyr , fondée en 1125. située en l'Isle de Gersey , de la Congrégation d'Arouaise , qui possédoit de grands biens , tant en deçà qu'au delà de la mer. La Congrégation de saint Victor en expulsa celle d'Arouaise. Le schisme de Henri VIII. lui a enlevé les grands biens qu'elle possédoit en Angleterre & dans les Isles ; & *Guillaume le Gèay* , qui l'a possédée en commande pendant plus de 80. ans , en a laissé perdre la plupart des droits, & ruiner tous les bâtimens. *Charles François de Lomenie de Brienne* , Evêque de Coutances, y fit venir des Chanoines Réguliers du Diocèse de Rouen , & de la réforme de M. *Moulin* vers l'an 1687. L'Abbé de Chérbourg a deux Baronies , & est Seigneur Haut-Justicier.

*Blanche Lande* est de l'Ordre de Prémontré, & fut fondée en 1155. par Richard Baron de la Haye, Connétable de Normandie. Elle est d'environ cinq mille livres de revenu.

## ARTICLE II.

### *Le Gouvernement Civil de la Normandie.*

§. I. **C**harles le Simple n'eut pas plutôt cédé la Neustrie au Duc Raoul, que ce Conquérant songea à cultiver & à policer le pays qu'il avoit auparavant ravagé. Ce Prince, qui étoit grand Justicier, établit des Loix conformes au génie des deux peuples qu'il réunissoit, & érigea des Tribunaux pour y rendre la Justice. Ces Loix étoient composées de quelques coutumes de Danemark, & de quelques usages des François. Elles étoient fort succinctes, & l'article du larcin étoit le plus étendu, parce qu'il étoit d'une nécessité absolue de contenir des soldats accoutumés au pillage & au brigandage. Raoul fit observer ses Loix avec tant de rigueur & de sévérité, que son nom y est encore terrible, & sert de fondement à *la Clameur de Haro*, parce qu'au seul nom de ce Prince celui qui se prétendoit injuste-

ment traité, en s'écriant *Ab Rol*, c'est-à-dire *Raoul*, arrêtoit celui qui le poursuivoit. Cet usage s'est observé jusqu'à présent; ce qui fait qu'on emploie dans les Edits & les Déclarations du Roi une clause dérogatoire à *la Clameur du Haro*. Guillaume le Conquérant porta les Loix de son pays en Angleterre, où l'on a même plaidé en langue Normande jusqu'à l'an 1361. & de leur côté les Normans emprunterent aussi quelques usages des Anglois, comme *le Droit de Garde-noble*, & *le Droit de Viduité*, qu'ils appellent *la Courtoisie d'Angleterre*. C'est de tous ces usages qu'est composée la Coûtume de Normandie, qui fut réformée en 1583. Elle est honorée du titre de *Sage*, & c'est d'elle que la Normandie est appelée depuis long-tems *le pays de Sapience*. Cette Coûtume est favorable aux maris, aux femmes veuves, aux aînés de familles; mais elle laisse peu de liberté de disposer de son bien. Le pays de Caux a un usage qui lui est particulier sur le fait des successions. Il consiste en ce que le fils aîné a les deux tiers des terres qui sont en roture, & *le préciput*. On appelle préciput, *la mesure* en entier, & tous les bâtimens qui sont dessus.

Louis Hutin accorda une Charte aux

Normans pour la manutention de leur Coûtume , & pour l'établissement de quelques privileges en faveur de la Nation. Cette Charte fut augmentée par Philippe de Valois ; & dans les Edits & les Déclarations du Roi , on y emploie expressement la clause déroatoire à la Charte Normande.

Parmi les privileges contenus dans cette Charte , il y en a un qui porte que ceux qui sont domiciliés en Normandie ne pourront être traduits dans des Jurisdiccions étrangères , & qu'ils ne seront point tenus d'y comparoître , ni d'y répondre. L'on a dérogé à cet article par les privileges de l'Université de Paris , par le droit de *Commitimus* , par des évocations générales qu'il a plu à nos Rois d'accorder à certains Seigneurs , par le Sceau du Châtelier , & par un grand nombre d'autres moyens ; mais bien loin qu'on l'ait détruit pour les décrets des biens immeubles situés en Normandie , on l'y a toujours conservé.

L'ECHIQUIER étoit un Tribunal supérieur établi par Raoul Duc de Normandie , & composé de Juges Ecclésiastiques & de Juges Laïques , pour juger les appellations des Juges inférieurs. Les Etymologistes , à leur ordinaire , sont fort partagés sur l'origine de ce mot. Les

uns tiennent qu'il vient de l'Allemand *Schichen*, qui signifie *envoyer*, parce que cette compagnie fut composée de Commissaires appelés dans les anciens titres *Missi Dominici*. D'autres ont crû que *Scacarium* vient de *Statarium*, à *Stando*. D'autres disent que c'est du pavé de la chambre où ces Juges s'assembloient, & qui étoit fait en forme d'Echiquier, ou du bureau où ils se plaçoient, & sur lequel on mettoit un tapis distingué en plusieurs carreaux, &c.

Raoul établit en même tems un grand Séuéchal pour redresser les Sentences des Vicomtes, & des Baillifs, pour visiter la Province & pour juger toutes les causes provisoires, en attendant la séance de l'Echiquier qui se tenoit en tel tems & en tel lieu qu'il plaisoit au Prince. L'Echiquier étoit à proprement parler l'Assemblée de tous les Notables de la Province, ou un Parlement ambulatoire qui se tenoit deux fois l'an, au commencement du printems, & à l'entrée de l'automne, trois mois chaque fois, tantôt à Rouen, puis à Caën, & quelquefois à Falaise. C'étoit dans ces Assemblées que les plus grandes causes, & les appellations des premiers Juges étoient terminées.

Aux Echiquiers que les Ducs de Nor-

mandie successeurs de Raoul ont fait tenir , les Ecclésiastiques & les Nobles avoient voix délibérative. Les Rois de France ayant réuni la Normandie à la Couronne , députoient tels Juges qui leur plaisoient pour tenir l'Eschiquier, & ces Juges seuls jugeoient & décidoient. On voit par l'Echiquier tenu en 1426. que les Evêques & les autres Ecclésiastiques , les Comtes & les Nobles , y avoient seulement séance , & non pas voix délibérative. Ils y étoient uniquement appelés pour la décoration , & *pour y donner de l'ornement* , ainsi que porte le titre. La plûpart des registres de l'Echiquier sent en Latin. Le plus ancien qui soit venu jusqu'à nous commence au terme de la saint Michel de l'an 1317. Cet Echiquier fut tenu en présence du R. Pere en Dieu l'Evêque d'Avranches , d'Hugues de Chalencon , Chantre de Clermont en Auvergne ; de Philippe de Mornay , Chanoine de Bayeux ; de Drogon de Charité , Prévôt en l'Eglise de Soissons , &c.

.. Dans l'Echiquier de 1469. où l'Archevêque de Narbonne présida avec Louis de Luxembourg Comte de Saint Pol , Connétable de France , & Lieutenant Général du Roi en Normandie , on voit que ce Seigneur présenta à cette Assem-

blée les Lettres du Roi qui portoient, que le Duc de Berry son frere lui avoit rendu la Normandie, & qu'au lieu de cette Province, il lui avoit donné la Guyenne; & que son frere lui avoit renvoyé l'anneau dont on disoit *qu'il avoit épousé la Normandie*, & qui lui avoit été publiquement donné à Rouen lorsqu'il y fit son entrée. Et afin, ajoute le Roi Louis XI. que notre peuple de Rouen sçache que notre frere a renoncé à ce Duché de Normandie, Nous vous envoyons l'anneau que vous ferez rompre publiquement en l'Echiquier, afin que cela soit notoire. L'anneau fut représenté en cet Echiquier, & rompu en présence du Sieur Connétable en deux pieces, lesquelles lui furent rendues.

En l'Echiquier de 1485. Charles VIII. y tint son lit de Justice. Les gens d'Eglise y furent appelés, & dans les autres suivans, comme aussi les Nobles de Bretagne qui y devoient comparence. Le dernier Echiquier se tint en 1497. & fournit deux grands volumes de registres, ce qui fait voir que les procès alloient en augmentant.

Louis XII. qui avoit été Gouverneur de Rouen, & qui en cette qualité y avoit fait son entrée solennelle en 1491. changea la forme de l'Echiquier. l'an



1499. à la priere des Etats de la Province, mais principalement à celle du Cardinal d'Amboise. Il établit donc à Rouen un corps de Justice souveraine & perpétuelle, composé de quatre Présidens, vingt-huit Conseillers, dont il y en avoit treize Ecclésiastiques. Il laissa cependant le nom d'Echiquier à ce Tribunal, qui se tint à Rouen en la Grand-Salle du Château, en attendant qu'on eût bâti le Palais au clos des Juifs.

Par Arrêt de 1503. il fut ordonné que le Curé de saint Godard diroit la Messe à l'ouverture de l'Echiquier, à l'exclusion du Chapitre de Notre-Dame, puisqu'il étoit Curé du Château. Cet Echiquier perpétuel tint ainsi ses séances au Château l'espace de sept ans, & en 1506. le premier d'Octobre, il commença de les tenir au Palais. François I. l'an 1515. abolit le nom d'Echiquier, & donna à cette Assemblée celui de *Parlement*. L'an 1540. le même Roi, par l'avis de Guillaume Poyet son Chancelier, interdit ce Parlement, lequel fut rétabli le 7. de Janvier 1541. par la médiation du Cardinal d'Amboise. Il n'y eut qu'*Antoine Postel*, Conseiller, qui demeura interdit. L'on feignit la mort de ce Conseiller, & on fit ses funérailles à saint Laurent, où la plûpart des Conseillers assi-

sterent pour voir enterrer une buche en sa place , pendant qu'il se retira secrettement en Allemagne. Il fut rétabli dans la suite , & venant de grand matin prendre séance au Palais , il fut pris de tout le monde pour un phantôme.

Nos Rois ont augmenté ensuite le nombre des Officiers , & depuis quelques années on y a établi une seconde Chambre des Enquêtes. Ce Parlement fut transféré à Caën par Lettres Patentes du Roi Henri III. données à Blois au mois de Février de l'an 1589. & il ne fut rétabli à Rouen qu'en 1594. par Lettres Patentes du Roi Henri IV.

Sa Jurisdiction s'étend sur toute la Normandie , divisée en sept Bailliages , & autant de Sieges Présidiaux. Presque dans chaque bourg , & dans plusieurs villes de cette Province , il y a des Sieges Royaux de premiere instance , appelés *Vicomtés* , dans lesquels la Justice est rendue par un Juge nommé *Vicomte* , duquel on appelle au Bailliage , & de là au Parlement. Les Bailliages sont Rouen , Caux , Evreux , Alençon , Caën , Coutances & Gisors. Chaque Bailliage est composé de plusieurs *Vicomtés* , & chaque *Vicomté* de plusieurs *Sergenteries*. Les sept Sieges Présidiaux ont été établis par Edit du Roi Henri II. don-

né à Reims au mois de Mars de l'an 1551. dans les villes de Rouen , de Caudebec , de Caën , d'Evreux , d'Alençon , de Saint-Lo , qui est aujourd'hui à Courances , & d'Andely.

Le Bailliage de Rouen renferme les Vicomtés de Rouen , de Pont-Audemer , de Pont-l'Evêque , & de Pont-de-l'Arche. Les Vicomtes exercent la même Jurisdiction sur les habitans roturiers & non privilégiés , que celle qu'exercent les Lieutenans généraux des Baillis sur les Nobles & sur les privilégiés. Le Bailli de Rouen est d'épée , & ses appointemens sont de trois cens soixante-cinq livres par an , payés sur le Domaine. Il n'a aucuns droits : quant aux fonctions , il va présider quand bon lui semble à la Jurisdiction , où il n'a point de voix délibérative. Il commande aussi la Noblesse , lorsqu'il en reçoit les ordres du Roi. M. de Longueville fit unir l'Office de Bailli de Rouen au Gouvernement de la Province l'an 1649.

Le Bailli de Caux est aussi d'épée. Il ne paroît pas par l'état des gages des Officiers du Bailliage de Caudebec , qu'il ait aucuns appointemens. S'il préside au Bailliage , les Sentences sont expédiées en son nom ; & en son absence le Lieutenant général , ou autre Officier qui pré-

fide, prononce de cette maniere: *Monsieur le Bailly de Caux a ordonné, &c.* Les Sentences sont expédiées sous son nom, quoiqu'il ne les prononce, ni ne les signe. Dans tous les autres Sieges de ce Bailliage la Justice se rend de même qu'au principal Siege.

Le Bailly d'Evreux est aussi d'épée. Au Bailliage & autres Sieges qui en dépendent, la Justice se rend au nom du Roi; mais le Duc de Bouillon prétend qu'elle doit être rendue au sien, & la moitié des charges de principaux Officiers du Siege lui appartiennent, par l'échange qu'il a fait avec le Roi de la Principauté de Sedan. Lorsque la place de Bailly d'Evreux est remplie, il est employé pour cent livres dans les Etats des charges du Domaine. Dans toutes les Jurisdictions de ce Bailliage la Justice se rend au nom du Roi.

Le Bailly d'Alençon est d'épée. Il a droit de commander la Noblesse quand le Roi l'ordonne, & de séance aux audiences de tous les Sieges du Bailliage; mais il n'y a point de voix délibérative. Les Sentences ne sont intitulées de son nom que lorsqu'il y préside, & non autrement. Ses gages sont de trois cens soixante-cinq livres, dont il n'est payé que de la moitié. C'est gages sont assi-

gnés , cent soixante livres sur les Domaines de la Vicomté d'Alençon , cent vingt livres sur le Domaine de la Vicomté de Domfront , quarante-cinq livres sur le Domaine de la Vicomté de Verneuil , & quarante livres sur le Domaine de la Vicomté d'Argentan.

Le Siege principal de ce Bailliage est à Alençon , avec un Présidial. Sa Jurisdiction s'étend sur les Sieges particuliers d'Essay , de Moulins en bons Moulins , de Domfront , d'Argentan , d'Hiemes , de Trun , de Saint-Silvain , de Verneuil , de Montreuil & d'Alençon en Cotentin. Les appellations des Jugemens de tous ces Sieges ressortissent nuëment au Parlement de Rouen , à l'exception des cas Présidiaux , dans lesquels elles doivent être portées au Présidial d'Alençon.

Dans le Bailliage d'Alençon & les autres Jurisdiccions de son ressort , on suit la Coûtume de Normandie ; & outre sa disposition générale , il y a quelques usages locaux dans chaque Bailliage & Vicomté , qui ont force de Loi.

Avant l'établissement de ces Jurisdiccions à Alençon , il y avoit une Chambre du Conseil , puis un Echiquier souverain qui jugeoit en dernier ressort au nom des Ducs d'Alençon , lesquels donnoient des

lettres de remission & de pardon en certains cas.

Le Bailli de Caën est d'épée. Les Jugemens doivent se rendre dans les Sieges des Bailliages de Caën , Bayeux , Vire & Falaise , au nom du Bailli de Caën , suivant l'Arrêt du Conseil du trente de Septembre de l'an 1665. Ses fonctions sont de faire assembler & commander la Noblesse lors de la convocation du Ban & de l'Arriereban. Ses gages sont de soixante-huit livres huit sols neuf deniers , payés sur les fonds de l'état des charges du Domaine de la Vicomté de Caën. Quant au Siege Présidial de Caën , il fut établi lors de la création des Présidiaux par Henri II. l'an 1551.

Le Bailli de Coutances , ou de Coutentin est d'épée. Les Jugemens doivent se rendre en son nom dans les Sieges de Coutances , Valogne , Avranches , Saint-Lo , Carentan , Periers , Saint Sauveur , le Vicomte , Thorigny , Cerences , Mortain & Tinchebray ; ce qui néanmoins ne se pratique pas : tous les Jugemens étant intitulés au nom des Lieutenans généraux de ces Bailliages. Il commande la Noblesse convoquée pour le Ban & l'Arriereban. Ses gages sont de quatre-vingt onze livres dix sols , payés sur les fonds  
de

de l'état des charges des Domaines de la Vicomté de Coutances.

Le Bailli de Cotentin a des Lieutenans dans les Sieges des Bailliages d'Avranches, Saint-Lo, Carentan & Valognes; mais il y a contestation entre ces Lieutenans pour la qualité de Lieutenant général du Bailli de Cotentin. Le Lieutenant général de Coutances prétend être seul Lieutenant général; cependant ceux de Saint-Lo, d'Avranches, &c. en prennent la qualité dans leurs Sentences.

Le Lieutenant général de Coutances va tenir ses assises aux Sieges de Saint-Lo, d'Avranches, de Carentan & de Valognes; & tous les Officiers lui doivent *comparence*; les assises ayant été ordonnées pour faire faire la lecture des Ordonnances, recevoir les plaintes contre les Officiers, & autres Membres de Justice; faire réitérer le serment aux Avocats & aux Procureurs desdits Sieges; faire appeller les Notaires, Sergens & autres Officiers subalternes; visiter & parcourir les registres desdits Notaires, &c. Il y a même aussi des causes particulières qui ne se jugent qu'aux assises, comme les décrets des terres nobles, les demandes en séparation entre mari & femme, &c. Pour lors le Lieu-

tenant général de Coutances ne juge pas seul , mais préside & prononce : *Nous avons de l'avis du Conseil , &c.*

- Les Baillis de Saint-Sauveur le Vicomte & de Periers font Baillis de robe longue , & prennent la qualité de Baillis , Lieutenans généraux civils & criminels en leurs Sieges ; où les Sentences se prononcent & s'intitulent en leur nom. L'appel de leurs Sentences est porté au Parlement , lorsqu'elles ne sont point dans les cas Présidiaux ; & lorsqu'elles sont Présidiales , elles sont portées au Présidial de Coutances.

- Le Bailliage de Saint-Sauveur-Landelin a été transféré à Periers pour la commodité des plaideurs : ainsi ce n'est qu'un seul & même Bailliage sous deux noms différens.

- Le Bailliage de Mortain est de l'ancien ressort du Bailliage de Cotentin ; mais par l'échange qui fut fait l'an 1529. entre François I. & Louis de Bourbon Duc de Montpensier , de ce Comté avec les terres de Leuze & de Condé ; que François I. donna ensuite à Charlequin ; il fut stipulé qu'il n'y auroit point de changement pour les Jurisdiccions ; de sorte que lors de la création des Présidiaux en 1551. il y eut une Déclaration du Roi , par laquelle il fut dit que les



causes du Comté de Mortain iroient par appel au Parlement comme auparavant : ainsi ce Bailliage est entierement séparé & distinct de celui de Cotentin , & a une exception particuliere pour la Jurisdiction seulement ; car pour l'appel des Gentilshommes pour l'Arriéban , il est du Bailliage de Cotentin. Il fut même jugé par Arrêt du vingt-un de Janvier 1689. que les Officiers du Bailliage de Mortain contribueroient aux affaires communes des Officiers du Bailliage de Cotentin.

Avant de quitter ce Bailliage je dois remarquer que le Présidial de Cotentin fut d'abord établi à Saint-Lo , ensuite réuni au Présidial de Caën par Edit de l'an 1563. & enfin fixé à Coutances en 1580.

Le Bailly de Gisors est d'épée. Les Sentences du Bailliage sont expédiées au nom du Bailli, quoiqu'il n'ait point assisté au Jugement. La même chose se pratique aux Sieges de Vernon , d'Andely & de Lions , qui en dépendent. Le Bailli de Gisors a douze cens livres de gages , tant en qualité de Bailli , qu'en celle de Gouverneur & de Capitaine de la ville & château de Gisors. Des sept grands Bailliages de Normandie, celui de Gisors est le seul où il n'y ait point de Siege Présidial.

Anciennement les Juges inférieurs étoient garants de leurs Jugemens , & pour cette raison , ils étoient présens au Parlement dans le ressort duquel ils étoient , lorsqu'on y jugeoit les appellations de leurs Jugemens. Cela ne s'observe plus , & le Parlement de Normandie est le seul qui ait conservé l'usage de faire comparoître, tous les ans, les Juges inférieurs de son ressort , & d'en faire faire l'appel , le jour qui est assigné à chaque Bailliage; ce qu'on nomme *Appeaux*. De leur côté les Juges qui ressortissent immédiatement au Parlement en font de même à l'égard des Officiers inférieurs de leurs Jurisdictions , & ils appellent ces jours les jours de *comparance* , & *assises*.

Les Officiers du Bailliage de Rouen & de son ressort comparoissent à la rentrée du Parlement , à la S. Martin.

Ceux du Bailliage de Caux comparoissent le lendemain des Rois.

Ceux des Bailliages d'Evreux & de Gisors , au mois de Février.

Ceux du Bailliage de Caën , le lendemain de *la Quasimodo*.

Ceux du Bailliage du Cotentin , le lendemain de la Trinité.

Et ceux du Bailliage d'Alençon , aux mois de Juin & de Juillet.

Le tems de la comparence de ce dernier est incertain , parce que celle de chaque Bailliage dure six semaines ; & comme celui de Caën recommence toujours le lendemain de *la Quasimodo* , celui d'Alençon commence suivant que Pâques est plus ou moins avancé.

Les Officiers de ces Bailliages étant arrivés à Rouen comparoissent à l'audience , le premier jour que le Parlement commence la *comparance* de leur Bailliage. On les appelle , ils font la révérence, & puis s'en retournent chez eux. Ceux qui ne paroissent pas , & qui n'ont pas d'excuse légitime , le Parlement les interdit , & leur envoie signifier l'Arrêt par un Huissier , à leurs dépens.

La Chambre des Comptes de Rouen fut créée en 1380. supprimée en 1553. par Henri II. & rétablie en 1580. par Henri III. Elle est composée de quatre Présidens , de vingt-neuf Maîtres , de huit Correcteurs , & de trente Auditeurs servans par semestre.

La Cour des Aydes de Normandie fut établie à Rouen par Edit de l'an 1483.

Le Roi en érigea une à Caën l'an 1638. laquelle fut unie à celle de Rouen par Edit donné à Saint Germain-en-Laye , au mois de Janvier 1641. La Cour des Aydes de Rouen fut unie à son tour à la

Chambre des Comptes de la même ville, par Edit du mois d'Octobre 1705. & au mois de Janvier 1706. il y eut un autre Edit , portant reglement pour l'exécution de celui de l'an 1705.

Il n'y eut d'abord que deux Généralités en Normandie , celle de Rouen , & celle de Caën , & par conséquent que deux Bureaux des Finances : mais en 1636. le Roi créa celle d'Alençon , qui est un démembrement des deux autres.

Le Bureau des Finances de Rouen fut établi au mois de Janvier de l'an 1551. & est composé de vingt-six Officiers , y compris les Gens du Roi & le Greffier. Cette Généralité comprend quatorze Elections , qui sont celles de Rouen , du Pont de l'Arche , d'Andely , d'Evreux , de Magny , de Gisors , de Lions , de Caudebec , de Montivilliers , d'Arques , d'Eu , de Neufchâtel , de Pont-Audemer & de Pont-l'Evêque. Ces quatorze Elections renferment mille huit cens cinquante paroisses, & environ cent soixante-quatre mille deux cens cinquante-deux feux.

Le Bureau des Finances de Caën est aussi de l'an 1551. du mois de Janvier , & composé d'un pareil nombre d'Officiers que le précédent. Cette Généralité n'est composée que de neuf Elections ,

qui font celles de Caën , de Bayeux , de Carentan , de Valogne , de Coutances , d'Avranches , de Mortain , de Vire & de Saint-Lo.

Le Bureau des Finances d'Alençon est un démembrement de ceux de Rouen & de Caën , & fut établi en 1636. Il est composé de vingt-un Officiers. Cette Généralité comprend aussi neuf Elections : sçavoir, Bernay, Lisieux, Conches, Verneuil, Alençon, Domfront, Falaise, Argentan, & Mortagne dans le Perche. Ces trois Bureaux n'ont eu de Jurisdiction contentieuse qu'au mois d'Avril de l'an 1694.

Outre ces Jurisdctions, il y a à Rouen une Table de Marbre, une Jurisdiction appelée *la Vicomté de l'Eau*, qui est très-ancienne, & dont le Juge connoît de tout ce qui arrive sur la riviere, depuis Vernon jusqu'à la mer, & de tous les poids & mesures de Rouen. Il y a aussi dans la même Ville *un Siege d'Amirauté* & un Consulat. Les autres Sieges d'Amirauté de la Province sont à Caudebec, Quillebeuf, Honfleur, Touques, Fescamp, Saint-Valery en Caux, Dieppe, le Havre, Dive, Caën, Barfleur, Bayeux, Coutances, Issigny, Carentan, la Hogue, Estreham, Treport, Eu, Portbail, Cherbourg & Grandville.

Comme la Normandie est une des grandes Provinces du Royaume, il y a trois grands Maîtres des Eaux & Forêts. L'un a le département de Rouen, le second celui de Caën, & le troisieme celui d'Alençon. La charge de Grand Maître des Eaux & Forêts d'Alençon fut créée par Edit du mois de Mars 1703. Dans le département de Rouen, il y a les Maîtrises particulieres de Rouen de Caudebec, d'Arques, de Vernon, de Lions, du Pont de l'Arche, & de Passy. Dans le département de Caën, on trouve les Maîtrises particulieres créées par l'Edit de l'an 1689. de Caën, de Bayeux, de Valogne, de Vire & de Mortain. La grande Maîtrise d'Alençon a dans son département les Maîtrises particulieres d'Alençon, d'Argentan, de Domfront, de Conches, de Breteuil, de Beaumont, & de Châteauneuf en Timerais.

Les forêts de Normandie les plus considérables sont :

La forêt d'Andaine, à l'orient de Domfront.

La forêt d'Andely, dans le Vexin Normand, au midi du petit Andely.

De Lande pourrie, à quatre lieues au midi de Vire, & à une à l'orient de Mortain.

D'Argentan, aux environs de la ville de même nom.

D'Arques dans le pays de Caux , à l'orient de la ville de même nom , & au sud-est de la ville de Dieppe , dont elle est éloignée de deux lieues.

De Beaumont , à une lieue & demie à l'orient de la ville de Bernay , & au couchant du bourg de Beaumont.

De Bourse , dans la campagne d'Alençon , à trois lieues au nord-est de cette ville.

De Breteuil , dans la campagne de S. André , au sud-ouest de la ville de Conches , dont elle est éloignée de deux lieues & demie , & dans le voisinage de la ville de Breteuil , en tirant vers le nord-ouest.

De Briquebec dans le Cotentin.

De Brix , à un lieue au midi de Cherbourg.

De Brotone dans le Romois , au midi de la ville de Caudebec , la rivière entre deux.

De Cerifi , aux environs du bourg de ce nom , à trois lieues au sud-ouest de Bayeux , & à égale distance au sud-est de Saint-Lo.

De Conches , dans la campagne de S. André , au nord-ouest de la ville de Conches , & au midi de celle de Breteuil , dont elle est éloignée de deux lieues.

De Forêt-Dieu , dans le pays d'Houlme , à trois lieues au nord-est de Domfront , partie de la forêt d'Andaine entre deux.

D'Eavi , dans le pays de Caux , à deux lieues au couchant de Neufchâtel.

D'Ecouves , dans la campagne d'Alençon , à deux lieues au midi de cette ville , & à égale distance au sud-ouest de Séez.

D'Eu , sur les confins de cette Province & de la Picardie , à l'occident de la ville de Blagny , dans le voisinage de laquelle elle se trouve.

De la Ferté , aux environs de la Ferté Macé , à trois lieues au sud-est de Domfront , la forêt d'Andaine entre deux.

D'Haloufe , à deux lieues au nord de Domfront.

D'Ivri , dans la campagne de S. André , au couchant de la forêt de Dreux , la rivière entre deux , à trois lieues au nord-est de Nonancourt , & au sud-ouest du bourg d'Ivri , dont elle est éloignée d'une lieue.

De Lions , aux confins de la Normandie & de la Picardie , dans le pays de Brai , au nord de la ville de Lions , & à deux lieues au couchant de celle de Gournai.

De Lomboil , à trois lieues au sud-est



de la ville de Rouen , & à égale distance au sud-est de celle de Lions.

De Mauni dans le Romois , à trois lieues & demié au couchant de Rouen , la forêt de Roumare ; & la riviere entre deux.

De Monoye , vers les frontieres du Maine , à quatre lieues au nord Ouest d'Alençon.

Du Mont de Hiere ; dans le pays de Houllme , au nord-est de Dômfront , partie de la forêt d'Andaine & de la forêt-Dieu entre deux.

Des Moutiers , dans le pays d'Auge , à l'occident de Moutiers-Hubert , & à cinq lieues au midi de la ville de Lisieux.

De Neubourg , dans la campagne de ce nom , au nord de Neubourg , dans le voisinage duquel elle se trouve ; & au couchant de la ville de Louviers , dont elle est éloignée de quatre lieues.

De Neuilli , aux environs du bourg de ce nom , à trois lieues au nord de Saint-Lo , & à deux lieues au midi d'Isigny.

De Perfeigne , dans la campagne d'Alençon , à une lieue à l'orient de cette ville.

Du Pont-de-l'Arche , au midi de la ville du même nom , & au nord de celle de Louviers.

De Roumare, à une lieue de la ville de Rouen, en tirant vers le couchant, & le long de la rivière.

De Rouvray, au voisinage & au midi de la ville de Rouen, la rivière entre deux.

De S. Evroul, aux environs du bourg de ce nom, & au couchant de la ville de l'Aigle, dont elle est à trois lieues.

De S. Sauveur, à trois lieues à l'orient de Barneville.

De S. Sever, à deux lieues à l'ouest de Vire.

De Touques, à quatre lieues du Pont l'Evêque, en tirant vers le nord, à une lieue au nord-ouest de Honfleur, & dans le voisinage du bourg de Touques, du côté de l'orient.

Du Trait, au sud-est de la ville de Caudebec, dont elle n'est qu'à une lieue, & à l'orient de la forêt de Brotonne, la rivière entre deux.

De Verneuil, au couchant de la ville de Verneuil.

De Vernon, dans le Vexin Normand, au midi de la ville de Vernon, la rivière entre deux.

§. 2. J'ai remarqué ci-dessus que par rapport aux Finances la Normandie étoit partagée en trois Généralités, Rouen,

Caën & Alençon. Il ne reste qu'à voir quels sont les revenus du Roi dans chacune de ces Généralités.

LE DOMAINE DU ROI dans la Généralité de Rouen rapporte, année commune, environ cent quarante-neuf mille livres; & il y a un Receveur du Domaine en titre d'office, qui reçoit aussi le produit des coupes de bois, qui communément montent à deux cens mille livres.

On ne peut pas dire positivement à quoi montent les Tailles; car les besoins de l'Etat & d'autres raisons les font augmenter ou diminuer. L'an 1698. cette Généralité payoit un million neuf cens vingt-neuf mille six cens dix-neuf livres de tailles.

On compte vingt Greniers à sel dans la Généralité de Rouen, dont huit, sçavoir Dieppe, Fescamp, Harfleur, Honfleur, Eu, Tréport, le Havre & Saint-Valery, sont greniers d'impôt: c'est-à-dire, que l'Intendant avec les Officiers du grenier à sel imposent la quantité de minors que chaque paroisse doit porter. Les douze autres greniers, qui sont Rouen, Caudebec, Gisors, Pont-audemer, Louviers, Neufchâtel, Evreux, Vernon, Gournay, Pont-de-l'Arche, Andely & la Bouille, sont de

vente volontaire ; c'est-à-dire , que les habitans ne prennent que la quantité de sel qu'ils jugent à propos. La consommation de sel dans la Généralité de Rouen monte communément à la quantité de sept cens muids , ou environ.

Les droits sur *les boissons* sont fort considérables dans cette Généralité , & sur tout dans la ville de Rouen , où un muid de vin paye plus de vingt-quatre livres avant que d'y entrer , & un muid de cidre sept livres. Une partie de ces droits ; sous le nom de grandes entrées , sont perçus par les Fermiers-Généraux. Les autres dépendent de la Souferme des Aydes ; & cela sans compter les droits de la vente en détail. Il y a encore des droits établis sur toutes les denrées qui servent à l'usage ordinaire de la vie , & qui entrent dans la ville de Rouen.

Il y a aussi dans cette Généralité plusieurs bureaux des traites foraines , où l'on reçoit des droits sur les marchandises qui entrent ou qui sortent du Royaume. Le seul bureau de Rouen , vulgairement appelé la Romaine , produisit en 1688. douze cens quarante-sept mille six cens quatre-vingt-sept livres : mais en tems de guerre il produit beaucoup moins ; & les plus fortes années ne vont pas au-delà de quatre cens mille livres.

Cette différence de tems de guerre ou de paix n'a lieu qu'en cas de guerre avec la Hollande & l'Angleterre, parce qu'alors les vaisseaux, afin d'éviter les Corsaires, vont plutôt chercher l'entrée de la riviere de Loire, qui est plus éloignée des Anglois que celle de la Seine qui est dans la Manche, & vis-à-vis de l'Angleterre.

Je ne parlerai point ici de toutes les affaires extraordinaires, quoiqu'elles produisent beaucoup, parce qu'elles doivent être passageres. Le Dixieme étoit celle qui produisoit le plus. Les rôles de la Capitation montent dans cette Généralité à plus de quatre cens mille livres, dont la seule ville de Rouen paye la moitié.

J'aurois fort souhaité que le Lecteur eût pû voir ici en détail en quoi consistent les revenus du Roi dans la Généralité de Caën : mais tous les Mémoires que j'ai là-dessus ne m'ont pas permis de l'en instruire. Ceux même qui ont été faits par ordre du Prince sont si informes & si mal digérés, que j'ai crû que tout Lecteur raisonnable me sçau-roit gré de n'avoir pas abusé de sa patience & de son loisir.

Le Domaine du Roi dans la Généralité d'Alençon produit, année commune,

environ cent mille livres , y compris les bois & forêts. Le surplus du Domaine est engagé , ou aliéné. La Taille de cette Généralité a monté pendant la guerre jusqu'à la somme d'un million quatre cens cinquante - trois mille sept cens vingt-une livres ; mais en tems de paix elle est ordinairement réduite à un million deux cens soixante-dix-huit mille deux cens cinquante-six livres.

Outre la taille, cette Généralité a payé pendant la guerre plusieurs autres impositions , comme l'ustencile , les milices , & les fourrages , qui ont monté certaines années à la somme de sept centstrente-trois mille neuf cens treize livres un fol.

La capitation , le dixieme , & les affaires extraordinaires , ont encore produit des sommes très-considérables.

Tout le pays qui compose la Généralité d'Alençon est dans l'étendue des cinq grosses fermes. On a établi dans les villes, & dans d'autres lieux , des bureaux d'entrée & de sortie.

Les droits d'Aydes produisent , année commune , en tems de paix , environ six cens mille livres.

La gabelle est aussi établie dans l'étendue de cette Généralité , à la réserve d'un canton qui est du côté de Domfront , où

l'on use de sel blanc. Il y a un Directeur & un Receveur général à Alençon, dont la direction renferme treize greniers à sel, composés de neuf cens cinq paroisses. Ces greniers sont établis à Alençon, Argentan, Brezolles, Carrouge, Hie-mes, Falaise, l'Aigle, Sées, Verneuil, Mortagne, Bellesme dans la Perche, Fresnay & Memers. Ces quatre derniers sont de la Généralité de Tours. Il y a encore les greniers de Bernay, Conches & Lisieux qui sont de la Généralité d'Alençon, mais de la direction de Rouen à cause de la proximité; comme aussi le grenier de Nogent dans le Perche, qui par raison de proximité est aussi de la direction du Mans.

Des treize greniers de la direction d'Alençon, il y en a qui sont d'impôt, & les autres de vente volontaire.

Les greniers d'impôts sont ceux qui suivent.

Celui d'Alençon est composé de deux cens vingt paroisses, non compris la ville. Soixante-deux de ces paroisses sont d'impôt, & les cent cinquante-huit autres, qui sont du côté de Paris, & séparées par la rivière de Sarthe, ont été rédimées de l'impôt par Arrêt du Conseil du vingt-deux Décembre 1668.

Carrouges comprend trente-six paroisses sujettes à l'impôt.

Falaïse renferme deux cens vingt-une paroisses imposées, non-compris la ville & ses fauxbourgs, où il y a quatre paroisses.

Frenay a seize paroisses, dont dix sont sujettes à l'impôt, & les six autres ont été rédimées par l'Arrêt du Conseil dont j'ai déjà parlé, à cause qu'elles sont séparées des autres par la riviere de Sarthe.

Tous ces greniers produisent au Roi, année commune, huit cens un mille deux cens trente-trois livres, sans compter le regrat, qui produit soixante-seize mille soixante dix-sept livres.

Le contrôle des exploits, établi par Edit du mois d'Août 1669. produit encore environ 49763. livres.

Le papier & le parchemin timbré, établis par les Déclarations du dix-neuf de Mars & du second de Juillet 1673. & dix-huit d'Avril 1690. produisent environ soixante-douze mille huit cens livres.

La vente du tabac a lieu dans cette Province, comme dans le reste du Royaume.

Quant à la Douane, on n'en leve aucuns droits dans cette Généralité, sinon du côté de Domfront, où il y a un bureau des traites foraines. A tous ces droits,



certaines & ordinaires , on peut ajoûter plusieurs finances extraordinaires qu'on a payées pendant la guerre.

Par la supputation de tous ces droits , il paroît que pendant la guerre le Roi retire environ six millions par an de cette Généralité , & environ vingt millions des trois Généralités de Rouen , Caën & Alençon.

§. 3. LE COMMERCE de la ville & de la Généralité de Rouen est très-considérable. Il consiste en laines , draperies , toiles , cuirs , chapeaux , peignes , cartes , papier , & une infinité d'autres marchandises. Le commerce des draperies & autres étoffes est fort avantageux pour toute la Province ; car plusieurs milliers d'ouvriers y sont employés , & y trouvent une honnête subsistance. Toutes ces étoffes se vendent & se consomment en France : ainsi, quoiqu'elles soient d'un grand avantage pour les lieux de leur fabrique , elles ne sont utiles au Royaume en général , qu'autant qu'elles empêchent l'argent d'en sortir pour l'achat des draperies étrangères. Le commerce des toiles qui se fabriquent dans cette Généralité , & qui sortent pour la plus grande partie du Royaume , est préférable à celui de la draperie , en ce qu'il attire l'argent dans le Royaume. Ces toi-

les sont de plusieurs sortes. Les principales sont celles qu'on appelle *Fleurets blancs*, qui se fabriquent dans les Élections de Pont-Audemer, Lisieux & Bernay. Elles se vendent au bourg S. George, & sont envoyées en Espagne, avec une autre sorte de toiles que l'on nomme toiles *de coffre*, fabriquées à Evreux & à Louviers. Elles passent d'Espagne aux Indes Occidentales, où elles sont en grande réputation sous le nom de toiles de Rouen. Les retours s'en font en or & argent. L'on compte qu'en tems de paix il s'en débite pour plus d'un million par an.

Il y a à Rouen, dans le fauxbourg *S. Sever*, trois manufactures de fayence, qui sont très-considérables. Elles peuvent suffire à la fourniture de tout le Royaume. On y voit des globes terrestres & célestes de 17. pouces de diamètre, qui font l'admiration des curieux; les uns soutenus par des *Atlas*, & les autres sur un pied formé par quatre consoles. Sur ces globes sont peints les quatre élémens & les quatre systêmes.

Outre ces manufactures, il y en a à Rouen une d'*amidon*, une autre de *savon*, & quatre *sucreries* ou *rafineries* considérables, & une cinquieme qui travaille peu.

On fait aussi dans cette ville beaucoup

de lasses de foye & de fil, des bas au métier & à l'éguille, & des bonnets de laine. La plupart des pauvres de l'Hôpital général sont occupés à tricoter.

Les confitures de Rouen, sur-tout *la gelée de pommes*, & *les noix confites*, sont en grande réputation dans le Royaume & dans les pays étrangers.

Aux environs de cette ville, & dans le Roumois, il se fabrique une grande quantité de *rubans de fil*, dont il se fait un grand commerce à Rouen.

L'on prétend que dans *la halle aux toiles* de la ville de Rouen, il s'y en débite pour plus de six millions de livres par an, destinées la plupart pour les Indes, & pour les Isles de l'Amérique.

La halle des Taneurs fait un commerce qui n'est pas moins considérable.

Il se fait d'autres toiles dans le pays de Caux, propres pour faire des chemises, des mouchoirs, & pour tous les usages du ménage. On en fabrique encore d'autres, propres pour faire des voiles de vaisseaux, ou pour servir aux emballages. On en fait d'autres à carreaux, dont une partie passe en la nouvelle France: mais la fabrique la plus considérable est celle de toiles brunes, qui servent à doubler les habits. Il s'en fait jusqu'à six ou sept mille pièces par

an , & cinq ou six mille ouvriers y sont occupés.

Les cuirs & les chapeaux donnent lieu à un commerce considérable. Les peignes , le papier , les cartes à jouer , & d'autres merceries passent dans le reste du Royaume , dans le nord , en Espagne & en Portugal.

Les verreries sont dans cette Province en très-grand nombre , & attirent beaucoup d'argent. On y fabrique non-seulement des plats de verres pour les vitres , mais encore de toute sorte de bouteilles , de verres à boire & de vases. Cela s'étend jusqu'aux glaces de miroir d'une grandeur extraordinaire ; de sorte que le profit de cette manufacture doit être mis au rang des plus avantageux à la Province.

Il y a à *Saens* , & dans la forêt de Lyons , à sept ou huit lieues de Rouen , du côté du nord , cinq ou six verreries , dans lesquelles on fait des bouteilles de gros-verre , & des verres à boire & à vitres , qu'on porte par charoi à Rouen , où ils sont vendus. Il s'y en débite pour environ 300000. livres par an. La plus grande partie des verres à vitres est envoyée dans les autres villes du Royaume , & même dans les pays étrangers.

À *Neufchâtel* , à 10. lieues de Rouen ,

du côté du nord , il y a une verrerie de cristal qui est très-utile aux Emailleurs de Rouen , qui travaillent pour le Sénégal , aussi-bien qu'à ceux de Paris. Du côté du midi , au-dessus de Neubourg & aux environs , il y a de grosses forges , où il se fabrique une si grande quantité de fer , qu'elle en pourroit fournir tout le Royaume ; mais il n'a pas la même qualité que celui de Suede.

Les manufactures de draperies établies à Rouen & aux environs sont très-considérables. Il y a cent vingt-cinq métiers de draps façon d'Elbeuf établis à Rouen , trois de draps de Sceau , cinq de ratines , & cinquante d'espagnolettes. Toutes ces manufactures occupent en tems de paix plus de trois mille cinq cens ouvriers. On y voit outre cela plus de soixante métiers occupés à la fabrique des bouracans. Enfin , on fait à Rouen de ces petites tapisseries , appelées communément *Tapisseries de la porte de Paris* , qui occupent plus de deux cens métiers. Il y en a bien soixante autres employés à la fabrique de la Bergame ; mais elle n'est pas d'une aussi bonne qualité que celle qui se fait à Elbeuf.

La draperie de Darnetal près de Rouen , est de quarante métiers , de draps façon d'Elbeuf. Dans le même lieu sont douze

autres métiers pour le drap de Sceau, & cinquante de droguet, qu'on appelle *pin-chinat*. Tous ces ouvrages occupent & font vivre près de trois mille ouvriers.

La manufacture des draps d'Elbeuf est la plus considérable de toutes. Elle fut établie en 1667. & est présentement composée de trois cens métiers, faisant par an environ neuf ou dix mille pièces de draps de cinq quarts, façon d'Hollande & d'Angleterre, qui valent plus de deux millions. Cette manufacture occupe & fait subsister plus de huit mille personnes à Elbeuf & aux environs. Il y a encore à Orival, village près d'Elbeuf, huit métiers de draperies, & à Elbeuf même soixante-dix métiers de rapisseries de Bergame & point de Hongrie, qui occupent quatre ou cinq cens personnes toute l'année.

On trouve de plus à Louviers soixante métiers façon d'Elbeuf, qui occupent environ mille neuf cens ouvriers. On compte vingt-trois ou vingt-quatre métiers à la Bouille. La manufacture du Pont de l'Arche, où il se fabrique des draps très-fins, façon d'Angleterre, est très-estimée ; mais elle n'est composée que de six ou sept métiers. Les filages sont conduits par des fileurs & des fileuses de Hollande.

Les

Les cuirs des bêtes que l'on tue aux boucheries , & quantité de ceux qui viennent des Isles , sont tannés à Rouen & aux environs , & de là transportés dans le reste du Royaume. C'est une manufacture très-considérable & très-utile.

La pêche est encore un des principaux commerces de cette Généralité , & même de toute la Province. Ce sont principalement les habitans de Dieppe qui la continuent toute l'année.

En tems de paix , la pêche du hareng commence avec le mois d'Août sur les côtes d'Angleterre , au nord proche d'Yarmouth , que les Dieppois appellent *Jermuht*. Les Dieppois y envoient ordinairement soixante grands bateaux qui portent leur sel & des barils , & reviennent à la mi-Octobre. Pour lors , ces mêmes pêcheurs commencent une nouvelle pêche , qu'ils continuent jusqu'à Noël. Elle se fait sur la côte , depuis Boulogne jusques vers le Havre. Le hareng en est moins bon que celui de la côte d'Angleterre , & sert à faire du hareng foret. On en mange aussi beaucoup de frais , qu'on envoie à Rouen & à Paris pendant la saison. Cette pêche est ordinairement de cent bateaux. Une pêche de hareng abondante va à trois ou quatre cens mille écus.

La pêche des vives commence vers le Carême , & se fait vers la côte d'Angleterre. Celle des maquereaux commence à la fin d'Avril , & est très-considérable. On continue toute l'année celle des merlans , des soles , & autres poissons.

Celle de la moruë sur le Grand Banc , à l'Isle Royale & à Labrador , regarde les vaisseaux de Honfleur , du Havre & de Saint-Valery en Caux.

Il se fait un très-grand commerce à Dieppe , mais le plus considérable qui se fasse dans l'intérieur de la ville est sans contredit celui des dentelles. Il fait subsister les deux tiers des habitans , par le travail des femmes & des filles qui sont employées à les faire. On envoie les dentelles dans une grande partie du Royaume , en Espagne & aux Isles. Ce commerce peut monter à 600000. livres par an , entre environ 150. marchands de dentelles qu'il y a.

Il y a à Dieppe 13. ou 14. yvoiriers & tabletiers , qui ont fait autrefois 2000. livres chacun en ouvrages de leur métier , qu'on envoyoit à Lyon : mais aujourd'hui ce commerce est presque tombé. Il y a aussi plus de 400. maîtres , Tonneliers qui sont employés au barrillage , tant à terre qu'à la mer , pour la pêche du hareng & du maquereau.



*Commerce Maritime.*

Environ 80. frégates, barques, brigantins & dogres font tout le commerce maritime de la ville de Dieppe. Ces bâtimens vont aux Isles de l'Amérique, au Levant, en Espagne, en Portugal, en Hollande, en Angleterre, en Irlande, à Pétersbourg, Brême & Hambourg, à Calais, à Rouen, à Bourdeaux, & à la Rochelle.

*Pêches.*

Environ 100. bateaux vont à la pêche du hareng à Jermuth dans le mois de Septembre, avec les filets appelés *seines*, & du sel pour saler ce poisson sur les lieux. Ils le suivent jusques sur les côtes de Picardie & de Dieppe, à mesure qu'il s'en approche, & en apportent de frais autant qu'il est possible, qu'ils salent à Dieppe, s'il y en a une quantité suffisante pour être avec celui de Jermuth transporté dans le haut pays. On en porte de frais à Paris, à Rouen & autres lieux. Cette pêche dure jusqu'à la fin de Décembre. Son produit est de 15. ou 1600000. livres.

De ces 100 bateaux, il y en a une quarantaine qui vont, dans le mois d'A-

vril, à l'Isle de Bras, à la pêche des maquereaux, aux filets appelés *manets* : ils portent aussi leur sel, pour saler sur les lieux ce poisson qui est destiné pour le haut pays.

Et environ 25. de ces mêmes bateaux, des plus petits, vont aux maquereaux dans la Manche, à mi-canal. Cette pêche, tant salée que fraîche, finit au mois de Juillet. Deux ou trois de ces mêmes bateaux, vont en *Islande* dans le nord, y faire la pêche de la morue & du hareng, depuis la fin d'Avril, jusques vers la S. Michel, & ils les portent à Dieppe.

Dans les intervalles de ces pêches, les plus grands de ces bateaux vont à la Rochelle charger du sel pour le parti, & pour les pêches.

Avant & après les saisons de ces pêches, les plus petits de ces bateaux, au nombre de 36. vont à la pêche avec des folles à la côte d'Angleterre, pour les rayes & turbots.

Cinquante bateaux du fauxbourg du Pollet vont pendant toute l'année faire la pêche à l'hameçon. Les plus grands sur la côte d'Angleterre, pour le merlan, petites rayes, folles, vives, limandes, rougets ; & les plus petits à la vue de Dieppe, pour le merlan & limandes.

Douze bateaux appelés *yolles*, d'un

tonneau chacun, sont destinés à piloter les bâtimens marchands qui entrent, ou qui sortent du port de Dieppe; à aller en rade prendre le poisson des bateaux pêcheurs, pour l'apporter à terre, & à la pêche des grosses huîtres, à deux huïtrieres qui sont à la vûe du port.

Lorsque la dreige étoit permise, environ 40. bateaux des 100 ci-dessus faisoient cette pêche à moitié canal. Elle consistoit en folles, vives, barbues, rougets, carraux, limandes & autres poissons; mais depuis qu'elle a été défendue, attendu que les filets qui y servoient, gâtoient & labouroient les fonds sur lesquels ils passaient; il n'y a que sept bateaux qui ont des permissions du Roi pour la pratiquer, quatre en tems de carême, & deux du premier Octobre au 15. Mai, pour les tables de Sa Majesté. Le septieme est accordé à l'Archevêque de Rouen pendant ledit tems, pour le dédommager de la perte qu'il souffre de la suppression de la dreige, où il avoit droit de prendre, sur chaque bateau venant de la pêche, le plus beau poisson. Ce sont le plus souvent des maîtres & des bateaux du Treport, qui obtiennent ces permissions.

Outre les pêches qui se font en bateaux à la mer, il y a à Dieppe, ou au

Pollet, 44. pêcheurs riverains, qui pratiquent à la côte les pêches avec les hauts parcs, traîneaux, verveux, bouteux, lanets, ou raquettes, cauderettes, faveaux, & à la ligne.

Il n'y a qu'un seul parc de clayonnage, situé sous le Château, dans la dépendance de Dieppe.

Et six parcs fermés aussi de clayonnage, appartenans à des particuliers de la ville; & dans lesquels on parque les huîtres qui viennent de Marennes & de la Tremblade, destinées pour les tables du Roi; & de Granville & Cantale, pour transporter à Paris. Ces parcs peuvent contenir 800. milliers d'huîtres.

Il s'en faut infiniment que le commerce qui se fait dans la Généralité de Caen approche de celui de la Généralité de Rouen.

Celui de l'Election de Caen le plus ordinaire consiste principalement en draps, lingettes & toiles, dont la plus grande partie est façonnée dans les Elections de Vire, Falaise & Argentan, & est apportée par charrois à Caen; ce qui coûte considérablement; & coûteroit fort peu de chose si la rivière d'Orne étoit navigable.

*Le commerce de l'Election de Bayeux n'est pas plus considérable.*

La ville de Bayeux n'étant qu'à une lieue & demie de la mer, il seroit aisé d'en faire une ville fort marchande; les habitans d'ailleurs ne manquant ni d'industrie, ni de bonne volonté, comme ils en donnerent des marques dans le tems que M. de Chamillard, étant Intendant de cette Généralité, les obligea d'établir des manufactures de draps, de serges, & de bas d'estame. Ils y réussissoient parfaitement bien, & leurs serges n'étoient guères inférieures à celles de Londres: mais l'envie détruisit ces beaux établissemens. Les Marchands se trouvant surchargés de taille, furent contraints non-seulement d'abandonner leur commerce, mais encore de quitter cette ville, & de s'aller établir ailleurs.

Isigny est le seul bourg de cette Election où il se fasse du commerce: mais aussi il s'y en fait un très-considérable pendant toute l'année; ce qui est très-utile à tous les pays voisins, qui y trouvent le débit de leurs denrées. Le principal commerce qui se fait à Isigny est celui des beurres & des cidres, & ensuite celui des poids verts, des grosses & petites fèves, de la cire jaune, du miel, de la plume à lits, des suifs, & de viandes salées. Les beurres viennent non-seulement des paroisses circonvoi-

finés , mais encore des bourgs & des villes ci-après.

De Carentan le lundi , de Cerifi le mercredi , de Trevieres le vendredi , de Montebourg , de Bourguais & de Maifi , le samedi ; & les autres jours de la semaine , de Valogne , Cherbourg , S. Lo , Torigni , Taifi , Mortain , Avranches & autres lieux. Il se vend plus de beurre à Isigny les samedis , que les autres jours de la semaine. Ces beurres , depuis la saint Martin jusqu'à la fête de l'Ascension , sont transportés à Paris sur des chevaux , sans être salés. Mais depuis ce tems jusqu'à la S. Martin , ils sont transportés , fondus & salés à Isigny . avec le sel blanc qui y est en usage. On le met pour cet effet dans des pots de grais , ou dans des tinettes de bois , & ensuite au magasin , pour le compte des marchands de Paris , de Rouen & de S. Vallery en Somme , qui ont leurs commissionnaires à Isigny , d'où ils les tirent à mesure qu'ils en ont besoin. Il s'y en sale , année commune , 190. à 100. mille pots , qui produisent environ quinze cens mille livres.

Les cidres viennent de S. Cremont , & des paroisses voisines d'Isigny : le plus excellent vient de Blagny.

Les suifs viennent de Montebourg .

Trevieres, Maifi & autres lieux ; le miel & la cire du Bocage ; & la plume pour les lits des marais du Cotentin. il se vend aussi à Isigny beaucoup de bœufs & de moutons, qu'on envoie à Neufbourg pour Paris & autres lieux, & à Beaumont pour Rouen, le Havre, &c.

Le climat de cette Election est assez tempéré, & le pays est planté de pommiers, du fruit desquels on fait les cidres qui se consomment sur les lieux, ou sont transportés par mer à Rouen & à Paris. En général ce pays est assez stérile, excepté vers la mer, où il y a des prairies & des pâturages.

Le principal commerce de l'Election de Saint-Lo consiste dans les serges & razes qui se fabriquent dans la ville de Saint-Lo. L'usage en est très-bon : le débit s'en fait aux foires de Caen & de Guibray : le surplus se porte à Paris, & quelque peu en Bretagne. Cette fabrique est estimée une des plus considérables du Royaume. Elle occupe deux mille personnes.

On prépare aussi dans la ville de Saint-Lo des cuirs de vache, vulgairement appelés *de l'empeigne*, qui sert à faire le dessus des souliers. Ces cuirs sont connus dans tout le Royaume sous le nom de *la vache de Saint-Lo*. Ils se

débitent aux foires de Caen & de Guibray.

On vend encore dans les marchés de cette Election des bestiaux-maigres, que les marchands mènent dans le Cotentin & ailleurs, pour les faire engraisser. Le commerce des chapons & des poulardes grasses, qu'on transporte à Paris, apporte quelque argent dans le pays; de même que le beurre qu'on porte à Isigny, & qu'on mêle avec celui de Cotentin & du Bessin, qui sont trop gras, & qui sans ce mélange ne pourroient pas être gardés long-tems. Ce beurre s'appelle beurre de Bocage.

Le climat de l'Election de Carentan est assez favorable. Le terroir est agréablement diversifié de bois, de pâture, de plantage & de labour. Le commerce le plus ordinaire est celui du beurre, & des bestiaux gras & maigres.

Le commerce de l'Election de Valognes est très-peu de chose. Il y avoit autrefois dans cette ville une manufacture de draps, & on y trafiquoit même plusieurs autres marchandises; mais les marchands ayant été surchargés de taille, se sont presque tous retirés ailleurs, & le commerce est tombé.

Le petit port de Cherbourg y attire quelque commerce. Il y entre des bâti-



mens de trois cens tonneaux , qui y apportent des marchandises pour le pays. On y construit & on y équipe plusieurs navires marchands , qui naviguent le long des côtes de France & d'Angleterre.

Le habitans de la Hogue S. Wast s'occupent à la pêche , & les filles & les femmes filent du lin , & beaucoup de chanvre pour les filets des pêcheurs , & pour les voiles & les cordages de leurs bateaux. Elles filent aussi de la laine , dont on fait du drap pour habiller les hommes du pays.

On ramasse à la Hogue , & aux environs , beaucoup de *varech* ou *vraicq* , que la mer détache des rochers , & jette sur le rivage. Les pêcheurs le font secher pendant l'été , & le gardent pour le brûler pendant l'hiver , au lieu de bois qui est ici très-rare. On en conserve les cendres pour les envoyer à Rouen & autres lieux. On se sert aussi du *varech* pour engraisser les terres.

Mais le commerce maritime est un peu plus considérable , attendu que la Hogue est l'abord de presque tous les navires qui entrent dans la Manche , ou qui en sortent : mais il n'y font que relâcher pour attendre les vents favorables , soit à la rade , ou dans le port de la Hogue.

Le commerce des habitans de Saint Vaast est d'une petite conséquence. Deux navires , une crevelle , & 22. bateaux pêcheurs en font tout l'objet. Il consiste en la pêche de la morue verte sur le banc de terre neuve , où les habitans de S. Vaast envoient tous les ans le deux navires du port de 45. à 70. tonneaux , & ils portent leur poisson à Dieppe , au Havre , ou à Honfleur , où ils les vendent , & viennent désarmer à S. Vaast. Il consiste aussi en la pêche du poisson frais , à la dreige des huîtres , & au petit cabotage.

La crevelle va ordinairement avec son lest à la Rochelle , où elle charge à fret pour Dunkerque , Calais , S. Vallery-en-Somme , Honfleur , Rouen & Caën ; en sel , vin , eau-de-vie ; & ne porte rien à S. Vaast.

Les bateaux pêcheurs vont à Granville & à Cancale y faire la pêche de la dreige aux huîtres. Ils y font le premier voyage dans le mois d'Avril , & en Septembre & Octobre le second. Ils portent les huîtres chez eux , où ils les parquent dans le havre ou anse de saint Vaast , devant le village. Ces pêcheurs chargent ensuite ces huîtres dans leurs bateaux , & vont les vendre à Dieppe , au Havre , à Honfleur , à Rouen , & même

me à *Paris*, continuellement, depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois d'Avril. Lorsque le cas arrive que les bateaux chargés d'huîtres à l'écaille, arrivés à Rouen, en veulent porter à Paris, il n'en peut monter à Paris que le tiers : c'est-à-dire, que de trois bateaux qui se trouvent à Rouen chargés d'huîtres, il n'en peut monter qu'un à Paris ; & s'il n'y a qu'un seul bateau, il est obligé de laisser les deux tiers de ses huîtres à Rouen, & ne peut porter que le tiers à Paris.

Saint-Vaast la Hogue n'a point d'autre commerce avec l'Angleterre que celui des *homars*. Un brigantin de ce Royaume vient continuellement à S. Vaast, depuis le mois de Mai jusqu'à la Saint Michel, pour y acheter des homars, & les porter à Hamble dans la rivière de Southampton, d'où il sont voiturés par terre à Londres. Ce brigantin reste à la rade de la Hogue, ou va le long des côtes ; & les bateaux pêcheurs de homars, depuis Ravenoville jusqu'à Retoville, les portent à bord ; & souvent ce brigantin envoie sa chaloupe à bord des bateaux, pour acheter les homars. Cette rocaille se vend à la douzaine, & à la mesure. Chaque homar doit avoir neuf pouces, depuis la tête jusqu'au

nœud de la queue ; & lorsqu'ils n'ont point cette proportion , on donne deux homars pour un. Il y a même en Angleterre une amende pour ceux qui en portent au-dessous de sept pouces. Cette rocaille a été vendue jusqu'à 7. livres 10. sols la douzaine , suivant l'abondance , ou que l'argent est haut ou bas ; & elle a été en 1730. à 2. livres 10. sols la douzaine. On prétend qu'il y a eu des années qu'elle a produit environ 24000. livres.

Il y a une huître qui a été découverte depuis peu : elle est située à deux lieues de la Hogue , entre les Isles de S. Marcou , & le village de Ravenoville , à une demi lieue de ces Isles , & à une demi lieue de terre. Il y aussi aux environs de la Hogue des huîtres de *roche* , que les pêcheurs , lors des vives eaux , vont pêcher à pied , & à la main. Elles étoient autrefois abondantes ; mais elles sont détruites , parce qu'on n'a pas empêché de les prendre pendant les mois de Mai , Juin , Juillet & Août , qui est le tems du fray. Ces huîtres sont des meilleures , & plus délicates qu'en aucun autre lieu.

Il y a aussi une moulière , située depuis la pointe du fort de la Hogue jusqu'à l'Isle de Tathion. On y va les drei-

ger avec des petits bateaux, dans les mortes eaux ; & lors des vives eaux qu'elle découvre , on y va à pied.

*Le commerce* de l'Election de Coutances n'est pas considérable. Il y a sur le bord de la mer quelques pêcheries , qui fournissent dans les saisons toute sorte de poissons. La pêche de saumon , qui se fait à Monchaton sur la riviere de Sienné , est très-bonne. Sur les côtes maritimes , il y a quelques garennes qui fournissent d'excellens lapins , qu'on porte à Rouen & à Paris , avec des chapons & des poulardes. Les cidres se débitent à Granville , Saint-Malo , & en basse Bretagne , & sont estimés les meilleurs de la basse Normandie. Le lin & le chanvre , qui y sont abondans , passent à Granville , ou au pays du Maine , & en Anjou.

Le commerce le plus considérable de cette Election se fait à Granville , où il augmente de jour en jour : c'est pourquoi je vais parler du commerce intérieur & maritime de cette ville.

#### *Commerce intérieur.*

Il n'y a aucune manufacture à Granville. Les hommes vont à la mer , les femmes & les filles du commun sont

employées principalement au commerce des huîtres, depuis le premier Septembre jusqu'au dernier Avril.

Ces femmes font par escouades, c'est-à-dire, plusieurs associées ensemble. Elles achètent des huîtres des pêcheurs, les *égobent*, ou les font *égober*, c'est-à-dire, *nettoyer*, & les parquent pour la consommation de Paris, de Rouen, & autres villes du Royaume, & principalement pour la Cour & pour Paris, qui en font la plus grande consommation. Des barques ou bateaux de Barfleur viennent à Granville y acheter des huîtres en pierre, soit des pêcheurs à mesure qu'ils arrivent de la mer, soit des femmes de la ville. Les maîtres de ces barques & bateaux font *égober* ces huîtres, les parquent dans le port jusqu'à ce qu'ils aient leur charge, & les portent ensuite les uns à Dieppe, pour la destination de Paris, & les autres chez eux, pour les parquer aussi pour Paris.

Les femmes de Granville écaillent aussi des huîtres pour des marchands forains, qui y viennent les acheter pour les porter sur des chevaux à Paris & autres villes du Royaume, & pour la consommation du lieu.

On en marine aussi pour Paris & autres lieux, & pour la consommation des habitants.

Cette pêche occupe un grand nombre de personnes , & fait vivre tout le menu peuple de Granville. On estime qu'elle produit quarante à quarante-cinq mille livres par an.

### *Commerce Maritime.*

Le commerce principal de Granville consiste dans la pêche de la morue sèche à la grande baye , à l'Isle Royale , & à Gaspée ; & dans celle de la morue verte sur le grand banc de Terre-neuve. Cette dernière pêche est la plus considérable. Le surplus du commerce de Granville est d'un petit objet , & consiste dans le petit cabotage , que quelques barques , brigantins , gabarres & bateaux , font à la côte de Bretagne , quelque peu dans les autres parties de la Normandie , à Gersey , & à Guernezey.

### *Grande Baye , l'Isle Royale & Gaspée.*

Granville y envoie annuellement 16 navires , pour y faire la pêche de la morue sèche , qu'on nomme vulgairement pêche de terre , parce qu'elle se fait à la côte par des bateaux , dont les équipages sont de trois hommes chacun.

Les équipages de ces navires sont forts par rapport à la pêche , & tous matelots classés , engagés au cinquième pois-

son. Ils reçoivent avant leur départ des avances, qu'on appelle *pot de vin*, qui ne leur sont point précomptées sur leur cinquieme. Ces navires vont ordinairement prendre leur sel & les ustenciles de pêche à S. Malo.

Ceux qui vont à la grande Baye portent des bateaux, pour faire la pêche à la côte, n'y ayant pas d'habitations. Ceux qui vont à l'Isle Royale y portent des vivres, & beaucoup d'engagés de 36. mois pour l'usage de la Colonie. Ces engagés deviennent pêcheurs de morue au tiers, pour les habitans, & deviennent habitans eux-mêmes par les suites. Ces navires troquent sur les lieux l'excédent de leur nécessaire en morues & huile. Ceux qui vont à Gaspée, Baye de Canada, où il s'établit quelques habitations, y passent aussi quelques engagés de 36. mois; & il en est de même, & à propottion, qu'à l'Isle Royale.

Le navires qui ont du canon vont tous ordinairement, après leur pêche, en décharge de morue seche & huiles, à Marseille: ils gardent environ les deux tiers de leurs équipages; ou le nombre qui leur est nécessaire pour se défendre contre les Saletins, & renvoyent le surplus par les petits navires, ce qu'on appelle *en jaque*. Ils chargent à Marseille



des marchandises à fret , ordinairement pour le Havre , la Rochelle , Nantes & Saint-Malo ; mais plus fréquemment pour le premier de ces ports , tant pour le compte des Affreteurs , que pour celui des Armateurs. Ils font ensuite leur retour à Granville , pour y désarmer , & pour y acquitter les droits des Invalides.

Les autres navires , après leur pêche , viennent, en décharge de la morue sèche & des huiles , à Granville ; & quelques-uns à Bourdeaux , à la Rochelle , à Nantes , à S. Malo ; mais rarement : ils gardent leurs équipages pendant le cours de leurs voyages. Ils font leurs retours en sel , vins , eaux-de-vie , vinaigre , goudrons , brays , résines , & autres marchandises pour la vie & pour le commerce , & désarment à Granville.

### *Terre-Neuve.*

Granville envoie tous les ans 36. à 38. navires sur le grand banc de Terre-Neuve , pour y faire la pêche de la morue verte. Les équipages , qui sont tous matelots classés , sont engagés au cinquieme poisson , & reçoivent avant le départ des avances pour pot de vin , qui ne leur font point précomptées sur leur cinquieme.

Ils vont prendre leur sel à Broüage , pour faler le poisson sur le banc ; & leur pêche finie , ils viennent , en décharge de la morue verte & des huiles qui en proviennent ordinairement , à Honfleur & au Havre , & plus fréquemment à ce premier port : quelques-uns à Dieppe & à Granville , mais peu. Ils font ensuite leur retour à Granville pour désarmer , & y apportent des pierres de moulage & de plâtre , pour faire des meules de moulins , des verres de vitre , des planches , des brays & goudrons pour l'usage des navires , & des lins.

#### *La Martinique.*

Granville n'y avoit eu aucun commerce jusqu'en 1730. mais cette année-là il commença à y envoyer un navire , dont l'équipage étoit engagé au mois , avec la morue sèche qu'il avoit séchée à l'Isle Royale. A son retour il fit sa décharge à S. Malo en sucre brut , sucre de tête , & sucre fin , & quelque peu de coton en laine. Ensuite il revint avec son lest à Granville , où il désarma.

#### *Marseille.*

Granville n'a point d'autre commerce avec Marseille que celui d'y envoyer des navires avec les morues seches qui pro-

viennent de la pêche qu'ils ont faite à la grande Baye, à l'Isle Royale, & à Gaspée, ainsi qu'il est dit ci-dessus. Par le retour de ces vaisseaux au Havre & ailleurs, Granville tire de Marseille des savons, des huiles, des cotons en laine & filés, de la noix de galle, de l'alun de Rome, des prunes de Brignolle, des pruneaux, des figues, des raisins, des avelines, des anchois, des olives, des capres, & des vins de saint Laurent, & autres liqueurs.

*Bourdeaux.*

Granville n'y envoie aucun bâtiment: mais les navires de la pêche de la morue sèche, qui y vont faire leur décharge, apportent à Granville des vins, vinaigres, eaux-de-vie, bray, goudron, poix, résine, prunes & autres fruits secs. Plusieurs bâtimens de Bretagne, qui vont à Bourdeaux, apportent aussi à Granville de ces mêmes marchandises, & retournent chez eux avec leur lest & quelque peu de cidre.

*La Rochelle.*

Granville n'y envoie aucun bâtiment. Les navires de la pêche de la morue sèche qui y vont, les uns pour y vendre leur poisson, & les autres pour décharger les marchandises qu'ils ont chargées

à fret à Marseille , apportent à Granville des sels pour la salaison des morues vertes & seches , des vins , eaux-de-vie , & des liqueurs. Quelques barques des environs de la Rochelle apportent aussi à Granville de ces mêmes marchandises.

*Nantes.*

Granville en tire , par les bâtimens de la morue qui y vont faire leur décharge , des vins & des eaux-de-vie.

*Brest & Châteaulin.*

Quelques barques ou bateaux de Granville vont à Châteaulin , dans la Baye de Brest , y porter des cidres dans les saisons , & en rapportent de l'ardoise , & quelque peu de fardine , ou saumure.

*Morlaix , Roscof & autres Ports  
de Bretagne.*

Les barques & bateaux de Granville y portent des cidres , vinaigres de cidre , des vans à vaner le bled , des paniers , des chapeaux de paille , & autres petites choses ; & en rapportent des maquereaux salés dans la saison , des barriques vuides , de la filasse , du lin , du chanvre , de la graisse ou vieil oingt , & autres marchandises.

Quatre ou cinq de ces bateaux vont aussi, dans les mois de May, Juin & Juillet, la saison de Roscof, y faire la pêche des maquereaux, soit avec le maner, ou à la ligne. Ils les joignent à ceux qu'ils y achètent, les salent sur les lieux, & les portent ensuite à Granville.

### *Saint-Malo.*

Environ six bateaux de Granville font ordinairement le passage de S. Malo : il n'y a rien de réglé sur cela. Ils y passent les personnes & les marchandises qui se présentent, & ordinairement des toiles ouvrées de Marigny, & autres lieux de Normandie, des cidres, des eaux-de-vie de cidre, de la morue verte & sèche, des moutons & autres denrées du pays.

Granville tire de Saint-Malo, par ces passages, des vins de Bourdeaux, de la bière, des vins de liqueurs, des huiles, des fromages de Hollande, des pruneaux, des figues, des raisins, amandes, anchois, capres, de la morue verte & sèche, des harengs blancs, harengs fors, des maquereaux frais & salés, de la sardine, des savons de Marseille, des cotons en laine & filés, de

la poix résine , des barils de bray , & des toiles à voiles.

*Baye du Mont Saint Michel.*

Quelques gabarres ou bateaux de Granville portent au Groin du Sue , situé à l'embouchure de la riviere de Genets ou d'Avranches , dans le fond de la Baye , du moulage & des vins , pour Avranches & autres lieux circonvoisins , & en rapportent du bois à bâtir & à brûler , du bordage , & du cidre lorsqu'il est rare à Granville.

*Isles de Chausey.*

Granville en tire beaucoup de carreaux , ou pierres de taille à bâtir maisons , & pour les fortifications ou réparations des murailles de la ville.

*Cartret.*

Il vient à Granville quatre ou cinq petits bâtimens par an , qui y apportent des bois à bâtir navires & maisons , & du charbon de bois.

Ils retournent chez eux avec leur lest , & y portent quelque peu de morue verte & seche , d'huile de morue , & des huîtres dans les saisons.

*Barfleur.*

Les bateaux de Barfleur viennent à Granville y acheter des huîtres en pierre pour Dieppe, pour les vendre, & pour les porter chez eux, pour les parquer pour Rouen & Paris.

*La Hogue.*

Ceux de la Hogue viennent à Granville faire la pêche de la dreige aux huîtres, & les y parquent, ou les portent ensuite à Rouen, ou à Paris.

*Caën.*

Granville n'y a aucun commerce par mer. Il y envoie par terre seulement du poisson frais, sec & salé. Il en tire, dans le tems des foires, des draps, & autres étoffes de laine & de soie, des camelots, des cuirs, de la mercerie, des épiceries, & des drogueries.

*Honfleur.*

Les navires terre-neuviers de Granville, qui vont décharger leurs morues à Honfleur, en rapportent du moulage, quelques barils de goudron, & du lin.

*Rouen.*

Il vient un ou deux bâtimens par an.

de Rouen à Granville , qui y portent du moulage , des bouteilles de verre , & des verres , des vins , des épiceries , & des drogueries. Ils vont ensuite à la Rochelle , ou à Bourdeaux , pour y chercher fret.

*Le Havre.*

Granville n'a aucun commerce avec le Havre , que par les navires qu'il envoie en décharge de la morue verte , qu'ils ont pêchée sur le banc de Terre-Neuve. Il tire du Havre , par le retour de ces navires , quelques moulages , brays , goudrons , planches de Prusse , fers en barre , cordages , ancres de rencontre , haims , & lignes à morue , & des briques , & petits carreaux à payer.

*Dieppe.*

Granville y envoie une ou deux barques par an , pour y porter des huîtres en pierre ; & deux autres barques de Dieppe viennent à Granville pour y charger. Il tire de Dieppe , par ces occasions , du hareng blanc & foret , des graines de lin , des verres à vitre , & de la poterie de terre.

*Calais.*

Il vient ordinairement tous les ans à Granville un ou deux petits bâtimens de



Calais , qui y portent de la graine de lin , & des harengs blancs & forers. Lesquels font leur retour chez eux avec quelques huîtres en pierre.

*Hollande.*

Granville y envoie ordinairement par S. Malo , & peu par Calais , des peaux de parchemin neuf , & des toiles à sas & sasser farine. Il en tire , par ces mêmes ports , de la quincaillerie.

*Gerzey & Gnernezey.*

Quelques petits bateaux de Granville font le commerce à ces Isles. Ils y portent des toiles de Normandie , de la batterie de cuivre, ou d'airain de Ville-Dieu, du miel , & des fruits secs.

Ils font leurs retours en charbon de terre , pipes à fumer , mitrailles , quelques morues seches , & autres menues marchandises prohibées , comme étain , étoffes & bas. On prétend qu'ils apportent aussi beaucoup de tabac de contrebande. Quelques bateaux de ces Isles font à peu près le meme commerce à Granville.

*Pêches de Granville.*

Il y a Granville vingt-huit gabarres, ou bateaux à quille , du port depuis trois

jusqu'à dix-huit tonneaux, qui sont ordinairement employés à faire la pêche de la dreige aux huîtres dans la Baye de Granville, & jusqu'à six lieues au nord de ladite ville.

Douze des plus petits de ces bateaux, avec cinq à six hommes d'équipage, pratiquent cette pêche depuis le mois de Septembre, jusqu'au mois de Mai.

Les seize autres gabarres, ou bateaux, avec sept à huit hommes d'équipage, ne la pratiquent que depuis Noël jusqu'à Pâques; attendu que dans les autres saisons ils sont occupés à faire le petit cabotage.

Les uns & les autres portent les huîtres à Granville, & les vendent à des femmes de la ville, qui les parquent & les vendent, soit en pierre, soit écaillées, ainsi qu'il a été ci-devant remarqué, à l'article du commerce intérieur.

Trois de ces bateaux, du port de trois à quatre tonneaux, & avec huit à neuf hommes d'équipage, vont pendant les mois de Mai, Juin, Juillet & Août, faire la pêche à la corde, aux gros haims, pour les rayes & autres gros poissons.

Il y a aussi à Granville trois bateaux à quille, du port d'un demi tonneau, ou environ, & de trois ou quatre hommes d'équipage, avec lesquels ils vont aux

Îles de Chaufey , & sur les rochers des environs de Granville , faire la pêche aux caziers , pour prendre des homars , des seches , & autres poissons. Ces trois bateaux servent aussi aux vaisseaux pour l'entrée & la sortie du port.

Il y a 15. hommes ou femmes qui tendent à la basse eau des filets à pied , qui font des filets flottans ; & quelques-uns des lignes aux haims , & d'autres des casiers d'osier pour les homars.

Plusieurs autres personnes de l'un & de l'autre sexe , tant de la ville que des fauxbourgs & hameaux , vont aussi à la basse eau , lors des grandes marées ; les uns pour y pêcher avec le boutoux de la crevette , ou du salicot ; les autres avec le favre de la chivelle , qui est un poisson très-petit ; les autres avec des bèches erves , & autres instrumens , pour pêcher du lançon ou équille dans le sable , ou des congres , coches , seches , homars , cabres , & des folles avec le pied dans le sable.

Il y a aussi sur le territoire de Granville , du côté du sud , trois pêcheries , ou parcs de pierres , qui appartiennent à divers particuliers , & qui sont occupées partie par eux-mêmes , & partie par six autres personnes de l'un & de l'autre sexe.

Le commerce intérieur & extérieur de cette ville augmenteroit considérablement , si le Roi vouloit y faire de la dépense ; & le port deviendrait assez grand pour contenir 500. vaisseaux à l'aise.

L'Election de Vire n'a aucune rivière navigable ; le climat en est très-froid , & les terres d'un mauvais fonds , légères & sabloneuses. Cependant cette Election est très-peuplée , & les habitans sont vifs & industrieux. Il y a deux forges considérables ; celle de Dannou , où l'on apporte la mine de la butte de Montbosse , & celle de Halouze , dont la mine vient de l'Archant.

L'Election de Mortain ne produit que du seigle , du bled noir , de l'orge , de l'avoine & des cidres. Il n'y a d'autre commerce que celui des bestiaux , à cause de l'inégalité du terrain , qui est tout rempli de haut & de bas.

Le climat de la Généralité d'Alençon est en général assez tempéré ; mais il devient plus froid à mesure qu'on approche de la mer. Cette Généralité comprend quatre pays différens , situés tous quatre en Normandie. Ces pays sont la campagne d'Alençon , le pays d'Auge , le pays d'Houlmes , & le pays Lieuvin.

La campagne d'Alençon est abondante :

en toute sorte de grains , en fourrages , chanvres , & en fruits dont on fait la boisson du pays.

Le pays d'Houlmes, entre Domfront & Falaise , est montueux , & le terroir y est de mauvaise qualité , ne portant que du bled-sarrasin. Il y a des pâturages dans les fonds , & par tout des plantages de pomiers pour les cidres.

Le pays d'Auge, qui s'étend depuis Falaise & Argentan jusqu'à la mer , entre les rivières de Dives , Vie & Touques , est fort gras. Les habitans y engraisent des bœufs , qui leur viennent du Poitou & de Bretagne. Ils y nourrissent aussi beaucoup de vaches , dont le lait , outre la subsistance qu'il donne au peuple , est employé à ces excellens fromages que l'on appelle *Angelots de Livarot* , & en beurres. Les terres labourables sont fortes , & produisent peu de bons bleds. Le *Seinsoin* , qu'on appelle autrement *Bourgogne* , est fort en usage en ce pays. On lui remarque une propriété , qui est , que les terres que cette herbe a occupées pendant vingt ans . quoique naturellement elles soient d'une mauvaise qualité , rendent , quand elles sont défrichées , quatre ou cinq récoltes de suite extrêmement abondantes. On élève beaucoup de chevaux dans ce même canton ;

l'on y fait aussi quelques chanvres, principalement vers Argentan, & une grande quantité de cidres, qui se débitent par les rivières de Dive & de Touques.

Le Lieuvin, entre les rivières de Touques & celle de Rille, est du même nature que le pays d'Auge, hormis la campagne de Bernay & celle de Rouen, dont les terres produisent en assez grande abondance toute sorte de grains. Dans tout le reste du pays il y a beaucoup de bruyères, qui servent de pâturage aux bestiaux.

La mine de fer est fort commune dans tous ces pays-là; ce qui a donné occasion à l'établissement d'un très-grand nombre de forges dans tous les lieux où les bois peuvent fournir le chauffage nécessaire.

Par ce que je viens de dire de la qualité du terroir de cette Généralité, on peut voir que le commerce du bled est peu de chose. Ceux qui en manquent le tirent des lieux où l'on en recueille davantage. La campagne de Neubourg en fournit le Lieuvin, & le Maine en tire d'Alençon.

Le commerce de cidre feroit beaucoup plus considérable par l'extraordinaire quantité que l'on en fait dans ce pays,

si l'on ne manquoit presque entièrement de débit. Il ne s'en enleve guères que celui qui peut approcher de la mer, ou des rivières navigables.

Les chanvres se débitent mieux, parce qu'on les enleve pour les transporter à Brest, à Rochefort & à la Rochelle, pour les cordages des vaisseaux du Roi : mais cela produit un autre inconvénient, en ce que l'on manque de chanvre pour les manufactures de toiles.

Les toiles de la manufacture d'Alençon sont d'une très-bonne qualité, & il s'en fait un grand commerce à Paris. On en fait aussi de grosses à Moultiers, & aux environs, qui restent dans le pays pour l'usage des habitans. Celles de Lisieux & des environs se débitent principalement dans les pays étrangers, & à Paris. Les marchands de Rouen achètent celles qui sont claires, & les transportent à Cadix. Celles qu'on appelle toiles fortes & blanches se transportent à Paris.

La manufacture des points de France, établie à Alençon, étoit aussi fort considérable.

Les manufactures des étoffes de laine font subsister un grand nombre de personnes. Il s'en fait à Bernay, qu'on appelle *frocs*, qui servent à habiller le menu peuple. Il en reste une partie dans le

pays , & le surplus se vend aux marchands du Perche , du Maine & des autres Provinces voisines.

On en fait aussi beaucoup à Lisieux , à Orbec à Fervaques & à Tordouët.

L'on fait à Falaise des serges , & autres étoffes légères , qu'on envoie à Paris & en Breragne , & qu'on débite aussi aux foires de Guibray & de Caën.

Il se fabrique à Argentan & à Ecouché des étamines , & autres étoffes appelées *petits draps* , qui servent à l'usage des habitans.

La manufacture des épingles est aussi de quelque considération. On en fait à l'Aigle , Conches & autres lieux. Elles se débitent à Rugles , où les marchands des Provinces voisines viennent les acheter. Cette fabrique occupe six ou sept cents ouvriers. L'on fait encore dans ces mêmes lieux des boucles , des crochets , des pots de fer , des éperons , des clous , qu'on transporte à Paris , à Rouen , à Orléans & en Picardie.

Il y a à Argentan une manufacture de cuirs , qui est des plus considérables , l'eau y étant très bonne pour l'apprêt. Le débit s'en fait à Paris , où ces cuirs sont estimés au-dessus de tous les autres. En tems de paix , il va à plus de quatre-vingt dix mille livres par an. Il y a aussi quel-



ques tanneries à Vimontiers, à Verneuil & à Conches.

Outre ces manufactures, il y en a quelques autres d'une espèce plus noble, & qui ne laissent pas d'être utiles; ce sont les verreries: celle de Nonant sur le bord de la forêt d'Iesme, & celle de Tortisambert.

Le foire de *Guibray* contribue beaucoup au commerce de cette Province. Elle se tient dans un des fauxbourgs de Falaise; commence le seize d'Août, & dure huit jours. Il s'y fait un grand commerce; à cause des exemptions de péage & d'impôt; accordées par Guillaume surnommé le Conquérant.

§. 4. LA NORMANDIE étant une Province qui a toujours produit des gens d'esprit & de goût pour les sciences, il y auroit eu de l'injustice de n'y pas faire des établissemens propres à cultiver ces heureuses dispositions. On a fondé des Colleges dans presque toutes les villes de cette Province; & dès l'an 1431. Henri VI. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, fonda, par ses Lettres Patentes données à Rouen au mois de Janvier, une Faculté de Droit Civil & Canonique à Caën. Les Facultés de Théologie & des Arts n'y furent établies par le même Prince, que le quinze de Février des

l'an 1436. Enfin, le dix-neuf de Mars de l'an 1437. il y ajouta la Faculté de Médecine, par ses Lettres données à Kensington proche de Londres. Charles VII. Roi de France, ayant conquis la Normandie sur les Anglois qui l'avoient usurpée, fit expédier en 1452. des Lettres de nouvelle fondation de l'Université de Caën. L'Evêque de Bayeux en est Chancelier-né, & les Evêques de Lisieux & de Coutances sont conservateurs des privileges que les Papes lui ont accordés.

Le goût que plusieurs personnes d'esprit & de sçavoir avoient pour les Belles Lettres donna lieu, en 1652. à l'établissement d'une Académie, qui s'assembloit tous les lundis chez Monsieur de Brioux. Il suffira de dire que Monsieur Huet, qui a été depuis Evêque d'Avranches & Souv'rein du Dauphin fils de Louis le Grand, M. de Segrais, M. Bochart & M. Morin étoient de cette Académie, pour persuader qu'il y en avoit peu dans le reste de l'Europe qui fussent composées de plus habiles gens que celle-là. Après la mort de M. de Brioux arrivée l'an 1674. M. de Matignon, Lieutenant-Général de la Province, donna un asyle dans son Hôtel à cette Académie. Ce Seigneur étant mort, le fameux M. de

Segrais de l'Académie Françoise , qui s'étoit retiré à Caën sa patrie , fournit à l'Académie de cette Ville un appartement très-propre pour ses Assemblées. Bien loin qu'après la mort de ce bel esprit l'amour des Lettres se soit éteint , cette Compagnie obtint , au mois de Janvier de l'an 1705. des Lettres Patentés du Roi qui l'érigent en Compagnie réglée , & rendent son établissement solide.

Quelques sujets de cette Académie , qui aimoient la Physique & les Mathématiques, formerent en 1664. une petite Académie des Sciences. Elle s'assembla d'abord chez M. Huet , & ensuite chez M. de Graindorge. Les exercices de cette Académie se continuerent jusqu'en 1667. avec un très-grand succès ; mais cette Société se dissipa entièrement à la mort de M. de Graindorge l'an 1676.

Il étoit bien étonnant qu'il y eût une Académie à Caën , & qu'il n'y en eût point à Rouen , qui est la ville Capitale de la Province , & infiniment supérieure à Caën par l'étendue de son commerce , & par le nombre & l'industrie de ses habitans. Feu M. l'Abbé le Gendre , Chanoine de l'Eglise de Notre-Dame de Paris , avoit bien à cœur l'établissement d'une Académie à Rouen ,

puisqu'il a légué 22000. livres au Corps de-Ville , pour y former une Société Littéraire.

En 1744. il y avoit déjà plusieurs années que les Littérateurs & les Sçavans de la ville de Rouen formoient une Société, à laquelle il ne manquoit que des Lettres Patentes du Roi , qui lui en accorda à Lille au mois de Juin 1744.

Par ces Lettres le Roi a permis , approuvé & autorisé , dans la Ville de Rouen, une *Académie des Sciences , des belles Lettres & des Arts* , que S. M. a mise sous la protection particulière de Charles François de Montmorency-Luxembourg, Duc de Luxembourg, de Piney de Montmorency, Pair & premier Baron Chrétien de France , Gouverneur & Lieutenant-Général de la Province de Normandie, Lieutenant-Général des armées du Roi , & Chevalier de ses Ordres. Sa Majesté ordonne aussi que le nombre de Sujets qui la composeront soit fixé & limité à 26. *Académiciens de fonction* , à douze *Affociés* , & à douze *Adjoints* , outre les personnes , au même nombre de douze , qui pour raison de leur dignité pourront y avoir entrée , & place honorable, sous le titre d'*Académiciens honoraires* , conformément aux Statuts & Reglemens ci attachés dans

le Contrescel de sa Chancellerie, &c. Le Roi permet en outre à ladite Académie d'avoir un Sceau, avec telle marque, figure & inscription qu'il lui plaira ; pour sceller tous les actes qui émaneront d'elle : veut en outre Sa Majesté, qu'elle soit pour le présent composée des personnes dont la liste est ci attachée sous le Contrescel de sa Chancellerie, lesquelles Sa Majesté a nommées & nomme pour cette fois, laissant auxdits Académiciens la liberté de remplir les places qui vaqueront à l'avenir, par la voye d'élection, conformément auxdits Statuts ; & que les Académiciens jouissent des mêmes honneurs, privileges, franchises & libertés, dont jouissent ceux des Académiciens de Paris, à l'exception du droit de *Committimus*.

Dans le préambule de ces Lettres Patentes, le Roi dit qu'il a été informé que dans sa bonne ville de Rouen il s'est formé une Société de gens de lettres, dont l'objet est de se perfectionner dans les Sciences, dans les belles Lettres & dans les Arts ; & que, quelque étendu que puisse être ce projet, elle est dès-à-présent très en état de le remplir, avec les lumières & les talens de ceux qui la composent. Plusieurs assemblées, qui se sont déjà tenues, en ont fait connoître

l'utilité ; & le public, instruit des observations & mémoires en différens genres, qui ont été présentés, attend avec empressement plusieurs ouvrages importants, commencés sur la physique, l'anatomie, & particulièrement sur la chymie & la botanique, dans lesquels on peut se promettre des découvertes heureuses, attendu l'ordre & l'abondance qui regnent dans le jardin des plantes, qui est cultivé avec autant de soin que de succès dans notre dite Ville de Rouen. Le désir que nous avons toujours eu de contribuer au progrès des Sciences, des belles Lettres & des Arts ; la gloire & les avantages qui en résultent pour notre Etat, nous déterminent à donner des fondemens solides à cet établissement, & à seconder en cette occasion le zèle que les Conseillers, Maire & Echevins de notre dite Ville ont marqué, pour que cette société naissante fût aussi durable que doit l'être aussi la mémoire de notre amé & féal feu *Louis le Gendre*, Chanoine, Souchantre de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, des libéralités duquel ils ne veulent profiter, que pour avoir la gloire d'en faire eux-mêmes la distribution en faveur de la nouvelle Académie : nous avons vû avec satisfaction, dans son testament du 4. Fevrier 1734, les plaintes

qu'il forme , sur ce qu'une Ville célèbre par les talens & le goût particulier de ses Citoyens pour l'étude & les plus hautes sciences , fût privée de ce qui peut servir à les mieux cultiver ; & nous avons lieu d'espérer que la disposition qu'il a faite d'onze cens livres de rente perpétuelle , en faveur desdits Maire & Echevins, pour les Arts & les belles Lettres , ayant pour objet d'animer les Savans ; cette Ville sera désormais distinguée par la littérature & les sciences , comme elle l'est par l'étendue & l'éclat de son commerce : ainsi , pour mettre les Sujers qui composent & qui formeront dans la suite cette Société , en état de se soutenir avec honneur & à perpétuité , le Roi a bien voulu autoriser ses assemblées , & les Reglemens nécessaires pour en maintenir l'ordre & la splendeur. A ces causes , &c. ce qui précède..

### A R T I C L E   I I I .

#### *Le Gouvernement Militaire de la Normandie..*

**L**E Gouvernement de Normandie est un des plus considérables du Royaume , & n'est jamais confié qu'à des personnes d'une grande faveur , ou d'une

naissance très-distinguée. Il rapporte à celui qui en est pourvû quatre-vingt, ou cent mille livres. Le Gouverneur est Conseiller né au Parlement, & Bailli de Rouen. Ce Gouvernement est divisé en deux Lientenances générales, celle de la haute, & celle de la basse Normandie. Il y a aussi un Lieutenant de Roi dans chacun des sept Bailliages de Normandie, qui sont Rouen, Caux, Caen, Evreux, Cotentin, Gisors & Alençon; & ces sept Lieutenans de Roi sont de création beaucoup plus ancienne que ceux des autres Provinces, qui n'ont été créés qu'en 1692.

Les Places fortifiées de cette Province sont Cherbourg, la Hogue, Caen, Honfleur, le Havre qui fait un Gouvernement séparé & indépendant du Gouverneur général de Normandie; Dieppe, Saint-Valeri en Caux, Tréport, &c. dans chacune desquelles il y a un Gouverneur particulier, & dans quelques-unes un Etat Major.

Outre ces Gouverneurs des Places fortifiées, il y en a dans presque toutes les Villes de cette Province; & les uns & les autres sont sous les ordres du Gouverneur général de Normandie.

Les Pairies & Duchés de cette Province, qui subsistent aujourd'hui, sont



Eu, Aumale, Elbeuf & Harcourt, ci-devant nommé Tury.

*Eu* est une Comté Pairie qui renferme plus de cinquante paroisses. Ce Comté fut le partage de Guillaume, fils puîné de Richard-sans-peur, Duc de Normandie. Alix, qui en fut héritière, le porta, dans le douzième siècle, à Raoul de Lusignan, dit d'Issoudun, son mari. Marie, Comtesse d'Eu, sa petite fille, épousa Alphonse de Brienne, Chambrier de France, vers l'an 1250. Ses successeurs posséderent ce Comté jusqu'en 1350. que le Roi Jean le confisqua sur Raoul IV. Connétable de France, auquel il fit couper la tête, pour les intelligences qu'il avoit avec les Anglois. Le Roi donna le Comté d'Eu à Jean d'Artois, qui mourut en 1386. laissant d'Isabelle de Melun, sa femme, Philippe Comte d'Eu, Connétable de France, mort le quinze de Juin de l'an 1397. & Bonne dont je parlerai. Philippe laissa de Marie de Berry sa femme, & seconde fille de Jean de France Duc de Berry, Charles Comte d'Eu, en faveur duquel le Roi Charles VII. érigea Eu en Comté Pairie, par Lettres Patentes données à Vendôme au mois d'Août de l'an 1458. Charles mourut sans postérité le vingt-cinq de Juillet de l'an 1472. & Bonne sa sœur hérita

du Comté d'Eu. Celle-ci fut mariée , en premières nôtces , à Philippe de Bourgogne Comte de Nevers. Leur fils Jean fut Comte d'Eu. Il mourut en 1491. & laissa une fille appelée Elisabeth , & mariée à Jean Duc de Cleves. Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu , porta cette Pairie dans la Maison de Lorraine-Guise , ayant épousé en 1570. Henri I. Duc de Guise , mort en 1588. & pere de Charles Comte d'Eu , mort en 1640. Ce dernier eut Henri II. Comte d'Eu , mort en 1664. Marie-Louise d'Orléans , fille de Gaston-Jean-Baptiste de France , acheta cette Pairie en 1660. deux millions cinq cens mille livres , & en fit don en 1682. à Louis-Auguste Légitimé de France , Duc du Maine , en faveur duquel le Roi Louis XIV. son pere rétablit le titre de Pairie au Comté d'Eu , par ses Lettres Patentes du cinq Mai 1694. Ce Prince , en qualité de Comte d'Eu , Pair de France . prit séance au Parlement le huit de Mai de l'an 1694 immédiatement après les Princes du Sang , & avant tous les Pairs Ecclésiastiques & Séculiers , qui s'y trouverent en grand nombre.

*Aumale* étoit autrefois un Comté qu'une sœur utérine de Guillaume le Bâtard , Duc de Normandie & Roi d'Angleterre , porta en mariage à Eudes , fils

d'Henri-Estienne Comte de Troyes & de Meaux. De ce mariage nâquit Estienne pere de Guillaume. La fille unique de ce dernier fut mariée à Guillaume de Magneville , qui vivoit en 1179. Ce Comté entra ensuite dans la Maison de Ponthieu. L'an 1340. Blanche de Ponthieu , Comtesse d'Aumale , fille aînée & héritière de Jean Comte d'Aumale , & de Catherine d'Artois , épousa Jean V. du nom Comte d'Harcourt , à qui le Roi Jean fit couper la tête à Rouen l'an 1355. Marie d'Harcourt, leur fille, fit entrer le Comté d'Aumale dans la Maison de Lorraine l'an 1417. par son mariage avec Antoine de Lorraine , Comte de Vaudemont , pere de Ferri II. qui laissa René II. Ce dernier mourut en 1508. & donna le Comté d'Aumale à Claude son fils puîné , Duc de Guise , qui d'Antoinette de Bourbon sa femme eut François , en faveur duquel le Roi Henri II. érigea Aumale en Duché-Pairie l'an 1547. Ce François de Lorraine fut depuis Duc de Guise , & céda le Duché d'Aumale à son frere Claude de Lorraine , Duc d'Aumale , Pair & grand Veneur de France , qui fut tué au siege de la Rochelle le quatorze Mars de l'an 1573. Charles de Lorraine , second fils de Claude , Duc d'Aumale, Pair & grand

Veneur de France , mourut dans les Pays-Bas , vers l'an 1619. ou 1620. & par sa mort la Duché-Pairie d'Aumale fut éteinte. Louis-Auguste , Légitimé de France , Duc du Maine , ayant acquis Aumale , Louis XIV. a fait revivre la Duché-Pairie en sa faveur , par ses Lettres Patentes du mois de Juin 1695.

La Baronie de *Damville* fut érigée en Duché-Pairie , par Lettres Patentes du mois de Septembre de l'an 1610. en faveur de Charles de Montmorency , Baron de Damville , Amiral de France , &c. & en cas qu'il mourût sans enfans mâles , en faveur d'Henri de Montmorency son neveu. Cette Pairie fut éteinte par la mort de ce dernier , arrivée le trente d'Octobre de l'an 1632. Louis-Alexandre , Légitimé de France , Comte de Toulouse , ayant acheté cette Terre , le Roi Louis le Grand fit revivre la Pairie en sa faveur par Lettres Patentes du mois de Septembre 1694. Ce Prince prit séance au Parlement , en qualité du Duc de Damville , avant les Pairs Ecclésiastiques & Séculiers qui s'y trouverent en grand nombre le vingt-sept de Novembre de l'an 1694. Cette Terre a été vendue en 1719. à Madame de Parabere.

*Elbeuf* n'étoit qu'un Marquisat , qui

passa de la Maison d'Harcourt dans celle de Rieux , & de celle-ci dans celle de Lorraine en 1554. par le mariage de Louise de Rieux avec René de Lorraine , septieme fils de Claude de Lorraine , Duc de Guise , & d'Antoinette de Bourbon. Du mariage de René de Lorraine avec Louise de Rieux nâquit Charles de Lorraine , en faveur duquel le Marquisat d'Elbeuf fut érigé en Duché-Pairie par Lettres Patentes du mois de Novembre de l'an 1581. qui furent registrées le vingt-trois de Mars de l'an 1582.

Le Marquisat de *Tury* fut érigé en Duché-Pairie , sous le nom d'*Harcourt* , en faveur d'Henri d'*Harcourt* , le dix-neuf de Mars 1701. & en Pairie le neuf d'Août de l'an 1710. en faveur du même Henri d'*Harcourt*, Duc , Pair & Maréchal de France , &c.

LA SEIGNEURIE D'YVETOT mériteroit de trouver place ici avant les Pairies , si son érection en Royaume étoit constante; mais elle n'est fondée que sur la tradition du pays , & sur le témoignage de quelques Historiens , dont les plus anciens sont *Nicole Giles* , qui donna ses chroniques au public en 1492. & *Robert Gaguin* qui publia les siennes en 1497. Il falloit même que ce dernier n'eut pas vû le livre de *Nicole Giles*; car

il se vante d'être le premier qui ait transmis cet événement à la postérité. Voici donc comme il le raconte dans son second livre, feuillet 17.

*Gaultier* Seigneur d'*Yvetot* étoit Chambrier & un des favoris de *Clotaire I.* mais par les mauvais offices que ses envieux lui rendirent, il perdit les bonnes grâces du Roi son Maître ; ce qui lui fit prendre le parti de s'éloigner de la Cour, & d'aller sous d'autres climats, où pendant dix ans il fit la guerre aux ennemis de la foi. Au bout de ce terme, se flatant que la colère du Roi étoit apaisée, il s'achemina vers la France, & passa par la Ville de Rome, où il vit le Pape *Agapet*, qui lui donna des lettres de recommandation pour le Roi, qui étoit alors à Soissons Capitale de ses Etats. Le Seigneur d'*Yvetot* s'y rendit le Vendredi Saint de l'an 536. & ayant appris que le Roi *Clotaire* étoit à l'Eglise, il fut l'y trouver, se jeta à ses pieds, & le conjura de lui accorder sa grâce, par le mérite de celui qui à pareil jour avoit répandu son sang pour le salut des hommes : mais *Clotaire* ; Prince farouche & cruel, l'ayant reconnu, lui passa son épée au travers du corps. Le Pape *Agapet*, ayant appris une action aussi indigne, menaça le Roi des foudres de l'Eglise, s'il

s'il n'exploit son crime. *Clotaire* intimidé par ses menaces , pour satisfaction du meurtre de son sujet , érigea la Seigneurie d'*Yvetot* en Royaume , en faveur des héritiers & successeurs dudit *Gaultier* : & c'est depuis ce tems-là que les Seigneurs d'*Yvetot* portent le titre de Roi.

Quelques marques de fausseté que ce narré porte avec lui , elles n'ont point empêché qu'il n'ait été adopté par plusieurs Ecrivains de grande réputation , tels que *Fulgose* dans ses Dits & Faits Mémemorables ; *Cenal* , du *Tillet* dans la Vie de *Childebert I. du Haillan* & de *Serre* , dans leurs Histoires de France ; *Merulle* , *Casaubon* , les Cardinaux *Baronius* & du *Perron* ; *Terrien* sur la Coutume de Normandie ; & *Chopin* dans son Traité du Domaine.

Parmi les preuves qui détruisent ce fait , & qui devoient empêcher les Savans hommes que je viens de citer d'y ajoûter foi , voici celles qui m'ont le plus frappé.

1°. Ni *Grégoire de Tours* , ni aucun autre Historien pendant neuf siècles , n'ont dit un seul mot de cette histoire de *Gaultier d'Yvetot* : ainsi il faut que ce soit par révélation que *Nicole Giles* & *Robert Gaguin* ont appris ce qu'ils en ont dit.

2°. La *Neustrie* , qu'on a depuis nom-

mée Normandie , & dans laquelle est située la *Seigneurie d'Yvetot* , étoit du partage de Childebert Roi de Paris , & non pas de celui de Clotaire Roi de Soissons , son frere : par conséquent Clotaire n'étoit pas en droit d'ériger Yvetot en Royaume.

3°. *Nicole Giles* dit que cette érection se fit en 533. *Gaguin* en 536. *Fauchet* en 537. Et *du Haillan* en 553. Mais *Agapet* n'étoit pas encore Pape en 533. & ne l'étoit plus en 553. car il mourut à Constantinople le 22. d'Avril de l'an 536.

4°. *Nicole Giles* & *Gaguin* auroient été bien embarrassés , si on leur avoit demandé contre quels Infidèles *Gaultier d'Yvetot* avoit signalé son courage ? Car il n'y avoit pas encore des Sarrafins , puisque *Mahomet*, dont ils suivent les erreurs , ne commença à paroître qu'en 622.

5°. Selon ces deux Historiens , *Gaultier d'Yvetot* trouva le Roi à l'Eglise , le jour du Vendredi Saint : cependant il est certain qu'en ce tems-là , la coutume de l'Eglise étoit de tenir les Temples fermés , & de ne faire aucun Office Divin durant tout ce jour-là , afin de marquer plus de douleur de la mort de JESUS-CHRIST. On doit même ajouter que



l'Adoration de la croix n'étoit pas encore en usage ; car elle n'a commencé qu'au douzieme siecle , & depuis les Croisades.

6°. Dans le recueil que *du Chesne* nous a donné des anciens Historiens de Normandie , on y trouve des listes des Gentils-hommes de Normandie qui possédoient des fiefs nobles & militaires , dans le douzieme & treizieme siecle ; & l'on voit dans ces listes , que bien loin que la Seigneurie d'Yvetot fût érigée en Royaume , c'étoit un si petit fief , qu'il ne contribuoit que d'un tiers à l'armement d'un Chevalier : *Robertus de Yvetot tertiam partem militis.*

A la Chambre des Comptes de Paris , l'on trouve des états de différentes revues faites de la Noblesse de Normandie , par le Connétable *du Guesclin* , sous le regne de Charles V. Ces Etats sont de l'an 1369. & de l'an 1370. & l'on y trouve encore *Perinet d'Yvetot* : ce qui prouve que le Seigneur d'Yvetot n'étoit pas encore affranchi des devoirs féodaux , & des services militaires.

Il est donc constant qu'en 1370. la Seigneurie d'Yvetot n'étoit encore qu'un fief qui n'avoit rien qui le distinguât des autres : mais *la Roque* nous assure qu'on trouve dans les Registres de l'Echiquier

Traité de  
la Noblesse  
chap. 25.

de Normandie un Arrêt de l'an 1392, qui donne la qualité de Roi au Seigneur d'Yvetot : ainsi on doit conclure que ce changement de titre s'est fait dans le petit intervalle de tems qui s'est écoulé depuis l'an 1370. jusqu'en 1392. Mais nous n'en sommes pas plus sçavans sur l'Auteur , le motif & l'année de cette érection. L'histoire , ni les titres qui nous sont connus , ne nous en disent rien.

Mercur  
de France ,  
mois de  
Janvier  
1726.

Un Auteur anonyme a donné sur cette matiere une dissertation , qui est aussi ingénieuse qu'elle est peu solide. Il dit que toutes les terres sont naturellement franches , mais que les nécessités publiques ayant enfanté les impositions , il n'y a eu de terres exemptes que celles dont les propriétaires ont eu le crédit de les en faire exempter , ou qui en ont mérité l'affranchissement par des services importants. La Seigneurie d'Yvetot , ajoute le même Auteur, auroit dû être de la dépendance des Ducs de Normandie ; mais il y a apparence que les Seigneurs de cette terre , n'ayant pas voulu rendre aucuns devoirs de sujettion ni de vassalité à ces Ducs , eurent recours à nos Rois pour se maintenir dans leurs franchises ; ce qui fit dire , que les Seigneurs d'Yvetot n'étoient pas *du Duché* , mais *du Royaume* ; & par une façon de parler qui étoit au-

trefois en usage, on a dit *Royaume d'Yvetot*, au lieu de dire *Yvetot du Royaume*. Il ne manque à cette conjecture que de la solidité : mais malheureusement pour elle, les listes dont je viens de faire mention en s'appent absolument le principe ; car les Seigneurs d'Yvetot y paroissent toujours vassaux & feudataires des Ducs de Normandie, leurs Seigneurs fuzerains, ou des Rois de France, Souverains de tout le Royaume.

Ce n'est donc que sur une tradition populaire, & sur le témoignage de Nicole Giles & de Robert Gaguin, que douze de nos Rois, à commencer par Charles VII. ont maintenu les Seigneurs d'Yvetot en la jouissance de leurs franchises, & les habitans dans l'exemption de tailles, droits de subsistance, visites des Commis des fermes pour le sel, &c. Le dernier Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, est du 2. Avril 1726. Ainsi cette Seigneurie n'est aujourd'hui sujette à aucun des droits que le Roi leve sur ses autres sujets, & les habitans n'y payent ni tailles, ni aides, ni gabelles. Yvetot a long-tems appartenu à la Maison du Bellay, de laquelle elle entra dans celle de Crevant-Cingé, dont l'héritiere la porta, par son mariage, dans la Maison d'Albon-Saint-Forgeux. Elle mourut en

1698. & ne laissa qu'une fille héritière d'Yvetot ; qui en 1711. épousa son cousin le Marquis d'Albon-Saint-Marcel. Les Seigneurs d'Yvetot prennent aujourd'hui la qualité de Princes d'Yvetot.

Les Maréchaussées étant des corps mixtes , j'en parle indifféremment dans le Gouvernement Civil à la suite des Officiers de Justice , ou dans le Gouvernement Militaire. Le Roi par sa Déclaration du 9. Avril 1720. a établi un Prévôt général à Rouen , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , & vingt Cavaliers.

A Caudebec , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , & un Greffier.

Un Prévôt général à Caen , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , & un Greffier.

A Coutances , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , & un Greffier.

A Alençon , un Prévôt général , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , & un Greffier.

A Falaise , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , & un Greffier.

Avant cette Déclaration il n'y avoit

pour toute la Normandie qu'un Prévôt général, qui avoit des Lieutenans dans les Bailliages de cette Province.

Il y a aussi à Rouen une Milice Bourgeoise, composée de douze Compagnies, dont chacune à un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne, & autres bas Officiers. Elles ont aussi un Major; & l'on prétend qu'elles furent établies le 30. de Septembre de l'an 1567. Deux des Capitaines sont pris parmi les Conseillers du Parlement, deux d'entre les Maîtres des Comptes, un de la Cour des Aydes, un du Bureau des Finances, & un du Présidial. Les cinq autres, les douze Lieutenans & les douze Enseignes sont choisis parmi les bourgeois les plus notables. Cette Ville étant divisée en quatre quartiers, il y a une de ces Compagnies dans chaque quartier. Ces Milices jouissent des privilèges portés par les Edits du mois de Mars 1694. & Juin 1708.

Outre cette Milice Bourgeoise, il y a à Rouen une Compagnie, nommée *la cinquantaine*, & composée de cinquante Cavaliers, d'un Capitaine, d'un Lieutenant & d'un Cornette; & une autre Compagnie de cent quatre Arquebusiers à pied, pour la garde de la Ville. Ces derniers sont d'ancien établissement, &

ont les privilèges & exemptions de *franc-salé*, de *tutèle*, *curatelle*, & de *taille* lorsqu'ils font valoir par leurs mains leurs biens de campagne dans l'étendue de la Vicomté de Rouen, & *droit de committimus* devant le Bailli.

Ces Compagnies ont des habits d'ordonnance, & sont obligées de se mettre sous les armes aux entrées des Rois, des Princes, du Gouverneur de la Province & autres Seigneurs, & à la cérémonie de la réception de l'Archevêque de Rouen, lors de son entrée dans la Ville.

#### ARTICLE IV.

*Description des Villes & des Lieux les plus remarquables du Gouvernement de Normandie.*

ON divise la Normandie en haute & basse. La première comprend le pays de Caux, le Roumois, le Vexin Normand, le pais de Bray, le pays de Campagne, le pays d'Ouche, & le Lieuvin. La basse Normandie renferme le pays d'Auge, la campagne de Caen, le Bessin, le Coutantin, l'Avranchin, le pays de Bocage, & les Marches.

§. *Le pays de Caux a retenu le nom des*

*Caletes* ses anciens habitans. Il s'étend en longueur depuis Rouen jusqu'au Havre, & en largeur depuis Caudebec jusqu'à la Picardie. Ce pays est élevé, plat, & très-rarement coupé de quelque vallée. Il est froid & incommode par la rareté des bonnes eaux ; mais en récompense il est abondant en toute sorte de grains. Ses Villes principales, & les Bourgs les plus remarquables sont Caudebec, Saint-Vallery, Dieppe, Arques, Eu, Aumale, l'Isle-bonne, Yvetot, Longueville, &c. Le Havre, Montivilliers, Harfleur & Fescamp font aussi de ce pays : mais comme le Havre est un Gouvernement Militaire particulier, il aura son Chapitre à part. On appelle *Cauchois* les habitans du pays de Caux.

## C A U D E B E C.

**C**AUDEBEC. Cette Ville, en latin *Calidum-Beccum*, sur la rivière de Seine, sept lieues au-dessous de Rouen, est située au pied d'une montagne couverte d'un bois. Elle est petite, mais néanmoins très-peuplée, à cause de ses Jurisdctions & de son commerce. Ses murailles sont flanquées de tours, d'espace en espace, & environnées de fossés assez profonds. Une petite rivière qui

prend sa source à trois lieues de cette Ville, la traverse par plusieurs canaux, fait aller ses moulins, & est très-utile aux Tanneurs, &c. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation la sainte Vierge, & est assez belle. On y remarque sur-tout la tribune de pierre qui porte l'orgue, & qui est d'un trait d'architecture fort hardi. Les Capucins ont un couvent à Caudebec, comme aussi les filles de la Congrégation de Notre-Dame. Pour le Gouvernement Civil, il y a dans cette Ville un Bailliage & Siege Présidial, Vicomté, Election, Grenier à sel, Amirauté, Maîtrise des Eaux & Forêts, des Officiers de Ville; & pour le Gouvernement Militaire, un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, & une Compagnie appelée la Cinquantaine. La manufacture de chapeaux de Caudebec en fournissoit autrefois une grande quantité aux pays étrangers; mais à présent ce commerce est borné, & il n'en sort guere hors du Royaume.

## S A I N T - V A L E R I.

**S** A I N T - V A L E R I, *Sanctus Walaricus* *in Plavis*, est un gros bourg avec un petit port dans le pays de Caux, à onze ou douze lieues de Rouen. Il y a envi-



ron six cens ans qu'on appelloit ce bourg *Saint-Valeri les Plains*, à cause de sa situation dans une plaine, & pour le distinguer de Saint-Valeri en Picardie; mais aujourd'hui on l'appelle ordinairement *Saint-Valeri en Caux*.

On ignore l'origine de ce bourg. Il paroît cependant ancien par les ruines qu'on y remarque; & s'il en faut croire quelques mémoires, il tient son nom de ce qu'en l'année 1197. Richard I. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, après avoir détruit la Ville de Saint-Valeri sur Somme & le Monastere, enleva les Reliques de Saint-Valeri, & les fit porter à S. Valeri en Caux.

Le bourg est par les 49. degrés 51. minutes de latitude nord, & 19. degrés 30. minutes de longitude, à six lieues de Dieppe, douze de Rouen, & quatorze du Havre de Grace, situé sur la Manche, & dans une vallée de 80. toises de largeur & de 600. toises de longueur, que la mer haute inonde, & qui sèche de mer basse. Il y a à l'entrée de cette vallée un petit port en queue d'hirondelle, fermé par des quais de maçonnerie, & un batardeau qui soutient les eaux d'une retenue, & dans lequel il y a une écluse à quatre portes tournantes sur leurs pivots.

La retenue contient environ 5. pieds d'eau dans son étendue : elle se comble de plus en plus par le limon que les pluies y charient d'une lieue aux environs , & qui ont le tems de se rasseoir , toutes les fois que l'on retient les eaux pour le débouchement de l'entrée du port , lequel étoit presque entierement barré de cailloux dans tous les vents d'ouest & d'ouest-nord-ouest un peu forcés , à cause que la palissade de charpente étoit trop peu avancée vers la mer. Mais on y a fait, depuis quelques années, un bout de jettée de maçonnerie de 15. toises de longueur , qui retient le galler , & empêche que le port ne soit barré aussi souvent que par le passé.

L'entrée de ce port est située nord & sud , & fermée par une partie de quai très-foible , & un bout de jettée de maçonnerie à l'est , dont on est obligé de conserver la tête par un surtout de charpente. Et du côté de l'ouest est une palissade de charpente parallele à la jettée , sans laquelle le port seroit totalement comblé. Cette entrée est défendue par une petite tour à voûte d'ogive de demi brique d'épaisseur , dont les murs sont percés de créneaux qui flanquent un ancien mur de six pieds de largeur , sur lequel étoit pratiqué un chemin des ron-

des qui traversoit la vallée du côté de la mer, lequel est ruiné actuellement, de même que trois portes qui étoient le long de ce mur. L'on voit aussi, de l'autre côté du port, les vestiges d'une autre petite tour parallèle à la première, qui servoit à attacher la chaîne qui fermoit l'entrée du port, qui est très-facile.

Il y a dans les hautes mers de la nouvelle & pleine lune 16. à 18. pieds d'eau, & on pourroit encore approfondir ce port de 4. à 5. pieds ; le fond étant de marne.

Il est le seul entre le Havre & Dieppe qui puisse servir de retraite aux vaisseaux de moyenne grandeur. Il peut en contenir environ 30. dont 5. à 6. feroient toujours à flot dans une fosse où il reste de mer basse vingt-quatre pieds d'eau.

La rade est sans abri : à une demie portée de canon de terre il y a un fort bon mouillage.

Il y a une seule paroisse, éloignée du bourg d'un quart de lieue. L'Eglise en est belle. Il y a un soleil de vermeil qui a deux pieds & demi de hauteur, & qui est d'un travail estimé.

Cette paroisse est de l'exemption de Fescamp, & est desservie par douze Prêtres, compris le Curé, à qui la Cure

vaut environ 2000. livres , quoiqu'il n'aie que le cinquieme des dixmes ; le surplus appartenant à l'Abbé de Fescamp.

Il y a dans ce bourg trois Chapelles , un couvent de Religieux Pénitens , & un Hôpital pour les pauvres.

La plus grande des Chapelles est dans le bourg , & sous l'invocation de *Notre-Dame de Bon-Port*. Il y a un Vicaire pour administrer les Sacremens , à cause de l'éloignement de la paroisse. Cette Chapelle & le Vicaire sont entretenus des aumônes des habitans , & principalement des matelots pêcheurs , qui ont grand soin de faire journellement , par chaque bateau , un lot de poissons qu'ils donnent pour la Chapelle , & ils nomment ce lot-là , *la creuille de la bonne Vierge*.

La seconde Chapelle est celle de Saint Leger , située sur le haut de la côte , vers l'ouest , au bord de la mer. Elle subsiste aussi d'aumônes , & sert de reconnaissance aux navigateurs.

La troisieme est nommée la Chapelle de *Clemencé* , dédiée sous l'invocation de S. Thibaud. Elle est à un quart de lieue du bourg , proche la paroisse. C'étoit anciennement une maladrerie fondée par *Clémence de Breauté*. Il y avoit près de

cette Chapelle plusieurs petites maisons qui sont entièrement ruinées. Cette Chapelle est à présent desservie par des Religieux du Tiers Ordre de S. François , auxquels elle a été donnée par *Adrien de Bréauté*, Seigneur de Neville. Ces Religieux retirent de cette Chapelle 3. ou 400. livres ; mais ils sont obligés de payer 105. livres à l'Hôpital de Dieppe , & à dire, tous les Dimanches & toutes les Fêtes , une Messe basse dans la Chapelle. Ces Religieux du Tiers Ordre ont été fondés par ce Seigneur de Neville en l'année 1621. & établis par permission du Roi , du consentement de l'Archevêque de Rouen , de l'Abbé de Fescamp , & des habitans du lieu. Leur Communauté est ordinairement composée de huit Prêtres & de trois Freres. Ils vivent d'aumônes , n'ayant que la Chapelle de Clémencé , avec quelques autres petites fondations à charges onéreuses , pour tout fonds.

L'Hôpital a été fondé en 1690. par *Nicolas Vasse*, marchand & habitant de ce lieu , moyennant la donation de deux maisons , l'une de 400. liv. & l'autre de 26. livres de revenu , & de 100. livres de rente sur ses autres biens , pour le soulagement , nourriture & entretien des pauvres malades du lieu , ou qui y

auroient demeuré pendant dix ans ; & pour l'entretien d'un Aumônier , qui doit dire la Messe les Dimanches & les Fêtes , dans une petite Chapelle construite dans la sale des malades de cet Hôpital. Le Fondateur s'est réservé & à ses descendans , la présentation de cet Aumônier , sous l'agrément de l'Abbé de Fescamp , comme Seigneur , ou de son grand Vicaire , & du Curé de la paroisse.

Cette donation fut faite en faveur d'une confrerie établie dans le bourg , sous le nom des Dames de la Charité. Elle est composée de 12. des plus notables bourgeoises , qui ont soin de visiter journellement les malades , de leur fournir leurs besoins , & d'ensevelir les morts , lesquels sont portés ensuite à leur sépulture par une autre confrerie , nommée du Saint-Esprit , composée aussi de douze notables bourgeois. Cette dernière confrerie fournit le linge nécessaire pour ensevelir les pauvres , & les cadavres de ceux qui se trouvent échoués au bord de la mer.

Lors de la fondation de cet Hôpital , il n'y avoit que six lits , qui n'étoient point suffisants pour le nombre des malades du lieu. Les Dames de la Charité furent obligées pour le soulagement des

pauvres , de l'avis de la Communauté , & du consentement des Supérieurs , de louer cet Hôpital à des particuliers , au profit de la charité ; & depuis ce-tems , ces Dames vont dans les maisons des pauvres , & fournissent la subsistance aux malades & aux pauvres honteux. Par ce moyen , tous ceux du lieu se trouvent plus foulagés que si l'Hôpital subsistoit. Son revenu , joint aux quêtes journalieres que les Dames font dans le bourg , & aux aumônes des matelots pêcheurs , est suffisant pour aider les pauvres.

On dit régulièrement la Messe dans la petite Chapelle , suivant l'intention du Fondateur.

La charge de Maire de Ville fut créée par Edit du mois d'Août 1692. & supprimée en 1715. Depuis cette suppression , il n'y a que deux Echevins , dont l'élection se fait tous les trois ans par la Communauté. Il y a aussi dans ce Bourg un Subdélégué de l'Intendant de Rouen. On compte dans ce bourg 800. feux , & 4. à 5000. Communians.

Les habitans de ce bourg jouissent du privilege de franc-salé , consistant en cinq muids de sel , qui leur ont été annuellement accordés par Henri II. pour être distribués par les Officiers du grenier à sel ;

à chaque famille, suivant leur nombre, en payant pour tout droit de gabelle, la somme de 18. livres 15. sols, conformément aux Lettres Patentes du mois de Fevrier de l'an 1550. confirmées par Henri IV. en 1602. par Louis XIII. en 1636. & par Louis XIV. en 1651. .

Les marchands négocians de ce bourg avoient aussi, par les mêmes Patentes, la liberté de prendre tout le sel qui leur étoit nécessaire pour les salaisons des morues, harengs, maquereaux & autres poissons. Ils le faisoient venir ordinairement de la Rochelle, ou de Brouage : mais depuis, les Fermiers des gabelles sont convenus de leur fournir le sel nécessaire à 90. liv. le muid en tems de paix, & à 210. liv. en tems de guerre. Dans le tems des privileges accordés par Henri II. aux habitans de S. Valery, ils s'obligerent de rétablir les quais du port, & de faire le pont de pierre, & l'écluse dont il est ci-devant parlé. Ces charges jointes à la pauvreté du lieu, que Henri II. avoit vûe par lui-même, étant à S. Valery, lorsqu'il fit la visite de la Normandie, & les prieres du Cardinal de Lorraine, alors Abbé de Fescamp & Seigneur de S. Valery, engagerent ce Prince à accorder ces privileges aux habitans de ce bourg.



La Justice ordinaire se rend au nom de l'Abbé de Fescamp. Elle est composée d'un Bailli, d'un Lieutenant, d'un Avocat, & d'un Procureur Fiscal.

L'Abbé de Fescamp étoit ci-devant en possession du port de S. Valéry en Caux, suivant la donation qui en a été faite à l'Abbaye, par la Charte *propitia Dei gratia*, &c. de Richard II. Duc de Normandie, & ils en avoient toujours joui : mais en 1685. M. de Neubourg, Prince Allemand, alors Abbé de Fescamp, ayant passé dans les pays étrangers, le Roi se mit en possession de ce port, & de celui de Fescamp.

Il y a aussi trois Justices Royales, l'Amirauté, le Grenier à sel, & les Traites.

L'Amirauté est composée d'un Lieutenant Général, d'un Procureur du Roi, d'un Greffier, de deux Huissiers, & de deux Sergens. l'Amiral de France a ici un Receveur de ses droits, & un Interprete de langue Angloise.

Le Grenier à sel est composé d'un Président, d'un Grenetier, d'un Contrôleur, d'un Procureur du Roi, d'un Greffier & de deux Huissiers. Ce Grenier à sel, n'étoit ci-devant qu'une chambre dépendante du Grenier à sel de Dieppe, & il est aussi ancien. Les Officiers de cette Ville venoient à S. Valéry en Caux

pour la distribution des sels : mais en 1694. le Roi érigea cette chambre en Grenier. Lors de son érection il ne fut composé que de 20. paroisses ; mais en 1727. il a été augmenté de 55. qui ont été démembrées de ceux de Dieppe , Caudebec & Fescamp : ainsi ce Grenier est de 76. paroisses , compris S. Valery.

Les Traités pour les droits de Romaine n'ont pas été démembrées de même. Le Juge des Traités de Dieppe est aussi Juge des Traités à S. Valery , ou en son absence le premier Avocat.

Les Fermiers ont à S. Valery un Receveur pour les Traités & pour les Gabelles. La recette pour l'une & pour l'autre monte annuellement à environ 100000. livres. Il y a aussi un Receveur pour les Aydes , papier marqué & sol pour livre , dont les recettes peuvent monter ensemble à 50000. livres.

Les Tailles & la Capitation à 24000. livres , ce qui fait ensemble la somme de 174000. livres.

Il n'y a point de rivière à S. Valery en Caux ; ni de fontaines. Les habitants se servent d'eau de puits qui est très-mauvaise , étant saumâtre. La meilleure eau est celle des Religieux du Tiers Ordre de S. François , parce qu'ils sont sur une hauteur. On prétend cependant

qu'il y a eu autrefois une petite rivière, dont la source étoit proche de l'Eglise, en un endroit vulgairement appelé *la Croix de la place*; & qu'il ne seroit pas même difficile d'y en avoir une, les habitans qui demeurent en cet endroit trouvant de l'eau facilement en creusant deux ou trois pieds dans la terre, y ayant plusieurs sources. On en trouve même jusques dans le port, qui en est éloigné d'un quart de lieue, venant vers la mer.

Les habitans vont laver leur linge à 2. ou 300. pas de S. Valery, sous les falaises du côté de l'est, où il y a deux fontaines qui sortent de la roche. L'eau en est douce, aussitôt que la mer en est retirée; & elle les couvre l'une & l'autre à chaque marée. Celle de ces deux fontaines qui est la plus proche de Saint Valery est appelée la petite fontaine, & l'autre la grande fontaine,

## D I E P P E.

**D**IEPPE ne commença à se former qu'en 1080. selon une Histoire manuscrite de cette Ville, & porta d'abord le nom de *Bertheville*, Quant au nom de *Dieppe*, il paroît par les sceaux de quelques Lettres qui sont dans les Archives de l'Hôtel de Ville, qu'il y a plus

de trois cens cinquante ans que cette ville porte ce nom. M. de Valois , après Oudri Vital , se trompe lorsqu'il croit qu'elle l'a pris de la riviere qui la baigne ; car bien loin que la riviere ait donné le nom à la ville , c'est au contraire la ville qui l'a donné à la riviere. Mais ce sçavant homme n'étoit pas remonté jusqu'à l'origine du nom de Dieppe , qui vient du mot Anglois & Flamand *Diepp* , qui signifie *bas* , *profond* , ainsi qu'on le peut voir dans les Glos-faires, qui en donnent plusieurs exemples. Par ce que je viens de dire , & par la situation de la ville de *Dieppe* dans un fond , on reconnoîtra que l'étymologie de son nom est toute naturelle.

Dieppe est donc une Ville du pays de Caux sur les côtes de Normandie. Elle a un petit port de mer & quelque commerce , & est éloignée de Rouen de douze lieues. Elle est située par les 47. degrés 57. minutes de latitude septentrionale , & par 18 degrés 49 minutes de longitude de l'Isle de Fer. La Ferme de Dieppe & de ses dépendances vaut trente mille livres de rente à l'Archevêque de Rouen , qui en est Seigneur spirituel & temporel : cependant le Roi nomme à l'Etat Major. La Ville est d'une forme presque triangulaire : un côté est

sur la mer , & l'autre sur la campagne. La principale porte de cette Ville est du côté du fauxbourg de la Barre : il y en a une autre qui donne sur le pont qui sert de communication au Pollet.

*Dieppe* ayant été bombardée par les Anglois le 23. de Juillet de l'an 1694. la Cour chargea, après la paix de Rîfwic, un Ingénieur nommé *Ventabren*, de construire une nouvelle ville à la place de l'ancienne, qui étoit très-mal bâtie. Il a si peu réussi dans ce dessein, que le public, toujours caustique sur les choses où sa commodité n'est pas entièrement satisfaite, l'appella *M. de Gasteville*. Les rues en sont bien alignées, & les maisons presque toutes d'une égale symétrie, & d'une hauteur proportionnée. Elles sont appuyées sur des arcades, & toutes bâties de brique, avec des cordons de pierres blanches; ce qui fait un assez bel effet aux yeux : mais on se plaint que ces maisons ne sont ni commodes, ni des plus logeables.

Il fait bon vivre à *Dieppe*. Le pain, la viande, le poisson, le sel & toutes les denrées y sont à bon marché. Les habitans sont laborieux, & presque tous matelots de profession. On y enseigne publiquement le pilotage. *Dieppe* est peut-être la Ville du monde où l'on tra-

vaille mieux l'yvoire & la corne. On y fait des ouvrages d'une délicatesse surprenante , & il n'y a guères de gens plus adroits à manier le tour que les Dieppois. Les femmes y font de belles dentelles. Dieppe est un entrepôt pour les huîtres qu'on fait venir de Cancale , & qu'on y conserve toujours en vie. On a pour cela sur la grève des parcs , qui ne sont autre chose que des grandes clayes disposées en quarré , & soutenues de pieux. On met les huîtres au milieu en piles , & la marée les couvre deux fois par jour ; ce qui suffit pour les entretenir en vie. Comme Dieppe est plus à portée de Paris qu'aucun autre port , on y voit assez souvent des personnes qui ont été mordues par des chiens enragés. On les plonge nues dans la mer ; & ce sont des hommes forts qui font cet exercice.

Dieppe est de figure irrégulière , large depuis le Château qui est au sud-ouest , jusqu'à la porte du pont qui communique au fauxbourg du Pollet , qui est vers le nord-est. Le reste de la ville courant vers le nord-est en boyau. On partage la Ville en trois quartiers : sçavoir , le port d'ouest , le moulin à vent , & le moulin à eau , situés aux extrémités de la ville. Le premier quartier porte le  
nom

nom d'ouest , attendu qu'anciennement les pêcheurs de Dieppe avoient un port en cet endroit , & les deux derniers de moulin à vent & de moulin à eau , parce qu'il y en avoit anciennement en ces endroits.

Il y a dans cette Ville deux portes , nommées de la barre & du pont. On entre par la première en venant de Rouen ou du Havre , & par celle du pont en venant de la Ville d'Eu.

La porte de la barre est couverte d'une demie lune qui est au pied du Château , hors de laquelle il y a un petit fauxbourg qui porte le même nom. L'origine vient de ce que sous le regne de Louis le Debonnaire, successeur de l'Empereur Charlemagne , les habitans firent construire une grande chaussée pour retenir les eaux , que les grandes marées faisoient monter par de-là , à laquelle ils donnerent le nom de barre ; & pour fournir aux frais des réparations de cette barre , on créa le droit de barrage , qui se perçoit encore aujourd'hui , au profit des octrois de la ville , sur les marchandises qui sortent par cette porte.

La porte du pont porte ce nom , attendu qu'elle fait l'entrée du pont qui communique au fauxbourg du Pollet. C'est une grosse tour revêtue de pierres de

taille en dedans , & de grés en dehors , qui sert aujourd'hui de magasin à poudre : elle est de maçonnerie de pierres , & voûtée.

Les rues de Dieppe sont assez larges , mais sans alignement. On y en compte soixante. La plus belle est celle nommée la grande rue , qui va de la porte de la barre sur le port , tout le long de la plus grande partie de la Ville.

Les maisons sont bâties de briques : les faces qui sont sur rue ont un même plan , alignement & ordre d'architecture : elles ont 28. pieds de hauteur , depuis le rez de chaussée , jusqu'au dessus de l'entablement , & portent chacune au moins une arcade au premier étage , au-dessus de laquelle regne un cordon de brique , qui communique à toutes les maisons , & en fait une partie de la symétrie. Cette maniere de bâtir a été ordonnée depuis le bombardement , qui arriva en 1694. par un Reglement du 14. Mai 1695. rendu à l'Hôtel-de-Ville de Dieppe , en conséquence de l'Arrêt du Conseil du 8. Mars de ladite année. Ceux qui bâtissent sur le derriere , ont la liberté d'élever & de construire les maisons de la maniere qu'ils veulent , pourvû néanmoins que ce soit de brique , ou de pierre , conformément audit Ré-



blement. Le nombre des maisons est bien moins considérable qu'il n'étoit avant le bombardement ; à cause que les rues ont été élargies & les places publiques agrandies. On y compte à présent environ 3000. arcades continues, en 2050. maisons, y compris celles qui ayant été sauvées de l'incendie sont dans leur premier état. Ces dernières sont presque toutes construites de charpente : elles sont sous le Château, au moulin à eau & au moulin à vent.

Dans ce dernier quartier, il y en a un autre petit, nommé petit Veusles, parceque vers l'an 1640. il vint s'y établir des pêcheurs d'un autre bourg nommé Veusles, situé à quatre lieues de Dieppe, pour y vivre plus commodément.

Il y a à Dieppe six places : la plus grande est nommée la place d'armes : elle est au milieu de la Ville, sur la grande rue. Anciennement il n'y avoit que des eaux de puits qui n'étoient point douces : en 1732. les habitans obtinrent des Lettres Patentes, pour faire venir dans la Ville des eaux douces de la fontaine du village de S. Aubin, à une lieue de Dieppe, du côté de Rouen. Le dessein en fut exécuté en 1558. par le moyen des canaux souterrains, qui four-

nissent de l'eau à 15. fontaines publiques dans différentes places & quartiers de la Ville , & à 68. fontaines dans autant de maisons particulières.

Il n'y a dans cette Ville que deux paroisses, celle de S. Remi, & celle de S. Jacques. Les Cures valent environ 1000. écus chacune de casuel : la première à 400. livres de dixmes sur la Maladrerie de Janvale appartenant, à l'Hôpital général de Dieppe. Elles sont à la nomination des Chartreux de Gaillon, en vertu d'un fief qu'ils ont à cette côte près de Dieppe. L'Eglise de S. Remi est la première & la plus grande : elle a été commencée vers l'an 1522. & ne contient que 13. Chapelles : elle étoit anciennement à l'endroit où est actuellement le Château. L'Eglise de S. Jacques fut bâtie en 1250. & érigée en paroisse en 1282. Il y a cependant 19. Chapelles construites en 1345.

Il se fait tous les ans à Dieppe, les 14. & 15. du mois d'Août, une Procession solennelle dans toute la Ville : cette Procession a été instituée à pareil jour 14. Août de l'année 1443. par le Dauphin de France, fils de Charles VII. en action de grâces de la prise qu'il fit d'assaut de la même ville. Il donna aussi à l'Eglise de S. Jacques une Vierge d'ar-

gent de cinq pieds de haut : mais les révolutions des guerres font cause, qu'on ne sçait ce qu'elle est devenue.

Il y a à une des extrémités de la Ville, au pied du Château, une petite Chapelle dédiée à Notre-Dame de bon Secours, où des Prêtres de la Ville vont dire la Messe.

Il y a aussi dans la Ville quatre couvens de Religieux, & trois de Religieuses.

Les Jésuites, au nombre de quatre, y sont établis depuis l'an 1618. qu'ils y vinrent par forme de Mission. Deux Peres s'étant exposés au péril, pour assister les malades de la peste qui y étoit alors, les y firent établir en 1625. Ils y bâtirent un Hospice & une Chapelle.

Le College des Peres de l'Oratoire y fut fondé en 1614. par les bienfaits de M. le Cardinal de Joyeuse. Un Pere de la Congrégation, au moyen de 12000. livres qu'il donna, y fonda trois Classes, de Théologie, de Philosophie, & pour apprendre aux enfans à lire & à écrire, & y appointa trois Régens : & la Ville donne sur les octrois 600. livres par an, pour trois autres Régens qui enseignent les Humanités, en vertu des Lettres Patentes du mois de Décembre de ladite année. Ils ont un beau & grand bâti-

ment : mais depuis le bombardement , ils n'ont qu'une petite Chapelle pour dire la Messe ; l'Eglise qu'ils ont commencée étant imparfaite faute de fonds : elle sera belle & spacieuse.

Les Carmes Déchauffés y sont établis depuis 1651. Leur Eglise s'est sentie de l'incendie , & n'est point rétablie , n'y ayant que le Maître Autel où on dise la Messe. Ils sont huit Peres & trois Freres.

Les Capucins furent établis à Dieppe au mois de Juin 1614. par Marguerite Goffe , qui acheta pour eux un jardin qu'un nommé Canu avoit au Pollet.

Les Minimes y furent établis en 1580. après qu'un Pere de leur Ordre eut converti un fameux Ministre Calviniste , nommé *Toussaint Gîbout* , qui fit abjuration l'année suivante dans l'Abbaye de S. Ouën de Rouen , entre les mains du Cardinal de Bourbon ; & on lui donna la Cure de S. Jacques de Dieppe qui vint à vaquer. Ces Religieux ont 300. livres par an pour les Messes qu'ils célèbrent dans la Chapelle du Château pour la garnison , conformément à l'Arrêt du Conseil du 27. Octobre 1667. Ils jouissent encore du droit de clayes , qui leur a été donné par le testament d'une femme , qui avoit seule le droit de pour-

voir de clayes la poissonnerie , pour ren-  
 nir le poisson plus nettement ; pour l'en-  
 tretien desquelles , & le soin de les la-  
 ver de tems en tems , elle recevoit un  
 poisson de chaque bateau. Les Minimes  
 firent homologuer ce droit à l'Hôtel-de-  
 Ville , où ils furent maintenus jusqu'en  
 1688. qu'il fut réglé par Arrêt du 28.  
 Août , qu'au lieu de ce droit , ils au-  
 roient 800. livres à prendre tous les ans  
 sur les octrois de la Ville : de laquelle  
 somme ils jouissent actuellement , con-  
 formément à l'Arrêt du 27. Août 1689.  
 qui confirme les 300. livres ci-dessus.  
 Leur Eglise n'a point été rétablie depuis  
 l'incendie : ils font le Service Divin dans  
 un bâtiment qui est attenant.

Les Carmelites ont été établies à Diep-  
 pe en 1615. les Ursulines en 1616. &  
 les Bénédictines en 1665. L'établisse-  
 ment de ce dernier couvent commença  
 en 1649. par quelques filles dévotes. Il  
 est érigé en prieuré , à la nomination de  
 l'Archevêque de Rouen.

L'Hôtel-Dieu a été établi en 1625. ce  
 fut François de Harlay , Archevêque de  
 Rouen , qui en posa la première pierre  
 du bâtiment ; & les Religieuses Hospita-  
 lières de la Miséricorde & les pauvres  
 malades y entrèrent l'année d'après. Il y  
 a 24. Religieuses de chœur, & 6. Conver-  
 ses.

Le Château de Dieppe est situé sur la hauteur du côté du port d'ouest, où il y a une belle vûe. Il est irrégulier & sans fortifications, n'ayant qu'un glacis. Il a seulement trois batteries de canon, deux qui battent la Ville, & la troisième bat la rade. Il y a une tour, qui est celle de l'ancienne Eglise de S. Remi, qui sert de magasin aux armes, & à ferrer une partie des poudres; l'autre partie étant dans le magasin qui forme la porte du pont, allant au fauxbourg du Pollet. Ce Château fut construit en 1443. au même endroit où étoit celui que Henri II. Roi d'Angleterre avoit fait élever en 1188. & que Richard premier, son fils, fit démolir en 1194. C'est dans ce Château, que sont les logemens du Gouverneur, du Lieutenant de Roi & du Major. Ils sont assez beaux, sur-tout celui du Gouverneur. La garnison se tient aussi au Château. Elle est ordinairement composée de deux Compagnies de soldats Invalides.

Dieppe est fermé depuis le Château jusqu'au moulin à vent, qui est de l'autre bout de la Ville, vers l'entrée du port, par une muraille de maçonnerie, à laquelle il y a cinq portes, & le long de laquelle regne un chemin couvert qui fait face à la rade, & qui est revêtu d'un

parapet, bordant le fossé sec qui est au pied des murailles. Sur ce chemin couvert on a élevé quatre batteries de canon de 36. de 24. & de 18. livres de balles, & la quatrième de deux mortiers qui battent la rade.

Il y a aussi du côté du Château deux batteries de deux mortiers chacune, & une autre de même sur la falaise du Poller. Toutes ces batteries appartiennent à la Marine, & ne sont armées qu'en tems de guerre.

Vers le moulin à vent, à l'endroit nommé la tour aux crabes, commence le quai de maçonnerie qui forme le port, & qui regne jusqu'à la porte du pont, ou moulin à eau. Il est resserré par les murailles qui ferment la Ville de ce côté-là, & auxquelles il y a 13. portes fermantes. Ces murailles furent achevées en 1587. A cette porte est le pont qui communique au faux bourg de Poller, & qui borne le quai. Il y a là de l'autre côté du pont, sur le rempart, un petit bâtiment tout neuf, qui donne sur la rivière d'*Arques*, destiné pour la tuerie de la viande de boucherie.

De la porte du pont, ou quartier du moulin à eau, regne un rempart élevé, revêtu de murailles, faisant face à *Arques*, au bas duquel est un fossé qui

reçoit l'eau de la mer toutes les marées. Ce rempart est de 300. toises , & orné d'arbres de deux côtés , qui forment la promenade publique. Il se termine à la porte de la barre , vers le Château. Au bout de ce rempart, vers la porte du pont, il y a un cavalier.

Le pont qui communique de la Ville au fauxbourg du Pollet fut commencé en l'année 1511. mais il a été renouvelé & reconstruit en 1722. & fini en 1724. Ce pont est de pierres de taille , composé de sept arches , & de 44. toises de longueur , sur trois toises de largeur. Il est fermé du côté de Dieppe par la porte qui en fait l'entrée du côté du Pollet.

Ce fauxbourg du Pollet tire son nom , de ce qu'anciennement c'étoit un endroit habité par des pêcheurs , qui s'établirent de ce côté-là , qui est à l'est de Dieppe ; ainsi que d'autres pêcheurs avoient fait du côté du pays de Caux , qui est à l'ouest : d'où est venu l'usage de dire encore aujourd'hui le *port d'ouest* , dont il est parlé ci-devant. Ceux du Pollet en ayant un de l'autre côté , il fut nommé le *port d'est* , & par corruption le *port let* , & ensuite *Pollet*.

La paroisse de Neuville , de laquelle le fauxbourg du Pollet dépend , est située sur un mont nommé *Neuville* ; & com-



me elle est éloignée de ce fauxbourg , il y a une Chapelle nommée *Notre-Dame de Greves* , qu'on dit avoir été bâtie en 1000. ou 1100. La Cure est à la nomination de l'Abbé de Longueville , Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, distante de 3 lieues de Dieppe. Cet Abbé a des droits Seigneuriaux , ainsi que l'Archevêque de Rouen sur le fauxbourg du Poller. Le couvent des Capucins , celui des Religieuses de la Visitation , & l'Hôpital général , sont dans ce fauxbourg. Les Capucins y furent établis en 1614. & ils y sont assez bien logés.

Les filles de la Visitation de Sainte Marie , au mois d'Avril 1641. Elles étoient d'abord dans la Ville ; mais en 1643. elles s'établirent au Poller. Elles sont ordinairement 24. Religieuses de chœur , & 8. Converses. On les dit riches. Elles travaillent à la tapisserie , à la dentelle , & à la peinture , & prennent des Pensionnaires.

L'Hôpital général a été établi en 1668. par Lettres Patentes du 18. Janvier , pour les pauvres mandians, valides, invalides, sains & malades de la ville & fauxbourgs de Dieppe. Il fut nommé l'Hôpital général de la Charité S. François de Dieppe ; sous l'administration des Curés des paroisses de S. Jacques & de S. Remi,

& avec eux , d'un des parens du bienfauteur desdits pauvres. L'Archevêque de Rouen donna à cet Hôpital les amendes de sa Justice ordinaire & Police de la Ville. On y affecta les biens , revenus & dépendances de l'Hôtel-Dieu ; les taxes qui se font par cottisation chacun an sur les habitans ; les aumônes & fondations faites par les Communautés ; amendes & confiscations de marchandises , & autres émolumens portés par les Lettres Patentes.

Tout ce que dessus n'étant qu'un casuel , & l'Hôpital , qui peut contenir 350. pauvres ; n'ayant de revenu en fond que 16000. livres de rente provenantes des donations ; les pauvres contribuent en partie à leur propre entretien par leur travail , les uns faisant de la dentelle , d'autres tricotant , & d'autres étant tailleurs , &c.

Cet Hôpital est tenu à l'entretien & nourriture des malades qui sont à l'Hôtel-Dieu ; où les gens de la Ville sont admis sans rien payer : les étrangers y payent quatre sols chacun par jour. On compte dans le fauxbourg du Pollet 30. rues , & 777. maisons. Il y a aussi dans ce fauxbourg quatre chantiers pour les bois à brûler , qu'on tire de la forêt d'Arques & au-dehors 4. moulins à vent qui en dépendent.

Ce fauxbourg relève pour la Justice de la Vicomté Royale d'Arques.

On compte dans Dieppe environ 50000. habitans , non compris le fauxbourg du Pollet , où il peut y en avoir 5000. ou environ.

Les uns & les autres des bourgeois & habitans jouissent des privileges & exemptions des tailles & gabelles , & ceux de Dieppe seulement du droit de quatrieme sur les poissons : ceux du Pollet payent ce dernier droit , comme à la campagne.

Ces privileges leur furent accordés avec plusieurs autres , par Lettres Patentes de Henri V. Roi d'Angleterre , & se disant Roi de France , du premier Janvier 1420. & par Lettres Patentes de Henri IV. du mois d'Octobre 1589. confirmées successivement par les Rois , & notamment par Lettres Patentes de Louis XIV. du mois d'Août 1643. pour Dieppe , & du 6. Août 1644. pour le Pollet.

Le Corps de Ville est composé du Gouverneur qui y administre la police , comme premier Maire & Echevin né , & en son absence , du Lieutenant de Roi , du Lieutenant général de la Justice d'Arques , ou du Bailli de la Justice ordinaire , comme seconds Maires & Echevins nés , qui

y servent alternativement : mais le Lieutenant général de la Justice d'Arques se trouve rarement aux Assemblées ; de quatre marchands qui sont Maires & Echevins , & qui font les fonctions de Conseillers ; d'un Procureur-Syndic , d'un Receveur & d'un Greffier. La police générale & particulière leur est attribuée , aux termes de l'Arrêt du Conseil du 27. Octobre 1667. & autres choses y contenues. Ils sont autorisés , quoique non gradués , à juger dans les cas qui emportent peine afflictive , par autre Arrêt du 21. Janvier 1670.

En 1568. M. de la Meilleraye , alors Lieutenant de Roi au Gouvernement de la Ville de Dieppe , étant dans une Assemblée de Ville , y mit des Echevins Catholiques , à la place de ceux qui étoient Calvinistes , sans demander l'avis & le suffrage des habitans ; ce qui ayant été approuvé par Sa Majesté , les Gouverneurs ont toujours eu depuis l'autorité de présider aux Assemblées , & à l'élection des Echevins de la Ville , & de présenter un billet au peuple , contenant les noms & surnoms de ceux qu'ils estiment les plus dignes des charges de Ville.

La charge de Maire fut réunie à l'Hôtel de Ville en 1693. par Arrêt du Conseil du 30. Juin.

Il n'y a point de Maison de Ville. Les Assemblées se tiennent dans une maison particulière.

Les revenus ou octrois de la Ville, montent à 40100. livres : les charges à payer sur ce fond sont de 30000. livres : le reste revient au profit du Roi.

Les bourgeois se gardent eux-mêmes. Il y a douze Compagnies de 120. hommes chacune, & une autre de 120. cadets ou grenadiers. A la tête de chacune de ces Compagnies est un Capitaine, un Lieutenant & un Enseigne. Elles reconnoissent un Colonel, un Lieutenant-Colonel, un Major, un Ayde-Major, un Garçon-Major. Ces Troupes bourgeoises montent la garde, & prennent l'Ordre du Commandant de la Place.

Il y a aussi une Compagnie de 64. canoniers & arquebusiers, non-compris le Capitaine, le Lieutenant, l'Enseigne, le Guidon & quatre Sergens. Cette Compagnie est destinée pour servir le canon du Château, & fait tous les Dimanches l'exercice de la butte ; à chacun desquels on distribue six prix, qui consistent en vaisselle d'étain.

Elle tire l'oiseau le troisième Dimanche du mois de Mai de chaque année, & celui qui l'abat a 150. livres pour prix, à prendre sur les octrois de la Ville.

sur quoi il est obligé de payer 60. livres pour celui de la butte.

Ces canoniers jouissent de l'exemption de tutèle , curatelle , & de logement de gens de guerre.

Le Bailliage de Dieppe est une Jurisdiction de l'Archevêque de Rouen , composée d'un Bailli Juge ordinaire , Civil & Criminel , d'un Lieutenant général , & d'un Procureur Fiscal. Les charges se perdent à la mort de l'Archevêque , & à celle du Titulaire. Les appellations en sont portées aux hauts-jours de l'Archevêque , & de là au Parlement de Rouen. Les cas Royaux dans la Ville , la Police des Eglises , & quelques Corps de métiers ne sont point du ressort du Haut-Justicier ; mais du Bailli Royal.

Le Grenier à sel est composé d'un Président , d'un Grenetier , d'un Contrôleur , & d'un Procureur de Roi. Il y a un Contrôleur de la Franchise , Commis de la part des Fermiers. Il a l'inspection des sels qui s'emplacent , se relient & se consomment , soit pour le commerce des marchands , soit pour le pot & la filière des particuliers.

Le Siege de l'Amirauté est composé d'un Lieutenant général , d'un Lieutenant particulier , & d'un Procureur du Roi.

Les autres Jurisdic<sup>tions</sup> sont les Trai-  
tes foraines & les Consuls. Toutes ces  
Jurisdic<sup>tions</sup> se tiennent dans la Ville de  
Dieppe.

La Jurisdic<sup>tion</sup> des Prieur & Consuls  
y a été créée à l'instar de celle de Rouen,  
par Henri IV. étant au camp d'Arques,  
par Lettres Patentes du mois de Septem-  
bre 1589. confirmées par autres Paten-  
tes de Louis XIII. & de Louis XIV. des  
mois de Fevrier 1618. & Septembre  
1643.

L'Election des Prieur & Juges-Con-  
suls, qui sont ordinairement quatre mar-  
chands, se fait tous les ans dans l'octave  
de la Pentecôte, par un Président & un  
Conseiller du Parlement de Rouen, en  
présence du Procureur général de cette  
Cour, assistés de l'un des Commis au  
Gresse civil du même Parlement, qui se  
transportent à Dieppe, conformément à  
l'Arrêt de ce même Parlement du 23.  
Fevrier 1644. La Ville de Dieppe donne  
en conséquence 200. livres à ces Com-  
missaires. La Jurisdic<sup>tion</sup> de ces Consuls  
s'étend jusqu'à la Ville d'Eu, Caudebec,  
& le Havre de Grace.

Il y a encore quatre Jurisdic<sup>tions</sup> qui  
se tiennent hors la Ville, dans le faux-  
bourg de la Barre sur la dépendance  
d'Arques : sçavoir, la Vicomté Royale

d'Arques, composée d'un Vicomte, d'un Lieutenat général, d'un Lieutenant particulier, d'un Conseiller, d'un Avocat, & d'un Procureur du Roi.

Le Bailliage Royal de Caux, Vicomté d'Arques, composé d'un Bailli, de deux Lieutenans généraux, l'un Civil & l'autre Criminel, d'un Lieutenant particulier civil, & d'un Conseiller, d'un Avocat & d'un Procureur du Roi.

L'Election d'Arques est composée d'un Président, de six Elus, & d'un Procureur du Roi. La plupart des Elus sont de riches payfans, qui achètent ces charges pour s'exempter de la taille.

La Maîtrise des Eaux & Forêts d'Arques est composée d'un Maître particulier, d'un Lieutenat général, d'un Garde-Marteau, & d'un Procureur du Roi.

Il y a deux foires à Dieppe, qui se tiennent à la place de la *Vase*, nommée ainsi à cause qu'elle est proche d'une des portes qui donnent sur le port, qui porte le même nom. L'une de ces foires est franche, & dure pendant quinze jours, au commencement du mois de Décembre de chaque année, conformément aux Lettres Patentes du mois de Septembre 1675. qui accordent plusieurs privileges. L'autre foire n'est point fran-



che, dure huit jours , & se tient dans le mois d'Août.

Depuis l'échange qui fut fait en 1197. entre Richard Roi d'Angleterre, Duc de Normandie , & Wautier pour lors Archevêque de Rouen, de la Ville d'*Andely* & de ses appartenances, avec celle de *Dieppe*, & autres mentionnées dans les Lettres Parentes qui en furent en conséquence expédiées le 17. d'Octobre de la même année, l'Archevêque de Rouen est Comte & Seigneur temporel de la Ville de *Dieppe*.

J'ai vu ces Lettres Parentes de Richard Roi d'Angleterre, Duc de Normandie. Ce Duc y dit, que la Ville d'*Andely*, & quelques autres lieux adjacents, qui appartenoient à l'Eglise de Rouen, n'étant pas suffisamment fortifiés, les ennemis de ce Prince pouvoient aisément entrer dans son pays de Normandie, le brûler & ravager, & y exercer d'autres actes d'hostilités; ce qui porte ce Prince & l'Archevêque de Rouen à faire l'échange en question, de l'aveu & volonté du Pape Celestin III. du consentement du Chapitre de l'Eglise de Rouen, de ses Evêques Suffragans, & du Clergé dudit Archevêque. Ce Prélat cede & délaisse à perpétuité au Roi d'Angleterre le manoir d'*Andely*, avec le nouveau

Château de la Roche , & avec la forêt , & avec toutes ses autres appartenances & libertés , excepté les Eglises & les Prébendes , & les fiefs des Chevaliers ; & excepté le manoir de Fresnes avec ses appartenances. Le Roi d'Angleterre , de son côté , cède & délaisse à l'Eglise de Rouen , & audit Archevêque & à ses Successeurs , tous les moulins qu'il a à Rouen , la Ville de *Dieppe* , & la Ville de *Bouteilles* , avec toutes leurs appartenances & franchises , & libres coutumes , excepté les aumônes affectées sur le manoir de *Dieppe* par nous & nos Prédécesseurs, desquelles la somme monte à 372. livres, qui doivent être payées, par la main dudit Archevêque & de ses Successeurs , à ceux auxquels elles ont été assignées. De plus le Roi lui cède le manoir de *Louviers* , & la forêt d'*Aliermont* ; & le Roi excommunie , autant qu'un Roi le peut , quiconque viendra contre ce fait , & voulons qu'il encourre l'indignation de Dieu tout-puissant.

*Nos autem , quantum Rex potest , excommunicamus , & concedimus quod incurrat indignationem omnipotentis Dei quicumque contra hoc factum venerit.*

Cette chartre Latine , & traduite en François , est à la tête d'un recueil général d'Edits , Déclarations , Lettres Pa-

tentes , & Arrêts du Conseil d'Etat , donnés en faveur des habitans de la Ville de Dieppe , concernant les privilèges , franchises & exemptions de ladite Ville , imprimé à Dieppe , chez Pierre Pillon , en 1700. en un volume in folio.

Le revenu de l'Archevêque de Rouen , aux droits du Roi , consiste dans la coutume du poisson , dans ses droits de Vicomté , & dans ses revenus Seigneuriaux du Comté d'Algermont près de Dieppe , le tout affermé en 1727. à 47000. livres. Il y avoit pour lors 26. ans que la coutume du poisson n'étoit affermée que 900. livres , & elle l'étoit en 1727. à 10000. livres.

Les Tailles de 222. paroisses qui composent l'Election d'Arques , non compris Dieppe qui en est exempt , produisent 36000c. par an. La Capitation de Dieppe produit 17000. livres ; celle du fauxbourg du le Pollet 2400. livres ; & celle de la Noblesse 9637. liv. faisant ensemble 29037. livres par an.

Le Contrôle des actes des Notaires monte à 24. ou 25. mille livres.

La manufacture du tabac produit 230000. livres. Avant qu'il y en eût une au Hayre , elle produisoit 360000. livres.

Le produit des grandes entrées est de 34000. livres ; & celui des Traités & Romaine de pareille somme , faisant ensemble 108000. livres , y compris les bureaux de la Ville d'Eu & de S. Valéry en Caux , qui comptent à celui de Dieppe.

Les Aydes , y compris le sol pour livre de la vente du poisson , dont le Fermier des Aydes avance le prix , & cinq départemens qui répondent au bureau général de Dieppe , produisent 170000. livres , ou environ.

Les droirs sur la sortie du poisson , environ 100000. livres.

Et l'impôt & la vente volontaire du sel 200000. livres , ou environ.

La forêt d'Arques , qui est à une lieue de Dieppe , appartient au Roi : elle a environ trois lieues de circuit , & produit 30. ou 35000. livres de coupe par an.

Le Gouvernement de Dieppe s'étend sur cette ville & sur le fauxbourg du Pollet.

Le Duc de Joyeuse , Amiral de France , ayant fait l'acquisition de ce Gouvernement , le donna à Aymard de Châte son allié , qui en prit possession le 13. Mars 1583.

Le Comte de Maneville en traita avec le Duc de Montausier , qui en étoit ti-

tulaire en 1684. moyennant la somme de 80000. livres: il s'en démit en 1716. avec l'agrément du Roi , en faveur du Marquis de Maneville son fils aîné, qui le possédoit encore en 1728. Ce Gouvernement est de six mille livres de revenu , y compris 1200. livres pour ses gages , pris sur les octrois de la Ville.

Le Lieutenant de Roi a 1200. livres d'appointemens , & 900. livres sur les octrois , outre des émolumens.

Le Major 900. livres d'appointemens, & 250. livres sur les octrois , outre les appointemens.

L'Ayde-Major , sur les octrois & émolumens , comme Capitaine des portes , 400. livres.

La Ville a pour armoiries un navire , sur un champ partagé d'azur & de gueules. Ce navire se nomme *Barge* , ou *Barque*.

Il y a dans la Ville de Dieppe deux manufactures de sucre , dont une sur pied : elle fournit par an environ 150. milliers de sucre pour Paris, Champagne & autres Provinces.

L'entrée du port de Dieppe est située nord-ouest  $\frac{1}{4}$  de nord , & sud-ouest, quart de sud. Elle a 44. toises d'ouverture au bout des jettées , se resserrent ensuite en montant vers le pont qui communique

de la Ville au Pollet. Lors de la vive eau , la mer monte dans son plein jusqu'à 30. pieds à l'entrée du port , & sous le pont qui le termine , jusqu'à 15. pieds. Au lieu que dans la morte eau , elle ne va qu'à 24. pieds à l'entrée , & sous le pont à neuf pieds ; ce qui fait six pieds de différence de la morte à la vive eau , d'un tems calme. Dans les marées qui sont près des Equinoxes , la mer monte deux à trois pieds plus haut , & descend à proportion.

L'entrée du port , depuis le bout des jettées jusqu'au pont , est d'environ 600. toises. Il ne peut contenir qu'environ 200. bâtimens , y compris les bateaux pêcheurs. Et il ne peut y entrer que des navires du port de plus de 400. tonneaux.

On pourroit , par le moyen d'écluses placées au pont , ou autres endroits du Pollet & de la riviere d'Arques , nettoyer ce port , & le rendre plus profond.

A toutes les marées , les navires touchent de mer basse ; ce qui est cause que le port n'est pas propre pour des vaisseaux fins de construction , ou menus de fond.

Les deux jettées de l'aval & de l'amont ont chacune 300. toises de longueur.

gueur. Elles sont construites de charpenre : l'une l'a été en 1530. & l'autre en 1605. Mais, comme elles menacent ruine, on les a revêtues d'un endossement de maçonnerie en dedans le canal, de 14. pieds d'épaisseur.

La rade est à découvert des vents de nord, de nord-ouest, & de ouest-nord-ouest. Ces deux derniers sont les plus dangereux, parce qu'ils sont ordinairement les plus violens, & chargent à la côte; cependant le fond est solide, & propre à assurer un navire dans le mouillage. Il y a grande & petite rade. La première est à une lieue de terre sur 12. brasses d'eau; & l'autre à demi lieue sur 3. brasses.

A demi lieue de Dieppe du côté de l'amont, sur la falaise de Puis, hameau de la paroisse de Braquemont, il y a un endroit fort spacieux, qu'on nomme cité de Limes, ou camp de César: Limes eu égard au mot latin *limes*, qui signifie *borne*, en ce que ce lieu se termine au bord de la falaise, ou hauteur du rivage de la mer: le mot de *cité* pouvant être regardé comme unité de Citoyens, ou comme un lieu de retraite, où quelque grande armée se seroit retranchée; ce que témoigne assez la clôture de ses fossés. On est fondé à croire, que c'étoit-là la

camp de César. On prétend que Louis XIII. étant à Dieppe en 1617. fut visiter ce lieu, accompagné des Princes & des Seigneurs de sa Cour, qui furent tous de ce sentiment, en ce qu'ils trouverent cet endroit semblable à celui dont ce Conquérant fait mention dans ses Commentaires; & en ce qu'ils ont pu sçavoir que César, après avoir fait bâtir la ville de *Julia bona*, place du pays de Caux, dite à présent *l'Isle bonne*, alla passer les neuf rivières de ce pays, & visita tous les lieux depuis *Julia bona*, jusqu'à la ville d'Eu; d'où l'on peut tenir pour constant, que César ayant passé la rivière de Dieppe, ou d'Arques, vint camper avec son armée dans cet endroit, comme un poste assuré contre les entreprises de ceux du pays de Caux, dont il se défioit; ou pour donner du relâche à ses troupes épuisées pour lors de travaux & de fatigues, les environnant de hauts & forts retranchemens qu'on y voit encore aujourd'hui.

L'an 1360. on commença à clore la ville de Dieppe de murailles; les habitans ayant pour cela pris à fief de Robert d'Estouteville, Châtelain\* d'Hotot, plusieurs maisons & mazes: mais les dépenses extraordinaires qu'ils étoient obligés de faire, ne leur permettant pas de

\* De Hotot,



payer bien régulièrement ce qu'ils devoient de ce fief; ce Châtelain, qui voulut les y forcer, leur fit la guerre, & suivant ses ordres, on se faisoit de tous ceux sur lesquels on pouvoit mettre la main, & on les enfermoit dans son Château, où il les retenoit jusqu'à ce qu'ils eussent satisfait. Ce Château est démoli entierement. Il étoit situé dans un bois, à trois quarts de lieue de Dieppe, du côté de l'aval.

Dans le bourg de Treport, à 5. lieues  $\frac{3}{4}$  de Dieppe, du côté de l'amont, il y a une Abbaye de Bénédictins sous l'invocation de S. Michel. Elle ne possède qu'environ 15. mille livres, dont la moitié est à l'Abbé, & l'autre aux Religieux. On prétend que cette Abbaye a été fondée en 1036. en même tems que celle du Mont S. Michel, qui sont les deux extrémités de la Normandie, par Robert fils de France, Comte d'Eu, & ensuite Duc de Bourgogne.

A une lieue & demie du Treport, du côté de Dieppe, au bourg de Criel, est un Hôpital dans lequel il y a 35. ou 40. pauvres filles du lieu, sous la direction de quatre Sœurs grises, qui travaillent à la dentelle au profit de l'Hôpital. Il a été fondé par Mademoiselle de Montpensier, & est aujourd'hui (1735) sous la pro-

tection de S. A. S. Monseigneur le Duc du Maine , qui outre son revenu , lui accorde 1500. livres par an.

Il y a aux environs de Dieppe , dans le pays de Caux , trois verreries considérables , d'Henet , de Maucomble , & de l'Hyhue. On y fait des grands plats de verre pour les vitres , que l'on envoie de toutes parts.

On conserve dans l'Eglise de la petite paroisse de *Pourville* , qui est à une petite demi lieue de Dieppe , vers l'orient , une *chasuble* , une *étole* , un *manipule* , & un *voile* de calice de velours cramoisi , bordé d'un galon d'or , le tout à l'antique. La chasuble est en pointe par le bas , & le calice fort bas & large , ressemblant à un petit Ciboire. La patene est plus petite que celles dont on se sert aujourd'hui. Ces deux dernières pieces sont de vermeil. On prétend que ces ornemens ont été laissés dans cette Eglise en 1167. par S. Thomas de Cantorbery , lorsqu'il s'embarqua à *Pourville* , pour passer en Angleterre.

Il y a à Dieppe une redevance qui paroît singuliere. Des particuliers de la ville doivent à un autre particulier , nommé Vauquelin , *trois têtes de porcs* , ayant une orange chacune entre les dents. Ils sont obligés tous les ans , le jour des

Rois , à trois heures & demie d'après-midi , de faire porter ces trois têtes en sa maison, scize dans la grande rue, qui s'appelloit autrefois la fleur de lys , sur la tête de trois hommes , en triomphe , avec tambours & violons , & de passer auparavant devant la maison de l'Archevêque , & en présentant les trois têtes devant cette maison , de faire trois tours de dance. Cette rente a été créée , dit-on , en l'année 1220. par un Officier de Mathilde , fille de Henri Roi d'Angleterre , qui étant à Dieppe , en faisoit plusieurs des fonds que cette Princesse lui avoit donnés. Outre ces trois têtes de porcs , ces particuliers payent encore chacun trois sols marqués des plus anciens , au-lieu d'espèces de ce tems-là , qu'ils étoient obligés de payer.

J'ai fait ce que j'ai pû pour découvrir l'origine de cette redevance ; mais je n'ai rien vû de bien satisfaisant à cet égard. Je puis seulement ajoûter ici , qu'on trouve dans un cartulaire concernant les droits de l'Archevêché de Rouen à Dieppe , que Guillaume Crespin étoit propriétaire d'un fief contenant plusieurs maisons, scises à Dieppe , rue de la haute boucherie , vis-à-vis le grand portail de S. Jacques ; & que les particuliers habi-

\* Epipha-  
nie.

ans ces maisons étoient exempts des droits appartenans à la Vicomté de Dieppe, au moyen que chaque année le jour de la Liphaigne \* il vinssent à la Vicomté, » avec eux un menestrel, portant trois » têtes de porcs crues, & trois pommes » en leurs gueules, & des saucisses en » bassins, & cinq sols en un hanap d'argent, & doivent dire à la garde de la » Vicomté étant à la recette : Nous venons ci pour faire hommage à Monseigneur du fief Saint Crespin, pour » jouir des franchises dudit fief : & après » s'en retournent, & portent les choses » dessusdites à celui à qui il appartient » à cause de rente : & est ledit fief de » la Jurisdiction de Monseigneur l'Archevêque.

Pour satisfaire à cette obligation, les propriétaires des maisons bâties sur ce terrain portent tous les ans, le jour des Rois, les trois têtes de porcs en question à l'Hôtel de la Vicomté, qui appartient à l'Archevêque de Rouen, & de là à la maison du Sieur Vauquelin.

On dit que ce droit lui appartient par une ancienne concession faite par un Duc de Normandie, au propriétaire de cette maison. Le titre de cette concession ne paroît point : la possession soutient seule le droit de ce propriétaire.

Cette Ville est exempte de taille & de gabelle , & est peuplée d'environ dix mille personnes. Un Ecrivain \* a remarqué que quoique l'air fût fort grossier à Dieppe , & le peuple encore plus grossier que l'air , il y naît d'aussi bons esprits & d'aussi subtils qu'ailleurs. Pecquet , que son esprit propre aux découvertes a fait connoître à toute l'Europe , étoit de Dieppe , & a donné au public un *Traité curieux des Veines Lactées*. Le fameux *Richard Simon*, connu par la hardiesse de ses sentimens , & par sa manière d'écrire vive & séduisante , étoit de cette Ville. Dom *Nicolas le Nourri*, Savant Moine Bénédictin , étoit aussi né à Dieppe , d'une très-honnête famille. Il mourut à Paris le 24. de Mars de l'an 1724. âgé de 78. ans , dont il en avoit passé soixante dans l'observance de la Règle de S. Benoît.

De tous les sujets illustres qu'a produit la ville de Dieppe , aucun ne lui a fait tant d'honneur qu'*Abraham Marquis du Quesne* , Général des Armées Navales de France , & un des plus grands hommes de mer qu'il y ait jamais eu. Il étoit fils d'*Abraham du Quesne* , qui s'étoit acquis beaucoup de réputation sur mer , & qui en 1647. pendant que Louis XIV. étoit à Dieppe , vint mouiller dans

\* *Mélanges d'Hist. & de Litt. tom. 2. p. 1.*

la rade de cette Ville sa patrie , commandant le Vaisseau *le Berger* armé de soixante canons , & l'un des trois dont la Reine de Suede fit présent au Roi. C'est sous ce pere , brave & habile , que le Marquis du Quesne apprit le métier de la mer. Sa vie , qui a été fort longue , n'a été qu'une suite de services & de victoires. Il étoit né Calviniste , & mourut dans la même Religion le 2. de Février 1688. âgé de 78. ans.

Le Sieur *Bruzen de la Martiniere* , premier Géographe du feu Roi d'Espagne Philippe V. & Auteur du grand Dictionnaire Géographique , & de plusieurs autres ouvrages moins considérables , étoit de Dieppe , ou des environs. Il est mort à la Haye le 19. Juin 1749. âgé de 83. ans : il étoit neveu par sa mere du fameux Richard Simon.

Une Histoire manuscrite de Dieppe remarque qu'en 1645. il y avoit une fille nommée *Anne Cauchie* , âgée de cent cinquante ans , & qui avoit encore le jugement fort sain. Elle étoit fille d'un vieux Soldat appelé *Pierre Cauchie* , mort âgé de cent vingt-quatre ans , & qui avoit eu un frere Jumeau qui ne véquit que cent treize ans.

Louis XIV. étant allé à Dieppe , & voulant faire connoître aux habitans qu'il

se souvenoit de la fidélité qu'ils avoient conservée pour les Rois ses prédécesseurs , & particulièrement pour Henri IV. son grand-pere , il voulut être gardé par lesdits habitans , au lieu de l'être par le Regiment des Gardes.

## A R Q U E S.

**A**RQUES , gros bourg du pays de Caux , sur la petite riviere d'*Arques*. Il y a Siege Royal , Vicomté & Election , & Maîtrise des Eaux & Forêts. Il y avoit autrefois un Château qui étoit de quelque considération ; mais à présent ce ne sont que des ruines.

Ce bourg est à une lieue & demie de Dieppe , à deux lieues & un quart d'Envermeu , à une lieue de Longueville , à trois lieues & un quart de Bacqueville. L'Eglise paroissiale est sous l'invocation de la Vierge : elle est grande , belle , & ornée d'une tour fort haute. Outre cette Eglise , il y a une Abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux , & un Prieuré simple sous le vocable de *S. Estienne*. Ce Prieuré n'est pas dans le bourg , mais au bord de la forêt : & la fameuse bataille de l'an 1589. se donna entre le Prieuré , la forêt , & le bourg. Henri le Grand y remporta une victoire signalée sur les

Ligueurs , quoique leur armée fût de plus de trente mille hommes , & que celle du Roi ne fût que de quatorze mille fantassins , & de cinq cens chevaux. On tient à Arques trois foires par an , la premiere à la S. Vincent , la seconde à la S. Barnabé , & la troisieme à la Décollation de S. Jean-Baptiste.

## T R E P O R T.

**T**R E P O R T , *ulterior Portus* , est un bourg situé au commencement des hautes falaises , qui regnent en courant à l'ouest jusqu'à la Ville de Dieppe , au bord de la riviere de Bresle , qui tire sa source d'Aumale , & sépare la Normandie d'avec la Picardie , & qui tombe dans le port de Treport , à  $\frac{1}{4}$  de lieue de la ville d'Eu , & à 5. lieues  $\frac{3}{4}$  de la ville de Dieppe. La proximité a fait regarder ce lieu comme le port de la ville d'Eu. Il y a une Abbaye de Bénédictins , dont j'ai parlé ailleurs , & un Vicomté appartenant à S. A. S. Monseigneur le Comte d'Eu , affermé 6000. livres. C'est un droit sur tout le poisson qui entre dans le port. Je vais parler plus amplement de ce bourg à l'article de la ville d'Eu , & de ses environs.



## E U.

**E**U, selon M. Huet, a pris son nom de sa situation dans des prairies; car *Au*, *Avu*, *Avue*, & *Ou*, signifient en Allemand un *Pré*. Cette Ville, qui est une Comté-Pairie, est nommée dans les anciens Ecrivains *Auga*, *Augum*, *Aucum*; & dans les Auteurs Anglois *Ou*, d'où l'on a fait le nom d'Eu.

On trouve en cette ville deux monumens des Romains, conservés jusqu'à nos jours, qui prouvent incontestablement que de leur tems la ville d'Eu étoit une place importante. Le premier est un de leurs chemins militaires, lequel conduit d'Amiens, (même à ce qu'on dit de Soissons) directement à cette Ville, & qui se fait voir encore aujourd'hui élevé en forme de chaussée, dans les lieux où il passe. L'autre monument est une ancienne porte de la Ville présentement murée, accompagnée de deux grosses tours, laquelle a toujours porté le nom de la porte de l'Empire, comme la rue qui y conduit le porte encore à présent; ayant toutes deux été ainsi nommées, à cause de ce grand chemin des Romains qui venoit s'y terminer. On peut joindre à ces deux monumens un ancien

Temple qui subsiste encore dans la ville, & d'anciens tombeaux découverts dans un lieu peu éloigné de cette porte.

Ces anciens monumens, & plus particulièrement le chemin militaire, démontrent sans réplique, que du tems des Romains, les ville d'Eu & de Treport, qui ne sont presque qu'une même chose, à cause de leur proximité, étoient les lieux les plus considérables, & le port de mer le plus fameux qu'il y eût alors sur toute la côte, depuis Boulogne, jusqu'à l'embouchure de la Seine; & qu'ils regardoient ce port comme le plus convenable pour y embarquer leurs troupes, toutes les fois qu'ils voudroient les faire passer en Angleterre.

C'étoit aussi ce qu'avoit fait César, lorsqu'il entreprit la conquête de cette Isle: car il dit lui-même, au quatrième livre de ses Commentaires, qu'ayant fait embarquer son Infanterie au port des *Morins*, qui est Boulogne, selon Samson, il envoya sa Cavalerie *in ulteriorem Portum*, afin qu'elle s'y embarquât de même. Or cet *ulterior Portus*, ce port qui étoit le plus éloigné, au sens de César, étoit indubitablement Treport; car par rapport à la Gaule Belgique, qui se terminoit de ce côté-ci à la Seine, c'étoit sans doute le port qui étoit le plus

loin, même le dernier ; puisque depuis Boulogne jusqu'à la Seine, dans toute l'antiquité, à l'exception de Tréport, on ne peut pas faire voir qu'il y ait jamais eu aucun port considérable ; Dieppe n'ayant commencé à se former qu'en 1080. &c. S. Valéry n'étant encore qu'un désert au septième siècle.

On ne peut pas douter, tout au contraire, que du tems des Romains Tréport ne fût un port très-considérable, dont ils faisoient autant d'estime que de Boulogne. Samson nous en fournit la preuve dans ses remarques sur la carte de l'ancienne Gaule ; car, comme il prétend démontrer par les chemins militaires des Romains qui aboutissent à Boulogne, qu'il falloit qu'ils estimassent beaucoup ce port, il s'ensuit par la même raison, qu'ayant également formé leurs chemins militaires pour se terminer à Tréport, c'est une marque certaine qu'ils l'estimoient autant que Boulogne, & qu'ils regardoient les deux ports comme leur étant également nécessaires.

Comme César en sa langue avoit donné à ce port le nom d'*ulterior Portus*, les Romains ne le nommèrent plus autrement : aussi est-ce le nom latin qui lui est toujours resté depuis dans tous les

titres ; car pour les Gaulois , ils lui en donnoient un autre , que *Pontus Heuterius* nous fait connoître dans son livre ; lib. 11. c. 8. où il dit qu'il y a certainement une faute dans Ptolomée , ſçavoir , qu'au lieu de *Gefforiacum Navale* , il faut dire *Effuoriacum Navale* , c'eſt-à-dire , le port des Euſſiens : & voilà quel étoit le nom que les Gaulois donnoient au port que les Romains nommerent depuis *ulterior Portus* , dont les François ont fait enſuite le nom de Treport , comme pour dire , l'autre port , c'eſt-à-dire , le ſecond port après celui des Morins.

Que le Comté d'Eu ait été ces *Euſſiens* , ou ces *Effui* ; dont parle Céſar , non ſeulement c'eſt le ſentiment de *Pontus Heuterius* ; mais c'eſt encore celui d'un grand nombre de Savans , tels que *Divaus* , Antiq. Belg. cap. 11. de *Pierre Heins* , dans ſon Miroir du Monde ; de *Charles Eſtienne* ; dans ſon Dictionnaire Hiſtoriq. Géog. & de *M. de Thou* , dans ſon Hiſtoire ; qui ne donnent pas d'autre nom au Comté d'Eu. Il ſ'enſuit donc de tout ce que je viens de dire , que tous ceux qui ont traduit les Commentaires de Céſar ſe ſont certainement trompés , lorsqu'ils ont pris l'*ulterior Portus* pour un nom générique , pendant que c'étoit le nom qui étoit devenu pro-

pre depuis les Romains au port des Euffiens , autrement au port du Comté d'Eu , lequel étoit alors aussi fameux que celui des Morins , autrement Boulogne.

Il ne faut pas croire que cet ancien port des *Euffiens* , ce *Portus ulterior* des Romains , en un mot la Ville d'Eu , faisant comme une même chose avec Treport , ait perdu tout son éclat , lorsque la puissance des Romains s'anéantit dans les Gaules. Ce port étoit encore des plus fameux du tems du Roi Louis XI. puisque Philippe de Comines fait voir combien ceux de la ville d'Eu étoient encore alors formidables sur mer , en rapportant dans ses Mémoires liv. 1. chap. 7. que des Armateurs de la ville d'Eu , ayant enlevé en 1470. un vaisseau appartenant à des Flamands, sujets du Duc de Bourgogne , cela fut cause en partie de la guerre qui fut déclarée entre Louis XI. & ce Duc , cinq ans après : selon le même Auteur , ces Armateurs étoient si hardis , qu'ils alloient enlever les vaisseaux du Roi d'Angleterre, qui transportoient ses troupes à Calais , pour venir attaquer la France.

Mais , ce qui jusques là avoit fait toute leur gloire , devint en quelque façon la cause de leur malheur , & de la ruine

de leur Ville ; car le Roi d'Angleterre , dans le dessein de ruiner le port & cette Ville , fit courir le bruit qu'il alloit faire une descente en Normandie , s'emparer de la ville d'Eu , & y passer l'hiver. Louis XI. donna dans ce panneau , & pour lui en ôter l'envie , ne trouva pas de moyen plus sûr que de la faire réduire en cendres ; ce qui fut exécuté le 18. de Juillet 1475. par le Maréchal de France , Joachim Rohaut , Seigneur de Gamaches , qui s'y rendit par ordre du Roi avec 400. lances. Le feu ayant été mis par-tout à neuf heures du matin , le Château & toute la Ville furent consumés par les flammes , à l'exception des Eglises qui furent conservées , & de quelques maisons qui furent négligées. Ce désastre est écrit dans les archives de la Ville , vol. 1. pag. 235. Les villes de Dieppe , Saint-Valery & Abbeville , qui subsistoient alors depuis long-tems , ayant profité du débris de cette Ville , elle n'a jamais pû s'en relever , non plus que son port.

L'an 881. il se donna une bataille entre les François & les Normands , à deux lieues ou environ de la ville d'Eu , à Saucourt , paroisse de Niba , entre cette ville & S. Valery. Les François furent les assaillans , & le lieu où

ils se postèrent en porte encore le nom de *Franleu* ; c'est-à-dire , *Francorum locus* , ou le poste des François.

Lorsque Charles le Simple céda en 912. à Raoul , Chef des Normands , la Neustrie , il lui donna pour limites de ce côté-ci , la riviere qui passe à la ville d'Eu ; ce qui lui fit changer de nom : car au lieu d'*Essua* , ou *Essia* , ou *Aucia* , ou *Auva* qu'elle avoit portés , elle fut nommée alors *Brisella* , c'est-à-dire , la *Brisante* , la *Séparante* , dit Valois dans sa Notice au mot *Caletes*.

La Collégiale de la ville d'Eu a été fondée en 1003. par le Comte Guillaume I. Son fils Robert fonda l'Abbaye du Treport en 1036. Henri fils de Robert fonda l'Abbaye de Foucarmont dans le même Comté en 1130.

Le Tombeau Symbolique du Comte d'Eu , Philippe d'Artois , Connétable de France , qui est dans l'Eglise de Notre-Dame d'Eu , me paroît mériter qu'on y fasse attention , à cause de sa singularité. Ce qui le distingue des autres tombeaux de la même Maison d'Artois qui restent dans cette Eglise consiste en ce qu'il est le seul qui soit , non pas simplement entouré d'une grille de fer , pour empêcher qu'on n'en approche , ainsi qu'on en voit plusieurs autres ; mais en ce qu'il

est enfermé comme dans une espèce de cage , la grille en étant si proche , qu'on peut le toucher comme on veut ; ce qui paroît d'autant plus mystérieux , que ce tombeau n'a rien qui exige d'être plus précieusement conservé que les autres. D'ailleurs , l'affectation qu'ont eu ceux qui ont travaillé ces tombeaux , de poser de figures de petits chiens aux pieds de tous ceux & celles qui y sont représentés , donne tout lieu de croire qu'il y avoit en tout cela quelque chose de caché.

En effet , c'est une chose certaine , que dans le tems où ces tombeaux ont été faits , l'usage étoit de donner à ceux dont on voyoit les représentations certains ornemens qui désignoient comment ils étoient morts. Olivier de la Marche , dit positivement dans l'Histoire qu'il a composée , au rapport de Guy Coquille , dans son histoire du Nivernois , que ces petits chiens , qu'on mettoit alors aux pieds des personnes représentées sur les tombeaux , signifioient qu'elles étoient mortes dans leur lit. Que si c'étoient des Seigneurs qui fussent morts dans un combat , on les représentoit armés de toutes pieces ; au lieu que s'ils étoient morts , non dans un combat , mais ou de blessures , ou de maladies ,



ou d'autres accidens de guerre , on les représentoit également armés de cuirasse, mais n'ayant ni le casque en tête , ni les gantelets aux mains.

Telle est justement la maniere dont Philippe d'Artois est représenté en marbre sur son tombeau : car ce Seigneur ayant eu le malheur d'être fait prisonnier par les Turcs l'an 1396. à la fameuse bataille de Nicopolis , & de mourir peu de tems après dans sa prison ; ce fut ce qui donna lieu , pour marquer le genre de sa mort, de le représenter armé, mais sans casque à la tête , & sans gantelets aux mains, ayant deux petits chiens à ses pieds ; & d'ajouter une grille qui le couvre dans son tombeau , à celle qui environne ce même tombeau , pour mieux marquer qu'il étoit mort en prison.

Il ne sera pas inutile de remarquer, que par le compte de Roger de Malderée , alors Receveur du Comté d'Eu , ce tombeau où est la figure de Philippe d'Artois , de marbre blanc , de grandeur naturelle , posée sur une table de marbre noir , élevée sur le tombeau , & la double grille de fer qui l'enferme , n'ont coûté que cent livres ; tant l'argent étoit rare en ce tems-là.

Il y a dans la ville d'Eu , Bailliage ,

Élection , Maîtrise des Eaux & Forêts ; Gouverneur , Maire , & quatre Echevins , trois paroisses , plusieurs Maisons Religieuses , & un College de Jésuites. L'Eglise de ces derniers est sous l'invocation de saint Michel , & l'on y remarque les magnifiques tombeaux de Henri Duc de Guise , surnommé le Balafré , & de Catherine de Cleves sa femme. Le Château est grand , & a de beaux appartemens. Par ce que j'ai déjà dit en parlant des Pairies de cette Province , on verra que le Comté d'Eu a toujours été possédé par des Seigneurs d'un grand nom.

Ce Comté a donné naissance au premier qui a tenté la découverte du Nouveau Monde , & qui a ouvert un chemin pour passer dans l'Amérique. Cet homme est *Jean de Bethencourt* , Baron de S. Martin le Gaillard ; au Comté d'Eu , lequel a commencé le premier établissement qui s'est fait aux Isles des Canaries. Robert de Bracquemont , cousin de Bethencourt , fut le premier qui forma le dessein d'aborder ces Isles , & de s'en mettre en possession. C'est-pourquoi il obtint en 1401. du Roi de Castille Jean II. la permission d'en faire la conquête ; puis s'étant dégoûté de cette entreprise , & ayant pris la résolution d'avancer sa

fortune en France sa patrie , où il devint ensuite Amiral , il céda la gloire d'aller découvrir les Isles Fortunées à Jean de Bethencourt son parent ; ce qui fut confirmé par la Reine Catherine , veuve du Roi Jean II. Bethencourt mit à la voile pour cet embarquement dans l'été de l'an 1402. & aborda heureusement aux Canaries , dont il conquit d'abord quelques Isles : mais ne se trouvant pas assez fort pour se reedre maître des autres , il revint en Espagne , où il reçut des munitions & de l'argent de Henri III. Roi de Castile , qui lui donna la souveraineté de ces Isles , à condition qu'il lui en feroit hommage. Y étant retourné , il se saisit encore de quelques-unes , & en particulier de celle qui se nomme *Lancerote* , où il fit bâtir un Fort. Il y prit même la qualité de Roi ; mais étant mort peu de tems après , il y laissa pour successeur son neveu nommé *Menaut* , avec la même qualité.

*Jacques Sore* , Pirate fameux , étoit né au village de *Floques* , situé proche de la mer , à une petite lieue de la ville d'Eu. Il étoit né courageux & hardi , & voyant la guerre déclarée entre la France & l'Angleterre , lors du siège du Havre de Grace en 1563. il arma une frégate pour aller en course contre les ennemis de

l'Etat, & fit des prises considérables. La paix étant faite, il fallut chercher de nouveaux prétextes. Comme il étoit Calviniste, l'Amiral de Châtillon lui fit non-seulement une pension, mais même lui fit obtenir de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, des Lettres Patentes, par lesquelles elle l'établissoit Amiral de Navarre, ce qui lui donna droit de courre sur les vaisseaux Espagnols. Il prit avec lui une autre Armateur nommé *Didacus d'Andrada*. S'étant un jour rendu maître d'un bâtiment Espagnol qui alloit au Bresil, sur lequel étoient embarqués, ou 12. ou 38. ou 40. Jésuites qui alloient y annoncer la Foi, il les fit tous mourir, & ensuite jeter dans la mer. Cela se passa en 1570. *V. Brantôme* dans la vie de *M. de Montluc*; & *Florimond de Raimont*, Hist. liv. 6. Enfin il se retira dans son pays, & rentra, à ce qu'on dit, dans l'Eglise Catholique. On tient qu'il y est mort, & qu'il fut enterré comme Catholique dans l'Eglise du village de *Floques*.

*Abraham du Quesne*, dont nous avons déjà parlé à l'article de Dieppe, pere du grand du Quesne, Général des armées navales de France, nâquit au bourg de *Blangi*, dans le Comté d'Eu, de parens pauvres & Calvinistes. Il alla à Dieppe, où il

apprit le pilotage & devint Pilote. Ensuite, il passa en Suede, où il servit dans la Marine, & fut envoyé en France par la Reine Chrestine, pour y conduire quelques vaisseaux. S'étant distingué dans cette occasion, il fut fait Capitaine de Vaisseau du Roi, dans l'armée navale de France, & Louis XIII. l'envoya en Suede avec quelques vaisseaux, pour y ménager des affaires qui regardoient la Marine. Comme nous étions en guerre avec l'Espagne, il fut attaqué à son retour par une Escadre Espagnole beaucoup plus forte que la sienne. Du Quene y fit des prodiges de valeur; mais il y fut dangereusement blessé & fait prisonnier. Ayant été conduit à Dunkerque, il y mourut de sa blessure l'an 1635.

Plusieurs personnes distinguées par leur mérite y sont nées.

Saint Laurent, Archevêque de Dublin, canonisé en 1226. étoit de la ville d'Eu.

Geofroy II. du nom, Evêque d'Amiens, fut surnommé *d'Eu*, suivant ce qui s'observoit alors parmi les gens de Lettres, qui prenoient le nom du lieu de leur naissance: car son nom de famille étoit le *Valet*, ou le *Varlet*; ce qui se prouve par l'obituaire de l'Eglise de No-

tre-Dame d'Amiens , où son frere est nummé *Walterius le Valet de Augo*. Ils étoient tous deux fils d'un bon bourgeois d'Eu , & non pas de la famille des Comtes d'Eu , comme l'a dit *la Morlière* dans ses antiquités d'Amiens. *Du Boulay* l'appelle seulement *Docteur insignis*. Il étoit né dans la ville d'Eu , mais dans la paroisse de cette ville qui est du Diocèse d'Amiens. Etant venu à Paris , il y prit le bonnet de Docteur en Théologie, puis celui de Docteur en Médecine ; ce qui ne doit point surprendre , n'y ayant alors que les seuls Ecclésiastiques qui exerçassent la Médecine en France. On convient même qu'il n'y a pas eu de Médecins mariés en ce Royaume avant 1452. Il fut élu Evêque d'Amiens l'an 1223. C'est lui qui fit élever l'édifice de la Cathédrale d'Amiens , depuis le rez de chaussée , presque jusqu'à la voûte. Il mourut l'an 1238. On le voit encore aujourd'hui représenté sur un tombeau de bronze , soutenu par six petits lions de même métal , posé à l'entrée de la Nef de cette Eglise , autour duquel on lit cette Epitaphe :

*Ecce premunt humile Gaufridi membra  
cubile*

*Seu minus aut simile nobis parat omnibus ille  
Quem*

*Quem laurus gemina decoraverat , in  
Medicina*

*Legeque divina , docuerunt cornua bina  
Clare vir Augensis , quo sedes Ambia-  
nensis*

*Crevit in immensis , in Cælis auctus ,  
amen , sis.*

*Jean de Blangy*, ainsi surnommé , parce qu'il étoit né au bourg de Blangy , situé dans le Comté d'Eu , à cinq lieues de la ville d'Eu. Il fut Docteur de la Maison de Navarre , & fut fait Evêque d'Auxerre en 1338. Il fut grand Théologien , & grand Négociateur. Fatigué du fardeau de l'Episcopat , il obtint du Pape Clément VI. la permission de se remettre de son Evêché , & se retira à Paris , où il mourut , peu de jours après son arrivée , le 15. de Mars de l'an 1344. Il fut inhumé dans l'Eglise des Chartreux , sous une tombe de cuivre , sur laquelle est gravée cette Epitaphe :

*Hic jacet recolenda memoria Joannes de  
Blangiaco , Rotomagensis Diæcesis ,  
Doctor in Sacra Théologia , Episcopus  
Autissiodorensis quondam , cujus ani-  
ma quiescat in pace , qui obiit anno  
Domini 1344.*

*Anne Marquet* , Religieuse de S. Dominique , dans le Monastere de Poissy , étoit née dans le Comté d'Eu. Les langues latine & grecque lui étoient familières , & elle composoit également en prose & en vers. *La Croix du Maine*, *Louis Jacob* , & *Augustin de la Chieza* dans son Théâtre des Dames Savantes , en ont fait mention : *Dorat* , *Ronsard* , &c. estimoient beaucoup les Poësies de sa façon. Il en parut quelques-unes imprimées en 1561. accompagnées d'une Préface faite par une Religieuse du même Ordre , nommée *Marie de Fortia*. *Anne Marquet* mourut le 11. de Mai 1588.

J'ai tiré beaucoup de secours pour l'histoire de cette Ville , des lettres de M. Capperon , répandues dans divers Mercurès.

## A U M A L E.

**A**UMALE est une Terre de la première distinction. Elle est Duché-Pairie depuis l'an 1547. ainsi que je l'ai déjà dit. Elle a appartenu à la Maison de Lorraine-Guise , & est possédée aujourd'hui par Monseigneur le Prince de Dombes. Les serges d'Aumale sont très-estimées dans le commerce ; & le froc qu'on y fait est d'un grande usage parmi le petit peuple.



## Y V E T O T.

**Y**VETOT est un gros bourg au milieu d'une campagne fertile en grains , à deux lieues de Caudebec , & à sept de Rouen. Il y a une Eglise Collégiale qui est aussi paroissiale , & est sous l'invocation de S. Pierre. Le Château est assez bien bâti ; & tout le monde sçait que cette Terre est très-Seigneuriale , ainsi que je l'ai marqué ci-devant. On y tient quatre foires dans l'année , & l'on y fait commerce de grains & de toile.

## L O N G U E V I L L E.

**L**ONGUEVILLE sera a jamais illustre par le fameux Bâtard d'Orléans , Jean Comte de Dunois , qui sauva la France sous le regne de Charles VII. & auquel ce Roi donna Longueville par Lettres Patentes du mois de Septembre 1443. confirmées par autres Lettres du 15. Janvier 1449. Sa postérité s'est éteinte , & Longueville a été réunie à la Couronne.

§. 2. Le Roumois est presque de forme triangulaire , situé entre la riviere de Seine & celle de Rille. Il est fertile en grains & en fruits : on y nourrit quantité de bestiaux , & sur-tout des mou-

rons. Ses deux Villes principales sont Pont-Audemer & Quillebeuf. On y remarque le Bourg & Duché d'Elbeuf, la Bouïlle, Boucachart, Routot, Bonneville, Annetbaut, Montfort, le Bec, & Bourg-Theroulde.

## PONT-AUDEMER.

**P**ONT-AUDEMER, *Pons Audomari*, sur la Rille, à neuf lieues ou environ de Rouen. Cette Ville est décorée d'un Bailliage, d'une Vicomté, d'une Election, d'un Grenier à Sel, & d'une Maîtrise des Eaux & Forêts. Elle est fermée de murailles, & a quatre portes. On y compte deux paroisses dans la ville, & une dans le fauxbourg du Pont-l'Evêque. Il y a un Gouverneur, un Lieutenant de Police, un Maire & deux Echevins. Le Roi Louis XIV. y a fait creuser & revêtir de pierres un petit port. Henri Roi d'Angleterre, se disant héritier & Régent du Royaume de France, unit Pont-Audemer au Duché de Normandie l'an 1422.

Au-dessous de Pont-Audemer, l'on trouve une petite riviere nommée la Lizaine, *Lirifinus Amnis*, qui se jette en cet endroit dans la Seine.

## QUILLEBEUF.

**Q**UILLEBEUF, petite Ville sur la Seine, entre Caudebec & Honfleur, à sept lieues de Honfleur vers l'est, à douze lieues de Rouen par terre, & à 23. par eau, à sept lieues au-dessus du Havre de Grace, a été ainsi appelée, selon le Savant M. Huet, de *Bu* qui en vieux Saxon signifie Village, & de *Wael* qui signifie Fontaine, Puits. C'est de ces deux mots qu'a été formé le nom de *Guellebotum* & de *Guellebodium*, que les anciens titres donnent à Quillebeuf, c'est-à-dire, *Village de la Fontaine*.

Il n'y a qu'une rue, qui est entre la montagne & la rivière, & qu'une Eglise paroissiale, sous l'invocation de Notre-Dame.

Le Lieutenant de l'Amirauté & le Greffier font leur résidence dans cette petite ville, ainsi que les Officiers du Bureau de Romaine.

Il n'y a point de port, mais seulement un quai de maçonnerie qui sert de port. Ce sont les Ingénieurs d'Honfleur qui en ont soin.

Quillebeuf est le passage, ou le mouillage de tous les bâtimens François & étrangers qui montent à Rouen, & qui

en descendent. Il y a ordinairement à Quillebeuf quatre-vingt pilotes lamaneurs , & actuellement soixante-six , dont treize sont pilotes jurés , pour jauger les vaisseaux qui montent la riviere de Seine , & pour examiner les pilotes qui veulent se faire recevoir. Nul ne peut être reçu pilote lamaneur à Quillebeuf , qu'il ne soit né dans ce lieu , ou qu'il n'en soit originaire.

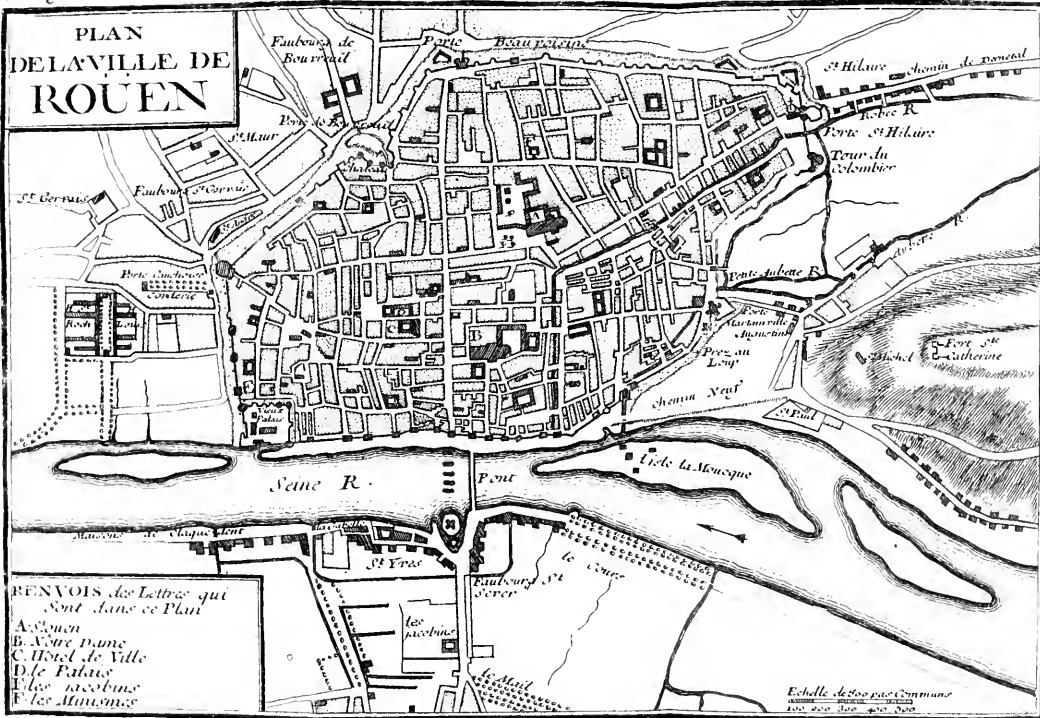
Ces pilotes lamaneurs servent à piloter les vaisseaux françois & étrangers , qui montent la riviere venant de la Mer, du Havre , ou d'Honfleur , ou qui la descendent.

Les fortifications de cette Ville la rendoient de quelque considération ; mais le Roi Louis XIII. les fit raser en même-tems qu'il en fit raser les murailles. Il n'y a qu'une paroisse dans Quillebeuf , laquelle porte le nom de Notre-Dame. Les femmes & les filles font de la dentelle , & les hommes s'occupent à la pêche.

## E L B E U F.

**E** L B E U F est un bourg considérable par ses manufactures , & illustré de titre de Pairie depuis l'an 1581. Le Prince qui est aujourd'hui revêtu de cette





Duché-Pairie est le Chef de la Maison de Lorraine en France.

§. 3. Le Vexin Normand surpasse le pays de Caux en fertilité. Le Roi Louis IV. le démembra de la Couronne de France en faveur des Normans. Geofroi & Henri II. Roi d'Angleterre le donnerent au Roi Louis le Jeune , pour les frais de la guerre qu'il avoit faite à Estienne Comte de Boulogne. Marguerite de France , fille du Roi Louis , le porta en dot au fils aîné d'Henri II. Roi d'Angleterre : mais ce Prince étant mort sans enfans , Henri II. son pere ne voulut point rendre le Vexin au Roi , prétendant qu'il étoit de l'ancien domaine du Duché de Normandie. Ce fut sur ce refus que Philippe-Auguste , lui déclara la guerre l'an 1198. mais par le traité qui fut conclu entre eux , le Vexin fut rendu à Philippe. Les Villes principales du Vexin Normand sont , Rouen Capitale de toute la Province , Gisors , Andely , Ecouy , &c.

## R O U E N.

**R** O U E N. Cette Ville , qui est une des plus anciennes du Royaume , s'appelle en latin *Rotomagus*. Les Ecrivains sont fort partagés sur l'origine de

ce nom. Le Faux Beroſe dit que *Magus*, fils & ſucceſſeur de Samothès, premier Roi des Gaules, jetta les fondemens de la Ville de Rouen, & la fit appeller de ſon nom, qui, en langue Celtique, ſignifioit *Edificateur*. Mais pourquoi auroit-on ajoûté *Roto* à *Magus*? D'autres veulent que *Rhomus*, fils d'Allobrox, dixſeptieme Roi des Gaulois, ayant rétabli & agrandi cette Ville, voulut qu'on mêlât ſon nom à celui de ſon Fondateur, & que des deux, en changeant quelques lettres, on fit *Rotomagus*. Camden dérive le nom de Rouen de *Rith*, qui en vieux Gaulois ſignifie un *Gué*, ou *paſſage de riviere*. Mais, comme le remarque M. Huet, il faudroit dire qu'il a été d'abord nommé *Rithomagum*, & enſuite *Rothomagum*. D'ailleurs n'y ayant point de *gué* à Rouen; on ne peut ſoutenir cette étymologie, qu'en diſant qu'il y avoit un bac. D'autres prétendent que ces premieres ſyllabes *Rotho* ont été priſes du nom d'une Idole, appelée *Roth* ou *Rothon*, qui étoit adorée dans cette

\* L'Abbé Ville. \* Un Savant, qui étoit de ma con-

Faydit. noiſſance, mort il y a déjà quelques années, croyoit que *Rothomagus* venoit de *Rothos*, ou *Rothion*, qui en Grec ſignifie *Strépitus aquarum*, le bruit que font les vagues des eaux agitées, comme l'ob-



serve *Harpocrate*, & comme *Euripide* s'en est servi dans son *Iphigenie*. Pas un de ces sentimens ne me paroît aussi vraisemblable que celui qui veut que le nom de *Rotomagus* ait été composé des deux premières syllabes de *Rotobecum*, qui est le nom latin de la petite riviere de Robec, & de *Magus* ou *Magum*, qui en langue Celtique signifie Ville. Je conjecture donc, que d'abord on appella cette Ville *Rotobecomagus*, la ville de Robec; puis par contraction *Rotomagus*, & enfin Rouen.

ROUEN est la Capitale de la Normandie, une des plus considérables du Royaume, & l'entrepôt d'une partie du commerce que la France fait sur l'océan. Son assiette est basse & enfoncée sur le bord de la Seine, entourée de trois côtés de montagnes fort hautes & fort escarpées, n'ayant que le seul côté de la riviere qui soit ouvert. Cette Ville n'a d'autre enceinte qu'une muraille avec des tours rondes à l'antique, & des bastions irréguliers pour défendre les portes qui sont du côté de la terre.

La Ville de Rouen a sept portes principales, cinq du côté de terre, & deux du côté de la riviere. Celles qui sont du côté de terre sont nommées *Cauchoise*, *de Bouverenl*, *Beauvoisine*, *S. Hilaire*, &

*Martainville.* Les deux qui sont du côté de la rivière sont nommées la *porte du Bac*, & la *porte Grand Pont*. La première est vis-à-vis le pont de bateaux, & est un excellent morceau d'Architecture, décoré de pilastres, des armes de France & de Navarre, & de divers ornemens de sculpture. La *porte Grand Pont* est vis-à-vis les restes de l'ancien pont, qui étoit de pierres.

Outre ces sept portes principales, il y en a onze autres le long de la Seine, parmi lesquelles il y en a une qu'on nomme la *porte de Paris*.

On compte dans Rouen sept places publiques, dont la principale est celle du *vieux marché*, où l'on fait ordinairement les exécutions, & où l'on vend la volaille & les légumes.

Celle du *marché neuf* est décorée de la figure pédestre de *Louis XV.* & c'est dans cette place que l'on vend les fruits.

Celle du *marché aux veaux* a été ainsi nommée, parce qu'on y vend les veaux & les moutons. Elle est remarquable par la mort de *Jeanne d'Arc*, surnommée la *Pucelle d'Orléans*. On y voit une grande fontaine fort ornée. Trois grosses colonnes placées en triangle soutiennent une plateforme, au milieu de laquelle est une grande figure de la *Pucelle*, accom-

pagnée encore de trois autres colonnes, au-dessus desquelles on voit quelques figures & ornemens terminés par une lanterne. Cette statue de la Pucelle ne fut élevée qu'après que sa mémoire eut été réhabilitée, vingt-trois ans après sa mort.

La place de la *vieille tour* a pris son nom d'une tour qui faisoit autrefois partie du Château des Ducs de Normandie, qui fut démoli sous le regne de Philippe Auguste l'an 1204. On a bâti en la place de cette vieille tour une Chapelle carrée, & ouverte de tous côtés, & qui porte le nom de S. Romain. C'est-là que tous les ans, le jour de l'*Ascension*, un criminel leve la *Fierte*, ou Chasse de Saint Romain, pour acte de sa délinquance.

La place du marché aux chevaux, nommée *la rouge mare*, est la plus grande de toutes.

La place de *la calendre*, & celle de la *petite boucherie du pont*, n'ont rien de remarquable.

La ville de Rouen a six fauxbourgs, qui sont celui de *saint Gervais*, hors la porte Cauchoise, celui de *Bouvereul*, celui de *Beauvoisine*, celui de *saint Hilaire*, celui de *Martainville*, celui de *saint Sever*. Ce dernier est au de-là du pont, & de

l'autre côté de la riviere de Seine. Le fauxbourg *S. Gervais* est le plus grand de tous. Celui de *S. Sever* l'est un peu moins. Le Sieur de *la Salle*, Fondateur des Freres de la Doctrine Chrétienne, est inhumé dans l'Eglise de saint Sever.

On assure que tant dans la ville de Rouen, que dans ses fauxbourgs, il y a environ onze mille maisons, & plus de soixante mille habitans.

Cette ville est par les 49. degrés 27. minutes de latitude, & 19. degrés 15. minutes de longitude. Ses murailles, à prendre le long du parapet, ont environ deux lieues de circonférence. Sa longueur, depuis la porte *Cauchoise*, qui est au nord-ouest, jusqu'à la porte *saint Hilaire*, qui est vers le levant, est de demi-lieue; & sa largeur depuis la porte *Grand pont*, qui est au midi, jusqu'à la porte *Beauvoisine* qui est au nord-est, d'un grand quart de lieue. Sa forme est un Epragone irrégulier, ayant dans plusieurs de ses côtés des angles saillans, & des angles rentrans.

*Alain Chartier* dit, que de son tems, il y avoit trois Forteresses à Rouen, le Palais, le Chastel, ou le Fort *Sainte Catherine*, & le Pont. Le vieux Palais fut commencé en 1419. aussitôt qu'Henri V.

Roi d'Angleterre , se fut rendu maître de la ville de Rouen; & il fut achevé sous le regne d'Henri VI. son fils, l'an 1443. C'est un Château à l'antique, & de presque nulle défense, flanqué de six grosses tours rondes avec un pont-levis, le tout environné d'eau. Il n'a plus aujourd'hui aucune garnison, quoiqu'il ait un Gouverneur particulier. *Le vieux Château du Pont*, ainsi nommé parce qu'il est à un des bouts de l'ancien pont de pierres, du côté du fauxbourg S. Sever, tombe en ruines, & ne vaut que 800. livres à celui qui en est Gouverneur. Il sert de prison aux Gentilshommes qui y sont envoyés par ordre du Gouverneur de Rouen, où par les Marêchaux de France. Ce Château avoit été bâti en 1419. par ordre d'Henri V.

Comme la Ville est fort peuplée, & qu'elle n'est pas fort vaste, les rues en général en sont petites & étroites, à la réserve de la *grande rue*, ou du *gros horloge*, qui conduit à l'Eglise Métropolitaine; de celle de la *haranguerie*; & de la rue *grand-pont*. On y compte trente-sept paroisses, dont trente-deux sont dans la Ville; cinq Hôpitaux, quarante fontaines publiques; & trois petites rivières, qui sont l'*Aubette*, le *Robec*, & la *Renelle*. Cette dernière a été appelée

*Ranella*, selon M. de Valois, de la quantité de grenouilles qu'on y trouve, & n'est qu'un conduit d'eau tiré du réservoir d'une des fontaines de la Ville, accordé aux Taneurs par les anciens Ducs de Normandie. Quoique Thomas Corneille fût de Rouen, il n'a pas laissé de se tromper, quand il a dit dans son Dictionnaire Géographique, que l'une de ces rivières remplit les fossés de la Ville.

L'Eglise Métropolitaine est sous l'invocation de la Vierge, & passe pour être une des plus belles du Royaume. Avant d'y entrer, on passe par le *Parvis*, ou *Aitre*, c'est-à-dire, par une grande place quarrée, qui est en face du grand Portail, & au milieu de laquelle est une fontaine, en forme de tour, qui jette de l'eau de quatre cotés par autant de tuyaux.

Le grand Portail a cent soixante & dix pieds de face, y compris les deux tours dont il est flanqué.

La tour qui est à droite de ce Portail a deux cens vingt pieds de hauteur, & se nomme la *Tour neuve*, ou la *Tour de beurre*, parce qu'elle fut faite des aumônes que les peuples firent, pour avoir la permission d'user de beurre en Carême. C'est dans cette tour qu'est la cloche nommée *George d'Amboise*, du nom

du grand Prélat qui l'a donnée. Elle fut jettée en fonte par *Jean le Machon*, le 2. d'Août de l'an 1501. & pese trente-six mille livres. Elle a trente-deux pieds de tour, dix pieds de large, dix de haut compris les anses, & un d'épaisseur. Le battant pese 1360. liv. Autour de cette cloche sont en relief quatre vers François & huit Latins.

*Je suis nommée George d'Amboise ,  
Qui bien trente-six mille poise ,  
Et Cil qui bien me pesera ,  
Quarante mille y trouvera .*

Jusqu'ici, il ne s'est trouvé personne assez incrédule pour la peser.

*Ipsa ego sum quamvis sonitu veneranda  
tonanti ,*

*Prima est auctori gloria danda meo .*

*Namque ter & denis cum sextis millibus  
aris*

*Obtulit ; hac viro dona dicata Deo .*

*Scilicet Ambosius qui sancta, Georgius,  
arma*

*Cunctaque franci-genis tractat habenda  
viris .*

*Rotomagus tanto fœlix Antistite gaudet ,  
Cum sit Cardinci gloria summa chori .*

Ensuite de ces vers Latins , on lit :

*L'an 1501. du regne de Louis XII. Roi  
de France , Jean le Machon , de-  
meurant à Chartres , m'a faite.*

Cette cloche fut montée en la tour où elle est , le 9. d'octobre suivant , & fut sonnée en vol par seize hommes le 16. Fevrier 1502. pour la premiere fois : mais Machon n'eut pas la satisfaction de l'entendre ; car il étoit mort dix-neuf jours après l'avoir fondue.

L'autre Tour est au côté gauche de ce Portail , & renferme huit cloches , dont la plus grosse pese vingt-quatre ou vingt-cinq mille livres.

L'Eglise a quatre cens huit pieds de longueur ; la Nef , en y comprenant les bas côtés , a quatre-vingt trois pieds de largeur , le tout dans œuvre. La Tour , en forme de lanterne , qui est au milieu de la croisée , & qui soutient la pyramide , a cent cinquante-deux pieds de hauteur , & la pyramide en a autant.

Le Chœur est fermé par une riche clôture de cuivre. Au milieu est un Mausolée de marbre noir , élevé de quatre pieds , & qui renferme le cœur du Roi Charles V. La Statue de ce Prince est de marbre blanc , & tient son cœur à la



main. Elle est de grandeur naturelle, & revêtue des habits Royaux.

Le tombeau de Richard, surnommé cœur de Lyon, Roi d'Angleterre, est au côté droit de cet Autel : au côté gauche sont ceux d'Henri III. aussi Roi d'Angleterre, de Guillaume son oncle, & du Duc de Bethford.

*La Chapelle de la Vierge* est derrière le chœur, & est décorée de deux magnifiques tombeaux. L'un est celui de *George d'Amboise*, Archevêque de Rouen, & Cardinal de l'Eglise Romaine. Ce tombeau est de marbre noir, & est engagé dans le mur d'une manière si compassée, qu'il ne cause aucun embarras dans cette Chapelle, quoiqu'il ait seize pieds de largeur, & vingt-un de hauteur jusqu'au couronnement. C'est le Cardinal d'Amboise, neveu & filleul de George d'Amboise, & son Successeur en l'Archevêché de Rouen, qui fit ériger ce Monument, qui ne fut achevé & mis en place qu'en 1522. douze ans après la mort du Cardinal son oncle. Les Statues de ces deux Cardinaux sont de marbre blanc, & à genoux sur ce tombeau, autour duquel on lit.

*Pastor eram Cleri, populi pater, aurea sese  
Lilia subdebant, quercus & ipsa mihi.*

*Mortuus en jaceo: morte extinguuntur honores.  
At virtus, mortis nescia, morte viret.*

Georgio Ambasio S. R. E. Cardinali,  
in Francia Legato, in Neustria Re-  
tore, Rothomagensiumque Prasuli Re-  
verendissimo, Humbertus Velleius  
dicavit.

Au bas de ce tombeau, sont la Foi, la Charité, la Prudence, la Force, la Justice & la Tempérance, toutes de marbre blanc, chacune dans sa niche, entre des pilastres d'une grande délicatesse. Le couronnement de tout l'ouvrage est orné de beaucoup de figures, & entre autres de celles des douze Apôtres.

Au côté gauche de la même Chapelle, est le tombeau de *Louis de Brezé*, Grand Sénéchal de Normandie. Ce Monument n'est pas moins riche que celui des Cardinaux d'Amboise.

Je remarquerai encore, que *Raoul*, premier Duc de Normandie, fut inhumé dans cette Eglise : mais comme on n'y voit ni son tombeau, ni son épitaphe, on ne sçait en quel endroit il le fut.

Au bas de la Nef, fut inhumé *Jean le Machon*, dont j'ai parlé ci-dessus. Il y a sur sa tombe une cloche gravée, & cette Epitaphe :

*Cy-dessous gist Jean le Machon ,  
De Chartres , homme de façon ,  
Lequel fonda George d'Amboise ,  
Qui trente-six mille livres poise ,  
Mil cinq cens un jour d' Aoust deuxieme ,  
Puis mourut le vingt & unième.*

On voit par cette Epitaphe , que Jean le Machon mourut dix-neuf jours après la fonte de cette fameuse cloche.

Au bout du côté gauche de la croisée, on voit un escalier de pierre , avancé dans l'Eglise , lequel conduit à la *Bibliothèque*. Elle a été formée de celles de plusieurs particuliers , qui, à l'exemple de *Pierre Acarie* , ont donné leurs livres à cette Eglise. *Jean le Prevost* , qui en a été long-tems Bibliothécaire , est celui qui a le plus contribué à l'enrichir. Il étoit si attaché à cette Bibliothèque , qu'il ordonna qu'on l'inhumât au pied de l'escalier qui y conduit. Elle est publique , & ouverte tous les jours , à l'exception des Dimanches & Fêtes , des jeudis & du mois d'Octobre.

*Le Palais Archiepiscopal* est grand & logeable. Le Cardinal d'Estouteville en jeta les premiers fondemens en 1461. & le Cardinal George d'Amboise l'acheva , & le mit dans l'état où il est.

Il y a une sale très-vaste , qui a servi autrefois aux Assemblées des Etats , & à celles des Evêques de la Province. Ces derniers s'assembloient présentement à Gaillon.

*Saint Maclou* est une grande paroisse , dans laquelle on compte plus de vingt-mille Communians. *Son Eglise* est un chef-d'œuvre d'Architecture , qui surprend les Architectes mêmes , par sa beauté & par ses proportions. Les portes sont d'une sculpture parfaite , qui représente plusieurs de nos Mysteres.

Notre-Dame de la Ronde est une Eglise Collégiale & Paroissiale , dont le Doyen est Chef du Chapitre , & Curé de la paroisse. Les connoisseurs estiment une statue de la Vierge qui est au grand Portail de cette Eglise , & l'Ange de cuivre qui est au milieu du Chœur , & qui sert de double lutrin.

L'Eglise de Saint Estienne des Tonneliers est une des plus propres de la Ville , & dont le Clergé est d'un désintéressement qu'on ne peut assez louer ; car on n'y prend jamais rien pour les enterremens , ni pour l'administration des Sacremens. Les riches & les pauvres y sont traités également.

L'Eglise de Saint Godard s'appelloit anciennement *Notre-Dame*. Saint Godard

Archevêque de Rouen y ayant été enterré, & y ayant fait un grand nombre de miracles, elle prit son nom. On y voit le tombeau de *saint Romain*, qui est d'une seule pierre de jaspe, qui a sept pieds & demi de long, sur deux pieds deux pouces de large. Les vitres de cette Eglise sont très-estimées, tant pour le dessein, que pour la vivacité des couleurs.

On compte dans cette ville, ou dans ses faubourgs, quarante Monasteres ou Couvens, dont dix-sept d'hommes, & vingt-trois de filles.

*S. Ouen*, est une Abbaye de Bénédictins de la Congrégation de *S. Maur*. L'Eglise est aujourd'hui célèbre par la délicatesse du travail qu'on y remarque. On commença à la rebâtir telle qu'elle est en 1318. & ce fut un Religieux & Abbé de *S. Ouen*, nommé *Jean Marc-d'Argent*, qui en fit le dessein & la dépense. Elle est plus longue que l'Eglise Métropolitaine, ayant 416. pieds ou environ de longueur, & sa croisée 130. pieds, le tout dans œuvre. On y remarque trois rangs de fenêtres qui regnent au pourtour, & qui la rendent plus claire qu'aucune autre Eglise.

La rose de la croisée, du côté du nord, a été faite, dit-on, par un apprentif, qui

l'ayant fait plus belle & plus hardie que celles de son maître, celui-ci en conçut tant de haine contre l'apprentif, qu'il le tua.

Le Réfectoire est une piece parfaite dans son genre. Il fut bâti vers l'an 1240. par l'Abbé *Hugues de Courmoulins*, & a 45. pieds de haut, sous clef; cent trente-deux pieds de longueur, & trente-trois pieds de largeur, le tout dans œuvre.

Le Palais Abbatial est d'une belle structure; & ce fut *Antoine Boyer*, Abbe de S. Ouen, Archevêque de Bourges & Cardinal, qui le fit bâtir. C'est ici que logent nos Rois & nos Reines, lorsque Leurs Majestés sont à Rouen. Le Gouverneur de la Province y loge en leur absence.

Il y a cinq Hôpitaux; l'*Hôpital général*, pour les pauvres valides; l'*Hôtel-Dieu de la Madeleine*, pour les malades; l'*Hôpital de S. François*, celui de *S. Vivien*, pour les pauvres passans; & celui des *Prêtres infirmes*. Ce dernier a été fondé par Mademoiselle *Menager*, sœur de M. *Menager*, Plénipotentiaire pour le Roi, au Congrès d'Utreck. On voit que l'amour du bien public étoit ordinaire dans cette famille. Enfin le cinquieme Hôpital est la *Maladerie*, ou lieu de santé, fauxbourg de la porte Cauchoise.

A la réserve de celui des Prêtres infirmes, on ignore par qui ces Hôpitaux ont été fondés; mais on prétend qu'il y a des Arrêts du Parlement des années 1544. 1551. & 1555. pour l'Hôpital général, & que par autres Arrêts des années 1646. & 1654. les Administrateurs furent autorisés à y faire enfermer les pauvres; ce qui fut confirmé par Edit du mois de Mai 1681.

Il y a aussi cinq Colleges dans cette ville. Celui des *Jésuites*, celui des *Clémentins*, celui de *Flavacourt*, celui d'*Albane*, & celui de *Darnetal*. Les quatre derniers n'ont été fondés que pour les Musiciens de l'Eglise Métropolitaine, & pour les Chapelains du Chœur. Ainsi il n'y a pour le public que le *College des Jésuites*. Il a été fondé en 1589. par le Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouen. Il y a plus de mille Ecoliers qui sont instruits dans ce College.

Il y a aussi quatre Séminaires. Le *grand* est pour les Ecclésiastiques qui se préparent à recevoir les Ordres. Dans celui de *S. Patrice* on ne reçoit que des Etudiants en Théologie. Celui de *S. Nicaise* est pour les pauvres Etudiants qui ne sont encore que dans les basses classes. Celui de *Joyeuse* fut fondé en 1617. par le Cardinal de ce nom, Archevêque

de Rouen , pour douze Etudians , dont le soin & la direction sont confiés aux Jésuites. Pour être admis dans ce Séminaire , il faut être capable de la troisieme , & promettre de se faire Prêtre dans la suite : sinon , on promet de payer pension , & l'on donne pour cette promesse une caution bonne & suffisante. C'est S. A. S. Monseigneur *le Duc d'Orléans* , premier Prince du Sang , qui nomme à ces bourses.

*La Chartreuse* de S. Julien est à une demi lieue de la ville de Rouen : elle étoit autrefois au fauxbourg S. Hilaire , où elle avoit été fondée en 1384. par Guillaume de l'*Estrange* , Archevêque de Rouen , sous le nom de la Chartreuse de la *Rose* ; mais l'air y étant mal sain , & les eaux mauvaises , ces Solitaires penserent à la transférer ailleurs , & acquirent le Monastere de S. Julien , des Bénédictins qui l'occupoient , par contrat passé en 1661. entre lesdits Bénédictins & les Chartreux de Gaillon , moyennant des pensions que les Bénédictins se réserverent leurs vies durant , & lesquelles sont actuellement éteintes. On démolit la Chartreuse de la *Rose* , & de ses matériaux on bâtit celle de *saint Julien* , à laquelle on réunit les revenus de la premiere. Les Chartreux allerent habiter



habiter la Chartreuse de S. Julien en 1699. quoiqu'elle ne fût point achevée, & qu'elle ne le soit pas même encore. (1738) Quand elle le fera, il n'y en aura pas de plus magnifique dans le Royaume.

Le Couvent des Augustins Déchauffés de Rouen. Vers l'an 1600. il s'établit en France une Congrégation des Hermites de S. Paul, appellés communément *les PP. ou les FF. de la mort*. Leurs Constitutions furent dressées par le P. Guillaume Cail-  
ler, qui paroît être l'Instituteur de cette Congrégation, & qui en étoit Supérieur Général en 1629. & elles furent approuvées par Paul V. le 18. Décembre de la même année, & imprimées en 1622. Louis XIII. par ses Lettres Patentes données à Saumur au mois de Mai 1621. approuva & autorisa l'établissement de ces Religieux en France. Ils avoient un couvent à Rouen, qui est présentement occupé par les Augustins Déchauffés, à qui on a toujours donné depuis, dans cette ville, le nom de *Peres de la mort*. Les Peres de la mort avoient été reçus à Rouen en 1624. pour, suivant leur Institut, confesser les malades de la peste, les consoler, & leur donner tous les secours spirituels. Le petit nombre où ils étoient réduits, les

obligea de céder leur couvent aux Augustins déchaussés, parmi lesquels plusieurs d'entre eux prirent l'habit. Cet Ordre des PP. de la mort fut supprimé par le Pape Urbain VIII. vers l'an 1630.

Les Célestins ne furent établis à Rouen qu'en 1445. par le Comte de Sommerfet.

Le Palais où le Parlement rend la Justice a été bâti dans une place appelée *le Clos des Juifs*, qui fut réunie au Domaine, lorsqu'ils furent chassés de France en 1181. Ce Palais fut commencé en 1499. & fut en état de recevoir le Parlement en 1506. mais il n'étoit pas encore achevé en 1508. La Grand-Chambre est ornée de riches compartimens, & de culs de lampe dorés & portés en l'air. La Salle des Procureurs a cent soixante pieds de long, sur cinquante de large, sans être soutenue d'aucun pilier. La Cour en est spacieuse, & est ornée de boutiques de Libraires, &c.

La seconde Chambre des Enquestes est remarquable par son plafond, où *Jouvenet* a peint la Justice avec tous ses attributs. Le vrai point de vûe de ce tableau est à la porte de cette Chambre. Au bas de ce tableau est cette inscription. *J. Jouvenet dexterâ paralyticus, sinistrâ pinxit.* Si la perspective étoit observée

dans ce tableau ; il seroit parfait , mais c'est par-là qu'il peche.

*L'Hôtel du Premier Président* est un grand corps de logis à deux aîles. Les premiers appartemens en sont très-beaux. Les offices sont sous terre. Le dessus de la porte de cet Hôtel est un chef-d'œuvre : ce sont les armes de France soutenues par deux Anges, qui sont dans une attitude singulière pour sa beauté. Cet Hôtel est séparé du Palais par une rue dans laquelle on a pratiqué une arcade , par le moyen de laquelle le premier Président va de chez lui au Palais , de plein pied & à couvert.

*L'Hôtel de la Monnoye* appartient au Roi ; & l'on prétend que c'est le plus beau de France , à considérer les bâtimens , les moulins , & la fonderie. Les principaux Officiers de la Monnoye sont logés dans cet Hôtel.

*La Douane* est un grand bâtiment , d'un grand goût. C'est une rectangule enfermée entre deux des portes de la ville qui donnent sur le quai. Ce bâtiment est à double comble , & les voûtes en sont soutenues par quatre gros pilliers quarrés.

*L'Entrepôt du sel* est sur le bord de la rivière de Seine , dans le fauxbourg de saint Sever , & fait face à la ville. Ce

bâtiment a été élevé depuis quelques années , est très-beau , & d'une grande étendue. C'est un des ornemens de la ville. Le coup d'œil de la porte *Grand Pont* est magnifique , & fait un beau tableau. Ce bâtiment est partagé en sept greniers , dont le plus grand peut contenir environ quatre mille muids de sel , & le plus petit trois mille muids. Il y a aussi plusieurs logemens pour les Officiers. On prétend que cet entrepôt , avec les caves à sel de Dieppedalle , éloignées de Rouen de deux petites lieues , sont capables de fournir de sel tout le Royaume , pendant six ans. Ces caves sont creusées dans le roc , & il y en a qui ont plus de cent pieds de longueur , sur trente ou quarante pieds de hauteur sous voûte : mais elles ne sont pas toutes égales.

*L'Hôtel-de-Ville* n'a rien de remarquable. C'est une grande maison fort ordinaire , & qui n'est point achevée. On commença à la bâtir en 1608. & elle joint , par la grande arcade du gros horloge , à une grande tour quarrée. Le dessous de cette arcade représente en relief le *bon Pasteur* , & un troupeau de moutons ; & ce morceau passe pour une des beautés de la ville. Il y a dans cette tour *deux grosses cloches* , l'un pour l'hor

loge , qui est un chef-d'œuvre en son genre , pour la façon des roues , & l'architecture du cadran. L'autre cloche, appelée le *Befroy* , ne sonne que dans les grandes cérémonies , & lors des feux de joie , ou pour la mort du Roi : le son en est très-singulier.

*Les Halles* de Rouen passent pour les plus belles qu'il y ait. C'est un grand bâtiment , proche la vieille tour , où il se fait un commerce si considérable, qu'on prétend que dans la seule *Halle aux toiles* il s'y en débite pour plus de six millions de livres par an.

*La Halle aux Taneurs* est sur la rivière de Renelle , & n'est pas moins considérable. On dit qu'ils en sont en possession dès le regne de Philippe V. & qu'ils en ont titre : mais il est presque impossible d'en prendre connoissance.

*Le pont de bois* fut construit aux dépens de la ville en 1626. & c'est un très-bel ouvrage. Il est posé sur dix-neuf bateaux qui haussent & baissent au gré de la marée. Il y a une banquette de sept à huit pieds de large , pour les gens de pied. Dans le tems des glaces , on le démonte en trois , avec bien de la facilité , n'étant arrêté que par trois clefs. On l'ouvre facilement du côté du fauxbourg saint Sever , pour laisser monter les

grands bateaux & les navires , en cas de besoin.

Les deux grands massifs qu'on a fait construire en 1708. aux deux entrées de ce pont , & sur lesquels on a bâti deux autres petits ponts mobiles , donnent une grande facilité pour y entrer dans le tems des grosses eaux. Ce pont a 270. pas de long , & donne passage dans le fauxbourg de *saint Sever* , où l'on trouve le *mail* & le *cours*.

Ce cours est un des plus beaux de l'Europe. Il a 200. toises de longueur , & 18. de largeur. Deux rangées d'arbres de chaque côté forment deux allées pour les gens de pied , l'une le long de la rivière , & l'autre le long des prairies. La grande allée du milieu , qui est pour les carrosses , est d'environ quatorze toises de largeur ; & vers les deux tiers de ce cours , il y a un demi cercle de chaque côté , garni de bancs pour se reposer. Il y a aussi des bancs le long du cours , entre les arbres , de distance en distance.

Il y avoit autrefois un pont de pierre à Rouen , qui fut bâti par ordre de la Princesse Mathilde , mere de Henri II. Roi d'Angleterre. Il avoit soixante-quinze toises de long , & étoit composé de treize arches. Mais l'an 1502. le vingt-deux d'Août , à deux heures après midi ,

trois arches de ce pont tomberent en ruine. L'an 1533. deux autres arches eurent le même sort , & en 1564. quelques-unes de celles qui restoient s'étant entrouvertes , il n'y eut plus de sûreté à passer sur ce pont , qu'on démolit en 1661. On voit bien par ce qui est resté , qu'il étoit trop haut & trop étroit. La place propre à en bâtir un nouveau pourroit être choisie à la pointe de l'Isle , pour épargner la dépense ; mais il seroit plus commode dans l'endroit où étoit l'ancien.

Les curieux peuvent voir à Rouen une colonne de pierre de la hauteur d'environ cinq pieds , avec cette inscription :

*C. P . . . Esabio Tetrico*

*Nobilissimo C A E S*

*- - - - -*

*- - - - -*

*P. F . . . A U G.*

*L. I.*

Ce monument fut envoyé en 1657. par Ferdinand II. Grand Duc de Toscane , à Emery Bigot , si connu parmi les Savans. Ce monument a été placé & comme incrusté dans un mur de la cour de la maison de M. Bigot de Soumenil. *Farin* a parlé de ce monument dans le

premier volume de son Hist. de Rouen, imprimé en 1668. Il y a dans ce qu'il en a dit presque autant de fautes que de mots. M. de Mautour lut une Dissertation là-dessus à l'Académie des Inscriptions en 1715. dont l'extrait est rapporté dans le tom. 3. de l'Histoire de cette Académie, pag 257. 258. &c. Cet Académicien croit que c'est une colonne Milliaire, qui avoit été posée sous l'Empire de Tetricus, soit aux environs de Bourdeaux où Tetricus le pere avoit pris la pourpre, soit dans quelqu'une des Provinces qui lui étoient soumises dans les Gaules, pendant que Tetricus fils n'étoit encore que César, c'est-à-dire, l'an 269. ou 270. de l'Ere Chrétienne, sous l'Empire de Claude. Suivant ce sentiment, cette colonne Milliaire aura été transportée de France à Florence, & de Florence à Rouen. C'est le sort ordinaire des monumens qui peuvent se déplacer, d'être transportés d'un pays dans un autre. Les marbres d'Arondel, & plusieurs autres monumens en sont des preuves sans réplique.

Le Corps de Ville étoit autrefois composé d'un Maire & de trente-six Pairs : mais ayant été supprimé à la fin du quatorzième siècle, on en fit un nouveau, composé seulement de six Echevins,



ayant à leur tête le Bailli & son Lieutenant général. Cette forme a subsisté jusqu'en 1695. qu'y ayant eu une création de Maires perpétuels dans toutes les Villes du Royaume, celle de Rouen acheta cette charge & la réunit à son Corps : & par ce moyen elle a droit de se choisir un Maire qui est triennal, & choisi alternativement dans la robe, dans l'épée & parmi les marchands. Les revenus de cette Communauté, tant en deniers patrimoniaux que d'octroi, sont de plus de cent cinquante mille livres; mais elle est engagée à de fortes dépenses.

Cette ville a le privilège de trois foires franches, qui sont celles de la Chandeleur, de la Pentecôte, & du Pardon.

Celles de la Chandeleur & du Pardon sont de 15. jours chacune.

Elles avoient été accordées à la ville de Caen par Louis XI. au mois de Novembre 1450. mais elles furent supprimées par ses Lettres Patentes du mois de Mai 1477. & établies à Rouen avec les privilèges mentionnés en ces Lettres Patentes.

Celle du Pardon commence le 23. Octobre, jour de saint Romain, & dure

six jours , y compris celui de la Fête. On prétend que cette dernière foire est très-ancienne , & qu'elle a été établie par les Ducs de Normandie avant 1080. Cependant il paroît qu'elle a été établie pour 9. jours pendant 10. ans par Charles VII. suivant les Lettres Patentes du 7. Juillet 1450.

Il y a une cérémonie à la foire du Pardon ; c'est que les Echevins accompagnés de la Cinquantaine en font l'ouverture.

Ces trois foires ont été confirmées par Lettres Patentes de François I. du mois de Février 1521. qui ont rendu celle du Pardon perpétuelle pendant six jours.

Pendant la tenue de ces foires , on diminue 40. à 45. sols de droits par muid sur les boissons , & on ne paye que demi droit à la sortie des marchandises pour les pays étrangers : mais on est obligé de déclarer que la vente en a été faite pendant la foire.

Lorsque la rivière de Seine est glacée , la foire de la Chandeleur est remise : mais rarement remet-on le privilege. Cependant il est arrivé qu'en 1729. on a remis celui des marchandises qui sont sorties par eau : & lorsqu'elles ne sont pas le dernier jour hors de la banlieue,

elles payent le droit en entier, de quelque maniere qu'elles sortent.

Il se tient deux autres foires hors la ville; l'une à bonne Nouvelle, le lendemain de l'Ascension; & l'autre au fauxbourg Cauchoise le jour de saint Gervais: elles ne subsistent qu'un jour, & n'ont point de privileges.

Le Bailli ou son Lieutenant avec les Echevins connoissent & jugent souverainement à l'Hôtel-de-Ville, pendant la tenue des foires, des débats, questions & procès intentés; & en l'absence du Bailli, ou de son Lieutenant, le plus ancien Echevin peut tenir la Jurisdiction des foires dans le même Hôtel-de-Ville: ces privileges ont été accordés par les mêmes Lettres Patentes de Louis XI. du mois de Mai 1477.

Les Armoiries de la Ville de Rouen, sont de Gueules, à un agneau Pascal d'argent, la tête contournée, au chef cousu d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or. L'écu tenu par deux Anges.

Pierre Bardin, de l'Académie Française, Samuel Bochart, le fameux Pierre Corneille, Thomas Corneille son frere, Emeric Bigot, Nicolas le Tourneux, Noël Alexandre, & M. de Fontenelle, ont fait honneur à Rouen leur patrie par leur sçavoir, ou par leur esprit.

*Samuel Bocbart* étoit de la famille des Bocbart établie à Paris, & de la branche de Meniller. Il nâquit en 1599. & fut Ministre de la Religion prétendue réformée à Caen, où il mourut d'apoplexie le 16. Mai 1667. C'étoit un des plus savans hommes qu'il y ait eu dans les Langues Orientales, & dans toute sorte d'érudition.

*Emeric Bigot* nâquit l'an 1626. & mourut le 18. de Décembre 1689. Il a été fameux par sa probité, par son sçavoir, par la vaste connoissance qu'il avoit des bons livres, & par le commerce qu'il entretenoit avec tous les Savans de l'Europe. Il n'a fait imprimer qu'un seul Ouvrage, qui est la vie de saint Chrysostome par Palladius, enrichie de quelques Notes. Il avoit eu dessein d'y joindre l'Epître de saint Chrysostome à *Cesarinus*, qu'il avoit déterrée dans la Bibliothèque des Dominicains de Florence; mais les Examineurs le contraignirent de la supprimer.

*Nicolas le Tourneux*, Prêtre & Prieur de Villers, fameux par ses prédications, & par plusieurs Ouvrages de piété qu'il a donnés au public, étoit né le 30. d'Avril de l'an 1640. & mourut à Paris le 28. de Novembre de l'an 1696.

*Noël Alexandre* nâquit le 10. Janvier

1639. & entra dans l'Ordre de saint Dominique en 1653. Il vint dans la suite à Paris, pour étudier au grand Couvent de son Ordre. Depuis ce tems-là, il ne cessa d'étudier, d'enseigner, & d'écrire, que quelques années avant sa mort ; son grand âge & la perte de la vûe ne le lui permettant plus. C'est celui des Scolastiques qui a le plus contribué à introduire la positive dans les Ecoles. Il paroît par ses Ouvrages, que non-seulement c'est un savant Ecrivain ; mais encore que c'est un zélé défenseur des libertés & des maximes du Royaume. Il mourut au couvent de la rue S. Jacques le 21. d'Août de l'an 1724. & fut inhumé avec beaucoup de pompe dans la Chapelle de Bourbon, qui est dans l'Eglise de ce couvent.

Le Pere *Gabriel Daniel* Jésuite, fameux par son Histoire de France, étoit aussi de Rouen. Il est mort à Paris dans la maison professe de son Ordre, le 23. Juin 1728. dans la 80<sup>e</sup>. année, & la 69<sup>e</sup>. depuis son entrée dans la Compagnie de Jesus.

LES DEHORS de cette Ville sont si beaux, qu'ils mériteroient une description particuliere. Des promenades de tous côtés, des Isles sur la riviere de Seine, de belles maisons, &c.

A six ou sept cens pas de l'Abbaye de Saint-George, auprès de Rouen, on voit une maison de plaisance appelée *le Génétay*. La grande cour, qui est au-devant de cette maison, mérite une attention particulière, parce qu'elle en fait un des principaux ornemens. Elle est un peu plus longue que large, terminée dans le fond par la face du corps du logis, & de tous les autres côtés environnée de murs en forme de demi-cercle. Cette figure produit un écho qui a cela de particulier, que la personne qui chante n'entend point la répétition de l'écho, mais seulement sa voix : au contraire ceux qui écoutent n'entendent que la répétition de l'écho, mais avec des variations surprenantes ; car l'écho semble tantôt s'approcher, & tantôt s'éloigner : quelquefois on entend la voix très-distinctement, & d'autres fois on ne l'entend presque point : l'un n'entend qu'une voix, & l'autre plusieurs : l'un entend l'écho à droite, & l'autre à gauche : enfin, selon les différens endroits où sont placés ceux qui écoutent & celui qui chante, l'on entend l'écho d'une manière différente. La plupart de ceux qui ont entendu cet écho s'imaginent qu'il y a des voûtes & des cavités souterraines qui causent ces différens effets ; mais le P. Dom. Quest-

net, Soupprieur de l'Abbaye de S. George, ayant examiné la chose avec soin, a découvert que la véritable cause de tous ces effets est la figure du lieu où cet écho se fait, & il en a donné une Dissertation, dont l'extrait se lit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'an 1692. Il est dit dans les Mélanges d'Histoire & de Littérature \*, que M. de Lilly, Président au Bureau des Finances de Rouen, & qui avoit possédé la maison de Génétay depuis sa jeunesse jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans qu'il est mort, avoit apporté cette invention d'Italie, & qu'il n'a jamais voulu dire la véritable cause de cet écho : *Quand je me marierai*, disoit-il à ses amis, *vous sçauvez mon secret : je le dirai à ma femme, & ma femme le dira à tout le monde.*

## G I S O R S.

**G** I S O R S, *Gisortium*, sur la rivière d'Epte, a trois Fauxbourgs, trois portes, trois Couvens de Religieux, quatre de Religieuses, & une seule paroisse, dont l'Eglise est grande, belle & décorée de beaux ouvrages de sculpture, qu'on attribue pour la plûpart au fameux Jean Goujon.

## ANDELI.

**A**NDELI. Les Latins appellent cette Ville *Andelegum*, *Andelagum*, *Andeleium*, *Andeliacum*, *Rupes Andeli*, à sept lieues de Rouen. Il y a deux petites Villes de ce nom à un quart de lieue l'une de l'autre ; ce qui fait qu'on les nomme souvent *les Andelis*. Le grand Andeli est dans un vallon, sur la petite rivière de Gambon. On y voit une Eglise Collégiale qui a été bâtie par sainte Clotilde, qui, si l'on en veut croire la tradition, changea l'eau en vin en faveur des ouvriers qui travailloient à sa construction. C'est en mémoire de ce miracle, que le second Juin, veille de la Fête de cette Sainte, on fait une Procession à la fontaine qu'on appelle de sainte Clotilde. Le Doyen à la tête du Chapitre répand une certaine quantité de vin, & aussitôt les Pèlerins se jettent nus dans cette fontaine, où les hommes sont d'un côté, & les femmes d'un autre, étant séparés par une muraille.

Le petit *Andeli* est sur le rivage de la Seine, & étoit autrefois fortifié ; mais ses murailles ont été détruites en plusieurs endroits. C'est ici qu'est une roche escarpée, sur le sommet de laquelle



il y avoit un Fort , appelé le *Château-Gaillard* , qui dominoit sur la ville & sur la riviere , mais qui est à présent ruiné. Antoine de Bourbon , Roi de Navarre , mourut à Andeli l'an 1562. des blessures qu'il avoit reçues au siege de Rouen. La ville d'Andeli se fait honneur d'avoir été la patrie d'*Adrien Turnebe* , & de *Nicolas Poussin* , un des plus grands Peintres qu'il y ait eu. Il y nâquit en 1594. & mourut à Rome le dix-neuf de Novembre de l'an 1665. J'ai parlé ailleurs du Présidial & des autres Jurisdiccions de cette Ville.

## E C O U Y.

**E** Couy est une petite ville , avec une Eglise Collégiale ; fondée par Anguerrand de Marigny , Surintendant des Finances , & le plus riche Seigneur de son tems.

La Bulle de fondation , en l'an 1310. est de Clement V. à Avignon , avec les Lettres de Bernard de Farge , Archevêque de Rouen , qui renonça à toute Jurisdiccion sur ce Chapitre & cette Eglise à ériger ; le tout revêtu des Lettres Patentes du Roi Philippe le Bel , & depuis de Louis X. L'exemption se souvient. Le Doyen , qui est la seule dignité

de ce Chapitre , exerce la Jurisdiction , & porte la robe rouge aux solemnités.

Il y a en cette Eglise douze Chanoines & douze Clercs : un des douze Chanoines , Vicaire perpétuel du Chapitre , desservant la paroisse. Le Marquis de Pont-Saint-Pierre est aujourd'hui seul Patron & Collateur de toutes les places de ce Chapitre , excepté de la Cure , pour laquelle il doit présenter un des douze Chanoines à l'Archevêque de Rouen , qui la lui confere. Les Chanoines sont assez bien logés , autour d'un Cloître planté d'arbres : leur revenu est d'environ 1000. livres.

Dans le Sanctuaire du Chœur de cette Eglise sont deux Chapelles voûtées , qui renferment le corps des Seigneurs de la Maison de Marigni : au côté gauche du maître Autel , en entrant , est le Mausolée d'Anguerrand de Marigny , Fondateur de <sup>l'eglise</sup> cette Eglise : il est fort élevé sur une voûte , au milieu de laquelle est son tombeau haut de quatre pieds , couvert d'une table de marbre noir , avec sa figure au naturel , en Chevalier armé de toutes pieces en , pierre dure , un chien couché à ses pieds , & des bas reliefs autour. Louis XI. par ses Lettres Patentes qui sont conservées dans les Archives du Chapitre d'Ecouy ,

accorda à ce Chapitre d'ériger un Mausolée & une Epitaphe à son Fondateur ; mais à condition de n'y faire aucune mention de son supplice. L'Epitaphe est à ses pieds contre le mur : elle est conçue en ces termes :

*Cy-dessous gist de ce Pays l'honneur ,  
De Marigny de ce lieu Seigneur ,  
Dit Anguerrand très-sage Chevalier ,  
Du Roi Philip-le Bel Grand Conseiller ,  
Grand-Maître de France très-utile  
Pour le Pays , Comte de Longueville.*

*Cette Eglise présente fit jadis  
Edifier l'an mil trois cent & dix ,  
Pour honorer des Cieux la Reine Dame.  
Cinq ans après à Dieu rendit son ame  
Le derrain jour d'Avril , puis fut mis cy.  
Priez à Dieu qu'il lui fasse mercy.*

Au-dessus du Mausolée sont cinq figures en pierre , de grandeur naturelle : sçavoir , au milieu Notre Seigneur assis sur un trône pour le Jugement dernier , à ses côtés deux Anges , dont l'un a la trompette , & l'autre la toise à la main. Et aux deux bouts, d'un côté Anguerrand à genoux en chemise, demandant justice , en montrant de la main Charles , Comte de Blois , aussi à genoux de l'autre

côté , les mains jointes & les yeux baissés , la couronne de Comte sur la tête , & le manteau bleu fleurdelisé.

Au bord du Sanctuaire, du même côté , est un autre Mausolée de Jean de Marigny , frere d'Anguerrand , qui fut d'abord Evêque de Beauvais , puis Archevêque de Rouen ; qui voulut être inhumé en cette Eglise à côté de son frere. Son tombeau est élevé de même , couvert de marbre noir , & dessus sa figure au naturel en très-beau marbre blanc , avec une Epitaphe Latine au-dessus , que je ne rapporterai point , comme n'ayant rien de particulier , & étant même d'un Latin assez barbare.

Au dessous , à l'entrée de la porte du Chœur qui va à la Sacristie , est une tombe platte de marbre noir , avec des bas reliefs en marbre blanc , de Blanche de Gamaches , veuve de Jean de Châtillon sur Marne , Seigneur d'Ecouy , qui avoit marié sa fille , Marguerite de Châtillon , à Pierre de Roncherolle , qui fut le premier de sa maison Seigneur Patron d'Ecouy , & Seigneur de Châtillon , aussi bien que d'Heugaville & de Pont-Saint Pierre , premier Baron de Normandie. Ils ont leur Mausolée de l'autre côté de l'Autel , vis-à-vis Jean de Marigny.

Dans la croisée , entre la Nef & le Chœur de cette Eglise , on voit une grande tombe de pierre , autour de laquelle regne un enfoncement taillé dans la pierre , dans lequel étoit une lame de cuivre , sur laquelle on a appris par tradition que se lisoit l'Epitaphe suivante :

*Cy gît le fils , cy gît la mere ,  
Cy gît la sœur avec le frere ,  
Cy gît la femme & le mari ,  
Et si ne sont que deux ici.*

Cette Epitaphe ne se lit plus aujourd'hui ; la lame de cuivre sur laquelle elle étoit gravée ayant été enlevée. Il y a sur la tombe deux têtes de marbre blanc , & au-dessous des os croisés & incrustés dans la pierre de dessus , laquelle ayant été levée en 1716. ou 1717. on trouva dessous deux cercueils de pierre à côté l'un de l'autre , mais sans inscription.

Guillebaud dans son Recueil d'Epitaphes , pag. 485. dit , que celle-ci s'explique en disant , que cette mere engendra son mari , en se livrant à son propre pere : car , ajoute-t-il , il s'ensuit de là , qu'elle étoit sa mere , sa sœur & sa femme , & que lui étoit son fils , son frere & son

*mari , même peut-être légitimement , si le mariage étoit fait avec une juste ignorance de part & d'autre. Au reste , après bien des recherches , je n'ai rien trouvé de constant sur cette histoire , qui me paroît plutôt un jeu d'imagination , que quelque chose de réel.*

§. 4 *Le pays de Bray a pour bornes au septentrion & au couchant le pays de Caux , le Vexin Normand au midi , & le Beauvoisis au levant. Il s'étend depuis Neufchâtel jusqu'à Gisors en longueur , & depuis la Picardie jusqu'à la forêt de Lihons en largeur. Ce canton est très-marécageux dans les bas ; & quoique rempli de montagnes , on y voit sortir des fontaines du sommet des plus élevées. Le terrain est gras & fertile en herbes propres à l'engrais des bestiaux. Il est mêlé de terres labourables , mais qui sont ou sables , ou terres fortes ; de sorte que le bon froment y est rare. Le seigle & les menus grains y viennent mieux. Ce pays en général est couvert d'arbres fruitiers , du fruit desquels on fait d'excellent cidre & poiré. Ses Villes principales , sont Neufchâtel , Gournay , la Ferté , Forges , &c.*

## NEUFCHATEL.

**N**EUFCATEL, en latin *Novum-castrum*. La situation de cette petite ville est agréable & commode. Elle renferme trois paroisses dans son enceinte ; celle de Notre-Dame, Saint Pierre, & Saint Jacques. Depuis quelques années, il s'y est aussi formé un Collège par le zèle d'un prêtre séculier. Corneille dans son Dictionnaire Géographique, & Baudrand qui est ordinairement plus exact que Corneille, disent dans l'article du pays de Bray, que la ville de Neufchâtel y est renfermée ; cependant à l'article de Neufchâtel, ils la placent dans le pays de Caux. Ce sont des fautes qui échappent souvent dans les ouvrages d'une aussi grande étendue que les leurs.

## GOURNAY.

**G**OURNAY est situé sur la rivière d'Epte, à cinq lieues de Gisors. Cette petite ville est décorée d'une Eglise Collégiale, & a appartenu à la Maison de Longueville.

§. 5. Le pays de Campagne se divise en Campagne de Neubourg, & Campagne de Saint-André. On trouve dans la première les villes ou bourgs du Pont-de-l'Arche, Louviers, Neubourg, Har-

court , Evreux , Gaillon , &c. Dans la seconde sont les villes ou bourgs de Saint-André ; Nonancourt , Yvry , Verneuil , Breteuil , Conches , &c.

## PONT-DE-L'ARCHE.

**P**ONT-DE-L'ARCHE. Cette Ville que les Latins appellent *Pons Arcus*, *Pons Arquatus*, sur la Seine, fut bâtie par l'Empereur Charles le Chauve, & a de bons fossés & des murailles flanquées de tours. Elle a pris son nom d'un pont de pierre, composé de vingt-deux Arches. Elle ne renferme qu'une Eglise paroissiale ; un couvent de Pénitens, & un de Bénédictines. Le Château est de l'autre côté du pont dans une petite Isle. C'est un corps de bâtiment carré, & flanqué de quatre tours. Au dedans il y en a une fort haute qui sert de donjon. Pont-de-l'Arche a Vicomté, Bailliage, Election, Grenier à sel, Maîtrise des eaux & Forêts, & une Maison de Ville. C'est une place importante par sa situation, & la première qui se soumit à Henri IV. après son avènement à la Couronne l'an 1589. Il y a Gouverneur, & Lieutenant de Roi. Le savant *André du Chesne* & tous les autres critiques ont cru, que *Pont-de-l'Arche* est le lieu que  
nos



nos anciens Annalistes appellent *Pistes*, où Charles le Chauve bâtit un Palais, où il assembla un Concile en 862. & où il convoqua des Assemblées de Grands en 862. 864. & un autre Concile en 869. Il y a environ soixante ans que quelques Savans ont changé d'avis, sur ce qu'ils ont découvert un village qui porte le nom de *Pîtres*, & qui est situé à l'embouchure de l'Andelle dans la Seine. La conformité de nom leur en a tellement imposé, qu'ils n'ont pas même pris garde que les passages qu'ils rapportoient leur étoient entièrement contraires. Ce sentiment, quelque mal fondé qu'il fût, avoit cependant fait tant de progrès, que M. de Valois, dans sa Notice des Gaules, assure qu'il ne voyoit plus de partage là-dessus, si ce n'étoit en faveur de *Pozes*, autre village sur la Seine, à une lieue au-dessus du Pont-de-l'Arche, qui avoit pour lui quelques partisans. L'Auteur d'une lettre qui parut en 1726. réfute ce nouveau sentiment, & se sert pour cet effet des passages mêmes sur lesquels ses partisans se fondent, & qui sont rapportés dans le quatrième livre de la Diplomatique du P. Mabillon. Selon la vie de S. Conde, Solitaire du septième siècle, le flux de la

Prov. Tom. IX. N

mer dans la Seine montoit jusqu'à Pistes, *usque ad locum qui dicitur Pistis*. Le Pont-de-l'Arche en est encore le terme ordinaire ; & il ne parvient point jusqu'à Pitres, qui est à une petite lieue au-dessus de cette ville.

2°. Il est dit dans les Annales de saint Bertin, qu'en 862. Charles le Chauve fit venir les Grands du Royaume avec beaucoup d'ouvriers & de chariots à Pistes, *qui étoit au confluent de l'Andelle & de l'Eure* dans la Seine, & qu'il y bâtit des forteresses pour couper aux Normands le passage par ces rivières. Voilà encore la véritable situation du Pont-de-l'Arche ; & celle de Pitres n'y convient pas, car ce village est au seul confluent de l'Andelle, & une demi lieue au-dessus du confluent de l'Eure.

3°. L'on apprend d'un Chronique de Fontenelles, que Charles le Chauve fit faire à Pistes un pont, défendu à chaque bout par un très-fort boulevard, après avoir chassé de ce lieu les Normands, qui étoient venus jusques là avec leur Chef *Sidroc* en 865. Or il n'y a à Pitres ni pont, ni vestiges de pont : mais il y a au contraire au Pont-de-l'Arche un pont encore digne d'admiration, avec un fort à un des bouts, qui y fait une île, par le moyen d'un très-large fossé où

l'eau de la rivière passe ; ce qui le rendoit presque imprénable de ce côté-là , qui regarde le campagne. Il reste aussi quelques vestiges du fort, qui étoit à l'autre bout , du côté de la ville.

Les deux-Amans , Prieuré de Chanoines Réguliers de la Congrégation de France , paroisse d'Anfreville dans le Vexin Normand , près le Pont S. Pierre, à quatre lieues de Rouen , trois d'Andeli , & une de Pont-de-l'Arche , sur la croupe d'une montagne dont le pied est arrosé de la rivière d'Andelle : la Menſe du Prieur est annexée aux Jéſuites de Rouen. On débite sur la fondation de ce Prieuré une histoire fabuleuse : ſçavoir , qu'un jeune homme obtint une fille en mariage , à condition qu'il la porteroit jusqu'au ſommet de la montagne. On prétend que le garçon mourut de fatigue , & la fille de chagrin , & que les parens pour réparer leur faute , & pour le repos de l'ame des deux amans , fonderent un Prieuré de Chanoines Réguliers sur la même montagne. Je croirois volontiers avec les gens du pays , que le nom des deux-Amans a été donné à ce Prieuré à cause des Images de J. C. & de la Magdelaine , qui étoient au Portail & au grand Autel de l'ancienne Eglise.

## LOUVIERS.

**L**OUVIERS , *Luparia* , petite ville à deux lieues du Pont-de-l'Arche , avec titre de Comté , qui appartient à l'Archevêque de Rouen. Elle a un Gouverneur , & est entourée de murailles & de bons fossés. Le Clergé y est assez nombreux , & le commerce considérable.

## NEUBOURG.

**N**EUBOURG , *Novus Burgus* , entre la Rille & la Seine , est un bourg considérable qui a donné son nom à ce petit pays. Il a un Château , & porte le titre de Marquisat. Le marché qu'on y tient toutes les semaines , & ses quatre foires le rendent fort connu & fort fréquenté.

## EVREUX.

**E**VREUX. Cette ville, appelée par les Latins *Mediolanum Aulercorum* , *Civitas Ebroicorum* , *Civitas Evaticorum* , &c. est Episcopale , & sur la petite rivière d'Iron. Elle est fort éloignée de la rivière de Loire , sur laquelle Ptolomée la place. C'est la Capitale d'un Comté qui a été illustré par les Comtes d'Evreux , sortis du Sang Royal de France ,

qui ont été Rois de Navarre. Il appartient aujourd'hui au Duc de Bouillon , à qui il fut donné en échange de la Principauté de Sedan. On compte neuf paroisses dans cette petite ville , & plusieurs maisons Religieuses. Les voyageurs doivent voir l'Eglise Cathédrale , & le magnifique Château de Navarre. Ce Château a pris son nom de Jeanne de France , fille du Roi Louis Hutin , & femme de Philippe d'Evreux , Héréditaire du Royaume de *Navarre* , laquelle en fit bâtir un à une petite demi lieue & au couchant de la ville d'Evreux , mais qui ne subsiste plus. Vers l'an 1686. *Godefroi Maurice Duc de Bouillon* fit jetter les fondemens de celui qu'on voit aujourd'hui , qui est situé à cent pas de l'ancien , & a été élevé sur les desseins de *Jules Hardouin Mansart*.

Cette magnifique maison consiste en un grand corps de bâtiment quarré , dont les quatre faces sont de même symetrie. Il est environné d'un talus en forme de terrasse , qui est élevé de huit ou dix pieds au dessus du niveau de l'esplanade , qui est entre un canal d'eau vive qui environne le Châtean. L'on entre dans ce bâtiment par les quatre faces , & l'on y monte par de grands & larges perrons. De quelque côté qu'on y

entre , l'on trouve d'abord un grand vestibule soutenu par quatre colonnes. Les vestibules du midi & du nord ont cela de particulier , qu'ils sont ornés de quatre bustes de marbre , qui représentent quatre Empereurs Romains , & qui sont posés sur leurs gaines , aux côtés des deux cheminées de marbre qui sont face l'une à l'autre.

Par ces vestibules l'on entre dans un grand salon de figure ronde , qui occupe une bonne partie du plan intérieur de tout le bâtiment , & qui n'est guères inférieur au grand salon du Château de Marly. Ce salon est pavé de marbre , de même que les vestibules , & est orné de huit bustes antiques de marbre , qui représentent autant d'Empereurs Romains , & qui sont posés sur leurs gaines , aux côtés de quatre tables de marbre de diverses couleurs , & au-dessus desquelles il y a quatre grands quadres , aussi de marbre , dans lesquels on doit mettre quatre glaces.

Ce salon est enrichi , à la naissance de la voûte , d'une corniche très-délicatement travaillée qui regne au pourtour , & qui porte des trophées d'armes en relief , rehaussés des Ecuissous de la Maison de Bouillon , avec d'autres ornemens qui sont d'une grande beauté. Ce

salon est éclairé par les vitrages des vestibules, & par les grandes fenêtres qui sont dans la calote du dôme qui le couvre, & lequel est très-élevé. A cette calote est attaché un cordon, ou moulure, d'une délicatesse & d'une structure admirable, & fait par Noël & Gaillard, Sculpteurs habils.

Des vestibules, l'on entre aussi de plein pied dans les principaux appartemens, au-dessus desquels sont d'autres appartemens de Maîtres. Il y a encore quantité d'autres appartemens au pourtour du dôme; mais ils servent de logement aux Officiers de ce Château.

La charpente est de la façon d'un Charpentier nommé *Hidel*, & mérite l'attention des curieux pour les liaisons, & l'assemblage d'une forêt de bois, qui forme la calote du dôme; qui est terminé par une grande plateforme couverte de plomb; sur laquelle on avoit projeté de mettre une Statue équestre de M. de Turenne.

Les cuisines & les offices sont construits sous le Château, & l'on y trouve toutes les commodités qu'on peut souhaiter dans la maison d'un grand Seigneur.

Les jardins sont d'un très-grand goût par leurs proportions régulières, & par

la quantité d'eaux plattes qui en font le principal ornement. Le potager est séparé des jardins par la riviere d'Iton.

Le 6. Janvier 1728. le Conseil d'Etat rendit un Arrêt , sur la Requête présentée par le Duc de Bouillon , Comte d'Evreux , pour rendre flottage le ruisseau de Conches , depuis les sources qui sont aux pieds des murailles de la ville de Conches , jusqu'au moulin de Grifoly , où en retournant d'équerre il va se décharger dans la riviere d'Iton ; & de là jusqu'à Aquigny ; où elle se décharge dans la riviere d'Eure : dans plusieurs endroits desquels ruisseaux & rivières il falloit pratiquer quelques canaux pour les rendre flotables : par le moyen desquels ouvrages une grande partie du bois des forêts du Comté d'Evreux ayant flottage jusqu'à la riviere d'Eure ; puis étant descendue sur cette riviere , remontera sur la riviere de Seine , ou descendra. Entteprise utile , principalement pour les villes de Paris & de Rouen , auxquelles elle assurera pour toujours l'abondance de bois. Mais cela n'a pas été exécuté.





## VERNON.

**V**ERNON, *Verno*,<sup>e</sup> est une petite ville située sur la Seine, & dans une vallée des plus agréables. Elle est du Diocèse d'Evreux, & à cinq lieues de la ville de ce nom. Notre-Dame est une Eglise Collégiale & Paroissiale, du Chapitre de laquelle j'ai parlé à l'article de l'Evêché d'Evreux. Sainte GENEVIÈVE est une autre Eglise Paroissiale de Vernon. Le Monastere de saint Louis est occupé par des Chanoinesses Hospitalieres de saint Augustin, qui gouvernent l'Hôtel-Dieu. Il y a aussi dans cette ville un Hôpital pour les pauvres, un couvent de Cordeliers, un de filles de la Congrégation de Notre-Dame, un de Capucins, un de Bénédictines, & un de Pénitens. Ces trois derniers sont hors de la ville, & celui des Pénitens en est le plus éloigné. Quant aux Jurisdictions, il y a à Vernon un Bailliage qui est du ressort du Présidial d'Andely, Vicomté, Election, & Grenier à sel. Le Château est ancien, & a une tour de pierre de taille, d'une élévation & d'une grosseur extraordinaires. Le Collège est occupé par des Ecclésiastiques Séculiers, & le Principal est un des Chanoines de Notre-Dame.

## GAILLON.

**G**AILLON. Ce bourg est connu dans nos anciens Historiens sous le nom de *Castrum Gaillonii*, ou *Gaillonis*, qui étoit peut-être le nom du Seigneur qui l'avoit fait bâtir. Dans le dénombrement des Chevaliers Bannerets de la Province de Normandie, sous le regne de Philippe Auguste, il est fait mention du Châtelain de *Gaillon*. Ce bourg, qui est du Diocèse d'Evreux, n'a rien de considérable que son marché, qui se tient tous les mercredis. L'Archevêque de Rouen, qui en est Seigneur, a haute, moyenne & basse Justice. Il y a une petite Eglise mal construite, qui est desservie par deux Curés & six Chanoines.

A un quart de lieue de Gaillon, ou environ, il y a une très-belle Chartreuse. L'Eglise, que fit construire le Cardinal de Bourbon, est d'un assez beau dessein, & son portail passe pour un morceau d'architecture assez curieux : mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est le tombeau des Comtes de Soissons-Bourbon, qui est dans une grande Chapelle à main droite du Chœur. Ces Princes y sont représentés en marbre blanc avec tous les ornemens convenables à un monu-

ment superbe , & que les connoisseurs regardent comme un chef-d'œuvre. Cette Chartreuse est presque aussi éloignée du Château que du bourg , avec cette différence qu'on ne peut pas la voir du bourg , & qu'elle sert d'ornement à la vûe du Château qui est bâti à mi côte.

Le Château de Gaillon a été bâti pour le Cardinal d'Amboise , Archevêque de Rouen , & Ministre d'Etat sous le regne de Louis XII. Il pourroit passer pour la plus belle maison de France , si on avoit voulu y faire une entrée convenable , & y faire venir des eaux de l'étang qui est au-dessus. Il faut en faire presque le tour pour y entrer par une petite porte fort vilaine. On entre dans une cour qui conduit dans une autre qui est grande , carrée , & au milieu de laquelle est une fontaine superbe. Le Château est composé de quatre ailes de bâtimens , & accompagné d'une Chapelle flanquée à une de ses encoignures. Le Chœur de cette Chapelle est hors d'œuvre , & porte un clocher tout à jour , revêtu de plomb , & orné de plusieurs figures du même métal. Les ouvrages de sculpture & les autres ornemens de cette Chapelle méritent l'attention des curieux. Dans le Château il y a deux grands appartemens l'un sur l'autre. Celui d'en bas

est composé de plusieurs grandes chambres ; d'une galerie au bout qui fait face à l'orangerie ; & d'une colonnade qui est une espèce de fallon ouvert. A côté des chambres est une autre galerie ; au bout de laquelle on trouve un grand fallon. L'appartement d'en-haut a le même nombre de chambres ; la galerie & le fallon comme le bas : mais au bout de la galerie, qui répond à celle d'en-bas qui donne sur l'orangerie , est un fallon des plus beaux , d'où l'on entre dans la serre , qui conduit de plein pied dans un parterre. Le jardin est composé de plusieurs parterres qui se communiquent par des rampes douces ; & conduisent dans un potager qui a plus de soixante arpens en quarré. L'orangerie est faite en amphithéâtre ; & j'y ai vû plus de trois cens orangers. A côté est un grand parterre , d'où l'on entre dans le parc , qui contient huit cens arpens. Il est percé d'une infinité de routes ; & ce qu'il y a de plus remarquable est le pavillon de *la Ligue* qu'on laisse tomber en ruine ; peut-être par rapport à la grande dépense que Nicolas Colbert Archevêque de Rouen a faite au Château. On prétend que ce Prélat a dépensé plus de deux cens mille écus à augmenter ou embellir cette maison. La vûe de ce Château est

une des plus belles de France ; car des quatre galeries du corridor l'on découvre plus de deux lieues de pays. A droite on voit des côteaux chargés de vignes & de bouquets de bois ; & à gauche est la rivière de Seine qui serpente , & paroît un grand canal que la nature semble avoir fait exprès pour servir à l'embellissement de ce Château. De l'autre côté de la rivière sont des bouquets de bois , qui couvrent une côte qu'ils rendent agréable. Dans la plaine sont plusieurs remises pour le gibier, qui y est en quantité & d'un fumet excellent. Il y a aussi une garenne dont les lapins sont très-estimés.

### S A I N T - A N D R É.

**S** AINT-ANDRÉ n'est qu'un bourg du Diocèse d'Evreux , entre Nonancourt , Pacy & Damville. Il n'est connu que par ses marchés , & parce qu'il donne son nom à la campagne des environs.

### N O N A N C O U R T.

**N** O N A N C O U R T , sur la rivière d'Aure , porte le titre de Vicomté , & est aussi du Diocèse d'Evreux.



## I V R I.

**I** VRI est un bourg sur la riviere d'Eure, vis-à-vis duquel il y a une plaine d'une lieue de large, où se donna une célèbre bataille en 1590. entre l'armée d'Henri le Grand & celle des Ligueurs. Sur le point de la donner, ce grand Prince fit à ses soldats une harangue courte, mais pleine de majesté, & de courage. . . . . *Si vous perdez vos Enseignes, Cornettes & Guidons, leur dit-il, ne perdez point de vûe mon pannache blanc: Vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de la victoire.*

## V E R N E U I L.

**V**ÉRNEUIL, en latin *Vernogilum*, *Vernoilum*, *Vernolium*, est une autre petite ville du Diocèse d'Evreux, située sur la riviere d'Aure; & sur les limites de la Normandie & du Perche. Elle a Vicomté, Election, Grenier à sel, plusieurs paroisses, dont la principale est celle de la Magdelaine, deux couvens, un de Cordeliers, & un de Religieuses. Cette ville étoit autrefois défendue par un Château qui a été démoli; mais la Tour grise, qui est de l'autre côté de la riviere, subsiste encore. Verneuil fut assiégée en 1424. par le Duc d'Alençon,

qui le prit, à la réserve de la Tour qui lui fut ensuite rendue. Les Anglois s'en faisirent quelque tems après; mais le dix-neuf de Juillet de l'an 1449. un Meunier dressa des échelles près de son moulin contre les murs de la ville, dans laquelle il introduisit par ce moyen les troupes du Roi Charles VII. Les Anglois ainsi surpris abandonnerent la ville, & se retirèrent dans le Château, où ils furent bloqués par le Comte de Dunois, & enfin contraints de se rendre.

## B R E T E U I L.

**B**RETEUIL, *Britolium*, sur la rivière d'Iron, à six lieues d'Evreux. Cette ville fut donnée à Robert de Montfort; par Henri II. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Amicie, sœur de Robert, la vendit au Roi Philippe Auguste l'an 1210. Elle devint ensuite le partage de Charles Roi de Navarre, qui la céda en 1410. au Roi Charles VI. pour d'autres terres que ce Roi lui donna en échange.

## C O N C H E S.

**C**ONCHES, autrefois Châtillon, *Concha*, *aliàs Castellio*, petite ville sur la croupe d'une montagne à quatre lieues d'Evreux. Elle a deux portes, deux faux-bourgs, dont l'un porte le nom de Châ-

tillon , & l'autre de saint Estienne ; trois paroisses, & un Hôpital. Quant à la Justice & à la Police , il y a Vicomté , Bailliage , Grenier à sel , Maîtrise des Eaux & Forêts , un Maire , deux Echevins & un Lieutenant de Police. Les Domaines de Conches & de Breteuil font partie du Comté d'Evreux.

§. 6. *Le pays d'Ouche* est une petite contrée , renfermée entre la Carantone & la Rille. On y remarque Bernay , Beaumont le Roger , l'Aigle , Lire , Rugles , &c.

## BERNAY.

**B**ERNAY, *Bernacum* , sur la rivièr. de Charentonne , ou Carentonne. Cette petite ville est renommée par une belle & riche Abbaye de Bénédictins , par sa Vicomté , son Bailliage , son Grenier à sel , & son Election. Elle a aussi deux paroisses , qui sont *Sainte Croix* , & *Notre-Dame de la Couture* ; un petit Collège , & plusieurs maisons Religieuses. Il y a aussi deux Hôpitaux , dont l'un a été fondé par S. Louis , desservi par des Religieuses Urbanistes ; l'autre est l'Hôpital général. On y tient tous les ans quatre foires , dont la plus marchande est celle qu'on tient avant le Di-



manche des Rameaux, & que l'on appelle *la Foire-fleurie*.

### BEAUMONT LE ROGER.

**B**EAUMONT LE ROGER, *Bellus Mons*, sur la Rille, a pris le nom de *Roger* d'un de ses Comtes. Cette petite ville ou Bourg, car elle n'est point murée, est à trois lieues de Bernay, & à onze de Rouen. Elle n'a qu'une rue, & une Eglise paroissiale, qui est sous l'invocation saint Nicolas. Il y avoit autrefois un Château bâti sur une roche escarpée, qui est présentement détruit.

### L' A I G L E.

**L'**AIGLE, *Aquila*, sur la Rille. Oudri Vital, dans son Histoire de Normandie l'appelle, *Oppidum Richerii*, & ajoute qu'elle fut nommée *Aquila*, & *Castrum Aquilense*, à cause que lorsqu'on la bârissoit on y trouva un nid d'Aigle dans un chêne. Cette ville à dix-neuf lieues de Rouen, est environnée de murailles & de fossés, a six portes, trois faubourgs, trois paroisses, &c. Il y a aussi Vicomté, haute Justice, & Grenier à sel. Elle appartient à des Seigneurs de son nom, qui la possèdent depuis un tems immémorial.

§. 7. Le Lieuvin est une petite contrée

fertile en grains , en lins & en pâturages. On y remarque les bourgs de Cormeilles , de Liévray , de Tiberville , &c.

§. 8. *Le pays d'Auge* a tiré son nom de ses prairies ; car *Au* , *Avu* , *Avue* & *Ou* , en Allemand , signifient un *Pré* \*. Ce pays confine au Lieuvin , & n'est rempli que de pâturages ou herbages , dont le revenu est sûr & commode pour les propriétaires , qui n'ont aucune dépense à faire pour faire valoir leur bien. On y trouve les Villes de Lisieux , de Honfleur , de Pont l'Evêque , &c.

## L I S I E U X.

**L**ISIEUX , cette ville en latin , *Civitas Lexoviorum* , *Civitas Lixoviorum* , *Lexovium* , *Lixovium* , *Civitas Lixovium* , *Liciacensis Civitas*. M. du Valois & d'autres mettent Lisieux dans le Lieuvin. Au reste , cette ville est à dix-huit lieues de Rouen , bâtie en partie sur une côte , & en partie dans une vallée où sont des prairies d'un grand revenu , au confluent de la petite *riviere d'Orbec* qui passe au travers de la ville , & de celle de Gassef qui en arrose les murailles. Ces deux rivières se joignent à la pointe du jardin des Dominicains , & dès lors cette ri-

\* M. Huet.

viere prend le nom de *Touques*. La ville de Lisieux est environnée de bons fossés, & ceinte de murailles flanquées de tours d'espace en espace. Elle a quatre portes, & autant de faubourgs. L'Eglise Cathédrale est ancienne & assez belle. Le Palais Episcopal est une belle maison. La Chapelle sur-tout en est grande, & d'une architecture de bon goût. L'escalier est aussi digne d'attention. Le jardin a des jets d'eau & des cascades, & offre une vûe qui s'étend à plus de six lieues.

Il y a en cette ville un College dirigé par les Eudistes : on y enseigne toutes les classes, jusqu'à la Philosophie inclusivement. Il y a aussi un Séminaire bâti aux dépens du dernier Evêque du nom de Matignon, où l'on enseigne aux Ecclésiastiques la Philosophie & la Théologie, & qui est aussi dirigé par les Eudistes. L'Hôpital général a été bâti, en l'état qu'il est, par le même Evêque du nom de Matignon.

M. Blondel dit, que les arquebuses à vent ont été inventées par un bourgeois de Lisieux, nommé *Marin*, qui en présenta une à Henri IV.



## HONFLEUR.

**H**ONFLEUR, en latin *Huneflotum*, *Honfluctum*, *Hunflutum Oppidum*, sur la rive gauche de la Seine, a pris son nom de *Flot*, dont on a fait *Fleut*; & de *Fleut*, on a dit *Fleur*. La preuve de cette origine, dir le savant M. Huet, est que les noms terminés en *Fleur* se trouvent terminés en *Flot* dans les vieux ritres. Ainsi *Barfleur*, est appelée *Barbeflot*; *Harfleur* & *Honfleur*, *Hareslot* & *Huneflot*, tous lieux exposés aux flots de la mer.

Honfleur est une petite ville de l'appanage de M. le Duc d'Orléans, située en haute Normandie, entre la *côte Vassal*, & la *côte de Grace*, sur le rivage du côté du sud de la rivière de Seine, en descendant vers son embouchure. Cette ville est par les 49. degrés 27. minutes de latitude septentrionale. Sa figure est irrégulière, ramassée dans son centre vers le port, & en pointe vers les extrémités.

On prétend qu'elle est du tems de *Jules César*, & qu'elle étoit frontière, avant que le Havre de Grace fût bâti sous François I. Elle étoit alors fermée de murailles, & fortifiée ainsi qu'il paroît.

par les vestiges qu'on y remarque. Elle avoit aussi deux belles portes, nommées la porte de Rouen qui avoit deux bastions, & la porte de Caen qui en avoit un : mais la première fut démolie environ l'an 1684. pour augmenter le bassin du port, & pour faire des fossés de la ville une retenue pour les eaux. En sorte qu'il ne reste à cette ville du côté du port, que la porte du Caen avec son bastion, & deux tours, l'une ronde, & l'autre carrée, & qu'elle n'est fermée que par huit barrières, cinq principales & trois petites. La tour ronde sert à mettre les poudres.

Il n'y a rien de remarquable en édifices à Honfleur que ces deux tours, & la porte de Caen & son bastion. Sur cette porte est le logement du Lieutenant de Roi : le Gouvernement qui est entre ces deux tours, le long de rivière la de Seine, & trois dépôts ou magasins, que le Roi a fait construire en 1672. pour l'entrepôt des sels, lesquels peuvent contenir 7000. muids de sel, ou environ.

On compte dans la ville de Honfleur, & dans ses deux faubourgs, sainte Cathérine & saint Leonard, qui font aujourd'hui corps avec la ville, 1353. feux, & environ quatorze mille personnes, dont

plus des deux tiers sont filles & femmes.

Il y a à Honfleur cinq places ou carrefours, dont la place d'armes est la plus grande. Elle est devant le Gouvernement; & devant la Maison de Ville, & sur le bassin en partie. La place du port, où le carrefour de la grande fontaine, où se vendent le poisson & les légumes. Le carrefour de sainte Cathérine, où se vendent les fruits. Le grand carrefour de saint Leonard, proche le pont de la porte de Rouen; & le carrefour de l'Eglise saint Leonard, où l'on vend la volaille.

Il y a aussi à Honfleur six fontaines publiques, outre les particulières du nombre desquelles trois ou quatre jettent beaucoup d'eau. La plus belle est à la place de la Poissonnerie.

Il y a aussi quatre paroisses, qui sont celle de Notre-Dame, celle de saint Leonard, celle de saint Estienne, & celle de sainte Cathérine, lesquelles n'ont cependant que deux Cures. Les deux premières sont desservies par un, & les deux autres par l'autre, quoique chaque Eglise ait sa fabrique & ses confréries. Notre-Dame & saint Estienne sont dans la ville; saint Leonard & sainte Cathérine sont dans les fauxbourgs. Il y a aussi

un couvent de Capucins , un de Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame , & un de Religieuses Hospitalières.

L'Hôpital & l'Hôtel-Dieu d'Honfleur ont été réunis en 1687. par Arrêt du Conseil , lequel a fixé le nombre des Administrateurs à douze , outre les Administrateurs nés , qui sont l'Evêque de Lisieux , les deux Curés de la ville , le Gouverneur , le Lieutenant de Roi , les Maire & Echevins , le Vicomte , & le Procureur du Roi. Les douze Administrateurs ne jouissent d'aucun privilege , que de l'exemption du guet & garde , & de tutelle pendant les deux années qu'ils sont en exercice. Ces Administrateurs sont choisis parmi les plus notables bourgeois de la ville , & élus tous les ans le 15. du mois d'Août au nombre de six , à la place de pareil nombre qui sortent de fonction. Les Religieuses Hospitalières servent les pauvres & les malades de cet Hôpital , qui a un très-petit revenu , & ne subsiste que par les aumônes. On y fait travailler les pauvres à la dentelle & à d'autres ouvrages , pour contribuer à leur nourriture & entretien. Il n'y a point d'école publique à Honfleur qui soit fondée. Les Religieuses

de la Congrégation y tiennent gratuitement une école pour les filles ; & d'autres particuliers pour les garçons , auxquels on paye une rétribution par mois. Il y a une autre école pour les filles , tenue par une Sœur de la Providence de Lisieux , du consentement de l'Evêque , & par Lettres Patentes registrées au Parlement , & sous la direction du Curé de saint Leonard. Cette Sœur demeure dans une maison qui lui est fournie par la ville , & où elle enseigne gratuitement aux filles , & à travailler à la dentelle , sans aucuns gages de la ville.

Il y a sur la côte de Grace , à l'ouest de Honfleur , sur la rivière de Seine , une Chapelle sous l'invocation de Notre-Dame de Grace , qui est desservie par les Capucins du Couvent d'Honfleur. La grande dévotion que cette Chapelle attire aide beaucoup à la subsistance de ce couvent.

L'Hôtel de Ville de Honfleur appartient à la Communauté. Le Corps de Ville est composé d'un Maire , de quatre Echevins & de quatre Conseillers. Le Maire est en exercice deux ou trois ans , & les Echevins quatre ans. Il sort tous les ans un Echevin qui devient Conseiller. L'élection se fait au commencement de l'année. La ville choisit  
trois



trois sujets pour remplir la place de Maire ; & trois autres pour remplir celle d'Echevin. Elle les propose au Duc d'Orléans, qui choisit celui qui lui plaît pour Maire & pour Echevin, & il leur donne un brevet de nomination ; ce qui n'est d'usage que depuis quelques années : car il n'y avoit point auparavant de Maire , & l'élection de l'Echevin n'étoit point portée au Conseil de ce Prince.

Les Maire & Echevins n'ont que l'administration des affaires de la ville, mais n'ont aucune Jurisdiction contentieuse. Ils ont prétendu avoir la Police : mais un Arrêt du Conseil que le Vicomte a obtenu, & lequel lui donne voix délibérative dans les Assemblées du Corps de Ville, & la préséance avant les Maire & Echevins, leur ôte la connoissance de la Police, & la donne au Vicomte.

Honfleur avoit autrefois 8. ou 10. mille livres de revenu, parce qu'il avoit les droits d'octroi en entier : mais depuis environ soixante ans, on lui en a ôté la plus grande & la meilleure partie ; & comme les autres fermes ont diminué considérablement, le tout ne monte pas à plus de 2300. livres ou environ : & les charges de la ville montent à plus de 4000. livres ; ce qui fait que ceux à qui

on expédie des Mandemens ne peuvent être payés en plein.

Cette ville avoit anciennement de beaux privileges , que les habitans ont laissé perdre , faute d'attention de ceux qui ont eu le gouvernement des affaires publiques. On croit que c'est vers l'an 1639. que les titres ont été produits , & ensuite égarés par négligence. Elle jouissoit du franc salé , & de l'exemption de taille , comme les autres ports de mer , par concession de Louis XI. confirmée successivement jusqu'à Henri IV. que cette ville commença à être imposée à 1050. livres. Elle a été depuis si surchargée , que le seul impôt du tarif , qui lui tient lieu de taille , est aujourd'hui à plus de 45000. livres , avec les deux sols pour livre en dehors & en dedans , sans compter les frais de la régie , la capitation , & les autres impositions qui y sont faites , & qui montent à plus de 20000. livres.

Le tarif a été établi à Honfleur en 1684. par Arrêt du Conseil du 18. Novembre. Il se perçoit généralement sur toutes les marchandises & denrées qui entrent & se consomment dans la ville , même pour l'habillement , conformément au tarif , ensuite de cet Arrêt : c'est la ville qui le fait régir. Les Officiers &

les Employés en sont exempts. On prétend cependant que les Privilégiés & les Gentilshommes n'ont d'exemption que pour ce qui vient de leurs terres.

Les marchands d'Honfleur jouissent seulement de la liberté d'envoyer à Brouage prendre les sels nécessaires pour la salaison du poisson de leur pêche.

Il n'a jamais été question à Honfleur de milice. Lors de l'établissement, Honfleur ne fournit aucun Milicien : mais en 1729. lors du remplacement qui fut fait dans les milices, cette ville fut forcée de fournir deux hommes ; ce qui fait craindre que dans la suite elle ne fournisse un contingent plus considérable.

L'article 10. du titre 5. du Règlement du 28. Janvier 1716. pour le service de la garde côte, dispense les paroisses sujettes au guet & garde de fournir des hommes pour les milices de terre ; & l'article 4. de l'Ordonnance du 25. Février 1726. pour la levée de 60000. hommes de milice, exempte de la milice de terre les paroisses sujettes au guet & à la garde des côtes maritimes.

Honfleur est précisément dans ce cas là. C'est un port de mer dans lequel il y a plus de mille gens de mer, ou ou-

vriers fujets au fervice de la marine; & il y a d'ailleurs une milice bourgeoife, fujette au guet & à la garde des côtes, fous le commandement du Gouverneur & du Lieutenant de Roi.

Cette milice bourgeoife eft partagée en cinq compagnies, dont le nombre d'hommes n'eft point fixé. Chaque compagnie a un Capitaine, un Lieutenant, & un Enfeigne, qu'on appelle Officiers quarteniers, & autres Officiers fubalternes. Ces troupes bourgeoifes prennent les armes aufsitôt qu'ils font commandés, & quand il eft néceffaire, & reçoivent en tems de guerre, ou d'occafion, l'ordre, ou mot du Gouverneur de la Place, ou du Lieutenant de Roi; & en leur abfence du Vicomte, ou du premier Officier de Ville. Lorsqu'il meurt quelque Officier, le Gouverneur y pourvoit.

Il n'y a ici aucune foire franche, mais feulement la foire de fainte Cathérine le 25. Novembre, qui ne dure qu'un jour.

Il n'y a point de droit de Vicomté à Honfleur; mais il y a le droit de Coutume, ou de Prevôté, qui appartient au Duc d'Orléans, comme Baron de Roncheville. On prétend que ce droit eft très-ancien.

Les droits du poids du Roi appartiennent aussi au Duc d'Orléans. Et les droits du contrôle du poids du Roi appartiennent au Duc de Bourbon.

Les Armoiries de la ville d'Honfleur sont un écuillon chargé d'une tour acotée de deux fleurs de lys, sans qu'on puisse voir les métaux ni les couleurs, & ledit écuillon est couronné d'une Couronne Royale fermée avec des fleurs de lys. Les habitans ignorent de qui il les tiennent, & les raisons pour lesquelles on les leur a données.

Il y a à Honfleur deux Jurisdictions de Vicomte, l'une nommée la Vicomté d'Auge, & l'autre la Vicomté de *Roncheville*. Cette dernière, dont presque tout Honfleur dépend, est enclavée dans la Vicomté d'Auge; & le Duc d'Orléans, à qui elles appartiennent, les a fait réunir par Lettres Patentes du mois de Septembre 1726. Cette Jurisdiction est composée du Vicomte, d'un Lieutenant d'un Procureur, & d'un Avocat du Roi. Les appellations en sont relevées devant le Bailli de Rouen, ou son Lieutenant, en la Vicomté d'Auge, au Siege de Pont-Audemer.

Il y a aussi la haute Justice de *Blincy*, & celle de *Grestain*. Elles se tiennent par-règlement à Honfleur. La première est

un démembrement du Bailliage de Longueville , & appartient au Duc d'Orléans. L'autre est à l'Abbé de *Grestain*. L'une & l'autre sont très-bornées. La Jurisdiction de Blangy est composée d'un Lieutenant du Bailli, d'un Lieutenant & d'un Procureur Fiscal , dont les appellations des sentences sont portées au Parlement de Rouen. La Justice de *Grestain* est haute & basse , & est composée d'un Juge & d'un Procureur Fiscal. Les appellations vont devant le Bailli de Pont-Audemer. Les Jurisdictions d'Honfleur sont dépendantes du Parlement de Rouen , & on y suit la coutume générale de la Province , à l'exception de quelques usages locaux , qui sont en petit nombre. Il n'y a , par exemple , que six semaines pour le retrait des maisons vendues dans la ville ; & il y a un an & jour , pour les héritages de la campagne. Les audiences se tiennent à la Maison de Ville.

Les autres Jurisdictions sont l'Amirauté, le Grenier à sel , les dépôts & mesurages , & les traites foraines.

Il n'y a aucun titulaire pour les traites foraines : il y a un Juge par commission.

L'Etat Major d'Honfleur est composé du Gouverneur , du Lieutenant de

Roi, d'un Capitaine des portes, & d'un porte clefs.

Le Gouverneur a 3600. livres d'appointemens, le Lieutenant de Roi 600. livres, le Capitaine des portes 600. liv. & le porte clefs 300. livres, sur l'Etat du Roi.

Il y avoit autrefois sur l'Etat Major d'Honfleur, un Major à 600. livres d'appointemens : mais la place ayant été long-tems vacante, il en a été tiré, & il y en a un sans appointemens.

M. le Duc d'Orléans nomme aux charges de l'Etat Major. Ce Gouvernement comprend aussi, suivant les provisions de ses Officiers, Pont-l'Evêque, & le pays d'Auge, qui est une étendue de 25. ou 30. lieues de circuit. Ce Gouvernement étoit autrefois considérable, & a été rempli par des personnes de considération. Une marque de son ancienneté est que les gages ou appointemens du Gouverneur, & des autres Officiers de l'Etat Major, sont payés au Trésor Royal.

A ce Gouvernement étoit attaché anciennement un droit de guet sur les paroisses qui en dépendent, qui sont en grand nombre ; & une compagnie de morte paye, qui produisoit beaucoup : mais il y a long-tems

que l'un & l'autre ont été abolis.

Il y a à Honfleur un Ingénieur en chef, un second Ingénieur, & un Ecluser.

La grande forêt de Touques, au delà de laquelle est le pays d'Auge, appartient au Duc d'Orléans, laquelle avec le domaine de la ville d'Honfleur, le pays d'Auge & la Baronie de Roncheville, rapportent à ce Prince environ 80. mille livres par an.

Il y a à Honfleur un petit ruisseau, qu'on nomme la rivière de *Morelle*, qui tombe dans la retenue d'eau, & sert, avec les eaux de la mer qu'on y conduit par les écluses, à nettoyer le bassin, l'avant port, & le havre neuf.

Le port de Honfleur est situé à peu près *nord & sud*. Il monte dans l'avant port 18. pieds d'eau de grande mer, & 8. de morte eau; & dans le bassin 20. à 22. pieds de grande mer, & 9. à 10. pieds de basse mer. Il y a deux portes d'ébe à ce bassin, pour y retenir les eaux de la mer routes les marées. Ce bassin peut contenir 30. à 35. vaisseaux.

L'avant port est très-petit, & ne sert que pour la carene des navires.

Il y avoit en 1728. plus de 100. bâtimens à Honfleur, tant dans le bassin, que dans le nouveau bassin du havre



neuf : mais ce dernier est à découvert , étant imparfait. Il y en contiendrait un plus grand nombre , si ce nouveau bassin étoit achevé.

Les abords de ce port son très-faciles. Les vents propres & favorables pour y entrer servent à en sortir , & à conduire les vaisseaux à Rouen. Cette situation avantageuse pour le commerce de Rouen , dont Honfleur est proprement l'entrepôt , le peu d'étendue de son port pour la quantité de vaisseaux qui y arrivoient , tant pour les commerçans , que pour le dépôt des sels , avoient donné lieu à commencer la construction du *havre neuf* à Honfleur , mais il a été négligé depuis quelque-tems , quoiqu'il ait coûté considérablement. Cependant Honfleur donne un revenu considérable , & il n'y a point d'année qu'il ne produise plus de 200. mille livres , sans compter le produit de la Romaine , des Aydes , du tabac & autres , &c.

Si ce *havre neuf* étoit parfait , il produiroit un bien infini au commerce. Ce seroit un asile assuré pour tous les vaisseaux qui entrent dans la rivière de Seine.

Il y a à ce port deux grandes écluses , & cinq autres de la grandeur ordinaire , pour nettoier l'avant port , le bassin & le *havre neuf*.

Il n'y a point de rade à Honfleur : les vaisseaux mouillent devant le port : mais l'endroit est très-casuel , par rapport au changement des bancs que les marées occasionnent. Mais les vaisseaux y tiennent bien sur leurs ancres , le fond étant très-bon , & les sables emportés.

Ce port avoit été fort endommagé par les vases que la mer y avoit jettés : mais il a été nettoyé ; & un vaisseau tirant jusqu'à 16. pieds d'eau peut y entrer & en sortir sans courir aucun risque.

Il y a dans l'Amirauté de Touques , par le travers du village de Villerville , à une portée de fusil de terre , une *mouliere* , appelée la chaussée de Villerville , d'un demi quart de lieue de longueur du nord au sud , & de 200. brasses de largeur ou environ. Elle découvre presque tout-à-fait dans les grandes marées , & à moitié dans la morte eau , de manière à pouvoir prendre les moules alors à la longueur du bras. Cette mouliere s'étend sur la paroisse d'Hennequeville qui suit.

Il y a aussi entre cette paroisse à une lieue & demi de terre , & le Havre de Grace , qui est à trois lieues de Villerville de traverse , le banc appelé le *Ratier* , qui est d'une grande lieue de long , situé

est & sud-ouest , & d'un quart de lieue de large , sur lequel il y aussi une mouliere très-abondante. Les pêcheurs, depuis Fiquefleur jusqu'à Trouville , vont avec leurs bateaux pêcher des moules. Ils portent aussi sur le ratier un grand nombre de femmes & d'enfans pour y pêcher , achètent d'eux les moules , & les vont vendre au Havre , à Caudebec , à Rouen , Honfleur , Pont l'Evêque , Lisieux & autres lieux.

On prend sur les greves de Villerville un grande quantité de vers de mer , qui se trouvent dans les sables à la basse eau. On y voit jusqu'à 200. femmes ou enfans dans certaines marées. Les pilotes lamenteurs du Havre viennent à Villerville exprès pour acheter ces vers , pour leurs pêches à la ligne. Ils payent à chaque personne 4. ou 5. sols par marée ; & on prétend que la vente de ces vers de mer produit à Villerville plus de 600. livres par an.

## PONT L'EVESQUE.

**P**ONT L'EVESQUE , petite ville sur la Touque , à quatre lieues de Lisieux. Elle est toute ouverte , & n'a ni murailles ni Château. Elle a néanmoins une Vicomté , un Bailliage , une Election ,

une Maîtrise des Eaux & Forêts , un Gouverneur , &c. Son Eglise paroissiale est assez propre , & sous l'invocation de saint Michel.

## MONTREUIL L'ARGILE.

**M**ONTREUIL L'ARGILÉ , petite ville qui ne mérite qu'on en fasse mention , que pour avoir été la patrie de *Louis & Jean Boivin* , l'un & l'autre fils & petits fils d'Avocats.

*Louis Boivin* nâquit en cette ville le 20. Mars 1649. Il se fit Avocat au Parlement , & devint Pensionnaire de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres. Il mourut à Paris le 22. Avril 1724. âgé de 75. ans un mois & deux jours. *Jean Boivin* , son frere cadet , de l'Académie de la Crusca , l'un des 40. de l'Académie Française , Pensionnaire de celle des Inscriptions & Belles Lettres , Professeur Royal en langue Grecque , & Garde de la Bibliothèque du Roi , mourut à Paris le 29. d'Octobre 1726. âgé d'environ 65. ans. Il avoit épousé Anne la Croix , niece de M. Lehay , Garde des Estampes de Sa Majesté , & mari de la fameuse Mademoiselle Cheron. De ce mariage est sorti Camille Taraise-Bivis , actuellement vivant , qui a été :

tenu sur les fonts par Camille le Tellier , Abbé de Louvois , & par Madame la Comtesse de Châtelus , fille de feu M. Daguesseau , Chancelier de France : comme elle se nomme Thérèse , elle donna à son filleul le nom de Taraise , Patriarche de Constantinople , qui approche beaucoup de Thérèse. Au reste , on peut dire en général , que Messieurs Boivin ont été également considérés par leur grand savoir , & par leur exacte probité : assemblage qui ne se rencontre pas aussi souvent qu'on le desireroit.

§. 9. La campagne de Caen s'étend jusqu'à Falaise , & néanmoins n'a d'autre ville que celle de Caen.

### C. A. E. N.

**C** A E N. Cette ville , nommée par les Latins *Cadomus* , au confluent de la rivière d'Orne & de celle d'Odon , s'appelloit anciennement *Cathim* , *Cathem* , *Cathom* \* , qui sont différentes prononciations d'un même mot , qui est moitié Gaulois & moitié Saxon , & qui , selon M. Bochart , signifie *L'emeure de guerre* ; & selon M. Huet , *Demeure des Cadettes*. *In Bajocensi*

\* M. Huet Eveque d'Avranches..

*Comitatu , Villa quæ dicitur Cathim super fluvium Olnæ* , dit Richard III. Duc de Normandie , dans une Charte de l'an 1026. Cathim & Cathem étant la même chose , de Cathem on a formé *Cahem* ; & de *Cahem* , on en a fait Caen , qui étoit autrefois un mot de deux syllabes. Voilà , ce me semble , ce qu'on peut dire de plus raisonnable sur l'étymologie du nom de cette ville ; car rien n'est plus mal fondé , que d'avancer que Caen a pris son nom de Cadmus , qui en cherchant sa sœur jetta les fondemens de cette ville. Ceux qui disent que c'est de *Caii domus* , parce que Jules César , ou un Maître-d'Hôtel du Roi Artus , nommé *Caius* , ont fondé cette ville , ne méritent pas de trouver plus de croyance que ceux qui soutiennent que c'est *Cadmus*. Le Président Fauchet a cru aussi mal à propos , que *Quentovicum* est Caen : car c'est une ville d'Artois située sur la Quanche. Quant à l'*Otlingua Saxonica* , dont il est parlé dans les Capitulaires de Charles le Chauve , M. Huet a fort bien prouvé que ce n'est point Caen. Les anciens Historiens ni les Géographes ne nous disent rien de Caen ; ce qui prouve que ce n'étoit pas encore une ville du tems que les Romains étoient maîtres des Gaules. On peut

même ajouter que Bayeux , dont il n'est parlé que dans les Auteurs du bas Empire , a été préféré pour le Siege de l'Evêché. Caen paroît avoir été ville sous les premiers Normans ; mais on ignore absolument le tems auquel elle a commencé de l'être.

C A E N est situé dans un vallon entre deux grandes prairies. Deux fauxbourgs regnent au-dessus de la ville , sur les deux côteaux qui terminent les prairies. D'un côté la Maison des Jésuites , l'Abbaye de Saint Estienne , & plusieurs tours & clochers de diverses paroisses ; de l'autre un long fauxbourg & plusieurs villages contigus , forment une perspective charmante , dont la vûe est terminée par une belle maison de campagne , & par quelques bois en éloignement. A l'entrée de cette prairie est un boulevard , sur lequel est bâti un gros pavillon très-propre en forme de *Belvedere*. Ce Boulevard est planté de quatre rangs d'arbres qui forment deux beaux berceaux. Un grand canal est au-dessous du boulevard , & au bout de ce canal , sur le bord de la riviere , regne un cours de quatre rangs d'arbres. Les prairies sont bordées d'un côté par la riviere , & de l'autre par le canal.

Cette Ville a la forme d'un fer à che-

*val*, & est par les 17. degrés 30. minutes de longitude, & par les 49. degrés 11. minutes de latitude. Elle est à trois lieues & demi de la mer, à 6. de Bayeux, à 7. de Falaise, à 12. d'Honfleur, & à 13. de S. Lo. Sa situation est dans un valon, entre deux belles & spacieuses prairies, dont l'une est appelée la *grande prairie*, & l'autre la *prairie de S. Gilles*, qui sont arrosées par la rivière d'*Orne*, qui porte bateau, traverse la ville, & se décharge dans la mer : & par la rivière d'*Odon* qui passe sous le pont de l'Hôtel-Dieu.

On entre dans la ville de Caen par six portes : qui sont la porte *Milet* ou du *Vaucel*; la *porte neuve*; la porte de *Bayeux*; la porte au *Berger*; la porte *S. Julien*; & la porte *S. Estienne*.

Il y a quatre places publiques : la place Royale qui est la plus grande; celles de S. Sauveur, de S. Pierre, & du marché au bois. Dans la place Royale il y a une Statue pédestre de Louis XIV.

Hors de cette ville sont quatre grands fauxbourgs, dont le plus considérable se nomme le *Bourg-l'Abbé*, qui est au nord-ouest, & a deux forties. l'une qui conduit à Bayeux, & l'autre à S. Lo.

Le Fauxbourg de *Vaucelle* a trois issues,



l'une pour Rouen , l'autre pour Falaise , la troisieme vers un lieu nommé *Allemagne* , situé à une lieu de Caen , où il y a des bois , & des moulins à blé.

Le fauxbourg *S. Julien* n'a qu'une fortie , qui va à la Délivrande.

Le fauxbourg *S. Gilles* n'a aussi qu'une sortie , qui va du côté d'Honfleur.

Il y a , tant dans la ville que dans les fauxbourgs , environ 10. mille maisons , presque toutes bâties de pierres de taille , & environ 50. mille habitans de tous âges. Les rues sont assez larges. Les plus longues sont celles de *S. Pierre* & de *S. Jean*.

La ville est ceinte de murs flanqués de 21. tours , tant rondes que quarrées , & sur plusieurs desquelles il y a des plateformes propres à mettre du canon. Ces murs ont 50. pieds de haut sur 8. ou 10. pieds d'épaisseur , & sont élevés en parapets de 4. , 5. à 6. pieds de hauteur en certains endroits , & de deux pieds d'épaisseur , percés de crénaux pour la mousqueterie & pour le canon. Une partie de ces murs est entourée par la riviere de l'Odon , & par un bras de la riviere d'Orne qui en défendent l'approche de ce côté-là ; & l'autre partie par des fossés secs qui ne sont point revêtus.

Le tems où ces fortifications ont été faites n'est pas précisément connu : cependant il paroît que c'est depuis 1346. jusqu'en 1354. Philippe de Valois en ayant accordé la permission aux habitants , pour se défendre contre les Anglois, qui l'avoient prise faute de fortifications ; & qu'en l'an 1354. le Roi Jean fit un présent aux Cordeliers , pour les dédommager d'une partie de leur jardin qui s'étoit trouvée dans l'alignement des murs.

Attenant les murs du côté du nord , il y a un grand & fort Château qui domine la ville , & qui en est la principale défense. Il est enceint de murs flanqués de tours quarrées & rondes , de remparts & de fossés secs entaillés dans le roc , & de deux bonnets à prêtres servant de demi lune entre les deux portes.

Il y a un corps de casernes de dix-huit chambres au rez de chaussée , dans chacune desquelles il ne peut tenir qu'un lit ; quatre autres chambres sur une porte nommée la porte du *Secours* , dans lesquelles il peut tenir 15. à 16. lits ; & une autre chambre sous la maison du *porteclefs* , qui contient six lits , le tout pour loger la garnison.

Le Gouverneur , le Lieutenant de Roi,

le Major , & le Capitaine des portes , ont chacun leur logement particulier dans ce Château. Il y a aussi , proche la maison du Major , un bâtiment en forme de grange , qui sert d'Arcenal.

Au milieu de ce Château est une grosse tour quarrée , qu'on nomme *le Donjon* , qui est ceinte de murs , & flanquée d'une tour ronde à chaque angle. Ses fossés , ainsi que ceux du Château , ont environ 40. pieds de largeur , & sont très-profonds.

L'on peut facilement mettre 6. à 7. mille hommes en bataille dans la place de ce Château.

Ce Château *si durement grand & plantureux* , comme dit Froissard , fut bâti , selon toutes les apparences , par Guillaume le Bâtard : en effet , Robert Abbé du Mont S. Michel , & continuateur de Sigebert , dit qu'Henri I. Roi d'Angleterre , exhausça les murs du Château de Caen , que son pere Guillaume le Conquerant y avoit fait faire , & qu'il y ajoûta une haute tour. Cette tour est celle qu'on nomme *le Donjon* , & dont nous avons parlé ci-dessus. Cet ouvrage étoit autrefois couvert de tuiles : ce fut François de Silli , Gouverneur & Bailli de Caen , qui le fit réduire en plateforme , & y fit faire les embrasures qui

y sont maintenant. Le Château & le Donjon furent réparés sous le regne de Louis XII. & mieux encore sous celui de François I.

Le Château a un Gouverneur avec 12. mille livres d'appointemens. C'est M. le Maréchal de Coigny , un Lieutenant de Roi , un Major , un Ayde-Major qui est aussi Capitaine des portes ; un Commissaire d'Artillerie , & un garde magasin. Il y a aussi un Commissaire des guerres , un Ingénieur , & une Compagnie de Soldats Invalides , commandée par six Officiers.

Il y a aussi une Eglise qui est paroissiale , & sous l'invocation de S. George. Le Curé qui la dessert a environ 400. livres , ou de pension, ou de casuel.

Il y a à Caen 12. autres paroisses , cinq dans la ville , qui sont S. Pierre , S. Sauveur , S. Estienne , Notre-Dame , & S. Jean ; & sept dans les fauxbourgs , sçavoir , trois au Bourg l'Abbé , S. Martin , S. Nicolas & S. Ouën ; deux dans celui de Vaucelle , S. Michel , & sainte Paix ; une à S. Julien qui porte le même nom ; & une à S. Gilles qui porte aussi le même nom.

La ville de Caen est du Diocèse de Bayeux , & son Evêque a ici un Hôtel situé dans la paroisse saint Pierre , dans

lequel il habite lorsqu'il vient à Caen.

L'Eglise de la paroisse de S. Pierre est la plus considérable qu'il y ait à Caen : c'est dans celle-ci qu'on chante le *Te Deum*, pour les actions de graces & les réjouissances publiques. Elle est desservie par un Curé qui a 3000. liv. de revenu, & par 12. Prêtres habitués, qui ont chacun 300. livres années communes.

Celle de S. Sauveur est desservie par un Curé qui a 1000. livres, & par six Prêtres habitués, qui ont chacun 220. livres.

Celle de S. Estienne, par un Curé qui a 1250. livres, & par cinq Prêtres habitués, qui ont chacun 250. livres.

Celle de Notre-Dame, par un Curé qui a 1550. livres, & par cinq Prêtres, qui ont chacun 250. livres.

Celle de S. Jean, par un Curé qui a 2000. livres, & par cinq Prêtres, qui ont chacun 300. livres.

Celle de S. Martin, par un Curé qui a 800. livres, & par deux Prêtres, qui ont chacun 200. livres.

Celle de S. Nicolas, par un Curé qui a 900. livres, & par cinq Prêtres, qui ont 200. livres chacun.

Celle de S. Ouën, par un Curé qui a

800. livres , & par deux Prêtres , qui ont chacun 150. livres.

Celle de S. Michel , par un Curé qui a 1200. livres , & par cinq Prêtres , qui ont 200. livres chacun.

Celle de sainte Paix , par un Curé seulement , qui a 600. livres.

Celle de S. Julien , par un Curé qui a 1500. livres , & par deux Prêtres qui ont 150. livres chacun.

Celle de S. Gilles , par un Curé qui a 1600. livres , & par cinq Prêtres qui ont 150. livres chacun.

Le clocher de la paroisse de S. Pierre est beau. La flèche est une pyramide octogone de 220. pieds de hauteur. Quatre piliers de moyenne grosseur , fondés sur des pilotis , soutiennent cette pyramide. Les pierres en sont liées les unes aux autres par des crampons de fer. Elle n'a que quatre pouces d'épaisseur , & s'élève au-dessus de 8. petites tours qui sont aux faces : elle est percée par 48. grandes ouvertures en forme d'étoiles , par le moyen desquelles on en voit le vuide , du rez de chaussée jusqu'au sommet. Cette pyramide fut construite en 1300. & depuis ce tems-là , les injures du tems n'y ont causé aucun dommage. J'ai ouï dire au Sieur Goulley , qui étoit de Rouen , & qui est mort Chanoine de

Langres , homme savant & instruit de l'histoire de sa Province , qu'on voyoit ici une inscription qui marquoit que cet ouvrage avoit été conduit par un maître Maçon nommé *Huet* , qui étoit un des ancêtres de feu M. *Huet* , un des plus savans hommes du monde , qui fut Précepteur de Louis de France Dauphin de Viennois , Evêque de Soissons , puis d'Avanches , & Abbé de saint Estienne lez Caen.

Il y a Caen une Collegiale appelée du S. Sepulcre , composée d'un Doyen , de 9. Chanoines , & de 6. Chapelains. Chaque Prébende peut valoir 5. à 6. cens livres, années communes, non compris le logement. L'Evêque de Bayeux & le Doyen de cette Collégiale nomment alternativement aux Canonicats vacans. Cette Eglise a été fondée par *Guillaume Atarin* , Laboureur demeurant au Vouqueux , fauxbourg S. Gilles , en l'année 1219. On prétend qu'elle étoit très-belle , mais qu'elle fut totalement ruinée en 1562. par les Calvinistes.

L'Abbaye de S. Estienne , dans le fauxbourg du Bourg l'Abbé , a 90. mille livres de rente ; & celle de la Trinité , 60. ou 70. mille livres.

Elles ont le privilege de faire mettre , par leurs Officiers , les armes de leur Abbé & de leur Abbessé , aux bureaux

de toutes les portes de la ville , & aux barrières des fauxbourgs , & d'y percevoir pendant sept jours les anciens droits, dits de la *petite coutume* : ſçavoir, celle de S. Eſtienne , trois jours avant la S. Michel , & quatre jours après ; & celle de la ſainte Trinité , trois jours avant le Dimanche de la Trinité , & quatre jours après. Ces Abbayes tiennent ces privilèges de Guillaume le Conquérant , & de la Reine Mathilde , qui les leur accorderent lors de leur fondation.

Il y a auſſi ſept couvens d'hommes , ſçavoir celui de l'Hôtel-Dieu , de l'Ordre de S. Auguſtin , fondé en 1210. par Guillaume de Manneville , & compoſé d'un Prieur , & de 9. Chanoines. Ils ont leur maiſon & leur Eglife dans l'enclos de l'Hôtel-Dieu. Les Officiers de ville nomment aux places de Prieur & des Chanoines , dont le nombre ne peut être augmenté. Ils ont 3000. livres ſur le revenu de cet Hôpital.

Le Couvent des Carmes fut fondé en 1278. par *Jean Pilet* , bourgeois de Caen : il y a ordinairement dans cette maiſon 35. Religieux , qui jouiſſent d'environ 3000. livres de rente.

Celui des Croiſiers , de l'Ordre de ſaint Auguſtin , fut fondé avant l'an 1290. mais l'on n'en ſçait pas poſitivement



ment le tems. Ils font 6. Religieux , qui n'ont que 1500. livres de revenu.

Celui des Dominicains fut fondé par Saint Louis , & est ordinairement composé de 13. Religieux , qui jouissent de 4000. livres de revenu.

Celui des Cordeliers fut fondé en 1236. par le nommé Guedon , sieur de la Guedonniere : il est composé de 30. Religieux , qui ont environ 4000. livres de revenu.

Celui des Capucins , fut fondé par la ville en 1575. ils sont ordinairement 45. Religieux.

La Maison des Jésuites fut fondée en 1608. par Henri IV. Roi de France. Elle a 8000. livres de revenu.

Les filles ont aussi cinq Couvens dans cette ville.

Celui des Carmelites fut fondé en 1616. par une dévote , qui dans la fuite y fit profession. Ce Monastere est ordinairement occupé par 22. ou 25. Religieuses , qui jouissent de 8. à 9000. livres de revenu.

Celui des Ursulines fut fondé en 1624. par Dame Jourdain de Bernieres , & est habité par 70. Religieuses , qui ont environ 8000. livres de revenu.

Les filles de la Visitation vinrent de  
*Prov. Tome IX.* P

Dôle, s'établir à Caen en 1631. Elles y sont au nombre de 50. Religieuses, qui ont environ 21000. livres de revenu.

Le Couvent des petites Bénédictines fut fondé en 1638. à Pont-l'Evêque, par Madelaine de Mauge, & fut transféré à Caen le 20. Janvier 1643. Il y a 40. Religieuses, qui jouissent de 3000. liv. de revenu.

Celui des Religieuses de Notre-Dame de la Charité fut fondé en 1650. par M. le Roux de Langrie, Président au Parlement de Rouen, & la Dame sa femme. Il est composé d'environ 44. Religieuses, qui ont environ 4000. liv. de revenu. On enferme dans ce Couvent les femmes & les filles de mauvaise vie.

Il y a trois Hôpitaux : celui de l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital général, & celui des pauvres enfermés.

L'Hôtel-Dieu a été fondé par le nommé *Milet*, Soldat, suivant une Charte de Charles le Bel. de l'an 1323. pour le soin des pauvres malades; & pour lors, le soin en fut confié à des femmes d'un certain âge. Des Religieuses Hospitalières leur ont succédé, & y furent appelées de l'Hôtel-Dieu de la Maladrerie de Rouen en 1629. par les Maire, Echevins de la ville de Caen. Il y a 90. lits fondés.

L'Hôpital général fut établi le 10. Mars 1655. dans une Assemblée générale de la ville, & les Lettres Patentes en furent expédiées le 15. Mars de l'année suivante. Cet Hôpital a 12. mille livres de rente annuelle, payable tous les mois sur les octrois de la ville. Il a en outre 20. sols à l'entrée de chaque tonneau de cidre de 500. pots, & à proportion du vin, ce qui lui produit tous les ans 15. à 16. mille livres. Les manufactures d'étoffes de laine blanche, appelées lingettes, de bas au métier, & de dentelles auxquelles travaillent les pauvres de cet Hôpital, lui rapportent encore une somme considérable, sans parler des legs qu'on lui fait journellement. Ce sont des filles qui en ont soin, sous la conduite des Administrateurs que la ville nomme & choisit. Ces filles peuvent se retirer, & se marier quand bon leur semble. Cependant on ne peut les mettre dehors après leur réception, que pour des cas graves & essentiels.

Celui des *pauvres enfermés* fut fondé par la ville le 15. Mars 1630. & confirmé par Lettres Patentes du Roi Louis XIII. en 1640. pour y renfermer, dans deux maisons séparées, les pauvres enfans de l'un & de l'autre sexe, les y élever dans la piété, & leur apprendre à

travailler. Les Maire & Echevins en ont l'inspection, & c'est eux qui y nomment un Administrateur particulier, qui leur rend compte de son administration.

*La Gobeliniere* est un autre Hôpital, qui fut établi par la ville le 29. Juillet 1606. pour servir en cas de maladie contagieuse. En ce cas là, ce sont les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu qui en ont le soin, & qui fournissent aux besoins des gens enfermés dans cet Hôpital. Il est situé hors la ville, à l'extrémité du faux-bourg de Vaucelle, dans la paroisse de sainte Paix.

Le Couvent des *nouvelles Catholiques* doit son établissement à M. *Servient*, Evêque de Bayeux, qui leur donna la maison qu'elles occupent, & mille liv. de rente. L'acte de cette fondation est du premier Novembre 1638.

Il y a aussi dans cette ville un Séminaire, sous le titre de *Jesus & Marie*, fondé par le P. *Eudes*, au mois de Décembre de l'an 1642. après avoir obtenu des Lettres Patentes du Roi Louis XIII. le P. *Eudes*, qui étoit frere de Mezerai, Historiographe de France, commença d'abord par acheter une petite maison, qui étoit dans un petit pré, qui depuis a été converti en une place, qu'on nomme la *place Royale*. Le premier

établissement s'y fit en 1643. le 25. Mars; mais le Séminaire n'y fut établi qu'en 1652. pour les Ecclésiastiques de tous Diocèses. Son revenu est de 4. ou 5000. de rente, & il est occupé & dirigé par vingt-cinq ou vingt-six Missionnaires de la Congrégation du P. *Eudes*, qui de son nom sont appelés *Eudistes*.

Quoique cette maison soit le chef-lieu de la Congrégation, puisque c'est ici qu'elle s'est d'abord formée, cependant le Général n'y demeure point, mais dans la maison qu'elle a à Paris rue des Postes. Il y a déjà eu quatre Supérieurs Généraux de cette Congrégation, dont on voit ici les Portraits. Le premier & l'Instituteur, fut le P. *Eudes*, mort à Caen le 19. Août 1680. Le second, M. *Blouet de Camilli*, mort à Coutances le 11. Août 1711. Le troisième, M. *Fontaine*, mort à Bayeux en 1727. M. *Cousin* est actuellement Général de cette Congrégation.

Les PP. de l'Oratoire ont été établis à Caen par M. *de Repichon*, qui en passa contrat à Paris le 10. Juin 1622. avec le P. *de Berulle*, Général de cette Congrégation, & le P. *de Harlay*. Louis XIII. leur accorda des Lettres Patentes le 7. Septembre de cette même année. Ils sont 12. ou 13. dans cette maison, & jouis-

senr d'environ 2000. livres de rente.

C'est de cette maison que sortit le P. Eudes , pour former sa nouvelle Congrégation , étant pour lors Supérieur de la maison , & Prêtre de l'Oratoire depuis plus de 20. ans. Le Sieur de S. Martin , fonda en 1650. pour les Prêtres de l'Oratoire , une Chaire de Théologie dans l'Université de Caen , qu'ils exercèrent durant quelque tems , & à laquelle 12. ans après , sur leur renonciation , le Fondateur substitua les PP. Jésuites.

L'Université de Caen est des plus anciennes du Royaume.

Les Lettres de Heuri VI. données à Kensington , délèguent la conservation des Privileges Royaux de l'Université de Caen au Bailli.

Charles VII. s'étant rendu maître de la ville de Caen en 1450. sur la requête des habitans , qui demandoient une nouvelle érection de cette Université par leur Roi légitime ; ce Prince par ses Lettres Patentés données à *Erouché* le 30. Juillet de la même année , leur permit provisionnellement la continuation des exercices des Facultés , à la réserve de celle de Droit.

En 1452 le 30. d'Octobre , à la requête des trois Etats de la Province , Charles VII. étant à *Pommareux en Forez* , fit

expédier des Lettres de nouvelle création & fondation de cette Université dans toutes ses Facultés, & confirma le Bailli de Caen dans la charge de Conservateur des Privileges Royaux de cette Université.

Les Ecoles de Théologie, de Droit & de Médecine, sont dans un bâtiment bien & solidement construit. C'étoit le Palais de Marie, Duchesse d'Orléans, de Milan & de Valois, que cette Princesse donna à cette Université, pour y tenir ses Ecoles, & y faire ses exercices.

La faculté des Arts a quatre Colleges pour ses exercices. Ce sont le College du Mont, fondé en 1431. par un Abbé du Mont S. Michel, dont on ignore le nom. Ce College appartenoit à l'Abbaye & aux Religieux du Mont S. Michel: c'étoit un College, dans l'Université de Caen, comme sont dans l'Université de Paris les Colleges de Cluni, de Prémontré, de Grandmont, &c. Ce College est le premier & le plus ancien de la faculté des Arts de l'Université de Caen. L'Abbaye du Mont de S. Michel n'ayant plus envoyé de Religieux pour y étudier, & ce Collège étant comme abandonné, ce fut une maison à vendre. Nos Rois avoient accordé des octrois pour stipendier les Professeurs de l'Uni-

versité de cette ville ; & ces deniers étoient perçus par les Magistrats de ville. Mais soit que les Professeurs se fussent absentés , ou soit qu'ils n'eussent point été payés de leur honoraire pendant les guerres civiles , il s'étoit accumulé entre les mains des Magistrats de cette ville un revenant bon qu'ils employèrent à l'achat du College du Mont ; ce qui fit que ce College fut dès lors appelé *Gymnasium urbis* : c'est le nom que lui donne le P. Journcy , pag. 313. Ce College devint pour lors Royal , ayant été acheté des deniers recueillis par la concession des Rois : mais comme cette concession avoit été faite en faveur de l'Université , il appartenoit à l'Université. Les Jésuites ayant souhaité de s'établir dans la ville de Caen , le Sieur de la Ménardière , Prieur de sainte Barbe en Auge , du consentement de Paul V. abandonna son Prieuré l'an 1607. en faveur de la Société ; pour contribuer à la fondation d'un College en cette ville. L'année suivante , les Jésuites firent entendre au Roi que les habitans de Caen pourroient former quelque opposition à leur établissement dans leur ville , crainte d'être obligés de leur fournir un logement ; qu'il pouvoit disposer du College du Mont , comme ayant été acheté des deniers



Royaux : & le Roi sans entendre les Députés de la ville, ni ceux de l'Université, leur accorda ce College par ses Lettres Patentes du 6. Décembre 1608. L'Université de Caen, par acte du 25. d'Octobre précédent, avoit agrégé dans son Corps le College de la Société : mais cet acte est bien informe. 1°. De 22. Maîtres dont étoit composée l'Assemblée, il n'y en a que 10. qui ont signé. 2°. Il n'est point signé par le Greffier. 3°. Le Syndic qui demande que le témoignage du Provincial soit certifié véritable, & déposé au Greffe, ne demande point que les prétendus Diplômes cités par le Recteur soient représentés, ni qu'ils soient déposés au Greffe ; on n'en trouve ni original ni copie dans les Archives ; lorsqu'au contraire la procuration du Provincial pour transiger, est au pied de l'acte d'agrégation. 4°. Nulles Patentes pour faire l'agrégation.

Le College du *Cloutier* fut fondé par *Roger le Cloutier*, Seigneur du Mesnil d'Argences, les 14. Mai & 3. Juin 1452. pour deux Boursiers, à raison de 5. sols par semaine chacun. Le Fondateur se reserva la présentation du Principal, & des deux Boursiers ; ses héritiers aînés étoient subrogés à ce droit après lui, & en cas d'extinction de sa lignée, ce mêm-

me droit devoit être dévolu au Recteur , au Conservateur des privileges , & au Doyen de la Faculté de Théologie de cette Université.

Les revenus de ce College ont été réunis à la Bibliothèque qu'on a nouvellement établie dans le bâtiment de l'Université de Caen. L'architecture de ce bâtiment est des plus régulières. Cette Bibliothèque fut ouverte pour la première fois au mois de Juin 1731. par les soins de M. de Than , Professeur de Philosophie au College du Bois , pour lors Recteur , qui obtint des Lettres Patentes de réunion des revenus du College du Cloutier à ceux de l'Université , pour l'entretien d'un Bibliothécaire. Cette Bibliothèque a été augmentée par différentes donations , sur-tout par celle que fit M. de Colleville , de la Bibliothèque du célèbre M. Bochart , & de 2000. livres données d'abord par Antoine Cavelier , seul Imprimeur du Roi & de l'Université. Mais le Cardinal de Flenry , est sans contredit celui qui y a le plus contribué : car il fit présent de sommes considérables pour la commencer , pourvut aux appointemens du Bibliothécaire , par la réunion du College du Cloutier ; & il a fait obtenir depuis peu, sur l'Abbaye de Barbery, une pension

de mille écus , à laquelle la Bibliothèque aura la plus grande part.

Le College du Bois a été fondé par *Pierre Cauchon* , Evêque de Lisieux , mort en 1443. qui y fonda d'abord quatre bourses , chacune de 12. livres 10. sols de rente par an , puis y fonda deux autres bourses de 16. livres de rente chacune , par an. C'est le *Sieur de Grainville* qui présente aux bourses , & à la Principauté de ce College.

Le quatrieme College est celui des Arts , qui a été acheté des deniers de cette Faculté , & c'est elle qui présente à la Principauté.

Louis XIV. y a fondé trois Chaires , une de Grec , une d'Eloquence , & une de Mathématique. Le Roi nomme à la premiere , & S. M. a donné aux Gouverneur , Maire & Echevins , la nomination de la seconde , & la troisieme aux PP. Jésuites.

L'élection du Recteur de cette Université se fait de six mois en six mois , la veille de *Notre-Dame de Mars* , & la veille de *S. Michel* , par un Député de chacune des quatre Facultés. Il ne doit être que six mois en fonction , mais il ne peut être continué que deux fois , & par conséquent n'être en place que dix-huit mois.

L'Université fait ses Assemblées générales au Couvent des Cordeliers. C'est dans ce même couvent que les Ecoliers font leurs harangues aux jours de la Conception, & de la Purification.

Il y a aussi un *palinot*, ou *puy* de l'Immaculée Conception de la Vierge. On en lit les pieces successivement tous les ans, dans l'Université, le 8. de Décembre, jour de la Conception, à une heure après midi.

Ce puy avoit été fondé en 1527. à l'honneur de la Vierge, de 20. livres de rente, par Estienne du Val, Sieur de Mondrainville, & avoit été discontinué, à cause de la modicité du revenu, & de la dépense qu'il convenoit de faire, qui étoit à charge à l'Université.

Il fut rétabli en 1624. par la donation de 100. livres de rente, faite par feu *Jacques le Maître*, alors Chanoine de l'Eglise Cathédrale d'Avranches, & Principal du College du Bois.

Tous Poètes, tant Latins que François, sont invités d'apporter ou d'envoyer les Epigrammes, chants Royaux, balades, sonnets & dixains, faits en l'honneur de la Conception.

A la plus parfaite Epigramme latine du nombre de 30. vers, l'allusion comprise, seront données les armes de l'Université.

A la meilleure d'après, l'anneau d'or.

Au meilleur chant Royal, contenant cinq strophes & l'envoi, chaque strophe d'onze vers de dix à onze syllabes, cinq couleurs sans coupes féminines, si elles ne sont finalphées à tel refrain, palinod qu'il plaira au Poète, de terminaison féminine, seront données les armes du Restaurateur; & au débatu, la palme.

La balade aura pour prix les armes de M. de Mondrainville; & le débatu, l'étoile.

Le sonnet aura pour prix les armes du Fondateur du College du Bois; & le débatu, une branche de laurier.

Le dixain aura pour prix la plume d'argent.

Lesquels prix sont rédimés par d'autres prix d'honnête valeur.

Depuis, *Pierre le Marchand*, Seigneur de *S. Manvieux* & du *Rozel*, fonda en 1627. une ode françoise de 10. strophes, chaque strophe de dix vers, dont le masculin sera de 8. syllabes, & le féminin de neuf, & la rime à la volonté du Poète; & pour prix de cette ode, il a donné un cent de jettons d'argent, du poids de deux marcs & demi, avec une bourse de velours verd.

*Louis Fouet*, Professeur dans la Faculté de Droit de cette Université, a

fondé à perpétuité deux odes latines ; l'une en vers alcaïques contenant 12. strophes , allusion comprise , à l'imitation de celle d'Horace , qui commence par ces mots : *Odi profanum vulgus* , &c. & pour prix de cette ode , il a donné la somme de vingt livres.

L'autre doit être en vers iambiques de 6. pieds , composée de 48. vers , l'allusion comprise ; à l'imitation de la quatrième fable du quatrième livre de Phèdre , qui commence par ces mots : *Plus esse in uno sapè , quam in turbâ boni* ; & pour prix , il a donné pareille somme de vingt livres.

Il y a à Caen un Présidial , auquel au Bailliage la Vicomté a été réunie par Edit donné à Versailles au mois d'Octobre 1741. ainsi que la Vicomté d'Evrecy : une Election , une Maîtrise des Eaux & Forêts , un Siege d'Amirauté , un Bureau des Finances , un Grenier à sel , une Jurisdiction des traites foraines , une de Juges Consuls , & une chambre des Monnoyes.

Le Présidial a été créé par Henri II. en 1551. il s'étend sur la ville de Caen , le Bailliage & Vicomté de Bayeux , le Bailliage & Vicomté de Thorigni , le Bailliage & Vicomté de Vire , le Bailliage & Vicomté de Falaise , & le Bailliage d'Evrecy.

On ignore les créations du Bailliage & Vicomté de Caen , qui sont très-anciennes.

L'Election , suivant l'opinion commune , a été créée par le Roi Jean.

La Maîtrise des Eaux & Forêts a été créée par Henri II. en 1547.

Le tems de la création du Siege de l'Amirauté est incertain.

Celle du Bureau des Trésoriers de France ne l'est pas moins.

Le Grenier à sel & sa Jurisdiction ont été établis à Caen en 1544. par François I. Ce Grenier fournit à huit autres.

Les traites foraines sont composées d'un Juge & d'un Procureur du Roi.

Les Juges Consuls y ont été établis en 1710. Leur Jurisdiction est composée d'un Prieur & de quatre Consuls. Lors de cette création , l'Intendant de la Généralité de Caen , nomma le Prieur & les Consuls pour un an ; & depuis l'élection s'en fait par les Marchands. On en nomme 40. & leurs noms sont mis dans 40. bulletins , dont on en tire 20. qui n'ont point de voix , & les 20. qui restent nomment les Consuls , à la pluralité des voix.

La Chambre des Monnoyes y est établie depuis 1550. par Henri II.

Il y a aussi à Caen un Lieutenant Général de Police , & un Procureur du Roi , qui est celui du Bailliage.

Un Prevôt Général de la Maréchaussée pour la basse Normandie , & il a quatre Lieutenans sous lui.

Une Officialité de l'Evêché de Bayeux, dont l'établissement paroît avoir été fait dans le quinzième siècle. Les Doyennés de Trouard , de Vaucelle , de Condé , d'Evrechi , de Maltot , & de Douvres , outre le Doyenné de la Chrétienté de Caen , ressortissent à ce Siege.

Les Abbayes de S. Estienne & de la Trinité ont aussi leurs Officialités , où l'on décide toutes les affaires de leurs exemptions.

Il y a aussi à Caen une Académie pour apprendre à monter à cheval , & les exercices convenables à de jeunes Gentilshommes. Elle est dans le Bourg-l'Abbé.

L'Hôtel-de-Ville n'a rien de beau , ni de remarquable , quoi qu'en disent les habitans. Il est situé sur la place de S. Pierre.

Le Corps de Ville est composé d'un Maire , de six Echevins , d'un Procureur du Roi Syndic , d'un Receveur , & d'un Greffier. Ils prennent la qualité de Gouverneur , Maire & Echevins , confor-



mément aux Lettres Patentes du mois d'Avril 1716. Le Maire, l'Avocat, & le Procureur du Roi, sont perpétuels en leurs charges, qui leur donnent cette qualité. La charge de Maire est très-ancienne, & est attachée au Bailli de Caen.

Les Assemblées de Ville pour l'élection des Officiers municipaux sont composées de six Députés de la paroisse de S. Pierre, de six autres de celle de S. Jean, & de quatre de chacune des autres paroisses de la Ville. Le Bailliage & la Vicomté y ont aussi chacun deux Députés. La nomination de ces Officiers municipaux se fait pardevant le Bailli, ou son Lieutenant, de trois en trois ans, le jour des Cendres. Ils connoissent des octrois de la ville, de ce qui regarde la foire Royale, &c. & des autres choses portées par les Lettres Patentes du mois d'Avril 1716.

Il y a à Caen un *Colonel*, un *Major*, neuf Capitaines, & neuf Lieutenans de Compagnies de Milices bourgeoises, pourvus par brevet du Roi, moyennant finance. Cette Milice a été créée par Déclaration du mois de Mars 1694. moyennant 1200. liv. de finance pour la charge de Capitaine, & de 700. liv. pour celle de Lieutenant. Ces charges sont héréditaires & vénales.

Il y a aussi un Capitaine *du Guet*, dont la Compagnie est composée de 50. fusiliers, tous artisans : la ville donne 300. livres de gages à ce Capitaine.

Lors des réjouissances publiques, les Gouverneur, Maire, Echevins, allument les feux, & ont le premier rang dans toutes les cérémonies publiques.

Les bourgeois de la ville & des faux-bourgs de Caen ont d'ancienneté le privilège d'user d'arrêt sur les biens de leurs débiteurs, de quelque pays qu'ils soient, & pour tous les contrats, marchés & conventions ; & d'appeller ces débiteurs devant le Juge ordinaire de la ville, sans retour de Siège, exception de droit, de coutume, plage & autres. Ils ont aussi le pouvoir de faire valoir par leurs mains les terres & héritages à eux appartenans en propriété, sans être imposés à la taille dans les paroisses où leurs biens sont situés ; à la charge qu'ils ne peuvent pas prendre à ferme, & qu'il faut qu'ils fassent leur demeure actuellement dans la ville, ou dans les faux-bourgs, depuis cinq années, ainsi qu'il est plus amplement mentionné dans lesdites Lettres Patentes du mois d'Avril 1716.

Il y a aussi une Compagnie de l'oiseau,

appelée *Pape-guy*. Ceux dont elle est composée s'y exercent au fusil , à l'arc , & à l'arbalète. La ville donne à celui qui abat l'oiseau avec le fusil , seize pistoles , & à chacun des deux autres , deux pistoles.

Il n'y a Caen qu'une foire franche , qui a été établie par Lettres Patentes du Roi Henri IV. données au mois de Mai 1594. Elle commence le lundi après la Quasimodo , & dure quinze jours , huit jours francs de tenue , quatre jours avant pour l'entrée des marchandises , & trois jours après pour leur sortie. Le Bailli de Caen , ou son Lieutenant , les gens du Roi du Bailliage , & les Echevins , sont les conservateurs des privileges , & les Juges des affaires qui surviennent au sujet de cette foire.

Il y a Caen plusieurs autres foires , mais qui ne durent qu'un jour chacune.

Charles VII. après avoir pris la ville de Caen sur les Anglois , changea les Armoiries de la ville , & lui donna celles qu'elle porte , qui sont à la coupe d'azur & de gueules , aux trois fleurs de lys d'or.

Il se pèrçoit à Caen sept sortes de droits pour le Roi. 1°. Celui de *Romaine*,

ou des traites. 2°. Celui des grandes entrées. 3°. Celui des aydes. 4°. Celui des octrois. 5°. Celui des gabelles. 6°. Celui du contrôle des actes. 7°. Celui de la ferme du tabac.

La Généralité de Caen s'étend en forme de Croix de S. André ; sçavoir, depuis le Tilleul , jusqu'à la Hague , dans l'étendue de 28. à 30. lieues ; & depuis Dives , jusqu'à Pontorson , dans la distance de 30. à 32. lieues. Cette Généralité est composée de 9. Elections , qui sont Caen , Bayeux , Carentan , Valogné , Coutance , Avranché , Vire , S. Lo , & Mortain.

Il y a à une demi lieue de cette ville une Maladrerie , qu'on dit avoir été fondée par Henri II. Roi d'Angleterre , & Duc de Normandie , en l'an 1161. Les habitans de Caen prétendent néanmoins en être les Fondateurs , & en cette qualité , les Maire & Echevins y établissent des Administrateurs de trois ans en trois ans , & présentent à la Cure. Il y a en cette Maladrerie une Chapelle , appelée *sainte Marie de Beaulieu* , laquelle , suivant l'usage des léproseries , servoit de paroisse aux malades , & avoit le titre de grande *Maladrerie* , parce que les malades de toutes les paroisses de cette ville y étoient reçus , à l'exception de

ceux des paroisses de S. Nicolas , de S. Ouen de Venois , & de S. Germain de la blanche herbe , dont les malades , par un droit spécial , étoient reçus dans une autre Chapelle , située au même lieu , que l'on nommoit *le Nombril-Dieu*.

Il y a dans la paroisse d'Allemagne , à une demi lieue de Caen , de fort belles carrieres , d'où l'on tire des pierres blanches. L'on trouve aussi deux ardoisieres , l'une à *Harcourt* , à quatre lieues de Caen , & l'autre à *Curfy* , à trois lieues de cette ville , desquelles on tire des ardoises très-fines , & aussi belles que celles d'Anjou.

Il y a de belles forges à *Auroux* , & à *Balleroy* , à 8. lieues de Caen , d'où l'on envoie des fers en barres & en verges , à Cherbourg.

Il y a aussi à *Barbery* , & autres paroisses voisines , à trois lieues de la ville , des Tuileries , & une belle & grande forêt , nommée *la forêt de Cinglays*.

Le commerce intérieur de la ville de Caen monte à quatre millions cinq cens mille livres , ou environ , non compris une grande quantité de ratines qui s'y fabriquent , & beaucoup de cidre.

L'embouchure de la riviere d'Orne , appelée la Baye de Caen , est à trois

lieues & demie de cette ville par terre , & à cinq lieues & demie par eau. La situation de cette embouchure est nord-est & sud-est , & on y entre vent-arrière de vent de nord-est.

Pour entrer dans cette Baye , on vient mouiller à la rade de Caen , qui est sous la paroisse de Colleville , à une demie lieue de terre vers le sud-ouest. On appelle cette rade *la fosse de Colleville*. On y mouille à 8. ou 10. brasses d'eau. Elle est située est-sud-est & nord-ouest , & l'on y est à l'abri depuis le vent d'est , jusqu'à l'ouest. Les vents les plus contraires sont le nord-ouest , nord & nord-est ; mais il ne peut jamais s'y perdre aucun navire , par rapport à la bonne tenue , & au bon mouillage , son fond étant de terre glaise.

Le commerce maritime de la ville de Caen n'est pas d'une grande étendue , & se fait dans quelques ports du Royaume. Son plus considérable commerce maritime est avec la ville de Rouen , pour les épiceries & quincailleries qu'elle en tire , & pour les papiers , les fers , &c. qu'elle y envoie. Elle fait aussi le même commerce avec le Havre , d'où elle tire diverses marchandises , qui proviennent des différens ports du Royaume , & de l'étranger.

Le commerce le plus considérable que la ville de Caen fasse dans les pays étrangers est celui qu'elle fait avec la Hollande , par les villes d'Amsterdam , & de Rotterdam. Elle y envoie des papiers , des aigres de cidre , du genievre , miels , bouts de cornes & ergots de bœuf & de mouton , quelquefois des œufs pour les raffineries , des poires vertes , & des poires seches , des pruneaux secs du pays du Maine , & des raisins secs de Provence.

Caen tire de ces villes des planches de chêne & de sapin , bray , goudron , bois de Campêche , bois d'Inde , bois de Japon , & autres bois à teintures , alun , galle , vitriol d'Allemagne , soufre , huile de rabette , huile de poisson , couperose , baleine , quelque peu de thé , barils de noir , lins , graines de lin , gomme arabique , acier , fer-blanc & noir , pipes à fumer , pellereries , fayances , fils blancs à dentelles , morues , saumons salés , fromages , des toiles de Hollande , & des quincailleries , &c.

On peut dire en général , que les habitans de Caen ont beaucoup d'esprit , & qu'ils sont fort laborieux. Il y en a eu dans tous les siècles , qui par la beauté de leur genie , par leur profond savoir , ou par leur valeur , se sont distin-

gués, tant dans l'Eglise, que dans l'épée & dans la robe.

*Nicolas Oresme, Jean Bertaud Evêque de Séez, François Malherbe, Jean-François Sarrafin, François de Metel Sieur de Boisrobert, Pierre Patris, Tanaquil le Févre, Gilles André de la Roque, Jean Renaud Sieur de Segrais, Daniel Huet Evêque d'Avranches, & Pierre Varignon,* sont ceux dont le mérite a fait le plus de bruit dans le monde. On peut voir l'abrégé de la vie de la plûpart de ces illustres, dans le livre de M. *Huet*, intitulé *les Origines de la Ville de Caen*.

*Nicolas Oresme*, étoit de Caen, ou des environs, car il y a encore plusieurs personnes de ce nom à Caen, & dans la paroisse de *Clinchamps*, qui n'en est qu'à trois lieues. *Oresme*, fut Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, Grand-Maître du College de Navarre, Précepteur du Roi Charles V. Evêque de Lisieux, &c. On lui attribue une version françoise de la Bible, qui est à la Bibliothèque du Roi, & plusieurs autres ouvrages. Il mourut en 1382.

*Jean Bertaud*, Evêque de Séez, a partagé les Historiens sur le lieu de sa naissance. Les uns ont dit, qu'il étoit de *Condé* dans le Perche, d'autres de *Condé* sur Noireau, d'autres de *Bayeux*, & d'autres



d'autres de Caen. Feu M. de Segrais m'a plusieurs fois assuré, que Bertaud étoit né à Caen, dans la maison qui fait face au carrefour de S. Sauveur; & où demeure de pere en fils *Cavelier*; Imprimeur du Roi. Ce témoignage a été confirmé & prouvé depuis par feu M. Huer, dans ses Origines de la ville de Caen. Bertaud mérita l'estime & les bontés du Roi Henri III. de Cathérine de Medicis, & du Roi Henri IV. Il mourut le 6. ou le 8. de Juin de l'an 1611. âgé d'environ soixante ans. L'on trouve dans ses poësies beaucoup de facilité, infiniment d'esprit, & une grande politesse. Il a fait des couplets de chanson dont la morale est si pure & si fine, que des Ecrivains fameux ont mis celui-ci dans leur commentaire sur Job.

*Félicité passée*

*Qui ne peut revenir,*

*Tourment de ma pensée,*

*Que n'ai-je, en te perdant, perdu le souvenir!*

*Helas! il ne me reste*

*De mes contentemens*

*Qu'un souvenir funeste*

*Qui me les convertit à toute heure en tourmens.*

*Le sort, plein d'injustice,*

*M'ayant enfin rendu*

*Prov. Tome IX.*



*Ce reste un pur supplice ,  
Je serois plus heureux , si j'avois plus perdu.*

*Gilles André de la Roque* , Sieur de la Lontiere , nâquit d'une famille noble , dans la paroisse de *Cormelles* , à une demi lieue de Caen. Il avoit une mémoire prodigieuse ; & s'étant appliqué à l'histoire & à la Généalogie , il y fit de grands progrès. Le peu de ménagement qu'il eut pour certaines familles lui attira des ennemis & des chagrins. L'an 1662. il donna au public l'histoire de la Maison d'Harcourt , en quatre volumes *in folio* , qui est le plus considérable de ses ouvrages. Les autres sont un traité *du ban & de l'arrière ban* , in douze ; un traité de la Noblesse , in quarto ; un traité de l'Origine & des Fondateurs d'Ordre , in douze ; un traité des Noms & Surnoms , aussi in douze. *M. de la Roque* , mourut à Paris l'an 1686. âgé de 88. ans.

*Jean Renaud Sieur de Segrais* , duquel je viens de parler , étoit un Gentilhomme fameux par la beauté de son esprit , & par la droiture de son cœur. Il passa une partie de sa vie à la Cour de Mademoiselle d'Orléans Montpensier , & se retira ensuite à Caen sa patrie. Depuis sa retraite , sa maison devint le rendez-

vous ordinaire des gens de Lettres de cette ville, & des plaideurs de bonne foi, qui y venoient de tous côtés lui soumettre leurs différends. La droiture de son cœur n'étoit ni de son pays, ni de son siècle. L'estime singulière qu'il avoit pour Malherbe lui fit consacrer un monument à sa mémoire. Il fit faire & élever une statue de six pieds de haut à la façade de sa maison, & fit graver au-dessous les vers suivans, sur un marbre noir.

*Malherbe, de la France éternel ornement,  
Pour rendre hommage à ta mémoire,  
Segrais, enchanté de ta gloire,  
Te consacre ce monument.*

Segrais étoit un des quarante de l'Académie Française, & mourut à Caen le 25. de Mars 1701. âgé de 76. ans.

*Pierre Varignon.* Prêtre, Lecteur en Philosophie Grecque & Latine au Collège Royal, & de Mathématique au Collège Mazarin, Pensionnaire de l'Académie des Sciences, Membre de la Société Royale de Londres, & de l'Académie de Berlin, étoit de Caen, & mourut à Paris subitement le 23. de Decembre de l'année 1722. âgé de 67. ans. M. de Varignon étoit très-laborieux, comme

il paroît par les mémoires dont il a rempli les recueils de l'Académie des Sciences. On a remarqué comme une chose singulière, qu'un aussi grand Mathématicien qu'il l'étoit n'ait jamais travaillé qu'en second, & d'après tantôt l'un, tantôt l'autre, sans s'ouvrir jamais de nouvelles carrières.

*Michel Lafne* étoit aussi de Caen, & un des plus fameux Graveurs du siècle dernier. Il a gravé beaucoup de morceaux de son invention, & quelques autres d'après *Raphael*, *Paul Veronese*, *Rubens*, *Annibal Carache*, &c. Il excelloit sur-tout à exprimer les passions, & travailloit d'une grande vitesse. Comme c'est à nos défauts que nous devons quelquefois l'excellence de nos talens, on remarquoit que *Michel Lafne* ne travailloit jamais aussi heureusement que lorsqu'il étoit entre deux vins. Il mourut à Paris l'an 1667. âgé de 72. ans.

Après avoir parlé des beaux esprits que la ville de Caen a produits, il est à propos de dire quelque chose du *Palinod*, ou fête que les Poëtes y célèbrent tous les ans, le jour de la Conception de la Vierge. Ce jour-là, on lit en public, dans l'école d'éloquence, plusieurs pièces de poésie, épigrammes latines, odes alcaïques, iambiques,

odes françoises, dixains, sonnets, balades & chants Royaux, le tout en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Vierge. Cette Fête est nommée *Palinod*, du Grec *παλιν* *iterum*, & *ὠδὴ* *Cantus*, comme si on disoit *Cantus iteratus*; parce que dans les balades, & dans les chants Royaux, qui d'abord étoient les plus en usage, il faut que le même vers qui finit la première stance finisse aussi toutes les autres. Le *Palinod* a été institué pour opposer des chants pieux aux vers injurieux que les Calvinistes publioient contre la Vierge.

Le Pere *Charles Porée* naquit le 4. Septembre 1675. dans la paroisse de Vendes près de Caen, d'une famille honnête & bien alliée. Il entra dans la Compagnie de Jesus le 8. Septembre 1692. & est mort dans le College de Louis le Grand à Paris, le 11. Janvier 1741. après y avoir professé long-tems la Réetorique, avec la réputation d'un habile Rhhteur, d'un grand Orateur, d'un grand Poëte, & d'un aussi parfait honnête homme qu'il y en eût dans sa Compagnie.

*Marie le Cochois*, Pensionnaire de l'Académie de Musique, & qui en qualité de première Actrice a fait long-tems les délices de la Cour & de la Ville,

mourut à Paris le 8. de Novembre 1728. âgée d'environ 70. ans. & fut enterrée à S. Eustache le 10. du même mois. Elle étoit d'une bonne famille de Caen. Jamais personne n'a possédé à un plus haut degré de perfection le bon goût du chant & de la belle déclamation. Elle avoit quitté le théâtre en 1698. & le feu Roi l'avoit gratifiée d'une pension de 1500. liv. sur l'Opéra.

## D I V E S.

**D**IVES est un bourg situé au pied de la côte, sur les Dunes, proche la rivière à laquelle il donne le nom, à un quart de lieue de la mer, & à quatre lieues  $\frac{3}{4}$  de Caen, du même côté.

## C A B O U R G.

**C**ABOURG est un village situé dans les Dunes, en plat pays, à un petit demi quart de lieue de la mer, à un demi quart de lieue de Dives, & à 4. lieues & demie de Caen, courant la côte vers l'ouest.

Les lapins de la garenne de ce village sont très-estimés. Elle appartient à M. Doublet de Persan, Conseiller au Parlement de Paris, & est affermée mille ou douze cens livres.

Les moutons y sont aussi très-estimés,

quoiqu'ils soient de la petite espèce.

Il y a Cabourg un pont de bois pour passer la riviere de Dives. Le fermier qui y est établi perçoit un sol 3. den. pour le passage de chaque cheval, & six den. pour chaque homme de pied. Ce passage appartient au Roi, & est affermé quinze ou seize cens livres.

Le village de Cabourg est partagé en deux : sçavoir le haut & le bas Cabourg.

Il y a dans la paroisse de Douvre, à une demie lieue de la mer, entre le village du *Luc*, & le bourg de *Langrune*, une Chapelle qu'on nomme *Notre-Dame de la Délivrante*, qui attire un grand concours de peuple qui y vient par dévotion.

## P O R T - E N - B E S S I N.

**P**ORT-EN-BESSIN est un bourg situé entre deux côtes, au rivage de la mer, à deux lieues & demi de Tracy, & à 12. lieues de Caen, du même côté. La côte est ferrée.

Il y a un petit havre, & on peut y faire un petit bassin. Il y a aussi une tour ronde qui appartient à la Marine, & dans laquelle il y a un gardien qui est entretenu à la demi-solde, pour en avoir soin, & de quelques pieces de canon,

& de quelques ustencilles qui y sont

## V I E U X.

**V**IEUX est un village à deux lieues de Caen. L'on y trouve tant de restes d'antiquité, que le savant M. Huet a cru que les Romains avoient eu en ce lieu-là un camp considérable, & que le nom de *Vieux* pouvoit venir de *Vetera castra*. M. Foucault, mort Conseiller d'Etat; porta plus loin ses recherches & ses réflexions, dans le tems qu'il étoit Intendant de la Généralité de Caen. Non-seulement il examina les ruines d'un aqueduc, un reste de chaussée, quelques débris de colonnes qu'on y voit, & des fragmens d'inscriptions qu'on y trouve; mais il fit fouiller aux environs, & découvrit plusieurs autres édifices, dont les fondations étoient encore entières. Entre ces édifices, le plus remarquable est un *gymnase* complet, avec des bains, dont la disposition, l'étendue & toutes les dépendances sont conformes aux regles de Vitruve. Ces témoignages irréprochables d'une grande antiquité sont confirmés par les inscriptions que l'on déterra parmi ces ruines, & par celles qui avoient déjà été découvertes aux environs. Les ruines sont pres-



que toutes d'un marbre rouge veiné ; dont la carrière subsiste encere à *Vieux*. Dans les inscriptions , & sur-tout dans celle qui suivant la tradition du pays fut transportée de *Vieux* à *Torigny* , du tems de François I. par les soins de Jacques Goyon de Matignon , il est parlé de la ville des *Viducassiens* , *Civitas Viducassium* , que l'on trouve ainsi nommée dans Ptolomée & dans Pline , & qui étoit , selon les apparences , dans l'endroit où est aujourd'hui *Vieux*. Comme on ne sçavoit ce que pouvoit être devenue cette ville des *Viducassiens* , la plupart des Commentateurs ont confondu les *Viducasses* de Pline avec les *Vadiocasses* , ou *Badiocasses* , que cet Auteur nomme immédiatement après , & qui sont ceux de Bayeux , peu éloignés de là. Les curieux peuvent consulter le premier volume de l'Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

## A U L N A Y.

**A**ULNAY est un bourg à cinq lieues de Caen , & assez près de la petite rivière d'Oudon. Quoique la Normandie soit une des Provinces que j'ai le moins connues , les Journalistes de Trevoux me permettent de remarquer , que pen-

dant le séjour que j'ai fait à Aulnay , je ne me suis point apperçu ni que ce fût une petite ville , ni que la nature ait voulu rassembler ici sous un point de vue tous les agrémens de la campagne , ainsi qu'ils le disent dans leurs Mémoires du mois d'Avril 1721. pag. 723. Au reste , ce bourg est très-connu dans le pays à cause des marchés qu'on y tient , qui sont fort fréquentés , & dans lesquels on ne peut rien vendre , qu'après que le Seigneur Baron d'Aulnay a acheté ce qui lui convient. Le Château , ou Maison du Seigneur , est un peu loin du bourg , & l'Abbaye l'est encore davantage. Cette Baronie rapporte environ trente mille livres de rente , & appartient à M. le Comte de Tessé , par succession de feuë Madame la Maréchale de Tessé sa mère , qui s'appelloit *Marie-Françoise Aubert* , & étoit Dame Baronne d'Aulnay.

§. 10. LE BESSIN. Quoique l'Evêché de Bayeux s'étende depuis la riviere de Vire jusqu'à celle de Dive , il ne faut pas croire que le Bessin ait toujours eu cette même étendue. Quelquefois il s'est terminé à la riviere d'Orne. Aujourd'hui ce Diocèse est borné à l'occident par la riviere de Vire , & par les Vées de saint Clément ; au levant , par la riviere de Lanon qui passe par Cressanville , & par

la riviere de Dive ; au midi, par les sources qui sortent des collines de Brimballe ; & au nord , par la mer Britannique. Sa figure est presque triangulaire : son étendue du septentrion au midi est de quinze lieues , & du levant au couchant , c'est-à-dire , depuis la paroisse de Manerbe jusqu'à celle de S. Liou , qui est du Diocèse de Coutances , à 25. lieues, en y comprenant les enclaves. Ce pays est généralement planté de pommiers, dont les cidres se consomment sur les lieux , ou sont transportés par mer à Rouen & à Paris. Le climat est assez tempéré. Les habitans y sont vifs & laborieux , sans quoi ils auroient peine à vivre ; le pays n'étant pas excellent , si ce n'est vers la mer , où il y a des pâturages. On y fait néanmoins bonne-chere, & l'on vante avec raison les poulardes de Bayeux , le cidre & le beurre d'Isigny , le veau & le beurre de Treviers , les moutons & les lapins de Cabour , les soles de Grancan , l'aloise d'Orne , & les huîtres de la riviere de Vire. On divise le Bessin en neuf Sergenteries : mais on n'y remarque que Bayeux , & Saint-Lo qui est du Diocèse de Coutances.



## BAYEUX.

**B**AYEUX : on appelle cette Ville en Latin , *Civitas Baiocassium* , *Civitas Baiocassium* , *Civitas Baiocas* , *Baiocas*. Elle est à une lieue & demie de la mer , sur le bord de la petite riviere d'Aure , & a un Château & un Gouverneur. Les habitans sont laborieux , & propres au commerce ; mais la peur d'exciter la jalousie de leurs compatriotes fait qu'il se tiennent renfermés chez eux. Cette ville a dix-sept paroisses , en y comprenant celles des fauxbourgs ; cependant le nombre des taillables n'est que de dix-sept cens personnes. Il y a sept Couvens , trois de Religieux , & quatre de Filles ; cinq Jurisdctions , la Vicomté , le Bailliage , l'Electiion , le Grenier à sel , & la Maîtrise des Eaux & Forêts. Messieurs de la Mission de Saint Lazare ont ici un Séminaire nouvellement bâti. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de la Vierge , & est une des plus grandes & des mieux bâties de la Province. Son portail & ses trois clochers , dont celui du milieu sert d'horloge à la ville , attirent les regards des curieux. On garde dans la Sacristie une relique , qu'on appelle *la Chasuble de saint Regnobert*. Elle

est enfermée dans un petit coffre d'yvoire & de figure antique, dont la serrure est d'argent en plaque de figure ronde. Sur cette plaque on voit une inscription gravée autour de la serrure. Elle est en langue Arabe, & écrite en ancien caractère Arab, eappellé *Couphi* ou *Cuphique*. Feu M. Petis de la Croix fut le premier qui en connut les caractères, & qui en fit la traduction que voici : *Quelque honneur que nous rendions à Dieu, nous ne pouvons pas l'honorer autant qu'il le mérite ; mais nous l'honorons par son saint nom.* On est persuadé que cette inscription a été mise par un Mahométan ; mais il ne paroît pas aisé de deviner comment la relique de saint Regnobert, & le petit coffre à inscription Mahométane ont pû se rencontrer dans le lieu où on les voit aujourd'hui. Le Pere de Tourne mine, dont les conjectures ne sont pas moins ingénieuses que savantes, va nous l'apprendre. Il croit que Charles Martel ayant vaincu les Sarraïns proche de Tours, leur camp fut pillé. La cassette fut apparemment prise en cette occasion, & donnée dans la suite par Charles le Chauve à la Reine Ermantrude sa femme, laquelle la consacra à renfermer les reliques de S. Regnobert, qui avoit guéri le Roi son mari. Les

Historiens font mention de cette guérison , & de la reconnoissance d'Ermantrude.

Le 12. de Novembre 1729. à la rentrée publique de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , M. Lancelot fit la description d'une ancienne tapisserie qu'on conserve dans l'Eglise Cathédrale de Bayeux , & qui a été faite par les mains de l'ayeule de Guillaume le Conquérant , & des Princesses ses filles. Cette tapisserie à 132. pieds de long ; sur environ deux aulnes de hauteur. Elle contient l'histoire de Guillaume le Conquérant.

La Délivrande , ou Notre-Dame de la Délivrande , près de Bayeux , est un lieu célèbre par le concours qu'une grande dévotion à la Vierge y attire de fort loin. L'Eglise est jolie , ornée ; & desservie par des Prêtres commis par l'Evêque de Bayeux. Le Chapitre de la Cathédrale y tient aussi un de ses Chanoines , qui reçoit les offrandes , & regle tout. On ne peut rien assurer sur l'origine de cette Chapelle. Son nom est originairement Anglois , & vient de *Deal* , que les Normands prononcent *Dele* , qui signifie portion de quelque chose , & de *Ivrand* ou *Ivrande* , parce que la piece de terre sur laquelle *Dele* est bâtie appartenoit au nommé *Ivrand* , ou *Ivrande*.

## S A I N T - L O .

**S** AINT-LO. Cette Ville fut d'abord appelée, *Briovera*, de *Briva*, ou *Bria*, qui signifie pont, & de *Vera*, qui est le nom de la riviere de Vire : c'est-à-dire, *Pont sur la riviere de Vire*. Aujourd'hui on la nomme *Sanctus Laudus*, du nom de saint Lo, cinquieme Evêque de Coutances.

L'on entre dans cette ville par deux portes, dont l'une est au midi, & l'autre au nord, flanquées chacune de deux grosses tours à l'antique avec leurs pons levis & avant portes. On les nomme la porte de *Torteron*, & la porte de *Dolée*. Il y en avoit une troisieme au levant, nommée la porte du Neufbourg, du nom du fauxbourg où elle conduisoit ; mais elle fut bouchée au tems qu'on fortifia la Citadelle.

Cette ville est habitée par quantité d'ouvriers qui travaillent à toute sorte de métiers, mais particulièrement aux serges, & aux cuirs, à quoi ses eaux, qui ne tarissent point, sont fort propres.

Un Poëte, nommé M. Yber, ne croit pas cette ville tout-à-fait ancienne. En effet, on ne la trouve point dans l'Itinéraire d'Antonin : mais il y a dans la pa-

roisse de Semilly , à une lieue de saint Lo , des vestiges d'un ancien Château , que les gens du pays appellent *le vieux saint Lo* , dans les ruines duquel on a trouvé , & on trouve encore des médailles fort anciennes , & des premiers Empereurs. Les Savans jugeront si ce ne seroit point l'*Augustodurum* , plutôt que *Torigni*. Je suis persuadé , après avoir lû la remarque de M. de Valois , que Briovere a été le premier nom de cette ville. Le premier lieu , pour ne pas dire l'unique, où l'on trouve ce nom , est au cinquieme Concile d'Orléans , tenu l'an 549. auquel saint Lo , cinquieme Evêque de Coutances , assista & souscrivit. Voyez Valois au mot *Briovera*.

Le nom de Briovere fut ensuite changé en celui de saint Lo , immédiatement après la mort de cet Evêque : & tous les Auteurs qui en ont parlé depuis l'ont toujours appelé le Château de saint Lo. Reginon , Abbé de Prum , qui écrivoir dans le neuvieme siecle , & 30. ans après la mort de ce Saint , ne lui donne point d'autre nom , en parlant du retour des Normands dans cette Province.

L'Auteur du *Gesta Normanorum* , chez Duchesne , en parlant de ce même retour des Normands , lui donne aussi le nom de *Castrum Sancti Landi*.



La tradition du pays veut que saint Lo , cinquieme Evêque de Coutances , fût Seigneur & propriétaire de Briovere , & de tout ce qu'on appelle maintenant la *Baronie de saint Lo* ; & qu'étant devenu Evêque de Coutances , il la donna à son Eglise , qui en a toujours jouï depuis , jusqu'en 1576. qu'elle changea de maître par la mauvaise administration d'Artus de Cossé son 70<sup>e</sup>. Evêque.

Cet usage de donner à son Eglise ses biens patrimoniaux n'étoit pas extraordinaire parmi les Evêques. Jourdain Tesson , Baron de Nonant , & Fondateur de l'Abbaye de Mondée , devenu Evêque de Lisieux , donna à son Eglise cette Abbaye & Baronie , c'est-à-dire , cinq ou six paroisses auprès de Bayeux. Philippe d'Harcourt , Seigneur de Cambraviere , & Fondateur de l'Abbaye de Val-Richer , devenu Evêque de Bayeux , unit à son Eglise cette Abbaye , qui est proche de cette Ville , & au milieu de l'Evêché de Lisieux , &c.

Nous devons penser la même chose de Briovere. Ce Château avec cinq ou six paroisses qui se joignent , sçavoir sainte Croix , Notre-Dame , S. Thomas , S. George de Montcoq , S. Ouen de Baudre , & le Mesnil Rousselin , étant à l'orient de la riviere de Vire , étoient

naturellement du Diocèse de Bayeux : & le tout fut du consentement de Leucadius, Evêque de cette ville, détaché de cette Eglise, & uni à celle de Coutances : & pour indemniser l'Evêque de Bayeux, celui de Coutances consentit que ce que nous appellons l'exemption de Cotentin, c'est-à-dire, les paroisses de sainte Mere Eglise, de Neufville, de Chef du Pont, du Lieufain, & de Virville, fussent détachées de son Diocèse, & unies à celui de Bayeux ; ainsi que le témoigne Robert Cenal, Evêque d'Avranches ; *de Re Gallica*, l. 20. p. 1620.

Briovere ou S. Lo appartenoit certainement aux Evêques de Coutances, avant la venue des Normands ; & ce n'est pas un présent fait à cette Eglise par ces Conquérans après leur conversion : car, par ce que nous avons dit, il paroît que cette ville étoit déjà dans le Diocèse de Coutances.

Le Cotentin du tems des Mérovingiens étoit habité par les Sines, Pirates. Voyez Faucher ; & semble avoir été abandonné par les Carliens, comme étant trop éloigné de la correction de ces Rois, & formant une péninsule, presque séparée du reste de la Neustrie. Charlemagne crut que le Château de Saint Lo méritoit une attention particu-

liere, & le fit fortifier, pour être un boulevard contre les incursions des barbares : & comme il étoit pieux, il ne s'appliqua pas moins à la réformation de l'Eglise, qu'à la sûreté de l'Etat. Ce qui est maintenant trois Paroisses, n'en composoit qu'une pour lors.

Enfin, c'est une tradition constante que ce fut Charlemagne qui établit en cette Eglise une Communauté d'Ecclésiastiques, sous le nom de Chanoines, pour la desservir, & que ces Chanoines Séculiers s'étant trop écartés dans la suite des regles de leur état, on fut obligé vers le milieu du douzieme siecle, sous l'Episcopat d'Algare, quarantieme Evêque de Courances, de les chasser, & d'en faire venir d'autres du fameux Prieuré de sainte Barbe en Auge, qui vivoient dans une grande régularité, sous la conduite d'un Supérieur nommé Guillaume, renommé pour sa piété. L'époque de l'établissement de ces Chanoines Réguliers à Saint Lo est marquée dans un ancien nécrologe en parchemin de cette Abbaye. *Anno divina Incarnationis 1139. indictione secunda, pridie non. ap: Algarus Episcopus posuit Canonicos Regulares in Ecclesia santi Laudi*; ce qui fait voir l'erreur du *Neustria pia*, qui met cet établissement sur l'an 1149. Quelles que fus-

sent les fortifications & la situation de la ville de S. Lo , elles ne purent la sauver de la fureur des Normands. Algeron , 28<sup>e</sup>. Evêque de Coutances , s'y étoit retiré avec ce qu'il avoit pû ramasser de ses misérables diocésains , comme en un lieu qu'on croyoit assuré contre leur rage. Ils furent cependant assiégés par ces barbares , qui trouverent le moyen de leur couper l'eau : ceux-ci , pressés par la soif , furent obligés de se rendre la vie sauve. Mais les Normands fausserent leur parole ; & lorsque les assiégés furent sortis de leur fort , ils les massacrèrent tous impitoyablement , sans en excepter l'Evêque. C'est ce que Reginon nous apprend sur l'an 890. L'Auteur du *Gesta Normanorum* , que j'ai déjà cité , ajoute sur l'an 890. qu'ils rasèrent cette Place.

Les mœurs des Normands s'étant adoucies par le séjour qu'ils avoient fait dans la Neustrie , & plus encore par la Religion Chrétienne qu'ils embrassèrent en 912. ils érigèrent dans ce pays une infinité de monumens de leur piété & de leur sagesse. Le Cotentin se trouvoit , lors de leur conversion , sans ville , sans Eglise , & presque sans habitans. Rollo , le premier Duc de ces Normands , & qui au baptême prit le nom de Robert ,

donna à Théodoric, trentieme Evêque de Coutances, l'Eglise de saint Sauveur, qu'on appelle maintenant de S. Lo, qui est au milieu de Rouen, pour lui & ses successeurs : non-seulement pour être le Siege de leur Diocèse jusqu'au rétablissement de l'Eglise de Coutances, mais aussi pour tous les siècles à venir, ainsi qu'on le trouve dans le registre de l'Eglise de Coutances, appelé *le livre noir*.

Théodoric & ses successeurs demeurèrent à Rouen jusqu'au commencement du onzieme siècle : auquel tems, Robert I. premier du nom, trentieme Evêque de Coutances, quitta S. Lo de Rouen, & vint demeurer en sa ville de S. Lo. Elle est redevable à cet Evêque de la réparation de ses murailles, de ses tours & anciennes fortifications, du vieux Palais Episcopal, lequel on a tant de fois réparé, qu'il n'en reste presque plus maintenant que les premiers fondemens. Ce fut aussi ce Prélat qui érigea la Chapelle de son Château, appelée en divers titres *Sancta Maria de Castello*, en paroisse particuliere détachée de celle de sainte Croix; sauf néanmoins de nommer un de leur corps pour la desservir, comme aussi le droit de dixme & autres privileges. C'est lui qui fit jetter les pre-

miers fondemens de cette Eglise de Notre-Dame, qui n'est devenue dans l'état où elle est que par divers changemens, augmentations & réparations, qui ont été faites de siècle en siècle ; de quelques-unes desquelles nous ferons mention dans la suite.

A Robert I. Evêque de Coutances succéda *Geofroy de Montrey*, qui par son économie & sa bonne administration fit monter le revenu de cet Evêché à deux cens vingt livres. Le même registre du Chapitre de Coutances, dont il a été extrait ce que j'ai dit, ajoute qu'il fit beaucoup d'autres augmentations à cette ville. On avoit détruit le pont qui étoit sur la rivière : il le fit rétablir un peu au-dessus de celui qui y est maintenant. L'on y voit encore, lorsque l'eau est basse, les fondemens des arcades du premier. Ce fut encore par ses soins & par ses ordres que les moulins de cette rivière & les écluses furent construits. Ce *Geofroy* commença son Episcopat en 1020. & mourut en 1098.

On bâtit une troisième Eglise à saint Lo, qui fut dédiée sous l'invocation de S. Thomas de Cantorbery le 28. Juillet 1174. & érigée ce même jour-là en paroisse, composée des démembrements qu'on fit des deux autres paroisses. Le

soin de cette nouvelle paroisse, de même que celui des deux autres, fut confié à l'Abbé & Religieux de cette Abbaye. Cette Eglise ayant été ruinée, elle fut réédifiée dans la rue de Torteron, où elle est présentement.

Lors de l'établissement des Chanoines Réguliers en l'Eglise de sainte Croix, elle fut divisée, ou partagée. Le Chœur fut destiné pour les Religieux, & la Nef resta pour la paroisse, à la desserte de laquelle avoit été établi un de leurs membres. Ce Chœur fut rétabli ou réparé, & fut dédié sous l'invocation de Saint Lo, par Venien 43<sup>e</sup>. Evêque de Coutances, assisté de Guillaume 28<sup>e</sup>. Evêque d'Avranches, le tout par les soins de Robert de Molé, Abbé de ce lieu. L'acte qui en fut dressé est de l'an 1202. & est rapporté dans la *Neustria Pia*. Cette année est célèbre pour avoir donné commencement à la révolution par laquelle cette Province fut enfin ôtée aux Anglois descendus des Princes Normands, & remise en l'obéissance des François.

Ce fut aussi vers le commencement de ce siècle que fut bâti l'Hôtel-Dieu de S. Lo, sous les auspices & par les bons soins du fameux Hugues de Morville, 44<sup>e</sup>. Evêque de Coutances, Fondateur

de celui de sa Ville Episcopale. L'administration , au moins spirituelle , en fut donnée aux Chanoines ; & l'Eglise , ou du moins une partie d'icelle , fut érigée en paroisse , sous l'invocation de *sainte Cathérine de l'Hôpital* , dont l'administration étoit à la présentation de l'Abbé , & conférée par l'Evêque à un Chanoine Régulier.

Depuis la réunion de la Normandie à la Couronne de France , & la paix conclue entre Louis IX. Roi de France , & Henri III. Roi d'Angleterre , cette Province fut assez tranquille , jusques vers le milieu du treizieme siècle , que la jalousie & la division s'étant mises entre Philippe de Valois Roi de France , & Edouard IV. Roi d'Angleterre ; ce dernier , à la tête d'une puissante armée pour ce tems-là , vint descendre à la Hougue le 7. Juillet 1346. Il brûla Barfleur , Cherbourg , Vallognes , Montebourg , & généralement mit à feu & à sang tout ce qui lui résista. Il vint de là à *S. Lo* : & parce que cette ville ne fit aucune résistance , il se contenta de la laisser piller à ses soldats , qui en emporterent des richesses immenses. Il ne voulut point entrer dans cette ville ; & c'est une tradition dans le pays qu'il logea à *la Vaucelle* , terre qui est à l'extrémité



mité d'un des fauxbourgs , & qui appartient à M. Boucard de la Tour , Lieutenant Général de cette ville , où depuis quelque tems on a abattu un appartement , sur le frontispice duquel étoit écrit , *Chambre du Roi* , non-seulement à cause que ce Roi d'Angleterre y avoit logé , mais aussi à cause que François I. allant en Bretagne en 1532. & Charles IX. après l'Edit de 1563. parcourant cette Province , y logerent. Tous nos Historiens parlent de cette descente qu'Edouard Roi d'Angleterre fit en Normandie. On peut voir ce qu'en dit Froissard au chap. 23.

Le Calvinisme fut introduit à S. Lo par un Moine apostat , nommé *Solere* , que les Calvinistes y envoyèrent pour Ministre : cet homme intrigant & artificieux y fit de grands progrès. Les Calvinistes firent ici ce qu'ils faisoient partout , c'est-à-dire , qu'ils se rendirent les maîtres. Le Roi y envoya une armée qui vint de Bretagne , sous la conduite de M. d'Estampes , pour remettre cette ville en son devoir : elle fut prise d'assaut par cette armée ; mais l'année d'après elle fut reprise par les Calvinistes. Le Maréchal de Matignon vint ensuite à la tête d'une armée assiéger S. Lo , où étoient le Comte de Montgomeri , &

Briqueville-Colombiere son gendre ; mais le Comte de Montgomeri crut servir mieux son parti en tenant la campagne : il sortit & s'en alla à Domfront, où il fut pris prisonnier. Le Maréchal de Matignon revint à S. Lo après cette expédition, & prit la ville d'assaut après une vigoureuse défense. Briqueville-Colombiere fut tué sur la breche, & la ville fut pillée. Jacques de Matignon engagea en 1576. Artus de Cossé, Evêque de Coutances, qui avoit été maltraité à S. Lo, à lui donner cette ville en échange d'autres terres : & le contrat de cet échange fut passé à Caen le mardi 22. de Mai 1576. devant le Maître & Jean de la Haye, Tabellions Royaux en ladite ville & banlieue : par lequel contrat Révérend Pere en Dieu Maître Artus de Cossé, Evêque de Coutances, Abbé du Mont S. Michel, de Lessey & de S. Ouen, tant pour lui que pour ses successeurs audit Evêché, baille & échange à fin d'héritages, à noble & puissant Seigneur Messire Jacques de Matignon, Sieur du Lieu, Comte de Thorigny, &c. présent, la terre, Seigneurie & Baronnie de S. Lo, dont le Chef est assis en ladite ville de S. Lo, tant en Domaine, que fiefs & non fiefs, Justice & Jurisdictions avec, le manoir dudit lieu, rentes

Seigneuriales contenues , moulins de Vis , droit de pêcherie , & tous autres droits dignités & libertés , & dépendances , selon que lui & ses prédécesseurs & ménagers en ont jouï ; à la réserve de la Terre , Château & Seigneurie de la Motte-l'Evêque , avec tous les droits & revenus dépendans dudit lieu ; à la réserve aussi de la prairie de l'Isle-André , assise près & au dessous du moulin de Candol , laquelle demeurera unie à l'avenir à la Baronie de la Motte ; à la réserve encore des fiefs & Seigneuries près Coutances , & de Blainville , assis en ladite paroisse de Blainville , avec tout ce qui dépend desdites terres , fiefs , & non fiefs , tenemens , moulins , étant auxdites paroisses de Courfy & Blainville , lesquels dépendoient ci-devant de la Baronie de S. Lo , & feroient désormais de celle de la Motte ; les dixmes aussi , & patronages réservés , &c. Et en contre-change , ledit Sieur de Matignon , baille audit Sieur Evêque , & ses successeurs , les fiefs , terres & Seigneuries de Mongardon en tout ce qu'elles consistent , lesquelles terres & Seigneuries ledit Sieur de Matignon promet fournir & faire valloir 3000. livres tournois de revenu annuel ; outre payer par chaque an à la ville de Coutances , entre les mains de l'E-

vêque, ou son Receveur, au jour de Notre-Dame de Mars, la somme de 500. livres Tournois de rente annuelle, à peine de dix sols d'amende par chaque jour faute dudit payement; promet le-dit Sieur de Matignon apporter lettres d'amortissement & indemnité des terres qu'il bailles comme franchises & quitte de toutes mouvances & dépendances, hors l'hommage au Roi, & exemptes d'arriereban en cas de guerre & hostilités; ledit Evêque devant entrer en jouissance à la S. Michel ensuivant, en attendant lequel temps, le Sieur de Matignon s'oblige lui payer pour les termes S. Jean & S. Michel prochains venants, la somme de 1500. livres tournois: Noble homme Jean de Margueries, Sieur de Torteval, Elu à Caen, & Gabriel Sainte Marie, Sieur du Val, témoins; le contrat passé en la maison de Maître Guillaume Gosselin, Sieur des Jez sur Lozon.

Le Sieur Jean Dubois, Procureur du Roi à S. Lo sa patrie en 1585. a fait de si grands biens à cette ville, que sa mémoire doit y être précieuse à jamais. L'instruction de la jeunesse a toujours fait le principal objet de ses soins & de ses libéralités, auxquelles seules cette ville est redevable de la fondation d'un

College , dont l'Edit de création est du mois de Décembre 1609. Par contrats passés devant Jean Rose & Jean Bauder , Tabellions à S. Lo , il a donné à cette ville 600. livres de rente , soit pour payer des maîtres aux pauvres écoliers de la ville , soit pour les envoyer étudier à Paris. Par acte du 29. Mars 1613. il donne 700. livres de rente pour le Prédicateur de l'Avent & du Carême , sinon pour faire apprendre un métier à six pauvres garçons & autant de filles. De plus le 8. Décembre 1614. il donna aux Jésuites de Caen 800. livres de rente , pour nourrir , entretenir & instruire pendant sept ans deux pauvres écoliers , de six qui leur seront présentés par le Bailli , le Procureur du Roi , & deux Echevins de S. Lo , & par les deux plus proches parens du Donateur. Il a encore donné en 1635. 1200. livres de rente aux Religieux Pénitens qu'il avoit établis à S. Lo. Il mourut le 2. Juin 1639. & fut enterré dans le Sanctuaire de leur Eglise , vis-à-vis de l'Autel.

Les Reliques de S. Lo ayant été dispersées pendant les courses des Normands , une partie demeura dans la Province ; & la deuxième année de la conversion des Normands , elle fut portée à Rouen , & déposée en l'Eglise de Saint

Sauveur , laquelle dès lors changea de nom , & prit celui de *S. Lo. V. Farin* dans son *Histoire de Rouen*. Une autre partie fut portée à Angers , où il y a une Eglise Collégiale qui porte le nom de ce saint Evêque , & ses Reliques y sont conservées & enchassées dans le piédestal d'une Croix si vénérable & si formidable autrefois , qu'on tenoit pour certain que celui qui avoit juré en mettant la main sur cette Croix mourroit indubitablement dans l'année , s'il osoit violer son serment. Ce que Louis XI. ne voulut point éprouver ; refusant de confirmer les promesses qu'il faisoit au Connétable de Saint Paul , en mettant la main & jurant sur les Reliques de saint Lo.

Jacques de Marignon , qui fut Evêque de Condom & Abbé de *S. Victor de Marseille* , passant par Tulle en 1678. le jour qu'on y faisoit une fête solennelle de la translation des Reliques de *S. Lo* , & trouvant par des enseignemens probables que c'étoient celles de *S. Lo* Evêque de Coutances ; il fit tant auprès de *M. Nicolas Mascaron* , alors Evêque de Tulle ; que malgré les bourgeois de cette ville qui s'y opposoient jusqu'à la sédition , il en détacha trois os , sçavoir , la première vertebre du col , que les ana-

romistes appellent l'atlas , & les deux palettes des genoux. Et comme ce Prélat étoit né à S. Lo , il fit présent de cette Relique au lieu de sa naissance. La translation s'en fit de l'Eglise de l'Abbaye en celle de Notre-Dame, avec beaucoup de cérémonie & de grandes marques de piété & de joye.

La Ville de S. Lo est renfermée par une fortification à l'antique , de la figure à peu près d'un trapèze d'environ 150. toises de long , sur 120. de large dans son enceinte. Ses murs & ses tours sont fondés & creusés dans le roc , qui étant fort escarpé & fort haut la défend naturellement.

La plupart de ses tours ont été rasées, vendues ou souffrées à différens particuliers , ainsi que la place qu'on appelloit le Beauregard , qui faisoit la seule promenade de la ville , ayant une vûe sur la riviere de Vire , qui semble serpenter exprès pour satisfaire la vûe. Elle est éloignée de ce rocher d'environ cent toises : & dans cet espace est placé l'Hôpital.

A l'autre bout de la ville est placée la Citadelle , qui présente contre la ville un front de fortification assez régulier. Elle est défendue du côté de la campagne par une demi-lune entourée d'un

large & très-profond fossé taillé dans le roc. Il y a apparence que c'est dans ce fossé que l'on a pris la pierre dont la Citadelle est bâtie. C'est une pierre un peu ardoisine, qui ne se taille point, & s'employe brute : elle est d'une couleur bleuâtre.

Il n'y a dans la ville que deux Eglises, dont une est la paroisse, nommée Notre-Dame, & l'autre est le Couvent des nouvelles Catholiques, appelé la Propagation.

Les fauxbourgs de S. Lo sont bien plus considérables que la ville : elle en a trois principaux qui ont différens quartiers avec chacun leur nom. Ces trois sont Torteron, S. George, & le Neubourg, qui ont chacun une paroisse : sçavoir, celui de Torteron la paroisse de S. Thomas, celui de S. George la paroisse de S. George, & le Neubourg la paroisse de S. Croix. C'est dans celui-ci qu'est située l'Abbaye de l'Ordre de sainte GENEVIÈVE. Il y a encore une autre paroisse, nommée Agneaux, & par corruption Anos, dont l'Eglise est distante d'un quart de lieue de la ville, mais s'étend jusqu'au pont de Vire, où il se forme encore comme un fauxbourg dans cette paroisse. De ces quatre paroisses, il n'y a que celle de S. George qui soit



désservie par un Séculier : les autres le sont par des Religieux de l'Ordre de sainte GENEVIÈVE que l'Abbaye nomme.

L'Eglise de sainte Croix est séparée par un mur de refend de celle de l'Abbaye ; ce qui fait croire qu'elle n'en étoit autrefois que la Nef, ne faisant qu'une Eglise des deux.

Dans la grande rue qui fait une partie du fauxbourg de Torteron, est situé le Couvent de la Communauté du Bon Sauveur, fondé & établi par Messire Jacques de Gouey, Chanoine Régulier de saint Augustin, Curé de Notre-Dame de S. Lo, à la générosité duquel cette maison doit non-seulement son institution, mais encore l'achat de la première maison qui servit de retraite aux filles pieuses qui commencèrent cet établissement. Il paya cette maison de ses deniers, & ne cessa de contribuer à l'accroissement de cette Communauté naissante, par ses exhortations & les exemples continuels de vertu qu'il leur montrait. Il y fit entrer Mademoiselle Suzanne Hebert, sa niece, qui marche encore aujourd'hui (1752) sur les traces d'un oncle aussi respectable. Au reste, cet établissement a été confirmé par Lettres Patentes du Roi de l'an 1726. enregistrées au Parlement en 1737. Cette

Communauté a formé un établissement de son Ordre à Caen , dans le fauxbourg de Vaucelle. Sa Regle est celle des Filles sainte Marie. La protection & les libéralités de la Maison de Matignon ont beaucoup contribué à soutenir cette Maison , & celle des nouvelles Catholiques.

On compte environ 13. à 14000. Communians dans ces quatre paroisses , dont 7900. dans celle de Notre-Dame.

Il y a à S. Lo Bailliage , Vicomté , Maîtrise des Eaux & Forêts , & l'on y bat monnoye marquée à la lettre C.

Les Armes de cette ville sont de gueules à la licorne d'argent , les crins du col & de la queue d'or , la corne couronnée d'or , au chef cousu d'azur , chargé de trois fleurs de lys d'or.

Cette ville a produit un homme fameux par son esprit & son érudition , sçavoir , Jacques Davy du Perron , Cardinal-Prêtre du titre de de S. Agnès. Il étoit fils de Julien Davy , Ecuyer , Seigneur du Perron , Gentilhomme de beaucoup d'esprit & de sçavoir , mais infecté des erreurs du Calvinisme , dans lesquelles il éleva ses enfans , & se retira avec eux en Suisse. Après la paix il revint en France. Jacques Davy étudia beaucoup la Somme de S. Thomas & les Peres , & sur-tout S. Augustin , dont la

lecture le porta à abjurer les erreurs du Calvinisme, & à embrasser l'état Ecclésiastique, Il s'acquit une grande réputation par son esprit dans ses disputes contre les Protestans : Il fut employé dans plusieurs affaires importantes, & notamment dans la reconciliation d'Henri IV. avec le S. Siege : il fut fait successivement Evêque d'Evreux & Archevêque de Sens, & enfin Cardinal en 1604. Il mourut à Paris le 5. Septembre 1618. âgé de 63. ans. Jean Davy son frere fut Archevêque de Sens après lui, & mourut le 24. Octobre 1621.

Le terroir des environs de S. Lo est un des bons pays de la Normandie. Il fournit abondamment toutes les choses nécessaires à la vie : fertile en bled, en fruits de toutes sortes d'especes. Le commerce *des choux* leur est d'un revenu aussi considérable que l'avoine à Thoiry. Ils en sement la graine après la récolte de l'orge, & les vendent au commencement du printems à des marchands qui les portent à Vire, &c.

La riviere leur est encore d'un grand secours pour engraisser leurs terres. On charge des bateaux de *Taugue*, c'est-à-dire, d'un petit sable blanc qui se prend un peu au-dessous du Vay. On l'apporte par la riviere jusqu'au bout d'un des

fauxbourgs de S. Lo , d'où il est distribué dans tous les lieux circonvoisins : & cette Taugue , mise à propos sur les terres disposées à la recevoir, leur donne, par le moyen du sel qu'elle contient, une fécondité merveilleuse.

Une lieue au-dessus de S. Lo , dans les paroisses de S. Romphaire & de la Manceliere , il y a des mines d'ardoise , d'où l'on en tire qui n'est pas moins fine que celle d'Angleterre, ou d'Angers. Une lieue au-dessous , dans une paroisse nommée Cavigny , il y a des carrieres de marbre qui est fort beau , & dont on fait de la chaux qu'on employe à S. Lo & aux environs , qui est fine & très-forte , & qui étant éteinte devient très-blanche.

## ISIGNI.

**I** Signi est un gros bourg du pays Bessin en basse Normandie , par les 49. degrés 20. minutes de latitude , & les 16. degrés 40. minutes de longitude , situé dans le fond de la Baye d'Isigni , ou du *grand Vay* , entre la riviere d'Aure du côté de l'est , & la riviere de Vire , ou de S. Fremont , qui forme le *petit Vay* , du côté de l'ouest , à sept lieues de Bayeux , & à deux lieues de Carentan.

La riviere d'Aure sépare ce bourg de la paroisse d'Osmanville ; & ils sont joints par un pont de bois appelé *le grand pont*.

L'on ne sçait point positivement l'origine de ce bourg ; mais il est certain qu'il est très-ancien , & qu'il est considérable depuis plusieurs siècles , puisqu'on ignore l'*origine du droit de bourgeoisie* dont les habitans jouissent , & dont la Coutume de cette Province fait mention dans l'article VI. des usages locaux de la Vicomté de Bayeux.

Ce droit de bourgeoisie donne aux femmes , en propriété , moitié aux acquisitions faites par leurs maris , *pour les maisons & héritages bornés d'anciens mercs , & devises , autrement appelés les fangles* ; constant leur mariage ; en sorte qu'elles peuvent en disposer à leur gré après le décès de leurs maris.

La situation d'*Isigni* est très-gracieuse , par la vûe de la mer que l'on découvre au nord , jusqu'à la Hougue , & vers les côtes d'Angleterre ; & à l'est , par la vûe d'une très-belle prairie.

Le Château d'*Isigni* en fait un des principaux ornemens , par la beauté de ses jardins , de ses bosquets ; & de ses belles avenues , dont la principale a 500. toises de longueur sur quatre rangées.

d'arbres, & d'où l'on découvre la Baye & la pleine mer; ce qui produit un coup d'œil charmant. Ce Château étoit autrefois fortifié d'une demi-lune, & de doubles fossés que l'on pouvoit remplir de l'eau de la mer, lorsqu'elle est dans son plein, & les vuidier de basse eau. La plus grande partie de ces fortifications a été détruite par un nouveau bâtiment qui a été élevé, & joint au Château depuis environ 78. ans (en 1739.) Il n'y reste plus de doubles fossés que du côté de la mer, avec cinq pavillons écartés à peu près également du Château, & qui y servoient de fortifications. Il y a encore quatre petites pieces de canon.

Ce Château appartient à Henri de Briquerville, Marquis de la Luzerne, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, fils de feu François, Maréchal des Camps & Armées du Roi, son Lieutenant en basse Normandie, & Gouverneur du Mont S. Michel; lequel est mort en 1728. Il avoit pour freres Henri François, Evêque de Cahors, & François, Comte de la Luzerne Monferville, Lieutenant Général des Armées Navales, & Chevalier de l'Ordre du S. Esprit. Il paroît par les anciennes Chartres de l'Abbaye de *Leffay*, où un des ancêtres de cette famille est inhumé, qu'elle étoit

des plus illustres de Normandie dès l'année 1213.

Le bourg d'*Isigni* est composé d'environ 300. maisons, feux, ou familles, qui ensemble renferment environ 1500. habitans, y compris le quartier des *Hougues*, qui est une petite isle habitée par les matelots pêcheurs, qui est séparée du bourg par la rivière d'*Aure*, sur laquelle il y a un pont de communication construit de pierres, & nommé le *Pont au Douet*.

Ce bourg s'étend jusqu'aux bornes que l'on appelle *Sangles bourgeoises*, lesquelles sont marquées par d'anciennes devises, qui sont éloignées de ce bourg d'environ 700. toises.

Les habitans n'ont point d'autre privilège que le droit de bourgeoisie, de franc alev, & du franc salé. On leur a même restreint ce dernier droit, ainsi que je le dirai dans la suite, soit que les titres aient été perdus par le laps de tems, ou qu'il n'y en ait point eu d'autres que la prescription qu'une possession immémoriale leur a acquise. Les propriétaires des salines n'ont pas plus de titres de leurs privilèges. Il est cependant constant qu'il y en a eu autrefois, puisque les Reglemens faits en différens tems en font mention, ainsi qu'il se voit par

l'Ordonnance de 1680. touchant les gabelles, où il est parlé des *salines d'Isigni*; & que ces Reglemens & Ordonnances n'ont sans doute été faits que sur des titres représentés, qui apparemment sont restés au Conseil. Tout ce que l'on en sçait de certain est que ces salines sont très-anciennes, & qu'elles n'ont pas toujours été situées au même lieu où elles sont aujourd'hui. Elles étoient autrefois dans la prairie qui est arrosée de la riviere d'Aure, à  $\frac{1}{4}$  de lieue d'Isigni, du côté de l'est; parce que dans ce tems-là, le flux & reflux s'étendoit jusqu'au bourg de Trevieres, c'est-à-dire, à 4. lieues de la mer, & que la plûpart de ces prairies, qui sont aux environs d'Isigni & d'Osmanville, doivent encore des rentes Seigneuriales de sel blanc, estimées à 30. deniers la ruche, ou boisseau pesant 50. livres; même à 18. deniers seulement. Il y a même encore des hommes vivans (1731) qui en creusant dans ces endroits, cinq à six pieds dans la terre, pour faire des fossés ou tranchées pour les écoulemens ou égouts de ces prairies, y ont trouvé des tonneaux & des plombs qui servoient à la fabrication du sel.

Les salines qui subsistent encore aujourd'hui sont des siefs de portions de



terres qui appartenoint autrefois à l'Evêque de Bayeux à cause de la Baronie de Neuilly, & au Chapitre de ladite Eglise de Bayeux : mais par transaction passée entre eux, elles sont restées à l'Evêque.

Le Chapitre & l'Evêque avoient droit d'user du sel blanc : mais par autre transaction, les Fermiers des gabelles leur fournissent présentement leur franc salé en sel gris ; & il n'y a que l'Evêque qui n'a pas voulu s'y assujettir.

L'on ne sçait point positivement l'origine de ce droit, ou privilege ; mais il est aisé d'en reconnoître l'ancienneté par le prix qui s'en paye aujourd'hui à l'Evêque ; puisque le sel est apprêtié à trois sols le boisseau, & que dans les années les plus abondantes il vaut toujours au moins 30. sols : & dans d'autres, où ce qu'on appelle la cueillète a été malheureuse, le prix du sel a monté jusqu'à 9. & 10. livres le boisseau. C'est pourquoi l'on ne sçauroit donner un prix fixe *au sel blanc*. Il se regle suivant la quantité des sables que l'on cueille tous les ans, plus ou moins grande, selon la beauté des saisons, qui facilitent ou empêchent de faire le travail : car souvent les sables étant ce qu'ils appellent *havelés*, c'est-à-dire, prêts à saler suffisam-

ment l'eau dont on fait le sel , en la faisant bouillir dans les plombs , il ne faut qu'une heure de pluie forte , pour détruire & ruiner tout le travail des Saulniers.

Outre les rentes de sel que les salines doivent à l'Evêque de Bayeux , comme étant aux droits des anciens Ducs de Normandie , qui aumônèrent à l'Evêque de Bayeux la Baronie de *Neuilli* , *Isigni* , *Crespin & Airel* , les saulniers sont encore obligés de payer aux Fermiers des gabelles les droits de *quart bouillon* , c'est-à-dire , le prix du quatrieme boisseau de sel qu'ils font , avec les quatre sols pour livre , quatrieme Parisis sols & deniers. Ainsi , si aujourd'hui que le sel vaut trois livres la *ruche* , ou *boisseau* pesant 50. livres , un saulnier fabriquoit pendant un jour & une nuit , c'est-à-dire , vingt-quatre heures , *neuf boisseaux* de sel pour trois plombs , il seroit tenu de payer 10. liv. 17. sols 10. den. au Roi pour le *quart bouillon*. Mais comme on ne sçait point au juste ce qu'un saulnier peut fabriquer de sel , cela dépendant non seulement de la qualité des sables plus ou moins salés , mais encore des degrés de feu que les Saulniers sçavent donner , comme ils le jugent à propos ; les Reglemens ont fixé les droits à qua-

tre boisseaux & demi par jour composé de 24. heures , pour trois plombs ; ce qui ne fait de revenu par jour au Roi que 5. liv. 8. fols 11. den. quand le sel est comme ils appellent gabellé , par exemple à 3. livres le boisseau. Les droits se tirent ainsi , dans la supposition ci-dessus : les quatre boisseaux & demi font la somme de 13. liv. 10. f.

Sur quoi on tire le quart qui produit  
3. liv. 7. f. 6. d.

Parisis qui est le quart du quart , fai-  
sant 16. f. 10. d.  $\frac{1}{2}$ .

Sol pour livre , qui est le quart du  
Parisis 4. f. 8. d.  $\frac{5}{8}$ .

---

4. liv. 8. f. 7. d.  $\frac{1}{8}$ .

Quatre fols pour livre du tout.

18. f. 2. d.

---

Total desdits droits 5. liv. 8. f. 11. d.

Car toutes les salines n'ont pas le droit d'avoir autant de plombs les unes que les autres. Il y a 18. salines de la dépendance du bureau des gabelles d'Isigni : sçavoir , 10. à Isigni , situées à une demi lieue sur le rivage du *petit Vay* , ou de la rivière de S. Fremont : 5. au village de Neuilly du même côté du *petit Vay* : & 3. au village de Montmartin ,

de l'autre côté du *petit Vay*, à cent pas de distance. Les 10. premières salines, & les 5. suivantes ont chacune trois plombs ou fourneaux : mais les 3. dernières n'ont que deux plombs chacune, par un ancien privilège, ce qui fait une différence d'un tiers ; parce qu'il ne faut pas plus de monde pour servir trois plombs, qu'à en servir deux.

Il seroit aisé de voir le profit ou la perte que les propriétaires des salines peuvent faire, dans l'exemple qui vient d'être proposé. Le sel à 3. liv. le boisseau, en supposant même que chaque plomb puisse bouillir trois boisseaux de sel en 24. heures, ce qui est rare ; il faut d'abord déduire la partie du Roi, ensuite le prix du bois, car il faut 40. fagots pour faire bouillir trois plombs pendant 24. heures ; les fagots valent années commune 12. liv. 10. sols le cent. Les Saulniers ont pour leurs salaires le septieme boisseau de sel qu'ils fabriquent, sans être obligés à la fourniture des plombs, ni des autres ustensiles qui servent à la fabrication des sels, ni au travail des ouvriers & des chevaux, charrues & tombereaux, pour la cueillette des sables, & la fabrication des sels. Enforte que lorsque le sel ne vaut que 20. ou 22. sols, comme il

arrive dans certaines années favorables pour la cueillerte , il y a une perte considérable pour les propriétaires , & même pour les ouvriers qui fabriquent ces sels.

Il y avoit autrefois à Isigni un plus grand nombre de salines qu'il n'y en a aujourd'hui : mais on prétend que les Commis des Fermiers des gabelles ne négligent rien pour les diminuer tous les jours , pour deux raisons.

La premiere , parce que plus le sel blanc est commun & à vil prix , plus il se commet de fraude , en le faisant passer dans le pays de gabelles ; ce qui fait un tort considérable à la Ferme. La seconde , parce que plus le sel est rare , moins les pauvres gens de la campagne sont en état de lever leur provision , qui est d'une demi ruche , ou demi boisseau pesant 25. liv. par chaque personne ayant atteint l'âge de 8. ans. Ils sont obligés de l'acheter à la petite revente , où il coûte la moitié & le cinquieme en sus plus qu'aux salines , au bénéfice des Fermiers.

Les salines d'Isigni ne sont point aujourd'hui suffisantes pour fournir aux provisions des paroisses qui jouissent du privilege du sel blanc , de la dépendance du Bureau d'Isigni , ni aux grandes

salaisons qui se font dans le bourg. L'on est obligé de faire venir une grande quantité de sel des salines de *Port-Sail*, & de *Lessay*.

Il n'est pas permis aux usagers du sel blanc, d'en lever pour leur provision plus d'un demi boisseau par personne, ni d'augmenter, dans les rôles qui se font tous les ans dans chaque paroisse à cet effet le nombre des personnes de chaque famille. Il y a dix livres d'amende pour chaque personne qui se trouve, dans les visites & recensemens, d'excédant dans chaque famille. L'on excepte cependant les cabaretiers, saleurs de chairs, de beurres, & autres gens de profession à faire plus grande consommation, à qui, outre leur provision ordinaire, l'on en accorde de surcroît.

Les Ecclésiastiques & les Gentilshommes qui ont besoin d'une plus grande quantité peuvent en prendre à la petite revente. Les fraudes qui se commettoient ont donné lieu à ces Réglemens.

Il est constant que les salaisons faites avec le sel blanc n'ont pas la même qualité qu'avec le sel gris : mais il y a pourtant deux raisons de préférer dans ces salaisons, sur-tout des beurres, le sel blanc au sel gris.

La première, à cause de la liberté que

donnoit le franc salé aux marchands qui faisoient leurs provisions de sel dans le tems , & pour la quantité qu'ils vouloient : mais cette liberté leur à été ôtée par l'Arrêt du Conseil , obtenu par les Fermiers Généraux en 1727. à la sollicitation du Sieur d'Armenon , Contrôleur des gabelles dans la Généralité de Caen : ce qui a détruit un privilege immémorial , & fait un tort considérable au commerce des beurres , ainsi qu'il sera clairement établi ci-après.

La seconde raison qu'ont les marchands de Rouen , S. Denys , Paris , & S. Valeri en Somme , de faire saler leurs beurres avec du sel blanc , se tire du bénéfice qu'ils en retirent : & voici comment.

Il faut pour saler cent livres pesant de certains beurres , jusqu'à quinze livres pesant de sel : les beurres coûtent quelquefois 6. 7. 8. 9. 10. & 12. sols la livre. Le sel blanc au contraire ne coûte ordinairement que 6. 7. 8. 9. 10. 12. ou 15. deniers la livre. Or ce sel étant incorporé avec le beurre , & vendu le même prix que le beurre , c'est ce qui fait le profit des marchands , lesquels , quand ils ne revendraient leurs beurres , à Paris & ailleurs , qu'au même prix qu'ils les ont achetés à Isigni ,

n'y perdroient encore rien , lorsqu'ils ont été salés dans un bon tems & à propos.

Je dis dans un bon tems : car il y a des beurres qu'il faut mêler , & laisser plusieurs jours en monceau ensemble , & prendre pour les saler les jours que les vents ne soient ni au nord ni à l'est : car étant salés durant ces vents , ils ne s'imbibent pas si bien d'eau & de sel , sont sujets à s'engraisser , & pesent environ trois livres pour cent moins que s'ils étoient salés durant les vents du sud & d'ouest. Cette expérience est très-constante. Anciennement les marchands, les commissionnaires, les facteurs, & saleurs de beurre d'Isigni avoient la liberté de prendre telle quantité de sel blanc qu'ils vouloient , pour saler leurs beurres ; mais un Arrêt du Conseil du 19. Mai 1711. servant de Reglement pour le quart bouillon de la Province de Normandie , avoit fixé la quantité de sel à 10. livres pesant pour chaque cent pesant de beurre. Alors les commissionnaires ayant représenté que les beurres ne se comportoient pas avec cette quantité de sel , il fut rendu un autres Arrêt le 24. d'Octobre 1724. par lequel la quantité de sel blanc pour la salaison de chaque cent pesant de beurre fut fixée à 18. livres.

Cependant



Cependant les Fermiers des gabelles , à la sollicitation du Sieur d'Armenon , leur Contrôleur dans la Généralité de Caen , obtinrent en 1717. un Arrêt du Conseil , qui fixe la quantité des sels qui doivent être employés aux salaisons des beurres , à 15. livres pour cent pesant. Ainsi les beurres qui se salent ont perdu de leur bonne qualité : en voici la raison.

Les marchands commissionnaires étant obligés de rendre compte aux Commis des Fermiers , des sels qui ont été employés , & de ceux qui leur restent , ces Commis en font le recensement dans le mois de Fevrier , en faisant mesurer tous les sels , ce qui les diminue considérablement ; c'est pourquoi les marchands n'ont plus la liberté , comme ils avoient avant cet Arrêt , de lever leurs provisions de sel dans le tems qu'ils avoient accoutumé , c'est-à-dire , dans les mois d'Août , Septembre & Octobre , afin de donner le tems convenable aux sels de se purifier : or les marchands étant obligés de ne lever leurs sels que dans les mois de Mars & Avril , & de les employer presque aussitôt qu'ils ont été fabriqués , l'acreté restante dans les sels se trouve incorporée avec les beurres , & les rend moins agréables au gout , &

moins sains ; ce qui n'arriveroit pas si les marchands jouissoient de la même liberté qu'ils avoient auparavant , & qui ne leur a été ôtée que par les sollicitations dudit d'Armenon , sans fondement ; puisque depuis plusieurs siècles que l'on fait des salaisons à Isigni , l'on n'a jamais surpris aucuns marchands en fraude.

Voici de quelle maniere on fait les sels blancs dans ces salines. Le sel étant une matiere , ou un corps qui se trouve dans la mixtion de tous les corps composés ou mixtes , celui des eaux de la mer s'en trouve , de tous , le plus chargé : ce qui fait que les marais du port d'Isigni ( terres marécageuses & spongieuses ) sont très-propres pour la composition du sel.

Le mois de Juillet étant venu , on brise cette terre , comme une terre à labour , & étant ensuite arrosée par les eaux de la mer , les parties du sel s'attachent à celles de cette terre , qui étant dressée , ou unie par les *haveaux* ( qui sont des machines de bois faites en maniere de radeau ) & ensuite séchée par le soleil , produit une espèce de sable qu'on rassemble par les mêmes *haveaux* qu'on ne fait que traîner dessus : après quoi on cueille ce sable , & on le charge dans

des tombereaux , pour être mis en gros monceaux , d'où on le prend , & on le met dans des fossés , ou creux ronds qui sont dans les salines , & dont le dessous est un réceptacle en forme de baquet , qui , par le moyen d'un tuyau , a correspondance dans un tonneau enfoncé dans la terre , dans le lieu où l'on doit faire bouillir l'eau. Au-dessus de ce réceptacle sont des planches qui soutiennent ( avec quelques poignées de gleu , ou paille de seigle ) les sables dont les fossés , ou creux sont remplis , afin que par ce moyen , l'eau salée de la mer que l'on répand sur ce sable qui est dans les fossés , emporte avec soi , les parties de sel qui se rencontrent dans le sable qui a été lavé , jusques dans le tonneau qui est dans la saline , par le moyen des tuyaux.

On prend ensuite de cette eau , dont on fait l'épreuve par le moyen d'une boulette de cire : cette eau se trouve assez forte en sels , lorsque la boulette nage dessus. On met ensuite l'eau dans des plombs de deux pieds & demi de long , deux pieds de large , & de trois pouces de profondeur , qui sont portés sur des fourneaux de terre , sous lesquels on fait un feu uni , & assez violent pour faire évaporer les parties de l'eau ; en sorte qu'au bout de deux heu-

res , il ne reste que les parties du sel , que l'on tire promptement , pour remettre d'autre eau , afin que les plombs ne fondent point ; ce qui peut produire par chaque évaporation , selon la force de l'eau , demi boisseau , ou trois quarts de boisseau de sel , lequel , au sortir des plombs , est mis dans des paniers , ou corbeilles , pour l'égoutter. Les gouttes qui s'en écoulent forment des pierres très-dures , lesquelles par la longueur du tems sont parfaitement bonnes , avec un peu de cumin & d'huile d'aspic , pour servir d'attrait aux pigeons. On les emploie aussi à échauffer les terres fades & à labour. L'on prétend que l'eau qui en sort ( qu'on appelle du *Betron* ) est un si violent poison , que si on en avaloit un demi verre , on mourroit sur le champ.

Il n'y a qu'une seule paroisse dans le bourg d'Isigni , & l'Eglise est sous l'invocation de *S. George* : l'on ignore le tems qu'elle a été bâtie. Ses voûtes & plusieurs Chapelles furent détruites par les Anglois , lorsqu'ils passerent en Normandie , & qu'ils furent défaits à la bataille de *Formigni* , qui est à trois lieues &  $\frac{1}{2}$  d'Isigni. Elles ont été en partie rétablies par les habitans , qui y ont fait faire un lambris. L'Eglise est assez propre , & bien éclairée.

Il y avoit anciennement deux paroisses, & en 1314. il y avoit encore deux Curés. L'on ne sçait point d'où est venu ce changement. Il y a encore deux Communautés séparées, celle du bourg, & celle des hameaux, dont les intérêts sont différens.

L'Eglise du bourg est desservie par un Curé, un Vicaire & quatre Chapelains, qui par leur institution sont obligés de faire toutes les fonctions de Vicaires, à la réquisition du Curé & des paroissiens.

Le service se fait ici tous les jours avec édification, par le Curé & les Chapelains. Les Dimanches & Fêtes, il s'y trouve d'autres Ecclésiastiques de la paroisse, & huit enfans de Chœur. Il y a dans cette Eglise une fondation qui a été faite par les maîtres de navires & autres bâtimens qui font le commerce d'Isigni à Rouen, au Havre & autres lieux; lesquels se sont obligés, par transaction passée entre eux & les Curé, Prêtres, Chapelains, & Choristes de cette Eglise, de payer chacun 10 sols pour chaque voyage qu'ils font, au profit du Curé & des Chapelains, qui de leur côté se sont obligés de dire une basse Messe tous les Dimanches, à l'intention de ces maîtres,

présens , ou absens ; & lorsque ces maîtres sont obligés de partir le Dimanche , & que la marée est de grand matin , la messe se dit à leur commodité , afin qu'ils puissent y assister. Ces maîtres se sont encore obligés , par le même acte , de payer chacun dix sols par an au trésorier de cette Eglise , pour avoir droit de séance dans une grande tribune qui est placée au bas de l'Eglise , à la construction de laquelle ils ont contribué de leurs deniers , & pour avoir droit de sépulture dans l'Eglise , sous cette tribune. Cette transaction , ou acte , fut faite & homologuée au Siege de l'Amirauté , il y a environ 25. ans. ( en 1731 )

Le revenu de la Cure est très-modique , le Chapitre de Bayeux possédant toutes les dixmes , sur lesquelles il ne paye au Curé que 450. livres de portion canonique. Les Chapelains partagent également avec le Curé le modique revenu des Chapelles , obits , & fondations , &c. & quoiqu'ils aient tous leurs intérêts confondus ensemble , par une espèce de miracle entre Ecclésiastiques , ils n'ont eu aucun procès depuis l'année 1609.

Quoique l'Eglise d'Isigni soit grande & spacieuse , elle ne suffiroit pas , s'il n'y avoit trois Chapelles succursales où

l'on dit la Messe les Dimanches & les Fêtes, pour la commodité des hameaux, ou écarts, qui comprennent plus de monde que le bourg même.

La premiere de ces Chapelles est sous l'invocation de *sainte Anne*, & est éloignée de près d'une demi lieue de l'Eglise. Cette Chapelle est très-ancienne: l'on prétend même qu'elle est à la place d'une des Eglises paroissiales. Elle est dotée de 200. livres, par M. le Marquis de la Luzerne, & il y a un Chapelain titulaire qui y réside, & qui vient les Dimanches & les Fêtes à l'Eglise paroissiale faire les fonctions de *Soûdiacre*. Autrefois douze Chanoines de Bayeux étoient obligés de venir chanter l'Office à cette Chapelle, le jour de *sainte Anne*, & de payer au Seigneur patron 1000. bottes de paille, parce que le Seigneur de cette terre a aumôné la dixme au Chapitre.

La seconde Chapelle est celle de *sainte Magdelaine*, à un quart de lieue du bourg. C'étoit autrefois un Hôpital, ou Léproserie, qui a été réunie à l'Hôpital de Bayeux; où le Curé d'Isigni a par cette raison deux lits pour les pauvres malades de sa paroisse. Cette Chapelle est très-ancienne, & a des aveux de 400. ans. Le Chapelain prenoit le titre de Curé de

la Madelaine. Elle n'est point dotée ; & c'est le Seigneur du fief de la Madelaine qui la fait desservir par un Prêtre , qui y dit la Messe les Dimanches & les Fêtes , moyennant 100. livres de pension annuelle.

Il y a à la Madelaine une foire franche qui se tient le 22. Juillet , & qui est principalement pour y louer des domestiques de l'un & de l'autre sexe.

La troisième Chapelle est celle de *S. Roch* , située à une lieue du bourg d'Isigni. Elle fut fondée l'an 1314. par *Guilmin Verdery* , Gentilhomme du pays Bessin , en actions de grâces d'avoir été lui , & *Guilmin* son père , préservés de la peste , qui fit un grand ravage dans ce tems-là à Isigni & aux environs. *Guilmin Verdery* dota cette Chapelle de 60. livres de rente , pour y dire la Messe tous les Dimanches , excepté ceux de Pâques & de la Pentecôte. Cette Chapelle , après avoir été célèbre par les Pèlerinages , fut détruite par les descendants de ce *Verdery* , qui étoient Calvinistes , & en avoient soustrait les titres. Ils furent retrouvées , & par Arrêt du Parlement de Rouen de l'an 1664. elle fut rétablie. L'on enterroit même dans le cimetière qui est autour de cette Chapelle , dont le Curé d'Isigni & ses Chapelains , sont les titulaires.



Il y a deux Chapelles domestiques , l'une dans le fief de Rupailey , à  $\frac{1}{4}$  de lieue d'Isigni , laquelle est dotée de 150. livres ; mais où l'on ne fait aucun exercice ; la Chapelle n'étant pas bénite. On la nomme la Chapelle de *Notre-Dame de bon Secours*.

L'autre Chapelle domestique est dans le Château d'Isigni , & a été fondée par *Marguerite de Bonroux* , Marquise de la Luzerne, qui l'a dota de 300. liv. de rente , dont 250. pour le Chapelain , & 50. liv. pour l'entretien de la Chapelle & des ornemens. L'on n'y dit la Messe que lorsque le Seigneur , ou quelqu'un de la famille du Seigneur , est au Château. Elle fut bénite en 1663. sous le vocable de sainte Marguerite.

La Cure d'Isigni est à la nomination du Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Bayeux.

Isigni est de l'Evêché de Bayeux , du Gouvernement de Normandie , du ressort du Parlement de Rouen , de la Généralité de Caen , & de l'Election & Vicomté de Bayeux.

L'Evêque de Bayeux est Seigneur du Bourg d'Isigni , à cause de la Baronie de *Neuilly*.

Il perçoit , ou ses Fermiers pour lui , six sortes de droits dans le bourg d'I-

signi , dont on prétend que partie ne lui est pas dûe.

Le premier est le droit qu'il leve pour le passage du grand pont de bois qui sépare Ifigni d'Osmanville , consistant pour chaque cheval sortant de foire , 6. den. pour bœuf , 4. den. porc , 2. den. brebis , 1. den. sac de bled , 4. den. la charge de plusieurs denrées , 4. den. le millier d'anguilles , 4. den. chaque grosse anguille , 1. den. Ce droit est pour l'entretien du pont ; mais il excède de plus des deux tiers le prix qu'il en coûte.

Le second droit qu'il prétend lever est pour le passage du pont au *Donet* : mais il n'a pû encore y réussir , & il ne feroit pas juste , puisqu'il n'y a point d'entretien à ce pont , & que ce qu'il peut y avoir pour les portes se fait par imposition de l'Intendant , sur tous ceux qui possèdent des prairies le long de la rivière d'Aure.

Le troisieme droit qu'il leve est celui de la halle au bled , tant à l'entrée qu'à la sortie , à raison de 4. deniers par boisseau , & de 2. deniers pour le mesurage.

Le quatrieme est pour le poids du Roi , sur tous ceux qui font peser leurs denrées & marchandises , à raison de

16. den. par cent pefant. Ce droit n'eft pas contefté ; mais on contefte que tout le monde foit obligé d'y aller pefer leurs beurres : car il n'y a que les marchands forains qui y foient fujets. C'eft un ufage immémorial , & ce n'eft que depuis peu que l'on a voulu établir cette nouveauté , qui éloigne les marchands de venir au marché d'Ifigni , où ils ne trouvent plus la même liberté. Ils ont fait établir un marché au bourg de Maify , à deux lieues & demi d'Ifigni , qui fait un tort confidérable à ce dernier bourg.

Le cinquieme eft pour la pofée , ou amarrage de chaque heux , barque , ou bateau , qui entre à quai , à raifon de quatre deniers , entre deux marées , & de cinq fols , s'il y reffe plus longtemps.

Le fixieme eft fur tous les beurres qu'on embarque à Ifigni. Le Fermier de l'Evêque fait payer 1. denier par pot , prétendant qu'il lui eft dû : cependant en 1631. Jacques d'Angennes , alors Evêque de Bayeux , ayant voulu exiger 3. fols par ronneau de cidres , beurres , & autres denrées qu'on embarque , tant fur la riviere de Vire ou de S. Fremont , qu'à Ifigni ; les marchands de Rouen s'y oppoferent , & firent voir l'injuftice de cette exaction. L'Evêque au-contraire

soutint son droit par la possession , & par une prétendue pancarte : mais le Parlement n'eut point d'égard aux allégations de l'Evêque , & le condamna à restituer ce que son Fermier avoit perçu , avec défense de rien exiger à l'avenir sur les cidres , beurres , & autres marchandises & denrées qui seroient embarquées , ou transportées sur les rivières de Vire , ou de S. Fremont , & d'Isigni , à peine de 1000. liv. d'amende. Cet Arrêt a eu son exécution jusqu'en 1730.

Cependant, comme depuis long-tems, le Fermier de l'Evêque fournissoit des planches pour aller aux bâtimens sur lesquels on embarquoit les beurres & autres marchandises , il s'étoit introduit un usage de lui payer 2. sols 6. deniers pour chaque cent de grands pots de beurre qu'on embarquoit , pour droit qu'ils nomment de *Ransage* : mais comme ce droit étoit sans titre , & même contraire à l'Arrêt du Parlement de l'an 1631. & que même le Fermier ne prétend plus être obligé à fournir , comme auparavant , les planches pour l'embarquement ; & que, suivant ladite prétendue pancarte , il a voulu exiger 8. sols par chaque cent de pots de beurre , pour ce droit de *Ransage* ; qu'il a même fait défenses aux maîtres de heux , barques ,

ou bateaux , &c. d'embarquer , ni enlever aucuns beurres , qu'auparavant ils ne lui ayent payé les 8. sols pour chaque cent de pots : les Gardes Epiciers de Paris ont présenté requête au Parlement , qui a rendu un Arrêt au mois de Mai 1730. qui confirme celui de 1631. & fait défenses par provision d'exiger aucun droit sur la riviere d'Isigni , & accorde mandement pour assigner le Fermier & le Sénéchal de l'Evêque de Bayeux.

Tous les droits de l'Evêque sont afferlés 2350. liv. par an. Ce qui a donné lieu aux entreprises des Fermiers de ce Prélat a été la négligence des habitans. D'ailleurs, la Communauté n'ayant aucuns fonds , revenus , ni patrimoine , personne ne s'empresse de suivre les intérêts publics , & aime mieux payer tout ce qui lui est demandé.

Il n'y a plus d'ailleurs d'Hôtel-de-Ville , qui étoit autrefois composé d'un Maire alternatif , d'un Lieutenant , de deux Echevins , d'un Procureur du Roi , & d'un Huissier , qui tous ont été supprimés ; & il n'est resté que le Lieutenant de Maire , qui exerce par commission à lui adressée , chaque année , par l'Intendant de la Généralité de Caen. Il n'a aucun droit de Police , ni de Ju-

jurisdiction dans le lieu ; & n'est seulement que pour l'ordre & le logement des gens de guerre , & pour suivre les affaires de la Communauté.

Il n'y a point de Milice bourgeoise à Isigni , parce que les habitans sont sujets à la garde côte.

Le bourg d'Isigni & ses hameaux dependent, depuis environ 20. ans ( 1731 ) de la haute Justice d'Osmanville , attenante à ce bourg , & par appel , du Bailli de Caen , ou son Lieutenant à Bayeux , pour tout ce qui regarde la Justice ordinaire.

Il y a dans le bourg d'Isigni un Siege d'Amirauté , composé d'un Lieutenant , d'un Procureur du Roi , & d'un Greffier. Ce Siege de tout tems avoit été joint à celui de l'Amirauté de Grand-camp parce qu'ils sont à portée l'un de l'autre : cependant en l'année 1711 il fut uni à celui de Carentan. Ce changement a porté une grande incommodité , & est à charge aux particuliers qui ont des affaires à ce Siege , étant obligés d'aller d'Isigni , où est tout le commerce , chercher le Juge fort loin , & d'exposer même dans plusieurs cas leur vie , en passant l'un ou l'autre *des Vays* dans des mauvais tems , & dans des marées dangereuses : car la riviere de Vire , qui forme le petit

Vay , sépare Isigni de Carentan. *Grand-Camp* & *Isigni* sont dans le pays Bessin , & Carentan dans le Cotentin. Ces deux pays étant séparés par la rivière de Vire , il est incontestable que la réunion d'Isigni avec Grand-Camp est plus convenable qu'avec Carentan. D'ailleurs la rivière d'Aue , qui sépare Isigni d'avec Osmanville , est proprement le port d'Isigni ; un côté de cette rivière est de l'Amirauté de Grand-Camp , & l'autre côté de l'Amirauté de Carentan & d'Isigni ; ce qui peut causer souvent des contestations entre ces deux Jurisdictions , sur les incidens qui peuvent arriver à l'occasion des bâtimens qui viennent dans ce port , qui est fort étroit.

La police du bourg , des foires , & marchés qui se tiennent à Isigni , est administrée par le Sénéchal de l'Evêque de Bayeux.

Les appellations de l'Amirauté de Carentan se relevent au Siege Général de la Table de Marbre du Palais à Rouen , & ceux du Bailli & du Sénéchal , au Bailliage de Bayeux , & de là au Parlement de Rouen.

Il se leve à Isigni sept sortes de droits pour le Roi : sçavoir , les tailles , la capitation , l'entrée sur les boissons , l'entrée sur les boucheries , le papier timbré ,

le contrôle des actes, le quatrième jaugeage & courtage, les droits de Romaine & quart bouillon. Tous ces droits produisent ensemble, année commune, 54000 liv. sur quoi il y a à payer pour les employés au recouvrement 4000. livres.

Il y a une foire franche à Isigni, qu'on appelle la foire de la S. Martin, qui dure depuis le 11. Novembre jusqu'au 14. du même mois, pendant laquelle il se vend indifféremment de toutes sortes de marchandises. Le Fermier de l'Evêque prend double droit pendant la tenue de cette foire, c'est-à-dire, 10. den. par cheval; 10. den. pour chaque bœuf ou vache; 10. den. pour porc; 16. den. par charge de suif, graisse, ou cire; & 4. den. pour chaque grand pot de miel.

Ce double droit de coutume sur toutes les marchandises & denrées qui entrent à la foire, ou en sortent, n'est appuyé que sur la pancarte dont j'ai ci-devant parlé.

Il y a aussi un marché franc à Isigni, qui se tient tous les jeudis de chaque semaine. Outre ce marché, il s'en tient un tous les jours ouvrables, depuis les Rogations jusqu'à la Toussaint, dans lesquels il se vend une grande quantité de beurres, qui sont pesés au poids du Roi, où, suivant un ancien usage, on



payé 16. den. par cent pesant , pour droit de poids. On a voulu assujettir tous les fermiers & laboureurs des lieux circonvoisins , qui viennent vendre leurs beurres frais en grosses mottes , ou pains , à les porter au poids du Roi , afin de leur faire payer ce droit , qui jusqu'à présent n'avoit pas été connu ; & cela sur un équivoque qui se trouve dans la prétendue pancarte , qui dit que toutes les marchandises qui seront apportées dans le bourg , & qui doivent être portées au poids de l'Evêque , payeront 16. den. pour cent pesant.

Il y a aussi dans ce bourg une *halle au bled*. C'est un bâtiment couvert , qui appartient à l'Evêque de Bayeux , & où l'on paye le droit de coutume , qu'on nomme *Tripotage* , qui consiste en 3. den. par boisseau , contenant 18. pots , ou 36. pintes de Paris.

Le passage de *grand Vay* est sur la paroisse , ou village de S. Clément , à trois quarts de lieues d'Isigni. On le passe à cheval , ou en voiture , aux heures de la marée. Il y a deux grandes lieues de trajet. Deux hommes , montés sur de grandes cavales , servent de guides. Les personnes qui ne sont pas montées avantageusement montent en croupe sur les cavales des guides , qui alors menent

leurs chevaux par la bride. Ces guides passent aussi en croupe les gens de pied. On paye pour le passage 8. sols, par tête ou par cheval. Ce passage n'est point affermé en particulier, & il fait partie du fermage des terres voisines, que les propriétaires louent à ces guides, qu'on appelle aussi *passagers*, & qui devoient être nommés *passeurs*.

Le passage du *petit Vay* est à  $\frac{1}{4}$  de lieue d'Isigni, & appartient au Marquis de la Luzerne, & à M. de Guernetot; & celui de l'autre côté, qui est sur Auvil-le, à M. le Comte de Beuzeville, qui les afferment avec d'autres terres aux passeurs de Vay. On y passe en bateaux de mer haute, & à cheval de mer basse, & l'on paye 4. sols en bateau, 2. sols par homme, & 2. sols par cheval, & 2. sols à guai à cheval. Il y a deux bateaux de l'un & de l'autre côté du petit Vay.

Il y a au village de Formigni, à trois lieues &  $\frac{1}{2}$  sur le chemin de Bayeux, deux foires considérables en chevaux. l'une est appelée la foire de *S. Martin*, parce qu'elle se tient le 4. de Juillet, jour de la Fête de ce Saint; & l'autre, la foire *S. Laurent* le 10. d'Août. Elles ne durent qu'un jour.

Les environs d'Isigni consistent en prai-

ries , en pâturages , & en terres labou-  
rables plantées de pommiers.

Les fourages y sont en abondance & excellens , depuis environ dix-huit ans ( en 1731. ) que l'on a fait faire huit portes , 4. sous le pont au Douet , & 4. sous le petit pont , qui est sur un bras de la riviere d'Aure , que la mer ferme à son flux , & que la riviere d'Aure ouvre à son reflux : Par le moyen de ces ponts , on a empêché la mer d'inonder les prairies , qui auparavant n'étoient que des matais , où souvent l'on étoit obligé de faucher l'herbe dans l'eau , & de la transporter ailleurs pour la faire secher & faner , pour en faire du foin qui ne pouvoit être que très-mauvais.

Les pâturages y sont aussi excellens. Ils servent à engraisser toutes sortes de bestiaux , & à nourrir quantité de vaches à lait , qui produisent une grande partie des beurres qui se salent à Isigni , & qui s'y embarquent. Ces pâturages s'afferment jusqu'à 100. liv. l'acre , composée de 4. vergées , qui contiennent 40. perches de 40. pieds de Roi chacune.

Les cidres des environs d'Isigni passent pour être les plus délicats , les plus légers , & les plus sains qu'il y ait.

La rade d'Isigni est foraine , & éloignée du port d'environ 3. lieues. Elle est située

par le travers (mais un peu plus à la mer) de la pointe de la Madelaine qui reste à l'ouest, & de la pointe de la percée, qui est au sud-est de la rade. On y mouille de 8. à 9. brasses d'eau de mer haute; & à 5. brasses de mer basse. Son fond est de sable blanc, de bonne tenue.

La Baye d'Isigni, ou grand Vay, est située nord & sud, tirant un peu à l'est: on y entre vent arriere du vent de nord, & elle reçoit des navires tirans 8. à 9. pieds d'eau.

Quoique la riviere qui ferme le port d'Isigni ne soit pas considérable, il s'y fait cependant un assez grand commerce, pour mériter quelque attention, puisqu'il y entre environ 100. navires par an, dont quelques uns sont de 90. à 100. tonneaux. Cette riviere est située au fond de la Baye, laquelle est remplie de bancs de sable qui découvrent à toutes les marées, plus de trois lieues à la mer, & qui en rendent l'entrée difficile & dangereuse, de gros tems, surtout lorsque les vents sont à l'est, au nord-est, au nord, & au nord-ouest: & il n'y a que ceux qui en ont un grand usage, qui osent se hasarder d'y entrer dans ces tems-là.

Il ne s'agiroit cependant, pour rendre cette entrée facile, & en faire un azyle

pour les vaisseaux battus du gros tems à la mer , qu'on voit souvent se perdre le long de ces côtes , que de placer une *bouée*, ou *balize* sur la pointe du banc qui porte le plus à la mer , nommé *les rouelles* ; & une autre sur la pointe du banc nommé *la pointe à Folins* , qui est plus en dedans de la Baye : car ces deux écueils ne changent jamais ; & quand ils sont une fois passés , on est à l'abri , & hors de tout danger , quand même on échoueroit sur les bancs qui sont encore plus en dedans de la Baye , & qui varient souvent.

Les maîtres des bâtimens qui viennent communément à Isigni avoient tenté , par des mémoires envoyés à M. de *Valincourt* , d'obtenir ce petit secours. Ils auroient même trouvé des gens qui auroient eu soin de *ces balizes* , moyennant 10. sols par voyage : & ils sont encore dans le même sentiment.

On entretient une balize dans la riviere de Caen , qui n'est pas plus fréquentée que celle d'Isigni. Cette dernière fournit des beurres à Paris , & des cidres à Rouen , dont ces Villes ne pourroient se passer. Par ce petit secours , ce commerce non-seulement seroit assuré , mais encore celui des autres ports.

§. II. LE COUTANTIN, ou Cotantin, dont une partie forme une Presqu'île qui s'avance dans l'océan, est borné au septentrion & à l'occident par la mer Britannique, à l'occident par le Bessin, & au midi par l'Avranchin. Il a été connu des anciens sous le nom de *Castra Constantia*, & a pris celui qu'il porte aujourd'hui, de la ville de Coutances qui en est la Capitale. Le climat est assez tempéré, mais cependant froid & humide. Le pays est rude, ayant des côtes frêquens & des vallées. Il est aussi très-couvert, à l'exception des paroisses du bord de la mer, où le vent & la saline rongent les arbres. Les eaux y sont par-tout commodes & en abondance, chaque maison ayant presque toujours sa fontaine; ce qui forme quantité de ruisseaux qui se déchargent dans cinq rivières principales, la Sienne, l'Airon, la Soul, le Tar & le Day. Elles sont toutes poissonneuses, & font moudre quantité de moulins. On trouve aux environs de Carentan de grandes prairies, herbages & pâturages, où l'on nourrit une grande quantité de bœufs & de vaches, du lait desquelles on fait d'excellent beurre. On élève encore dans ce pays des chevaux, qui sont estimés pour leur bonté & leur légereté. La forêt de

Garcy est l'unique de ces cantons , & a très-peu de bêtes fauves. Les garennes de Montmartin , de Créence , & de quelques autres paroisses maritimes ont une grande quantité de lapins que l'on transporte à Rouen , & même jusqu'à Paris , aussi-bien que les poulardes & chapons gras. Le naturel des habitans est vif , subtil , prudent & laborieux. Les Villes de ce pays sont Coutances , Saint-Sauveur , Cherbourg , Barfleur , Valogne , Carentan , Villedieu , Granville , &c.

## C O U T A N C E S.

**C**OUTANCES est le nom d'une ville de Normandie , & celui d'une famille d'ancienne Noblesse , qu'on prétend être originaire de cette ville. Les traditions domestiques rapportent que ceux de ce nom étoient autrefois Souverains dans ladite place : & même on voit encore aujourd'hui , dans l'Evêché dudit Coutances , les armes de cette maison , de relief en plusieurs bâtimens : ces armes sont d'azur à deux faces d'argent , accompagnées de trois besans d'or , deux en chef , & un en pointe , ayant pour cimier une pucelle en buste , habillée & coëffée à l'antique ; & pour supports , deux dragons de sinople , avec

la devise *Constantia, Justitia, & Fidelitate.*

Cette famille est très-ancienne ; mais les degrés de filiation n'en sont prouvés, selon l'Hermite-Bouliers, pag. 504. de l'Hist. Génér. de la Noblesse de Touraine, que depuis *Hardouin de Coutances*, vivant l'an 1230.

Il y en a trois branches.

La première est celle de *Baillou*, dont il ne reste actuellement (en 1752) que M. Hardouin de Coutances, Seigneur de Baillou, âgé d'environ 90. ans, & non marié.

La deuxième celle de *la Fredoniere*, éteinte en 1737.

La troisième, établie en Bretagne, est celle de *la Selle*, qui subsiste en la personne d'un Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de la Reine, marié ; & en celle de son frere-puîné, qui est Chevalier de Malte, & Officier des Vaisseaux du Roi.

Au reste, la ville de Coutances étoit jadis la Capitale des Unelliens, située sur une colline, près de la petite riviere de *Soul* ; en latin *Cosedia, Cosedia, Constantia, Civitas Constantia, Civitas Constantinorum, Civitas Constantina, Constantina Urbs, Constantiensis Urbs, Constantia Constantiarum*, parce que cette ville étoit  
divisée



divisée en haute & basse : la première comprenoit le Château , & l'autre ce qu'on appelle aujourd'hui l'Hôtel-Dieu , & la rue des Teinturiers. Quelques Ecrivains modernes ont pris Coutances pour *Castra Constantia* , dont il est parlé dans Ammien-Marcellin ; mais Belleforest \* & quelques autres ont fort bien remarqué que cet Historien a prétendu parler du Cotantin en général. Quelques-uns croient que le nom de *Constantia* a été donné à Coutances par l'Empereur Constantin , ou par *Constantius* quarante-deuxième Empereur de Rome. D'autres disent qu'elle a mérité cette dénomination par sa résistance *constante* & vigoureuse contre les Romains. Si les sentimens sont partagés sur l'origine du nom de la ville de Coutances , ils ne le sont point sur son antiquité ; car, outre qu'elle a eu des Evêques dès les premiers siècles de l'Eglise , il y reste encore un aqueduc bâti dans les prairies arrosées par un petit ruisseau appelé *Bulfard* , que les plus habiles Architectes estiment être un ouvrage des Romains. Il fut réparé en 1242. & 1244. par un Seigneur de la Maison de *Pesnel* , qui ne voulut pas voir périr un aussi illustre monument d'antiquité. L'Eglise Cathédrale

\* *Hist. l. 15.*

est sous l'invocation de la Vierge : c'est un des beaux morceaux d'Architecture Gothique qu'il y ait peut-être en Europe. La Duchesse Gonor en fit jetter les fondemens : mais elle ne fut achevée que l'an 1046. sous l'Evêque Geofroi, Chancelier de Guillaume le Conquérant. Cette Eglise est d'une grande délicatesse, & son portail est orné de deux grandes tours, accompagnées de petites tourelles, que ceux du pays appellent *Fillettes*. Le Dôme, qui est au milieu de la croisée de cette Eglise, est octogone, & porté par quatre gros piliers. C'est un ouvrage des plus hardis & des plus singuliers qu'il y ait. On peut voir la description qu'en fait *Robert Cénal* \*. Il n'y a que deux paroisses dans cette Ville, *Saint-Pierre* & *Saint-Nicolas*. Le Séminaire est un bâtiment spacieux : il y a dix Prêtres de fondation, & cinq Freres. Les Ordians s'y trouvent quelquefois au nombre de plus de trois cens cinquante. Le College a été fondé par *Jean Michel*, Chanoine de cette Ville, & a six Régens, y compris celui de Philosophie. L'Hôtel-Dieu est dirigé & occupé par des Clercs Hospitaliers de saint Augustin. Les Dominicains & les Capucins sont aussi établis dans cette Ville. L'Hô-

\* *Liv. 2.*

pital est desservi par des Religieuses de l'Ordre de saint Augustin. L'Abbaye des Anges est de l'Ordre de saint Benoît, & la Communauté est fort nombreuse. Coutances a un Présidial, Vicomté, Election, Amirauté, Bureau des Traités, Officialité, & Corps de Ville. Les lieux où se tiennent ces Jurisdiccions sont d'anciennes maisons qu'on a appropriées à cet usage, & qui sont séparées les unes des autres, mais dans la même rue.

Cette Ville étoit autrefois une Forteresse bâtie sur une éminence escarpée de tous côtés : mais les terres se sont tellement accrues dans la suite des tems par la destruction des fortifications, qu'il n'en reste à présent aucune apparence. Ses murailles & ses fortifications furent rasées après que Charles VII. en eut chassé les Anglois. Il y avoit anciennement à Coutances une très-riche manufacture de draps, les eaux y étant excellentes pour les teintures, & tout ce qui est nécessaire à la draperie se trouvant dans le pays : mais comme cette ville n'est point close, les Calvinistes y firent des incursions si fréquentes du tems des guerres de Religion, que les artisans l'abandonnerent pour se retirer dans les villes fermées, où ils pussent tra-

vailler à leurs ouvrages avec plus de repos & de sûreté. Il y a eu aussi une manufacture de toiles, qui n'a fini qu'en 1664.

*Jean de Launoy*, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, étoit né dans un petit village auprès de Coutances, nommé le Val de Sie, paroisse de l'Archidiaconné de Bautois, & mourut à Paris le 10. de Mars 1678. âgé de plus de 77. ans. On a dit de lui que c'étoit *le Docteur des Droits des Rois, le défenseur de la juste autorité des Evêques, le destructeur des faux Privileges, & le Docteur des Libertés de l'Eglise Gallicane.*

## S A I N T - S A U V E U R,

**S** AINT-SAUVEUR, que l'on surnomme le Vicomte, est un bourg situé sur la rivière de *Douve*, & qui n'est considérable que par une Abbaye de Religieux non-réformés de l'Ordre de saint Benoît.

## C H E R B O U R G.

**C** HERBOURG, *Casaris Burgus*, Ville & Port de mer à l'extrémité du Cotentin, *Fort & noble lieu; & lequel fonda premièrement Julius-César quand il conquit l'Angleterre*, dit Froissard. Cependant, n'en déplaît à cet Historien, jamais César n'est venu dans le Cotentin; & d'ailleurs ce Conquérant ne fit

que détruire des villes dans les Gaules, bien loin d'en fonder.

Cette petite ville est située dans une plaine de la côte septentrionale de basse Normandie, au canton de la Hague, dans la Presqu'île du Cotentin, au fond d'une grande Baye en forme de croissant, entre le cap de la Hague ou Raz Blanchard, & le cap ou Raz de Barfleur, qui en font l'un à cinq, & l'autre à six lieues de distance. Elle a la mer au septentrion; une grande plaine d'une lieue de longueur, au de-là du port, du côté du levant; au midi, & presque appartenant la ville, d'agréables côtes de terre labourable, & une grande montagne appelée du Roule, & au haut de laquelle il y a une grande forêt, nommée la forêt de *Brix* & de *Tourlaville*; & au couchant une autre plaine d'environ une demi lieue.

Cette ville est par 49. degrés 38. minutes de latitude, & par 16. degrés 18. minutes de longitude, suivant le Meridien de l'Isle de fer: éloignée de six lieues de la Hougue ou Hogue, de 4. lieues de Valogne, de 16. de Coutances & de 20. de Granyille par terre; de vingt ou 22. lieues de l'Isle de *With* & de *Portsmouth*, de 7. lieues d'*Origni*, de seize de *Guernezey*, &

de dix-huit de Gerzey par mer.

Sa forme est presque ronde , approchant un peu de l'ovale , & elle a un grand & long fauxbourg qui regne autour du port , & le long du pied d'une partie des côteaux dont je viens de parler , en allant vers la montagne du Roule.

Cherbourg avoit anciennement un beau Château , placé à l'entrée du port , pour le défendre.

La Ville & le Château étoient très-bien fortifiés. En l'année 1687. Louis XIV. sur les mémoires du Maréchal de Vauban , voulut fortifier cette ville à la moderne ; étendre son enceinte , & y faire un bassin considérable. On y travailla même , & les travaux furent poussés en 1688. jusqu'au premier cordon des nouvelles murailles : mais en 1689. les anciennes & nouvelles fortifications & le Château furent entièrement démolis ; en sorte qu'il n'y a plus aujourd'hui que deux tours de l'ancienne enceinte qui aient échappé à la démolition , l'une desquelles sert actuellement de magasin à poudre.

On prétend que cette ville est très-ancienne , & principalement le Château , & que , lors des démolitions de ce Château , on trouva plusieurs médailles d'or

très-anciennes , & qui ne pouvoient être que du tems où l'art de sculpture n'étoit pas connu dans les Gaules , sur lesquelles étoit empreint d'un côté un visage , & de l'autre un cheval , l'un & l'autre très-mal formés.

On y trouva aussi plusieurs médailles de Jules César , de Neron , de Nerva , & d'autres Empereurs Romains ; & même , sous une des roches de la montagne du Roule , quantité de médailles avec cette inscription grecque *Νικομεδης* *Επις Βασιλευς*. Nicomedes Roi d'Épire.

On prétend aussi que Cherbourg étoit très-considérable , & très-peuplé vers l'an 1000. & qu'il y avoit dès ce tems-là un Hôtel-Dieu , ou Hôpital subsistant , fondé par les habitans , qui en qualité de fondateurs présentent encore aujourd'hui au Bénéfice Prieuré de cette Maison : dans lequel Hôtel-Dieu , Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie , fonda en 1053. plusieurs places de pauvres , en même-tems que dans les Hôtels-Dieu de Rouen , de Caen , & de Bayeux ; afin d'obtenir la dispense du mariage qu'il avoit contracté avec Mathilde , fille du Comte de Flandres , sa cousine germaine. On y trouve sur ce sujet les vers qui suivent.

*Li Duc pour satisfaction ,  
Et que Dex leur fasse pardon ,  
Et que l'Apostole consente ,  
Que tenir puisse sa parente ,  
Fist cent pourades établir ,  
A cent pources , paistre & vestir ,  
A Mehaingnez & non véants ,  
A langouroux & non pouants ,  
A Chierbourg & à Rouen ,  
A Bayex & à Caen :  
Encore y sont , encore y durent ,  
Si comme établis y furent.*

Cette donation demeure constante, non-seulement par le témoignage des Historiens , entre autres de *Wace* , Clerc de Caen & Chanoine de Bayeux , qui a écrit , vers l'an 1160. l'Histoire des Ducs de Normandie en vers ; & de *Nagerel* , Auteur de l'ancienne Chronique de Normandie : mais encore par les anciens titres de l'Hôpital , qui font voir que le Prieur avoit un fief dans Cherbourg , nomme le fief du l'*Ardier* , chargé d'un service militaire dans le Château de Cherbourg ; & que le Prieur , & ses hommes , ou vasseaux , avoient plusieurs droits Royaux dans les forêts de Brix & de Turlaville , qui ne peuvent avoir été accordés que par un Souverain.



On voit encore à Cherbourg, à l'extrémité du port , les ruines d'un pont de pierres , qui avoit sept ou huit arches , & qui paroît très-ancien. Il communiquoit du fauxbourg dans la plaine qui est du côté du levant , pour aller dans le Val de Saire.

Cette ville, avant la démolition de ses fortifications , avoit une seule entrée à trois portes consécutives , qui avoient chacune leur pont-levis : mais elle n'en a plus , ni aucun vestige.

Les rues y sont étroites & mal percées , & les maisons sont toutes de pierres , couvertes d'ardoise du pays , qui est fort grossière ; bâties solidement , & assez proprement , quoiqu'elles ne soient pas régulières. On compte environ 1200. familles ou 6000. habitans , tant dans la ville que dans le fauxbourg.

Il y a deux places très-spacieuses , l'une nommée la place du *Calvaire* , qui a la forme d'un quarré , & sur laquelle il y a une grande croix. L'autre est proche du port , & sur celle-ci est le corps-de-garde des bourgeois.

Il y a une fontaine dans la ville qui jette de l'eau par deux tuyaux , & trois dans le fauxbourg. Celle de la ville est la plus considérable : elle vient , par des canaux souterrains , d'une source qui est à

un quart de lieue de la ville : mais les eaux n'en font pas bonnes. La meilleure est au fauxbourg , à la fontaine appelée *Desclosets*.

Il n'y a qu'une Eglise paroissiale , & un Hôpital , ou Hôtel-Dieu , pour la ville & pour le fauxbourg. On voit dans cette Eglise le tombeau de Mauger , Archevêque de Rouen , qui fut exilé à Garnesey , à cause de sa vie irrégulière.

L'Eglise paroissiale est dédiée à la Trinité. La Cure est à la collation de l'Evêque de Coutances , Evêque Diocésain. Elle vaut environ 12. mille livres y compris le casuel. Cette Eglise n'est pas riche en fonds, ni en rentes , & le revenu de la fabrique consiste en cueillettes qui s'y font. Elle est desservie par un Curé , un Vicaire , & vingt-cinq prêtres , du nombre desquels il n'y en a ordinairement que douze qui entrent dans le partage des obits , & il n'y a que les enfans de la ville qui y soient privilégiés. La structure du chœur de cette Eglise est ancienne ; celle de la nef , des deux aîles , & de la croisée , est plus moderne.

L'Eglise est d'ailleurs bien décorée : ce qu'elle a de plus remarquable est un ingénieux & pieux monument de

l'Assomption de la Vierge dans le Ciel, qui est suspendu au haut de la voûte de la nef. Ce monument, qu'on nomme *le Paradis*, fut fait un peu après l'an 1450. en conséquence d'un vœu que les habitans firent pour être délivrés de la domination des Anglois, qui tenoient Cherbourg & la Normandie depuis 32. ans. Les habitans érigèrent pour lors exprès une confrairie, composée de 12. des principaux, habitans pour en avoir le soin : mais il n'en est plus question. Ce monument, par différens ressorts & machines, représentoit l'Assomption de la Vierge : mais on prétend qu'il n'est plus en état, & qu'on doit y faire travailler pour le rétablir.

L'Hôtel-Dieu, ou Hôpital, a été fondé avant l'an 1000. par les habitans de Cherbourg, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, pour tous les pauvres du lieu, de quelque espèce qu'ils puissent être. Le Duc Guillaume le Conquérant y fit une donation l'an 1053. mais il n'en est plus question. On reçoit dans cet Hôpital tous les pauvres de la ville & du fauxbourg, sains & malades, sans qu'il y ait aucune sorte de pauvres qui en soit exclue. Il y a ordinairement dans cette maison 100. pauvres. Les valides des deux sexes y sont occupés à filer de la

laine. La Chapelle est sous l'invocation de S. Louis , & il y a dans cet Hôpital un Prieur en titre de bénéfice , nommé par les habitans , avec 140. liv. de pension.

Le temporel en est gouverné par 12. Administrateurs , élus de deux en deux ans , le premier Janvier , par délibération de la Communauté , & par les Directeurs nés , qui sont le Curé , le Vicomte , & les Echevins. On tient le bureau de la direction tous les Dimanches après Vêpres.

Il y a à Cherbourg sept écoles pour les garçons , & quatre pour les filles ; & aux environs de cette ville il y a une Abbaye , deux Chapelles ; & deux Hermitages.

L'Abbaye est située à un petit quart de lieue de la ville , dans la plaine du côté de l'occident. C'est une Abbaye Royale , cossée & mitrée , nommée l'Abbaye *du Vœu* , fondée en 1145. par l'Impératrice Mathilde , mere de Henri II. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie. Elle est desservie ordinairement par 12. Religieux de l'Ordre de S. Augustin , & a 10. ou 12. mille liv. de revenu. Le Chœur de l'Abbaye est grand , bien éclairé , & a de belles stalles. Le Réfectoire : est grand & beau.

L'Abbé a une Baronie à sainte Genviève , à quatre lieues de Cherbourg , dans le Val de Saire , & une haute Justice , auditoire & prison dans cette ville. Il présente à 24. Bénéfices Cures.

Les deux Chapelles appartiennent à l'Abbaye. L'une est située dans l'enclos de l'Abbaye , & s'appelle Notre-Dame du Vœu. L'autre porte le nom de Saint Sauveur , & est située sur les côteaux qui sont au midi de la ville , sur la paroisse d'Osteville. Ces Chapelles sont fort propres.

Les deux Hermitages sont situés l'un sur le haut de la montagne du Roule , proche la forêt , & l'autre au pied de la même montagne , du côté de la ville. Ils consistent chacun en une Chapelle , une maison & deux jardins. Le premier est occupé par deux Freres de l'Ordre de S. Antoine , & l'autre par un Cordelier. Ces Hermites vivent d'aumônes , & leurs Chapelles sont fort propres.

Il se fait tous les ans à Cherbourg deux Processions solennelles : l'une le 14. d'Août , & l'autre la veille du Dimanche des Rameaux.

La premiere fut instituée en 1450. après que les Anglois furent chassés de la Normandie. Et comme Cherbourg fut la dernière place de cette Province

réduite sous l'obéissance du Roi de France , qu'il y avoit 2000. Anglois dans la Place , commandés par *Thomas Gouvel*, & qu'on le menaça de faire mourir son fils qui étoit au pouvoir du Roi , s'il s'opiniâtroit à se défendre ; il capitula le 12. d'Août, jour auquel, par tout le Royaume, on fait tous les ans une Procession solennelle, pour rendre grâces à Dieu de la réduction de la Normandie. Cette Procession ne se fait à Cherbourg que le 14. du même mois , parce que ce fut ce jour que les Anglois évacuèrent la Place.

La seconde Procession a été instituée vers l'an 1600. sous le regne d'Henri IV. & voici quel en fut le sujet. Les Ligueurs de basse Normandie ayant voulu en ce tems-là surprendre Cherbourg, le Dimanche des Rameaux, pendant que les habitans seroient à la Procession ; & ceux-ci ayant été informés par une vieille femme , qu'il y avoit dans la forêt voisine quantité de gens armés qui marchaient à petit bruit ; au lieu d'assister au service divin, ils se mirent sous les armes, & s'étant emparés des portes de la ville, firent une sortie sur les rebelles qui s'en étoient approchés, les taillèrent tous en pièces, & placèrent la tête de *Tourp*, leur Chef, sur la porte de la ville. C'est en mémoire

de cette délivrance qu'on fait tous les ans cette Proceſſion la veille du Dimanche des Rameaux.

Le Corps de Ville eſt compoſé de trois Maires-Echevins , nommés tous les trois ans le premier de Janvier , par la Communauté des habitans ; & d'un Receveur , nommé auſſi par la Communauté de trois en trois , ou de ſix en ſix ans.

La Maïſon-de-Ville n'a aucun revenu de patrimoine, ni d'oſtroi ; & cependant elle eſt tenue d'acquitter des charges, qui conſiſtent en 300. liv. pour le logement du Gouverneur , en 70. liv. pour celui du Commiſſaire d'artillerie , en 100. liv. pour celui de l'Ingénieur , en 80. pour le gardien du fort du Gallet , en 36. livres pour le gardien du magasin aux poudres , en 40. livres pour l'Aide-Major qui fait monter la garde , en 160. liv. pour les ſeize ſergens , en 80. liv. aux huit tambours des Compagnies Bourgeoïſes, à 10. liv. chacun , & en 980. liv. pour le bois & chandelles des quatre Compagnies , & autres charges imprévues.

Les bourgeois & habitans de la ville & fauxbourgs ont les privileges & exemptions de toutes tailles , aydes , impositions , quatrieme , & autres charges quelconques , exemption des droits de gabelles & entrées du ſel , le pri-

privilege d'ufer pour leurs grosses & menues salaisons des sels blancs du marais du Croisic , & de faire valoir leurs terres par leurs mains & par celles de leurs domeriques , sans être imposés à la taille , dans sept paroisses voisines de Cherbourg , sçavoir *Tourlaville* , *Odeville* , *Equeurreville* , *Haineville* , *Nouainville* , *Flottemainville* & *Martinvast*.

Ces privileges leur furent accordés en 1464. par Louis XI. & ont été confirmés de regne en regne successivement , & conformément aux Lettres Patentes de Louis XIV. du mois d'Août de l'an 1653. Ils sont fondés sur le zèle & la fidélité que ces habitans ont toujours témoigné , & sur d'autres considérations rapportées dans lesdites Lettres Patentes.

Cherbourg a toujours joui de ces privileges en leur intégrité , jusqu'en 1676. que les Fermiers des Aydes obtinrent du Conseil un Arrêt sur requête , qui leur permit la levée de partie des nouveaux droits des Aydes , par provision ; sans préjudice néanmoins des droits & privileges des habitans au principal , auxquels il donne un délai de deux mois pour y être statué définitivement. Depuis ce tems , les habitans qui furent réduits à une grande pauvreté , tant par la perte de leurs vaisseaux qui furent pris



dans la guerre qu'on venoit de soutenir contre l'Espagne , que par le renversement de leurs maisons dans le tems des travaux , ont été hors d'état de faire rapporter cet Arrêt.

De sorte qu'aujourd'hui ces privileges consistent en l'exemption de tailles dans la ville & fauxbourg , de plein quatrieme dans la ville ; en l'exemption de gabelles ; dans le pouvoir de se servir de gros sel blanc des marais de Croisic , pour les grosses & menues salaisons ; & de faire valoir leurs terres dans les sept paroisses sans payer de taille. Cependant les privileges de ces habitans leur ont été confirmés par Lettres Patentes de Louis XV. du mois de Mai 1718.

Il se fait tous les ans à Cherbourg une adjudication pour le sel. Les marchands & les principaux habitans s'assemblent à l'Hôtel-de-Ville pendant trois différens jours ; & le prix du sel est adjudgé, dans la dernière assemblée, à un marchand , lequel est chargé de faire venir une certaine quantité de sel , comme de 25. à 30. muids , suivant les besoins de la ville , & de les faire mettre en magasin sous trois clefs , dont l'une est en ses mains , une autre entre celles des Echevins , & la troisième entre celles

du Receveur de la Romaine , pour sûreté des droits.

Les Echevins mettent le sel à un prix au-dessus de celui de l'adjudication, selon que les charges de la ville sont plus ou moins fortes; & le sel est livré sur ce pied aux habitans, qui en payent la valeur, à fur & à mesure, à l'Adjudicataire , lequel en tient registre : & les Echevins & le Receveur de la Romaine tiennent aussi chacun le leur. Ces trois registres sont arrêtés par les Echevins à la fin de l'entière livraison du sel ; & sur ces arrêtés , l'Adjudicataire remet l'excédent du prix de son adjudication entre les mains du Receveur de la ville , lequel , sur les ordres des Echevins , acquitte les charges de la ville , & en rend compte à la Communauté. Il n'y a point de tems fixe pour ces adjudications : elles se font lorsque la consommation de la provision du sel est prête à finir , & ainsi successivement.

Il y a à Cherbourg quatre Compagnies Bourgeoises, commandées par un Major , un Aide-Major , quatre Capitaines , quatre Lieutenans , & quatre Sous-Lieutenans , ou Enseignes. Et comme Cherbourg est ville de guerre , il y a eu de toute ancienneté le même nombre d'Officiers : mais en 1694. le Major , les qua-

tre Capitaines & les quatre Lieutenans furent obligés de finances ; & depuis ce tems , ces Officiers sont héréditaires. Les Sous-Lieutenans sont nommés par le Duc de Valentinois , Gouverneur de la ville , ou par M. le Marquis de Fontenay , Commandant de la Ville & du Château de Cherbourg par Brevet du Roi.

Outre le Commandant de la Ville & du Château , ces troupes bourgeoises ont un Commandant qui a Brevet du Roi de Major de la Place. Il donne l'ordre & le mot ; & en son absence , c'est le Major des Bourgeois qui le donne , ou le plus ancien Capitaine. Ces Compagnies Bourgeoises montent journellement la garde en tems de paix & en tems de guerre. En tems de guerre , elles gardent *le Fort du Gallet* , & il y monte alors le quart des habitans , & quelquefois la moitié , & plus , quand l'ennemi est présent ; parce que les flottes se réfugioient ordinairement sous ce Fort , en attendant la marée favorable pour entrer dans le port. Il y a aussi à Cherbourg un Commissaire d'Artillerie , qui fait sa résidence à Valogne.

Les Armoiries de la ville sont un champ d'azur à trois besans d'or , deux en chef , & un en pointe , traversés d'une

bande d'or chargée de trois molettes de sable. On n'en sçait point précisément l'origine ; mais on prétend qu'elles sont très-anciennes.

Il n'y a point de foires à Cherbourg ; mais il y a trois marchés par semaine , le lundi , le jeudi , & le samedi. Ce dernier est de peu de conséquence. Ils se tiennent dans la grande rue. Les gens de la campagne y apportent du bled , du beurre , de la volaille , & autres denrées , & y payent à l'entrée la coutume au Domaine du Roi , dont les habitans sont exempts pour les bleds , beurres , & autres denrées qui proviennent de leurs terres.

Il y a à Cherbourg cinq Jurisdictions : sçavoir , la Vicomté , la Justice de l'Abbaye , la Police , l'Amirauté , & les Traitres Foraines.

La Vicomté est composée du Vicomte & des Assesseurs du Bailliage de Valognes , qui viennent à Cherbourg les lundis. Elle relève du Parlement de Rouen. On appelle de ses Sentences au Bailliage de Valognes , d'où elle a été démembreée. Ce Vicomte est Vicomte de Tollevast & de Cherbourg , & en cette qualité il a la préséance sur les Echevins de Cherbourg en toutes Assemblées , tant publiques que particulieres , & autres

honneurs , conformément à l'Arrêt du Conseil du 30. Mai 1674.

La haute Justice appartient à l'Abbé de Cherbourg. Elle est composée d'un Bailli , de son Lieutenant , & d'un Procureur Fiscal. Le Bailli & les autres Officiers ont leurs provisions de l'Abbé. Il connoît du civil & du criminel , & sa Jurisdiction s'étend sur une partie de Cherbourg, & sur plusieurs paroisses. Les appellations pour le civil ressortissent au Bailliage de Valognes , & pour le criminel au Parlement de Rouen.

La Police est composée d'un Lieutenant-Général , & d'un Procureur du Roi. Il connoît des arts & métiers , & de la Police dans la ville & fauxbourg. On appelle de ses Sentences au Parlement de Rouen.

L'Amirauté est composée d'un Lieutenant & d'un Procureur du Roi. Il est Juge civil & criminel , & sa Jurisdiction s'étend sur 23. paroisses , depuis Cherbourg , jusques & compris le Rosel. Ses Sentences ressortissent à la Table de Marbre du Palais à Rouen.

La Jurisdiction des Traites Foraines est composée d'un Juge & d'un Procureur du Roi. Il connoît des droits du Roi à l'entrée & sortie des marchandises, des Traites & du quart Bouillon. Ses

Sentences vont par appel à la Cour des Aydes à Rouen.

Le Domaine du Roi est aliéné à Monseigneur l'Amiral. Il consiste dans les droits de coutume sur les denrées qui entrent dans les marchés , & dans les droits du poids le Roi , sur toutes les marchandises qui se vendent ou s'achètent au poids. Ces droits sont affermés 1200. liv. annuellement.

Cherbourg est du Diocèse de Coutances, du Parlement de Rouen, de la Généralité de Caen, & de l'Election de Valognes.

Le Roi est Seigneur de Cherbourg en pariage avec l'Abbé : mais ce dernier n'y a aucun droit de coutume.

Les droits du bureau de la Romaine produisent annuellement environ 8000. l. ceux du bureau des Aydes environ 26. ou 27000. l. le contrôle des actes des Notaires 9000. l. & le papier marqué 2000 l.

Il y a aussi un entrepôt pour le tabac, qui produit 15. à 16. mille liv. par an.

La Ferme y a une parache qui croise le long des côtes , jusqu'à Granville d'un côté , & jusqu'à la Hougue de l'autre , & en été jusqu'à Caen.

Depuis la destruction du pont de pierres , dont j'ai parlé ci-dessus , les marchands & autres gens qui vont & viennent du canton de la Hague , au Val de

Saire , & au Cotentin , passent à gué à cheval dans le port de Cherbourg , lorsque la mer est retirée ; & lorsqu'elle est dans son plein , ils passent en bateau , ou gabarre , qui est établie à l'embouchure du port ; passage très-incommode pour le public. Les gens de pied payent un liard , & les gens à cheval un sol au maître passager , ou passeur. Ce passage , compris la pêche de la rivière , est affermé par le Gouverneur 250. livres.

Les grains s'y mesurent au boisseau , & le boisseau de froment pese 50. liv.

On se sert du pot pour les boissons , mesure d'Arques. La botte est communément de 400. pots , & le tonneau de 500. pots.

La livre est de 16. onces ; & l'aune est de 44. pouces.

Il y a deux petites rivières qui viennent se rendre dans le port de Cherbourg ; sçavoir , la rivière de *Divette* qui est la principale , & qui prend sa source dans la paroisse de Briquebosq à trois lieues de Cherbourg ; & la rivière de *Trotebec* , qui prend sa source au-dessus de la *glacierie* dans la paroisse de *Brix* , à deux lieues  $\frac{1}{4}$  de Cherbourg , & qui , après avoir passé dans la plaine de Tourlaville , vient se rendre dans la rivière de *Divette* , au haut du port de Cherbourg.

*La glacerie Royale* est située dans la forêt du Roi , sur la paroisse de Tournaville , à  $\frac{1}{4}$  de lieue de Cherbourg. Elle a été construite en 1670. & occupe 12. arpens de terrain , en quatre circuits. On y compte environ deux cens ouvriers, tant au-dedans qu'au dehors. Il y a un Directeur , un Contrôleur , & un Caissier.

Le pays des environs de Cherbourg produit du froment , de l'orge , de l'avoine , du bled farasin , ou bled noir , beaucoup de lins , des pois , des fèves ; principalement le Val de Saire , qui est à l'orient de Cherbourg , & qui n'en est séparé que par la largeur du port. La Hague, qui est vers l'occident de cette ville , produit aussi du froment & de l'orge , mais en moindre quantité que le Val de Saire. L'avoine & le farasin y viennent en abondance. Il y a aussi quantité de pommes , & de bons herbages le long de la côte de la mer , beaucoup de moutons & de laines , & une grande quantité de porcs. Il y a aussi aux environs de Cherbourg des carrieres de grosses ardoises ; il y en a d'assez fines au Roule & dans la paroisse de Tournaville. Celles de cette paroisse sont les plus grandes. Le terrain des environs de cette ville est presque tout de ces pierres.

Dans



Dans la paroisse d'Yvetot , à 4. lieues de Cherbourg , on a fait construire plusieurs forts des deux côtés , & le long de la Baye ou anse ; sçavoir , la redoute de Tournaville , le fort de Longlet , le fort du Gallet , le fort d'Equerdreville , & le fort de Choiseuil , pour défendre la rade & l'entrée du port en tems de guerre contre les Anglois , & les Corsaires des Isles d'Origni , de Garnezey & Gerzey , qui viennent continuellement croiser devant Cherbourg.

La redoute de Tournaville est située vers l'est-sud-est de Cherbourg , & les autres forts vers l'ouest-nord-ouest. Le plus considérable est celui du Gallet , & le plus éloigné , celui de *Choiseuil* , ainsi nommé , parce qu'il fut fait sous les ordres du Maréchal de France de ce nom. Au nord-est de la ville de Cherbourg , est l'Isle *Pelée*. Elle court du nord nord-ouest , au sud-sud-est , sur une longueur de 400. toises dans une de ses parties , & de l'autre à l'est-nord-est , & ouest-sud-ouest , sur une largeur de 300. toises. C'est cette Isle qui met à couvert la rade de Cherbourg des vents du nord-est. Elle couvre néanmoins de pleine mer , de vive eau.

Le port est situé à l'orient , & au midi de la ville , & son entrée nord & sud.

Il y monte de pleine mer, de grande maline, 13. à 14. pieds d'eau, & 6. à 7. pieds de morte eau; & il n'y reste au milieu, de basse mer, que l'eau de la rivière.

On a fait à l'entrée de ce port, il y a 15. ou 20. ans, deux jettées de pierres seches, auxquelles on fait tous les ans, depuis quelques années, de petites prolongations; & on a depuis peu commencé à élever une prolongation à la jettée du côté de l'ouest, qu'il seroit nécessaire d'élever entièrement, attendu qu'elle couvre de mer montant, & que les navires y touchent, ainsi qu'il est arrivé à deux bâtimens au mois de Janvier 1731. dont l'un fut perdu.

Si ces jettées étoient prolongées assez hautes jusqu'à la basse mer, c'est-à-dire, de 200. toises, & si l'on creusoit le port, il pourroit y monter 10. ou 12. pieds d'eau de pleine mer, de morte eau, & 18. à 20. pieds de pleine mer, dans la grande maline. Pour lors les flottes marchandes y pourroient entrer, & y feroient en sûreté en tems de guerre, étant à couvert de tous vents, & même à l'abri du canon de la rade, la ville étant entre l'une & l'autre. Et en faisant bâtir des forts sur le bout de ces jettées, une fois prolongées & élevées, les na-

vires pourroient se réfugier dessous à la petite rade , & y être à l'abri des vents depuis l'est jusqu'au sud , & depuis le sud jusqu'à l'ouest  $\frac{1}{2}$  nord-ouest.

Ce port est grand & spacieux. Il peut contenir environ 160. vaisseaux , & en contiendrait au moins 300. s'il étoit creusé. On prétend qu'il seroit très-facile de le rendre plus profond qu'il n'est , le fond étant de sable & de pierres tendres dans quelques endroits , & que l'enlèvement de ces pierres pourroit servir en même-tems à bâtir , soit les jetées , ou autres ouvrages ; à joindre que la montagne du Roulle , les rochers de Tourlaville & d'Equeurdreville fournissent des matériaux en abondance. On fait aussi beaucoup de chaux sur la paroisse de Gronville à 3. lieues de Cherbourg.

Il seroit aussi nécessaire de faire faire un pont avec des écluses , à l'entrée de la partie du port qui est au midi de la ville , pour emporter des bancs de sable qui se forment à l'entrée du port , & font que le cours du port est tantôt d'un côté , & tantôt de l'autre , & quelquefois barré par le travers. Il emporteroit aussi des pointes de Gallet qui sont dans le port , par le moyen de la rivière de Divette , qui y passe d'un bout à l'autre.

Le Maréchal de Vauban avoit projeté un bassin dans ce port, dans cette partie du midi, de prolonger les deux jettées jusqu'à la basse mer, & d'y faire un risban à la tête de chacune, pour mettre le bassin à couvert de la rade, & des insultes des ennemis. Tous ces ouvrages ont même été ébauchés en 1739. On a prolongé un peu les jettées; on a revêtu des quais de maçonnerie, rétabli les défenses de plusieurs forts: mais ces ouvrages sont demeurés imparfaits, & le port de Cherbourg ne vaut guère mieux qu'auparavant.

Il y a vers l'ouest-nord-ouest de cette ville, proche & à l'occident du fort du Gallet, un autre petit port, nommé *la fosse du Gallet*; dans lequel il monte 18. à 20. pieds d'eau, à l'abri des vents de nord & de nord-ouest, par la pointe d'Equeurdreville, & de l'isle du Hommet, qui n'en est éloignée que d'une portée de fusil. Il a son ouverture au nord-est, formée par des roches des deux côtés, comme deux jettées. On pourroit aisément accroître ce port, par le moyen d'une piece de terre voisine, nommée *le pré du Roi*, parce qu'il appartient à Sa Majesté, qui en laisse la jouissance au Gouverneur. On a sondé ce pré avec des aiguilles de fer de 30. pieds de lon-

gueur l'on n'y a trouvé que de l'argile. Le port pourroit alors contenir plus de 100. vaisseaux.

La grande rade est située au nord de la ville , à une bonne lieue au large. Elle s'étend environ une lieue de l'est à l'ouest. Son fond est de sable fin : il y monte de pleine mer , de vive eau , 12. à 13. brasses d'eau , & 10. de morte eau ; & il y reste de basse mer, de vive eau , 8. brasses , & 8. brasses  $\frac{1}{2}$  de morte eau. Le meilleur mouillage est nord & sud du port. On est à l'abri des vents d'est-sud-est , jusqu'à l'ouest-sud-ouest , & des vents de dehors , qui sont les vents de nord , & qui y sont les plus mauvais. Les navires couleroit plutôt sur leurs ancres , que de chasser , parce que le fond va toujours en haussant du côté de la côte. Les courans portent est & ouest. Les marées y sont plus vieilles d'une heure qu'à terre.

## FLAMANVILLE.

**F**LAMANVILLE est un village de la paroisse de S. Germain , situé sur une haute côte , au Cap appelé gros-nez de Flamanville , sur lequel il y a un corps de garde à un demi quart de l. de la mer , à  $\frac{1}{2}$  lieue de Siouville , & à 9. lieues  $\frac{1}{2}$

de Cherbourg, du même côté en suivant la côte, & à 5. lieues en droiture. Le rivage est tout de rochers.

Il y a dans ce village un assez beau Château à M. le Marquis de Flamanville, Seigneur du lieu & autres circonvoisins.

A un quart de lieue de ce Château est le port de *Dielette*, que ce Marquis a fait ouvrir à ses dépens. Il y avoit 12. ans qu'il y faisoit travailler, & il fut achevé en 1731.

L'origine du nom de *Dielette* vient de *dies leta*, une ancienne tradition porte que Saint Germain, dans le troisième ou dans le quatrième siècle, passant d'Ecosse en Normandie, pour y venir établir la Religion Chrétienne, débarqua en cet endroit, qui prit de ce moment le nom de *jour heureux*, ou *joyeux*, en latin *dies leta*, & depuis par corruption *Dielette*. Le même S. Germain est patron de la paroisse de Flamanville. On prétend qu'il y fit bâtir l'ancienne Eglise, qui est ruinée, proche du port, au pied du Mont S. Gilles, ou coteau du nord.

Ce port est par 49. degrés 33. minutes de latitude, & 16. degrés 3. minutes de longitude, situé nord-est  $\frac{1}{4}$  de nord, & sud-est  $\frac{1}{4}$  de sud, sur le terri-

toire de village de Tréauville, proche la pointe de Flamanville, environ trois lieues sud du cap de la Hague, ou raz Blanchard, & au sud de la grande anse de Vauville, dans une petite anse qui est formée par le coteau du sud, à l'extrémité de laquelle M. de Flamanville a fait construire la chaussée, ou jettée qui forme ce port, & qui le met à l'abri de tous vents. Il a 60. ou 70. toises de longueur, & il y monte de morte eau 7. ou 8. pieds d'eau, de grande mer bâtarde 16. à 18. & de grande mer vive eau 20. à 22. pieds.

Son entrée est située au nord-ouest  $\frac{3}{4}$ . d'ouest, & sud-est  $\frac{1}{4}$  d'est, vis-à-vis la vallée de Tréauville, entre deux rochers qui couvrent d'environ deux heures du premier flot, & qui s'étendent jusqu'à la basse mer de vive eau, & forment un chenal environ 60. toises de large, du côté de la mer, & qui s'élargit vers les terres. Le fond est de sable, traversé de quelques roches dérangées, & restantes des anciennes pêcheries qui y étoient, & qu'on fera enlever.

Il monte à l'entrée de ce canal de morte eau 26. à 27. pieds d'eau, & 34. à 36. pieds de vive eau.

La rivière de Dielette, qui prend sa source à environ trois lieues sur les ter-

res, & qui passe dans la vallée de Tréauville, & au pied du coteau du nord, se jette dans ce canal; & si l'on faisoit une retenue avec des écluses pour assembler les eaux, elles serviroient à le nettoyer.

La rade est d'une assez bonne tenue. Son fond est de sable, & on y mouille par les 9. à 10. brasses d'eau, à couvert des vents depuis le nord jusqu'à l'est, & depuis l'est jusqu'au sud.

Il y a à Dielette, à environ 40. toises au sud du port, sur un coteau, une maison très-propre & très-logeable, que ledit Sieur Marquis de Flamanville y a fait bâtir, devant laquelle il y a une plateforme propre à mettre du canon, pour battre sur la rade. Le revêtement de cette plateforme, qui est de maçonnerie, sera continué jusqu'à la chaussée.

Il y a aussi à Dielette un bureau de Romaine, avec un Receveur, & deux Gardes établis depuis l'an 1718. pour percevoir les droits des Fermes, dont le Receveur compte au bureau de Cherbourg. D'abord ces droits ont montré à très-peu de chose; mais ils ont beaucoup augmenté depuis l'année 1728. que ce port a commencé d'être dans sa perfection: & il y a lieu de croire qu'ils deviendront plus considérables, lorsque



ce port feroit connu , & par le commerce qu'on fe propofe d'y faire & d'y attirer. Ce port eft utile pour le débouché des denrées du pays. Il favorisera auffi le commerce de la Province & du Royaume , puifque les vaiffeaux qui pafferont par le Canal , ou Manche , pourront s'y mettre à l'abri , étant pris du mauvais tems , ou des vents contraires : & il ne fera pas moins utile dans un tems de guerre , par rapport à la fituation de la déroutte , & la proximité des Ifles de Gerzey , Garnezey , Origni , &c.

Il eft certain que fi ce port étoit fortifié d'une tour pour en défendre la rade , & en faciliter l'entrée en tems de guerre ; fi l'on travailloit à celui de Cherbourg & qu'il fût entretenu , & fi l'on en faisoit construire un bon à la Hogue , dont la dépense ne feroit pas fi confidérable , puifque 60. ou 80. mille livres par an fuffiroient pour le commencer & l'achever , & même entretenir les deux premiers ; cela feroit un bien au Royaume , en ce qu'on pourroit mettre des forces & des vaiffeaux dans ces ports , & balancer celles des Alliés , fur-tout des Ifles de Gerzey & de Garnezey , qui font fuffifamment fortifiées , & de celle d'Origni ; où l'on affure que le Roi d'Angleterre vient d'ordonner l'ouverture d'un port.

Ces trois ports de Dielette , de Cherbourg , & de la Hogue, une fois fortifiés , assureroient le commerce en tems de guerre ; attendu que les vaisseaux François faisant la route d'amont , qui seroient pris d'un vent contraire , ou surpris par l'ennemi , voulant doubler le cap de la Hague , ou raz Blanchard , pourroient s'échaper , & se réfugier dans le port de Dielette , de celui-là à celui de Cherbourg , & ensuite dans celui de la Hogue , d'où il seroit aisé de les conduire dans les autres ports de la Manche : & il en seroit de même pour la route d'aval.

## B A R F L E U R.

**B**ARFLEUR. Cette Ville, que Sigebert en sa Chronique appelle *Barbeflu-vium* , & Oudri-Vital Barbaflot , est appelée *Barbeflot* dans les anciens titres. C'étoit autrefois une belle ville , & le meilleur port de Normandie. L'an 1035. Guillaume le Conquérant y assembla une flotte de cinquante ou soixante vaisseaux : & pendant que les Ducs de Normandie ont regné en Angleterre , ils ont toujours fait leurs embarquemens à Barfleur. Cette ville fut ruinée en 1346. par Edouard , Roi d'Angleterre, conduit par

Geofroy d'Harcourt \*. Depuis ce tems-là le port s'est rempli, & ce n'est aujourd'hui qu'un petit bassin. Il y a à Barfleur Jurisdiction Royale, Amiraute, bureau du Domaine, &c.

## LA HOUGUE, ou LA HOGUE.

**L**A HOUGE, ou LA HOGUE, dont les noms latins sont *Hoga*, *Hogas*, *Caput Hogigia*, & plusieurs autres; mais le plus ordinaire est *Hoga*. C'est un bourg situé à 3. lieues de Valogne, près Cherbourg, vis-à-vis l'Isle d'Aldernai, entre Barfleur & Isigni, avec un port de mer, & un fort situé dans une Presqu'isle qui avance dans la mer, par les 49. degrés 34. minutes de latitude, & par les 16. degrés 45. minutes de longitude, suivant le méridien de l'Isle de Fer.

Ce fort est enveloppé de rochers qui le rendent inaccessible, principalement du côté de l'est. Il est fermé par des retranchemens de terre & de gazon. L'entrée est du côté d'une digue (revêtue en partie de maçonnerie, pour la garantir de la mer) qui communique au village de S. Vaast, qui est la paroisse de la Hogue. Cette entrée est armée d'une tenaille avec un fossé, & son chemin couvert.

\* *Froissard.*

Le reste de la fortification est irrégulier, & forme, avec cette tenaille, à peu près un triangle recourbé à l'est : & cette fortification n'est composée que de flancs, courtines, & redans, sur lesquels il y a plusieurs barbettes pour y mettre du canon en tems de guerre.

A l'extrémité de ce fort, du côté du sud, est la batterie *de la pointe* qui défend la rade, & l'entrée du havre de la Hogue, & sur laquelle il y a 17. pièces de canon, 3. de fonte de 18. livres de bale, & le reste de fer, de 18. & de 24. & un mortier qui appartient à la Marine, ainsi que les canons de fer : mais ceux de fonte appartiennent à la terre.

Cette batterie est fermée d'un mur, avec une porte du côté du fort. Elle contient un corps de garde, & un petit magasin qui sert à retirer les effets de la Marine.

Le centre du fort de la Hogue est en partie occupé par des monticules de roc, allant du nord au sud, qui joignent les retranchemens du côté de l'ouest.

Sur l'un de ces monticules est la tour de la Hogue, bâtie à trois étages, & laquelle peut contenir & servir de retraite à 100. hommes. Il y a un magasin à poudre. Le dessus est voûté, & couvert

d'une plateforme , avec un parapet percé d'embrasures , sur laquelle il y a quatre pieces de canon.

Il y a , en entrant dans ce fort , un corps de garde à droite , & un corps de casernes à gauche , & vis-à-vis une citerne fermée de murs. La cantine est à quelques pas du corps de garde ; & proche de la tour est le logement du garde de l'artillerie.

La garnison de ce fort est composée d'un Lieutenant de Roi , & d'une Compagnie d'Invalides de l'Hôtel. Le Lieutenant de Roi a sa demeure à S. Vaast , mais il réside à Valogne.

Ce fort a été construit en 1689. sur un terrain que le Roi acheta quarante mille livres.

## S A I N T - V A A S T.

**S** AINT-VAAST est un village éloigné d'un  $\frac{1}{4}$  de lieue, au nord-nord-est de la Hogue ; le long du rivage qui continue au nord jusqu'au village de Reville.

L'Eglise est à l'extrémité de la digue qui sert de communication au fort ; & le cimetiere est entouré d'une batterie en forme de fer à cheval retranché à la gorge. Cette Eglise est sous l'invocation de S. Vaast , & est desservie par un

Curé, un Vicaire, un Prêtre, & six enfans de Chœur. Il y a aussi quatre Prêtres volontaires du lieu, qui assistent aux Offices. Elle est de l'Evêché de Coutances.

La Cure est à la nomination des Religieux Bénédictins de l'Abbaye de Fescamp, comme Patrons & Seigneurs en partie du lieu. Le revenu de cette Cure est d'environ 800. liv. non-compris le casuel, sur quoi le Curé est obligé de payer un Vicaire.

L'étendue de la paroisse est très-petite, la mer en ayant emporté une partie, & le Roi en ayant fait fortifier une Isle nommée *Tathiou*; & le fort de la Hogue qui en faisoit la meilleure portion.

Le Curé n'a que la tierce gerbe de bled sur la dixme : les deux autres tiers appartiennent, l'un aux Religieux de l'Abbaye de Fescamp, & l'autre au Curé de Barfleur : mais le Curé de S. Vaast les tient à ferme pour 210. liv. par an.

Il y a encore les dixmes des lins, chanvres & brebis, qu'il loue aussi 140. liv. par an.

Il avoit aussi la dixme de tout le poisson, suivant une possession immémoriale, & continuée depuis plus de 400. ans, qui a pour fondement les ancien-

nes archives de l'Evêché de Coutances , sur lesquelles ont été rendus plusieurs Arrêts du Parlement de Rouen , & Sentences du Bailliage de Valogne , dont le Curé est saisi. Cette dernière dixme a été modérée à 20. sols , que chaque particulier allant à la mer , depuis l'âge de 18. ans jusqu'à 70. est tenu de payer annuellement au Curé , & dans la dixme des maquereaux & gros poissons pêchés à pied sec , conformément , & ainsi qu'il est plus amplement expliqué par l'Arrêt du Conseil du 3. Août 1737.

Le village de S. Vaast est mal bâti , & n'est composé que de mauvaises barraques , habitées par des pêcheurs ; à la tête desquels il y a un Capitaine de paroisse. On y compte environ 1340. Communians ; ou 2000. habitans.

Le sel gris n'a point lieu dans le pays : les habitans usent du sel blanc de 22. salines qui sont aux environs du village , sur la paroisse de Rideauville , par un privilège immémorial dans la basse Normandie. Ces salines appartiennent à des particuliers du lieu , ou des environs. Le sel blanc n'a point de prix fixe , & va comme le bled. Les Sauniers les vendent suivant que l'année est bonne ou mauvaise : car les beaux ou mauvais tems reglent l'abondance ou la disette

du sel. On n'en peut lever qu'un demi boisseau par an , pour chaque personne , & sur une permission du Receveur de la Romaine , qui l'est aussi du quart Bouillon. Il en revient au Roi la quatrieme partie de la valeur de la vente.

Il y a à S. Vaast une haute Justice qui appartient à l'Abbé de Fescamp. Cette Justice est composée d'un *Bailli* , qui nomme un des Avocats des environs , pour servir de Procureur Fiscal. L'audience se tient le vendredi dans une maison , la premiere venue.

Il y a aussi à S. Vaast un Siege d'Amirauté , composé d'un Lieutenant , & d'un Procureur du Roi : mais il n'y a point d'auditoire , & les audiences se tiennent dans un cabaret , le vendredi.

Il y a aussi un bureau des classes de la Marine ; un bureau de Romaine & quart Bouillon ; & un bureau des Aydes , dont le produit est un médiocre objet.

Il ne consiste pour le premier bureau , qu'aux droits sur 80 ou 100. tonneaux de vin de Bourdeaux qui y passent par an , sur le sel blanc , & sur les huîtres & poissons frais , qui se transportent par terre ; depuis qu'il a été décidé que les droits de consommation sur les huîtres qui se transportent par mer , & qui faisoient la meilleure portion du produit ,



ne feroient acquités qu'aux lieux de la vente.

Et pour le second bureau , qu'aux droits sur le vin de Bourdeaux , & sur les cidres.

En tems de guerre , les Officiers de terre & de Marine , qui sont nommés pour servir à la Hogue , résident à Saint Vaast ; le fort de la Hogue ne pouvant loger que la garnison.

Monseigneur l'Amiral a un Receveur de ses droits à S. Vaast , qui montent par an à 100. liv. ou environ , dont il compte au Receveur de Son Altesse à Cherbourg.

Le Domaine du Roi est engagé à Monseigneur l'Amiral. Il consiste en terres & en bleds, & est affermé pour 15000. liv. à un particulier qui fait sa résidence à Valogne.

Le Roi , l'Abbesse de la Trinité de Caen , & l'Abbé de Fescamp , sont Seigneurs de S. Vaast.

Ce village relève en partie de la Baronie de Quetehou , qui appartient à l'Abbesse de Caen , laquelle a droit de coutume sur un petit marché qui se tient à S. Vaast tous les Dimanches , pour la commodité du public & des navigateurs.

S. Vaast est du Parlement de Rouen,

de la Généralité de Caen , & de l'Élection de Valogne.

Le village de S. Vaast , & la pointe de Reville , qui en est éloignée d'environ une lieue vers le nord-est , forment une grande anse , dans laquelle , devant le village , il y a un petit havre formé par des rochers , qui est situé sud-est & nord-ouest , dans lequel les bateaux pêcheurs se mettent à l'abri.

L'Isle de Tathiou est située dans cette anse , à l'est-nord-est de l'Eglise de saint Vaast , éloignée de 600. toises , & d'environ 1000. toises de la pointe de Reville qui lui reste au nord-nord-est. Cette Isle assèche toutes les marées. L'on y communique à sec de basse mer , par un chemin nommé *le Rumb* à l'ouest-nord-ouest de ladite Isle , lequel a près de 700. toises de longueur depuis la terre ferme jusqu'à ladite Isle.

Cette Isle est retranchée dans son pourtour , de terre & de gazon , de figure à peu près ovale. Sa fortification est irrégulière , composée de bastions & de courtines , avec trois redoutes , une à l'est-nord-est , une au nord , & l'autre à l'ouest-sud-ouest , dans lesquelles il y a des corps de gardes. Le canon croise avec celui d'une redoute en terre & gazon , qui est à la pointe de Reville , & défend aussi le petit havre de S. Vaast.

Le Roi a fait bâtir un Lazaret en 1723. à l'Isle Tathiou , entre la redoute du nord & celle de l'est , consistant en deux halles , & plusieurs logemens pour les équipages de vaisseaux , & pour les marchandises soupçonnées de mal contagieux. Il y a à ce Lazaret un Inspecteur de la santé, aux appointemens de 2000. l. payés sur la taille , par un Arrêt du Conseil.

A l'extrémité de cette Isle , du côté du sud-est , il y a une tour retranchée par un mur de clôture , crénelée & fossoyée , qui contient un corps de garde , un logement pour les Officiers , & une Chapelle qui est desservie par un aumônier qui a 300. liv. par an payés par l'extraordinaire des guerres. Ce fort est gardé par un détachement de la Compagnie d'Invalides qui est au fort de la Hogue.

Au sud-est de cette tour , à 100. toises de distance , il y a une batterie nommée l'*Islet* , revêtue de maçonnerie de pierres seches , & à laquelle on communique en tout tems , excepté lors des grandes marées , dans les deux dernières heures du flot , & les deux premières heures du jussant. Il y a dans cette batterie sept pieces de canon de 18. & un mortier pour battre sur la rade , & pour croiser avec les batteries de la Hogue ,

& de S. Vaast , & un magasin appartenant à la Marine , dans lequel il y a des roues d'affûts , & des vieux fers , provenans de la démolition de ces affûts.

L'Isle de *Tathiou* est enveloppée de rochers qui la rendent inaccessible du côté de l'est-sud-est de la batterie de l'Islet. Ils s'étendent environ 700. toises. Les extrémités se nomment *la Dam* & *Gavandel* , se courbent à l'ouest , & forment , avec ceux qui environnent la Hogue & l'Eglise de S. Vaast , une anse dans laquelle on avoit proposé de faire un *Port Royal*. Il y auroit resté de basse mer, de vive eau, 3. 4. & 5. brasses d'eau. On l'auroit fermé par une jettée contiguë aux rochers de la Dam , & par une autre à l'extrémité des rochers de S. Vaast sud-est & nord-ouest. On y auroit entré , & l'on en seroit sorti de tous vents.

A une lieue au sud-est de la Hogue , & à  $\frac{3}{4}$  de lieue au sud des rochers de Gavandel , est le banc de rade , sur lequel il reste 14. pieds d'eau de basse mer. Ce banc court vers l'est-sud-est jusqu'aux Ilors de S. Marcou , & est éloigné de trois lieues de la Hogue , & d'une lieue & demi de la côte la plus proche. On avoit aussi proposé de faire sur la tête de ce banc , vers la batterie de l'Islet , un risban qui auroit défendu

toute la rade. On peut mouiller au sud de ce banc , depuis les Iflors , le long d'icelui , jusqu'à son extrémité, par 6. à 7. brasses d'eau.

La partie du sud de la côte de la Hogue court au sud-sud-est , & nord-nord-est. Le rivage du village de *Morsaline* , qui est de cette partie , à une demi-lieue de S. Vaast , forme avec la Hogue une grande Baye , nommée *la Baye de la Hogue*.

Le port touche le fort de la Hogue du côté de l'ouest-sud-ouest. Il est situé sud-sud-est , nord-nord-ouest. Les vaisseaux qui navigent dans la Manche , & qui sont pris des vents contraires pour entrer dans le canal , ou pour en sortir , s'y mettent à l'abri , en attendant les vents favorables pour continuer leurs routes : & en tems de guerre les flotes s'y réfugient.

Il monte de vive eau dans ce port 14. à 15. pieds , & 9. à 10. pieds de morte eau. La mer y est haute le jour de la nouvelle , & le jour de la pleine lune à 8. heures  $\frac{3}{4}$ . Son fond est de sable & argile , & on peut y entrer de tous vents , & en sortir de même. On y est à l'abri des vents depuis l'ouest-sud-ouest , jusques au nord , & du nord jusqu'au sud-sud-est. Les vents y battent à plomb depuis le sud jusqu'au sud-ouest , & la mer

n'y est jamais grosse ; ce port étant couvert de la terre qui est au sud & sud-ouest, éloignée d'une lieue.

L'on avoit proposé de fermer ce port, en y faisant une jettée du côté du sud, qu'on auroit continuée jusqu'à la basse mer de vive eau, & même plus de 300. toises au delà, sud-est & nord-ouest, pour le mettre à couvert de tous vents. Il seroit toujours resté, à la tête de la jettée, trois brasses d'eau de basse mer.

L'on auroit pû creuser ce port de 7. à 8. pieds ; ce qui auroit donné 22. pieds de pleine mer dans les vives eaux, & 17. pieds de morte eau ; & en faisant retenue, & y conduisant la rivière de *Saire* qui tombe dans l'ance de *S. Vaast*, & qui seroit facile à détourner par le moyen des ruisseaux qui tombent dans la Baye de la Hogue ; ce port se seroit creusé davantage, le fond étant aisé à emporter : & l'on croit que par le moyen des machines, on l'auroit creusé de manière à y faire entrer les plus gros vaisseaux. En ce cas là, il auroit mérité le nom de port Royal, & l'on auroit évité la dépense qu'on proposoit de faire sur la petite rade près de l'Isle Tathiou.

Il y a, au nord-est du port, un rocher nommé le *Manquet*, sur lequel on a proposé de faire une batterie, qui auroit

croisé avec celle de la tête de la jetée , n'en étant éloignée que de 400. toises , entre lesquelles les plus gros vaisseaux se seroient mis hors d'insulte.

La rade est la meilleure qu'il y ait dans la Manche. On y mouille à 5. 6. 7. 8. & 9. brasses d'eau de basse mer , suivant que l'on est éloigné de terre. Le fond est de sable & de terre à potier , de maniere que les vaisseaux n'y peuvent chasser. On y est à l'abri des vents de nord , nord-ouest , ouest , sud-ouest , sud , & sud-sud est. Les vents qui y donnent à plomb sont depuis le nord-est jusqu'à l'est-sud-est. La mer n'y est jamais si grosse que les vaisseaux n'y tiennent bien à l'ancre sans danger , ayant de bons cables. Les jussans portent au nord , & au nord-nord-ouest , & les flots à leur opposé. On y peut appareiller de tous vents , même de nuit. Pour ne rien craindre , il faut un fanal sur la tour de l'Isle Tathion , & un autre sur la pointe de Barfleur.

Outre les projets du Port Royal & du Port de la Hougue , dont on vient de parler , on a eu dessein de former une ville du village de S. Vaast , & on vouloit la situer derriere le port de la Hougue. Elle se seroit formée d'elle même , si on avoit exempté ce lieu de la taille ,

en le réduisant à un abonnement, & y joignant quelques privileges; ce qui n'auroit porté aucun préjudice au Roi, puisque cela auroit attiré une infinité de peuple & de commerçans, qui auroient contribué à la perfection du port & du commerce: ce qui dans la suite auroit produit un revenu considérable à l'Etat. Les fonds que le Roi fourniroit pour cela ne seroient pas considérables, puisqu'il ne faudroit que 60. ou 80000. livres par an, qui est à peu près ce qu'on pourroit y dépenser chaque année. Prenant cette somme sur le Royaume, ou même sur la Province, cela ne seroit nullement à charge, & ce port se trouveroit insensiblement formé. Il feroit la sûreté de la navigation dans la Manche, & tiendrait en tems de guerre les ennemis en respect.

Depuis le Vay, qui est dans la partie du sud, jusqu'à la Hogue, le rivage est de sable, facile à descendre, quoiqu'il soit plat, & que la mer se retire à plus de 600. toises de la laisse de la haute mer.

L'on a fait tout le long du rivage 12. redoutes en terre & en gazon, avec des corps de garde & des magasins, pour s'opposer aux descentes; & des ponts & écluses, pour inonder les marais, en cas de besoin.



La rivière de *Sinope*, qui se forme aux environs de Montaigné, à deux lieues & demi de la Hogue, par plusieurs sources qui se rassemblent, & qui fait mouvoir environ 28. moulins, va se rendre à Quineville, qui est au sud-sud-est de la Hogue; & à une lieue & demie de distance, où elle forme un petit havre, dans lequel il monte de pleine mer 7. à 8. pieds d'eau, & où se mettent les bateaux pêcheurs. Il y a quelques maisons autour de ce havre, & l'Eglise est située sur la côte, vers le sud.

Il y a un pont dans ce havre, avec des écluses pour retenir l'eau au besoin, & inonder les marais, afin d'empêcher les ennemis, s'ils entreprennent une descente, & de se rendre maîtres de la ville de *Carentan*, qui n'en est qu'à cinq lieues; & d'où l'on prétend qu'on pourroit faire contribuer plus de 30. lieues de pays, & garder ce poste avec 3. ou 4000. hommes; ce qu'une armée de 30. mille hommes ne pourroit empêcher, à cause des eaux & des marais qui environnent cette place.

Le village de la *Pernelle* est au nord-ouest de S. Vaast, éloigné d'une lieue. L'Eglise est située sur une montagne qui est très-élevée, & qui découvre toute la côte, & très-loin dans la mer. C'est où

se font les signaux pour la découverte des vaisseaux, en tems de guerre.

La côte des environs de la Hogue est un des beaux terroirs du Cotentin. Il produit beaucoup de laine, grains, pois, fèves, farasin ou bled noir, chanvres, lins, & des beurres. Cette côte n'a pas, pour ainsi dire, un pouce de terre qui ne produise quelque chose.

Ce pays est couvert de six petits bois : sçavoir de *Bouteron*, *Bernevas*, *Lerabé*, *Bosquenel*, *Montaigu*, & *Montbourg*. Il s'y en trouve, mais peu, de propres pour la construction. Les trois premiers appartiennent au Roi, & les autres à des Seigneurs du même nom.

Il n'est pas moins planté d'arbres fruitiers, sur-tout de pommiers & de poiriers, à faire du cidre & du poiré; & est arrosé de plusieurs ruisseaux qui forment de petites rivières.

Il y a sur cette côte plusieurs bourgs, sçavoir, *Sainte Marie du Mont*, *Montbourg*, *Quetehou*, & *Barfleur*. Il se tient à celui de *Montbourg*, éloigné de trois lieues de la Hogue, le 17. Septembre, jour de *S. Flessel*, une foire considérable en chevaux. Il y a aussi dans ce bourg un marché le samedi, dans lequel on vend quantité de bestiaux, de bled, & de beurre qui vient du Cotentin, &

que l'on porte à Iigny , d'ou on l'envoye à Paris. Ce bourg est assez peuplé. L'Eglise est au milieu , & il y a une Abbaye de Bénédictins non-réformés , du côté du nord.

Le village de S. Vaast est dans un pays qui comprend le bas de Quetehou , de la Pernelle , & de Rideauville , qui en est éloigné d'un quart de lieue. La riviere de *Saire* touche le village de Rideauville du côté du nord. Elle prend sa source dans la forêt de Brix , fait moudre plusieurs moulins , passe près du village de Reville , & va se jeter dans la mer , dans l'ance de S. Vaast. On y a fait en 1729. un pont de maçonnerie pour la communication du pays. Ce Pont sert de retraite aux bateaux pêcheurs de Reville.

Ce pays est en terres labourables , mêlées de pâturages , & de quelques marais du côté de la Pernelle : il est traversé par de petits ruisseaux qui tombent dans le havre de la Hougue , & par le moyen desquels la riviere de *Saire* feroit facile à détourner , si l'on y faisoit un port. Il y a , le long de la mer , un marécage dans lequel sont situées les *salines* , & comme le rivage y est extrêmement bas , l'on y fait actuellement une digue revêtue de maçonnerie , pour

empêcher que ce pays ne soit submergé. Il seroit même nécessaire de continuer cette digue le long du village de S. Vaast, jusqu'à l'Eglise, pour la garantir de la mer.

Le terroir de S. Vaast produit des grains, des poids, des fèves, des lins, des chanvres, & du farasin ou bled noir.

Depuis le pont de communication ci-dessus, jusqu'à la pointe de Reville, le rivage court à l'est une demi-lieue : le reste de la côte va au nord-nord-ouest jusqu'à la pointe de Barfleur, & elle est bordée de rochers qui la rendent inaccessible.

## V A L O G N E.

**V**ALOGNE. Cette ville est située sur un petit ruisseau, à trois lieues de la mer. On dit qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne ville d'*Alauna*. On y voit encore les vestiges d'un grand Amphithéâtre, & ceux de plusieurs bains publics. Valogne avoit un Château, ou Forteresse, qui fut démolie en 1689. Il y a deux paroisses dans cette ville, & plusieurs Jurisdctions. On y trouve Bailliage, Vicomté, Mairie, Sénéchaussée, Siege des Traites, & Maîtrise des Eaux

& Forêts. La Collégiale de cette ville se nomme S. Malo, & est un Chapitre assez distingué. Le Couvent des Cordeliers est remarquable à cause de tombeau de Louis de Bourbon, Comte de Roussillon, Amiral de France. On trouvera encore dans cette ville un Couvent de Capucins, une Abbaye de Bénédictines, un Hôpital-général, un Hôtel-Dieu d'ancienne fondation, & un Séminaire, fondé en 1654. par François de la Luthumière, Prêtre d'une éminente piété, qui y passa la plus grande partie de sa vie, & qui y est inhumé.

Cet édifice est le plus beau qui soit à Valogne, par sa situation, par la place qui est vis-à-vis de son entrée, par cette entrée ornée de deux pavillons, par ses cours, par le corps du logis accompagné de deux aîles, dont l'orientale est l'Eglise, & par ses jardins vraiment magnifiques.

Les Eudistes possèdent ce Séminaire depuis l'an 1722. ou 1723. que M. l'Evêque de Coutances le leur donna. Le College de Valogne y ayant été réuni, on y tient toutes les classes d'Humanités, avec une chaire de Philosophie & une de Théologie. Cette dernière est remplie par un Eudiste. Les autres chaires ne peuvent

l'être par des Professeurs de cette Congrégation ; mais par des externes , qui ordinairement les obtiennent par la voye du concours , ou par le choix de la ville.

Depuis environ l'an 1730. il s'est établi à Valogne deux Sœurs de la Charité , nommées vulgairement Sœurs grises , qui soignent les pauvres malades ; & on y entretient depuis long-tems , mais sans aucun établissement fixe , deux Sœurs de la Providence , qui apprennent à lire & à écrire aux jeunes filles de la ville.

En 1695. M. Foucault de Magni , Intendant de Caen , fit fouiller aux environs des ruines de ce qu'on nomme improprement le vieux Château , situé sur la paroisse d'Alleaume , à près d'un demi quart de lieue de la ville. On y trouva un théâtre de structure Romaine , qui pouvoit contenir près de dix mille personnes ; un grand bain , dont il reste encore de belles & hautes murailles ; & c'est ce que la tradition nomme *vieux Château*. On y trouva encore plusieurs médailles d'or , d'argent , & de bronze du haut Empire. M. Foucault s'étoit fait accompagner par le Pere Dunord Jésuite , qui passoit pour habile antiquaire. Ce Religieux étoit que la ville dont on voit les ruines près de Valogne

étoit presque de la grandeur de Rouen.

Valogne fait peu de commerce : sa manufacture de draps, qui n'est pas considérable, est cependant si estimée à cause de la bonté du drap, que tout ce qui s'en fabrique dans le Cotentin, & même au-delà, est ordinairement vendu au coin & sous le nom de drap de Valogne. Les Tanneurs, qui occupent une petite rue isolée, nommée la rue du grand moulin, font un commerce assez considérable de cuirs. Cette ville a deux foires de peu de conséquence. Il y a un marché à bled tous les mardis, & un à beurre tous les vendredis. Elle contient environ 8000. habitans. Ses Armes sont d'azur au linx passant d'argent, accompagné de quatre épis de bled, deux en fautoir & deux en pal.

Je ne sçai ce que Valogne avoit fait à feu M. le Sage ; mais il en a bien plaisanté dans sa Comédie de Turcaret, piece pleine d'esprit, de situations vives & de traits piquants. Madame Turcaret se vante d'avoir été la première qui ait porté des paniers dans la ville de Valogne, de l'avoir mise sur un bon pied, & d'en avoir fait un petit Paris, par la belle jeunesse qu'elle y attiroit. Un Marquis, qui est un des principaux acteurs de la piece, enchérit encore sur Madame

Turcaret , en disant : *Comment , un petit Paris ! Sçavez-vous bien qu'il faut trois mois de Valogne pour achever un homme de Cour ?* Madame Turcaret reprend l'éloge de Valogne , & dit : *On joue chez moi ; on s'y assemble pour médire ; on y lit tous les ouvrages d'esprit qui se font à Cherbourg , à S. Lo , & à Coutances , & qui valent bien les ouvrages de Vire & de Caen. J'y donne aussi quelquefois des fêtes galantes , des soupers , collations. Nous avons des cuisiniers , qui , à la vérité , ne savent faire aucun ragoût , mais ils tirent les viandes si à propos , qu'un tour de broche de plus ou de moins , elles seroient gâtées.* Le Marquis applaudit , en disant : *C'est l'essentiel de la bonne chere. Ma foi , vive Valogne pour le rôti.*

## C A R E N T A N.

**C**ARENTAN , *Carentonium* , *Carenton-nus Vicus* , petite ville fort près de la mer , qui a un Château qu'on dit avoir été bâti du tems de César , par un de ses Capitaines nommé Caros. Le Gouverneur de la ville l'est aussi du Château & du pont de Douvre. Il n'y a qu'une paroisse & deux Curés alternatifs. Le Bailliage & la Vicomté ne font qu'un Corps , dont les Offices sont d'un prix



très-bas , à cause de la petitesse du ressort. Il y a aussi une Amiraute & un Bureau des Traités foraines , un Couvent de Religieuses , & un Hôpital.

Il y a dans le Monastere des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame , établie dans la ville de Carentan , une fondation faite par feu Madame la Duchesse Douairiere de Ventadour en 1692. en faveur de huit jeunes Demoiselles , à la nomination de la Fondatrice & de ses héritiers. Elles y sont reçues depuis l'âge de six ans jusqu'à douze , & y peuvent rester sans payer de pension , jusqu'à l'âge de 18. ou 20. ans , selon le bon plaisir de M. le Prince de Rohan , qui est aujourd'hui aux droits de la Fondatrice. On ne néglige rien pour l'éducation de ces Demoiselles : mais on ne leur donne rien quand elles sortent ; & même, comme la fondation n'est pas considérable , & que les denrées ont beaucoup augmenté depuis qu'elle est faite , les familles contribuent à leur entretien. On met tous les ans 200. livres en réserve , pour aider à la dot d'une de ces Demoiselles , qui voudroit se faire Religieuse dans ce même Monastere. Les Seigneurs Fondateurs en font l'application à celle qu'ils jugent à-propos. La famille de la Demoiselle fournit le surplus des

la dot & les meubles. Le tout doit monter à 3000. liv. pour la dot , & 300. l. pour les meubles.

L'air de cette ville est mal sain , à cause des eaux dormantes. La riviere de Taute passe à l'extrémité d'un des fauxbourgs de cette ville , du côté de S. Lo & Ifigni , reçoit la riviere d'Ouve , à trois quarts de lieues au-dessous de Carentan , en entrant dans la mer. On a fait , dans ces derniers tems , des ouvrages considérables sur ces deux rivières , pour le dessèchement des marais ; & les frais ont été payés par les paroisses voisines. L'ouvrage qui a été fait sur la riviere d'Ouve consiste en quatre arcades , où il y a quatre portes de flot , pour empêcher la mer de monter dans les prairies & herbages qui sont au-dessus. Le lieu où est construit cet ouvrage se nomme la *Barquette* , ce qui lui a donné le nom de pont de la *Barquette* , à cause de la ressemblance qu'il a avec un pont étroit. Il n'a pas produit tout l'effet qu'en en attendoit : car malgré la dépense exorbitante qu'on a faite pour le curage des rivières qui y affluent , il s'est trouvé que le pilotis n'étant pas assez profond , on a été obligé de le démolir , pour faire de la maçonnerie à la place du pilotis ; & quoique

tous les anciens matériaux ayant servi, la réédification de l'ouvrage à coûté en 1737. quarante-six mille liv. La première adjudication n'avoit coûté que 18000. l. On a fait un pareil ouvrage en 1739. malgré les oppositions du public, à Carentan, au pont de S. Hilaire, sur la rivière de Taute. On s'est servi du pont qui étoit sur le chemin de Carentan à Iligny & à S. Lo, où il n'y a que trois arches, à chacune desquelles on a mis une porte de flor.

Il y a sur la rivière d'Ouve trois ponts sur la chaussée, qu'on nomme les ponts d'Ouve. Le premier se nomme le pont de la Madelaine, sur un petit ruisseau du même nom, à un quart de lieue de Carentan. Le second est sur un bras des rivières d'Ouve & de Seve lesquelles forment quelques Isles, nommé le pont Grou. Et le troisieme est le plus grand, & est nommé le pont d'Ouve: il est couvert par un ouvrage à cornes de gazon. On y avoit même fait quelques retranchemens en 1692. pour assurer la communication du Cotentin avec le reste de la Normandie, qui se fait par ces ponts, & par les Vays ou Vées, qui sont des gués dangereux, dont j'ai parlé ailleurs.

C'est cette ville, quoique fortifiée seu-

lement par quelques tours ruinées & un vieux Château : c'est cette ville, dis-je, qui arrêteroit les Anglois ; s'ils s'avissoient de faire une descente dans le Continent ; car ils trouveroient une grande difficulté à franchir les marais des environs.

## GRANVILLE.

**G**RANVILLE est une petite ville maritime de basse Normandie, par les 15. degrés 56. minutes de longitude, & 49. degrés 2. minutes de latitude septentrionale ; à 20. lieues de Cherbourg, 6. de Coutances, 6. d'Avranches, 10. de Pontorson, 7. de S. Malo par mer, & 14. par terre, 5. du Mont S. Michel, & 11. de Gersey.

Cette ville est située sur le haut d'un rocher escarpé de tous côtés, & presque environné de la mer, & séparé de terre ferme, vers l'orient, par une tranchée de 20. pieds de large, taillée dans le roc, qui en forme une Ile facile à inonder des eaux de la mer par le moyen de ce fossé.

Sa forme est un ovale fort ellipsé, ceint d'une simple muraille, que le Roi a fait réparer en 1727. 28. 29. 30. & 31.

Sa longueur s'étend de l'orient à l'occident, allant en pente des deux bouts dans le centre, & sa largeur du midi au septentrion.

Elle n'est pas fort ancienne. On voit par un contrat de 1439. que Thomas Sire Descalles Dancelles, Chevalier Anglois, qui prend la qualité de Vidame de Chartres, Capitaine Général des basses Marches, & Sénéchal de Normandie, en est le premier Fondateur; & qu'il s'efoit de Jean d'Argouges, Seigneur de Grator, la Roque, & la Montagne de Granville, par le prix d'un chapeau de roses vermeilles, payable au jour de S. Jean-Baptiste.

Par une Charte de Charles VII. du mois de Mars de l'an 1445. on voit qu'elle ne commença à être édiflée par les Anglois qu'en 1440.

On voit aussi par cette Charte, que cette Place fut trouvée considérable, regardée comme la plus forte de ce tems, & comme une clef de Normandie, & que Charles VII. la fit fortifier, y mit pour Gouverneur Jean de Lorraine, avec une forte garnison, & qu'il accorda, à ceux qui voudroient y venir demeurer, les privileges portés par cette Charte.

Les fortifications en furent démolies en 1689. & les munitions de guerre furent

embarquées pour être portées au port du Havre-de-Grace, sur un vaisseau qui périr en y allant.

Elle a deux fauxbourgs, nommés le *grand*, & le *petit*, qui sont séparés par une petite riviere, ou ruisseau, nommé le *Bosc*, ou *Parquier*.

Le grand fauxbourg est au sud de la ville : il commence où finit la promenade nommée l'*Evre*, dont il sera parlé ci-après, & s'étend tout du long du pied de la côte sur laquelle est située la ville, jusqu'à la tranchée, ou fossé taillé dans le roc, dont il est parlé ci-dessus, vulgairement appelé *gueule d'Ane*, & se divise-là en deux.

L'autre partie est appelée fauxbourg de Donville, ou d'*Inville*, je ne sai lequel des deux ; parce qu'elle est située sur la paroisse du même nom.

Le petit fauxbourg est vers le sud du grand fauxbourg ; de l'autre côté de la riviere, ou ruisseau. Il sert de magasin général pour toutes les marchandises & denrées que l'on vend à Granville ; & c'est le rendez-vous des marchands étrangers qui viennent dans ce lieu.

Au bout de ce fauxbourg, sur la greve du côté du sud, il y a des corderies découvertes, qui sont les feules de la ville. C'est sur ces greves, &

sur celles du grand fauxbourg, que l'on construit les navires & autres bâtimens marchands.

Ces deux fauxbourgs se communiquent par un mauvais petit pont de carreaux étroits, & mal ajustés au bout les uns des autres, sous lequel coule la rivière, & qu'on ne peut passer lors d'un grand vent, sans risquer de tomber dans l'eau.

Ce petit pont est inondé dans toutes les grandes marées ; & alors on passe dans des petits bateaux conduits par des enfans. Un petit pont, qui coûteroit environ 3000. livres, seroit très-utile dans ce passage si fréquenté : mais la ville n'est pas en état d'en faire la dépense, n'ayant aucuns deniers communs.

Le territoire dépendant de la paroisse de Granville s'étend jusqu'à une lieue, ou environ, de longueur vers le sud, appelé la campagne de *S. Nicolas*, sur laquelle est le village de *la Houlle*, qui est considérable.

Il n'y a que deux portes à Granville, une grande & une petite. La grande est ainsi nommée par rapport à l'autre, & est la seule par laquelle on arrive en cette ville. Elle est située au milieu de son enceinte du côté du sud, donne communication avec les fauxbourgs,

& est fortifiée par un pont-levis, aussi-bien que sa fausse porte, & d'une herse.

Au-dessus de cette porte est une maison, vulgairement appelée *le logis du Roi*, laquelle sert de logement au Fermier du Gouverneur, & a servi à loger le Lieutenant de Roi. Elle servoit anciennement de corps de garde à la Milice bourgeoise.

Il y a, à la sortie de cette porte, une place qu'on appelle *l'Evre*, par excellence, plantée de deux rangs d'ormes depuis quelques années, & soutenue d'un grand & gros mur : le tout ensemble forme un assez bel ouvrage.

La petite porte est appelée *la porte des morts*, parce qu'elle est située dans le cimetière. Elle conduit au port, & donne communication avec le *Roc*, qui est un champ à l'occident de la ville, d'un tiers plus grand, & qui en est séparé par un fossé peu profond & étroit.

Ce champ se termine en pointe, qu'on appelle *Cap de Lihou*, très-avancé dans la mer, & s'étend de l'est à l'ouest.

Au bout de la pointe, vers le nord, il y a un petit fort, ou redoute, où il y a un corps de garde, & deux magasins.

De l'autre côté de cette pointe, vers le



sud , il y a une petite batterie en fer à cheval. Le Gouverneur s'est approprié ce champ , & le loue à des particuliers qui le labourent , & y mettent paître quelques bestiaux. Il y a sur ce champ des lapins qui détruisent la redoute & la batterie.

Si le Roi donnoit permission de bâtir sur cette place , en y attachant les mêmes privileges qu'à la ville , elle deviendrait considérable.

Les rues de Granville y sont en petit nombre. Elles sont étroites , & mal-aisées à pratiquer , allant en montant , ou en descendant. Les maisons sont toutes de pierres , la plupart de pierres de taille , ou d'assez beau carreau , & quelques-unes assez bien bâties. On y compte environ 7000. Communians , ou 10000. habitans , y compris les enfans au-dessus de sept ans , tant dans la ville , que dans les fauxbourgs , & dans le havre , où il y a une rangée de maisons situées sur le port au pied du Roc , & dans la campagne de S. Nicolas.

Les femmes de Granville sont communément habillées à la paysane ; mais d'une manière singulière. Elles ont une coëffe de toile fort fine & très-claire , qu'elles retroussent d'un seul pli , dont les barbes sont d'une moyenne longueur ;

& autour du col , un triangle de toile , dont deux des angles viennent pardevant se croiser , & sont attachés avec une épingle au milieu de la poitrine. Les femmes distinguées portent de très-belles dentelles autour du triangle. Leurs habits sont de deux pieces : de la ceinture en haut c'est un corps , qu'elles appellent brassiere , la taille en queue de morue par devant & par derrière , avec des manches fort grandes , plissées sur l'épaule. Les femmes distinguées les portent de damas , de taffetas , d'écarlate , & de drap fin ; & celles du commun de ras d'Angleterre , d'étamine , drap d'Elbœuf & de Rouen , souvent de couleur rouge , ou bleue. De la ceinture en bas , c'est une jupe fort ample & très-longue , faisant beaucoup de plis très-serrés & profonds , de la même étoffe que la brassiere. Leurs tabliers sont de taffetas , ou d'étamine , de la longueur de la jupe. Elles sont toutes très-bien chauffées , en bas de couleurs , soye ou laine , & des souliers très-propres. Elles portent l'hiver un petit mantelet de camelot sans plis , qui a deux petites manches plates , de six pouces de longueur ; & les femmes un peu distinguées mettent un grand galon d'or sur le collet de ce petit manteau. Il descend jusqu'au jarret. Leur

chemises sont comme celles des hommes ; & fendues par un côté seulement.

Il n'y a à Granville qu'une Eglise paroissiale, une Eglise succursale, & un Hôpital général.

L'Eglise paroissiale est située à un des bouts de la ville, vers le couchant. Elle est sous l'invocation de Notre-Dame. Le vaisseau en est assez grand, & elle n'est ornée que par la charité des habitans. Le trésor est très-pauvre. On y remarque des orgues qu'on prétend être un des plus beaux de France, & qu'ils ont été faits par Ingou de Paris : & une chaire à prêcher, en bois de chêne, de bon goût. Quoique le vaisseau soit fort grand, il ne peut contenir à peine que la moitié du peuple, qui est fort dévot dans cette ville. Elle a été souvent maltraitée par la foudre.

Le cimetière est autour de l'Eglise, & entouré des murs de la ville. Au bout vers l'occident, & du côté du midi, il y a un magasin à poudre cavé dans le roc ; & du côté du septentrion, un autre magasin fort grand, qui est assez mal entretenu, & sert actuellement d'étable au bétail que l'on met paître sur le champ du Roc.

L'Eglise succursale est à une demi-

lieue de la ville , & elle a été ainsi placée pour la commodité des habitans de la campagne. Elle est sous l'invocation de S. Nicolas.

Ces deux Eglises sont desservies par deux Curés ; l'une, pour la première portion , à la nomination de M. d'*Argouges de Gratot* ; & l'autre, pour la seconde portion , à la nomination de M. le *Mercier de Granville* , comme Seigneur & Patron du lieu. Ces bénéfices valent environ 1500. liv. chacun.

Ces Curés desservent ces deux Eglises , chacun leur semaine, à l'alternative. Leurs presbyteres sont au village de la Houlle , à environ un quart de lieue de la ville , afin d'être à portée de la ville , & de la campagne.

Le Clergé est nombreux à Granville. Il est composé des deux Curés , de deux Vicaires , & de trente-trois Prêtres , dont douze sont habitués , qui partagent aux obits , ou fondations , compris les Curés & les Vicaires. L'office s'y fait avec édification. Les Curés ont aussi chacun un Vicaire , à S. Nicolas , qui y résident.

L'Hôpital général est situé dans le petit fauxbourg. Il a été fondé en 1683. par ordre de Louis XIV. par le feu sieur de Beaubrian , bourgeois de Granville ,

pour y recevoir non-seulement les pauvres de la ville , mais encore les matelots en tems de guerre. Il a de revenu annuel environ 2000. liv. & il y a une manufacture d'étoupes à calefater , à laquelle on occupe les pauvres qui peuvent travailler. La Chapelle est dédiée à S. Sauveur ; elle est jolie , & desservie par un Chapelain , aux gages de 30. liv. par an , payables par l'Hôpital. Ce Chapelain est un des habitués de la paroisse de Granville.

Cet Hôpital est administré conformément au Reglement de 1698. concernant les Hôpitaux , en attendant les Lettres Patentes , dont on poursuit actuellement l'obtention. Il y a à présent 4. Administrateurs & un Receveur , qui sont élus tous les trois ans par Assemblée générale. Les Directeurs nés sont l'Evêque , le Gouverneur , les Curés , le Vicomte , & le Procureur du Roi de la Vicomté , & le premier Echevin comme Maire.

Il y a à l'extrémité de la campagne de S. Nicolas , à  $\frac{1}{4}$  de lieue de la ville , un petit Couvent de Cordeliers Réformés , assez beau. Leur maison , le jardin , & les bois , forment une agréable solitude. Ces Religieux étoient autrefois sur les Isles de *Chausey* , d'où ils furent chassés

par les Anglois, il y a environ 200. ans ( en 1738 ) & ayant été reçus par les habitans de Granville avec tout l'accueil qu'ils pouvoient fouhaiter , ils en ont confervé beaucoup de reconnoiffance , & font tous les ans une Proceffion folemnelle , le quatrieme Dimanche d'après *Quafimodo* , avec le S. Sacrement , à l'Eglife de Granville. Ils y difent la grand-Meffe paroiffiale , & y font un sermon fur la priere. Le Clergé de Granville en corps va recevoir cette Proceffion hors la porte de la ville , à un endroit du fauxbourg , où l'on a foin de faire un repofoir , & la reconduit jufqu'au même repofoir.

Il n'y a point d'école publique pour les garçons à Granville : mais il y en a feulement une pour les filles , tenue gratuitement par une Sœur de la Providence qui n'a que fon logement , & ce qu'elle peut gagner par quelques pensionnaires qu'elle prend , & par deux retraites qu'elle fait tenir tous les ans , ordinairement par les P. P. Eudiftes , Miffionnaires de Coutances , ou par les Capucins de la même ville , ou autres des environs : une pour les hommes , & l'autre pour les femmes , avec permission de l'Evêque de Coutances.

Le Corps de Ville eft composé de trois

Echevins , dont l'élection se fait tous les trois ans à la pluralité des voix. Ils ne connoissent que des affaires de la Communauté , n'ayant aucune Justice contentieuse.

Il n'y a point de Maison de Ville : les Assemblées se tiennent dans la Jurisdiction Royale.

La Ville n'a aucuns deniers d'octroi , ni autrement ; ce qui cause souvent des troubles , lorsqu'il y a la moindre chose à entreprendre , ou à payer.

La Milice bourgeoise est sujette au guet & garde de la ville seulement. Elle est partagée en sept Compagnies , qui ont chacune un Capitaine , deux Lieutenans , deux Sergens , un Caporal , & un Anspessade. Le nombre des hommes n'est point fixé. Chaque compagnie monte la garde alternativement , en paix comme en guerre , sous le commandement du Gouverneur , ou du Lieutenant de Roi , ou du Commandant de la Place , lorsqu'il y en a un.

Il y a un Commandant , & un Major bourgeois , & un Capitaine des portes , pourvu de commission du Gouverneur. Ce Commandant donne l'ordre , ou le mot , & en son absence les Echevins le donnent.

Il y a aussi un Colonel de la Bour-

geoise , pourvu de provisions du Roi : mais il n'est pas reçu , & ne fait aucune fonction.

Ces Officiers de Milice bourgeoise sont perpétuels , & à la nomination du Gouverneur , depuis la suppression des charges. Cette Milice a la réputation de s'être signalée au bombardement de Granville , & dans les descentes que les ennemis ont voulu vainement tenter.

Il y a eu pendant long-tems à Granville un Lieutenant de Roi , ou Commandant de la Place , par provision , ou brevet du Roi.

Il y a un Ingénieur en chef qui fait sa résidence à la Hougue , & vient faire de tems à autre sa tournée à Granville : sur-tout lorsqu'il y a des travaux. Les Echevins lui ont fixé la présente année (1731.) cent livres pour son logement.

Le Gouvernement de Granville est héréditaire , ou aliéné à la Maison de Matignon. M. le Prince de Monaco en est Gouverneur. Son revenu est affermé environ 1200. liv. par an , & consiste dans les halles , droits de coutume , & autres.

Ce Gouvernement dépend du Gouvernement général de la Province , dont M. le Marquis de Gratot est Lieutenant de Roi pour la basse Normandie.

Granville



Granville est de l'Evêché de Coutances, du Parlement de Rouen, de la Généralité de Caen, & de l'Election de Coutances.

Les Armoiries de la ville sont d'azur, au bras armé d'argent, sortant d'un nuage, accompagné de trois étoiles d'or. Le bras armé & les étoiles signifient que la ville est & doit être armée jour & nuit pour sa propre défense, selon les intentions de Charles VII. de qui elle tient ces Armoiries.

Il y a en cette ville cinq Jurisdictions : sçavoir, Vicomté, Amirauté, Police, Traites, & la moyenne Justice.

La Vicomté est composée du Vicomte, d'un Lieutenant général, d'un Lieutenant particulier, & d'un Procureur du Roi. Les offices de Lieutenant général & de Lieutenant particulier sont aux parties casuelles (en 1731.)

L'Amirauté a un Lieutenant civil & criminel, les deux charges réunies dans la même personne, & un Procureur du Roi. Le Greffe appartient à Monseigneur l'Amiral, & est affermé 800. liv.

La Police a un Lieutenant général, & un Procureur du Roi.

La moyenne Justice a un Sénéchal, & un Procureur Fiscal. Elle appartient à l'Abbé du Mont Saint Michel, &

tient ses séances dans le fauxbourg.

Les appellations de la Vicomté, & de la moyenne Justice sont portées au Bailliage de Coutances.

Toutes ces Jurisdiccions dépendent du Parlement de Normandie, & l'on y suit la coutume générale de la Province, sans exception.

Il seroit à souhaiter pour cette ville, qu'il y eût une Jurisdiction consulaire : cela y feroit un bien infini ; les négocians étant obligés de porter leurs affaires de négoce à la Jurisdiction consulaire de Vire, éloignée de 12. lieues de Granville, & qui est tenue par des marchands peu au fait du commerce maritime.

Les privileges qui furent accordés par Charles VII. à la ville de Granville consistent en la franchise & exemption des aydes, de toutes tailles, emprunts, & autres subventions, & redevances quelconques, conformément aux Lettres Patentes du mois de Mars 1445.

Les bourgeois & habitans ont joui de ces privileges en leur entier jusqu'en 1675. & depuis ce tems ils payent l'entrée des boissons, le 8<sup>e</sup>. de la vente d'icelles, & tous les autres droits de nouvelle création ; quoique leurs privileges ayent été confirmés successivement,

& même augmentés du pouvoir de faire valoir leurs biens par leurs mains & par celles de leurs domestiques, ainsi qu'il est plus amplement porté par les Lettres Patentes de Louis XIV. du mois de Septembre de l'an 1674.

Ces privileges ont aussi été confirmés en leur entier par Lettres Patentes de Louis XV. du mois de Mars 1718. avec la réserve, sans néanmoins que les Echevins & habitans de Granville puissent être exempts du paiement des nouveaux droits d'aydes, de ceux de jauge & courtage, & des Inspecteurs des boisons, créés & établis depuis la concession de leurs privileges, conformément aux Arrêts du 24. Août 1675. & 21. & 23. Octobre 1717.

Il n'y a aucune fontaine publique à Granville : mais il y en a beaucoup de particulieres, puisqu'il y en a presque dans toutes les maisons : mais l'eau en est saumâtre, & ne sert qu'à laver : ainsi il n'y en a aucune bonne à boire. On a recours à des fontaines voisines, qui tarissent presque toutes pendant l'été ; en sorte qu'on est obligé d'envoyer à un quart de lieue de la ville, ou environ, pour avoir de bonne eau.

Il n'y a qu'une place publique, ou grand carrefour, qui sert de marché pour

le poisson. Elle est située presque dans le centre de la ville. Il y a au milieu un grand puits de pierre de taille, dont l'eau est saumâtre ; & de l'autre côté du puits , une place d'armes passablement grande , qui sert de marché aux herbes , & où le Fermier du Gouverneur exige le droit d'étalage.

Au bout de la ville , vers l'orient , il y a un moulin à vent qui appartient à un particulier de la ville.

Il se tient tous les samedis , aux environs de ce moulin , un grand marché au bled , & pour la viande , la volaille , le gibier , & autres petites denrées ; pour du lin & du chanvre, mais en petite quantité. On prétend que ce marché doit être franc , & on ne sçait pourquoi y on exige le droit de coutume sur le bled ; & les langues de bœuf en entier , qui sont partagées par moitié entre le Fermier du Gouverneur , & le Fermier du droit de coutume.

Ce premier Fermier y exige aussi les ris de veau , & un droit d'étalage , quoique les halles soient très-mal entretenues , & que celle destinée pour mettre le bled à couvert soit totalement détruite depuis quelques années.

Le droit de coutume qui se perçoit dans ce marché appartient au Gouver-

neur, & fait partie du revenu du Gouvernement ; & le droit de mesurage à M. Devaux, ancien Mousquetaire, à qui le Roi en a fait don. Il est affermé 200. livres.

Le Domaine du Roi est aliéné à Monseigneur l'Amiral en partie. Il consiste en rentes sur quelques maisons, au poids le Roi, & au Greffe de la Vicomté. Le tout est affermé 450. liv.

Les grains se mesurent à la ruche. Elle contient 24. pots & pinte. La ruche pour le bled pèse 70. ou 72. livres, la livre est de 16. onces.

La mesure pour les boissons est le pot mesure d'Arques. Il doit contenir 4. livres d'eau. La moitié du pot est la pinte, le quart la chopine, &c.

Les Traites foraines & quart Bouillon produisent au Roi, année commune, 50000. liv. Les Aydes 25000. liv. L'entrepôt de tabac 20000. liv. Et le contrôle des actes des Notaires & exploits, 8000. liv. faisant ensemble 103000. livres.

Les Fermiers-Généraux ont à Granville une patache qui croise depuis S. Malo jusqu'à Castrer.

Monseigneur l'Amiral a à Granville un Receveur de ses droits, qui montent à 12. ou 1500. liv. par an.

Il y a un maître de quai , pourvu par S. A. S. Monseigneur l'Amiral ; depuis environ deux ans (1731) : mais il est sans appointemens , ni émolumens : c'est à cette condition qu'il a été pourvu.

A trois petites lieues de Granville , dans la paroisse de la vieille Luzerne , il y a une belle Abbaye de Prémontrés , dont l'Abbé est Régulier. Elle est située dans un fond , à l'extrémité d'un grand bois taillis , qui fournit tous les ans à Granville quantité de fagots.

Les Isles de Chaufey sont au nord-ouest de Granville , & appartiennent à la Maison de Matignon, qui les a affermées, depuis quelques années , à des habitans de S. Malo. Il y a beaucoup d'ouvriers employés à tirer , & à piquer du carreau de grais fort beau , qu'on transporte à S. Malo , à Granville , & autres lieux , pour les fortifications , & pour bâtir des maisons. Les Anglois y en vont prendre aussi , pour fortifier leurs Isles de Gerzey & de Garnezey. Il y a sur les Isles de Chaufey une petite Chapelle , & un Chapelain pour les ouvriers , & à leurs gages. Ces ouvriers tirent de Granville tous leurs alimens , & choses nécessaires.

Granville n'a de terre ferme que du côté de l'est , où il y a trois campagnes qui s'étendent jusqu'à demi lieue de la

ville, allant du nord au sud. Sçavoir, la campagne de Donville, la campagne de S. Nicolas, & la campagne de saint Pair.

Les environs de Granville produisent des pommes à faire du cidre, des seigles, de l'orge, peu d'avoine, & peu de froment, du lin, & quelque peu de chanvre.

Le port de Granville est situé est-sud-est, & ouest-nord-ouest, au pied du Roc, du côté du sud, entre la ville & la petite batterie qui est sur le Roc, & dont il a été ci-devant parlé. Ce port est formé par une seule chaussée, ou jettée de pierres seches de 84. toises de longueur, de 5. toises de hauteur, & de 5. toises de largeur un peu coudée vers son milieu. Il y monte 25. pieds de grande mer, & 9. pieds de morte eau, & il peut contenir environ 60. navires. Il seroit très-nécessaire qu'il y eût un fanal au bout de cette jettée, pour servir de reconnaissance la nuit.

Cette jettée a été construite & est entretenue par les habitans, à leurs frais & dépens, moyennant un droit qu'ils levent sur leurs navires, & autres bâtimens marchands : lequel droit ils augmentent, lorsqu'ils le jugent à propos, & suivant les besoins, pour l'entre-

rien & prolongation de cette jettée. Ceux qui sont chargés de la recette de ce droit tendent compte à la Communauté, étant dispensés de le rendre ailleurs : le tout conformément aux délibérations des habitans, à une Sentence du Bailliage de Coutances, aux Arrêts du Parlement de Rouen, aux Arrêts du Conseil, & aux Lettres Patentes en conséquence, en date des 4. Mars 1564. 25. Mai, & 4. Août 1573. 17. Juin 1613. dernier Mai, & 28. Juin 1618. & 11. Juillet 1688.

Ces droits consistent aujourd'hui, sçavoir,

Pour les navires au-dessous de 100. tonneaux - - - - - 10. liv.

Pour ceux au-dessus jusqu'à 150. tonneaux - - - - - 15. liv.

Pour ceux au-dessus de 150. tonneaux - - - - - 20. liv.

Les barques, gabarres & bateaux, chacun par an - - - - - 4. liv.

A l'égard des bâtimens qui ne sont pas du lieu, & qui y viennent faire décharge, ils payent deux sols par tonneau; & ceux qui n'y viennent qu'en relâche payent 1. sol par tonneau.

Tous ces droits produisent année commune 700. liv. ou environ.

Depuis le commencement de cette



jettée , jusqu'à la place appelée l'Evre , dont il a été ci-devant parlé , il y a une espèce de quai aussi mal bâti qu'entretenu , des maisons bâties le long de la greve , contre le Roc , qui vont joindre le grand fauxbourg , & en font une continuation.

Il n'y a point de rade. Les vaisseaux mouillent à la pointe de *Lihou*, où le fond est bon. Mais il y a, à trois lieues de Granville , la rade de Cancale qui est très-bonne , & la rade de Chaufey qui n'est pas si bonne , & où les vaisseaux mouillent en sortant , ou en arrivant de mauvais tems.

Il se lève à Granville & à Regneville , distantes de 4. lieues l'une de l'autre , un droit de deux sols par tonneau , tant à l'entrée qu'au retour des vaisseaux , barques , bateaux , & autres bâtimens , pour l'entretien du feu du cap de Frehel en Bretagne ; conformément à l'Arrêt du Conseil du 21. Avril 1717.

Le cap de Frehel est situé à l'ouest de S. Malo , à 4. lieues , ou environ de distance ; & par conséquent , les maîtres de gabarres & de bateaux de Granville n'y passent point pour aller de port en port de basse Normandie. Cependant ces maîtres se plaignent qu'on leur fait payer ce droit trois fois dans

un même voyage. Par exemple , un bateau qui part de Granville pour aller à Regneville , y charger pour S. Malo , paye le droit à Regneville , dont le Receveur ne donne point de quittance : partant de Regneville pour S. Malo , & relâchant à Granville par vents contraires , il y paye le droit ; & étant arrivé à S. Malo , il y paye encore le droit.

Un bateau qui part de Granville pour aller au Groin du Sue , situé dans le fond de la Baye du Mont S. Michel , laquelle fait presque une même Baye avec celle de Granville , pour y charger pour Regneville , paye le droit en arrivant à Regneville , & il le paye encore en faisant son retour à Granville. Les bateaux passagers de Granville à S. Malo , le payent aussi deux fois, l'une en arrivant à S. Malo , & l'autre en faisant leur retour à Granville ; quoique ce feu ne leur soit d'aucune utilité dans un trajet de 6. à 7. lieues , & qu'ils le fassent de jour , & souvent en 4. ou 5. heures.

Ceux qui vont à la côte de Bretagne , & qui passent devant le cap de Frehel , se plaignent que le plus souvent ils n'y voyent point de feu. Ce droit est passé par adjudication. L'Adjudicataire fait sa résidence à S. Malo. Il a un Commis à Granville , & un autre à Regneville.

La recette du premier produit 5. ou 6. cens liv. celle du second 300. liv. & celle de S. Malo 2800. liv. ou 3000. liv. de manière que le tout ensemble peut produire à l'Adjudicataire 3600. l. ou 3900. liv. par an; & l'on estime que l'entretien du feu du cap de Frehel peut monter environ à 15. ou 1800. l. par an; en sorte que la recette de Saint-Malo seule est plus que suffisante pour cet entretien, & que le surplus seroit très-utilement employé à l'établissement & à l'entretien d'un feu très-nécessaire, & même indispensable pour la sûreté de la navigation, à la pointe du Roc de Granville, nommée *le Cap de Libou*, très-avancé dans la mer; ou au moins à l'établissement & entretien d'un fanal au bout de la jettée du port. Mais ce feu seroit beaucoup plus utile pour les navires qui viennent de la partie du nord: le seul produit même qui se perçoit à Granville seroit plus que suffisant pour l'établissement & entretien de ce feu, dont le gardien de la redoute pourroit prendre soin.

## P I R O U.

**P**IRou est un Marquisat, & une des anciennes Seigneuries de la Province. Le Château est fort renommé: on

le croit plus ancien que la venue des Normands. On en fait des contes extraordinaires , qu'on peut voir dans le livre d'André du Chesne , des Antiquités de France , & dans le premier tome des Mélanges d'Histoire & de Littérature. Il y a un village qui est de la paroisse de S. Martin : il est situé sur un terrain peu élevé, à un quart de lieue de la mer , & à 9. lieues & demi de Granville, du même côté : le rivage est de sable , & la mer découvre des rochers. Il y a un petit havre qui n'est propre que pour des bateaux , & une grande mare , ou étang , nommée la *Mare de Pirou* , située dans les Dunes , entre le terrain ferme & la mer , dans laquelle il y a beaucoup de poissons d'eau douce , & sur laquelle on voit beaucoup de cygnes , oyes , canards , & autres oiseaux de mer.

### VILLE-DIEU.

**V**ILLE-DIEU est un bourg situé dans un fond , à sept lieues de Courances , & à trois de Gaurey. Tous ses habitans , sans en excepter le Maire , sont Fondeurs , Chaudronniers , ou gens à marteau ; ce qui fait un bruit extraordinaire , & qu'on donne à ces habitans le sobriquet de *Sourdins*.

Il y a ici une Commanderie de l'Ordre de Malte, qui vaut 6000. livres de revenu, & dont le Commandeur à haute Justice, avec la présentation de cinq Cures.

Les Antiquaires qui se trouvent à portée de cette ville lui doivent une visite : car parmi le cuivre, la mitraille, & les autres matieres qu'on y porte de toute la Province pour y être fondues, on y trouve souvent des médailles qui méritent l'attention des curieux. Au reste, on compte qu'il y a dans Ville-Dieu près de trois mille habitans.

§. 12. L'AVRANCHIN est un pays situé à l'extrémité de la Normandie, borné au septentrion par le Cotentin, au midi par le Maine, & au couchant par la mer & par la Bretagne. Il est arrosé de trois rivières principales, qui portent des bateaux plats de vingt tonneaux, aussi loin que les flots les poussent, c'est-à-dire, une lieue dans les terres. Le surplus de leur cours est embarrassé de moulins & de chaussées. La première de ces rivières est le Coësnon, qui sépare la Normandie de la Bretagne. La seconde est la Selune, qui se perd dans la Greve, près de laquelle il y a un pont de pierre, qu'on dit être l'ouvrage des Fées. La dernière enfin est la rivière de

Sée. L'air y est assez doux & tempéré. Les hommes y sont polis, adroits, & aiment la guerre; ce qui fait qu'il y a plus de soldats de ce pays-là dans les armées du Roi, que de tous les autres de la basse Normandie. Il n'y a aucune manufacture, ni commerce. Les peuples y vivent des bleds du pays; ils sont même souvent obligés d'en aller chercher en Bretagne. Les pâturages y sont rares. On fait du sel blanc dans quatre paroisses du bord de la côte. Les cidres se débitent à Granville, à S. Malo, & en basse Bretagne, & sont estimés les meilleurs de la basse Normandie. Les lins & les chanvres, qui y sont abondans, sont portés à Granville, ou au pays du Maine, ou en Anjou. L'Avranchin étoit une Vicomté que Robert de Praere transporta à Saint Louis l'an 1236. & dont Charles III. Roi de Navarre, céda les droits au Roi Charles VI. l'an 1404. Il renferme les Villes ou Bourgs d'Avranches, de Pont-Orson, Saint-James, le Mont-Saint-Michel, Mortain, &c.

## A V R A N C H E S.

**A**VRANCHES. Cette Ville en latin *Abrincata*, *Civitas Abrincatum*, *Civitas Abrincatarum*, *Abrinca*, *Abrincas*,

est fut une montagne au pied de laquelle passe la riviere de Sée. Les Bretons sous la conduite de Guy de Thouars, après avoir réduit en cendres la Ville & le Château de Pont-Orson l'an 1203. assiègerent Avranches, & rasèrent son Château & ses fortifications, lesquelles ayant été mal rétablies, Saint Louis y fit faire une seconde enceinte avec des bons fossés, qu'il prit dans le domaine de l'Evêque, & pour raison de quoi il lui constitua annuellement sur son domaine douze livres de rente. Jusqu'à ce que la Bretagne ait été réunie à la Couronne, Avranches a toujours servi de boulevard & de place d'armes pour résister aux Bretons. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de saint André, & fut consacrée l'an 1121. par l'Evêque Turgis, en présence d'Henri II. Roi d'Angleterre, & d'une espèce de Concile. Il y a dans cette Ville trois paroisses, un Prieuré de Bénédictines, dont la Communauté est nombreuse, un Couvent de Capucins, & un Hôpital. On trouve à Avranches Bailliage, Vicomté, Election, & un Bureau des Traités foraines.



## PONT-ORSON.

**P**ONT-ORSON , *Pons Urſionis*. Cette petite ville eſt avantageuſement ſituée ſur la riviere de Coëſnon , & a long-tems ſervi de boulevard contre les Bretons. Robert , Duc de Normandie , ayant la guerre avec Alain Barbetorte , Comte de Bretagne , y bâtit un Château , & fortifia la Ville. Le Roi Louis XIII. après la réduction de la Rochelle , voulant ôter aux Seigneurs de Montgommery , qui étoient Calviniſtes , toute occaſion de ſoutenir ce parti , la fit entierement démanteler.

Cette Ville a été réduite en cendres le 15. Mai 1736. Le feu y commença à midi , & ſe communiqua à toute la ville en moins de deux heures ; de forte qu'on ne put ſauver que très-peu d'eſſets. Il n'y eſt reſté que quatre ou cinq maiſons , avec quelques chaumieres.

## S A I N T-J A M E S.

**S** AINT-JAMES eſt une petite Ville de l'Avranchin , ſituée , ainſi que Pont-Orſon , ſur la frontiere de Bretagne. Elle fut fortifiée par Guillaume le Conquérant l'an 1065. à l'occaſion de la guerre qu'il eut avec le Comte Conan , pour l'hommage du Comté de Nantes.



Guillaume Postel étoit né à Dolerie, village de la paroisse de Barenton dans le Diocèse d'Avranches. On lui entendoit souvent dire , *que tout homme qui auroit la connoissance & science qu'il avoit ne mourroit jamais.* Avec cette bonne opinion de lui-même , & cette confiance , on ne laissa pas de le confiner pour le reste de sa vie dans le Monastere de saint Martin des Champs , où , après dix-huit ans de séjour , il mourut l'an 1581. âgé de plus de cent ans.

## MONT-SAINT-MICHEL.

**M**ONT-SAINT-MICHEL. L'Abbaye ; le Château , & la Ville de Saint-Michel sont situés sur un promontoire , qui est entre les embouchures des deux petites rivières , dont l'une se nomme la Sée , *Segia* , & l'autre la Selune , *Seluna* ; & au milieu d'une baye que forment en cet endroit les côtes de Normandie & celles de Bretagne. Ce promontoire est partagé en deux montagnes , qu'on appelle *Tumbes* , parce qu'elles s'élèvent en forme de tombeaux. L'une est fort-haute , & sur celle-là est l'Abbaye. L'autre est plus basse , & sur celle-ci il y avoit un Château qui fut rasé en 1669. Cette dernière étoit nom-

mée *Tumbella*, *Tumbellana*, parce qu'elle étoit beaucoup moins haute que l'autre : & c'est delà qu'on a formé le nom de *Tombelene* qu'elle porte aujourd'hui. Cette Abbaye est appelée dans les actes, & dans les Ecrivains latins, *Monasterium ad duas Tumbas, in periculo Maris*, à cause de ce que je viens de dire de ces deux montagnes, & du danger que couroient ceux qui, sans y penser, seroient surpris par les flux de la mer qui y monte deux fois en vingt-quatre heures, couvrent toute la greve des environs, & répand ses eaux une grande lieue avant dans les terres; en sorte qu'il faut choisir l'intervalle des marées pour y arriver. Lorsqu'on a passé toute la greve qui est de sable mouvant, & toute semée de petites coquilles, on trouve la première porte de la ville, qui est fermée d'une grille de fer, laquelle ne s'ouvre que pour les carrosses & les autres voitures. Les gens de pied & de cheval, entrent par une autre petite porte ronde qui est à côté, attendant le premier corps de garde, où les voyageurs laissent les armes à feu, l'épée, & leurs bâtons ferrés; puis ayant passé une petite place d'armes, en tournant à droite, on entre dans la ville par un pont-levis. On la traverse en montant insensiblement.

ment, & ayant passé à côté de l'Eglise paroissiale, on prend à gauche, & l'on arrive au second corps de garde, où l'on est obligé de déposer les armes cachées, telles que sont les pistolets de poches, les bayonnettes, & même les couteaux. L'on tourne ensuite à droite, & l'on monte par de larges degrés fort-aisés, & taillés dans le roc, jusqu'à l'entrée du Château, qui est au levant. On passe d'abord sous une herse armée de grosses pointes de fer, & après avoir monté quelques marches on trouve une grande porte fermée, épaisse d'un pied, toute couverte de fer, où l'on ouvre un guichet qui n'a guères que trois pieds de haut. L'on n'y entre qu'en se ployant en deux, puis l'on se trouve sous une grande voûte obscure, dont les murs sont tout couverts de mousquets, & de pertuisanes, rangés sur leurs rateliers. Ensuite on vient à un grand corps de garde, où il y a toujours plusieurs bourgeois en faction. De-là, en continuant de monter, on passe une petite cour d'environ douze pas en quarré, dont les hautes murailles sont défendues par des crénaux & des machicoulis. Enfin on passe la dernière porte du Château, & l'on arrive devant celle de l'Eglise, sur un plateau que l'on appelle *le Saut-*

*Gautier.* En cet endroit on se repose agréablement , en considérant par les fenêtres d'une petite galerie une longue étendue de grève , de mer , & de terre. L'on entre après cela de plein pied dans l'Eglise , dont la porte est dans le flanc méridional de la Nef. Cet édifice est disposé en forme de croix , d'une structure Gothique , & d'une couleur enfumée qui marque sa grande ancienneté. Le grand Autel de Saint-Michel est placé entre le Chœur & la Nef , & lui sert de clôture. Son rétable est fort enrichi d'ornemens de sculpture ; le haut en est terminé par une niche dans laquelle est posée une statue de l'Archange saint-Michel , de la hauteur d'un homme , que l'on dit être toute d'or. Quoi qu'il en soit , elle est d'un dessein peu correct ; mais le grand tableau de l'Autel est assez bon. Sur un des murs de la croisée méridionale de l'Eglise , on voit en peinture les armoiries & les noms de tous les Gentilshommes Bretons & Normands , qui défendirent cette Forteresse contre les Anglois. Dans une Chapelle qui est du même côté , on montre le Trésor , qui est rempli de quantité de vases sacrés & de précieuses Reliques , parmi lesquelles on voit le Chef de saint Aubert qui fonda cette Eglise , ainsi que

je l'ai dit ci-dessus. On voit aussi, au bout de l'armoire, un bouclier quarré, & une courte épée, qu'on a trouvée en Irlande auprès du corps d'un dragon, dont on attribue la mort à saint Michel. Dans la Nef il y a un escalier qui conduit à une Chapelle basse, nommée *Notre-Dame de sous terre*. De l'Eglise on entre dans le Cloître, & l'on ne peut voir sans admiration, que l'on ait si bien bâti sur la pointe d'un rocher tous les lieux réguliers d'un Monastere. Ce Cloître a environ vingt pas en quarré, & est accompagné d'un côté de la salle des Chevaliers de saint Michel, qui est encore plus longue; & de l'autre d'un grand réfectoire & de ses offices, auprès desquels est une machine à moulinet, qui sert à monter pour le Couvent les provisions que les chaloupes amènent au pied du Mont, qui est fort escarpé du côté du Nord. En haut sont les dortoirs, l'infirmerie, & une bibliothèque bien fournie, dont la voûte est ornée de peintures. Ensuite on monte dessus l'Eglise, autour de laquelle on peut se promener, le long des balustrades dont la couverture est environnée. Les curieux n'en demeurent pas là : ils montent dans la lanterne du clocher, qui est élevée de soixante toises au-dessus du niveau de la

grevé. On découvre de ce lieu , au nord , la pointe de Granville ; & vers le levant , en suivant la côte de Normandie , on voit aisément la ville d'Avranches , au midi celle de Pont-Orson , au sud-ouest le Montdol , & la ville de Dol en Bretagne ; au couchant le Havre de Cancale , & au nord-ouest l'Isle de Gerzey , qui en est éloignée de seize lieues : ainsi il faut une lunette d'approche pour la distinguer ; car à la vûe elle ne paroît que comme un nuage. Après avoir visité le dessus de l'Eglise , le conducteur vous mene , à la faveur d'une lanterne , dans les lieux souterrains de cet édifice. C'est un vrai labyrinthe de détours & de descentes obscures. On y montre deux cachots de sept à huit pieds en quarré , où l'on descend les criminels d'Etat par une bouche qui se ferme avec une trappe. On trouve , dans la plus profonde de ces cavernes , quantité d'oiseaux marins qui s'y retirent en hiver , & qui apparemment y meurent de faim. Pour achever la visite entière de ce Mont , il faut sortir de ces murailles , pour aller voir une Chapelle d'environ douze pieds de longueur , sur huit de largeur , sous l'invocation de saint Aubert , & bâtie sur une roche qui étoit autrefois sur le sommet de la montagne , & qui à la priere

de ce Saint s'en détacha, pour laisser la place libre aux ouvriers qui devoient construire l'Eglise, & alla se précipiter du côté du nord. On monte à cette petite Chapelle par douze ou quinze degres taillés dans le roc. Elle n'est point fermée, & n'a qu'un Autel & la statue de ce Saint. Toute cette partie septentrionale du Mont n'est point habitée, n'étant qu'un rocher escarpé, qui n'a pas besoin de murailles pour sa défense. On peut juger par cette description, que le Mont-Saint-Michel est une Place importante & très-forte. Les bourgeois en font la garde ordinaire; mais en tems de guerre on y met des troupes en garnison. C'est l'Abbé qui est Gouverneur né de cette Forteresse, & en son absence c'est le Prieur, à qui on apporte les clefs tous les soirs.

Sous le regne de Charles VII, *Robert Jolivet*, qui étoit Abbé de ce Monastere, s'étant retiré à Rouen auprès du Roi d'Angleterre, le Roi mit ici un Gouverneur à la place de cet Abbé. Ce Gouverneur fut d'abord *Jean de Harcourt*, auquel succéda *Jean d'Orléans*, Comte de Dunois, qui eut à son tour pour Successeur dans ce Gouvernement *Louis d'Estouteville*. Du tems de l'invasion des Anglois, le Mont S. Michel fut

la seule place de la Normandie qui tint toujours ferme , & demeura fidele au Roi Charles VII. Les Anglois l'assiégerent en 1423. mais la garnison qui étoit forte , & cent dix-neuf Gentilshommes Normands qui s'y étoient retirés , les obligerent de lever le siege. Ces cent dix - neuf Gentilshommes Normands étoient l'élite de la Noblesse de cette Province , tant pour la fidélité , que pour la valeur. C'est d'eux dont on voit encore les noms & les armes dans l'Eglise de cette Abbaye , ainsi que je viens de le dire.

Personne n'ignore que le Mont-Saint-Michel est un des plus fameux pelérinages de la France , particulièrement pour les jeunes gens de basse naissance , qui y vont par troupes en été.

## M O R T A I N.

**M**ORTAIN , en latin *Moretonium* ; est une petite ville des plus illustrées. Le Comté dont elle est le Chef-lieu a toujours été une Terre considérable , & a été autrefois donnée en apanage aux puînés des Ducs de Normandie. Le Roi Jean , que nos Historiens surnomment Sans-terre , ne prenoit point d'autre qualité , avant que d'être parvenu



à la Couronne d'Angleterre, que celle de Comte de Mortain. Henri I. le donna en 1135. à son neveu Estienne de Blois, Comte de Boulogne, qui parvint après lui à la Couronne d'Angleterre. Guillaume, fils d'Estienne, le posséda après son pere, & mourut l'an 1160. Sa succession échut, après plusieurs contestations, à Marie de Boulogne, femme de Matthieu d'Alsace. Ide, leur fille, Comtesse de Boulogne & de Mortain, épousa Renaud, Comte de Dammartin. Mahaud, leur fille, Comtesse de Boulogne, de Mortain & de Dammartin, fut mariée à Philippe de France, fils de Philippe Auguste. Ce Prince fut Comte de Mortain; mais le Roi Louis VIII. s'en réserva la Forteresse l'an 1223. laquelle lui fut rendue par S. Louis en 1241. Le Roi Charles VI. érigea la Terre de Mortain en Comté l'an 1401. pour Pierre de Navarre, son cousin, qui mourut sans enfans en 1411. Ce Comté passa à divers Seigneurs, & revint toujours à la Couronne. François I. le donna en 1529. à Louis de Bourbon, Duc de Montpensier, en échange de Leuze, de Condé, &c. que ce Prince possédoit en Flandres, & que le Roi céda à l'Empereur Charles-Quint. Cette Terre passa, dans le dernier siecle, à Gaston de Fran-

ce , frere du Roi Louis XIII. par son mariage avec Marie de Bourbon Montpensier. Anne-Marie-Louise d'Orléans , leur fille, la donna à Philippe de France , Duc d'Orléans , après la mort duquel elle passa avec toute sa succession à Philippe d'Orléans son fils , Régent du Royaume.

La ville de Mortain est petite , & ne consiste que dans une seule rue. Elle est de très-difficile accès , presque toute environnée de rochers assez escarpés. L'ancien Château est presque entièrement détruit. Il y a environ mille trois cens familles dans la ville , & dans les deux Annexes , qui sont le Rocher , & Neubourg. Il y avoit sur la petite riviere de Lances un beau pont de communication entre Mortain & Neubourg ; mais il est ruiné. Le Chapitre de cette ville est plus nombreux que riche , & sa Jurisdiction est indépendante de celle de l'Evêque d'Avranches. Cette Ville , comme les autres de son espèce , ne manque pas de Juridictions. Elle a son Bailliage , sa Vicomté , son Election , & sa Maîtrise des Eaux & Forêts.

§. 13. LE PAYS DE BOCAGE est d'une très-petite étendue , & l'on n'y remarque que Torigny , Vire , Condé sur Noireau , &c.

## TORIGNY.

**T**ORIGNY, en latin *Tauriniacum* ; *Torinneium Castrum*, gros bourg, ou petite ville, sur un ruisseau qui tombe dans la Vire à Condé. Sa paroisse primitive porte le nom de Saint Amand. L'Eglise de Notre-Dame & la grande Chapelle de Saint Laurent en dépendent. On voit dans cette dernière le mausolée du Maréchal de Matignon. Ce bourg est fameux, tant par le droit de bourgeoisie dont jouissent ses habitans, que par le Château qui est grand & magnifique. On voit dans ce Château un quartier long de marbre rouge, qui fut trouvé à *Vieux*, & que *Jacques Goyon*, Maréchal de France, &c. fit transporter ici l'an 1580. L'inscription qui est sur la face de ce marbre nous fait connoître, que c'étoit le piédestal de la statue de *Titus Sennius Solennis*, Grand-Prêtre Gaulois, & homme des plus distingués de sa nation. Elle fait mention de la ville des Viducassiens, & est datée du Consulat d'*Annius Pius* & de *Pontianus*. Comme ce Consulat se trouve dans les fastes sous l'Empire de Gordien le Jeune, l'an 238. de Jesus-Christ, & 991. de la fondation de Rome ; il s'ensuit

que ce monument a environ mille quatre cens quatre-vingt-dix ans d'antiquité. Cette Terre porte le titre de Comté, & est possédée par le Duc de Valentinois,

## V I R E.

**V**IRE, *Vira*, *Castrum Viria*, dans les Lettres du Pape Innocent III. est sur la riviere de même nom, & la Capitale de ce petit pays. On y compte environ huit mille communians, & douze cens chefs de famille. On y trouve plusieurs Tribunaux & Jurisdicions particulieres, Bailliage, Vicomté, Election, Maîtrise des Eaux & Forêts, &c. Il y a aussi deux Couvents de Religieux, trois Monasteres de Filles; & toutes ces Communautés sont nombreuses. Les foires & les marchés sont bons & fréquentés. Au reste, c'est de cette ville qu'ont pris leur nom les *Vaudevires*; sorte de chansons que le peuple chante, & que par corruption l'on appelle aujourd'hui *Vaudevilles*. Elles furent inventées par *Olivier Basselin*, Foulon de Vire, & furent d'abord chantées au *Vaudevire*, qui est le nom d'un lieu proche de Vire.

*Marguerin de la Bigne*, étoit d'une famille noble & ancienne, & nâquit dans la paroisse de *Bernieres le Patry*, dan

Doyenné de Vire, du Diocèse de Bayeux. C'est le premier qui a conçu le dessein de la *Bibliothèque des Peres*, & qui a commencé à l'exécuter. Il en donna la première édition l'an 1576. en 8. vol. *in folio*. L'an 1579. il y ajouta un autre volume sous le titre d'*Appendix*. L'an 1589. il en donna une seconde édition en neuf volumes. On croit que Marguerin de la Bigne mourut cette même année.

Robert, & Antoine le Chevalier, Sieurs d'Agneaux, étoient deux Gentilshommes Virois, freres, & bons Poëtes François. Nous avons d'eux les traductions des *Œuvres de Virgile* & d'*Horace*, en vers françois. La première fut imprimée à Paris in 4<sup>o</sup>. en 1582. & 1583. & celle d'*Horace* en 1588. in 8<sup>o</sup>.

Cette ville a encore produit *Toussaint des Marés*, Prêtre de l'Oratoire, & Prédicateur fameux, mort au mois de Janvier 1687. âgé de 87. ans.

*Jean du Hamel*, Licentié de Sorbonne, Professeur de Philosophie au Plessis, grand défenseur de la Philosophie d'*Aristote*, est mort Curé de la Madelaine dans la Cité.

Cette ville, par sa situation sur les confins de deux Diocèses, est en partie de celui de Coutances, & en partie de celui de Bayeux.

La forêt de S. Sever appartient au Roi , & est auprès de Vire. Il y a dans cette forêt un Hermitage habité par des Solitaires vêtus de blanc , qui édifient par l'austérité & la régularité de leur vie. Louis XIV. leur accorda un grand espace de terrain , dont la culture les occupe , & contribue à leur subsistance.

### C O N D É.

**C**ONDÉ, sur Nereau ou Noireau , est à cinq lieues de Vire , dans une vallée arrosée par ce ruisseau. Outre la paroisse de Saint Martin , qui est la primitive , il y en a une succursale qui porte le nom de Saint-Sauveur. Il y a un Hôpital , haute Justice , & un Maire de Ville. On y tient un gros marché tous les Jeudis , & six foires pendant l'année.

§. 14. LES MARCHES est un petit pays auquel on a donné ce nom , parce qu'il est sur les marches ou confins du Perche & du Maine. On y remarque les Villes d'Alençon , de Séez , d'Argentan , Falaise , Domfront , &c. Il comprend aussi le pays du *Houlme* , qui renferme aussi les bourgs de Briouze , de Pont-Ecrepin , de Rane , de Carouge , &c. Comme le Comté d'Alençon , qui depuis a

été érigé en Duché , étoit une de plus illustres & des plus grandes Terres du Royaume , & avoit environ vingt lieues de longueur & quarante de largeur , & que ses Comtes & ses Ducs ont fait figure dans l'Histoire , le Lecteur me sçaura gré de lui avoir donné ici une histoire abrégée des Comtes & des Ducs d'Alençon ; quoique nos Rois ayent fait plusieurs démembrements de ce Duché , ayant engagé à plusieurs particuliers les domaines de Domfront , d'Argentan , de Verneuil , d'Essey , de Moulins , &c. en sorte que ce Duché ne consiste plus que dans les domaines d'Alençon , de Saint-Scolasse , & des forêts d'Escouves & de Bourses ; ce qui peut rapporter vingt-quatre ou vingt-cinq mille livres de rente.

LES PLUS ANCIENS COMTES D'ALENÇON, qui nous soient connus , étoient de l'ancienne Maison de Bellesme. Yves de Bellesme , qui vivoit sous le regne de Louis IV. dit d'Outremér , réunit en sa personne le Comté d'Alençon & celui du Perche. A Yves , succéda Guillaume de Bellesme , son fils. Celui-ci eut de grandes guerres avec le Duc de Normandie ; mais ce dernier l'ayant assiégé dans Alençon & vaincu , l'obligea de lui demander pardon publiquement à l'extré-

mité d'un des fauxbourgs de la Ville ; ayant une selle de cheval sur le dos. Il laissa de Mathilde, sa femme, Robert & Guillaume, qui lui succéderent l'un après l'autre. Guillaume, surnommé Talvas, premier du nom, fut célèbre par ses cruautés ; & n'ayant laissé qu'une fille appelée Mabilie, Yves II. son frère puîné, qui étoit Evêque de Séez, jouit des Comtés d'Alençon & du Perche. Roger de Montgomery, ayant épousé Mabilie, niece de cet Evêque, succéda par sa femme à Yves II. Ce Roger de Montgomery, étoit favori de Guillaume, Duc de Normandie : il passa avec lui en Angleterre, fut tuteur de Guillaume II. Roi d'Angleterre, & Régent de Normandie & d'Angleterre, pendant sa minorité. Robert de Montgomery, fils de Roger, prit le nom & les armes de Bellesme, & laissa le nom & les armes de Montgomery à ses cadets. Il épousa Agnès, fille de Guy, Comte de Ponthieu ; & par ce mariage, ce Comté entra dans la Maison de Bellesme. Guillaume Talvas II. fils de Robert, fut le dernier qui posséda ensemble les Comtés d'Alençon & du Perche ; car, par un Traité fait à Gisors l'an 1111. entre Louis VI. Roi de France, & Henri I. Roi d'Angleterre, les Provinces du Per-



che , du Maine , & toute la Bretagne , furent cédées au Roi d'Angleterre , qui ensuite assiégea la ville de Bellesme , & après s'en être rendu maître , & de tout le Perche , le céda à Rotrou , son gendre. Guillaume fut même dépouillé du Comté d'Alençon , par le même Henri , Roi d'Angleterre , qui le lui rendit ensuite , à la sollicitation de Guillaume , fils de ce Roi. Ce Guillaume Talvas II. laissa deux fils d'Adelle de Bourgogne sa femme , fille d'Eudes de Bourgogne. L'aîné appelé Guy , fit la branche des Comtes de Ponthieu ; & Jean , son cadet , eut le Comté d'Alençon. Celui-ci épousa Beatrix du Mans , de laquelle il eut Jean , Guillaume , & Robert. Jean , Comte d'Alençon , mourut le 24. de Février de l'an 1191. Jean , son fils , mourut deux mois après son pere. Guillaume mourut aussi sans postérité ; ainsi il ne resta que Robert. Celui-ci fut marié avec Jeanne de la Guierche , dont il eut un fils appelé Jean , & deux filles. Jean épousa Alix de Roye , & mourut sans postérité avant son pere. L'une des filles fut mariée à Robert Malet , Sire de Graville , & l'autre , appelée Mathilde , à Thibaud Comte de Blois , dont elle n'eut point d'enfans. Jeanne de la Guierche étant morte ; Robert , Comte d'A-

Alençon , épousa en secondes nœces *Emme*, fille de Guy Comte de Laval , de laquelle , selon les Mémoires de Saint-Martin de Séez , il eut un fils posthume , appelé Robert. Les Annales de Vitré disent au contraire , qu'il n'en eut qu'une fille , nommée *Emme* , comme sa mere , qui fut mariée à Matthieu de Montmorency , Connêtable de France. Cette postérité du Robert , dernier Comte d'Alençon de la Maison de Bellesme , ne sert qu'à répandre encore de l'obscurité sur un fait , qui est un des plus équivoques & des plus embrouillés qu'il y ait dans notre Histoire. Nos Historiens parlent assez de l'union du Comté d'Alençon à la Couronne de France ; mais ils ne s'accordent ni sur la maniere dont cette union a été faite , ni même sur le tems. Les uns disent que Philippe Auguste , conquit ce Comté avec la Normandie ; d'autres, fondés sur les Mémoires de Saint-Martin de Séez , soutiennent que Robert se voyant sans enfans vendit son Comté au Roi Philippe Auguste ; d'autres prétendent que le Comté d'Alençon passa, après la mort de Robert , à Robert Malet , Sire de Graville , qui , ainsi que je viens de le dire , avoit épousé une des filles de Robert, dernier Comte d'Alençon. Ils ajoutent que les def-

cendants de Robert Malet, posséderent le Comté d'Alençon jusqu'à Jean Malet, qui ayant été convaincu du crime de Lèze-Majesté, fut exécuté à mort dans la ville de Rouen l'an 1356. & le Comté d'Alençon uni à la Couronne. Des trois différens sentimens que je viens de rapporter, celui-ci est le plus infoutenable. D'autres enfin prouvent qu'Emery, Vicomte de Châtelleraud, Hela, sœur de Robert, dernier Comte d'Alençon, & Robert Malet, donnerent au Roi Philippe Auguste Alençon & l'Alençonnois, avec toutes leurs appartenances, *Alenceium & Alencenesium, cum eorum pertinentiis, &c.* Cette donation est du mois de Janvier de l'an 1220. & est rapportée par de Bry de la Clergerie, dans l'Histoire des Comtes d'Alençon & du Perche \*. Quelques questions & quelques difficultés qu'on puisse faire sur cet acte, on peut dire néanmoins, que c'est ce que nous avons de moins obscur & de plus certain sur l'union de ce Comté à la Couronne. Par l'acte d'hommage que Geoffroy de Laignen rendit au Roi Charles VIII. pour le Vicomté de Châtelleraud, & le Château de Vouvan, il cède au Roi tout le droit qu'il avoit au Comté d'Alençon, à cause de Clémence

\* Liv. 4. p. 232. & 233.

sa femme, fille de Hugues, Vicomte de Châtelleraud. Cet hommage est du mois de Mai de l'an 1224. Il ne reste plus qu'à sçavoir quel droit avoient les Seigneurs de Châtelleraud sur le Comté d'Alençon; mais nous n'avons rien qui satisfasse sur cet article. Enfin Saint Louis, pour s'assurer entierement le Comté d'Alençon, se fit céder encore les droits que Marie de Ponthieu avoit sur ce Comté, comme étant descendue du fils aîné de Guillaume Talvas, Comte d'Alençon. L'acte de cession fut fait à Chinon au mois de Juin de l'an 1225. & il fut confirmé par Simon, Comte de Ponthieu, mari de Marie de Ponthieu, par un acte du mois de Mars de l'an 1230. fait à Saint Germain-en-Laye.

Le Comté d'Alençon, ainsi uni à la Couronne, fut donné en appanage par S. Louis, à Pierre de France, son fils: mais étant mort sans enfans en 1281. les Comtes d'Alençon & du Perche furent de nouveau réunis à la Couronne. Philippe le Bel les donna en appanage à Charles de Valois, son frere. Celui-ci étant mort en 1325. laissa Philippe, qui fut Roi de France, Louis qui mourut sans postérité, & Charles II. qui fut Comte d'Alençon & du Perche, & surnommé le Magnanime. Il fut tué à la ba-

bataille de Crecy, le vingt-six d'Août de  
 l'an 1346. & laissa de Marie d'Espagne,  
 sa seconde femme ; quatre garçons &  
 une fille. Charles. III. qui étoit l'aîné,  
 se fit Religieux de l'Ordre de S. Domi-  
 nique, fut Archevêque de Lyon en 1365.  
 & mourut dans son Château de Pierre-  
 Encize, le cinq de Juillet de l'an 1375.  
 Philippe, qui étoit le second, fut Evêque  
 de Beauvais, Archevêque de Rouen,  
 Administrateur de l'Archevêché d'Auch,  
 Patriarche de Jerusalem, & Cardinal. Il  
 mourut à Rome le quinze d'Août 1397.  
 Le troisieme fut Pierre II. Comte d'A-  
 lençon, dont je vais reprendre la posté-  
 rité. Le quatrieme, Robert d'Alençon,  
 Comte du Perche & de Porhoët. Pierre  
 II. Comte d'Alençon, surnommé le No-  
 ble, épousa Marie Chamaillart, fille &  
 héritiere de Guillaume Chamaillart, Sieur  
 d'Anthenaïse, Chevalier, & de Marie  
 de Beaumont, le 20. d'Octobre de l'an  
 1371. de laquelle il eut plusieurs filles,  
 & un fils nommé Jean, qui lui succéda.  
 Il y eut plusieurs Arrêts célèbres rendus  
 à l'Echiquier d'Alençon du tems dudit  
 Pierre, notamment celui du 3. de Sep-  
 tembre de l'an 1395. qui permit le duel  
 entre Jean de Carrouges, Comte de  
 Tillieres, & Jacques le Gris, pour rai-  
 son de l'accusation d'adultere, intentée

par le premier contre ledit le Gris, qui fut tué dans le combat. Le Comte Pierre mourut en 1404. Jean I. Comte d'Alençon, surnommé le Sage, suivit le parti de la Maison d'Orléans contre celle de Bourgogne, & épousa Marie de Bretagne, Dame de la Guerche, fille aînée de Jean V. Duc de Bretagne, & de Jeanne de Navarre, le vingt-six Juin de l'an 1396. Ce fut en faveur de Jean, surnommé le Sage, que le Comté d'Alençon fut érigé en Duché-Pairie, le premier de Janvier de l'an 1414. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, où il commandoit l'armée du Roi. Jean II. Duc d'Alençon, surnommé le Bon, nâquit au Château d'Argentan l'an 1409. Il fut fait prisonnier par les Anglois à la bataille de Verneuil l'an 1424. & n'obtint sa liberté qu'en 1427. après avoir payé une rançon considérable. Le Roi Charles VII. le fit Lieutenant-général de ses armées; & il assista la Pucelle d'Orléans dans toutes les expéditions qu'elle fit contre les Anglois. Il eut grande part au gain de la bataille de Patay en Beaufse: mais il fut accusé dans la suite de diverses pratiques avec les Anglois, au préjudice de l'Etat & du Roi; ce qui le fit arrêter & condamner à mort par Arrêt du dix d'Octobre de l'an 1456. mais

le Roi par bonté voulut bien différer l'exécution de l'Arrêt, & le Duc resta prisonnier au Château de Loches jusqu'en 1461. que Louis XI. étant parvenu à la Couronne, lui rendit la liberté. Ce Duc étoit né si brouillon, qu'il retomba dans le même crime, & que Louis XI. fut obligé de lui faire faire son procès de nouveau, & de le faire condamner à mort par Arrêt du quatorze de Juillet de l'an 1474. mais le Roi en suspendit l'exécution; & deux ans après étant sorti de prison, il mourut à Paris. Il laissa de Marie d'Armagnac, sa seconde femme, René, Duc d'Alençon. Celui-ci garda toujours une fidélité inviolable pour le Roi Louis XI. jusqu'à abandonner le Duc Jean son pere, pendant la guerre du bien public: aussi le Roi le rétablit-il dans le Duché d'Alençon, & dans les autres Terres de son pere, qui avoient été confisquées. Le Duc René épousa Marguerite de Lorraine, fille du Comte de Vaudémont, de laquelle il eut un fils nommé Charles, qui fut Duc d'Alençon après lui, & deux filles, dont l'une, appelée Françoise, fut mariée en premières nœces avec François d'Orléans, Duc de Longueville, dont elle n'eut point d'enfans; & en secondes nœces, elle épousa Charles de Bourbon, Duc

de Vendôme , duquel mariage nâquit Antoine de Bourbon , qui épousa Jeanne d'Alberr, Reine de Navarre. L'autre fille du Duc René , s'appelloit Anne , & fut mariée à Guillaume Paléologue , Marquis de Montferrat. Charles , Duc d'Alençon , fut marié par contrat du neuf d'Octobre de l'an 1509. avec Marguerite de Valois , fille de Charles d'Orléans Comte d'Angoulême , & de Louise de Savoye , & sœur unique de François I. lors Duc de Valois. Dès que ce Prince fut parvenu à la Couronne , le Duc d'Alençon , son beaufrere , fut reconnu premier Prince de Sang par une déclaration expresse , comme étant & tenant lieu de la seconde personne de France. Il accompagna François I. dans toutes ses expéditions , & après la bataille de Pavie il repassa en France , & mourut à Lyon le onze d'Avril 1525. de chagrin de la prison du Roi. Par la mort de ce Prince , qui ne laissa pas de postérité , le Duché d'Alençon & le Comté de Perche furent réunis à la Couronne. Le Duc de Vendôme , & le Marquis de Montferrat , qui avoient épousé les deux sœurs de Charles , réclamèrent contre cette réunion ; mais enfin ils y acquiescerent au moyen des Terres de Châteauneuf en Timerais & de Cham-



prond , que le Roi Henri II. céda au Duc de Vendôme , & de celles de Senonches & de Brezolles , qu'il donna au Marquis de Montferrat. Ainsi par cette transaction , qui fut confirmée par Charles IX. en 1563. lesdits Duché d'Alençon & Comté de Perche demeurèrent réunis pour la seconde fois à la Couronne. Catherine de Médicis en jouit quelque tems à titre de douaire , & le Roi Henri III. donna depuis à titre d'apanage le Duché d'Alençon à François , son frere , qui mourut sans enfans en 1585. Henri IV. l'engagea en 1607. au Duc de Virtemberg , en payement des sommes considérables qu'il lui avoit prêtées pour les besoins de l'Etat. Marie de Médicis le retira en 1612. & après sa mort, par les partages faits entre Louis XIII. & Gaston de France son frere , le Duché d'Alençon échut à ce dernier ; après la mort duquel il passa aux Princesses ses filles : mais lors des mariages de Madame la Grande Duchesse de Toscane & de Madame de Savoye , le Roi ayant payé en deniers comptans la part qu'elles y pouvoient prétendre , Sa Majesté le réunit à la Couronne , à la charge de l'usufruit qu'elle laissa à Madame de Guise sa vie durant. Cet usufruit ayant fini par son décès arrivé au mois

de Novembre 1696. Le Roi donna le Duché d'Alençon à Charles de France, Duc de Berry, en 1710. mais ce Prince étant mort le quatre de Mai de l'an 1714. il a été réuni à la Couronne.

Il y a si peu de personnes qui ignorent que François-Magdelaine d'Orléans, fille de Gaston Jean-Baptiste de France, Duc d'Orléans, & sœur cadette de Madame la Grand-Duchesse de Toscane & de Madame de Guise, épousa en 1663. Charles Emmanuel II. du nom, Duc de Savoye, que je n'avois pas crû devoir entrer dans ce détail, pour faire entendre pourquoi elle *se trouve jointe* ici à Madame la Grand-Duchesse de Toscane.

## A L E N Ç O N.

**A**LENÇON, *Alentio*, que nos Historiens latins appellent par corruption *Alencio*, *Alenco* & *Alenconiam*, est sur la riviere de *Sarte*, qui y reçoit la *Briante*, après que cette dernière a formé dans la ville une petite Isle autour du Couvent de Sainte-Claire.

Ce n'étoit autrefois qu'un Château qui appartenoit à la Maison de Bellesme au Perche, dont les Seigneurs étoient Vassaux des Ducs de Normandie à cause dudit Château d'Alençon. Il en est

parlé dans *Guillaume de Jumieges*, du tems de Richard III. & de Robert son frere, l'un & l'autre Ducs de Normandie. Ce Château étoit pour lors une place de conséquence, & a soutenu des sieges. Il s'y forma ensuite une ville qui est environnée de bonnes murailles flanquées de tours d'espace en espace, & de profonds & larges fossés. Cette ville est décorée d'un Bailliage Royal, d'un Siege Présidial, d'une Vicomté, d'une Généralité, d'une Election, d'un Grenier à sel, d'une Maîtrise des Eaux & Forêts, &c. Il n'y a qu'une seule paroisse, dont l'Eglise est sous l'invocation de la Vierge, & renferme les tombeaux de quelques Ducs d'Alençon. Le portail est estimé pour sa hardiesse. La nef est belle; mais le chœur ne répond point à la beauté de la nef. *Saint Leonard* est une Eglise succursale où l'on fait l'office; mais où l'on ne baptise, ni ne marie personne. Le College des Jésuites a une Eglise qui n'est pas grande; mais qui d'ailleurs est fort-propre. La Maison est si serrée, qu'il a fallu permettre à ces Peres l'entrée du parc du Château qui leur sert de promenade. On auroit aussi bien fait de le leur donner tout-d'un-coup. *Le Château* est grand, & a une grosse tour, un donjon, & beaucoup de loge-

ment ; mais tout cela est aujourd'hui fort délabré , & est occupé par une espece de Médecin qui en est le Concierge, ou , si l'on veut, le Gouverneur. On voit aussi dans la ville une Abbaye de Filles de Sainte Claire , un Couvent d'Ursulines , & un Hôpital qui est auprès de la porte du fauxbourg de Montfor , & qui est desservi par des Sœurs grises , instituées par M. *Vincent de Paul*.

L'Abbaye de Sainte Claire a été fondée par *Geneviève de Flottey* , veuve de *Charles de Vanssay*. Cette Dame étoit fort jeune lorsqu'elle perdit son mari ; mais malgré sa jeunesse elle se comporta avec tant de sagesse & tant de piété , qu'elle peut servir de modele aux veuves Chrétiennes. Elle mit pour Abbessse à l'Abbaye de Montfor , qu'elle venoit de fonder , *Renée de Vanssay* , sa belle-sœur.

La ville d'Alençon à cinq fauxbourgs , qui sont ceux de *S. Blaise* , de *Casau* , de *Montfor* , de *la Barre* , & de *Lancrel*.

Dans le fauxbourg *S. Blaise* , est une Chapelle nommée *Notre-Dame de Grace* , à laquelle la dévotion est fort grande. Il y a aussi dans ce fauxbourg une fort belle maison , bâtie par feu *Madame de Guise* , & qu'elle donna en mourant à l'Hôpital d'Alençon. Les Intendants la

l'ouent ordinairement , & y font leur demeure.

Le Couvent *des Capucins* a son entrée dans le fauxbourg de *Casau* ; mais ses murs de clôture aboutissent dans celui de *S. Blaise*.

Le fauxbourg de *Montfor* est lui seul plus grand que la ville , de laquelle il est séparé par la riviere de *Sarte*. L'Eglise paroissiale est sous l'invocation de *S. Pierre*. Il y a dans ce fauxbourg un Prieuré de *Bénédictines* , & un Couvent des Filles de *Sainte Marie*. Tout ce fauxbourg est du Diocèse de *Mans* , au lieu que la ville & les autres , sont du Diocèse de *Séez*.

*Marie Cathérine des Jardins* , un des plus beaux esprits du siècle dernier , étoit née à *Alençon* , dont son pere étoit *Prevôt*. Elle épousa en premières nœces *Boësset de Ville-Dieu* , Capitaine au Regiment *Dauphin Infanterie* , fils de *Boësset* , Maître de Musique de la Chambre du Roi. En secondes nœces , elle épousa *M. de Charre* , homme de condition ; & en troisiemes , un de ses parens nommé comme elle , *des Jardins*. Il y a apparence que le nom de *Ville-Dieu* lui fut le plus agréable ; car c'est celui sous lequel elle est plus connue , & même celui que portent ses ouvrages. Elle mou-

rut à Paris au mois d'Octobre de l'an 1683. âgée d'environ 45. ans. La dernière édition de ses ouvrages est de 1741. & en 12. vol. in 12.

## S E E Z.

**S**E'EZ, en latin *Saii*, *Sagii*, *Civitas Saius*, *Civitas Sagiorum*, sur la riviere d'Orne, à cinq lieues d'Alençon. Quoique cette ville soit Episcopale, elle est déserte, & n'a aucun commerce. L'Eglise Cathédrale est bien bâtie, & une de ses Chapelles a titre de paroisse. Outre celle-là, il y a quatre autres paroisses, une Abbaye Réguliere de Bénédictins, un Couvent de Cordeliers, un Séminaire, un Hôpital, &c.

Les Cordeliers se flament que le Couvent qu'ils ont dans cette ville est du tems de S. François, & l'on lit depuis plus de cinquante ans à leur porte, qu'il a été fondé par les Rois Philippe Auguste, Louis VIII. & S. Louis. Cependant, dit \* un habile Ecrivain, en 1450. ces Religieux ne se disoient que de la fondation de ce dernier Monarque, qui en 1259. leur avoit fait présent d'une des Epines de la vraie Croix. Il est clair par leurs titres, ajoute le même Ecrivain, qu'ils ne s'établirent dans cette ville qu'après l'an 1240.

\* L'Abbé  
des Tuille-  
ries.

Séez a une Election , un Grenier à sel ; mais elle n'a pas de Jurisdiction ordinaire , ayant été distraite & portée à *Meheudin* , dans le ressort du Bailliage de Falaise , & à *Essey* , qui est un bourg à deux lieues de Séez. La tradition du pays veut que cette translation de Jurisdiction ait été faite à l'occasion d'un soufflet donné à un Evêque de Séez. D'autres disent que le Comté d'Alençon ayant été dans son origine , & pendant plusieurs siècles , possédé par des Seigneurs particuliers qui n'avoient pas la *Justice* qui s'appelle *Plaidespée* \* , pour avoir Jurisdiction sur les biens de l'Evêque & de son Chapitre , elle fut transférée pour cette partie à Meheudin dans le ressort du Bailliage de Falaise , & pour l'autre partie à Essey , soit pour la commodité des Comtes , soit pour rendre Essey plus considérable ; ces Seigneurs y ayant un Château.

## E S S E Y.

**E** S S E Y est un bourg du Diocèse de Séez, & à deux lieues de cette ville. L'Eglise paroissiale est sous l'invocation de S. Pierre , & bien bâtie. Il y a un Monastere de Religieuses , Bailliage , Vi-

\* Terme de l'ancienne Coutume.

comté, & les ruines d'un vieux Château des Ducs d'Alençon. *Corneille*, dans son Dictionnaire Géographique, & les Editeurs du Dictionnaire Universel, imprimé à Trevoux en 1721. ont confondu ce bourg avec une Abbaye du Diocèse de Coutances nommée l'*Essey*, dont le nom se prononce, & s'écrit toujours avec l'article.

## ARGENTAN.

**A**RGENTAN. Cette petite ville est appelée indifféremment dans l'Histoire d'Ondri Vital, *Argentomum Castrum*, & *Argentonium Castrum*. Cette dernière dénomination est celle qu'on trouve dans les anciennes Chartes. Argentan est très-bien situé au milieu d'une campagne fertile. La rivière d'Orne passe au milieu de cette ville, qui a quatre portes & quatre fauxbourgs. Les rues de la ville & des fauxbourg sont larges, & les maisons régulièrement bâties. Son Eglise primitive est sous l'invocation de *S. Remi*. Celle qui porte le nom de *Saint Germain* en est la succursale. *Saint Thomas* n'est qu'un Hôpital. Il y a un Couvent de Bénédictines dans la ville. Ceux des Dominicains, des Capucins, & des Filles de Sainte Claire, sont dans les fauxbourgs.



fauxbourgs. On voit au Couvent des Dominicains une inscription d'environ cent ans , qui porte que Charles III. Comte d'Alençon , & depuis Archevêque de Lyon , prit l'habit de S. Dominique dans cette maison ; néanmoins il est certain , que ce fut dans celle des Jacobins de Paris , à laquelle il donna la préférence , à cause que son pere, tué à la bataille de Crecy en 1346. y étoit enterré.

La ville est défendue par des murailles flanquées de tours & accompagnées de fossés , & par un vieux Château , dans la cour duquel est la Chapelle de Saint Jean. L'Hôtel-Dieu & l'Hôpital général ont aussi leurs Chapelles. Il y a dans cette ville Bailliage , Vicomté, Election , Grenier à sel , & Maîtrise des Eaux & Forêts. Le Bailliage a deux différens Sieges ; le principal est à Argentan , & l'autre est à Hiêmes. Le rempart est orné d'un beau cours planté d'arbres.

*François Eudes de Mezeray*, Historien fort estimé, à son langage près, étoit né en 1610. au village de *Rye* dans le Vicomté d'Argentan. Il eut pour pere *Isaac Eudes*, Chirurgien de profession dans le même lieu , & pour mere *Anne Corbin*. *Mezeray* fut le second de trois freres : dont le premier nommé *Jean Eudes*, après

avoir passé plusieurs années dans la Congrégation de l'Oratoire , forma une nouvelle Congrégation de Prêtres , qui de son nom furent appelés *Eudistes*. Le troisieme , qui a laissé postérité , & qui se surnomma *Douay* , sans qu'on sache pourquoy , joignit à la profession de Chirurgien celle d'accoucheur , dans laquelle il se rendit fameux. Quant à *François Eudes* , qui donne lieu à cet article , il fut surnommé *Mezeray* , du nom d'un petit fief que son pere avoit acheté. Un habile Rhéteur a permis la lecture de l'Histoire de *Mezeray* jusqu'à ce qu'il en paroisse une qui soit écrite avec plus de politesse , de fidélité , & de Religion , que celle de cet Historien. *Ad Historiam Gallicam legatur Mezerayus , donec alter occurrat qui meliori stylo , fide , & pietate persequatur* \*. *François Eudes de Mezeray* mourut à Paris le dix de Juiller de l'an 1683.

## HIEMES , ou EXMES.

**H**IEMES , ou EXMES , *Oximus* , *Oximum* , bourg & jadis Chef-lieu du Comté d'Hiemes , à quatre lieues de Séz,

\* Le P. Jouvençy , Jésuite , dans son Livre *De ratione discendi , & docendi* , imprimé à Paris en 1692. in octavo.

qui a le titre d'un Archidiaconé & d'un Doyenné. L'Eglise paroissiale est sous l'invocation de S. André ; c'est l'Abbé de sainte Vandrille qui nomme à la Cure.

Il y a en cet endroit Bailliage , Vicomté , & Grenier à sel , un Hôpital & un Couvent de Bénédictines qui s'y sont établies en 1629. Elles ont obtenu des Lettres-Patentes du Roi Louis XIII. en 1631. enregistrées au Parlement en 1634. Il y avoit anciennement près de Hiemes une forêt de 14. à 1500. arpens , qui étoit nommée la haie d'Hiemes, parce que c'étoit le parc des anciens Comtes ; mais elle a été essartée pour y mettre le haras du Roi , qui étoit auparavant à S. Leger en Yveline.

## F A L A I S E.

**F**ALAISE. Cette ville, en latin *Falesia* , sur la rivière d'Ante , a pris son nom du rocher sur lequel elle est bâtie ; car un rocher en Allemand s'appelle *Fels* , d'où les Normands, qui étoient originaires de ce pays-là, ont dit *Falaise*. Il y a dans la ville deux paroisses , la Trinité , & saint Gervais ; un Couvent de Cordeliers , un de Capucins , un Hôtel-Dieu , & un Hôpital général. Elle est du Dio-

cèse de Séez pour le spirituel , & de Caen pour le temporel ; car les appellations du Bailliage de Falaise sont portées au Présidial de Caen pour les cas de l'Edit , & au Parlement de Rouen pour les autres. Outre le Bailliage , il y a Vicomté & Election à Falaise. Le Château situé sur une roche escarpée , fortifié de tours & d'un donjon d'une admirable maçonnerie , étoit autrefois un poste très-important. Ce fut un des derniers dont les Anglois se rendirent maîtres , & ce fut aussi le dernier qui se rendit au Roi Charles VII. Cette ville a trois faubourgs ; celui de saint Laurent , celui d'Ante , & celui de la Guibray. Ce dernier est fameux par sa foire dont j'ai parlé ailleurs. Les marchands étrangers y ont presque tous des loges fermées en propriété , & y vendent de toutes sortes d'étoffes.

### DOMFRONT , DANFRONT.

**D**OMFRONT , DANFRONT , *Domini-  
frons , Domnifrons , Donnifrons ,  
Damfrons , Danefrons , Danfrons*. Cette ville n'a qu'une seule paroisse , & doit le peu de considération qui lui reste à ses Jurisdictions ; car elle a Bailliage , Vicomté , Election , Maîtrise des Eaux &

Forêts, Jurisdiction des Traites foraines, & quart Bouillon, à cause du sel blanc dont ses habitans usent.

A l'occident de la Normandie sont les Isles de Gersey, de Garnesey, d'Aurigni, de Cers, de Chaufsey, &c. dont les quatre premières sont aux Anglois, & tout ce qu'ils ont conservé de la succession de Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie.

### GERSEY, ou JERSEY.

**G**ERSEY, ou JERSEY, est connue dans l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Casarea*, & n'est qu'à sept lieues du Cotentin. Elle peut avoir environ dix lieues de circuit, & a été sous la Jurisdiction spirituelle de l'Evêque de Coutances jusqu'en 1536. & le Doyen de Gersey est encore aujourd'hui appelé à chaque Synode. Elle a deux villes, *S. Helier*, & *S. Aubin*; deux Châteaux; & douze paroisses. Les habitans, quoique sujets de la Couronne d'Angleterre, depuis la mort de Robert, Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant, parlent néanmoins François. Leur principal commerce est de bas d'Estame. *S. Helier*, dont la principale ville porte le nom, étoit un Solitaire qui demeu-

roit dans cette Isle , où il fut visité par *S. Marcou* , & massacré par les Vandales. Il y avoit autrefois ici une riche Abbaye de Chanoines Réguliers , fondée l'an 1125. par un Seigneur Normand , nommé *Guillaume Hamon* ; mais en 1185. elle fut unie à *Notre-Dame de Vœu* , qui est une Abbaye auprès de Cherbourg , fondée en 1145. par l'Impératrice Mathilde.

### GRENESEY , ou GARNESEY.

**G**RENESEY , ou GARNESEY , *Sarmia* , *Sarnia* , *Grenesis* , &c. est à douze lieues de la côte du Cotentin , & étoit autrefois de l'Evêché de Coutances. Elle a la petite ville de *Saint Pierre* , dix paroisses , & un bon port. Cette Isle ne produit aucun animal vénimeux , & elle est naturellement défendue par un rempart de rochers , entre lesquels on trouve la pierre d'*Emeril* , dont les Lapidaires se servent pour nettoyer les pierreries , & les Vitriers pour tailler leur verre. *Mauger* , Archevêque de Rouen , y fut relégué en 1055. après avoir été déclaré indigne de l'Episcopat.



## AURIGNI, ou ORIGNI.

**A**URIGNI, ou ORIGNI, que les Anglois nomment *Orni*, est une petite Isle près de la côte occidentale du Cotentin, dont elle n'est séparée que par un détroit de trois lieues de large, appelé le Raz-Blanchard. Elle n'a qu'un bourg, nommé *la Ville*.

## C E R S.

**C**ERS, que les Anglois, à qui elle appartient, nomment *Sark*, ou *Serke*, est une petite Isle entre celles de Gersey & de Garnesey. Elle n'étoit point babitée avant le regne de la Reine Elisabeth; mais cette Princesse y fit conduire une peuplade par *Jean de S. Ouen*, natif de Gersey.

## C H A U S E Y.

**C**HAUSEY est une petite Isle de le la Manche, située à peu près entre celle de Gersey, & la ville de Granville, à quatre ou cinq lieues de l'une & de l'autre. Elle étoit autrefois habitée par des Solitaires, qui la choisissoient pour se retirer du commerce du monde, & se donner entièrement à la contemplation. Philippe, Roi de France, la donna en 1343. aux Cordeliers pour

y bâtir un Couvent. Dans les siècles suivans , il y avoit un si grand nombre de ces Religieux , que l'Evêque de Coutances ne faisoit point d'Ordination , qu'il ne s'en présentât une douzaine , au moins , pour recevoir les Ordres. Les Anglois ayant deux fois pillé ce Couvent , les Cordeliers furent obligés de se retirer en 1543. & de venir s'établir en terre ferme , auprès de Granville. Cette petite Isle n'est donc plus habitée ; mais elle est fréquentée par des ouvriers , qui en tirent quantité de pierres grises , qu'on apporte à Granville , & à Saint Malo , & dont on se sert pour bâtir.





---



---

## CHAPITRE XVI.

### *XVII. Description du Gouvernement du Havre de Grace.*

**L**A partie la plus occidentale du pays de Caux , dans la haute Normandie , compose un Gouvernement général Militaire , séparé de celui de la Normandie , & comprend les Gouvernemens particuliers de Fescamp , de Montivilliers , du Havre de Grace , Capitale du Gouvernement , & de Harfleur. Ce Gouvernement est de l'Archevêché , de l'Intendance , & de la Généralité de Rouen.

#### *Gouvernement Ecclésiastique.*

**Q**UOIQUE j'aie dit que le Gouvernement du Havre de Grace étoit du Diocèse de l'Archevêché de Rouen , je n'ai pas prétendu pour cela méconnoître l'indépendance & les exemptions dont jouissent les Abbayes de Fescamp & de Montivilliers , dont voici l'origine.

Un nommé *Waning* , Seigneur de Fes-

camp , & qui vivoit du tems de Saint Ouen , y fit bâtir une superbe Abbaye de Filles , qu'il dota assez richement. Ces Filles demeurerent à Fescamp jusqu'au dixième siècle , que Richard I. Duc de Normandie , jugea à propos , pour des raisons que l'Histoire ne dit pas , de transférer ces Filles à Montivilliers , à deux lieues du Havre de Grace. Il mit dans le Monastère que ces Filles venoient de quitter , des Chanoines Reguliers : mais ces Religieux ne vivant pas d'une manière conforme à leur état , il résolut de les en chasser , & de mettre des Bénédictins à leur place ; mais il mourut sur ces entrefaites. Richard II. son fils , fit ce que son pere n'avoit pas eu le tems de faire. Il fit venir des Bénédictins de Dijon , & les établit dans cette Abbaye. Richard I. avoit fait consacrer l'Eglise de cette Abbaye le 15. Juin 990. en présence de quinze Evêques , tant de la Province de Normandie , que des Provinces voisines , au nom de la très-Sainte Trinité. Il affecta à cette Abbaye , le jour de sa Dédicace , plusieurs revenus temporels , & principalement douze paroisses , avec droit de patronage & de présentation. Richard II. confirma non seulement la donation des biens temporels

faite par son pere, mais les augmenta, & voulut que les 12. paroisses données fussent entierement exemptes de la Jurisdiction de l'Archevêque de Rouen, & de tous autres Ordinaires, tant spirituels, que temporels.

Pour l'établissement de cette exemption, Robert Archevêque de Rouen, & les six Evêques de la Province, ses Suffragans, s'assemblerent par ordre de ce Prince, signerent une Charte, par laquelle l'Abbaye & les 12. paroisses qui lui appartiennent sont déclarées exemptes de leurs Jurifdictions. Cette Charte fut confirmée par Richard II. à la priere duquel elle avoit été faite. Il ne se contenta pas même des privileges par lui donnés à cette Abbaye, il eut encore recours à Robert Roi de France, son Seigneur Suferain, qui par ses Lettres Patentes de 29. Mai 1006. & sur le vû de la Charte de Robert Archevêque de Rouen, & de ses Suffragans, & de celle de Richard, approuva & confirma les donations faites à l'Eglise de Fescamp, par Richard I. & Richard II. comme aussi celles par lui faites, & ce qui pourroit lui être à l'avenir donné par qui que ce soit, confirmant en outre la Jurisdiction temporelle & spirituelle, &c. & enfin

ordonna que quiconque feroit assez hardi de mépriser l'autorité Royale , & les anathêmes prononcés par l'Archevêque de Rouen , & ses Suffragans , soit condamné à l'amende de *cent livres d'or* , & de *dix talens d'argent*.

Le Pape *Benoît VIII.* ayant vû les Patentes de l'Archevêque de Rouen , & de ses Suffragans , celles de Richard II. Duc de Normandie , & de Robert Roi de France , donna une Bulle par laquelle il confirma les privileges y contenus, exempta cette Abbaye & ses douze paroisses de la Jurisdiction de tous Evêques , & la déclara dans une *indépendance pareille à celle de Cluny*.

Cette exemption & Jurisdiction spirituelle , loin d'avoir été diminuée , a été augmentée & étendue par les Papes , les Rois de France , & les Ducs de Normandie : car elle s'étend à présent sur 36. paroisses , 11. Prieurés , & 14. Chapelles.

La Jurisdiction gracieuse & la litigieuse , accordées aux Evêques dans leurs Diocèses , sont aussi accordées à l'Abbé de Fescamp , tant dans son Abbaye , que dans les paroisses de son exemption.

La gracieuse est exercée par lui , ou par ses grands Vicaires , instituant de plein droit aux Bénéfices. Le Prieur de Fes-

camp est grand Vicaire né de l'Abbé, suivant le concordat du 30. de Juillen 1649. fait entre le Duc de Verneuil, Abbé de Fescamp, & les Religieux de la Congrégation de S. Maur; aux charges, que lorsque le Prieur sera envoyé en l'Abbaye, il sera tenu de prendre de l'Abbé des Lettres du Vicariat, qui ne pourront lui être refusées: sans cependant pouvoir nommer à aucuns Bénéfices; mais seulement aux charges d'Officiel, de Pénitencier, & autres Officiers de cour d'Eglise..

*La Jurisdiction contentieuse* est exercée par les Officiers de l'Abbé, dont les Sentences ressortissent, en cas d'appel, immédiatement au S. Siege, ne reconnoissant d'autre Supérieur que le Pape; & en cas d'appel comme d'abus, au Parlement de Rouen.

L'Abbé de Fescamp n'a pas seulement la Jurisdiction spirituelle; il a aussi la temporelle, ayant droit de haute, moyenne, & basse Justice, dans toutes les paroisses & fiefs mouvans de son Abbaye. Cette Justice est rendue au nom de l'Abbé par son Sénéchal, & autres Officiers.

Outre cette Justice, l'Abbé de Fescamp a encore celle des Eaux & Forêts, qui est aussi exercée par son Sénéchal.

& pour la conservation du droit de chasse, pêche, & garde de ses bois, il a un Capitaine des chasses, un Lieutenant, un Sous-Lieutenant, & cinq Gardes.

L'Abbé de Fescamp a aussi la nomination du Gouverneur, & du Lieutenant de Roi; mais ils sont pourvus par le Roi. La finance de la charge de Gouverneur est de vingt-mille livres, & celle du Lieutenant de Roi de dix mille livres. Ces charges sont réversibles par mort à l'Abbé, qui est obligé de payer à ces Officiers, sur le revenu de l'Abbaye, à l'un 1600. liv. & à l'autre 800. liv. de gages annuellement. Ce Gouvernement dépend de celui du Havre de Grace, & c'est pour cette raison que j'en parle ici.

L'Abbé de Fescamp a aussi droit de messagerie, de bannalité, & de marché. Voici la copie de l'acte d'exemption accordé par Hugues, Archevêque de Rouen, à Henri, Abbé de Fescamp, & tel qu'on le lit dans le livre des Statuts Synodaux de Rouen.

*Hugo, Rhëtomagensis Archiepiscopus, dilecto Henrico, Abbati Fiscanensi; ejusque successoribus in perpetuum. Ecclesias quasdam cum Parœchiis suis, in nostro Episcopatu, perpetuo jure libertatis, absolutas ab*

*omni jure Episcopali, tibi tuisque successoribus, & Ecclesia Fiscanensi, habendas in perpetuum concedimus, & confirmamus. Ut igitur nulla super eis de jure libertatis oriatur contentio, eas huic Charta nostra nominatim inserimus, scilicet Ecclesiam de Esteſtot, Ecclesiam sancti Gervasii apud Rhotomagum, de Limpivilla, de Tormotvilla, de Wiefſue, de Paluel, de sancti Richarii de Ingavilla, de sancti Wallerii, de Mannevilla, de Wellis, de Penna-Silva, de sancti Petri de Senis, de sancta Maria Gaillarda, sancta Maria de Vasto, sancti Petri Parvi.*

Montivilliers est une Abbaye de Filles, de l'Ordre de S. Benoît, & qui fut fondée en 662. par S. Waning, au lieu de Fescamp, d'où elle fut transférée à Montivilliers, pour les raisons que j'ai rapportées en parlant de l'Abbaye de Fescamp. Cette Abbaye jouit d'environ vingt mille livres de rente, & l'Abbesse exerce une Jurisdiction comme Episcopale, sur quinze paroisses, dont l'Abbesse est Dame & Patrone. On dit, que c'est Robert, Archevêque de Rouen, qui accorda à cette Abbaye cette exemption, & cette Jurisdiction comme Episcopale : mais je ne ſai où en est la preuve. Ces quinze paroisses ressortissent à la Jurisdiction de l'Official de cette Ab-

baye , qui en est auffi grand Vicaire. Voici leurs noms : S. Sauveur , S. Germain , & Sainte Croix de Montivilliers , Rouelle , Sanvie , Océville , Harfleur , Gournai , dit Notre-Dame de Consolation , S. Martin du Manoir , Spouville , Rolleville , Sainte Marie au Bosc , Gerville-les-Plains , Notre-Dame de l'Islebonne , & Saint Paul au fauxbourg de Rouen.

Il y a à une demi-lieue du Havre le Prieuré de *Graville* , occupé par des Chanoines Réguliers de Sainte Geneviève. Outre le Prieur , il y a un Religieux qui est Curé de la paroisse de *Graville*.

### *Gouvernement Civil.*

**I**L y a au Havre plusieurs Jurifdictions Royales , qui ont été établies par Edit de Henri II. donné à Villers-Cotterets au mois de Février 1551.

La premiere de ces Jurifdictions , est le *Bailliage* , composé d'un Lieutenant Civil & Criminel , de deux Conseillers Assesseurs , d'un Procureur du Roi , de deux Avocats du Roi , & d'un Greffier en titre , qui en 1730. étoit M. de Machault , Conseiller d'Etat , qui y com-



Le ressort de cette Jurisdiction s'étend non-seulement dans la ville , mais encore sur six paroisses des environs , qui sont *Ingouville , Sanvie , Graville , S. Denys Chef de Caux , autrement Sainte Adresse , Bleville , & S. Nicolas de l'Heure*. Il est cependant à observer qu'il n'y a que les trois dernieres paroisses qui relevent du Roi , & que les trois premieres relevent du Prince de Conti , à cause de son Marquisat de Graville , & sont sujettes & dépendantes immédiatement , c'est-à-dire , en premiere instance , de la haute Justice de Graville ; & que les Sentences de son Bailli , haut Justicier , ne ressortissent au Bailliage Royal du Havre , que par appel.

Ce premier & principal Siege de Jurisdiction connoît en premiere instance de toutes matieres civiles , & de toutes matieres criminelles , entre Ecclesiastiques , & entre personnes nobles demeurans dans la ville du Havre , & dans l'étendue des trois paroisses qui relevent du Roi. De plus , il connoît par appel des Sentences rendues , tant par le Vicomte du Havre , que par le Bailli haut Justicier de Graville , dans les trois paroisses qui relevent de sa Jurisdiction.

Le second Siege de Jurisdiction du Havre étoit la *Vicomté*. Il étoit com-

posé du Vicomte , d'un Lieutenant général , d'un Lieutenant particulier , d'un Procureur du Roi , de deux Avocats du Roi , & d'un Greffier en titre. Ce Siege connoissoit en premiere instance de toutes matieres civiles , tant réelles que personnelles , & de toutes matieres criminelles , entre séculiers & roturiers. L'appel des Sentences de ce Tribunal étoit porté au Bailliage , & de-là au Parlement de Rouen. Mais il a été réuni au Bailliage , par Edit donné à Versailles au mois de Septembre 1742.

Le Siege de l'Amirauté est composé d'un Lieutenant général , d'un Lieutenant particulier , d'un Procureur & d'un Avocat du Roi , & d'un Greffier en titre. Le greffe appartient à S. A. S. Monseigneur l'Amiral, qui y commet. Les appellations des Sentences de ce Siege sont portées à la Table de Marbre du Palais à Rouen , & de-là au Parlement de la même ville.

Le Grenier à sel est la plus ancienne Jurisdiction du Havre de Grace , y ayant été établie par François I. en 1539. Cette Jurisdiction a varié plusieurs fois pour le nombre de ses Officiers ; mais à présent elle est composée d'un Président , d'un Grenetier , d'un Contrôleur , d'un Procureur du Roi , & d'un Gref-

fier en titre , qui exerce par lui-même. Les appellations des Sentences de ce Tribunal sont portées à la Cour des Aydes de Rouen. Cette circonstance , jointe à l'ancienneté de leur Siege , fait que ce corps prétend précéder dans les Assemblées publiques les Officiers de l'Amirauté.

La Jurisdiction des Traites foraines , établie , dans le bureau de la Romaine du Havre de Grace , est composée d'un Juge , d'un Procureur du Roi , & d'un Greffier. Les appellations des Sentences ressortissent aussi à la Cour des Aydes de Rouen. Ces Officiers sont par commission , & aux appointemens des Fermiers-Généraux. Le Juge a 100. liv. d'appointement , le Procureur du Roi 60. liv. & le Greffier 50. liv. par an ; au moyen de quoi ils ne doivent point prendre d'épices pour les Jugemens qu'ils rendent.

Le droit de Vicomté , ou *poids le Roi* , se leve ici généralement sur toutes les marchandises qui se vendent au poids , & appartient à S. A. S. Monseigneur le Duc de Bourbon : il produit neuf ou dix mille liv. par an.

Le Bureau des Traites , Romaine , ou des cinq grosses Fermes , au Havre , est un Bureau principal , dont ceux de Fes-

camp & de Harfleur dépendent. On perçoit dans ce Bureau principal dix sortes de droits d'entrée & de sortie, outre le droit du Domaine d'occident. Ces dix droits produisent environ 100000. liv. & celui du Domaine d'occident 20000. liv. par an.

On perçoit aussi au Havre deux autres droits pour le Roi : celui des grandes entrées, & celui des huiles & savons : le premier produit 55000. liv. & le second 25000. liv. par an, ou environ.

La Compagnie des Indes a établi, depuis quelques années, une manufacture de tabac dans la ville du Havre, & y a fait élever un beau bâtiment, dont je parlerai dans la Description de cette ville.

Il y a au Havre de Grace un College, où la ville entretient deux Prêtres pour régenter les classes jusqu'à la seconde. Le premier a 150. l. d'appointement, & l'autre a 120. liv. par an.

Il y a aussi deux petites écoles publiques, l'une pour les pauvres garçons, & l'autre pour les pauvres filles. Le maître de la première a 200. livres par an; & les maîtresses de l'autre ont pareille somme, lesquelles sommes sont prises sur les octrois de la ville, conformément

ment à l'Arrêt du 5. Novembre 1688.

Il y a au Havre un maître d'Hydrographie , établi par Arrêt du Conseil , aux appointemens de 1050. liv. sur les états de la Marine ; & la ville de son côté lui donne 300. liv. annuellement , sur les octrois , conformément audit Arrêt du 5. Novembre 1686. moyennant quoi il est obligé d'enseigner *gratis* aux enfans de la ville. Les Capitaines , maîtres , & pilotes qui se font recevoir , lui donnent volontairement un demi Louis d'or , ou un Louis , suivant le cours qu'ils ont pour lors.

Le commerce le plus considérable de la ville du Havre de Grace est celui des dentelles de gros fil. Presque toutes les femmes & filles du commun , de la ville & des environs , sont employées à y travailler pour environ trente marchands qui sont dans la ville , qui les achètent. Il y a eu de ces marchands qui ont fait des fortunes considérables à ce commerce. Ces dentelles sont transportées tant dans les pays étrangers , que dans diverses Provinces du Royaume. On en envoie à la mer du sud , aux grandes Indes , & aux Isles de l'Amérique.

Anciennement le commerce de la pêche de la morue verte , du banc de Ter-

re-neuve, étoit considérable au Havre ; où il y avoit plus de 100. navires em-  
duiployés à cette pêche. Elle pro-  
soit des sommes considérables au Ha-  
vre de Grace, & a donné lieu à plusieurs  
fortunes. La morue se vend au cent, &  
*le cent* est composé de soixante & six  
*poignées*, ou de 132. morues. Il y en a  
de quatre qualités, *de Marchande, de Trie,*  
*de Raguet, & Valide.* La Marchande &  
la Trie se vendent ordinairement de-  
puis 150. jusqu'à 300. liv. le cent. Le  
Raguet va à 200. liv. le cent ; & la Va-  
lide à 300. liv. le cent. Un seul mar-  
chand du Havre achete tout ce poisson,  
& y met le prix. il en cède cependant  
de petites parties à quelques autres mar-  
chands. C'est ordinairement pour le  
compte des marchands de Paris que ce  
poisson est acheté. On le fait passer par  
riviere à Rouen, ensuite à Paris, &  
de-là en Champagne, en Bourgogne,  
& dans les autres Provinces & prin-  
cipales villes du Royaume. Il vient aussi  
au Havre, par terre, des voituriers de  
Champagne & de Bourgogne, qui y ap-  
portent des vins de leur cru, & qui font  
leurs retours chargés de morues. Ce  
commerce a beaucoup diminué au Ha-  
vre, & diminué tous les jours, n'y ayant  
à présent ( 1730 ) que 13. navires qui y

sont employés. Lorsque les vaisseaux chargés de morue arrivent au Havre, ils sont obligés de faire quelques présents de morue, qui ont été réglés par l'Arrêt du Conseil du 5. Novembre 1686. de la maniere qui suit : au Gouverneur, trois poignées ; au Lieutenant de Roi, deux ; au Commandant de la Tour, une ; au Major, une ; à l'Hôpital général, deux ; aux pauvres de la miséricorde, une ; au Curé de la Ville, une ; aux Portiers de la Ville, une. Les négocians du Havre ont négligé ce commerce depuis environ vingt ou vingt-cinq ans, pour faire celui des Isles Françoises de l'Amérique, qui est aujourd'hui le principal commerce du Havre, après celui des dentelles. Les navires du Havre portent dans ces Isles des toiles blanches, des toiles crues, grosses, fines, linge ouvré, & des dentelles, des foyeries, des étoffes de laine, des Merceries, des miroirs, des quincailleries, des chapeaux, des bas, des souliers, des ferremens, de la clouterie, des cristaux, de la Fayencerie, des harnois de chevaux, des huiles ; des savons, des fromages, du plomb à giboyer, de la poudre à tirer, des farines, des beurres, des vins de Bourgogne & de Champagne, & autres vins de France, des eaux-de-vie, & autres vivres, & munitions.

Sans entrer dans un plus grand détail du commerce que fait & que peut faire la ville du Havre , je remarquerai seulement , que sa situation est une des plus avantageuses de l'Europe , & la plus commode pour en faire un entrepôt , étant située à l'embouchure de la riviere de Seine , la plus commode , & la plus sûre de toutes les rivieres : car à la faveur de cette riviere , & des marées qui la montent & la baissent , son port tient son plein plus qu'aucun autre port de marée. Du vent d'amont , la mer y demeure dans son plein une heure & demie ; du vent d'aval , deux heures & demie ; & d'un gros vent forcé , trois heures. On y a vû plusieurs fois en tems de guerre des flotes de deux cens voiles , ou bâtimens chargés , sortir & rentrer de la même marée. Ce port est d'ailleurs le plus accessible du Royaume : les vaisseaux y entrent , & en sortent de tous vents.

#### *Gouvernement Militaire.*

**D**Epuis la Charte du Roi Henri II. de l'an 1551. confirmée par l'Arrêt du Conseil du 5. Novembre 1686. les bourgeois & habitans du Havre ont droit de se garder eux-mêmes. Il y a quatre



quatre Capitaines , quatre Lieutenans , & quatre Enseignes , qu'on appelle Officiers *Quarteniers* , parce qu'ils ont chacun un des quatre quartiers de la ville. Il y a aussi un Major bourgeois pour cette troupe. Ils montent journellement la garde , à leur tour , à certains postes & corps de garde de la ville. Les autres postes qui sont les plus importants , sont gardés , depuis quelques années par les soldats de la garnison.

Ces Officiers *Quarteniers* sont choisis & pris d'entre les plus notables bourgeois , par les Echevins , avec cependant l'agrément du Gouverneur. Ils montent par leurs services de l'Enseigne à la Lieutenance , & de la Lieutenance à la Capitainerie. Ils sont douze ans dans cette Milice , quatre ans Enseignes , quatre ans Lieutenans , & quatre ans Capitaines. Chaque année il sort un Capitaine , qui est le plus ancien , & à sa place monte le premier Lieutenant , qui devient le dernier Capitaine ; & celui-ci est remplacé par le premier Enseigne ; en sorte qu'on élit tous les ans un Officier *Quartenier* , qui devient le dernier des Enseignes , & qui à son tour monte au rang de Lieutenant , & enfin de Capitaine.

Anciennement ces Officiers *Quarte-*

niers étoient en charge ; mais la ville les a rembourfés , & depuis ce tems-là , les quatre Echevins font Colonels des troupes bourgeoifes , & les drapeaux font portés à la Maifon de Ville. Ces Echevins , & Officiers Quarteniers , reçoivent l'ordre , ou mot , du Gouverneur , & en fon abfence du Lieutenant de Roi , ou autre Officier qui fe trouve Commandant dans la Place. Ces Officiers Quarteniers ont des gages fur les octrois de la ville , aux termes de l'Arrêt du Conseil du 5. Novembre 1686. Les Capitaines 72. liv. les Lieutenans & les Enseignes 36. liv. les 12. Sergens 50. liv. & les quatre Tambours 100. liv. chacun , par an.

*Description des Villes du Gouvernement du  
Havre de Grace.*

F E S C A M P.

**F**ESCAMP , *Fiscamnum* , *Fescannus* , *Fiscanum* , dans le pays de Caux , fur le bord de la mer , eft une ville des plus confidérables de ce petit pays ; mais l'objet le plus digne d'attention qui s'y rencontre , c'est l'Abbaye de fon nom , qui vaut cent mille livres de rente à l'Abbé , & qui a donné la naiffance à

cette petite ville , qui est située dans une grande vallée , par les 49. degrés 40. min. de latitude nord , & par les 18. degrés 20. minutes de longitude , à 12. lieues de Dieppe , 14. de Rouen , & 8. du Havre de Grace.

Son origine est ancienne & inconnue. quelques-uns prétendent qu'il existoit du tems de César , & qu'il fut nommé *Fisci Campus* , parce qu'on y apportoit les tributs des lieux des environs.

Le marché de Fescamp est un des plus beaux de la Province. Il a dans œuvre 48. toises de longueur , sur 42. toises , 3. pieds de largeur , & est entouré de murailles de 20. à 25. pieds de haut. L'auditoire & la prison sont dans l'enceinte de ce marché , dans lequel il n'y a que deux grandes portes fermantes à clef , l'une du côté de la mer , & l'autre du côté de l'Abbaye. La sûreté que les marchands y trouvent les engage à y venir de tous les environs , parce qu'aussitôt qu'on s'apperçoit de quelque friponnerie , on ferme ces deux portes , & les portiers , qui y sont préposés pour percevoir les droits de l'Abbé , trouvent aisément le voleur , qui ne peut ni s'enfuir , ni se cacher.

Le marché se tient le samedi de chaque semaine , & produit tous frais dé-

duits . environ 3000. liv. à l'Abbé. Tous les droits utiles & honoraires sont en la main de l'Abbé , à l'exception de ce que peuvent avoir les Religieux , soit au droit de leurs offices claustraux , ou en conséquence du Concordat du 30. Juillet 1649. ratifié depuis par les Abbés successeurs.

L'Eglise de l'Abbaye de Fescamp est fort haute , & couverte entierement de plomb. Elle a 72. toises de long , sur 26. de large. Le Service Divin s'y fait comme dans les Cathédrales.

La Communauté est composée de 50. Religieux. Le Chœur de cette Eglise est fort propre , & est pavé de marbre de diverses couleurs ; & l'autel est de marbre blanc. Les Religieux entretiennent une assez bonne musique , à laquelle ils sont obligés par l'option qu'ils en ont faite , au lieu de nourrir & entretenir à leurs frais 15. jeunes Gentilshommes , qu'ils étoient tenus d'élever dans la piété , & de les faire étudier depuis l'âge de 8. à 10. ans jusqu'à 15. ou 16.

La Sacristie & le Trésor renferment des pieces assez curieuses , & des ornemens magnifiques ; entre autres , une ancienne coupe de vermeil , qu'on prétend avoir servi aux Druides , & qui

sert à présent à donner du vin aux Novices après avoir communie, pour consommer l'Hostie.

La Chapelle du trépassement de la Vierge, qui est contiguë à la Sacristie, est un ouvrage parfait.

A côté de cette Chapelle sont les anciens tombeaux des Ducs Richard I. & Richard II. qui en ont été tirés pour être placés sous le grand Autel.

Il y a dans cette Eglise une cloche, vulgairement appelée *la grosse cloche*. Sa circonférence est aussi grande que celle de George d'Amboise de Rouen; mais elle n'est point si épaisse, ce qui fait que le son est un peu clair. Il y a aussi plusieurs autres belles cloches.

Les Religieux de cette Abbaye sont obligés de donner journellement l'aumône à tous les pauvres qui se présentent, à l'exception du mois d'Août. Cette aumône consiste en une demi livre de pain à chaque personne. Elle attire à Fescamp beaucoup de pauvres des paroisses voisines; & pour peu que le bled soit cher, il s'y trouve jusqu'à 12. ou quinze cens pauvres, tous les jours. Les revenus des offices de la pénitencerie, & de l'aumônerie y sont affectés. Ces Religieux sont aussi obligés, à cause de l'office d'hô-

telier , de loger tous les passans qui viennent à l'Abbaye.

Il y a dans le bourg de Fescamp 10. paroisses , toutes à pensions congrues ; un Couvent de Capucins , un de Religieuses Annonciades, un Hôpital , deux Prieurés , & une Chapelle. Les Capucins y ont été établis en 1621. par Henri de Lorraine , alors Abbé de Fescamp.

Les Annonciades, dites du *S. Sacrement*, Ordre de la Bienheureuse Jeanne de France , ont été fondées par le Sieur & Dame Berruyer , gens de condition du pays, par contrat passé par devant le Vasseur & Morel, Notaires à Paris , le 28. Mars 1648. Cette Communauté, lors de son érection , n'étoit composée que de 12. Religieuses professes , lesquelles s'obligèrent d'instruire les petites filles du lieu ; obligation dont elles se sont déchargées depuis sur deux Sœurs de la Providence qui s'y sont venues établir. Ces Annonciades instruisent cependant la jeunesse d'un certain rang , moyennant une bonne pension. Il y a à présent 30. Religieuses professes.

L'Hôpital est aussi ancien que l'Abbaye Royale des Bénédictins de Fescamp , & l'on prétend qu'il a été fondé par les premiers Religieux de cette Abbaye. Il y a eu pendant long-tems un

Prieur ; mais l'Abbé a joint ce Bénéfice à l'Hôpital même , & y a fait venir trois Religieuses Hospitalières , qui ont soin des malades. Il n'y a que deux chambres , & huit lits dans chacune , l'une pour les hommes , & l'autre pour les femmes. Il y a un Chapelain qui y dit la Messe tous les jours. L'administration du revenu en est confiée à un des Curés du lieu , à un Gentilhomme , & à un Marchand , qui sont élus tous les ans.

L'un des Prieurés se nomme Notre-Dame du bourg Baudouin. C'est une Chapelle sur la côte , qui sert de reconnaissance aux Navigateurs. Ce Prieuré est uni à la Menſe Abbatiale , & est deſſervi par un Religieux de l'Abbaye.

Le ſecond Prieuré eſt celui du Sépulture. Il eſt uni à la Menſe Abbatiale , & deſſervi par un Religieux.

La Chapelle eſt ſous l'invocation de S. Martin , & étoit autrefois une Maladerie. C'eſt actuellement l'Hôpital du Havre qui jouit de ſon revenu.

La Juſtice ordinaire ſe rend à Feſcamp au nom de l'Abbé , & eſt compoſée d'un Sénéchal , d'un Lieutenant , d'un Avocat , & d'un Procureur Fiſcal. Les appellations des Sentences rendues par cette Juſdiction ordinaire reſſortiſſent au Parlement de Rouen. La finance des

charges de ces Officiers est au profit de l'Abbé.

Il y a aussi à Fescamp trois Justices Royales, qui sont l'*Amirauté*, le *Grenier à sel*, & les *Traites*.

L'*Amirauté* est composée d'un Lieutenant Général, d'un Procureur du Roi, d'un Greffier, de deux Huissiers, de deux Sergens. Les appellations en sont portées à la Table de Marbre du Parlement de Rouen. L'Amiral y a un Receveur de ses droits, & un interprete de la langue Angloise.

Le Grenier à sel est un des plus anciens de la Province. On prétend qu'il subsiste depuis l'établissement des Gabelles en France. Il est composé d'un Président, d'un Grenetier, d'un Contrôleur, d'un Procureur du Roi, d'un Greffier, de deux Huissiers. Les Sentences vont par appel à la Cour des Aydes de Rouen.

Les Traites n'ont qu'un Juge, qui est reçu à la Cour des Aydes de Rouen. Il se sert, lorsque le cas y échet, d'un Avocat, pour faire les fonctions du Procureur du Roi, & du premier Greffier.

Il y a à Fescamp un Receveur pour les Gabelles, & pour les Traites ou Romaine. Les droits pour les unes & les autres montent annuellement environ



*DU HAVRE DE GRACE* 589  
à 100000. liv. C'est un bureau de conserve de celui du Havre de Grace.

Il y a aussi à Fescamp un Receveur pour les Aydes , papier timbré , sol pour livre du poisson que l'étranger y apporte , & pour les huiles , & autres droits que le Roi leve dans ce bourg , qui peuvent monter année commune à 20000. l. ou environ ; & un entrepôt pour le tabac , qui va à plus de vingt mille livres par an.

Le bourg de Fescamp est sous la direction d'un Subdélégué de l'Intendant de Rouen , & de deux Echevins , dont l'élection se fait tous les trois ans par la Communauté.

Ce bourg est composé de 1300. maisons , & de 4. ou 500. autres qui ont été ruinées par vétusté de tems , ou par incendie. six mille personnes , compris les enfans , les occupent.

Ces habitans ont , pour tous privilèges , celui de franc salé , consistant en dix muids de sel par an pour la provision de leurs maisons , qui leur sont délivrés par les Officiers du Grenier à sel du lieu , en payant seulement , pour tout droit de gabelle , la somme de 37. liv. 10. sols par chacun an.

Ce privilège fut accordé à ces habitans en 1550. par Henri II. étant pour

lors à Fescamp, à la priere du Cardinal de Lorraine, Abbé de Fescamp, suivant les Lettres Patentes qui en furent en conséquence expédiées, & par lesquelles les habitans sont obligés à la moitié de la mise & deniers qu'il conviendra employer à l'édifice de la jetée, & à la totalité du port. Ces Lettres Patentes accordent aussi auxdits habitans le privilege de prendre ou de faire venir tout le sel nécessaire pour les salaisons des harengs, maquereaux, morues, & autres poissons, à l'instar des autres villes & lieux circonvoisins: mais il y a eu depuis un accord entre les Fermiers & les Bourgeois de Fescamp, par lequel les premiers se sont obligés de leur fournir le sel dont ils ont besoin pour les salaisons des pêches à 90. liv. le muid, en tems de paix, & à 210. liv. en tems de guerre. Le même privilege a été confirmé en 1559. par François II. en 1602. par Henri IV. en 1622. par Louis XIII. en 1653. par Louis XIV. & au mois de Mai 1720. par le Roi Louis XV.

Fescamp paye tous les ans onze à douze mille liv. de taille au Roi.

La grande vallée, dans laquelle le bourg de Fescamp est situé, est inondée par la mer haute. Cette vallée a 200.

toises de largeur , & 800. de longueur. Elle assèche entièrement de mer basse , & l'air y seroit assez sain , si les rivières de *Valmont* & de *Ganseville* , qui se joignent à une demi lieue dans cette vallée, ne se dégorgeoient dans la mer par la même vallée.

Fescamp est un port de barre à l'entrée de la vallée : il est formé en quarré par une chaussée , & quelques parties de quai. Il y a deux bâtardeaux qui soutiennent les eaux de la retenue , dans chacun desquels est une écluse à quatre portes tournantes sur pivots , & au-dessus de chaque écluse un pont ; celui de côté de l'est , est de bois ; & celui qui est vers l'ouest , est de maçonnerie.

La retenue contient environ sept pieds de hauteur d'eau dans son étendue : elle sert à déboucher l'entrée du port , qui est presque entièrement barrée de bancs de gallet , que le flux & reflux de la mer y jette dans tous les vents un peu forcés d'ouest , & d'ouest-nord-ouest , parce qu'il n'y a point de jettée du côté de l'aval.

L'entrée de ce port est très-facile , & n'est interrompue d'aucuns courants. Il n'y a que les vents d'ouest & de sud-ouest qui lui soient contraires , lorsqu'ils sont violens. Cette entrée est située presque nord-ouest , & sud-est , par une par-

rie de quai très-foible, & un bout de jettée de maçonnerie à l'amont, qui est le côté de l'est, dont on est obligé de conserver la tête par un surtout de char pente, n'y ayant rien pour retenir le galler du côté de l'aval. Il monte dans ce port, dans les grandes marées, 18. à 20. pieds d'eau, & douze pieds dans la morte eau. Il peut contenir plusieurs vaisseaux. Son entrée est défendue par deux anciennes batteries de canon, & par une grosse tour ronde. Celle de ces batteries qui est à l'est, est nommée *Cafagnet*, & est élevée d'environ 50. toises dans la pointe de la côte qui joint la jettée de l'entrée du port, à laquelle il y a sept pieces de canon. L'autre est du côté de l'ouest, & est nommée le *Batifou*, placée à fleur d'eau, & revêtue de murailles, au pied desquelles les hautes marées battent. Il y a neuf pieces de canon. La tour est de demi brique d'épaisseur, située sur le galler, entre la batterie de Batifou & l'entrée du port, pour défendre mieux cette entrée, attendu l'éloignement de cette batterie.

On prétend que pour mettre le port de Fescamp en bon état, & pour en faciliter l'entrée, il conviendrait d'en prolonger la jettée haute de maçonnerie d'amont, ou du nord, jusqu'à la basse

mer , & faire de l'autre côté , à l'aval , une seconde jettée en pierre de taille , que le pays fournit très-excellente , & même très à portée. Cette jettée serviroit pour arrêter le Gallet , qui , malgré le courant des deux écluses , bouche entierement l'entrée du port.

Il seroit encore nécessaire de pousser le quai qui joint l'écluse d'amont, jusqu'à la jettée de maçonnerie déjà faite de ce côté , & de faire une troisième écluse vers le milieu de la chaussée qui forme la retenue d'eau , à l'endroit de laquelle on fait actuellement un fort beau quai en pierre de taille , qui répond d'une écluse à l'autre. Au moyen de ces ouvrages , le port de Fescamp deviendroit un des meilleurs & des plus marchands de la côte ; au lieu que le mauvais état dans lequel il est actuellement rebute le peu de négocians qu'il y a aujourd'hui.

Ce port dont la rade est bonne , & le canal assez profond , a l'avantage sur les autres ports voisins , de renfermer les bâtimens de façon qu'ils y sont en sûreté , & d'avoir une très-belle retenue d'eau , comme on a déjà dit ci-dessus , augmentée encore par une rivière assez considérable. La grande rade est par le travers de Criquebœuf , où y porte à

trois quarts de lieue au large. On y est à l'abri depuis l'est-sud-est jusqu'au sud-ouest.

Son fond est de terre glaise, ou terre rouge, on terre à potier, mêlée de sable; ce qui fait que les ancres n'y chassent point. Il y a de mer haute 24. brasses d'eau, & 16. de basse mer.

La petite rade est par le travers de la batterie de Batifou, à huit à dix brasses d'eau de haute mer, & sept à huit de basse mer, & est exposée de sud & sud-ouest, & d'est.

Il y a Fescamp deux foires, l'une appelée la *foire de l'an*, qui se tient le premier samedi du mois de Janvier; & l'autre de la *Trinité*, parce qu'elle se tient le samedi veille du Dimanche qui porte ce nom.

Il y a aussi à Fescamp, au pied de la côte du côté de l'est, une fontaine dont l'eau est très-bonne; & une fontaine minérale dans la paroisse de *Conzemoulin*, à une lieue de Fescamp, dont les habitans qui sont incommodés se servent par ordonnance des Médecins.



## MONTIVILLIERS.

**M**ONTIVILLIERS, *Monasterium Vulture*, sur la petite riviere de Lezarde, est à six lieues de Fescamp, à deux lieues du Havre de Grace, & à trois quarts de lieue au-dessus d'Harfleur. Cette ville a trois portes, trois fauxbourgs, & trois paroisses, avec Bailliage, Vicomté, Election, & un Gouverneur particulier. Son Abbaye de Bénédictines est une des plus anciennes & des plus riches de la Normandie. *Isaac de Larrey*, Historien assez connu, étoit né à Montivilliers au mois de Septembre de l'an 1638. d'une famille noble & riche, mais Calviniste. Son attachement pour la Religion qu'il avoit succée avec le lait le fit sortir de France, & l'obligea de se réfugier à Berlin, où il est mort le 17. de Mars 1719. Les Ouvrages qu'il a donnés au public sont l'histoire d'Auguste, qui parut en 1690. Celle d'Eleonor de Guyenne en 1691. L'histoire d'Angleterre en quatre volumes in folio. L'histoire des sept Sages. L'histoire de Louis XIV. Roi de France. Presque tous ces Ouvrages ont été bien reçus du public; mais les Savans n'ont pas jugé avantageusement de son histoire

d'Angleterre. Quant à l'histoire de Louis XIV. il n'y a rien de plus pitoyable, ni de plus indigne du Héros, & de l'Historien.

## LE HAVRE DE GRACE.

**L**E HAVRE DE GRACE, *Franciscopolis*, *Portus Gratia*, a pris son premier nom latin de François I. son Fondateur; cela est sans difficulté; mais quant à celui de *Havre de Grace*, cela a été ignoré en partie jusqu'ici. Je dis en partie, car le Savant Adrien de Valois, & plusieurs autres ont appris à ceux qui ont voulu le sçavoir, que les Bretons de la grande Bretagne ont appelé *Aber*, toute embouchure d'un fleuve, d'une riviere, ou d'un ruisseau; que les Anglois l'ont appelé *Havyn*, les latins *Habulum*; & que de chacun de ces noms particuliers nous avons formé le mot de *Havre*, avec cette différence, que nous ne le donnons qu'aux embouchures des fleuves, ou grandes rivières dans la mer. Quant au surnom de *Grace* donné à ce Havre, ou Port, M. de Valois, avoue ingénument qu'il ignore la raison pour laquelle on le lui a donné. Comme j'ai eu des mémoires sur cette ville, que ce Savant n'avoit point vûs, je



PLAN  
DE LA VILLE ET  
CITADELLE DU  
HAVRE DE  
GRACE

RENOIS des Lettres  
qui sont dans ce Plan

A la Ville  
B la Citadelle  
C Quartier St François  
D le Port  
E Ecluse de Porre  
F Bassin du Roy  
G l'Arsenal  
H Notre Dame  
I St François  
K les Capucins  
L Ecluse de la Grande  
barre  
M Place d'Armes  
N les Ursulines  
O Hôtel de Ville  
P Porte d'Inosville  
Q Conterie du Roy  
R Grande jetée

Echelle de 100 toises

25 50 75 100 125 150



MER OCCEANE





crois l'avoir trouvée. Lorsque François I. forma le dessein de bâtir ici une ville, ce n'étoit qu'un hameau, où il y avoit une petite Chapelle, nommée *Notre-Dame de Grace*; & je suis convaincu que c'est de-là qu'on a donné au Port, ou Havre, le surnom de *Grace*.

Cette ville est par les 49. degrés 31. minutes de latitude septentrionale, & par les 17. degrés 50. minutes de longitude, suivant les meilleures observations. Elle est située dans le pays de Caux, à 18. lieues de Rouen, & à la même distance de Dieppe, sur la pointe d'une grande vallée qui aboutit au rivage de la mer, & à l'embouchure de la rivière de Seine sur la rive du nord. Elle est placée avantageusement sur un terrain uni & marécageux, & entrecoupé d'un grand nombre de *Criques*, & de flaques d'eau ou fossés remplis d'eau. Quand on en considère la situation, l'on remarque que par succession de tems la mer s'est retirée peu à peu, & que le lit de la Seine s'est retressi; de sorte qu'il y a environ 60. ans que la mer battoit proche la porte de la ville, du côté du port, & qu'elle en est aujourd'hui éloignée de plus de 100. toises, s'y étant formé un terrain par le gallet que la mer y a jetté.

Le lieu où cette ville est située n'étoit en 1509. qu'une petite bourgade habitée par des pêcheurs , & où il n'y avoit qu'une grande fosse pour mettre les bateaux à l'abri , & une petite Chapelle couverte de chaume , laquelle étoit sous l'invocation de *Notre-Dame de Grace*. Après la bataille de Marignan , François I. ayant formé le dessein de faire bâtir une ville avec un port de mer , sur la côte de Normandie , il ne se trouva point de lieu plus convenable pour son dessein que le terrain où est située la ville du Havre , tant par rapport à l'embouchure de la rivière de Seine , que pour servir de rempart contre les Anglois , & autres nations du nord , qui s'étoient autrefois emparés de ce lieu ; comme aussi pour faciliter le commerce avec les étrangers , & pour servir d'entrepôt à toutes les marchandises , qui de-là se transportent dans le centre du Royaume. Aussi cette ville est-elle considérée comme une des clefs du Royaume.

Ce fut M. de *Chillou* , Vice Amiral de France , qui en 1516. posa la première pierre , & fit jetter les fondemens de cette ville. Le Roi lui donna le nom de *Françoise* , de *Françoise de Grace* , & de *Havre de Grace* , pour les raisons que

j'ai dites ci-dessus. Il lui accorda alors les privileges, exemptions, & franchises dont elle jouit encore aujourd'hui, & lui permit de porter pour armes une *Salamandre*, que Sa Majesté avoir prise pour sa devise, avec ces mots *nutrisco & extingo*; je m'y nourris, & je l'éteins. M. de Chillou, premier Commandant de la ville du Havre, avoit acheté ou fiefé les communes des habitans du bourg d'Ingouville, desquelles dépendoit le territoire du Havre, pour faire l'enceinte de la ville, les bastions, les tours, les jettées du port, & autres ouvrages. Il posséda les fiefs de ces communes jusqu'en l'année 1524. que M. de Vendôme, Vidame de Chartres, y fut envoyé en possession, par Arrêt du Parlement de Rouen, comme Seigneur du Marquisat de Gravelle, à qui les habitans du Havre payoient un sol de rente Seigneuriale par pied quarré de chaque maison, avec les droits & devoirs Seigneuriaux: mais François I. supprima ces droits le 13. Juin 1541. & les habitans en sont affranchis depuis ce tems-là.

Le Havre de Grace est fortifié par quatre bastions, nommés de *S. André*, de *sainte Adresse*, de *la Musique*, & des *Capucins*; & par cinq demi lunes, ou

contregardes. Vers l'est, il est commandé par la Citadelle, & borné vis-à-vis par les quais du port.

Le bastion de S. André est vers la mer, & bat l'entrée du port & la petite rade. Cet ouvrage est un éperon fortifié, ou un demi bastion avec une seule face, un flanc, & un orillon. Il a été construit en 1587. M. de Villars étant alors Gouverneur de la Place.

Celui de sainte Adresse bat d'un côté la petite rade, & le petit marais vers la mer & le Persey; & de l'autre côté, le pont de la porte d'Ingouville. Il y a deux petits magasins, & un corps-de-garde. Ce bastion s'appelloit anciennement *le boulevard de Sainte Croix*.

Celui de la Musique, anciennement nommé le bastion de l'Hôpital, bat l'entrée de l'avancée de la porte d'Ingouville, la chaussée, & le grand marais. Il y a une terrasse plantée d'ormes, sur laquelle on pose un sentinelle; & sur le cavalier sont placés plusieurs petits canons. Ce bastion est irrégulier, & un des plus anciens ouvrages de la ville, ayant été construit sous le regne de François I.

Celui des Capucins bat le grand marais & la Citadelle. Il est aussi du regne de François I. Il y a un terre plain planté d'ormes, sur lequel il y a un corps-de-garde.

Les remparts de la ville , qui s'étendent depuis le bastion de sainte Adresse jusqu'au bastion des Capucins , sont plantés de deux rangées d'ormes.

La Citadelle est située vers le levant , & a été bâtie en 1628. par les ordres du Cardinal de Richelieu. C'est un quarré régulier , composé de quatre bastions , & de trois demi-lunes , avec fossés , & avant-fossés. Elle bat d'un côté la ville , & de l'autre le rivage de la mer. Elle a deux portes , une du côté de la ville , nommée la *porte Royale* , & l'autre du côté de la campagne , nommée la *porte Dauphine*. La façade de la porte Royale est d'une riche architecture , & est décorée de quatre colonnes. Au-dessus de la porte est un entablement terminé par un fronton ceintré & brisé , où l'on voit les armes de France , & celles du Cardinal de Richelieu. Cet édifice est de pierre de taille. Les voûtes en sont aussi. Elles sont belles , fort exhaussées & cintrées. Il y a trois grandes portes mobiles attachées aux deux pieds droits de leurs bayes , qui s'ouvrent à deux ventaux , & qui ferment à clef. A la première de ces trois portes ; il y a une contre-porte de bois suspendue dans la voûte , croisée quarrément , & armée par le bout de ces pointes de fer , qu'on appelle *herfes*.

ou *orgues*, pour fermer l'entrée de la Citadelle en cas de siege. Il y a une semblable contre-porte à la porte Dauphine, laquelle n'a d'ailleurs rien de remarquable. Sous chacune de ces deux portes, il y a deux grandes salles d'armes qui servent de corps-de-garde.

La Place d'armes est très-spacieuse, carrée, & plantée de deux rangs d'ormes. A droite, en y entrant, on trouve le logis du Gouverneur; & à gauche, les magasins aux armes & aux vivres. Les deux autres côtés sont formés par des casernes doubles & régulières, où logent les Officiers & les soldats de la garnison. Ces casernes peuvent contenir deux bataillons. Au côté gauche de la maison du Gouverneur, sont des prisons grillées, où l'on met les prisonniers d'Etat. On les nomme *les prisons des Princes*, parce que du tems de la minorité de Louis XIV. ce fut dans ces prisons que furent transférés le Prince de *Condé*, le Prince de *Conti* son frere, & le Duc de *Longueville*, leur beaufrere.

Le Chapelle est aussi à droite, & est desservie par deux Capucins du Couvent de la ville, qui sont entretenus par le Roi, à deux cens livres d'appointemens par an. On n'enterre dans cette Chapelle que les Commandans de la Place seule-



ment : car les Officiers & les soldats sont enterrés dans l'Eglise paroissiale de S. François , dans l'étendue de laquelle est la Citadelle.

Aux deux extrémités de la Place de la Citadelle , il y a deux belles fontaines , d'un seul tuyau chacune , qui jettent de l'eau dans des bassins de pierre de taille , enrichis d'ornemens ; & dans le souterrain de la Place , du côté du levant , il y a une citerne , composée de trois voûtes , remplie d'eau pour la garnison , lorsque les fontaines ne coulent point. On descend dans cette citerne par un petit escalier pratiqué du côté droit , en entrant dans la cour des magasins aux armes.

Les remparts de cette Citadelle sont élevés considérablement. Il y a au-dessus deux rangs d'ormes qui couvrent les casernes , & qui rendent ce lieu fort agréable. Les fossés de la Citadelle , & ceux de la Ville , se remplissent de l'eau de la mer , par le moyen des écluses , lorsqu'on le juge à propos.

La ville du Havre est partagée en deux quartiers. Le plus grand , vers le couchant , est le quartier de *Notre-Dame* ; & l'autre , vers le levant , est celui de *S. François*. Une partie du port , le bassin , & l'Arcenal de Marine , font la

séparation de ces deux quartiers. Le pont tournant sur des pivots , qui forme l'entrée du bassin , fait aussi la communication de l'un de ces quartiers à l'autre. Le quartier de Notre-Dame est un quarré irrégulier ; & celui de saint François est un trapèze , aussi irrégulier ; & tous les deux ensemble font un pentagone irrégulier.

Cette ville n'a que deux portes , & elles sont dans le quartier de Notre-Dame.

La plus grande est communément nommée la *porte d'Ingouville* , & a une belle façade du côté de la campagne. Elle est flanquée de deux grosses & hautes tours de brique & de pierre de taille , & d'ordre dorique , dont les toits sont couverts d'ardoises. Ces tours ont été bâties en 1630. par les ordres du *Cardinal de Richelieu* , dont les armes sont au-dessus de la porte. Il y a un assez beau logement , où le Capitaine des portes fait sa demeure. Cet Officier se trouve régulièrement à l'ouverture & à la fermeture de cette porte.

En entrant par cette porte, on trouve une belle & grande rue , tirée au cordeau , & qui traverse la ville jusqu'au port.

L'autre porte , nommée la *porte du Perrey* ,

*Perrey*, est plus ancienne que celle d'Ingouville; mais il s'en faut tout qu'elle ne soit aussi belle, ni aussi ornée. Elle sert pour aller sur le Port, & au bord de la mer. Elle est contiguë à un petit corps de logis qui appartient à la Ville, & servoit autrefois de logement au Lieutenant de Roi.

Les rues de cette Ville sont larges, tirées au cordeau, mais mal pavées, à la réserve de la grande rue, & du pourtour des quais, qui ont été pavés de grais depuis l'an 1715. en conséquence d'une Ordonnance des Magistrats municipaux, rendue en exécution d'un Arrêt du Conseil du 22. Septembre 1714. qui porte que les dépenses du pavage de la Ville seront prises sur le tiers du produit du doublement des octrois.

Entre la tour du Port, & la porte du *Perrey*, à l'entrée de la place d'armes, est la plus belle promenade de la Ville. On la nomme le *Cours-major*, & elle est plantée d'arbres qui forment trois allées.

On compte au havre environ 1500. maisons, & 32000. personnes. Les maisons sont de bois de charpente, & assez mal bâties; mais depuis l'an 1719. l'Hôtel-de-Ville a fait un reglement qui ordonne que tous ceux qui, à l'avenir,

feront bâtir des maisons *sur rues*, feront faire les faces de pierre, de briquë, & de caillou: & il y en a quelques-unes qui sont bâties de cette maniere.

Il n'y a que deux places dans cette Ville, l'une nommée *la Place d'armes*, & l'autre *le Marché de Caniballe*.

La premiere est vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville, & fait face au Port. Il y a dans cette Place une fontaine, sur laquelle est une statue de Louis XIV. en pierre de taille.

Le marché de Caniballe est une place très-spacieuse, & a été faite sous les regnes de François I. & de Henri II. Il y a au milieu une fontaine à quatre tuyaux.

Outre ces deux fontaines, il y en a six autres dans la Ville, lesquelles sont publiques, & ont été faites en 1670. par le *Frere Constance*, Capucin très-habile, dans ce tems-là, pour la conduite des eaux. Les sources qui fournissent les eaux à toutes ces fontaines, & à celles de la Citadelle, sont au milieu de la vallée de la Paroisse appelée de *Sainte-Adresse*, qui est à une demi-lieue du Havre; & de cet endroit elles sont conduites par des canaux de grais, dans un château d'eau, ou réservoir de neuf pieds de diametre, couvert

d'une voûte de sept à huit pieds de hauteur, & dont le fond est pavé de caillou noir. Ce réservoir est situé auprès du *Fort Saint-Aignan*, qui est à un petit quart de lieue des sources, du côté du Havre : & de ce réservoir les eaux sont conduites aussi par des canaux, le long du Perrey, jusques au chemin couvert du bastion de Saint-André, où ces canaux font un coude sensible, & sont portés sur un aqueduc de charpente, pour faire passer aux eaux le fossé de ce bastion, & les conduire dans le revêtement de la face du même bastion, où elles montent 16. ou 18. pieds, & se rendent dans un autre château d'eau, qui est dans le souterrain du cavalier du même bastion, d'où les eaux sont distribuées dans les fontaines. Il y a aussi une source sur le glacis du chemin couvert du bastion de Sainte-Adresse; mais ce n'est que le trop plein des fontaines.

Il n'y a dans cette Ville que deux Eglises, qui passent pour Paroissiales, quoiqu'elles ne soient que des annexes de la Paroisse de Saint-Michel d'Ingouville, qui est la mere Eglise, située au pied d'une côte, & dans le Bourg qui porte le même nom d'*Ingouville*, à

six ou sept cens toises de la ville du Havre.

L'Eglise de *Notre-Dame* est la plus grande. C'étoit anciennement une Chapelle sous l'invocation de Notre-Dame de Grace ; & c'est de cette Chapelle que la ville du Havre a pris son surnom de *Grace*. Elle a été bâtie sous le regne de François I. M. de Montmorency étant alors Gouverneur de cette place. Cette Eglise est en forme de croix, & c'est un mélange d'architecture ancienne & moderne. Il y a seize Chapelles au pourtour du Chœur, lequel est orné d'une fort belle balustrade de fer.

Le grand portail de cette Eglise, qui fait face à la grande rue, est un beau morceau d'architecture, dont la décoration extérieure est un mélange des ordres dorique, ionique, & rustique. Ce sont les colonnes rustiques qui soutiennent toute la masse de cette ordonnance, avec leurs bases ou piédestaux. Un entablement, qui supporte un second ordre d'architecture, fait le couronnement de ce portail, qui fut achevé sous Louis XIII. La tour du clocher est du côté du midi. Elle est quadrée, & au haut elle a une lanterne couverte de plomb. Comme on la décou-

D U H A V R E D E G R A C E. 605  
vre de fort loin du côté de la mer, &  
de la Seine, on y mettoit autrefois un  
feu pendant la nuit pour servir de si-  
gnal de reconnoissance aux navires. Ce  
fut en 1536. que M. de Montmorency  
posa la premiere pierre de cette tour.  
Elle étoit alors fort élevée; il y avoit au-  
dessus quelques pieces de canon. Aux  
deux bouts de la croisée, il y a deux petits  
portails d'un fort bon goût d'architec-  
ture, qui ont été bâtis sous Henri le  
Grand en 1605.

L'autre Eglise est celle de *Saint-Fran-  
çois*. Elle a été fondée & nommée en  
mémoire de *François I.* quoiqu'elle n'ait  
été bâtie qu'environ l'an 1551. sous le  
regne de Henri II. Le Curé de Saint-  
Michel d'Ingouville & de Notre-Da-  
me du Havre nomme un Vicaire pour  
desservir cette Eglise, avec neuf, ou  
dix autres Prêtres. Cette Eglise est bien  
éclairée, & sa voûte est soutenue par  
deux rangs de colonnes d'ordre toscan,  
qui forment deux corridors où il y a  
neuf Chapelles. La Cure commune de  
Saint-Michel d'Ingouville, de Notre-  
Dame, & de Saint-François du Havre,  
rapporte environ 5000. l. dont le casuel  
fait la meilleure partie.

Le Couvent des Capucins est à l'ex-  
trémité du quartier saint François, du

côté de la Citadelle, & attenant le bastion qui porte leur nom. Il a été fondé en 1590. par Dame Marie de Batarenay, Comtesse du Bouchage, épouse du Maréchal de Joyeuse. Leur jardin est spacieux & agréable, y ayant deux jets d'eau. Ils ont aussi deux fontaines dans leur Couvent, l'une à l'entrée de la Sacristie, & l'autre à portée du réfectoire. Les Religieux de ce Couvent ont six cens livres d'appointemens du Roi sur les fonds de la Marine, pour fournir un Aumônier qui a soin de la Chapelle de l'Arcenal, & pour y dire tous les jours la Messe. Ils fournissent aussi les Aumôniers pour les vaisseaux de Roi qui arrivent au Havre. J'ai remarqué ci-dessus quedeux de leurs Peres sont chargés de dire tous les jours leurs Messes dans la Chapelle de la Citadelle, & que ces deux Religieux y ont leur logement, & deux cens quarante livres d'appointemens payés sur l'Etat-Major. Outre cela, les Capucins du Havre ont quatre cens livres d'aumône par an, sur les octrois de la Ville; & l'exemption, aussi par aumône, des droits d'entrée pour leurs boissons.

Le Couvent des Ursulines est dans



le quartier de Notre-Dame, & a été établi en 1627. sur les ruines d'un Couvent de Carmelites, par le *sieur Barbé*, habitant de cette Ville, qui fut leur fondateur. Leur Couvent a été rebâti en 1696. & il y a actuellement (1730.) quarante Religieuses, & trente Pensionnaires. Elles n'ont de revenu fixe que quatre mille livres de rente en fonds.

Il y a aussi un Couvent de Religieux du Tiers-Ordre de Saint-François; mais il est dans le Bourg d'Ingouville. Ce Couvent a un beau réfectoire, au-dessous duquel il y a une très-belle cave voûtée. Ces Religieux ont sur les octrois de la Ville 200. livres d'aumône par an, & l'exemption des droits d'entrée pour leurs boissons.

L'Hôtel-de-Ville n'est pas magnifique, mais il est spacieux & bien situé. Il est proche la porte du Perrey, & fait face à l'entrée du Port, & à la rivière de Seine. Au mois d'Octobre de l'an 1540. le Roi *Henri II.* ayant fait son entrée au Havre, logea dans cet Hôtel, & le Roi *Henri III.* son fils, étant arrivé en cette Ville, la veille de Saint Jean de l'année 1567. avec la Reine son épouse, cette Princesse choisit cette maison pour son logement. Il y a au-

deffous de la cour de cet Hôtel , une citerne qui s'étend sur une partie de la Place d'armes , & qui contient mille cinq cens tonneaux d'eau , qui dans un besoin fourniroient pendant deux ans & demi, à 9000. mille personnes, un *pot* d'eau à chacune par jour. Cette citerne a été construite en 1586. par les ordres de l'Amiral de Villars , alors Gouverneur de cette Place. Le Corps de Ville établi par la Charte de Henri II. datée de l'an 1551. est composé, depuis l'arrêt du Conseil du cinq Novembre 1686. du Gouverneur , & en son absence , du Lieutenant de Roi ; de quatre Echevins , d'un Procureur-Syndic , d'un Receveur , d'un Greffier ; & de deux Sergens , ou Clercs de Ville. Ce Corps de Ville réunit les Charges du Maire , d'Echevins , & de Lieutenant de Police. Les Echevins sont électifs , & ne sont que quatre ans en fonction. Il en sort un tous les ans le premier de Janvier ; & en sa place il en entre un nouveau, qui est d'abord le dernier, mais qui monte successivement , avec l'agrément du Gouverneur. Le Syndic , le Receveur , & le Greffier sont aussi électifs ; mais ils sont à vie. Les Echevins ont chacun cent cinquante livres d'appointemens par an , sur les octrois

de la Ville ; le Syndic deux cens livres ; le Receveur trois cens livres ; & le Greffier , qui loge à l'Hôtel-de-Ville , dont il est concierge , aussi trois cens livres.

La Charge de *Maire* fut levée par un particulier de la Ville , en l'année 1692. lors de la création ; mais la Ville le remboursa en 1703. en conséquence de l'Arrêt du Conseil du 21. Mars 1702. & les Echevins réunirent cette Charge à leur compagnie. Ils y ont uni aussi la Charge de Lieutenant général de Police , pour laquelle ils ont financé.

La ville du Havre n'a d'autre patrimoine que la Maison de Ville , la Halle , & la Boucherie , qui ne sont point affermées. Le revenu de la Ville ne consiste qu'en *octrois* anciens & nouveaux. Les anciens ont été accordés par les Chartres de fondation de la Ville ; & les nouveaux par différens Arrêts du Conseil.

Ces octrois se perçoivent sur les vins , les eaux de-vie , & les cidres & poirés , qui entrent & se consomment dans la Ville ; sur les fers qui viennent de l'Etranger ; sur le mesurage des grains ; sur les droits de *massacre* de viandes de boucherie ; & sur le contrôle *du poids le Roi*. Tous ces octrois produi-

fent, année commune, cinquante, ou soixante mille livres; & c'est la Ville qui les fait régir.

Les Charges annuelles, assignées par des Arrêts du Conseil sur ces octrois, montent à quarante mille livres; sçavoir, neuf mille livres pour les fortifications, & pour l'entretien du Port; six mille livres pour l'Hôpital général; & le restant pour le paiement des gages & logemens de l'Etat-Major, Commissaires des guerres, Ingénieurs, & autres Officiers; pour l'entretien des corps de garde & édifices publics, & pour la fourniture du bois & des chandelles pour ces corps de garde. Les charges annuelles étant payées, l'excédent du produit des octrois, est distribué en trois, & appliqué suivant différens Arrêts du Conseil, un tiers au paiement des anciennes dettes de la Ville; un tiers aux gages retardés de ses Officiers, & l'autre tiers au pavage de la Ville.

Il n'y a point de Ville en France, où les Lettres soient moins cultivées qu'au Havre de Grace, puisqu'il n'y a qu'un petit College où la Ville entretient deux Prêtres pour régenter les classes jusqu'à la seconde. On donne au premier de ces Régents 150. livres, & au second 120. livres par an, sur les octrois.

Il y a aussi deux écoles publiques ; l'une pour les pauvres garçons , & l'autre pour les pauvres filles. Le Maître de la première a deux cens livres ; & les Maîtresses de la seconde ont pareille somme , aussi sur les octrois de la Ville , conformément à l'Arrêt du 5. Novembre 1686.

La Charte de François I. du mois d'Août 1520. accorde deux marchés francs par semaine à cette Ville , à l'instar des autres Villes du Royaume : ils se tiennent régulièrement les mardis & les vendredis de chaque semaine , dans le marché de Caniballe. Les principales marchandises qui s'y vendent sont les toiles & les lins du Pays , & les autres denrées pour l'usage de la vie.

Il y a dans cette Ville une Halle particulière pour la vente des grains. Elle se tient les mardis & les vendredis. Elle est couverte , close , & fermée.

La Compagnie des Indes a établi , depuis quelques années , une manufacture de tabac dans la Ville du Havre , quartier de Saint-François , attenant le Couvent des Capucins , où elle a fait élever un beau bâtiment en brique , & en pierre de taille ; mais il n'y a que le corps de la manufacture qui soit achevé , & l'on travaille actuellement

au logement du Directeur, & des autres Officiers. L'emplacement de cette manufacture est le même ou le sieur *LAW* avoit formé le dessein de faire élever un superbe bâtiment pour la Monnoye. Il y avoit en 1730. environ soixante tables garnies chacune d'un rouet, & de sept personnes. Chaque rouet fabrique quatre-vingt-dix livres pesant de tabac, par jour. On prétend que le produit de cette manufacture monte à 170000 livres, ou environ, par an, y compris les entrepôts de Caudebec, Honfleur, & Fescamp.

*Le Port du Havre* est dans l'enceinte de la Ville, & il peut contenir plus de trois cens bâtimens. Il est situé est-nord-est, & ouest  $\frac{1}{4}$  de sud-ouest. Dans les grandes marées, il monte vingt pieds d'eau dans l'intérieur du Port, & 12. pieds dans la morte eau. Ce Port est ouvert par deux jettées de maçonnerie, dont la plus grande, & la plus avancée dans la mer, est la jettée du nord-ouest. L'autre jettée est celle du sud-ouest. Il conviendrait de les prolonger pour rendre l'entrée du Port encore plus facile. On pourroit aussi augmenter ce Port, en coupant, depuis l'entrée du bassin, jusqu'à la Citadelle, une certaine quantité de maisons qui

forment un coude qui avance dans le Port. Cela a été remarqué par M. de Vauban, & par plusieurs autres Ingénieurs, après lui.

Il y a à l'entrée du Port, proche de la tour, trois écluses pour retenir les eaux des fossés de la Ville, & les lâcher lorsque l'on veut nettoyer le Port. On les nomme les *Ecluses du Perrey*.

La Tour dont je viens de parler est à l'entrée du Port : elle est ronde, fort grosse & fort haute, voûtée, & à l'épreuve de la bombe, avec une belle plateforme au-dessus, sur laquelle il y a des canons pour défendre l'entrée du Port. Elle a été construite en 1520. Il y a un Commandant à six cens livres d'appointemens, lequel est nommé par le Roi sur la présentation du Ministre de la Guerre. Ce Commandant est sous les ordres du Commandant de la Place : cependant il peut faire changer le mot lorsque le pont-levis est levé.

Il y a à cette tour une chaîne qui ferme le Port toutes les nuits, pour empêcher les bâtimens d'y entrer. Il y a aussi dans cette tour deux magasins à poudre, l'un pour l'artillerie de terre,

& l'autre pour les Armateurs particuliers. Le Greffier de la Ville a une clef de ce dernier magasin, & le Maître canonnier du Port en a une autre. Tous les vaisseaux marchands qui arrivent au Havre y déposent leurs poudres, & les reprennent au départ. Le Greffier, & le Maître Canonnier tiennent chacun un registre de ces poudres déposées; & il est payé par chaque navire 20. sols seulement au Greffier.

Quand un vaisseau paroît vouloir entrer dans ce Port, on lui envoie un *Pilote - Côtier*. Le Roi en entretient ici plusieurs qui connoissent parfaitement le gissement des bancs de sable & des rochers qui sont devant l'entrée, & qui la défendent contre les entreprises des ennemis. Dès qu'un de ces Pilotes est sur un vaisseau, il ne le quitte point qu'il ne l'ait amarré au quai.

La grande rade est à deux bonnes lieues du Port, & située à l'ouest-sud-ouest du Cap de la *Heve*. Elle a une lieue d'étendue du nord au sud, & l'on y mouille à douze brasses, de grande mer, & à huit ou neuf brasses, de basse mer. Son fond est de terre dure, nette, sans roches, & de bonne tenue. En 1690.



on y vit mouiller notre Armée Navale, & y demeurer plusieurs jours en toute sûreté.

La petite rade n'est qu'à une demi-lieue du Port, située sud-sud-est du cap de *la Heve*. Elle a demi-quart de lieue d'étendue en quarré. Son fond est de cailloux & d'huîtres, & de la terre dessous. Le mouillage est bon pour de petits navires, & on y mouille à huit brasses & demie, de grande mer, & à quatre brasses, de basse mer. Ce peu d'eau qui y reste, & son fond de cailloux, font qu'elle n'est bonne qu'en cas de nécessité; car ces cailloux coupent es cables.

La partie du Port dont je viens de parler est destinée aux vaisseaux marchands; & celle qu'on nomme *le Bassin* est pour les vaisseaux du Roi. Ce bassin en peut contenir vingt-cinq ou trente: & ceux de soixante pieces de canon y peuvent entrer & en sortir; car il y monte, dans les grandes marées, dix-huit pieds d'eau. Il y a une écluse pour nettoyer ce bassin, par le moyen de l'eau des fossés de la Ville..

On pourroit aussi former un grand & magnifique bassin dans le marais qui est derriere les Capucins, qui seroit nettoyé par le canal de la nouvelle riviere

d'Harfleur. Feu M. de Vauban en avoit conçu le projet, & fait lever les plans.

A l'extrémité du bassin est l'*Arcenal de la Marine*, situé, ainſi que je l'ai déjà dit, entre le quartier de Notre-Dame, & le quartier de Saint-François. Son entrée donne vers le Port, au Pont tournant; & le fond vers le baſſion de la Muſique. Les deux côtés de l'entrée ſont fermés par des grilles de fer, & par deux portes grillées, l'une du côté de Notre-Dame, & l'autre du côté de S. François. A la première porte, eſt le corps de garde de la Marine, dans une petite promenade plantée d'ormes; & à l'autre porte, eſt la promenade qu'on nomme *le Beauregard*, auſſi plantée d'ormes, où les Officiers de la Marine ſ'aſſemblent ordinairement. L'enclos de l'arcenal eſt auſſi planté d'ormes au pourtour des murailles de ſon enceinte. Les *Calles*, pour la conſtruction des vaiſſeaux du Roi, ſont dans le fond de l'arcenal, qui eſt petit; mais d'ailleurs aſſez beau. Ce qu'il y a de plus remarquable eſt la ſalle d'armes, & la Chapelle. Les Bureaux de la Marine y ſont auſſi, à l'exception de celui de l'Intendance, & de celui des claſſes. On y remarque encore la Chambre du Conſeil, l'Ecole de Marine, l'Ecole des Canoniers, la Chambre de

Construction, la salle aux voiles, l'atelier des Sculpteurs, la boutique des armuriers. A l'autre bout de cet arsenal, du côté de Saint-François, est un grand bâtiment où loge le Contrôleur de la Marine, & lequel étoit anciennement la maison de la Compagnie d'Orient.

Comme le Havre est un des six départemens ou arcenaux généraux de Marine du Royaume, on y trouve tout ce qui est nécessaire pour un pareil arsenal.

Le Roi y a, par exemple, deux *corderies*, la grande & la petite, l'une & l'autre construites de bois de charpente. La première a deux ateliers l'un sur l'autre, & est située dans le quartier de Notre-Dame, sur les remparts de la Ville. Elle s'étend depuis la gorge du bastion de Saint-André, regne tout le long du chemin des rondes, jusques dans la gorge du bastion de Ste Adresse, & a environ 192. toises de longueur, ou 230. brasses, sur cinq toises, ou six brasses de largeur. La petite corderie est dans le quartier de Saint-François, pareillement sur les remparts de la Ville, va depuis le flanc du bastion de la Musique, jusqu'au bastion des Capucins : elle a cent cinquante-cinq toises, ou cent quatre-vingt-six brasses de longueur.

sur cinq toises de largeur. Cette dernière a été construite en 1670. par la Compagnie d'Orient.

Les Magasins des vivres de la Marine sont attenant cette corderie, & appartenoient aussi à cette Compagnie. Il y a sur le Perrey, en allant au Tuilleries & briqueries, plusieurs corderies qui appartiennent à des particuliers, & qui fournissent de cordages les Armateurs & les Négocians.

La Tonnellerie de la Marine est dans la gorge du bastion de Saint-André, au bout de la grande corderie du Roi. On trouve encore dans la gorge de ce bastion deux *Glacieres*; l'une pour l'Intendant de la Marine, & l'autre pour le Directeur des forrificarions.

*La Forge* du Roi pour la fabrique des ancres est hors de la porte d'entrée de la Ville, dans la demi-lune d'Ingouville. Il y a aussi plusieurs forges dans le flanc du bastion de la Musique, dans lesquelles on travaille lors des constructions des vaisseaux du Roi dans l'Arcenal.

*La Mâtire* est dans le bassin des Capucins, ou fossé de la retenue d'eau du Porr, qui est entre le quartier de saint François, & le chemin couvert de la

Citadelle. C'est dans ce bassin, qu'on nomme *la grande Barre*, qu'est construite la grande écluse qui sert à nettoyer le Port.

*Le bassin de la Floride*, dans lequel on met les mâts & bois du Roi, est situé derrière le magasin aux poudres, & derrière la jetée du sud-est, du Port.

*Le Parc aux bois* est situé hors la porte d'Ingouville, dans le petit marais, où l'on a pratiqué plusieurs criques pour mettre les bois. C'est un terrain de huit acres que le Roi a fiefé de M. le Prince de Conti, pour la somme de 25. livres par an.

Il y a au-dehors de la ville du Havre, au bord de la mer, proche le Fort *Saint-Aignan*, un endroit qu'on nomme les *Tuilleries*, où il y a plusieurs maisons & fourneaux à *tuiles*, *briques*, & petits carreaux pour les besoins de la Ville, & des environs. Il y a même plusieurs vaisseaux marchands qui embarquent de ces carreaux & briques, pour leur servir de lest; & pour les vendre aux Isles en forme de pacotille.

*Le magasin aux poudres de la Marine* est aussi hors la Ville, sur le chemin de la Citadelle, du côté de la rivière de Seine. Il y a tout proche un corps,

de garde de la garnison, & une sentinelle à la porre du magasin. Il a été bâti à l'épreuve de la bombe. Ce magasin peut contenir deux cens milliers de poudre.

La maison de l'Intendant de la marine est dans le quartier de Saint François, comme étant le plus à portée du Port & de l'Arcenal.

*L'Hôpital général*, auquel est uni l'Hôtel-Dieu, est aussi hors de la Ville, proche le Bourg d'Ingouville. Il a été établi par Edit du 26. de Mai 1669. sous le nom de *la Charité de Saint-Jean-Baptiste*, pour le soulagement des pauvres Mendians, valides & invalides, sains & malades de la ville du Havre, & du Bourg d'Ingouville. Son revenu est de 32000. livres, compris ses droits & le casuel, spécifiés par ce même Edit, & par l'Arrêt du Conseil en forme de règlement général pour les affaires communes & de Police de la Ville, en date du 5. Novembre 1686. lequel fait aussi mention des privileges & exemptions de cet Hôpital, & de ceux des Administrateurs.

Lors de l'établissement de cet Hôpital, on en donna l'administration aux Echevins de la Ville; mais depuis l'Arrêt du 5. Novembre 1686. le Gouver-

nement en est commis à quatre Administrateurs, & à un Receveur. Le Curé de la Ville est le premier de ces Administrateurs : il l'est tant qu'il est Curé de cette Ville. Les trois autres, & le Receveur sont électifs. Il y a aussi un Greffier, & plusieurs Archers. Les Administrateurs & le Receveur ne sont que trois ans en fonction. Ils sont élus par les Echevins, avec l'agrément du Gouverneur. Il en sort un tous les ans, le premier Janvier ; c'est le plus ancien, en la place duquel on en élit un qui est le dernier, & qui d'année en année monte jusqu'à ce que son tour de sortir soit venu. Le Receveur peut être continué trois autres années, suivant qu'il s'acquitte bien de sa commission.

On reçoit aussi à cet Hôpital les soldats malades de la garnison, & ceux de la Marine : & alors leur prêt revient à l'Hôpital, auquel le Roi paye de surplus cinq sols par jour pour chaque soldat de Marine malade, pendant le tems qu'il y reste. On y reçoit aussi les matelots malades qui sont sur les vaisseaux du Roi, & le Roi paye dix sols par jour pour chaque matelot.

Les bâtimens de cet Hôpital sont beaux, & son enclos, entouré de murs,

est très-spacieux. Tout ce qu'on trouve à dire, c'est qu'il n'y a point d'eau; ce qui seroit pourtant bien nécessaire, pour le grand nombre de pauvres & de malades qu'il y a. On s'y sert de l'eau d'un puits qui est dans une des cours de cet Hôpital.

Les Bourgeois & Habitans du Havre jouissent de l'exemption de tailles, & du privilege de la franchise du sel, tant pour leur pot & saliere, que pour leurs salaisons ordinaires, & pour leurs pêches. Cette exemption & ce privilege leur ont été accordés par François I. leur fondateur, conformément aux Chartres du mois d'Août 1520. & ils leur ont été confirmés de regne en regne jusqu'à présent.

On fait tous les ans, au Havre, deux Processions générales. L'une le mardi de Pâques, en mémoire de ce que les troubles causés par les Calvinistes furent apaisés en 1580. & d'un grand tremblement de terre qu'il y eut à pareil jour de la même année; & l'autre le 27. Juillet en actions de grâces, en mémoire de ce qu'à pareil jour de l'année 1563. la Ville fut rendue par les Anglois à l'armée de France, par capitulation faite dans le Prieuré de Graville, où étoient alors logés le Maréchal de Brissac, & le Connétable.



*Georges de Scudery*, Gouverneur de Notre-Dame de la Garde, & l'un des quarante de l'Académie Française, & *Magdelaine de Scudery*, sa sœur, étoient nés au Havre d'un pere qui commandoit dans cette Place sous l'Amiral de Villars. *Georges de Scudery* a donné plusieurs pieces de Théâtre, dont il y en a seize d'imprimées, & plusieurs autres Ouvrages, tant en vers qu'en prose. Il mourut en 1680. *Magdelaine de Scudery* s'est fait admirer de tout le monde par la beauté de son esprit, qui lui a mérité le nom de *Sapho*. Elle mourut à Paris le 2. de Juin de l'an 1701. dans la quatre-vingt-quatorzieme année de son âge.

## H A R F L E U R.

**H**ARFLEUR, *Hareflotum*, *Harefluum*, *Herifloium*, *Heriflorium*, *Auriflorium*, sur la petite riviere de Lezarde, à deux lieues du Havre, & à seize de Rouen, est située à l'extrémité d'une vallée entre deux montagnes, dont l'une est à l'orient, & l'autre à l'occident. Elle a au nord plusieurs vallées qui s'étendent vers Notre-Dame de Consolation, & au midi elle a un marais qui borne le rivage de la Seine.

Cette petite Ville est fort ancienne, comme il paroît par une chaussée qui

regne pendant neuf lieues , & va de Harfleur à Caudebec. On dit que cet ouvrage fut fait par ordre de César. Quoiqu'il en soit, cela fait toujours voir ce que Harfleur a été autrefois , puisqu'une si grande dépense n'a dû être faite que pour une Ville considérable. On la nomme la Chaussée de Saint-Romain de Collabosc.

La ville d'Harfleur étoit autrefois le rempart de la France de ce côté-là , contre les descentes & les entreprises des Anglois ; mais elle fut prise & saccagée par Henri le Conquérant , Roi d'Angleterre , en 1415. & depuis par les Calvinistes en 1562. Toutes ses chartes , dons & octrois , confirmations , & autres lettres ayant été perdues , pillées & brûlées , Charles IX. donna , en 1566. des Lettres patentes , portant permission aux Habirans de faire informer de la teneur des privileges , franchises , dons & octrois dont ils avoient jouï jusqu'au saccagement de 1562. L'enquête en fut faite par le sieur de Beaune , Lieutenant général en la Vicomté de Montivilliers , au mois d'Avril 1568. Ensuite de laquelle ces habitans obtinrent du Roi Charles IX. la confirmation de leurs anciens privileges , droits & octrois , par chartes & lettres patentes , données le  
mois

**DU HAVRE DE GRACE.** 625  
mois de Juillet suivant : & par autres  
Chartes, on leur donna l'exemption des  
gabelles, & le droit de franc-salé. Ces  
Privileges furent ensuite confirmés par  
Hentri III. au mois d'Août 1575. par  
Henri IV. au mois de Juin 1594. par  
Louis XIII. au mois de Mai 1611. & en-  
fin par Louis XIV. au mois d'Octobre  
1643.

Les Habitans ont jouï de l'exemption  
de la taille jusqu'en 1710. que la Ville  
y fut imposée : ce qui a fait que plus de  
cent familles se sont retirées ailleurs.

En général, depuis que le Havre est  
devenu une Place considérable, celle-ci  
a beaucoup perdu de son lustre. Ses mu-  
railles & ses fortifications ont été ra-  
sées, son port s'est comblé de façon  
qu'il n'y entre plus que des barques. Il  
n'y a qu'une seule Paroisse qui est sous  
l'invocation de S. Martin, & un Cou-  
vent de Capucins.

*Fin du neuvieme Tome.*



# T A B L E

## DES MATIERES

Contenues dans ce neuvieme Volume.

### A

- A** CARIE ( Pierre ) a donné ses livres à l'Eglise de Rouen , 259
- Acarin* ( Guillaume ) Laboureur , & fondateur d'une Eglise Collégiale à Caen , 335
- Agneaux* ( Robert , & Antoine le Chevalier , Sieurs d' ) freres , Poëtes François , 533
- Aigle* ( L' ) ville : pourquoi ainsi nommée , 305
- Alauna* , ancienne ville , 484
- Albane* , nom d'un College de Chapelains & Chantres de la Cathédrale de Rouen : par qui il a été fondé , 29
- Alençon* : Bailliage & Présidial de cette ville. Tribunaux qui y étoient autrefois. Pouvoir des Ducs d'*Alençon* , 94. *Et suiv.* Généralité & Bureau des Finances d'*Alençon* , 103. Pays que cette Généralité comprend : commerce qui s'y fait : Manufactures qui y sont établies , 150. *Et suiv.* Histoire abrégée des Comtes & des Ducs d'*Alençon* , 535, *Et suiv.* Description de la ville de ce nom , 546. *Et suiv.*
- Alexandre* ( Noël ) Dominicain , né à Rouen , 276. 277.
- Almenesches* , Abbaye de filles & bourg Dioc. de Séez , 75. 76

# TABLE DES MATIERES. 627

- Ambcise* ( George d' ) Archevêque de Rouen & Cardinal : cloche qu'il a donnée, & qui porte son nom , 255. Tombeau que son neveu, filleul & successeur, aussi Cardinal, lui fit ériger , 257. 258.
- Amirauté* ( Sieges d' ) en Normandie, 103
- Andaine* ( Forêt d' ) 104
- Andelle* ( L' ) riviere: sa source & son cours, 17
- Andely* ( Forêt d' ) 104. Le grand & le petit
- Andely*, villes, 280
- Andrada* ( *Didacus* d' ) Armateur , compagnon de Jacques Sore , 238
- Ante* ( L' ) riviere : sa source & son cours, 19.
- Arc* ( Jeanne d' ) surnommée la *Pucelle* d'Orléans : statue qu'on lui a érigée à Rouen, 250. 251
- Ardene* , Abbaye ; Dioc. de Bayeux : d'où elle a pris son nom, 60
- Argentan* ( Forêt d' ) 104. Manufactures établies à *Argentan* . 154. *Argentan*, petite ville, bien située, & bien bâtie, 552. 553.
- Arques* , riviere : sa source & son cours, 15. Forêt d'*Arques* , 105. 214. Jurisdictions d'*Arques* , 209. 210. Description de ce bourg. Victoire qu'Henri IV. gagna tout auprès, 225. 226
- Artois* ( Philippe d' ) Comte d'Eu, Connétable de France : son tombeau symbolique : combien il coûta, 233. & suiv.
- Affises* ; pourquoi ordonnées, 97
- Aubert* ( S. ) fonde une Chapelle sur le Mont-Saint-Michel, forcé par une révélation, 61. 62. Miracle fait à sa priere, 526. 527.
- Aubette* ( L' ) petite riviere de Rouen, 253
- Aubigné* ( M. d' ) Archevêque de Rouen : cérémonial dont il ne put se dispenser. Procès à l'occasion de son enterrement, 26. & suiv.
- Auge* ( Pays d' ) dans la Généralité d'Alençon :

qualité de son terroir , &c. 151. 152. D'où il a tiré son nom , 306

*Augustodurum* : où cette ancienne ville étoit située , 376

*Aulnay* , Abbaye , Dioc. de Bayeux , 59.

*Aulnay* bourg : fausse idée qu'en ont donné les Journalistes de Trevoux , 369. 370

*Aumale* , autrefois Comté , érigé en Duché-Pairie , 164. & suiv. 242

*Avranches* , Evêché : sa Cathédrale , & ses Abbayes , 61. Description de cette ville , 518. 519

*Avranchin* ( *L'* ) bornes , climat & qualité de ce pays , 517. 518

*Aure* , rivière : sa source & son cours , 61.

Autre rivière de ce nom , 20. 21

*Aurigni* , ou *Origni* , petite Isle , 559

*Aydes* ( Cours des ) à Rouen , à Caen , unies ensemble , puis à la Chambre des Comptes , 101. 102.

## B

**B** AIGNOLLES , village où il y a des eaux minérales , 15

*Bailliages* de Normandie , 93. & suiv. Comparance de leurs Officiers au Parlement , 100. 101

*Barfleur* , autrefois belle ville , & le meilleur port de Normandie , 466. 467

*Basselin* ( Olivier ) Foulon de Vire , inventeur des Vaudevilles , 532.

*Bayeux* , Evêché : qualité que quelques-uns de ses Evêques lui ont donnée : prétention qu'ils ont formée , &c. 50. & suiv. Cathédrale de *Bayeux*. Entrée solennelle de ses Evêques , 52. & suiv. Abbayes de ce Diocèse , 57. & suiv. Il seroit aisé d'en faire une ville marchande : manufactures qu'on y avoit établies , & qui sont

# DES MATIERES. 629

détruites, 127. Description de *Bayeux*. Reli-  
que & tapisserie qu'on trouve dans sa Cathé-  
drale, 372. & suiv.

*Beaubec*, Abbaye, Dioc. de Rouen, 47

*Beaumont*, Baronie : droit qui lui est atta-  
ché, 53

*Beaumont* ( Forêt de ) 105. *Beaumont-le-Ro-  
ger*, petite ville, ou bourg, 305

*Bec* ( Le ) riche Abbaye, Dioc. de Rouen,  
42. 43

*Bell'étoile*, Abbaye, Dioc. de Bayeux, 60

*Bellofane*, Abbaye, Dioc. de Rouen, 49

*Bernay*, Abbaye, Dioc. de Lisieux, 80. Ma-  
nufacture à *Bernay*, 153. *Bernay*, petite ville,  
304

*Bertaud* ( Jean ) Evêque de Séez, & Poète :  
partage sur le lieu de sa naissance, &c. 360. 361

*Bessin* ( Le ) étendue & qualité de ce canton  
de Normandie, 370. 371

*Bethencourt* ( Jean de ) le premier qui ait  
tenté la découverte du Nouveau monde : son  
expédition aux Canaries, 236. 237

*Béthune* ( La ) rivière : sa source & son cours, 16

*Bibliothèque* publique de l'Eglise de Rouen,  
259. *Bibliothèque* établie à Caen, 346

*Bigne* ( Marguerin de la ) premier Auteur de  
la Bibliothèque des Peres ; sa patrie, 532. 533

*Bigot* ( Emeric ) né à Rouen, 276

*Bival*, Abbaye de filles, Dioc. de Rouen, 48

*Blanche-Lande*, Abbaye, Dioc. de Cou-  
rances, 85

*Blangy* ( Jean de ) Evêque d'Auxerre, 241

*Bocage* ( Le pays de ) canton de la Norman-  
die, 530

*Bochart* ( Samuel ) sa patrie, 276

*Bocherville*, &c. Abbaye, Dioc. de Rouen, 44

*Boivin* ( Louis & Jean ) freres, considérés

par leur savoir & leur probité ,	324. 325
Bouille ( La ) manufacture en ce lieu ,	120
Bourse ( Forêt de )	105
Bracquemont ( Robert de ) forme le dessein d'aborder aux Canaries ; en cède la gloire à son cousin Bethencourt , &c.	236. 237
Bray ( Le pays de ) ses bornes : qualité de son terroir ,	286
Breteuil ( Forêt de ) 105. Breteuil , petite ville ,	303
Breuil ( Le ) Benoît , Abbaye , Dioc. d'Evreux ,	73
Brezé ( Louis de ) Grand Sénéchal de Normandie : son tombeau ,	258
Briovera , ancien nom de la ville de Saint-Lo : ce qu'il signifie , 375. & suiv.	
Briquebec ( Forêt de )	105
Brix ( Forêt de )	105
Brotone ( Forêt de )	105

## C

<b>C</b> ABOURG , village dont les lapins & les morions sont fort estimés ,	366. 367
Caen : Bailliage & Présidial de Caen , 96. Généralité & Bureau des Finances de Caen , 102. 103. Commerce de cette Généralité , 126. & suiv. Université & Académie de Caen , 155. & suiv. 342. & suiv. Etymologie de son nom : description détaillée de cette ville , 325. & suiv. Commerce qui s'y fait , 357. & suiv. Savants & illustres de Caen , 359. & suiv.	
Campagne ( Le pays de ) canton de Normandie ,	287. 288
Carentan : commerce de son Election , 130. Détails sur cette ville , capable d'arrêter les Anglois , s'ils faisoient une descente dans le Cotentin , 488. & suiv.	



*Carentone* ( *La* ) riviere : sa source & son cours , 18. 19.

*Carrieres* de marbre & d'ardoise en Normandie , 11

*Cauchie* ( *Anne* ) son pere , *Pierre Cauchie* , & un frere de celui-ci , gens de longue vie , 224

*Caudebec* : description de cette ville , 177. 178

*Caux* ( *Le pays de* ) a un usage particulier sur le fait des successions , 86. Bailli de *Caux* , 93. 94. Anciens habitants , étendue , qualité de ce pays , &c. 177

*Cerisy* , Abbaye , Dioc. de Bayeux , 58. Forêt de *Cerisy* , 105

*Cers* , petite Isle , que les Anglois nomment *Sarck* ; ou *Serke* , 559

*César* : camp de *César* , près de Dieppe , 217. 218. Examen d'un passage de ses Commentaires , 228. 230. S'il est venu dans le Cotentin , & a fondé des villes dans les Gaules , 436. 437

*Charlemagne* fait fortifier le Château de *Saint-Lo* , &c. , 378. 379

*Charles III.* Comte d'Alençon , & depuis Archevêque de Lyon : où il prit l'habit de *S. Dominique* , 553

*Chambre des Comptes* de Rouen , 101

*Charte Normande* : ce que c'est. Privilege qui y est contenu , auquel on a dérogé en partie , 87.

*Charte* où un Roi excommunié , 211. 212.

*Charte* en faveur de *Granville* , 493. 506.

*Charte* en faveur de l'Abbaye de *Fescamp* , 563. 566. 567.

*Chartreuse* de *Saint-Julien* , près de Rouen , 264. 265.

*Chartreuse* près de *Gaillon* , 298. 299.

*Château-Galliard* , Fort maintenant ruiné , 281

*Chausey* ( *Isle de* ) 510. habitée par des Solitaires , ensuite par des Cordeliers , 559

*Cherbourg*, ou *Sainte-Marie au Vœu*, Abb. Diocèse de Coutances, 83. 84. Commerce du port de *Cherbourg*, 150. 131. Détails sur cette ville, & sur son port, 436. & *suiv.*

*Choseuil* (Fort de) 457

*Cinabre* : mine où l'on en trouve, 9. 10

*Cloche* de Georges d'Amboise, à Rouen, 254. 255. Beau *Clocher* de saint Pierre de Caen, 334. 335.

*Cloilde* (Sainte) Changea l'eau en vin, suivant la tradition d'Andely. Procession en mémoire de ce miracle, 280

*Cochois* (Marie le) fameuse Actrice de l'Opéra, née à Caen, 365. 366.

*Coësnon* (Le) rivière, 517

*Colleges* de Rouen, 263. Ceux de Caen, 343. & *suiv.*

*Colleville* (Fosse de) ou rade de Caen, 358

*Colomiès* (Pierre de) Archevêque de Rouen & Cardinal, fondateur d'un College de Chape-  
lains & Chantres, 29

*Colonne* à Rouen, avec une inscription, 271. 272.

Commerce de la ville & Généralité de Rouen, 115. & *suiv.* Celui de la Généralité de Caen, 126. & *suiv.* 357. & *suiv.* de celle d'Alençon, 150. & *suiv.*

*Conches*, Abbaye, Dioc. d'Evreux, 73. Forêt de *Conches*, 105. Ruisseau de ce nom : Arrêt du Conseil pour le rendre flottage, 296.

*Conches*, petite ville, 303. 304

*Condé* sur Nereau, ou Noireau, petite ville, 534

*Cordillon*, Abb. de filles, Dioc. de Bayeux, 59

*Cormeille*, Abbaye, Dioc. de Lisieux, 81

*Corneille* (Thomas) erreur où il est tombé sur Rouen sa patrie, 254. Autres, 287. 552.

*Corneville*, Abbaye, Dioc. de Rouen, 48.

# DES MATIERES. 633

*Cotentin ( Le ) Cotantin , ou Coutantin* : pirates qui l'habitoient autrefois , &c. 378. Climat & qualité de ce pays , 430. 431

*Coutances* , Evêché : sa Cathédrale & ses Abbayes , 82. & *suiv.* Bailli de *Coutances* , ou de *Cotentin* : Sieges où son Lieutenant Général va tenir ses Assises , 96. & *suiv.* Commerce de l'Election de *Coutances* , 135. Famille de ce nom. Description de la ville de *Coutances* , & de sa Cathédrale , 431. & *suiv.*

*Courtoisie d'Angleterre* : ce que l'on appelle ainsi en Normandie , 86

*Coutume* de Normandie , honorée du titre de sage ; 86

*Croix ( La ) Saint Leufroy* , Abbaye , Dioc. d'Evreux : à quoi elle doit sa fondation , 72

*Crystaux* sur la côte de Normandie , 17. Verrierie de *Crystal* , 119

## D.

**D**AMVILLE , Baronie , érigée en Duché-Pairie , 166

*Daniel* ( Gabriel ) Jésuite , né à Rouen , 277

*Darnetal* : manufactures établies en ce lieu , 119. 120.

*Deux-Amans ( Les ) Prieuré* : histoire qu'on débite sur sa fondation , 291

*Diamants* d'Alençon : la mine où on les trouve , presque épuisée , 10

*Dielette* : origine de ce nom : description du port qu'on y a fait ouvrir , 462. & *suiv.*

*Dieppe* : commerce & pêche de ses habitants , 122. & *suiv.* Détails sur cette ville , & sur son port , 189. & *suiv.* 215. & *suiv.* Foires de *Dieppe*. Echange qui a rendu l'Archevêque de Rouen Seigneur de cette ville , 210. 211. Rédevance singulière que des particuliers de *Dieppe* doivent à un autre particulier , 220. & *suiv.*

Illustres de cette ville. Honneur que Louis XIV. fit à ses habitants, 223. & *suiv.*

*Dive* (La) rivière : sa source & son cours, 18. *Dives*, bourg, 366

*Divette* (La) rivière, 455

*Domaine* & autres revenus du Roi en Normandie, 109. & *suiv.*

*Domfront*, ou *Danfront* : à quoi cette ville doit le peu de considération qui lui reste, 556. 557

*Drôme* (La) rivière : sa source & son cours, 20. 21

*Du Bois* (Jean) Procureur du Roi à Saint Lo sa patrie, fait de grands biens à cette ville, 388. 389

*Duchés* & Pairies de Normandie, 162. & *suiv.*

*Duel* autorisé par un Arrêt, 541

*Dun*, petite rivière : son ancien nom, 21. 22

## E

**E** Au (Vicomte de l') ancienne Jurisdiction à Rouen, 103. Grands-Maîtres des *Eaux* & forêts de Normandie, 204

*Eavi* (Forêt d') 106

*Echiquier* de Normandie : les étymologistes partagés sur l'origine de ce mot. Diverses assemblées de ce Tribunal : ses Registres, 87. & *suiv.* Il devient perpétuel, & on lui donne le nom de Parlement, 91

*Ecouves* (Forêt d') 106

*Econy*, petite ville, avec une Eglise Collégiale, 281. & *suiv.*

*Edouard* IV. Roi d'Angleterre : descente qu'il fit en Normandie, 384. 385

*Elbeuf* : manufactures qui y sont établies, 120. Marquisat érigé en Duché-Pairie, 166. 167. 246.

*Entrepôt* du sel à Rouen , beau bâtiment ,  
267. 268.

*Epitaphes* de Geoffroy d'Eu , Evêque d'Amiens ; & de Jean de Blangy Evêque d'Auxerre ,  
240. 241. de Georges d'Amboise , 257. 258.  
du fondeur de sa cloche , 259. *Epitaphe* d'Anguerrand de Marigny , 283. *Epitaphe* singuliere  
qu'on lisoit autrefois dans l'Eglise d'Ecouy ,  
285. 286.

*Equendreville* ( Fort d' ) 457

*Essey* ; prétendue Abbaye , Dioc. de Séez ,  
77. Erreur sur le Bourg d'*Essey* , 551. 552

*Essey* ( L' ) Abbaye , Dioc. de Coutances , 82

*Estoueville* ( Robert d' ) Châtelain de Hotot ,  
fait la guerre aux habitants de Dieppe , 218. 219

*Estrée* ( L' ) Abbaye , Dioc. d'Evreux , unie  
à l'Evêché de Quebec , 73

*Eu* : traits d'histoire naturelle dans le Comté  
d'*Eu* , 7. & *suiv.* Forêt d'*Eu* , 106. Comté-Pairie  
d'*Eu* ; ses divers possesseurs , 163. 164. D'où  
la ville d'*Eu* a pris son nom : c'étoit autrefois  
une place importante , 227. & *suiv.* Pourquoi  
elle fut brûlée. Détails sur cette ville : monu-  
ments qu'on y trouve. Illustres que le Comté  
d'*Eu* a produits , 282. & *suiv.*

*Eudes* ( Le P. ) frere de Mezeray , fondateur  
des *Eudistes* , 340. 341

*Evêques* : l'usage de donner leur patrimoine à  
leurs Eglises n'étoit pas extraordinaire parmi  
eux , 377

*Eure* ( L' ) riviere : sa source & son cours , 16

*Evreux* , Evêché : cérémonies singulieres de  
l'entrée solennelle de son Evêque , 65. & *suiv.*  
Sa Cathédrale. Autre Chapitre , & Abbayes de  
ce Diocèse , 70. & *suiv.* Bailli d'*Evreux* , 94  
Description de cette ville , 292. 293

*Exmes* , ou *Hiemes* , bourg , 554. 555

## F

**F** ALAISE : étoffes qu'on y fabrique , 154.  
Foire qui se tient dans un de ses fauxbourgs ,  
155. D'où cette ville a pris son nom , &c.  
555. 556

*Ferté* ( Forêt de la ) 106

*Fescamp* , Abbaye , Dioc. de Rouen : ses pri-  
vileges , 49. 50. Origine de son indépendance  
& de ses exemptions , 561. & *suiv.* Détails sur  
cette Abbaye , & sur la ville à laquelle elle a  
donné naissance , 578. & *suiv.* Port de *Fes-*  
*camp* , 587. & *suiv.* Foires de ce lieu , 590.

*Finances* ( Bureaux des ) de Normandie ,  
102. 103

*Foire* de Guibray , 155. 556. *Foires* de Rouen ,  
473. & *f.* *Foire fleurie* à Bernay , 304. 305. *Foires*  
de Caen , 355. *Foire* à Isigni , 424. *Foire* de che-  
vaux , 426. 482. *Foires* à Fescamp , 590

*Fontaine* singulière dans le Comté d'Eu , 7.  
8. *Fontaines* minérales du Normandie , 11.  
& *suiv.*

*Fontaine-Guerard* , Abbaye de filles , Dioc.  
de Rouen , 48

*Fontenay* , Abbaye , Dioc. de Bayeux ; 58

*Forêts* de Normandie , 104. & *suiv.* *Forêt-*  
*Dieu* , 106

*Forges* : sources minérales de ce Bourg , 13.  
& *suiv.*

*Formigni* , village où il y a deux foires de  
chevaux , 426

*Fosse du Soucy* , 20

*Foucarment* , Abbaye , Dioc. de Rouen , 47

*Franleu* dans le Comté d'Eu , pourquoi ainsi  
nommé , 232. 233

## G

**G**AILLON, bourg : Chartreuse qui est auprès. Description du Château de *Gaillon*, 298. & *suiv.*

*Gallet* (Fort du) 437. Fosse du *Gallet*, petit port, 460

*Gargonille*, ou Dragon prétendu dont saint Romain délivra son Diocèse de Rouen, 32. 33

*Garnesey*, ou *Grenesey*, Isle qui ne produit aucun animal vénimeux, 558

*Gendre* (L'Abbé) son zele pour établir une Académie à Rouen, 157. 158. 160

*Genétay* (Le) Maison de plaisance où se trouve un écho singulier, 278. 279

*Geodes* : ce que c'est, 9

*Geofroy II.* du nom, Evêque d'Amiens, surnommé d'*Eu*, &c. 239. & *suiv.*

*Gorges d'Amboise*, nom d'une cloche de Rouen : Vers qu'on lit autour, 254. 255. Voy. *Amboise*.

*Gersey*, ou *Jersey*, Isle qui appartient à la Couronne d'Angleterre, &c. 557. 558

*Gisors* : Bailli de cette ville, 99. Beaux ouvrages de sculpture dans son Eglise Paroissiale, 279

*Glacierie* Royale près de Cherbourg, 456

*Globes* terrestres & célestes de fayence, 116

*Gomer-Fontaine*, Abbaye de filles, Dioc. de Rouen, 46. 47

*Gouey* (Jacques de) Chanoine Régulier, &c. établit & fonde la Communauté du Bon Sauveur, 393

*Gournai*, petite ville, décorée d'une Eglise Collégiale, 287

*Granville* : Détails sur le commerce qui s'y fait, 135. & *suiv.* Pêches de *Granville*, 147.

& *suiv.* Détails sur cette ville peu ancienne, 492.

& *suiv.* 499. & *suiv.* Habillement singulier des femmes de *Granville*, 497. 498

<i>Graville</i> , Prieuré de Chanoines Réguliers de sainte Genevieve,	568
<i>Grenesey</i> , ou <i>Garnesey</i> , Isle,	558
<i>Greniers à sel</i> de la Généralité de Rouen,	109.
110. de la Généralité d'Alençon, 113. 114. Celui du Havre de Grace,	570. 571. Celui de Fescamp,
<i>Grestain</i> , Abbaye, Dioc. de Lisieux,	81
<i>Guibray</i> ( Foire de ) où il se fait un grand commerce,	155. 556
<i>Guillaume</i> , dit <i>le Bâtard</i> , ensuite le <i>Conquerant</i> , se rend maître de l'Angleterre. <i>Guillaume II.</i> dit <i>le Roux</i> , odieux par sa tyrannie,	3. 4. 86. Donation de <i>Guillaume</i> le conquérant, afin d'obtenir dispense du mariage qu'il avoit contracté avec sa cousine germaine. : Vers à ce sujet,
	439. 440

## H

<b>H</b> ALLES de Rouen : grand commerce qui se fait dans la <i>Halle</i> aux toiles,	269
<i>Halouze</i> ( Forêt d' )	106
<i>Hambie</i> , Abbaye, Dioc. de Courances,	83
<i>Hamel</i> ( Jean du ) grand défenseur de la philosophie d'Aristote, &c.	533
<i>Harcourt</i> , Duché Pairie,	167
<i>Harfleur</i> , ville ancienne, autrefois considérable, &c. 623. & suiv.	
<i>Haro</i> ( <i>Clameur de</i> ) quel en est le fondement,	85. 86
<i>Havre de Grace</i> : son gouvernement séparé de celui de la Normandie, &c. 561. & suiv. Jurisdictions & autres établissemens de cette ville, 568. Commerce qui s'y fait, 573. & suiv. Situation avantageuse du <i>Havre</i> : son gouvernement militaire, 576. & suiv. D'où cette	



ville a pris ses noms : sa situation avantageuse .  
 ses commencemens , 592. & suiv. Description  
 de la citadelle , 597. & suiv. Autres détails sur  
 le Havre de Grace , 599. & suiv. Son port ,  
 &c. 612. & suiv.

Helier ( S. ) solitaire , massacré par les Van-  
 dales , 557. 558

Henri IV. courte harangue qu'il fit à ses sol-  
 dats avant la bataille d'Ivry , 302.

Hièmes , bourg où étoit l'ancienne ville d'O-  
 ximum , 74. Forêt qui étoit anciennement près  
 de ce lieu , 554 555

Hogue , ou Hougue ( La ) Saint-Vaast : com-  
 merce qui s'y fait , 131. 134. Bourg avec un  
 port de mer , & un Fort , 467. & suiv. Baye &  
 & rade de la Hogue , 467. & suiv. Côte de ses  
 environs , 482.

Homars , espèce de rocaille , que les Anglois  
 achetèrent , 133

Honfleur : détails sur cette ville , & sur son  
 port , 308. & suiv.

Hôpitaux de Rouen , 262. 263. de Caen ,  
 338. & suiv.

Hôtel de ville de Rouen : beautés qu'on y  
 trouve , 268. 269.

Hotot , Château démoli entièrement , près de  
 Dieppe , &c. 218. 219

Houlmes ( pays d' ) mauvais terroir , 151. 534.

Huet ( M. ) Evêque d'Avranches ; un de ses  
 ancêtres constructeur du clocher de saint Pierre  
 de Caen , 335

Huitres : comment on les entretient en vie ,  
 192

## J

JEAN sans Terre perd les Provinces qu'il pos-  
 sédoit en France , 5

Jean , surnommé de Blangy , Evêque d'Au-

• 40	T A B L E	
xerre, grand Théologien, & grand négociateur, &c.		248
<i>Jersey</i> , ou <i>Gersey</i> , Ile,		557. 558
Jésuites ( Les ) comment établis à Caen,		344. 345.
<i>Jouvenet</i> , peintre : plafond qu'il a peint à Rouen,		266. 267.
<i>Isigny</i> : commerce considérable qui se fait dans ce bourg ; sur-tout de beurres,		127. & suiv.
Détails sur ce lieu, sur ses salines, &c.		396.
& suiv.		
<i>Iste Dieu</i> ( L' ) Abbaye, Dioc. de Rouen,		49
<i>Iste</i> ( M. de l' ) son erreur sur la rivière qui arrose Dieppe,		16.
<i>Iton</i> ( L' ) rivière : sa source & son cours,		16. 17.
<i>Jumieges</i> , Abbaye, Dioc. de Rouen. Monument dans son Eglise qui a embarrassé les savants,		39. & suiv.
<i>Ivry</i> , Abbaye, Dioc. d'Evreux,		73.
Forêt d' <i>Ivry</i> , 106. <i>Ivry</i> , bourg auprès duquel se donna une célèbre bataille,		302.

## L

<b>L</b> ANDE pourrie ( Forêt de ).		104.
<i>Larrey</i> ( Isaac de ) Historien : lieu de sa naissance : ouvrages qu'il a donnés au public :		591. & suiv.
<i>Lafne</i> ( Michel ) fameux Graveur, né à Caen,		364.
<i>Launoy</i> ( Jean de ) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris : sa patrie,		436.
<i>Laurent</i> ( S. ) Evêque de Dublin, enterré à Nôtre-Dame d'Eu,		49. 239.
<i>Lieuvin</i> ( Le ) dans la Généralité d'Alençon : nature de son terroir,		152. 305. 306.

DES MATIERES: 641

*Lilly* ( M. de ) Président au Bureau des Finances de Rouen , possesseur d'un écho singulier : comment il promettoit d'en divulguer le secret , 279.

*Limes* ( Cité de ) près de Dieppe : ce que c'est , 217. 218

*Lions* ( Forêt de ) 106

*Lisieux* , Evêché : sa Cathédrale , dont le Chapitre a un privilège singulier , 78. & suiv. Abbayes de ce Diocèse , 80. 81. Manufactures de *Lisieux* , 153. 154. Description de cette ville , 306. 307

*Lizaine* ( La ) petite rivière , 244

*Lo* ( Saint ) Evêque de Coutances , dont le nom fut donné à la ville de Briovere , 376. 377. Ses reliques dispersées : croix formidable où il y en avoit d'enchâssées , &c. 389. & suiv.

*Lomboil* ( Forêt de ) 106. 107

*Longlet* ( Fort de ) 457

*Longues* , Abbaye , Dioc. de Bayeux , 58

*Longueville* , Duché réuni à la Couronne , 243

*Louis XI.* pourquoi il fit réduire en cendres la ville d'Eu , 232. Il refuse de jurer sur les reliques de S. Lo , 390

*Louviers* : manufacture qui y est établie , 120. petite ville , 292

*Luthumiere* ( François de la ) fondateur d'un Séminaire à Valogne , 485

*Luzerne* ( La ) Abbaye , Dioc. d'Avranches , 64

*Lyre* , Abbaye , Dioc. d'Evreux , 73

M

**M**ACHEROUX , Abbaye , Dioc. de Rouen , 49

*Machon* ( Jean le ) fondateur de la grosse cloche de Rouen , 255. 256. Son tombeau , 258. 259

- Malherbe* : monument consacré à sa mémoire , par Segrais , 363  
*Manufactures* de la Généralité de Rouen, 115.  
*& suiv.* Celles de la Généralité d'Alençon, 153.  
*& suiv.*  
*Marches* , petit pays; pourquoi on lui a donné ce nom , 534  
*Maréchaussées* de Normandie, 174. 175  
*Marés* ( Touffaint des ) Prêtre de l'Oratoire , & Prédicateur fameux , 533  
*Marigny* ( Anguerrand de ) son mausolée , & celui de Jean de *Marigny* , son frere , 281.  
*& suiv.*  
*Marin* , inventeur des arquebuses à vent , 307  
*Marquet* ( Anne ) savante Religieuse de Poissy , &c. 242  
*Martiniere* ( Bruzen de la ) Illustre de Dieppe, 224  
*Manger* , Archevêque de Rouen , relégué à Garnesey , 558  
*Médecine* ( La ) exercée autrefois en France par les seuls Ecclésiastiques , 242  
*Mezeray* ( François-Eudes de ) patrie de cet Historien , &c. 553. 554  
*Mines* de cinabre , de charbon de terre , de diamants , & de divers métaux en Normandie , 9. *& suiv.*  
*Mondée* , Abbaye , Dioc. de Bayeux , 60. 61  
*Monoie* ( Forêt de ) 107  
*Mont de Hiere* ( Forêt de ) 107  
*Montebourg* , Abbaye ; Dioc. de Coutances , 83. Foire dans ce bourg , &c 482. 483  
*Montivilliers* ; Abbaye de filles , Dioc. de Rouen , 46. Exemption & Jurisdiction dont son Abbessé jouit , 567. 568. Description de la ville de *Montivilliers* , 591  
*Montmorel* , Abbaye , Dioc. d'Avranches , 63. 64

# DES MATIERES. 643

- Montreuil l'Argilé*, petite ville, 324  
*Mont-saint-Michel*, Abbaye, Dioc. d'Avranches, 61. & suiv. Description de cette Abbaye, du Château & de la Ville de même nom, 521. & suiv.  
*Mort* ( Les Peres ou Freres de la ) Ordre Religieux supprimé, 265. 266  
*Mortain*: son Bailliage séparé de celui de Coutentin pour la Jurisdiction, 98. 99. Ce que produit son terroir, 150. Succession des Seigneurs de ce Comté. Description de la ville de *Mortain*, 528. & suiv.  
*Mortemer*, Abbaye, Dioc. de Rouen, 47  
*Morne*: commerce qu'on en faisoit au Havre.  
*Mornes* de quatre qualités, &c. 574. 575  
*Moulières* près de Honfleur, 322. 323  
*Moutiers* ( Forêt de ) 107  
*Moutons*, prétendue Abbaye, qui n'est qu'un Prieuré, Dioc. d'Avranches, 63

## N

- N**AVARRE, Château du Duc de Bouillon, près d'Evreux. Description de cette maison, 293. & suiv.  
*Neubourg* ( Forêt de ) *Neubourg*, Marquisat & bourg considérable, 292  
*Neufchâtel*: verrerie de crystal qui y est établie, 118 119. *Neufchâtel*, petite ville, dans une situation agréable & commode, 287  
*Neuilli* ( Forêt de ) 107  
*Nonancourt*, Vicomté, 301  
*Normandie*, sous quel nom connue par les Romains: peuples qui l'habitoient. Ses Ducs jusques à la réunion à la Couronne, 1. & suiv.  
Bornes de cette Province. Qualités du pays, 6. & suiv. Rivières qui l'arrosent, 15. & suiv.

Ports de mer qui s'y trouvent , 22. Evêchés ,  
 Abbayes , &c. de la *Normandie* , 23. & *suiv.*  
 Pourquoi on l'appelle *pays de Sapience* , 86.  
 Coutume & Tribunaux de Justice de cette Pro-  
 vince , 86. & *suiv.* Généralités & Bureaux de  
 Finances qui y sont , 102. 103. Forêts de ce  
 pays , 104. & *suiv.* Revenus du Roi en *Nor-*  
*mandie* , 109. & *suiv.* 115. Gouvernement mi-  
 litaire de cette Province : Places fortifiées qu'on  
 y trouve : Duchés-Pairies qui y subsistent , 161.  
 & *suiv.*

*Normans*: terrein qu'ils répandirent. Comment  
 ils furent établis dans une partie de la Neustrie ,  
 &c. 2. 3. Charte qui leur fut accordée dans la  
 suite , 86. 87. Expédition cruelle , & contre  
 leur parole , qu'ils firent avant leur conversion ,  
 380

*Notre-Dame d'Eu* , Abbaye , Dioc. de  
 Rouen , 48

*Noire-Dame de la Ronde* , Eglise Collégiale  
 & Paroissiale de Rouen : ce que les connoisseurs  
 y estiment , 260

*Noire-Dame de la Délivrande* , Chapelle qui  
 attire un grand concours de peuple , 367. 374

*Notre-Dame de Lisieux* , Abbaye de filles , 81

*Noue ( La )* Abbaye , Dioc. d'Evreux , 73. 74

*Nourri ( Dom Nicolas le )* s'avant Bénédictin  
 de Dieppe , 223

## O

**O**RESME ( Nicolas ) Illustre de Caen , Evê-  
 que de Lisieux , &c. 360

*Oise ( L' )* rivière : sa source & son cours ,  
 19. 20

*Otlingua Saxonia* , ancienne ville , différente  
 de Caen , 326

*Ouche ( Le pays d' )* contrée de Normandie ,  
 304

# DES MATIERES. 645

*Ouve* , rivièrè : ouvrages qu'on y a construits,  
490. 491.  
*Oximum* , ancienne ville , 74

## P

**P**ACI-BONPORT , Abbaye , Dioc. d'E-  
vreux , 73

*Pairies* , de Normandie , 162. & *suiv.*

*Palinod* , ou *Puy* de l'Immaculée Conception  
de la Vierge , prix fondés à Caen , 348. & *suiv.*  
364. 365.

*Papi-Guay* , compagnie de l'oiseau à Caen , 355

*Parlement* de Rouen , comment établi : sa Ju-  
risdiction , &c. 91. 92. Il fait comparoître ,  
tous les ans , les Juges inférieurs de son res-  
sort , 100. 101. Palais où il rend la justice , &c.  
266. 267

*Pêche* ( La ) un des principaux commerces de  
Normandie , 121. 122. *Pêche* des Dieppois ,  
123. & *suiv.*

*Pecquet* , illustre de Dieppe , 223

*Periers* : Bailli de ce lieu , 98

*Pernelle* , village , 481. 482

*Perron* ( Jacques Davy du ) Cardinal , Arche-  
vêque de Sens , & Jean son frere & son succes-  
seur : leur patrie , 394. 395

*Perseigne* ( Forêt de ) 107

*Pilotes-Lamaneurs* , de Quillebeuf : à quoi  
ils servent , 246

*Pirou* , Marquisat dont le Château est fort  
renommé & fort ancien , 515. 516

*Pistes* , lieu où Charles le Chauve bâtit un  
Palais. Réfutation d'un sentiment nouveau sur  
l'endroit où il étoit situé , 289. & *suiv.*

*Pitres* , village : si c'est le lieu que nos an-  
ciens Annalistes appellent *Pistes* , 289. & *suiv.*

*Polles ( Le )* fauxbourg de Dieppe ; d'où il tire son nom , &c. 202. 203

*Pont-Audemer* : détails sur cette ville , 244.

*Pont* de bois à Rouen ; sa description. Ancien *pont* de pierre qui y étoit , & qui fut démoli , 269. & *suiv.*

*Pont-de-l'Arche* ( Forêt du ) 167. Manufacture estimée au *Pont-de-l'Arche*, 120. Description de cette ville : si c'est l'ancienne *Pistes* , 288. & *suiv.*

*Pont-l'Evêque* , petite ville , 323. 324

*Pont-Orson* , petite ville autrefois fortifiée , réduite en cendres , 520

*Porée* ( Charles ) Jésuite , né près de Caen , 365

*Port-en Bessin* , bourg avec un petit havre , 367

*Postel* ( Antoine ) Conseiller au Parlement de Rouen , interdit : sa mort feinte , & ses funérailles. Il est ensuite rétabli , 91. 92

*Postel* ( Guillaume ) sa patrie , &c. 521

*Pourville* , paroisse : ornement que l'on conserve dans son Eglise , 220

*Poussin* ( Nicolas ) fameux peintre : sa patrie , 281

*Préaux* , Abbaye. Autre de même nom pour des filles , Dioc. de Lisieux , 81. 82

*Prébendes de S. Romain* , dans l'Eglise de Rouen , possédées par des filles , ou veuves , 29. 30

*Préciput* : ce que c'est en Normandie , 86

*Prévôt* ( Jean le ) son attachement à la Bibliothèque de l'Eglise de Rouen , dont il avoit la garde , 259

*Puits* singulier dans le Comté d'Eu , 8

*Puy* , ou *Palinod* , &c. prix fondés à Caen , 348. & *suiv.*



## Q

**Q**UENTOVICUM, ancienne ville, différente de Caen, 326.

*Quesne* (Abraham Marquis du) a fait beaucoup d'honneur à Dieppe, sa patrie. 223. 224. Patrie & fortune de son père, 238. 239.

*Quesnet* (Dom) Sous-Prieur de l'Abbaye de Saint George : Dissertation qu'il a donnée sur un écho, 278. 279.

*Quillebeuf*, petite ville : d'où s'est formé son nom, &c. 245. 246.

## R

**R**AOUL, ou *Rollon*, chef des Normands, premier Duc de Normandie, prend le nom de Robert : ses descendans. Loix qu'il établit & fit observer. Son nom, encore terrible, sert de fondement à la Clameur de Haro, 85. 86. Tribunaux qu'il établit, 87. 88. Don qu'il fit à un Evêque de Courances, 380. 381.

*Ransage*, droit qu'on appelle ainsi, 420.  
*Rédevance* singulière, due à un particulier de Dieppe, 220. & suiv.

*Regnobert* (Saint-) dont il y a une relique à Bayeux, dans un coffre orné d'une inscription Mahométane, &c. 372. 373.

*Renelle* (La) petite rivière de Rouen : pourquoi ainsi appelée, 253. 254.

*Ressons*, Abbaye, Dioc. de Rouen, 48. 49.

*Richard* Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, fait un échange avec l'Archevêque de Rouen : clause singulière dans les Lettres Patentes à cet effet, 211. 212. Son tombeau, 257.

*Rille* (La) ou *Risle*, rivière : sa source & son cours, 17. 18.

- Rivieres* de la Normandie , 15. & suiv.
- Robec* ( *Le* ) petite riviere de Rouen , 249. 253
- Robert* I. auparavant *Rollon* , ou *Raoul* : *Robert* II. Ducs de Normandie , 3. 46
- Robert* , dit *Courte - cuisse* , supplanté au Royaume d'Angleterre par ses deux cadets , vaincu , fait prisonnier & privé de la vûe , 4
- Romain* ( *S.* ) Archevêque de Rouen , 23. Délivrance d'un criminel qui leve sa *Fierte* , ou chasse : origine de ce privilege. Faux miracle que la tradition populaire attribue à ce saint Prélat , &c. 31. & suiv. Son tombeau , 261.
- Romaine* , Bureau des Traités Foraines à Rouen : ce qu'il produit , 110. 111
- Roque* ( Gilles - André de la ) d'auprès de Caen : ses ouvrages , 362
- Rouen* , Archevêché déclaré indépendant de la Primatie de Lyon. Cérémonies qui s'observent à l'entrée solennelle de son Archevêque , & à son enterrement , 23. & suiv. Cathédrale de Rouen , 28. 29. Les Evêques suffragans de la Province lui prêtent serment. Droit qu'elle a de délivrer un criminel : sur quoi ce privilege est fondé. Cérémonies qui s'observent pour cette délivrance , 31. & suiv. Autres Chapitres , & Abbayes de la ville & du Diocèse de Rouen , 39. & suiv. Parlement & Bailliage de cette ville , 91. & suiv. Chambre des Comptes , Bureau des Finances , & autres Jurisdictions qui y sont , 102. & suiv. Commerce & manufactures de Rouen & de sa Généralité , 115. & suiv. Académie des Sciences qu'on a établie dans cette ville , 157. & suiv. Milice bourgeoise de Rouen , 175. 176. Origine de son nom latin , *Rotomagus*. Description de cette ville , 247. & suiv. Son corps de Ville & ses foires , 272. & suiv. Armoiries & illustres de Rouen , 275. & suiv.
- Beaux

# DES MATIERES. 649

Beaux dehors de cette ville ,	277
Roumare ( Forêt de )	108
Roumois ( Le ) canton de Normandie ,	243. 244
Rouffillon ( Louis de Bourbon Comte de )	
Amiral de France : son tombeau ,	485
Rouvray ( Forêt de )	108
Ruche , espece de mesure ,	509

## S

<b>S</b> AENS : verreries établies en ce lieu ,	118
Saint-Amand , Abbaye de filles , Dioc. de Rouen ,	45. 46
Saint-André en Gonfer , Abbaye , Dioc. de Séez ,	76
Saint-André , bourg , connu par ses marchés ,	301
Saint-Aubin , ville dans l'Isle de Jersey ,	557
Saint-Estienne des Tonneliers , Paroisse de Rouen , dont le Clergé est fort désintéressé ,	260.
Saint-Estienne de Caen , Abbaye , Dioc. de Bayeux ,	57. 335. 336. 352
Saint-Evroul , Abbaye , Dioc. de Lisieux ,	80.
Forêt de Saint-Evroul ,	108
Saint-George de Bacherville , Abbaye , Dioc. de Rouen ,	44
Saint-Godard , Eglise de Rouen , dont les vitres sont estimées ,	261
Saint-Helier , ancienne abbaye de Jersey , unie à celle de Cherbourg ,	84. 558. Ville de ce nom , 557.
Saint-James , petite ville autrefois fortifiée ,	520.
Saint-Jean de Falaise , Abbaye , Dioc. de Séez ,	77
Saint-Lo , Abbaye , Dioc. de Coutances ,	83.
Commerce de l'Election de Saint-Lo ,	129. 130.
Prov. Tom. VIII.	E c

Détails sur la ville de <i>Saint-Lo</i> ,	375. & suiv.
<i>Saint-Maclou</i> , Paroisse de Rouen : son Eglise est un chef-d'œuvre d'architecture ,	260
<i>Sainte-Marie au Vœu</i> , Abbaye , Dioc. de Coutances ,	83. 84. 444. 445
<i>Saint-Martin d'Acy</i> , Abbaye , Dioc. de Rouen ,	45
<i>Saint-Martin de Pontoise</i> , Abbaye Dioc. de Rouen ,	45
<i>Saint-Martin de Séez</i> , Abbaye en règle , & triennale ,	74
<i>Saint-Ouën</i> , Abbaye à Rouen , 39. Son Eglise : piece qu'on y voit qui coûta la vie à un apprentif qui l'avoit trop bien faite ,	261. 262
<i>Saint-Paul</i> : sources minérales qu'on nomme ainsi ,	12
<i>Saint-Pierre sur Dive</i> , Abbaye , Dioc. de Séez ,	75
<i>Saint-Pierre</i> , petite ville , dans l'Isle de Garnesey ,	558
<i>Saint-Santin</i> : fontaine minérale ainsi nommée ,	13
<i>Saint-Sauveur d'Evreux</i> , Abbaye ,	73
<i>Saint-Sauveur-Landelin</i> : son Bailliage transféré , 98. Forêt de <i>Saint-Sauveur</i> ,	108
<i>Saint-Sauveur-le-Vicomte</i> , Abbaye , Dioc. de Coutances ,	82. 83
<i>Saint-Sauveur-le-Vicomte</i> : ses Baillis , 98. Situation de ce bourg ,	436
<i>Saint-Sever</i> , Abbaye , Dioc. de Coutances ,	82. Forêt de <i>Saint-Sever</i> ,
<i>Saint-Taurin d'Evreux</i> , Abbaye possédée autrefois par le Duc de Sully , séculier & Calviniste ,	108. 534 71. 72
<i>Saint-Vaast</i> : commerce que font les habitants , 132. 133. Détails sur ce village ,	469.
& suiv. Dessin qu'on a eu d'en former une	

- ville, 479. 480. Son terroir, 483. 484.
- Saint-Valeri en Caux* : détails sur ce gros  
bourg, & sur son port, 178. & *suiv.*
- Saint-Vandrille*, Abbaye, Dioc. de Rouen,  
43. 44.
- Saint-Victor en Caux*, Abbaye, Dioc. de  
Rouen, 44. 45.
- Saire (La)* rivière: sa source & son cours, 483
- Salle (Le sieur de la)* Fondateur des Freres  
de la Doctrine Chrétienne à Rouen, 252
- Savigny*, Abbaye, Dioc. d'Avranches, 63.
- Sauveur* (Communauté du *Bon*) établie à  
Saint-Lo, 393. 394
- Scudery* (George & Magdelaine de) frere.  
sœur: leur patrie, 62
- Secret*: moyen de répandre au *secret*, 275
- Sée (La)* rivière, 517. 518. 521
- Séez*, Evêché: sa Cathédrale, & ses Abbayes,  
74. & *suiv.* Ville déserte & sans commerce. De  
quoi se ventent les Cordeliers qui y sont établis.  
Pourquoi *Séez* n'a pas de Jurisdiction ordinaire,  
550. 551.
- Segrais* (Jean Renaud de) Gentilhomme de  
Caen: monument qu'il consacra à la mémoire  
de Malherbe, 362. 363
- Sel*: de quelle maniere on fait les *sels* blancs  
dans les Salines d'Isigni, 410. & *suiv.*
- Selune (La)* rivière, 517. 521
- Séminaires* de Rouen, 263. 264. *Séminaire*  
à Valogne, 485.
- Silly*, Abbaye, Dioc. de *Séez*, 78
- Simon* (Richard) illustre de Dieppe, 223
- Sinope*, rivière qui fait moudre plusieurs mou-  
lins, 481
- Sore* (Jacques) pirate fameux, établi Amiral  
de Navarre, fait mourir & jeter dans la mer  
des Jésuites qu'il trouva dans un bâtiment Es-  
pagnol, &c. 237. 238

<i>Soucy ( Fosse du )</i>	10
<i>Sully ( Le Duc de )</i> séculier & Calviniste ,	
étoit Abbé de Saint-Taurin ,	72

## T

**T**APISSERIE faite par l'ayeule & les tantes  
de Guillaumè le Conquérant , 374

*Tathion* , Isle où l'on a fait des fortifications , 474. & suiv.

*Taugue* , sable qui rend les terres fécondes ;  
395. 396.

*Taute* , riviere : ouvrage qu'on y a construit ,  
490. 491.

*Tombeau* dans l'Eglise de Jumieges , qui a  
donné la torture aux savants , 40. & suiv. *Tom-*  
*beaux* symboliques : combien coûta celui de  
Philippe d'Artois, Comte d'Eu , 233. & suiv.  
*Autres Tombeaux* , 240. 241. 254. & suiv.  
Celui de S. Romain , 261. *Tombeau* d'Anguer-  
rand de Marigny , & autres , 282. & suiv. Ce-  
lui des Comtes de Soissons-Bourbon , 298.  
299. *Autres Tombeaux* , 485

*Tombelene* , montagne ; pourquoi ainsi nom-  
mée , 521. 522

*Torigny* , Abbaye , Dioc. de Bayeux , 59. *To-*  
*vigny* , gros bourg , ou petite ville : antique  
monument qu'on y trouve , 631. 632

*Touques* , ( *La* ) riviere : sa source & son  
cours , 18. Forêt de *Touques* , 108

*Tour de beurre* à Rouen ; pourquoi ainsi nom-  
mée , 254

*Tourlaville* ( Redoute de ) 457

*Tourneux* ( Nicolas le ) né à Rouen , 276

*Trait* ( Forêt-du ) 108

*Trappe* ( *La* ) Abbaye réformée , Dioc. de  
Séez , 76. 77

# DES MATIERES. 633

**Tréport**, Abbaye, Dioc. de Rouen, 44. 219.  
 Détails sur le bourg de **Tréport**, 226. 228.  
*& suiv.*

**Trésor (Le)** Abbaye de filles, Dioc. de Rouen, 48

**Trinité (La)** du Mont, Abbaye, unie aux Chartreuses de Gaillon & de Rouen, 47

**Trinité (La)** de Caen, Abbaye de filles, Dioc. de Bayeux, 58. 59. 335. 336. 352

**Troarn**, Abbaye, Dioc. de Bayeux, 57. 58

**Trotbec**, rivière, 455

**Tury**, Marquisat érigé en Duché-Pairie sous le nom d'Harcourt, 167

## T

**VAL (Le)** Abbaye, Dioc. de Bayeux, 60  
**Valace (La)** Abbaye, Dioc. de Rouen, 47

**Vallmont**, Abbaye, Dioc. de Rouen, 45

**Valogne** : commerce de son Election, tombé, 130. Détails sur cette ville : anciens monuments qu'on y voit, &c. 484. *& suiv.* Plaisanterie sur **Valogne** dans une comédie, 487. 488

**Valricher**, Abbaye, Dioc. de Bayeux, 59

**Vaneng (S.)** Seigneur de Fescamp, 49. 50. nommé **Waning**, page 561

**Varech**, ou **Vraicq**, herbe marine : usage qu'on en fait, 131

**Varignen (Pierre)** illustre de Caen : remarque qu'on a faite sur ses travaux, 363. 364

**Vaudevires**, par corruption **Vaudevilles** : leur inventeur; d'où vient leur nom, 531. 532

**Vay (Le grand)** ou **Baye d'Isigni**, 425. 426. 428. Le petit **Vay**, 426

**Ventabren**, Ingénieur, qu'on appella **M. de Gasteville**, 192

**Ventadour (La Duchesse de)** fondation qu'elle a faite à Carentan, 489

*Verneuil* ( Forêt de ) 108. *Verneuil*, petite ville, 302. 305.

*Vernon* ( Forêt de ) 108. *Vernon*, petite ville, 297.

*Verreries* de la Normandie, 118. 119. 155.

220

*Vexin* ( *Le* ) Normand, pays fertile, démembré de la Couronne : comment il y a été réuni,

247.

*Vicomtes & Vicomtes*, Sieges & Juges Royaux de premiere instance, 92. 93. *Vicomté de l'Eau*, ancienne Jurisdiction à Rouen, 103.

*Viducassiens*, *civitas Viducassium* : ce que c'étoit, selon les apparences, 369.

*Vieux*, village où l'on trouve des restes d'antiquité, &c. 368. 369.

*Vignats*, Abbaye de filles, Dioc. de Séez, 76.

*Villiers-Canivet*, Abbaye de filles, Dioc. de Séez, 77.

*Villedieu*, bourg où l'on fait beaucoup de bruit : Sobriquet qu'on donne à ses habitants : visite que lui doivent les Antiquaires qui sont à sa portée, 516. 517.

*Villedieu* ( M<sup>e</sup>. de ) Marie-Catherine des Jardins : sa patrie, 549. 550.

*Vire* : climat & terroir de son Election, 150. Description de cette ville, d'où sont venus les *Vaudevilles*, 532.

*Vitouard*, ruisseau: son débordement marque, de stérilité, 22.

*Uterior portus* : ce que César entendoit par ces termes, 228. 239.

*Væn* ( Sainte Marie au ) où du *Væn*, Abbaye, Dioc. de Coutances, 83. 84. 444. 445.



## Y

**Y** VETOT: érection prétendue de cette Seigneurie en Royaume, 167. & *suiv.*

Preuves qui détruisent ce fait, 169. & *suiv.*

Dissertation ingénieuse, mais peu solide, sur cette matiere, 172. 173. Franchises du Seigneur & des habitants d'Yvetot, 173. 174.

Foires du bourg d'Yvetot, 243.

*Fin de la Table des Matieres.*

---

*Fautes à corriger au Tome IX.*

Page 89. ligne 16. sent *lisez* sont.

95. l. 1. 2. les Domaine *lisez* le Domaine.

101. l. 27. ériga *lis.* érigea.

170. l. 5. invocation la *lis.* invocation de la

195. l. 9. états *lis.* état.

218. l. 8. commetaires *lis.* commentaires.

*Nota* qu'à la p. 205. on compte dans Dieppe 50000. habitants, & 5000. dans son fauxbourg du Poller; & qu'à la p. 223. on dit que cette ville est peuplée d'environ dix mille personnes.

237. l. 11. reedre *lis.* rendre

242. l. 29. grande *lis.* grand.

300. l. 11. oragerie *lis.* orangerie.

312. l. 13. aux filles, & à travailler *lis.* aux filles à lire, & à travailler.

350. l. 2. 3. storphes *lis.* strophes.

388. l. 8. bailles... quitte *lis.* baille... quittes.

416. l. 27. retrouvées *lis.* retrouvés.

418. l. 12. entretient *lis.* entretien.

525. l. 7. un Chapelle *lis.* une Chapelle.

574. l. 2. 3. emduiployoit *lis.* employoit.

*Ibid.* l. 3. 4. prosoit *lis.* produisoit.

Decanus - -	200	$\frac{1}{15}$
SD - - -	150	$\frac{1}{20}$
12 Pr -	1200	$\frac{1}{25}$
Dia	100	
6 Dia -	450	$\frac{1}{40}$
SD -	75	
6 SD -	300	$\frac{1}{60}$
14 Cl - - -	525	$\frac{1}{80}$
	<u>3000</u>	

37 1/2  
75

6 P - 100 - 600

3 D - 75 - 225

3 SD - 50 - 150

6 C - 37.10 225

1200

18 {

36 - 2400

6 - 100

6 - 2800

2  $\frac{1}{4}$

1  $\frac{1}{2}$

24 -

2  $\frac{1}{2}$

12

3. 203 2

84.00

2800



